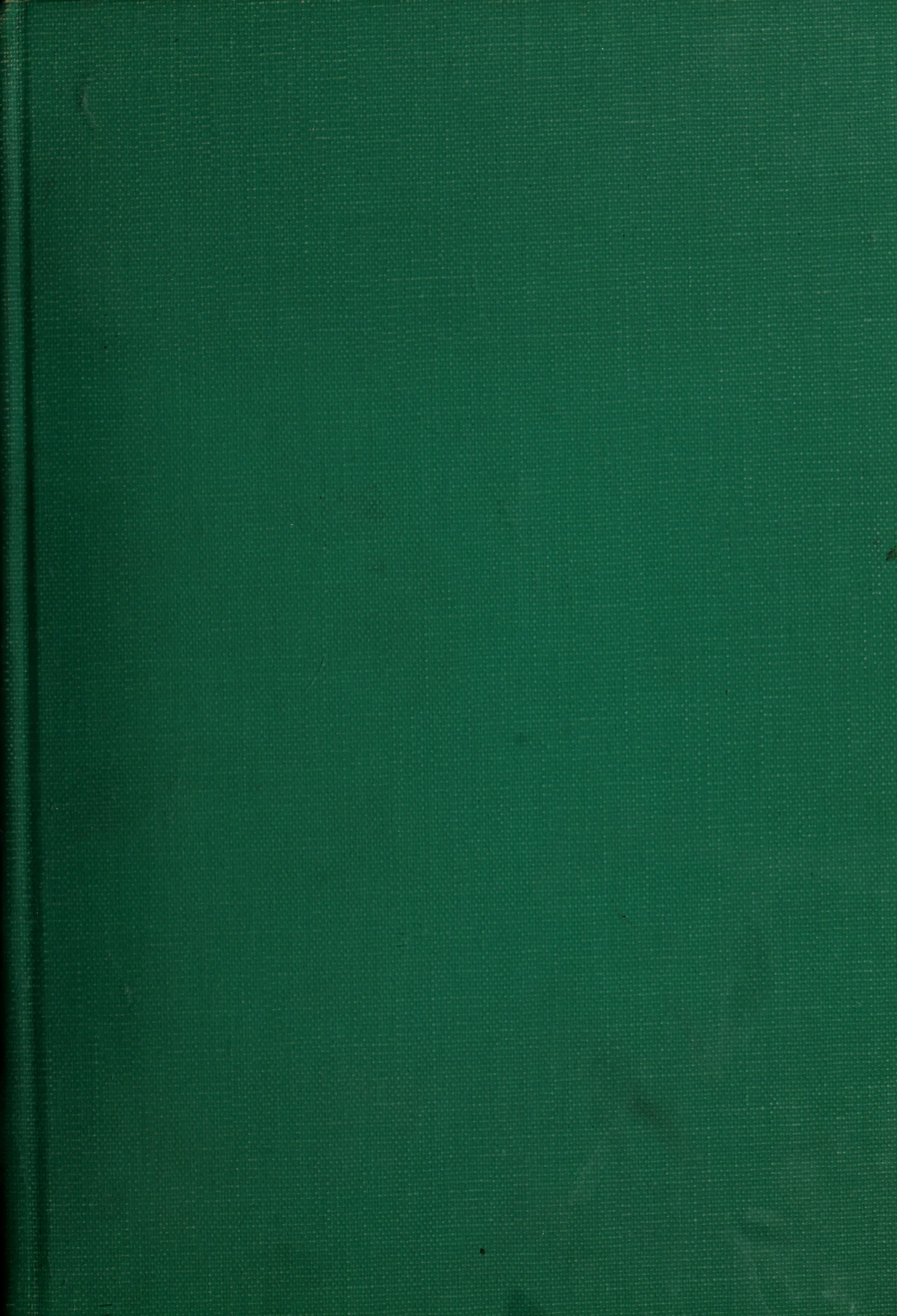


CARTULAIRES INÉDITS

DE LA SAINTONGE

SAINT-MAIXENT, TYP. CH. REVERSÉ.

CARTULAIRES

INÉDITS

DE LA SAINTONGE

PAR

L'ABBÉ TH. GRASILIER

I

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-ÉTIENNE DE VAUX

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT

SUIVI DES

CHARTES DU PRIEURÉ CONVENTUEL DE NOTRE-DAME DE LA GARDE EN ARVERT

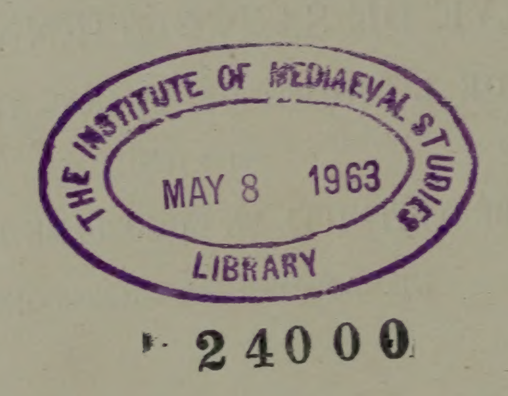
DE L'ORDRE DE GRANMONT

NIORT

L. CLOUZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

22, RUE DES HALLES, 22

1871


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
MAY 8 1963
LIBRARY

A MONSEIGNEUR LÉON THOMAS,

ÉVÊQUE DE LA ROCHELLE ET SAINTES.

Monseigneur,

L'œuvre que m'avait confiée Votre Grandeur est terminée. Trois monuments importants, non-seulement pour notre histoire locale, mais aussi pour l'histoire générale de la France, sont enfin publiés.

Puisse cette publication répondre à Votre attente et au soin que Vous prenez de tout ce qui rappelle le glorieux passé de Votre diocèse.

Comptant sur un accueil paternel de la part de Votre Grandeur, je n'hésite pas à Lui faire de mon travail l'hommage qu'Elle mérite à tant de titres.

S'il vous plaît de l'accepter, cette nouvelle marque de bienveillance sera pour moi, avec Votre bénédiction, Monseigneur, la plus flatteuse récompense.

Daignez donc,

Monseigneur,

agréer cet hommage du respectueux et filial dévouement, avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de Votre Grandeur,

Monseigneur,

le très-humble et très-obéissant serviteur,

P.-Th. GRASILIER.

Saintes, en la fête de l'Immaculée Conception de N.-D., 8 décembre 1870.

AU LECTEUR.

—

Sous le titre de Prolégomènes, nous donnons d'abord une étude sur nos trois Cartulaires, dans laquelle nous avons essayé de suppléer à ce que n'a pas dit la savante Introduction au Cartulaire de Baigne.

Une Introduction spéciale précède chacun de ces trois importants documents.

Le texte des chartes est reproduit en entier, en conservant scrupuleusement l'orthographe des manuscrits originaux. Les diphtongues *æ, œ,* par exemple, ne s'y rencontrent jamais, et sont uniformément remplacées par l'*e* simple. Pour l'emploi des lettres *i, j, u, v,* à l'exemple d'autres éditeurs, nous avons cru devoir nous conformer à l'usage moderne.

Les textes sont suivis d'une table générale alphabétique de tous les noms de personnes et de lieux. Nous n'avons voulu en omettre aucun, quelque obscur qu'il soit. Ces détails ne sont pas aussi indifférents qu'ils paraissent. Pour n'en citer qu'un exemple, une charte où figure un témoin qualifié prêtre, est évidemment postérieure à une autre charte où il est qualifié diacre. Pour faciliter les recherches, chaque nom de personne précédé d'un prénom se trouve sous deux formes : dans l'une le prénom est placé le premier, dans l'autre nous l'avons placé le second entre parenthèse. Ainsi l'on pourra chercher indifféremment *Aimericus Bertet* et *Bertet* (*Aimericus*). Il en est de même des surnoms; par exemple, *Agnes de Berbezillo*, ou *Berbezillo* (*Agnes de*).

Nous donnons en dernier lieu une table analytique des chartes rangées dans l'ordre chronologique. Il serait trop long d'entrer dans les détails des études minutieuses, des recherches et des rapprochements qu'il nous a fallu faire pour arriver à déterminer, même approximativement, la date de la plupart des chartes. Dans le cas où l'on trouvera quelque divergence entre la date inscrite en tête du texte d'une charte et celle qui lui est assignée dans la table analytique, c'est cette dernière qu'il faut adopter.

Nos analyses sont en latin. Cette langue, outre l'avantage de la concision, présente encore celui de conserver la physionomie des noms propres et de reproduire les expressions du texte.

Les limites étroites d'une table géographique ne permettant pas de donner à certains articles les développements que nous désirions, nous avons préféré consacrer à ces dissertations sur les noms de lieux qu'il nous a été possible de déterminer, un paragraphe de nos Prolégomènes, où ils sont placés par ordre alphabétique.

Dans une publication de cette étendue et de cette nature, quelques erreurs typographiques trouveront grâce, nous l'espérons, devant le lecteur. Nous lui signalons dès à présent les suivantes qu'il rencontrera dans le tome IIe.

ERRATA.

Tome II, page X, ligne 28 : *à trois chevrons*, ajoutez : *de gueules*.
— page 3, ligne 25 : *millium*, lisez : *trium millium*.
— page 9, ligne 39 : *inquetudinem*, lisez : *inquietudinem*.
— page 22, ligne 29 : *Oenacentis*, lisez : *Oenacensis*.
— page 28, ligne 12 : *impediverit*, lisez : *impenderit*.
— page 33, ligne 34 : *Bone Vallensi*, lisez : *Bonevallensi*.

CARTULAIRES INÉDITS DE LA SAINTONGE

PROLÉGOMÈNES

I

IMPORTANCE DE NOS CARTULAIRES

Dans les études que nous donnons ici sur nos Cartulaires des abbayes de Saintes et de Vaux, et du prieuré de Notre-Dame-de-la-Garde, en Arvert, nous essaierons de suppléer à celles qui n'ont pu être faites sur le Cartulaire de Baigne. Ces précieux monuments de notre histoire intéressant la même province, et appartenant à peu près à la même époque, nous ne pouvons mieux faire que de réunir en un même faisceau les renseignements divers qu'ils nous fournissent, et de traiter sous des titres communs les questions auxquelles peut donner lieu l'étude de chacun d'eux.

Depuis l'édition qu'en a donnée notre regrettable ami, l'abbé Cholet, la valeur du Cartulaire de Baigne n'échappe à personne, et nous n'avons rien à ajouter à ce qu'en ont dit les juges les plus compétents. Les plus honorables encouragements ont été donnés à cette publication, qui a été accueillie comme un service rendu à la science historique.

L'importance du Cartulaire de Saintes a été signalée par M. de Champollion-Figeac, dans un rapport adressé le 22 février 1837, au Ministre de l'Instruction publique. « L'examen attentif que j'ai fait, dit-il, de ce beau volume, relatif à une contrée où les guerres du moyen âge ont détruit un grand nombre de documents historiques, et notamment le Cartulaire de l'évêché du chef-lieu, me fait vivement désirer qu'il en soit fait une copie. Il renferme, après la fondation de l'abbaye par le comte d'Anjou, Geoffroy-Martel, et par sa femme Agnès, en 1047, et après les bulles des papes..... un grand nombre de

notices réellement historiques par la véracité des faits qu'elles rappellent..... Il y a peu de documents aussi importants pour l'histoire de France (1). »

Dans un autre endroit, le même écrivain attribue l'anéantissement de nos archives locales aux guerres de religion (2). Nous croyons, avec l'auteur de l'*Histoire manuscrite de l'abbaye*, que les guerres avec l'Angleterre nous ont enlevé tout ce qui était antérieur au xve siècle. On les retrouverait à la Tour de Londres. Mais aucun fléau n'a fait plus de ravages en ce genre, que la barbarie révolutionnaire de 1793. Les archives de l'abbaye étaient alors classées et conservées avec le plus grand soin dans des armoires et des boîtes étiquetées. Tout a été brûlé, sauf quelques pièces qu'a eues entre mains l'auteur de l'*Histoire de la Saintonge et de l'Aunis*, et un petit nombre d'autres qui nous ont été communiquées. Il est à regretter qu'on ne retrouve plus celles que Massiou a utilisées pour son ouvrage. Il serait bon que l'on s'occupât également de rechercher le diplôme original de la fondation de l'abbaye.

Ce monument, des plus rares et d'une beauté remarquable, a disparu depuis très-peu d'années.

Le Cartulaire de Saint-Etienne de Vaux a été signalé également par M. de Champollion, en 1841, dans un rapport au Ministre de l'Instruction publique.

Les auteurs du *Gallia christiana* en ont transcrit huit chartes, et cité des fragments. Dans un ouvrage aussi sobre de longues citations, c'est une preuve de l'importance de ce Cartulaire. Pour l'histoire du pays, il y a là une mine abondante. Dans ces soixante-douze chartes, dont huit seulement ont été publiées, plus de trente communes de notre département retrouvent leurs plus lointains souvenirs.

Les soixante-quatorze chartes du prieuré conventuel de Notre-Dame-de-la-Garde, en Arvert, ordre de Granmont, apportent aussi leur part de lumière sur plus d'un point de notre histoire locale, et sur les mœurs et l'état de la société au xiie et au xiiie siècle. Aussi nous n'hésitons pas à offrir au public ce document tel que nous l'avons trouvé transcrit avec soin dans les notes volumineuses et fort précieuses de Mgr Léon de Beaumont, évêque de Saintes (1716-1744). Le lecteur sera reconnaissant, comme nous, de la grâcieuse générosité avec laquelle les dignes héritiers des recherches historiques du savant prélat nous autorisent à publier cette portion de leur riche trésor.

(1) De Champollion-Figeac. *Documents historiques, inéd.*, t. I. Préface. p. xv et xvi.
(2) *Ibid.* p. 75.

II

DONNÉES HISTORIQUES FOURNIES PAR NOS CARTULAIRES

Les savants auteurs du *Gallia christiana,* D. Estiennot, D. Fonteneau, tous ceux qui se sont occupés de notre histoire locale, et bien d'autres érudits ont exploré déjà bien des fois les Cartulaires de Saintes et de Vaux: mais le champ est tellement fécond qu'on y trouvera encore à glaner. C'est ainsi que nous y trouvons des données précieuses pour fixer la succession de nos évêques de Saintes, et faire connaître leurs actes. C'est ainsi que nous trouvons un nom qui manque à la nomenclature des évêques de Limoges, donnée par le *Gallia:* un Arnulfe, qui occupait ce siége épiscopal, figure comme témoin dans une charte de Henri II, entre 1152 et 1154 (C. S. 30) (1).

La charte 18 de Notre-Dame de La Garde, donne l'initiale du nom d'un abbé de la Tenaille qui manque aux listes connues jusqu'ici. Le même recueil nous fournit des filiations des seigneurs de Matha qui viennent compléter et rectifier celles qu'on en avait dressées.

Nous ajoûtons également, d'après le Cartulaire de l'abbaye de Saintes, à la liste des doyens de Saint-Pierre de Saintes, donnée par le *Gallia,* Hélie Vigier qui a été à la tête du chapitre de cette cathédrale durant les dernières années de l'abbesse Sibylle ou pendant les premières d'Agnès de Barbezieux, ainsi que nous l'apprend la charte 70.

Les croisades étaient des événements trop importants et avaient sur les affaires publiques et privées une influence trop fréquente et trop grande pour ne laisser aucun souvenir dans les monuments de l'époque : aussi nos chartes ont-elles constaté le départ pour la Terre-Sainte de plusieurs Saintongeais et Poitevins.

En 1098, l'Europe retentissait du bruit des exploits des premiers croisés, conduits par Godefroy de Bouillon. Le duc d'Aquitaine, Guillaume-le-Vieux, s'était joint à eux. Chales, le puissant vicomte d'Aunay, partait lui aussi pour la croisade, et dut assister à la prise de Jérusalem, en 1099. L'année précédente, en effet, une grande sécheresse désolait nos contrées. Les habitants d'Aunay, pour obtenir de la pluie, se rendirent en pélerinage à Saint-Jean-d'Angély, portant en grande pompe les reliques de saint Just (2). Avant d'entrer dans la ville, on fit une station à Saint-Julien-de-l'Escap. Mais, au moment de se

(1) Les initiales C. S. renvoient au Cartulaire de l'abbaye de Saintes; C. B., à celui de Baigne; C. V., à celui de Vaux; et C. G., aux chartes de N.-D. de La Garde.

(2) Saint Just, prêtre et confesseur, disciple de saint Hilaire, mourut en Périgord où il s'était réfugié pour éviter l'épiscopat auquel voulaient l'élever les habitants de Poitiers.

remettre en marche, il fut impossible d'enlever de l'autel sur lequel on l'avait placée, la châsse de saint Just, qu'une force invisible retint malgré les efforts les plus vigoureux, jusqu'à ce que le vicomte, interpellé par la prieure et le chapelain de Saint-Julien, eût avoué et promis de réparer ses torts envers le monastère. Il tint parole; et avant de partir pour Jérusalem, il vint se réconcilier avec Arsende, abbesse de Saintes, et jurer sur l'autel de Notre-Dame de renoncer à ses injustes prétentions sur les hommes et les terres de Saint-Julien. Aux droits anciens qu'il promettait de respecter et de maintenir, il ajouta de nouvelles libéralités.

Des chartes de Baigne supposent que plusieurs gentilshommes Saintongeais ont dû accompagner Guillaume Taillefer III en Terre-Sainte. Ce comte mourut en revenant de Jérusalem, l'an 1120. Robert, dit Mencos, mourut aussi en revenant en Saintonge. Il était parti avec Adémar de Boiset, Gardrad de la Faye et Arnaud du Buc. Ce dernier fait prisonnier chez les Bramannes, se racheta pour la somme de seize sols, que l'abbé de Baigne lui avait donnée en reconnaissance d'une libéralité faite à ce monastère. (C. B. 26, 431, 432, 542.)

Le mouvement fut plus général en 1146, pour suivre en Palestine le roi Louis-le-Jeune. Son titre de duc d'Aquitaine et le départ de la reine Eléonore qui voulut l'accompagner, entraînèrent un grand nombre de seigneurs et de dames de la Saintonge et des contrées voisines. La présence du roi à Saintes, l'année précédente, est attestée par la charte 87 du Cartulaire de l'abbaye de cette ville. Il y était venu, dit-il lui-même dans cette charte, pour le règlement de ses affaires particulières, et il eut à terminer, en cette occasion, un différend entre ce monastère et un membre de la maison de Pons, Pierre de Nieul. Après la signature des Grands officiers de la couronne, figurent, au bas de cette charte, les noms de plusieurs témoins, au nombre desquels se trouvent Geoffroy de Rancon, seigneur de Taillebourg, qui l'année suivante portait l'oriflamme à la tête de l'avant-garde de l'armée chrétienne, et Guillaume de Mauzé, sénéchal de Poitou.

Ce dernier, avant son départ, avait à réparer un outrage commis par lui sur la personne de l'abbesse de Saintes, Agnès de Barbezieux, dans un accès de passion brutale, un jour qu'il surveillait avec elle une opération d'arpentage, aux environs de Pont-l'Abbé. Il vint donc devant l'autel de l'église abbatiale faire amende honorable à Agnès, et lui remettre la charte par laquelle il la mettait en possession du tiers du péage du Gua. Le sire de Mauzé avait un fils, nommé Geoffroy, chanoine de Saintes, qui pourrait bien être l'archidiacre de ce nom, lequel figure comme témoin, avec Bernard son évêque, dans la charte de Louis VII, dont nous venons de parler. Geoffroy

accompagna son père à la croisade. Guillaume mourut à Jérusalem. Sentant sa fin prochaine, il chargea, par son testament, son fils de faire ratifier par sa mère et ses frères les dons qu'il avait faits à l'abbaye. Environ deux ans après, le chanoine revint à Saintes et exécuta religieusement les dernières volontés de son père (C. S. 88).

Seguin de Richemont, fils de Seguin Mainart, seigneur d'Authon (C. S. 61); Baudry de Plassay (C. S. 108); Hugues de Trignac (C. S. 124); un gentilhomme du nom de Sicard, parti pour expier plusieurs méfaits (C. B. 499), prirent part à cette expédition. Elle excita l'enthousiasme à un tel point que sa date était restée dans la mémoire des peuples. L'auteur d'une charte de 1148 le pressentait, quand il indique ainsi l'époque où l'acte fut passé : *Ludovico rege Francorum Sarracenos in Iherosolymitana terra oppugnante* (C. S. 202).

C'est ainsi que dans le siècle précédent, l'année 1063, avait été marquée par le fait d'armes qui immortalisa le nom de Guy-Geoffroy, la prise de Barbaste sur les Maures d'Espagne (C. S. 229).

D'autres départs isolés pour la Terre-Sainte sont mentionnés également, tels que celui de Giraud de Blaye, en 1164, et celui d'un jeune homme, nommé Robert le Clerc, à qui la sacristine de l'abbaye prête une somme de vingt sols pour l'aider à faire son voyage.

En 1219, Alexandre d'Archiac était du nombre des Aquitains commandés par Savary de Mauléon devant Damiette (C. B. 542).

Un autre fait important omis par nos historiens, et relaté dans une légende de saint Eutrope, est celui d'un combat livré, près de Taillebourg, au seigneur du lieu, par le sire de Pons. Dans ce récit est nommé sire de Taillebourg, Geoffroy de Rancon, qui paraît être celui que nous venons de voir au nombre des Saintongeais à la seconde croisade. Le sire de Pons fit prisonniers cinquante chevaliers. Pour les garroter, il envoya enlever, de gré ou de force, autant de menottes et de chaînes suspendues en *ex voto* dans l'église de Saint-Eutrope par les captifs miraculeusement délivrés par ce saint, qui la nuit suivante accorda la même faveur aux prisonniers dont nous parlons. A quelle époque aura eu lieu cette bataille? Nous n'hésitons pas à la placer entre 1119 et 1127. Un acte dressé par l'abbesse Sibylle, en présence du comte de Poitiers, Guillaume-le-Vieux, mentionne la circonstance de la blessure reçue à la cuisse par ce prince, au combat de Taillebourg, blessure qui le retenait au lit à Saint-Jean-d'Angély, et qui le conduisit peut-être au tombeau, car il mourut en 1127, à Pâques (C. S. 99). Comme on le voit, les noms et les dates concordent pour appuyer notre conjecture.

Nos Cartulaires fournissent de plus, en grande abondance, des rensei-

gnements généalogiques à l'aide desquels on pourra compléter et rectifier les filiations de plusieurs familles. Nous aurions été heureux de pouvoir donner ici les filiations et successions des comtes de Périgord, des princes de Mortagne, de Talmont, de Didonne et de Tonnay-Charente, et des sires de Pons, de Mornac, de Taillebourg, d'Archiac; mais pour un travail aussi considérable, le temps et l'espace nous manquent.

III

RENSEIGNEMENTS TOPOGRAPHIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

1. — DIVISIONS TERRITORIALES

Les noms anciens des divisions régionales commençaient, au XI[e] siècle, à perdre en Saintonge leur signification précise. Quelques-uns se prenaient déjà indifféremment les uns pour les autres. Le *pagus* est bien encore une grande subdivision de la province ; on trouve *pagus Xanctonicus* , la Saintonge; *pagus Petragoricus,* le Périgord; *pagus Burdegalensis,* le Bordelais. Néanmoins, ce nom s'emploie aussi pour désigner une terre, un domaine, comme la portion du faubourg Saint-Palais qui appartenait à l'abbesse (C. S. 37).

La *curtis* est un chef-lieu judiciaire, renfermant dans sa circonscription plusieurs églises, qui équivaudrait presque à un canton, s'il en avait l'étendue à peu près uniforme qu'il a de nos jours.

La *villa* est un bourg avec son église, et ce qui constitue la paroisse ou la commune rurale.

Vicus, burgus ont souvent aussi la même signification, mais désignent plus généralement les principaux centres de population qui donnent leur nom à toute la paroisse dont ils sont le chef-lieu.

Dans un rang plus élevé sont le *castrum* ou le *castellum*, à raison de leur position stratégique et de leurs fortifications, comme Taillebourg, Mortagne, Talmont, Didonne, Royan, l'Ileau. Une ville fortifiée de second ordre s'appelle *oppidum;* tel est Pons, *oppidum Ponti* (C. S. 18). Le chef-lieu du *pagus* est la ville de premier ordre; la cité, *urbs, civitas.*

Nos Cartulaires n'ont rien de bien précis relativement aux divisions administratives. Le comté a la même étendue que le diocèse ou évêché, *episcopatus* (C. S. 1, etc.).

Le ressort d'une châtellenie s'appelle quelquefois l'honneur, *honor;* on dit, par exemple, *honor Cormæ, honor Joanzacensis, etc.,* pour exprimer toute l'étendue des droits et possessions de Corme-Royal, de Jonzac, etc.

Le Cartulaire de Baigne nous donne le nom de plusieurs vigueries, *vicariæ,* territoire soumis à la juridiction d'un viguier, auxquelles nous devons ajouter, d'après les chartes de Notre-Dame de Saintes et de Vaux, celles de Talmont et de Didonne.

Quant aux divisions ecclésiastiques, archidiaconés, archiprêtrés, paroisses, elles sont toutes indiquées dans nos chartes, mais sans aucun détail propre à en déterminer l'étendue. La publication de nos précieux Pouillés, publication dont M. l'abbé Cholet a recueilli les éléments, peut seule fournir sur ce point les éclaircissements nécessaires.

Aux observations que nous venons de donner, se rattache naturellement une question souvent débattue. Froissart place en Poitou Pons, Mortagne-sur-Gironde et autres lieux (1). Certains auteurs modernes ont cru devoir relever là une inexactitude. D'autres ont imaginé pour le justifier une raison politique. La Saintonge, de son temps, étant regardée comme anglaise, et le Poitou comme français, on avait, disent-ils, tout intérêt à reculer le plus possible, dans le langage officiel, les limites du Poitou. Mais les mêmes expressions se retrouvent dans nos chartes du XI[e] et du XII[e] siècle, où certainement elles n'ont pu être introduites par cette prétendue raison. Il est probable qu'elle n'était venue à l'esprit de personne avant le XIX[e] siècle. Ce qui achève de renverser cette hypothèse, c'est que Henri III, roi d'Angleterre, annonçant à l'évêque d'Ely son heureux débarquement à Royan, en 1242, place en Poitou ce port de mer.

Qu'on parcoure nos Cartulaires, on y remarquera ce fait, que la Saintonge relève du comté de Poitou ; qu'une seule monnaie y a cours, la monnaie poitevine; et c'est la seule qu'on frappe à Saintes. En parlant du seigneur auquel est soumise notre province, si l'on dit le comte, sans y joindre d'autre mot, c'est toujours le comte de Poitiers qu'on désigne. C'est à ce titre que les ducs d'Aquitaine, les rois de France ou d'Angleterre y ont exercé leur autorité.

Quant au titre de comte de Saintonge, Massiou constate que rien ne prouve qu'il ait été porté par Foulques-Nerra. Il aurait pu en dire autant de Geoffroy-Martel, qui a, lui aussi, possédé en fief la Saintonge, et était comme Foulques,

(1) *Chronique* de Froiss., t. I, chap. 136, ch. 164, ch. 260.

(2) Rymer, *Act. publ.*, t I, p. 403.

comte d'Anjou et non de Poitou. La raison en est des plus simples; c'est que la Saintonge ne fut jamais un comté indépendant du Poitou (1).

Aussi, les expressions qu'on a relevées dans Froissart, on aurait pu les relever dans Joinville (2), dans Guillaume de Nangis (3), dans la chronique de Saint-Denis (4), et dans nos chartes, notamment dans la 87e du Cartulaire de l'abbaye de Saintes. Cette Charte est du roi Louis VII, et datée de Saintes. Après les signatures des Grands-officiers de la couronne, tous étrangers à notre province, figurent les noms de personnages appartenant au Poitou, *de Pictaviensibus*. Or, ces Poitevins sont l'évêque de Saintes, Bernard; Geoffroy, un de ses archidiacres; un autre chanoine de Saintes; Geoffroy de Rancon, sire de Taillebourg; Guillaume de Mauzé, sénéchal de Poitou; un Maingot (probablement de Surgères), prévôt de Saintes; Hélie Vigier, d'une noble maison de Saintonge. Si donc le chancelier du roi de France a dû appeler Poitevins des Saintongeais, c'est que, ainsi qu'il nous semble démontré, la Saintonge était comprise dans les limites du comté de Poitou.

2. — HYDROGRAPHIE ET FORÊTS

Hydrographie. — Le séjour des eaux de l'Océan sur une partie du Bas-Poitou et de la Saintonge est attesté par plusieurs de nos chartes. La terre de Marennes, *locus qui dicitur maritimus*, est entre deux mers; Broue est battu par les vagues, les marais salants de Sarpilion sont dans le voisinage de Pont-l'Abbé et de Beurlay. Vix, en Poitou, est une île qu'entourent, avec bien d'autres, les eaux de la mer; et en 1472, l'abbaye jouissait encore du droit de pêche « par toute la mer environ ladite ysle de Vitz (5). »

L'Océan formait un port à Saint-Augustin, près de Vaux. Dans le voisinage était aussi une île qu'on chercherait vainement aujourd'hui, l'île de Banelle, mot que l'on croit une corruption de *baleine*. S'il faut en croire la tradition locale, ces parages étaient jadis fréquentés par des baleines, à la pêche desquelles se livraient les habitants, après avoir invoqué le saint patron d'une église voisine, qui pourrait bien être Saint-Sulpice-de-Banelle, mentionné dans les chartes de Vaux.

(1) *Hist. polit., civ. et relig. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. I, p. 400.
(2) *Recueil des Historiens de France*, t. XX, p. 197.
(3) *Ibib.* t. XX, p. 57.
(4) *Ibid.* t. XX. — *Chron. de St-Denis en 1294.*
(5) *Aveu et dén. de Jeanne de Vill., 1472*; ms. orig. inéd.

L'Arnout, ancien bras de mer, dont les falaises dominent encore le lit, reprenait périodiquement son aspect primitif par des débordements. L'étendue du terrain qu'il couvrait alors formait, avec tout ce qu'on y prenait de poisson et de gibier, un domaine de l'abbaye de Saintes.

Les eaux couvraient encore le *monnard* ou marais de Barbareau, en Arvert.

Forêts. — Des forêts mentionnées dans nos chartes, une des plus considérables est celle de *Baconais.* Elle paraît s'être étendue entre l'Arnout, à l'est et au nord; l'ancien littoral de l'Océan, près de Broue, à l'ouest; et les rives de la Seudre au sud. Elle couvrait, en effet, presque tout le territoire des communes de Saint-Sornin, Nancras et Corme-Royal.

Cette dernière localité renferme encore une partie de la forêt de son nom, appelée anciennement forêt de *Vidre.*

Celle de *Courlay,* près de Vaux, est aujourd'hui représentée par une assez vaste étendue de bois, depuis Vaux jusqu'au *monnard* de Barbareau. Ce marais est également limitrophe de la forêt de *Salis,* dont celle d'Arvert n'est qu'un lambeau.

Mais la plus vaste de toutes les forêts mentionnées dans nos Cartulaires, est sans contredit celle d'*Authon.* Elle s'étendait alors de Saint-Jean-d'Angély jusqu'aux portes de Saintes (1).

Si, indépendamment des bois secondaires dont l'énumération serait ici superflue, nous y ajoutons la forêt d'Annepont, qui n'est point mentionnée dans nos Cartulaires, mais que d'anciens titres disent « forest à toutes bestes noires et rousses, » on pourra juger combien était couvert le territoire de notre province.

L'île d'Oleron ne devait pas être moins boisée : elle nous est représentée comme un pays favorable aux grandes chasses; la dîme des peaux des bêtes fauves qu'on y tuait, appartenait, comme on sait, à l'abbaye de Saintes.

3. — NOMS DE LIEUX, RIVIÈRES, ETC.

Pour faciliter les recherches, nous plaçons ici dans l'ordre alphabétique les noms de lieux dont nous essaierons de donner l'interprétation et de déterminer la position géographique. Pour les hameaux nous indiquons la commune; pour les communes, le canton; pour les cantons, l'arrondissement. Nous renvoyons à la table géographique du Cartulaire de Baigne, pour tous les noms qui figurent sur cette table.

(1) *Hist. ms. de l'Abb.*, f° 33, v°.

A

Abonamia, Acharnai, Alchanet. Voyez *Bonnemie, Charnai, Chanet;* et ainsi pour tous les mots où se trouve incorporé l'article composé *al* ou la préposition *à* suivant l'orthographe du temps.

Acus, *l'Eguille,* canton de Saujon, bourg et port sur la rive gauche de la Seudre.

Agonai, canton de Saint-Savinien. La seigneurie d'Agonai relevait de Taillebourg. Une famille du nom du chevalier Guillaume Brun d'Agonai, mentionné dans la charte 39 du Cartulaire de Vaux, possédait encore des fiefs dans le comté de Taillebourg au xvii[e] siècle.

Aisoa (L'), Alsoa, nom d'un ruisseau, près de Gardonne.

Ajotis (Terra nova de); *les Grands et les Petits Ajots,* commune de Champagne.

Allevilla. V. Cartulaire de Baigne.

Angevina (Landa a l'). Cette lande se trouvait dans les dépendances du prieuré de Marennes.

Arceus, Arceaux, commune de Saint-Pierre-d'Oleron.

Arcis (In). *L'Arce,* paroisse de Saint-Etienne d'Arvert.

Ardenia. V. Cartulaire de Baigne. Ardenne, commune de Fléac?

Arenæ de Valaio; *les Arènes de Valai,* ancienne paroisse qui fait aujourd'hui partie de celle de Saint-Eutrope de Saintes. Elle doit son nom à un ancien amphithéâtre romain. On y voit encore des vestiges de constructions gallo-romaines.

Arnoult, Arnon, Arnulfus, *l'Arnout,* un des affluents de la Charente. Ses débordements périodiques couvrent encore les marais qu'il traverse et que Guy-Geoffroy donna à l'abbaye de Saintes en 1079.

Arpes, *Herpes,* canton de Rouillac, arrondissement d'Angoulême. L'église de Herpes fut donnée à l'abbaye par Ademar Carbonel, évêque de Saintes.

Ars, Arces, Arcis (De), *Arces,* canton de Cozes. Prieuré dépendant de Vaux.

Arsicii. Le *Gallia Christiana* et l'histoire manuscrite de l'abbaye de Saintes, traduisent ce mot par *Dercie.* Mais cette dernière localité est trop éloignée de Corme-Royal pour que nous y voyions la terre désignée sous le nom d'*Arsicii-Cormæ,* contigüe à ce bourg, *juxta curtem.*

Artoen, aujourd'hui *Artouan,* village et marais sur la rive droite de la Seudre, commune de Saint-Just.

Arvertum, *Arvert.* Nom commun à toute la presqu'île située entre la Seudre et l'Océan. L'archiprêtré d'Arvert renfermait cinquante-six paroisses. Le bourg de ce nom avait une église collégiale dédiée à Saint-Etienne. La

partie du littoral désignée sous le nom encore usité de *Côte d'Arvert* est toujours le théâtre de nombreux naufrages.

AUBARS (Palus d'), marais aux environs de Saint-Sornin.

AUGONT, aujourd'hui commune *des Gonds,* canton sud de Saintes.

AURISVAUX, *l'Orivaux* (Aurea Vallis), commune d'Arces, canton de Cozes. Au XIe siècle un saint religieux de Saint-Michel-le-Cloucq (Vendée), nommé Guillaume, avait établi un monastère en ce lieu alors désert, et qui depuis fut nommé Aurea Vallis. Guibert de Talmont lui donna cette terre qui était dans sa châtellenie. Le *Gallia Christiana* a cru trouver l'Aurea Vallis à Orlac, sur la Charente. Orlac n'a jamais dépendu de Talmont dont il est fort éloigné; pas plus qu'Orval, qui n'est pas même en Saintonge. L'Orivaux devint un prieuré que les moines de Saint-Jean-d'Angély disputèrent à ceux de Saint-Michel-le-Cloucq. On voyait encore quelques vestiges de l'église, il y a peu d'années. C'était un lieu de pélerinage et le but d'une procession de la paroisse d'Arces.

AUTAON, *Authon*, canton de Saint-Hilaire.

B

BACONEIS, BACONES. La forêt de *Baconais* couvrait la partie de la Saintonge comprise entre l'Arnout et l'ancien littoral de l'Océan, alors qu'il baignait le promontoire de Broue.

BALANZAC, canton de Saujon, terre limitrophe de Corme-Royal, Nancras et Saint-Sulpice d'Arnout.

BALLENS, BALLENT, aujourd'hui *Balans*, canton de Matha.

BANELLA. V. Sanctus Sulpicius.

BARBARELLUM, *le Barbareau*, vaste marais, aujourd'hui desséché, qui couvrait la partie occidentale de la presqu'île d'Arvert, depuis Breuillet jusqu'à la Tremblade, entre les dunes et la terre ferme.

BERBEZILLUM. V. Cartulaire de Baigne.

BASSAC. V. Cartulaire de Baigne.

BAZA, terre et maison dépendantes du prieuré de Marennes. C'est peut-être *la Boize,* commune de Marennes.

BENAIS, BENATIUM, BENAS (Saint-Romain de), canton de Saujon. Prieuré conventuel dépendant de Sablonceaux.

BENAON, *Benon*, canton de Courçon.

BERNAZAC, *Bernezac,* commune de Saint-Sulpice de Royan. Il y en a un autre, joli petit hameau de la commune de Saint-Palais-sur-Mer, près de la conche du même nom.

BERNEUIL, canton de Gemozac.

BIGNAI, canton de Saint-Jean-d'Angély. La seigneurie de Bignai relevait de Taillebourg.

BIRACH, *Birat*, commune de Soubran, canton de Montendre.

BIRON. Outre Biron en Périgord, dont le nom figure dans le Cartulaire de Saintes, il y a près Pons en Saintonge une localité du même nom.

BLAIRACH, terre des environs de Pont-l'Abbé.

BLANCHAFORT, *Blancafort*, près Cançon (Lot-et-Garonne).

BLANZIACUM, BLANTZAC, BLANZACH. C'est de Blanzac en Périgord, et de la rivière la Nay sur laquelle il est situé, qu'il est question dans les chartes 131 et 196 de Saintes. Dans les autres chartes il s'agit de Blanzac, commune du canton de Matha.

BLAVIA. V. Cartulaire de Baigne.

BOIS, canton de Saint-Genis?

BONAMIA, *Bonnemie*, terre et baronnie de la paroisse de Saint-Pierre d'Oleron.

BONA MORS, *Bonnemort*. Nous ne connaissons de lieu de ce nom que dans la commune de Jarnac-Champagne.

BONO OCULO, *Bonneuil*, canton de Châteauneuf (Charente). V. Cart. de Baigne.

BOSCHET. V. Cartulaire de Baigne.

BOTARENCHA, BOTARIGUENT, terre de la paroisse de Notre-Dame de Rézac.

BOTIRAUT. V. *Faia*.

BRAGEIRAC, *Bergerac* (Dordogne). Des seigneurs de ce nom sont mentionnés comme bienfaiteurs du prieuré de Silvain. Le Cartulaire de Saintes nomme Grimoard, Hélie et Othon de Bergerac.

BRAJORDO, marais, près d'Arvert?

BRANDE (Marais salant de la), situé dans l'île d'Oleron, commune de Dolus.

BRASSAC, arrondissement de Castres (Tarn).

BRASSOU. Fief et moulin, près de la Tremblade.

BREA, BRIA, *Brie-sous-Mortagne*, canton de Cozes. On trouve une commune du même nom dans le canton d'Archiac.

BRIVA, *Brive-la-Gaillarde* (Corrèze).

BROA, BRODA, *Broue*. Eloignée aujourd'hui de quatre lieues de l'Océan qui en baignait les remparts, Broue n'est plus qu'un hameau de la commune de Saint-Sornin-de-Marennes. Elle était située sur un promontoire que surmontent encore les ruines imposantes d'un ancien donjon. A l'époque de la fondation de l'abbaye de Saintes, Broue avait conservé son importance. Les puissants seigneurs de Broue, dont parle le Cartulaire de Saintes, portaient le nom de Doé, *de Doato*. Cette seigneurie fut réunie plus tard à celle de Pons.

BROATGA, nom que portait le bras de mer qui baignait le côté nord de la presqu'île de Marennes, et dont les eaux sont aujourd'hui resserrées dans le canal et le hâvre de Brouage.

BROILET, *Breuillet,* canton de Royan.

BROLIUM, *le Breuil.* Plusieurs localités portent ce nom. Il est difficile de les distinguer, si ce n'est le Breuil de Saint-Sulpice désigné dans la charte 27 du Cartulaire de Saintes, et qui est situé sur la paroisse de Saint-Sulpice-d'Arnout, dans le voisinage du château de l'Ileau.

BROSSA, BROCE. Plusieurs personnages portent le surnom *de la Broce* ou des Brosses, dans nos chartes : on ne saurait déterminer à quel lieu ils l'ont emprunté; car ce nom, qui signifie lande ou broussaille, est fort répandu. Un village de la commune de Breuillet, nommé *la Brousse,* pourrait être celui duquel le prêtre Benoît de la Brousse tirait son surnom.

BULBA. La charte 56 du Cartulaire de Vaux mentionne une terre située *apud Bulbam.*

BURGULENSIS, abb. *Bourgueil,* arrondissement de Chinon (Indre-et-Loire).

BURLE, BURLI, *Beurlay,* canton de Saint-Porchaire. Le château de Fontaine-de-Burlé ou Beurlay faisait partie de la principauté de Tonnay-Charente.

BUZACH, probablement Bussac près Saintes, sur la Charente.

C

CABANENSE CASTELLUM. V. Cartulaire de Baigne.

CADALFACIUM. Le Cartulaire de Vaux mentionne une terre appelée *ad Cadalfacium,* aux environs de Saint-Augustin-sur-Mer.

CAISNEL, CANALIS, CHAISNEL, LA CHANAU. Une famille Saintongeaise empruntait ce surnom à une localité que nous n'avons pu déterminer. C'est peut-être *Château-Chesnel.*

CAIUM, *le Chai,* petit village à quelques centaines de mètres de Royan, à l'ouest, près de la conche qui porte son nom. On y retrouve, au moins en partie, le bois mentionné dans une charte de Vaux; *in platea, ante nemus.* Il a encore son aspect primitif : on le croirait un lambeau de quelque forêt vierge. Vu de la mer il forme avec le village un tableau gracieux.

Il existe en Saintonge une commune du même nom, mais qui ne figure point dans nos Cartulaires.

CALHAU MARIN. Ainsi nommé pour le distinguer des autres Cailleau. Trois localités voisines portent le nom du Cailleau, une aux Mathes, une à Saint-Augustin-sur-Mer, l'autre à Breuillet.

Calma, *la Chaume,* terre et seigneurie entre Pont-l'Abbé et Champagne.

Calziacum, Cauziacum, est peut-être *Chalézac,* commune de Breuillet, ou Chauzat, commune de Saint-Augustin-sur-Mer.

Cambaium, est peut-être le même que le suivant.

Cambon, *Chambon,* près Pont-l'Abbé, sur la commune de Trizai.

Campania, *Champagne,* près Pont-l'Abbé.

Camps, Alscamps, *les Champs,* près de Boisset et de Bascle (Dordogne).

Camsecret, Chamsecret, *Campsegret,* canton de Villamblard, arrondissement de Bergerac (Dordogne).

Cancraria, nom d'une saline, à Saint-Pierre-d'Oleron.

Capciron, Chapcyrun, *Chassiron.* C'est le nom primitif de la commune de Saint-Denis-d'Oleron : on ne le donne plus qu'à la pointe qui termine l'île au N.-O.

Capitolium Xanctonense. Le Capitole de Saintes renfermait dans sa vaste enceinte deux églises, un monastère et un donjon, que les ducs d'Aquitaine se plaisaient à habiter. Il était tenu en fief par le châtelain de Saintes, avec certains droits féodaux sur la ville.

Captolium, probablement *Cadeuil,* commune de Nancras.

Capusium, Chapusium, *le Chapus,* promontoire à l'extrémité de la presqu'île de Marennes.

Carallo, Caralhou, nom d'un moulin et d'un marais près d'Arvert.

Caranta, Caranto, *la Charente.*

Carrofium, *Charroux,* arrondissement de Civrai (Vienne).

Castellum Allonis, *Chatel-Aillon.* La première baronnie de l'Aunis.

Castelars, Chastelars. Il y a en Saintonge plusieurs lieux de ce nom. Celui qui est désigné dans les chartes de Vaux (Chatelard) est situé sur cette commune. Le duc d'Epernon y établit son quartier-général quand il mit le siége devant Royan, en 1622. Louis XIII y séjourna aussi la même année. On montre encore les maisons qu'ils habitèrent l'un et l'autre.

Chadenac, canton de Pons.

Chalac, *Chillac,* canton de Brossac, arrondissement de Barbezieux.

Chales, Chalis, *Chalisium.* Me paraît être *Chalais.* V. Cart. de Baigne.

Chalignac, *Challignac*, arrondissement de Barbezieux.

Challaveda, Chavaleda, *Chaillevette,* canton de la Tremblade.

Chalon (Moulin de), commune du Gua.

Chamillacum, *Chemillé,* canton et arrondissement de Beaupréau (Maine-et-Loire).

Charnai, terre de la paroisse de Pont-l'Abbé, près de l'Arnout.

Charvis, Cherves, canton de Cognac.

CHAUCRE, commune de Saint-Georges-d'Oleron.

CHERMEGNAC, *Chermignac,* canton sud de Saintes.

CHIVIRIACHUM, *Cheviré-le-Rouge,* canton de Baugé (Maine-et-Loire).

CHIZIACUM, *Chizé,* canton de Brioux, arrondissement de Melle (Deux-Sèvres).

CLIA, CLIDA, *la Clie,* terre et moulin près de Saint-Julien-de-l'Escap.

CLIZA, *la Clisse,* canton de Saujon.

CODRAR, terre de la commune du Gua.

COLIBERTORUM salinæ, près Nieulle-Saint-Sornin.

COLTURAS, COUTURAS, *Coutures,* canton de Verteillac, arrondissement de Ribérac (Dordogne).

COMBENERIA, terre donnée à Notre-Dame de Saintes par Baudry de Plassay quand il partit pour la croisade.

COMPNIACUM, *Cognac.*

CORLES, *Courlay,* commune de Vaux. La forêt de Courlay s'étend, entre la mer et le marais de Barbareau, de Vaux jusqu'aux Mathes.

CORMA-REGALIS, *Corme-Royal,* canton de Saujon, autrefois siége d'un archiprêtré.

CORNOAM. Tel est probablement le vrai nom de *Cordouan.* Un chevalier, nommé Guillaume de Cornoam, était châtelain de Royan, en 1236.

CORONA de Arverto ou de Disail, prieuré dépendant de l'abbaye de la Couronne d'Angoulême, situé sur le canal de Disail, près la Tremblade.

COSNACUM. V. Cartulaire de Baigne.

COSTA, la Côte d'Arvert.

COUZ, COZA, COZERS, *Cozes,* arrondissement de Saintes. La forteresse ou barbacane de Cozes est mentionnée dans une charte de Vaux. La seigneurie de Cozes dépendait de la principauté de Mortagne. Elle passa dans la famille de Clermont par le mariage de Jean de Clermont avec Marguerite de Mortagne en 1336. En 1400 Louise de Clermont en épousant François de Montberon lui apporta en dot la seigneurie de Cozes. Cette terre leur appartenait encore en 1446. Mais en 1486 elle fut réunie au comté de Taillebourg sur la tête de Charles de Coëtivy. Charles de La Trémoille, en épousant Louise de Coëtivy en 1505, en devint seigneur. En 1565 Charles de La Trémoille s'en intitulait seigneur. En 1582 elle appartenait à Jean de Belcier qui avait épousé Catherine de Coëtivy; en 1627 à Louis de Belcier et à Marie de Nesmond sa femme. Louis de Belcier fut tué à la défense de la Rochelle contre les Anglais qui étaient descendus dans l'île de Ré. En 1631 sa veuve se remaria à Jean de Rochechouart, marquis de Saint-Victurnien. Sa fille Charlotte de Belcier était mineure;

le désordre se mit dans ses affaires, Cozes fut vendu au cardinal de Richelieu vers 1635 (1).

Cravens, Craventio, *Cravans,* canton de Gémozac.

Crux, lieu dit *la Croix,* commune de Vaux.

D

Dalo (Salina de), près du Gua (?)

Darceia, *Dercie,* commune du Gua.

Defens, Defez, *Lodefez,* terre et bois de la commune de Vaux, sur le bord de la mer.

Didonia, *Didonne*, commune de Saint-Georges-de-Didonne. Les possesseurs de la châtellenie de Didonne prenaient dès l'an 1030 le titre de princes. En 1047 ils figurent au nombre des seigneurs présents à l'acte de fondation de l'abbaye de Saintes, et dans un rôle dressé sous Philippe-Auguste, en 1222, ils se trouvent à la tête des seigneurs châtelains de Saintonge. Conformément à l'usage établi dès le xe siècle, ils avaient échangé leur nom patronymique pour celui de leur terre. Ils portaient pour armoiries un écu gironné d'argent et de gueules. Ils étaient aussi à cette époque seigneurs de Royan, d'Arvert, de Rioux, de Thézac en partie, de Montendre, de Beurlay, de Richemont, de Chérac, Par le mariage de Guillaume de Didonne avec Avicie ou Avoise de Tonnay-Charente, la châtellenie de ce nom, les seigneuries de la Barde, Broue, Olonne et l'île de Ré passèrent dans cette famille. Elles n'en sortirent qu'en 1251, lorsque Jeanne de Didonne épousa Aimery de Rochechouart.

A l'époque de la guerre avec les Anglais, Guibert de Didonne trahit la cause de la France. En 1340 Philippe de Valois confisque ses terres pour les donner à Arnaud Bernard de Preyssac, gouverneur de Mortagne, en récompense des services qu'il lui avait rendus dans la guerre de Gascogne. Mais ce seigneur ayant lui-même pris parti pour l'Angleterre, le château de Didonne fut enlevé par Foulques de Matha, à qui le roi de France donna cette baronnie avec les terres de Royan et d'Arvert, le 6 octobre 1350. Les Anglais ayant repris la Saintonge les rendirent à Arnaud de Preyssac. Le roi de France Charles V reconquit notre province et donna la baronnie de Didonne à Jean La Personne, l'un de ses plus vaillants capitaines. Elle appartenait encore aux descendants de ce

(1) D'après les Mémoires mss. de M. de Beaumont, évêque de Saintes.

dernier en 1457, comme le prouve l'acte d'aveu et dénombrement de cette même année, à Guy La Personne, baron de Didonne, par Jean de Beaumont, seigneur de Rioux.

Guy La Personne n'ayant laissé que des enfants mineurs, le roi Charles VII, en vertu des lois féodales, reprit la baronnie de Didonne, et la donna à Olivier de Coëtivy, seigneur de Taillebourg, qui avait épousé en 1463 Marie de Valois sa fille naturelle. Par lettres-patentes du 21 juillet 1461, ce roi mettait Olivier et sa femme en possession de Didonne, dont Gastonnet du Lion, sénéchal de Saintonge, s'était emparé par surprise. Elle passa à Charles de Coëtivy, fils d'Olivier et de Marie de Valois (1486-1505). Le mariage de Louise de Coëtivy avec Charles de La Trémoille porta cette terre dans la famille de ce seigneur. Elle y demeura plusieurs siècles; et en 1740 elle la possédait encore.

Jean-Charles de Sennecterre, marquis de Pisany, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de Givet et Charlemont, en devint propriétaire vers cette époque et la transmit à sa fille, la marquise de Conflans d'Armentières qui la vendit depuis la révolution de 93. (V. Mortagne, Royan) (1).

Direya, *Dirée,* ancienne paroisse qui fait aujourd'hui partie de celle d'Arvert.

Disail. V. Corona.

Doe, Doato, Doeto (De). Les seigneurs de Broue au xii[e] siècle portaient ce surnom. Je ne sais à quelle localité il est emprunté.

Doenzac, Donzac, Dozac, *Donnezac,* près Blaye, ou *Douzac,* commune de Neuvic-Montguyon.

E

Engeriacum, résidence royale près de laquelle fut fondée la célèbre abbaye de Saint-Jean-d'Angély qui a donné naissance à la ville de ce nom.

Ermenaudi, *l'Hermenault* (Vendée).

Escoelz, Escoeus, *Ecoyeux,* canton de Burie.

Espernia, Hispania, *Epargnes,* canton de Cozes.

F

Faia de Botiraut (La), terre et bois au nord de Pont-l'Abbé, entre l'Arnout et la forêt de Baconais.

(1) D'après les Mémoires mss. de M. de Beaumont.

Faugeros, fief dans l'île d'Oleron.

Ferarias, peut-être Ferrières, canton de Courçon, en Aunis.

Flaviac, Fléac (?), canton de Pons.

Floirac, canton de Cozes.

Foissac, résidence du chevalier Raymond de Saint-Sulpice. Nous n'avons pu en retrouver l'emplacement.

Fons Aimerici, paraît être *Lafont,* commune de Saint-Augustin-sur-Mer.

Fons Durans, aujourd'hui *Fou Durand,* commune de Saint-Just.

Fonteniaci castellum, *Fontenay-le-Comte* (Vendée).

Fons Dulcis, *Fontdouce*, commune de Saint-Bris-des-Bois; abbaye fondée vers 1115, par saint Géraud de Sales.

Forest (La). Des vignes données par Geoffroy, abbé de Saint-Jean-d'Angély, à Notre-Dame de Saintes, étaient situées dans un lieu nommé *la Forest.* La localité de ce nom la plus voisine de Saint-Jean-d'Angély est la Forêt, commune de Sonnac.

Fossa Lupatura, le puits de *Lauture,* commune de Saint-Palais-de-Royan. On rencontre, en Saintonge, plusieurs excavations, dont le nom comme celui de Fosse Loubière et autres, comme le nom latin de celle-ci, indique qu'elles ont primitivement servi de piéges à loup. Le puits de Lauture est devenu une curiosité naturelle qui attire les touristes. La mer s'y est creusé une entrée. Quand elle est agitée, ses vagues bondissent par l'orifice supérieur; puis, comme si le gouffre l'aspirait, le flot disparaît en mugissant pour bondir de nouveau.

Fossatis (Molendinum de), moulin construit sur un canal et au milieu d'un marais du même nom, près de la Tremblade.

Fraxino (Terra de). Paraît être *Fragneau* sur l'Arnout, commune de Saint-Sulpice.

Fromaget, nom d'une terre saline près de la Tremblade. L'emplacement nous en est inconnu.

Fuerna, *Fournes,* commune de Soulignonne. Localité jadis importante, avec un port sur l'Arnout, quand cette rivière formait un bras de mer. De hautes falaises attestent encore en cet endroit le séjour des eaux de l'Océan.

G

Gadum, Ga, Gaincombrat. *Le Gua,* canton de Marennes.

Garda, *la Garde.* Lieu situé près de la Tremblade, dans la forêt de Salis, où

fut construit le prieuré conventuel de Notre-Dame-de-la-Garde, desservi par les religieux de Grammont. L'emplacement en a conservé le nom.

GARDONA, *Gardonne*, bourg et château sur la Dordogne, canton de Sigoulès, arrondissement de Bergerac. Il est aussi nommé Sainte-Foy sur d'anciennes cartes. La chapelle du château était, en effet, dédiée à cette sainte.

GEODONERIA (La), *la Jaudonnière,* commune de Saint-Pierre-d'Oleron.

GORZ (Saliferæ areæ de). Nous ignorons sur quel point du littoral d'Arvert elles se trouvaient. C'était peut-être au lieu nommé aujourd'hui *la Gorce,* commune de Saint-Sulpice de Royan.

GOTEROLES (Moulins de). L'emplacement nous en est inconnu. Ils devaient être près de Marennes.

GRAIA GREYANO, *Grayan*, arrondissement de Lesparre, canton de Saint-Vivien, près de Soulac, successivement déplacé par les habitants qui fuyaient devant les sables et les flots usurpateurs.

GRAVA (La), *la Grave,* commune de Bassillac, arrondissement de Périgueux (Dordogne).

H

HERIO, *Hiers-Brouage,* ancienne île entre Marennes et Brouage. Elle a été quelquefois confondue avec *Hiero* (Noirmoutiers).

I

IHASIACUM. Ce lieu, d'où est datée, vers 1162, une sentence du roi Louis-le-Jeune, en faveur de la prieure de Marennes, pourrait être Jonzac.

INSULA IN ARVERTO, *Notre-Dame-de-l'Ile* en Arvert, aujourd'hui *Etaule,* canton de la Tremblade.

ISLEI, ILLEA, *l'Ileau.* Près du village de ce nom, s'élèvent, au milieu des marais de l'Arnout, l'île et le donjon de l'Ileau avec les restes d'une église et des vestiges d'habitations aujourd'hui recouverts par des bois. Ce donjon bien conservé paraît remonter à l'époque où fut écrite la charte de Henri II, roi d'Angleterre, qui en fait mention. On a confondu souvent l'Ileau dont il est ici question avec une autre île du même nom située dans les marais de Rochefort.

J

Japsot, vignoble près de Vaux.
Jarnacum, *Jarnac* (Charente).
Joenziacum, Joanzach, *Jonzac*. V. Cartulaire de Baigne.

L

Labaudousonira, terre voisine de Broue.
Laculaza, le fief de *la Culasse*, dans l'île de Vix.
Lagulac, peut-être l'Eguillatte, commune de la Tremblade.
Langdron, *le Lindron*, commune de Marennes.
Langlade, Longalade, partie de la forêt de Salis, voisine de la Garde.
Lavaore, *Lavaur*, (Tarn).
Lestap, *Saint-Julien de l'Escap*, canton de Saint-Jean-d'Angély.
Letum, prieuré des *Moustiers-sur-le-Lay*, arrondissement des Sables-d'Olonne.
Levinach, *Lévignac*, près Miremont (Dordogne).
Leciniacum, Lisiniacum, *Lusignan* (Vienne), arrondissement de Poitiers.
Loerii terra, près de Pont-l'Abbé, du côté de Charnai.
Lolayum, *Loulay*, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély.
Lomada. Plusieurs lieux de la Saintonge sont appelés *l'Oumée*, *Lhoumée* ou *Lhoumade*.
Longa Faisola (Sanctus Palladius de). On distingue par ce nom une des paroisses de Saint-Palais voisine de Vaux.
Losdun, *Loudun* (Vienne).
Luc (Le), *Lucus*. V. Cartulaire de Baigne.
Luciacum, *Luzac*, commune de Saint-Just (Marennes).
Luczsseirac, moulins de *Lucérat*, paroisse de Saint-Eutrope de Saintes, sur le bord de la Charente.
Luzio, *Luçon* (Vendée).

M

Machovilla, Magovilla, Magonvilla, *Maqueville*, canton de Matha.
Malleacum, *Maillezais*, arrondissement de Fontenay (Vendée). L'abbaye de Vaux fut une colonie de celle de Maillezais, dont elle a longtemps été feudataire.

Mallech, *Maillé*, canton de Maillezais (Vendée).

Malleone, *Mauléon*, ou Châtillon-sur-Sèvre, arrondissement de Bressuire (Deux-Sèvres).

Malpertus, Maupertus, prairie près de Disail, commune de la Tremblade.

Mandulfo (S. Sulpicius de), *Saint-Sulpice de Royan.*

Marcillac. Trois localités portent ce nom : une dans le Lot, une autre dans la Gironde, une autre dans la Charente. Il est impossible de savoir à laquelle des trois empruntait son nom P. de Marcillac, moine de la Garde en Arvert.

Maremnia, Marempnia, Locus Maritimus, nom donné à toute la presqu'île qui s'étendait entre la *Broatga* et la Seudre, depuis le Gua jusqu'au Chapus. Elle se divisait en *vieille* et *nouvelle Marenne*. Le prieuré de Marennes était établi à Saint-Sornin. Il avait sous sa dépendance les églises de Saint-Just, Saint-Pierre de Sales (aujourd'hui Marennes), Saint-Martin de Senzilach, Saint-Laurent du Gua, Saint-Eutrope et Saint-Pierre de Broue.

Marestacum, Marestais, *Marétay,* près de Matha, dont les seigneurs avaient le titre de comtes.

Masdion, Madion, abbaye dans les landes de la commune de Virollet.

Mastacium, Mastacum, *Matha,* arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, une des premières baronnies de Saintonge, dont les puissants seigneurs possédèrent Mornac et Royan jusqu'au xve siècle.

La famille du nom de Matha portait : *lozangé d'or et d'azur.* Elle fut remplacée par celle de Montberon, dans laquelle entra, en 1360, Yolande de Matha, fille de Foulques de Matha, par son mariage avec Imbert de Montberon. Les seigneurs de ce nom possédaient encore Matha en 1558. Cette année Jacquette de Montberon épousait André de Bourdeille dont les descendants ont tenu la baronnie de Matha jusqu'à la fin du siècle dernier. (V. Didonne, Mornac, Royan.)

Mates, nom donné aux jardins maraîchers dans l'ouest de la Saintonge, c'est ce qu'ailleurs on nomme *mottes.* Les jardins appelés *Mates,* dont il est question dans la charte 32 de Vaux, étaient situés autour de l'abbaye.

Mathes. C'est probablement du mot précédent que le nom de la commune des *Mathes*, canton de la Tremblade, tire son origine.

Maureleira, maison dépendante et voisine de Saint-Sornin de Marennes.

Mauritania, *Mortagne-sur-Gironde,* canton de Cozes, ancienne ville et châtellenie importante, dont les seigneurs portaient le titre de princes, et fondèrent l'abbaye de Vaux. Nos chartes font mention du château et de deux églises de Mortagne. La principale de ces églises était Saint-Etienne,

prieuré conventuel de l'ordre de Saint-Augustin ; l'autre église était dédiée à Notre-Dame. Mortagne est la patrie de saint Ausone, premier évêque d'Angoulême et martyr.

Cette principauté appartenait dans le principe à une famille du nom de Mortagne, qui portait pour armes : *de gueules, au pal d'or accompagné de six losanges de même, trois de chaque côté.* Elle passa en 1336 dans la maison de Clermont par le mariage de Jean de Clermont, seigneur de Chantilly, près Senlis, maréchal de France, lieutenant-général pour le roi dans les provinces de Saintonge, d'Angoumois et de Périgord, avec Marguerite de Mortagne, vicomtesse d'Aunay, qui possédait dix-sept forteresses tenant garnison pour le roi de France. Jean II de Clermont épousa Eléonore de Périgord. En 1400, Louise de Clermont leur fille épousa François de Montberon. Leur fils François II fut seigneur de Mortagne après son père. Le château soutint un long siége en 1404, après avoir été repris sur les Anglais. Guichard de Montberon succéda à son père François II. Il était encore seigneur de Mortagne en 1457, comme on le voit par un aveu et dénombrement de Jean de Beaumont, qui devait, pour ses seigneuries de Cravans et d'Ozignac, au prince de Mortagne, deux hanaps d'argent.

René, fils de Guichard, vendit en 1479 la moitié de la principauté de Mortagne à Guillaume Gua, seigneur de Bautreuil et de la Touche. Antoine, frère de Guichard, était seigneur de l'autre partie de Mortagne en 1504. Il avait épousé Jeanne Lhermite, petite-fille du fameux prévôt de Louis XI. Elle était veuve en 1536 et possédait encore la terre de Mortagne en 1564.

En 1601, Mortagne appartenait à Charles de Matignon, comte de Thorigny.

En 1703 elle passa à Charles de Lorraine, comte de Pons, souverain de Bedeille, marquis d'Ambleville, baron de Miossens (1).

Enfin les Rohan-Guémenée étaient princes de Mortagne en 1789.

Mausiacum, *Mauzé,* sur le Mignon, arrondissement de Niort.

Medis, paroisse du canton de Saujon, était un prieuré dépendant de Vaux.

Mella, *Melle* (Deux-Sèvres).

Merderia (Porta), porte de Saintes appelée aussi *Porte-Aiguière* (Porta Aquaria).

Mescher, *Meschers,* canton de Cozes, sur la Gironde.

Mirebellum, *Mirambeau l'Artaud,* arrondissement de Jonzac. V. Cartulaire de Baigne.

(1) Mém. mss. de M. de Beaumont.

MIRPINIUM, *Merpins*, V. Cartulaire de Baigne.

MOLNATO (Terra de), peut-être Monnais, en Anjou.

MONCHAUZA, *Monchaude*. V. Cartulaire de Baigne.

MONS ABADENC, ABADENES, *Puy-Badent*, terres dépendantes du domaine de Saint-Palais de Saintes, situées sur la rive gauche de la Charente, entre les Gonds et les Arènes-de-Valai.

MONS ANDRONIS. V. Cartulaire de Baigne.

MONS AQUILINUS (*Montaiglin*), par corruption *Monthélin*, commune de Sainte-Gemme. Les sires de Pons prenaient le titre de seigneurs de Monthélin.

MONTE AUSORIO, MONTAUSER. V. Cartulaire de Baigne.

MONS GUIDONIS. V. Cartulaire de Baigne.

MONS LATRONIS (*Montlarron*), par corruption *Mouléron*, commune de Saint-Pierre-d'Oleron.

MONS POLINUS, *Montpolin*, arrondissement et canton de Baugé (Maine-et-Loire).

MONS SAMPSONIS, *Monsanson*, commune du Gua.

MONS SAURELLUS, *Montsoreau*, près Saumur (Maine-et-Loire).

MONTES, *Montils*, commune de Vaux.

MONTINIACUM. V. Cartulaire de Baigne.

MONTPERRE, terre de la commune de la Tremblade.

MONZIA, MONGIA, MOUZIA. Saint-Sylvain de *Lamonzie*, près de Gardonne, arrondissement de Bergerac (Dordogne).

MORNIACUM, *Mornac*, ancienne ville avec un château-fort et un port sur la Seudre. La seigneurie de Mornac qui comprenait toute la presqu'île d'Arvert fut unie dès le XI[e] siècle à celle de Matha.

Les chartes de Notre-Dame-de-la-Garde font connaître plusieurs seigneurs de Matha et Mornac antérieurs au XIV[e] siècle. Dans d'autres documents nous trouvons un Foulques de Matha en 1340, marié à Isabelle de Nuisement qui était au service de la reine de France; Louise de Matha qui épousa Archambaud de Périgord; Archambaud de Périgord, son fils; puis Renaud de Pons et Jacques de Pons, son fils, qui après avoir été seulement gardiens de Mornac s'en déclarèrent seigneurs. Cette terre fut donnée en 1463 à Olivier de Coëtivy, et fut possédée par Charles de la Trémoille, en 1505, et par les autres seigneurs de Taillebourg. Au XVII[e] siècle elle appartenait aux Le Berthon de Bonnemie et passa par mariage dans la famille Boscal de Réals, qui la possédait encore en 1789.

L'église de Mornac dédiée à saint Nicolas était une collégiale desservie par des chanoines (1).

(1) Mém. mss. de M. de Beaumont.

MUNRUI, probablement *Montroy,* canton de la Jarrie.

MURCIACUM, *Meursac,* canton de Gémozac.

N

NANCLARS, V. Cartulaire de Baigne.

NANCRAS, NANCIACUM, *Nancras,* canton de Saujon.

NANTOLIENSIS abb., *Nanteuil,* abbaye et ville près d'Angoulême.

NEA, *la Nie*, rivière qui se jette dans la Boutonne près de Saint-Julien-de-l'Escap.

NIELA, NIOLIUM, NIELUM, NIULA, *Nieulle*, commune de Saint-Sornin-de-Marennes, ou *Nieul-le-Virouilh,* canton de Mirambeau.

NIOLIENSIS abb., *Nieuil-sur-l'Autise*, bourg et abbaye.

NOBILIACENSIS abb. (V. Cartulaire de Baigne.)

NOVELLA, *Saint-Michel de la Nuelle* ou de l'*Annuel,* ancienne paroisse, commune de Pont-l'Abbé.

O

OENACUM, OENAI, ODEINACUM, *Aunay*, autrefois du Poitou, aujourd'hui chef-lieu de canton dans la Charente-Inférieure. Les seigneurs d'Aunay portaient le titre de vicomtes. Ils possédaient plusieurs terres en Saintonge et tenaient en fief celles de l'ancienne abbaye de Saint-Palais de Saintes avant la fondation de celle de Notre-Dame.

OLERON, OLARION, HOLERO, l'île d'*Oleron.* Quatre seigneurs se partageaient le domaine de cette île; le comte d'Angoulême, le vicomte de Thouars, le seigneur de Didonne et celui de Mornac.

OLIVIERS (La brande aux), probablement *les Brandes,* commune de la Tremblade.

OLMEL, terre dépendante de Vaux.

OUTIRAC, AUTIRAC, *le Tirac,* commune de Lorignac.

P

PABEIRAC. Le moulin de ce nom était dans la presqu'île de Marennes.

PALART, nom ancien du canal et du moulin de *Pélard,* entre Saint-Sornin et le Gua.

PALASTREU, nom d'une terre et d'un *monnard* ou marais près de Disail, commune de la Tremblade.

PALUS, *la Palud,* près de Vaux, sur la commune de Saint-Augustin-sur-Mer.

PARTENIACUM, *Parthenay* (Deux-Sèvres). Les seigneurs de Parthenay possédaient l'île de Vix, quand elle fut concédée à l'abbaye de Saintes.

PARVUS PONS, le *Petit-Pont*, commune d'Arvert.

PASSAVANT, commune de Blanzay.

PAUNACH, PALNATUM, *Paunat*, canton de Saint-Alvèse, arrondissement de Bergerac (Dordogne).

PAVIMENTO, nom d'un vignoble près d'Arvert.

PEDATIŌ (Stagnum de), l'étang qui était proche de l'église de Vaux.

PEIAN, V. Piagn.

PEIRATUM ARNAUDI BERNARDI. Le nom de *Pérat*, *Péré*, *Perer* donné à beaucoup de lieux, signifie une chaussée de pierres qui traverse une terre basse près des eaux. Le Pérat ou Péré d'Arnaut Bernard devait se trouver dans les environs de Saint-Sornin-de-Marennes.

PEIRE (Mons de), le Mont de Pierre, devait être près de la Tremblade.

PELAFIGA, *Pellefigue,* canton et arrondissement de Lombez (Gers).

PETRARIUM SANCTI SULPICII. Le Péré de Saint-Sulpice d'Arnout ne figure sur aucune carte.

PIAGN, PEIAN, PEILA, PEILAN (Riberia de), *Pian* ou *Plain*. On donnait le nom de rivières aux prairies qui bordent les cours d'eaux. Celle Pian, ou Peian est voisine de Vaux.

PIBLIS (De), *les Pibles,* commune de Saint-Pierre-d'Oleron. Plusieurs localités portent le nom de Pibles, qui est en Saintonge le nom vulgaire du tremble (*Populus tremula.* Linn.).

PINU (De), DEU PI, *Du Pin.* Rien n'indique quelles localités de ce nom se trouvent ainsi désignées comme lieux d'origine ou domaines des Aimeri et Guillaume du Pin, ou deu Pi, mentionnés dans nos chartes.

PISCO (Aqua de), canal ou cours d'eau parallèle à l'Arnout, entre Pont-l'Abbé et Violet, commune de Sainte-Radégonde.

PLAZAI, *Plassay*, canton de Saint-Porchaire.

PODIUM SANCTI EUTROPII. D'après les confrontations indiquées dans une charte de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, datée de 1128, le *Puy-Saint-Eutrope*, à Saintes, était la partie du coteau comprise entre l'Aumônerie, la Grand'Font, la tête du Pérat qui traversait le Monnard, le chemin qui allait de la ville à la Roche-Presbytérale, certaines maisons, et enfin le chemin public conduisant de la ville à Saint-Eutrope et à l'Aumônerie.

PODIUM ACUTUM, *Puységur* (Haute-Garonne).

PODIUM REBELLE, *Puyraveau.* Il existe en Saintonge et ailleurs plusieurs localités de ce nom. Celle dont il s'agit ici est située près de Vaux, sur la commune de Saint-Augustin-sur-Mer.

POMPERIA, *Pompierre*, commune de Saujon. On y voit les restes d'une église.

POMPORN, peut-être *Pomport*, canton de Sigoulès, arrondissement de Bergerac (Dordogne).

PONTE, PONTO. V. Cartulaire de Baigne.

PONTELABIUM, PONTOLABIUM, PONS LAPIDUM, *Pont-l'Abbé*, canton de Saint-Porchaire. Aucune étymologie plausible n'a encore été donnée de ce mot emprunté sans doute à toute autre langue que le latin. L'importance de Pont-l'Abbé est attestée par des chartes qui lui donnent le titre de ville, ainsi que par des restes d'enceinte fortifiée, sa magnifique église et l'étendue de son prieuré.

PREGULAC, *Préguillac*, canton de Saintes.

PRIONRIU, *Prigonrieux*, canton de la Force, arr. de Bergerac (Dordogne).

PRULIACUM, *Pruillé*, arrondissement de Segré (Maine-et-Loire).

PUTEUS-FOU, nom d'une terre près de Chaillevette.

PUTEUS SALNERIUS, près de Marennes.

PUTEUS TORTUS, près de Marennes.

PUTET (Esterium de). L'étier ou canal de *Putet*, commune de la Tremblade.

R

RABAINA, *Rabaine*, commune de Floirac.

RAMUS, LE RAM, terre salée près du canal de Recoulaine.

RANCON, RANCONE, RANCONIA, *Rancon* (Haute-Vienne), lieu d'origine des seigneurs de Taillebourg de ce nom.

RANZANAS, *Ransanne*, fief et château situés près de Corme-Royal, sur la commune de Soulignonne.

RATIPEU, terre et carrières près de Vaux.

RECOLENA, le canal de *Recoulaine*, qui fait la limite des communes de Saint-Sornin et de Saint-Just. Ce nom paraît venir, comme celui de la terre dite *terra Recolensium, Ricutensium,* du nom d'une famille Ricol ou Ricou, de cette contrée, souvent mentionnée dans les chartes.

REDOS, *Redou*, commune de Saint-Just.

RESTAUT, *Rétaud,* canton de Gémozac, appartenait en fief au prieuré de Saint-Eutrope de Saintes, et fut acheté le 20 mars 1576, par René de Prahec,

seigneur de Rétaud, et Jean Achard sieur de Monconseil, à condition de foi et hommage.

REZAC. Trois communes de la Dordogne portent le nom de *Razac :* deux dans l'arrondissement de Bergerac, l'autre dans celui de Périgueux.

RIBARNAC, peut-être *Ribagnac*, canton de Sigoulès, arrondissement de Bergerac (Dordogne).

RIBAROL, RIBEROLIUM, *Ribérou,* port de Saujon, sur la Seudre.

RICHAMONS, *Richemont* près Cognac.

RIOS, *Rioux,* canton de Gémozac, châtellenie importante qui relevait de Didonne.

ROCHA, *la Roche.* Il y a sur la commune de Corme-Royal un village *des Roches ;* c'est probablement lui qui est nommé *de Rocha* dans la charte 227 du Cartulaire de Saintes. *La Roche* dont il est parlé dans les chartes de Vaux se trouve sur la commune de Vaux. Nous ne pouvons déterminer la situation des autres terres du même nom dont parlent nos chartes.

ROCHAFORT, *Rochefort.* V. Cartulaire de Baigne.

ROCHELLA, RUPELLA, *la Rochelle,* capitale de l'Aunis, chef-lieu du département de la Charente-Inférieure.

ROFINAC. V. *Rufinac.*

ROGEIRACH, ROGEIRAZ, nom d'une terre voisine de Champagne, près Pont-l'Abbé. C'est peut-être *les Rosiers.*

ROIANUM, *Royan.* Châtellenie relevant de Didonne, port important autrefois à cause de sa position à l'embouchure de la Gironde, fortifié dès l'an 419. Henri III, roi d'Angleterre y débarqua en 1242, lorsqu'il entreprit en faveur du comte de la Marche l'expédition dans laquelle saint Louis le vainquit à Taillebourg. En 1340, Royan fut confisqué par le roi Philippe de Valois sur Guibert de Didonne qui avait embrassé la cause de l'Angleterre, et donné à Arnaud de Preyssac. Ce dernier ayant lui-même trahi la France, Royan fut adjugé à Foulques de Matha, seigneur de Mornac ; repris par les Anglais, il redevint le domaine d'Arnaud de Preyssac. Après que Charles V eût reconquis la Saintonge, Royan passa dans la maison de Matha. Il était possédé au commencement du XVe siècle par Louise de Matha, héritière de Foulques de Matha, son père. Le fils de Louise ayant embrassé le parti des Anglais, le roi Charles VI confia Royan au maréchal de Boucicaut, puis à Renaud, sire de Pons. Jacques de Pons, fils de Renaud, veut s'en déclarer maître ; mais Charles VII l'adjuge à Olivier de Coëtivy avec le reste de la principauté de Didonne en 1458. Louis XI en 1478 échange les terres de Royan et Mornac pour celle de Rochefort. Par le mariage de Louise de Coëtivy, vers 1505, avec Charles de La

Trémoille, Royan passa dans cette illustre famille jusqu'au 6 mars 1696, époque où Marie-Anne de La Trémoille le porta en dot à Paul Sigismond de Montmorency-Luxembourg. (V. Moréri.) Leur fils Charles épousa Eléonore Le Tellier de Barbezieux, et eut trois enfants, Charles Sigismond, Louise Victoire et Marie Renée, née le 13 juin 1726. Louis XIII assiégea et prit Royan en 1622, détruisit le château, les fortifications et jusqu'à la chaussée qui faisait la sûreté du port et le préservait de l'envahissement des sables. Royan avait deux églises: Saint-Pierre et Saint-Nicolas (1).

Rosilon, *Roussillon,* seigneurie près de Gémozac.

Rua, *la Rue*, terre de la commune d'Arvert.

Rufinac, *Rouffignac.* Il existe en Périgord deux localités de ce nom : une dans l'arrondissement de Bergerac, l'autre dans celui de Sarlat. Rouffignac de Saintonge n'est mentionné dans aucune de nos chartes.

Rupe, V. *Rocha.*

Rupeforti, V. *Rochafort.*

Rupella. V. *Rochella.*

S

Sablolium, *Sablé* (Sarthe).

Sablonceau, canton de Saujon, paroisse et célèbre abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, fondée par Guillaume IX, dans un site agréable sur des coteaux formés d'un sable très-argileux, et non dans une plaine sablonneuse, comme dit le *Gallia Christiana.*

Sacerloth, terre et maison situées sur la paroisse de Saint-Denis-d'Oleron.

Salas, Salis, Sales, nom primitif de la ville de Marennes. A l'époque de nos chartes, Marennes était une simple bourgade et chapellenie, dépendante du prieuré de Saint-Sornin, constamment désigné sous le nom de prieuré de Marennes.

Salenteria, nom d'une saline de l'île d'Oleron, que possédaient par moitié les moines de Vaux et le vicomte de Thouars.

Salionium, Saugonium, Saujo, *Saujon,* arrondissement de Saintes, place importante sur la Seudre qui est navigable jusque-là. Saujon possédait plusieurs églises, entre autres celle du prieuré conventuel dédiée à saint Martin, abbé de Saintes, dont les reliques y avaient reposé. Cette

(1) Mém. mss. de M. de Beaumont.

église fut donnée par Urbain II aux moines de Saint-Martial de Limoges. Ce sont les religieux dont il est question dans nos chartes.

La seigneurie de Saujon, dans le principe, dépendait de Mortagne. Elle fut apportée en dot, avec plusieurs autres, à Jean de Clermont, par Marguerite de Mortagne, en 1336. En 1400, par le mariage de Louise de Clermont, fille de Jean de Clermont, vicomte d'Aunay, avec François de Montberon elle passa dans la famille de ce nom. En 1486 elle appartint aux Coëtivy, après eux aux La Trémoille. Charles de La Trémoille, en 1565, s'intitulait seigneur de Saujon et de Cozes, comme on voit par un aveu de Pierre Gombaud, seigneur de Corme-Ecluse. La terre de Saujon passa peu d'années après entre les mains de François de Burlé, seigneur de Dercie, marié à Madeleine de la Motte-Fouqué. Leur fille Bertrande de Burlé, dame de Saujon, Ribérou et du Chay, épousa le 30 janvier 1571 Denis de Campet, fils de Jean de Campet, seigneur de Campet-entre-deux-mers, coseigneur de Landiras et de Borets, et d'Isabeau de Jagonnas, dame de la Motte de Saint-André-de-Lidon (1). Les Campet possédèrent Saujon jusque vers le milieu du XVIII[e] siècle. Cette châtellenie fut acquise alors par Jean-Charles de Sennecterre, marquis de Pisany, qui la transmit à sa fille la marquise de Conflans d'Armentières, laquelle en 1789 s'intitulait dame de Didonne, de Saujon et de Pisany.

Salis, Saliz. La forêt de ce nom, aujourd'hui forêt d'Arvert, s'étendait depuis la Tremblade jusqu'à Breuillet. Le prieuré de Notre-Dame-de-la-Garde avait été établi dans cette forêt par les moines de Grammont, de là le nom de frères de Salis donné aux religieux de ce prieuré.

Salsinac; *Saussignac,* près de Gardonne, arrondissement de Bergerac (Dordogne).

Sancta Columba, *Sainte-Colombe,* canton de Montlieu. (V. Cartulaire de Baigne.)

Sanctus Andreas in Olerone, *Dolus,* canton du Château.

Sanctus Anianus, *Saint-Agnan,* arrondissement de Marennes.

Sanctus Augustinus juxta Barbarellum, *Saint-Augustin-sur-Mer.*

S. Brictius, probablement *Saint-Bris-des-Bois,* canton de Burie.

S. Dionisius. V. *Capciro.*

S. Eparchii parochia. Cette paroisse de Saint-Cybard donnée à l'abbaye de Vaux devait être voisine de ce monastère. Nous n'avons pu en découvrir la situation.

S. Eutropii vicus, le faubourg et paroisse de Saint-Eutrope de Saintes. Pour le Puy-Saint-Eutrope, voyez *Podium.*

(1) Mém. mss. de M. de Beaumont.

S. Fredulfus, *Saint-Frion* ou *Saint-Frou,* ancienne église paroissiale contiguë au Capitole de Saintes.

S. Georgius de Didonia, *Saint-Georges-de-Didonne,* paroisse sur le territoire de laquelle, à quelque distance du bourg, se trouve l'ancien château de Didonne, canton de Saujon.

S. Georgius in Olerone, *Saint-Georges-d'Oleron,* canton de Saint-Pierre.

S. Germanus, *Saint-Germain,* près de Lesparre, en Médoc. La petite église de Saint-Germain, abandonnée et en ruines depuis l'invasion des Normands est donnée à l'abbaye de Vaux au XIIe siècle.

S. Germanus de Langoyran, *Langoiran,* canton de Cadillac (Gironde).

S. Jacobus de Oleron, prieuré de *Saint-James* ou Saint-Jacques, au Château-d'Oleron.

S. Johannes Angeriacensis. V. *Engeriacum.*

Sanctus Johannes de Angulis, *Saint-Jean-d'Angle*, canton de Saint-Agnan, dépendant du prieuré de Pont-l'Abbé.

S. Julianus de Lestap, *Saint-Julien-de-l'Escap,* canton de Saint-Jean-d'Angély, au confluent de la Nie et de la Boutonne.

S. Justus, *Saint-Just,* canton de Marennes, dépendait primitivement du prieuré de Saint-Sornin.

S. Macutus, *Saint-Macou*, ancienne paroisse hors des murs et à l'ouest de Saintes, à laquelle donna naissance le monastère fondé par saint Macou et où lui-même vint finir ses jours. Le cloître de ce monastère est mentionné dans la charte 52 du Cartulaire de Saintes. Partout ailleurs que dans cette charte, c'est la terre et l'ancien monastère du même nom, près de Nancras, dont il est question.

S. Michael in Heremo, *Saint-Michel-en-l'Herm* (Vendée).

S. Nathalus ou Natalis, *Saint-Nadeau,* commune de Saint-Sornin.

S. Palladius ad Longam Faisolam. V. *Longa Faisola.*

S. Palladius (Santon.), *Saint-Pallais* de Saintes, faubourg et paroisse de cette ville où fut établie l'abbaye de Notre-Dame, près des restes du monastère et de l'ancienne basilique fondés jadis par saint Pallais, évêque de Saintes. On l'appelait aussi les Nonnains.

Sanctus Palladius (Vallensis), *Saint-Pallais-sur-Mer,* près de Vaux, canton de Royan. Envahi par les sables. L'église seule sur une hauteur a été préservée. Quelques débris, d'antiques sépultures, rappellent son importance passée. Sous les arbres qui les abritent sont inhumés les nombreux naufragés que la mer rejette chaque année sur cette rive redoutable.

S. Pardulfus, *Saint-Pardoult,* canton de Saint-Jean-d'Angély.

S. SATURNINUS MAREMNIÆ, *Saint-Sornin* de Marennes. V. *Maremniæ.*

S. SATURNINUS, ancienne église et prieuré près de Vaux, sur le rivage de la mer. Il n'en reste plus que le nom que l'on retrouve dans celui de la baie de *Saint-Sordolin.*

S. SAVINIANUS, *Saint-Savinien,* sur la Charente, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély.

S. SILVANUS DE MONGIA. V. *Monzia.*

S. SULPICIUS in Arnulfo, *Saint-Sulpice-d'Arnout,* canton de Saint-Porchaire.

S. SULPICIUS DE BANELLA, ancienne église construite dans une île qui a disparu.

S. SULPICIUS DE MANDULFO ; *Saint-Sulpice de Royan.*

S. TROJANUS; *Saint-Trojan,* dans l'île d'Oleron, canton du Château.

S. VICTOR; *Saint-Victor*, canton de Montagrier, arrondissement de Ribérac (Dordogne).

SANCTONÆ, SANCTONIUM; *Saintes,* v. Cart. de Baigne.

SARPILION, salines entre Pont-l'Abbé et Saint-Agnan.

SAURESPINA, SPINA SAURA, terre voisine et dépendant de Saint-Sornin.

SAUT-AU-LUP, nom d'un chemin des environs de la Tremblade.

SEMUSSAC, *Semussac,* canton de Cozes.

SENORETORUM terra, aux environs de Marennes, ainsi appelée du nom de ses anciens possesseurs.

SENZILACH, ancienne église dédiée à saint Martin, dans les marais d'Artouan. Ce nom figurait encore sur la carte de Cassini. Aujourd'hui tout a disparu.

SEODRA, SUIDRA, *la Seudre,* rivière qui prend sa source près de Plassac, et se jette dans l'Océan en face du pertuis de Maumusson. Elle devient navigable à Saujon où elle forme le port de Ribérou. Sa largeur devient considérable en cet endroit. C'est encore un bras de mer, qui autrefois couvrait une grande partie des alluvions marines de ses deux rives.

SEPTEM FONTES, *Sept-Fonts.* Trois localités portent ce nom en Périgord : une près de Champsevinel, une près de Cadouin, une autre près de Chignac.

SEVRIA, *la Sèvre.* Il est parlé dans deux chartes de Saintes des eaux marines de la Sèvre, *aquæ maritimæ Sevriæ.* La mer couvrait, en effet, à cette époque les marais actuels de la Sèvre, et formait les îles de Vix, d'Elle et autres, en remontant jusqu'à Maillezais.

SILVA BOON, BOONZ, forêt de *Bouan,* près de Bergerac (Dordogne).

SILVA MAJOR, l'abbaye de *Sauve-la-Majeure,* canton de Créon, arrondissement de Bordeaux (Gironde).

SOLOIRA. Un canal, un marais et des prés de ce nom, souvent mentionnés dans

les chartes de la Garde, devaient se trouver sur la rive droite de la Seudre, près de Luzac.

Sonavilla, Senovilla, *Senneville*, v. Cart. de Baigne.

Sorgei, *Sorges,* commune dès Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire).

Sorluc, fief et château sur la commune de Cozes.

Sosda, *Souhe,* dans les marais de la Seudre, sur la commune du Gua.

Spinolium, *l'Epineuil,* fief sur la paroisse de Saint-Pallais de Saintes.

Sulbisia, *Soubise,* petite ville et ancienne châtellenie près de l'embouchure et sur la rive gauche de la Charente en face de Rochefort.

Sullicum, *Sully* (?) (Loiret).

T

Taion (?) (Le). Peut-être faut-il lire Caion, *le Chaix.*

Tairac, *Thérac*, commune des Gonds, fief et château qui faisaient partie des domaines de l'Evêché de Saintes.

Taizaco, *Thézac,* canton de Saujon.

Tajath (Le), nom d'une terre saline près du canal de Recoulaine.

Talamundus, Talamo, Talemons, *Talmont,* sur la Gironde, canton de Cozes. Jadis une des plus puissantes châtellenies de la Saintonge, aujourd'hui bourgade à peu près déserte.

Talamonensis abb., abbaye de *Talmond* (Vendée).

Taleburgum, *Taillebourg,* ville et château-fort sur la Charente, canton de Saint-Savinien, était une des premières baronnies de la Saintonge.

Nous trouvons au XIe et au XIIe siècle des seigneurs de Taillebourg surnommés de Rancon, et d'autres appelés Béraud. Aimery de Rancon est un des signataires de la charte de fondation de l'abbaye de Saintes. Le dernier représentant de cette illustre famille, Geoffroy, marié à Isabelle de Lusignan, mourait en 1262, laissant quatre filles. La première était mariée à Hugues l'Archevêque, de la maison de Parthenay, branche cadette de celle de Lusignan; la deuxième à Guillaume de Sainte-Maure; la troisième à Amanieu d'Albret; la quatrième à Joscelin de Châtillon. Hugues l'Archevêque et Guillaume de Sainte-Maure se disputent la possession de Taillebourg, qu'Alphonse de Poitiers adjuge par traité en 1269 à Hugues l'Archevêque comme ayant épousé l'aînée des filles de Geoffroy de Rancon.

Les l'Archevêque possédèrent Taillebourg jusque vers 1395, époque à laquelle Jean l'Archevêque vendit cette baronnie à Jean Harpedanne.

En 1409, le roi Charles VI opérait sur ce dernier le retrait féodal de Taillebourg.

Le 13 février 1423, Charles VII céda cette terre à Henri de Pluscallec, seigneur breton, proche parent de Tanneguy du Châtel et de Prégent de Coëtivy (1). Cette cession lui fut faite en paiement de la somme de vingt mille écus d'or qu'il avait fournie pour l'armement des vaisseaux employés à plusieurs reprises à amener d'Ecosse des troupes auxiliaires.

Les neveux d'Henri de Pluscallec, fils de Jean son frère, furent, avec l'assentiment de ce dernier, déshérités par leur oncle, à cause de leur félonie. Ils s'étaient mis à la tête des bandes soldées par l'Angleterre, et s'emparèrent de Taillebourg, dès avant la mort de leur oncle arrivée en 1441. Henri de Pluscallec avait institué ses héritiers Tanneguy du Châtel et Prégent de Coëtivy. Le roi, usant du droit de retrait féodal, réunit Taillebourg au domaine de la couronne, puis le donna plus tard à Prégent de Coëtivy, qui avait pris d'assaut cette place, et qu'il destinait pour époux à Marie de Valois sa fille naturelle. Les du Châtel et les Pluscallec contestèrent longtemps aux Coëtivy tout ou partie de leurs droits sur Taillebourg. Ce ne fut qu'en 1473 que Jean de Pluscallec qui avait épousé Aliette de Pennemark, se désista de ses prétentions de concert avec Alain de Pennemark son beau-frère.

En 1505, cette baronnie fut donnée en dot à Louise de Coëtivy, fille de Charles de Coëtivy, lorsqu'elle épousa Charles de la Trémoille. Depuis cette époque jusqu'à la Révolution française elle fut possédée par les princes de ce nom (2).

Talhada Vetus, nom d'une terre dans les environs de la Tremblade.

Tanach, *Thenac,* canton sud de Saintes.

Thenac, Atenac, *Thenac*, canton de Sigoulès (Dordogne).

Tauniacum, Talniacum, Taunay, *Tonnay-Charente,* ville et château-fort, baronnie dont les seigneurs prenaient le titre de princes. Les terres de Didonne, Royan, Montendre et autres passèrent dans la maison de Tonnay-Charente et en firent la plus puissante de la Saintonge.

Sur les chartes de l'abbaye de Saintes figurent des seigneurs de Tonnay-Charente antérieurs au XIIe siècle. Le dernier de cette famille fut Geoffroy de Tonnay qui fit son testament en 1147, en partant pour la

(1) Sa famille portait : *De gueules à 2 chevrons d'argent.*

(2) D'après le *Répertoire des titres de Taillebourg,* inédit.

croisade. Il y mourut laissant pour unique héritière sa fille Avoise (en latin *Avicia*). Elle avait épousé Guillaume de Didonne, seigneur de Montendre et de Royan. Ils eurent trois enfants dont les chartes de Vaux nous ont conservé les noms : Gifard de Didonne, chevalier, dit de Tonnay; Hélie, chevalier, seigneur de Didonne, et Richard dit de Montendre, qui se fit clerc. Hélie de Didonne eut seul de la postérité. Hugues de Didonne, son aîné, dit de Tonnay, seigneur de Tonnay-Charente, de Didonne et de Royan, donne en faveur de Vaux la charte 38 du Cartulaire, datée du 6 mai 1236. Le second fils d'Hélie est Geoffroy de Didonne qui posséda Tonnay-Charente conjointement avec son frère ou après lui. Geoffroy eut deux filles, Jeanne de Didonne, dame de Tonnay, et Marguerite de Didonne, dite aussi de Tonnay, dame de Montendre, du port de Tonnay-Charente, d'Olonne et de l'île de Ré. Cette dernière épousa Geoffroy, vicomte de Thouars. Jeanne était mariée dès 1251 à Aimery IX, vicomte de Rochechouart, qui fut la souche des princes de Tonnay-Charente de ce nom. Ces princes, à l'exemple de leurs prédécesseurs, particulièrement Hugues de Didonne en 1232, furent les bienfaiteurs du prieuré conventuel de Trizai. On voit dans les peintures de la voûte de la salle capitulaire de ce couvent les écussons gironnés d'argent et de gueules de 12 pièces des Didonne, alternant avec ceux des Rochechouart, fascés ondés d'argent et de gueules.

Tonnay-Charente joue un très grand rôle dans les guerres avec l'Angleterre, celles du protestantisme et celles de la Fronde.

Tauniacum (Alterum), *Tonnay-Boutonne,* arrondissement de Saint-Jean-d'Angély.

Taupiniac, Taupignac, village et château sur la commune de Saint-Augustin-sur-Mer.

Templariorum Salinæ. Ce marais salant appartenait au prieuré de Saint-Sornin dont il devait être voisin.

Tenalia; l'abbaye de *la Tenaille,* commune de Saint-Sigismond.

Tinto, *Thaims,* canton de Gémozac.

Tirac. V. *Autirac*, *Outirac.*

Toscha Rotunda, *Toucheronde,* commune de Saint-Sornin.

Trembleda, Temleda, *la Tremblade,* arrondissement de Marennes, près de l'embouchure et sur la rive gauche de la Seudre.

Trignach, commune de Vibrac.

Tublerie-de-la-Garde (La), commune de la Tremblade.

Tusgira, *Tugéras,* canton de Montendre.

U

ULMATA, ULMI, près d'Arvert.

V

VADUM, v. *Gadum*.

VALENTIA, *Valence* (Drôme). Des chanoines réguliers de Saint-Ruf de Valence desservaient Saint-Nicolas de Mornac.

VALENZA, VALENZAI, BALENCIACUM, *Valenzay,* ou *Sainte-Radégonde,* canton de Saint-Porchaire.

VALETTE (La), arrondissement d'Angoulême.

VALLES, VAUS, *Vaux*, paroisse dédiée à saint Etienne, qui devint l'abbaye de Vaux, dans la châtellenie de Royan.

VAREZIA, *Varaize,* canton de Saint-Jean-d'Angély.

VENIAUS (Feodum aux), près d'Arvert.

VIDRA. La forêt de ce nom paraît être celle de Corme-Royal.

VILARS. Il y a en Saintonge Villars-les-Bois, canton de Burie, et Villard, canton de Gémozac. C'est probablement ce dernier qui est nommé dans une charte de Vaux.

VILLA NOVA, *Villeneuve,* entre Etaule et Arvert, sur cette dernière commune.

VINDOCINENCIS, abb. L'abbaye de la Trinité de Vendôme.

VINGAIA, VINGASA (Caput de la), lieu voisin de la Tremblade.

VINOCHIÆ SALINA, marais salant près de Saint-Agnan.

VIRIDARIUM, près de Herpes.

VIRILLEI, VIRITLEI. Peut-être *Avrillé,* arrondissement et canton d'Angers (Maine-et-Loire).

VIX, VICUS, arrondissement de Fontenay (Vendée).

VOLLAC, *Violet?* commune de Sainte-Radégonde, près de Pont-l'Abbé, sur l'Arnout.

VOVENT, VOLVENTIUM, VOUVENT, *Vouvant,* près de Fontenay (Vendée).

IV

ARCHÉOLOGIE MONUMENTALE

Nos chartes font souvent mention de chemins publics, tels que celui de Saint-Pallais qui longeait le cimetière du lieu, *via Sancti Palladii juxta cimiterium*, la voie pavée, *communis strata*, de Pont-l'Abbé, la voie de Thérac aux Arènes de Valay, et bien d'autres. Il y a là des éclaircissements utiles pour la recherche des voies romaines de la Saintonge.

Quelques places publiques sont également désignées. Un acte daté de Royan, a été passé sur une place à l'entrée d'un bois, *in platea juxta nemus.* Saintes avait comme aujourd'hui ses halles sur une place dite de Saint-Pierre; *platea Sancti Petri ad scanna.*

En fait d'édifices publics, nous retrouvons plusieurs fois l'arc de triomphe du pont, *arcus* ou *fuerna pontis.*

L'entrée de la ville, du côté de ce pont, est défendue par une tour à laquelle sont contigus les ateliers monétaires de l'abbaye. Ces ateliers se trouvant dans l'enceinte des remparts, cette tour ne saurait être celle de Maltrible, construite au milieu du pont, et dont la construction fut probablement postérieure au traité de 1259, qui établissait la Charente comme limite entre les possessions de la France et celle de l'Angleterre.

La ville de Saintes avait une autre entrée mentionnée dans une charte sous un nom que l'on ne peut écrire qu'en latin (*Porta merderia*). Une note marginale avertit qu'on a remplacé ce nom par celui de porte Aiguière, *Porta aquaria.*

Le faubourg Saint-Pallais avait également son enceinte, dont le canal de dérivation de la Charente, creusé par les premières abbesses, formait le fossé appelé la *Douhe* dans les notes marginales du Cartulaire de Saintes (1) et dans le dénombrement de Jeanne de Villars. Les eaux de ce canal venaient de Saint-Sornin du Coudret, et mettaient en mouvement les moulins construits par Harsende, sur le pont Amillon. Le nom de ce pont est resté à la rue qui y conduisait.

Mais la principale fortification de la ville était son antique capitole tenu en fief et gouverné par les châtelains de Saintes. Cette citadelle élevée dans une position des mieux choisies devait avoir conservé sa forme primitive. Sa vaste enceinte renfermait, à l'époque romaine, des temples magnifiques. On avait construit depuis dans ses dépendances l'église de Saint-Frion et le monastère de Notre-Dame du château.

(1) Une de ces notes est ainsi conçue : *La douhe appartient à Madame.*

Ces deux églises ont disparu comme le château lui-même, comme les cloîtres de Saint-Macout et de Saint-Pierre dont parlent les cartulaires. Bien d'autres édifices également mentionnés ont eu le même sort. A peine retrouverait-on aujourd'hui quelques pierres de l'église Saint-Martin de Senzillac, de Saint-Macout de Nancras, de Saint-Michel de la Nuelle, près Pont-l'Abbé. Avant peu les derniers vestiges de l'église de Broue auront disparu. Broue, aujourd'hui un hameau, fut jadis une ville fièrement assise sur un beau promontoire à plus de vingt mètres au-dessus du niveau de la mer qui baignait ses remparts. Comme au temps de saint Léonce (1) et de saint Macout (2), on y voyait encore deux églises à l'époque de la fondation de l'abbaye de Saintes. Ces deux églises, dédiées l'une à saint Pierre, l'autre à saint Eutrope, ont fini par être réunies en une seule, desservie par un curé jusqu'en 1793. Il ne reste plus de Broue que quelques maisons et les ruines imposantes d'un ancien donjon d'une prodigieuse élévation, à l'extrémité du promontoire. Sa construction en petit appareil, le style de la cheminée dont on voit les restes, le caractère général du monument nous portent à le croire de beaucoup plus ancien que le donjon de l'Ileau que l'on dit contemporain.

Ce dernier, comme nous l'avons dit plus haut, nous paraît dater de l'époque de Henri II, roi d'Angleterre. Les murs et la toiture en plate-forme sont en belles pierres de moyen appareil.

Tels sont les principaux points d'archéologie monumentale indiqués dans nos Cartulaires. On y trouvera également la date de la fondation ou au moins de la consécration de quelques-unes de nos églises.

V

ETHNOGRAPHIE

—

1. — ÉTAT DES PERSONNES

Population. — Quelques chartes contiennent des listes des chefs de familles de certaines localités. On peut, à l'aide de ces listes, constater que la population n'y était pas inférieure en nombre au XIIe siècle à ce qu'elle est aujourd'hui.

(1) Evêque de Saintes, assistait en 630 au concile de Reims.

(2) Appelé aussi saint Malo, était évêque d'Aleth; exilé de son diocèse, il fut accueilli par saint Léonce. Pendant son séjour en Saintonge, il ressuscita dans une des églises de Broue un serviteur de l'évêque de Saintes.

Instruction. — Sous le rapport de l'instruction, au contraire, nous aimons à constater la supériorité de la population actuelle. L'Église, cependant, offrait à tous sans distinction les moyens de s'instruire. Des écoles publiques étaient attachées aux cathédrales et dirigées par un dignitaire du chapitre, le grand écolâtre ou maître ès-écoles, *magister scholarum.* Les monastères, même ceux de femmes, étaient des écoles de science en même temps que de vertu. Plusieurs chartes ont été écrites par des religieuses. Nous voyons un moine de Vaux, prieur de Saint-Augustin, donnant au fils du seigneur du lieu et à celui d'une pauvre veuve des leçons de latin dans l'antiphonaire et l'hymnaire du lutrin. Le fils de la veuve poursuivit même ses études chez son curé jusqu'au diaconat.

La langue latine était alors familière à tous. Ce n'est que vers le milieu du XIIIe siècle que l'on commença à rédiger les actes publics en français. Toutes nos chartes sont en latin. Si ce latin est incorrect et dépourvu d'élégance, les auteurs s'en excusent, non sur leur inhabileté, mais sur la nécessité de se rendre intelligible à tous : *Cartulam dictavit simpliciter et inurbane, ut ab omnibus intelligeretur.* (C. S., 65.) Cela ne les empêche pas néanmoins de viser parfois à l'effet et de tomber dans l'affectation et le style ampoulé. Malgré tant de gravité, la plume a laissé quelquefois échapper des traits satiriques. Ce n'est pas sans une intention un peu maligne, par exemple, que les religieuses de Saintes, dans une charte de transaction avec la dame de l'Epineuil qui leur contestait un droit, nous décrivent la tournure majestueuse de cette dame, et la représentent comme étant de toutes les bourgeoises de Saintes la plus considérable en embonpoint, *concivium suarum omnium pinguissima.* Enfin, des citations d'auteurs anciens, sacrés et profanes, dénotent une certaine érudition. Disons-le, néanmoins, le clergé était alors la seule classe qui prît soin de s'instruire, au point que laïque voulait dire tout le contraire de lettré, et que l'on trouve cette distinction établie en ces termes : *Discreti viri, tam laïci quam litterati.*

Langue et dialectes. — Les chartes étant exclusivement latines contiennent peu de vestiges du français de l'époque. Certaines formes comme *Lodoicus, Lodovicus,* ont paru à des auteurs appartenir à la langue d'Oc dont la Charente aurait formé chez nous la limite, comme elle est encore la limite des aspirations gutturales caractéristiques de la Saintonge méridionale. Dans des chartes écrites par des habitants du Périgord ou autres contrées limitrophes au sud de la nôtre, on retrouve les finales en *i* pour *in : Segui* pour *Seguin, Deupi* pour *Dupin,* ainsi que l'article féminin pluriel *las* pour *les.* L'article masculin *lo* pour *le* est usité chez nous comme chez nos voisins. Les terminaisons en *ada* ne sont pas moins fréquentes que celles en *ata : cavaugada* et *cabalcata, corbada* et *corvata.* (chevauchée, corvée). Nous remarquerons aussi comme appartenant à la langue

méridionale, le nom de *civade* donné à l'avoine en Saintonge où ce terme est inconnu de nos jours. Les mots en *al* ont été en *au : la chanau* pour *le canal ;* les noms en *eau* étaient en *el* ou en *eu : Funel, Funeu* pour *Funeau, Bordel* pour *Bordeau.* Ceux en *ol* sont parfois en *ou :* on trouve également *Costou* et *Costol, Ricou et Ricol.* Le nom de Belosa donné à un particulier comme surnom doit peut-être s'écrire en deux mots dont le second prendrait un accent circonflexe sur l'â, pour prononcer comme nos campagnards, *Bel osâ* (Bel oiseau). On dit encore en Saintonge *un charré* pour *un charroi,* comme au XIIe siècle où on l'écrivait *charrei.* Enfin, les mots en *ier* sont en *eir* quand on ne latinise pas leur finale en *erius,* et l'on écrit *Cavaleir, Paleir,* pour *Chevalier, Palier.* Nous trouvons dès le XIe siècle les noms vulgaires que portent encore chez nous certains végétaux; on a latinisé dans les chartes les mots *peseau* (pois), *geisce* (vesce), *pible* (tremble), *seuil* (sureau), *charve* (chanvre) et autres. Nous ne prolongerons pas cette énumération des caractères que nous avons pu noter de notre dialecte au XIIe siècle, nous ajouterons seulement la remarque que les noms patronymiques commencent à être en usage, bien qu'il arrive encore fort souvent que le fils n'ait pas le même nom que son père; que ces noms sont presque toujours des surnoms indiquant pour la plupart une profession; enfin, que plusieurs ont un féminin pour l'épouse ou pour la fille aînée : *Muloth, Mulota; Meschinus, Meschina; Bordet, Bordeta; Godefreth, Godefrea.*

Classe de citoyens, professions. — L'époque de nos Cartulaires est marquée par le progrès des institutions monastiques. L'Eglise l'a toujours favorisé, et a même fait en sorte d'amener le clergé séculier à se rapprocher le plus possible des formes de la vie conventuelle par l'établissement des chapitres. Nous voyons que celui de Saintes en observait certains usages.

Le clergé paroissial se recrutait surtout dans les monastères. On ne trouvait guère que là le personnel et les ressources nécessaires pour la restauration et le gouvernement des églises. Les seigneurs, de qui dépendait le temporel des paroisses, le confiaient de préférence aux abbayes : et ces dons étaient parfois de véritables charges, telles qu'une église en ruine ou une terre en friche. Car les religieux, tout en mettant en première ligne le bien spirituel, ne négligeaient aucun moyen de procurer le bien-être matériel du pays. Ils prouvaient en même temps, alors comme aujourd'hui, que l'accomplissement de nombreuses pratiques de religion n'est pas incompatible avec les exigences de l'agriculture et de la plus rigoureuse économie. Ils révélaient aussi aux populations toutes les ressources que peut offrir le pays le moins fertile, moyennant une vie laborieuse jointe à la pureté des mœurs. La société qui profitait de tant de services, se montra reconnaissante. Chaque donation, chaque legs pieux est un témoignage de religieuse gratitude. Non contents de donner leurs biens, plusieurs confient

leurs enfants, consacrent même leurs personnes aux monastères, les uns en qualité de religieux, d'autres comme laïques ou donnés (*donati*). De grands seigneurs venaient ainsi demander au cloître le calme pour leurs derniers ans, ou l'expiation d'excès quelquefois énormes, dont l'aveu naïf est exprimé dans leurs chartes.

Un autre sentiment inspire aussi plusieurs libéralités, c'est le souvenir des défunts et le désir de soulager leurs âmes par le mérite de la bonne œuvre et les suffrages de l'Eglise.

Autre fait digne de remarque, c'est la protestation solennelle que font plusieurs donateurs, que leurs libéralités sont pleinement spontanées.

A côté du clergé et de la noblesse qui figurent le plus souvent dans nos chartes, nous rencontrons fréquemment une classe de citoyens de condition libre appelée *burgenses;* parce qu'ils habitaient des villes se gouvernant elles-mêmes au moyen d'institutions municipales, comme Saintes. Ce nom de *burgenses* est aussi donné aux habitants de localités moins importantes où l'on jouissait, comme à Vaux, de libertés et franchises accordées en faveur des monastères.

A Saintes, un siècle avant l'établissement de la commune, telle qu'elle exista à partir de l'époque de Louis-le-Jeune, nous trouvons une classe de citoyens appelés *seniores,* les anciens. (C. S., 91, 1079-1099.) Ce fait semble confirmer l'opinion de ceux qui prétendent que le régime de l'ancien municipe gallo-romain était encore suivi à Saintes et qu'Éléonore d'Aquitaine ne fit que le modifier dans la charte constitutive de la commune.

Les priviléges municipaux étaient appréciés par la noblesse, et nous voyons des gentilshommes qualifiés *burgenses Sanctonenses.*

Les habitants des *curtes* et *villæ* sont appelés *villani.*

Tous les vassaux en général sont dit *clients.* Ceux à qui le suzerain doit un logement moyennant une redevance ou un service, sont appelés *casati* ou *mansionarii.*

Plusieurs vassaux d'une classe inférieure, désignés sous le nom de *rustici,* sont attachés à la glèbe et se transmettent avec la propriété dont ils font partie, quand celle-ci change de maître : ainsi, un jardin se vend avec son jardinier, une terre avec ses colons. Il en est de même des colliberts, bien que d'une condition supérieure à celle des précédents (C. S., 1.) (1).

Nous n'avons trouvé mentionnée aucune corporation d'ouvriers, mais souvent des noms de métiers devenus les noms propres de Pelletier, Pelletan, *Peletatanus, Pelliparus*, le Sueur, *Sutor,* le Maçon, *Cementarius,* le Changeur, *Thelonearius.* On voit aussi figurer des orfèvres, des peintres, des monnayeurs parmi les professions le plus communément exercées dans nos villes.

(1) Voir comme exemple de diplôme d'affranchissement la charte 48 de N. D. de la Garde.

A cette époque, artisans et hommes des champs trouvaient dans la modération de leurs goûts le secret de vivre heureux. Une maison, un petit enclos, un journal de pré, un demi-journal de vigne, deux tonneaux, deux lits garnis de *coëtes* et coussins (*coxtis et coxinis*), deux bancs ou escabeaux, telle est, d'après une charte, la fortune d'un ménage rustique d'alors.

2. — ÉTAT DE LA PROPRIÉTÉ

Régimes divers. — Sous le rapport du régime auquel elles sont soumises, les propriétés sont désignées dans les chartes sous des noms divers, dont voici les principaux :

L'aleu, *alodium* est une terre dont le possesseur n'a aucune redevance à payer à son seigneur.

Le fief, *feodum*, au contraire, oblige celui qui en jouit à reconnaître par l'hommage et certaines redevances, qu'il tient ce bénéfice de la libéralité de son seigneur. Celui-ci, néanmoins, ne peut en opérer le *retrait par puissance de fief*, c'est-à-dire en retirer la jouissance à son vassal, sans lui en donner l'équivalent en terres ou en argent.

Les biens dont le suzerain se réserve exclusivement la jouissance, sont appelés : *dominica, indominicata*, *dominia*, *indominicatio.*

Une terre, avec habitation d'une certaine importance, constitue le maine. *mainile, mansile, mansus.*

Si le seigneur fournit au colon les animaux, semences et instruments nécessaires, c'est une borderie, *burdaria;* affermée moyennant la moitié des fruits, c'est une métairie, *medietaria*, *mediatura*, *medietas.* La métairie, dans le langage de la contrée, représente l'étendue de terrain à la culture duquel suffit le travail de deux bœufs.

Les termes de clos et de cluseau, *closdicium*, *clusellum* qui sont devenus des noms de lieux, sont usités dans le sens que nous leur donnons encore.

Quant au terme d'*ansterium*, nous n'avons pu en déterminer la signification. La charte 227 du Cartulaire de Saintes fait mention d'une propriété de cette nature (*cujusdam ansterii*), située près de Vix, et dont la moitié est donnée à l'abbaye.

Agriculture et industries diverses. — Sur un sol aussi varié que celui de la Saintonge, il n'est pas surprenant que dès les temps les plus reculés, on ait vu prospérer tous les genres de cultures.

Dans les grandes forêts dont nous avons parlé, l'agriculteur trouvait en abondance le combustible et les bois nécessaires à la construction des habitations, bâtiments, futailles, charriots, bateaux, palissades. Le grand seigneur y

trouvait un théâtre magnifique aux exploits des grandes chasses. Ce double avantage fort apprécié alors préservait le pays du fléau d'un excessif déboisement, malgré l'ardeur infatigable avec laquelle on opéra les défrichements entrepris par nos monastères.

On conservait avec soin les bois de peu d'étendue, désignés sous les termes de *boscus, nemus, saltus,* ainsi que les bois appelés breuils et breuillets (*brolium, broilletum*), le plus souvent renfermés de haies, de murailles ou de fossés. Telle est l'origine du nom de tous les lieux appelés Breuil, si communs chez nous. Il répond au Parc du nord de la France (1).

Un autre nom que portent un plus grand nombre encore de localités, est celui de Touche, *Tuscha,* sous lequel on désignait une plantation voisine d'une habitation. Ce nom se rapproche beaucoup de celui d'ouche, *uscha,* qu'on donne encore aujourd'hui à une pelouse sous une plantation d'arbres peu rapprochés les uns des autres et plus ou moins alignés.

Il est beaucoup question dans les chartes de Vaux d'un bois confrontant la mer de trois côtés, appelé le *Deffens* ou le *Deffez*, aujourd'hui l'Odefez. M. A. de Gourgues fait dériver ce terme usité en plusieurs endroits, de l'armoricain *Derw, Derwen,* chêne, d'où le nom de Druide, suivant certaines opinions. Ducange adopte cette étymologie de *Deffens*; ce qui ne l'empêche pas d'y voir une forêt dans laquelle on aurait interdit la coupe des bois, la chasse et le pacage des bestiaux, (bois défendu, réservé).

D'après les mêmes auteurs, les *verdegaria* mentionnés dans beaucoup de chartes de Baigne, et dans lesquels nous sommes portés à ne voir que ce que nous appelons encore des vergers, il faudrait voir des bois ou lieux dans lesquels auraient eu leurs demeures les gruyers ou verdiers préposés à la garde des forêts; et ce nom viendrait de la langue tudesque (2).

Nous sommes plus portés à croire emprunté à cette langue, et non au mot latin *fagus,* hêtre, le nom de plusieurs localités boisées, appelées *Faia*, Faye, Fayole. Ces noms sont fort communs dans des contrées où le hêtre est introuvable et ne croît que difficilement. La faye serait plutôt un bois de haute futaie.

Deux chartes de Baigne (C. B., 106 et 186), paraissent déterminer la véritable acception du mot *nava* sur laquelle Ducange hésite et se contente de citer deux opinions différentes. Ce mot désignerait un bois-taillis. Un bienfaiteur donnant à l'abbé de Baigne une partie de la forêt de Chantillac, y retient une *nava* pour y couper du bois sa vie durant. Ailleurs d'autres donateurs con-

(1) A. de Gourgues. *Noms anciens de lieux de la Dordogne.*

(2) A. de Gourgues, *op. citato.*

cèdent au même monastère une partie de la terre de Montront, située entre deux *navas*, et promettent de n'en jamais maltraiter les habitants.

La charte 61 de Baigne désigne sous le nom de *vaura* une terre située près d'une église. Le texte ne fournit aucun éclaircissement sur la valeur de ce terme. Certains auteurs pensent qu'il désigne une terre inculte dans le principe et que l'on a plus tard convertie en bois par des semis de chênes.

Une autre sorte de semis est le pinèdre, *pinetum*, pinada, d'une importance très-grande dans les dunes, dont il arrête la marche envahissante. L'idée de boiser ainsi les sables dans ce but n'est pas nouvelle. Les religieux de Vaux et de la Garde la mettaient en pratique au moyen âge, et en 1715, l'abbesse de Saintes, Mme de Caumont-Lauzun, affermait, à la condition qu'on y fit des semis semblables, les Sables-Bariteau et ceux de la Seuillère, dans l'île d'Oleron.

Il y a aussi des plantations d'essences diverses suivant la nature du sol, telles que l'aubraie, *aubarée*, *aubareda*, la châtaigneraie, *castanetum*, commune dans le ressort de Baigne et le midi de la Saintonge, où elle porte le nom vulgaire de bois de *frette*.

Il y avait aux Gonds une plantation de buis, *buxetum*, appartenant au châtelain de Saintes, Francon du Capitole. Ce seigneur avait donné aux religieuses de l'abbaye de Saintes le droit d'y faire cueillir leurs rameaux chaque année.

Plusieurs noms de lieux, tels que *les Ormes, l'Houmée*, *les Pibles*, *le Seuil* et autres indiquent encore d'anciennes plantations ou des pieds isolés d'ormeaux, de trembles, de sureaux et autres essences.

Les fourrages étaient aussi comme les bois l'objet d'un soin particulier. La plus grande partie était fournie par les terres marécageuses, *paludes*, appelées aussi en Saintonge monnards, *monaria*, et par les prés bas que couvrent les débordements périodiques des cours d'eau et nommés pour cette raison rivières, *riberiæ*, *flumina*.

D'autres marais n'ont jamais produit que le *carex*, appelé *ros* dans nos chartes, et rouche dans le langage vulgaire actuel. On l'employait aux mêmes usages que de nos jours.

La vaste étendue des défrichements entrepris au profit de l'abbaye de Saintes donne une idée de l'impulsion que reçoit alors l'agriculture. Sur un point de la presqu'île de Marennes, 12 hectares de forêt, et sur un autre point de la même terre, 30 autres hectares sont donnés à défricher. A Corme-Royal la même opération est entreprise sur une étendue de 1,200 hectares. Des habitations et des moissons couvrent une contrée jusque-là déserte et inculte. Ces défrichements appelés essarts, complans, *planities*, *complanationes*, *terra plana*, ainsi que d'utiles desséchements, donnent à l'agriculture ce qu'on appelle terres nouvelles, *novellæ, terræ novæ,* ou coutures, *culturæ*.

Elles sont presqu'exclusivement consacrées à la vigne ou au blé en Saintonge. L'avoine est plus commune dans le Bas-Poitou et le Périgord. Cette dernière contrée cultivait aussi le mil, le millet et le panis dédaignés chez nous.

Nous voyons que de tout temps les levées des marais salants ont été utilisées pour la culture des fèves. Les terres fraîches sont transformées en jardins maraîchers appelés mathes dans le pays d'Arvert et à Royan, et mottes dans le reste de la Saintonge, et destinés toujours à la culture des légumes et du chanvre.

Le froment et les autres grains du même genre, dont le mélange fournit la méture, *mixtura*, souvent mentionnée dans les chartes, forment toujours la branche principale de l'agriculture en Saintonge. L'importance et le nombre des moulins à cette époque suffisent pour l'attester. Des travaux considérables de canalisation y conduisent les eaux qui les mettent en mouvement. Ainsi un canal navigable de dérivation amenait, comme nous avons dit, aux moulins du pont Amillon les eaux de la Charente qu'il prenait à l'endroit où elle commence à décrire une courbe en arrivant à Saintes.

La construction de ces moulins ou leurs réparations exigeaient parfois des sommes énormes, *magnam et innumerabilem pecuniam*. Aussi quelques-uns sont-ils communs à plusieurs maîtres, comme ceux du pont de Saintes, de Lucerat, de Chalon près du Gua.

Tous ne sont pas exclusivement employés à la minoterie ; des chartes de la Garde mentionnent des moulins à foulon.

C'est le plus souvent dans le voisinage des moulins que sont établies les pêcheries ou pêchoires dont il est question dans plusieurs chartes. Des pieux fixés dans le lit des eaux en marquent l'emplacement ou y forment des palissades. Dans l'étang de Vaux elles étaient formées par des taillées, terme usité encore dans le langage du pays, comme au XIIe siècle, pour désigner une digue ou une levée.

Ailleurs les pêcheries consistent en fosses, *scavæ*, où le poisson se réfugie, quand le lit des eaux est mis à sec au moyen d'écluses, *exclusæ*.

Ces pêcheries constituaient une sorte de domaine, et se donnaient en fief. Un sire de Mornac concède à l'abbaye de Saintes le tiers d'une pêcherie attenante à un moulin, avec le droit d'y faire pêcher une fois l'an dans la nuit qu'on jugera la plus favorable. Il avait également donné à l'abbesse le droit d'envoyer dans le marais de Barbareau le meilleur pêcheur, et dans la forêt de Salis le plus habile oiseleur qu'elle pourrait se procurer. Les engins de pêche dont il est question dans nos chartes n'ont rien qui soit digne de remarque ; ce sont des filets, *retia*, la seine, *sagena* et le sac à mettre le poisson, *manica piscationis*. On verra dans les chartes de Notre-Dame de la Garde que les moines de ce

prieuré avaient des pêcheries de seiches sur les bords de la Seudre. C'étaient des réservoirs établis dans les terres salées du rivage, où ces mollusques entraient avec la marée montante. On en fait sur nos côtes et dans nos îles une consommation considérable. On en conserve desséchés. A ce dernier état on les appelle seiches *parées*. C'est peut-être la *sepia tabularia* dont parle la charte 69 de Vaux ; à moins que ce terme ne désigne la seiche adulte dans laquelle l'os est complètement formé.

Mais de toutes les industries de l'époque de nos cartulaires, la plus intéressante et la plus importante pour la contrée était sans contredit celle des salines ou marais salants. Nous la trouvons alors arrivée à un point de perfection que les âges postérieurs n'ont fait qu'imiter. Les procédés, les termes, l'outillage, rien n'a changé depuis la plus haute antiquité. Les salines d'aujourd'hui ne diffèrent des anciennes que par la décadence de cette précieuse industrie. Cette décadence date de l'établissement de la gabelle. Au siècle dernier, M[me] de Parabère, rendant compte des revenus de son abbaye au clergé de France, disait dans un document que nous avons sous les yeux : « Les coutumes des sels de Marennes sont en recette. Elles produisoient autrefois, année commune, 5,000 livr., et aujourd'hui que le commerce des sels est absolument *ruiné* en Saintonge, elles ne rapportent que 2,000 ou 3,000 liv., quelquefois dans les meilleures années 4,000 livres (1). » Notre siècle a vu décroître encore davantage la prospérité de ces belles salines dont Bernard Palissy, qui en avait dressé le cadastre, nous a laissé une description des plus intéressantes, et dont il dit : « Et n'y a homme ayant veu le labeur de tous les marez de Xaintonge, qui ne jugeast qu'il a fallu plus de dépence pour les édifier, qu'il ne faudroit pour faire une seconde ville de Paris (2). »

Races d'animaux. — La propagation des races d'animaux utiles à l'agriculture est encore un indice de prospérité constaté par nos chartes.

On peut juger de la multiplicité de la race bovine par le chiffre de 25 vaches enlevées dans une seule razzia à la prieure de Marennes par le sire de Broue. Mais voici sur ce fait un document d'un caractère tout-à-fait officiel. Plusieurs chartes de l'abbaye de Saintes (252-270), contiennent ce que nous appellerions aujourd'hui des rôles de prestation. Sur ces rôles qui ne concernent que les domaines de l'abbaye dans la presqu'île de Marennes, là où le bœuf est de nos jours une rareté, nous voyons figurer, sous la conduite de 277 hommes, 292 bœufs de travail et 125 ânes. Le village de Luzac compte à lui seul 65 bœufs et 16 hommes de corvée. Il faudrait pouvoir ajouter à ces chiffres celui des

(1) Ms. arch. de la Charente-Inférieure, *Déclaration de M[me] de Parabère.*

(2) Bernard Palissy. *OEuvres.* Du sel commun, p. 226. Edit. de 1777.

animaux à l'engrais dans les belles prairies de cette contrée, pour donner une idée complète du fait que nous constatons.

Les chevaux sont plus rares et paraissent exclusivement employés aux besoins de la guerre et à servir de monture aux gens de qualité et à leur suite. Le prix d'un cheval était double de celui d'une paire de bœufs.

L'âne, au contraire, est fort commun. C'est lui qui porte les fardeaux, le bois, le sel, la vendange et même le vin. Les gros chargements comme le labour sont réservés au bœuf.

Les moutons et les brebis pullulent; mais il n'est jamais question des chèvres. Nous ignorons la raison du silence de nos chartes à leur sujet. A Pont-l'Abbé, le produit des laines en fils ou en étoffes excédait les besoins de la population; il s'en faisait une exportation frappée d'un droit par chaque charge d'homme ou de femme.

Le chiffre des porcs n'était pas moins considérable. L'abbaye de Saintes avait droit d'en faire paître jusqu'à mille dans la forêt de Salis, et elle envoyait tous les ans dans cette forêt douze hommes y prendre tout le gland qu'ils y pourraient récolter en un jour. Enfin, parmi les redevances imposées aux vassaux de l'abbaye, nous remarquons une quantité de jambons que le pays aurait aujourd'hui bien de la peine à fournir.

—

ÉTAT MORAL DE LA SOCIÉTÉ

1. — LÉGISLATION ET ADMINISTRATION CIVILE

Nos chartes offrent peu de documents sur la législation de l'époque. On y trouve néanmoins des traces des lois romaines, à côté de coutumes locales. L'étude de ces dernières exigerait plus de développements que n'en comportent les limites de ces prolégomènes.

La morale religieuse est la principale loi de l'époque : c'est le seul frein qui s'oppose aux excès des passions et aux abus de la force. L'église est la seule autorité qui protége le faible et impose le respect du droit. Impuissante en bien des cas, elle finit toujours par triompher, et sa victoire est d'autant plus surprenante qu'elle n'a que des armes spirituelles et la menace de peines d'une autre vie à opposer à des hommes chez qui la puissance la plus absolue est au service des plus violentes passions.

Qu'on étudie dans les chartes l'esprit du moyen âge, on pourra se convaincre

que le régime était moins arbitraire qu'on ne le pense. On trouvera plus d'un exemple d'un inférieur obtenant justice contre son supérieur ; on verra des seigneurs ne dédaignant point d'accepter le jugement d'un arbitre entre eux et leurs vassaux ; un duc d'Aquitaine s'en rapportant à la sentence des anciens de la ville de Saintes (C. S., 79), un abbé de Vaux acceptant l'arbitrage d'un archiprêtre (C. V., 1). Les vilains et manants de Saint-Sylvain de la Mongie ne sont pas tellement asservis par le despotisme des comtes de Périgord, qu'ils ne protestent énergiquement contre l'établissement d'un viguier chez eux, et ne lui permettent qu'en temps de guerre de passer la nuit dans leur village.

Les actes arbitraires, les procédés violents semblent être néanmoins dans les habitudes de la noblesse à cette époque. Aussi appréciait-on beaucoup les avantages du régime paternel des abbés et des institutions municipales récemment établies ou organisées sur un nouveau pied.

De tout temps, en effet, les anciens municipes gallo-romains avaient conservé plus ou moins leur forme traditionnelle de gouvernement. En dehors des municipes ou communes, toute l'autorité civile, militaire et judiciaire est concentrée entre les mains de seigneurs relevant hiérarchiquement d'un suzerain commun, qui, chez nous, à l'époque de nos chartes, est le comte de Poitiers. C'est seulement momentanément que la Saintonge obéit au comte d'Anjou, Geoffroy Martel. Chacun des feudataires du comte exerce une pleine autorité dans les limites de son fief, ce qui n'empêche pas le comte d'avoir son sénéchal, son commarque, son prévôt et autres officiers ayant dans leurs attributions les droits qu'il se réservait comme suzerain dans tous les fiefs de la mouvance de son comté. La publication du ban, *bannum*, portait à la connaissance de chacun les ordres de l'autorité, tels que l'appel aux armes, les modifications apportées dans les usages habituels, etc.

Du reste, nos chartes fournissent très-peu de renseignements sur ces divers points.

2. — JUSTICE

Tribunaux, procédure. — Dans toute châtellenie existe une cour de justice. Chez les hauts barons, le premier justicier se nomme sénéchal, *senescallus.* A des degrés inférieurs sont les baillis appelés alors chez nous prévôts, *præpositi*, et les viguiers, *vicarii*. Ces derniers, dans le ressort de leur viguerie, jugent aussi toutes les causes capitales du vol, du meurtre, du rapt et de l'incendie, qu'on appelait alors les quatre forfaits. Les prévôts des monastères ont la connaissance des mêmes causes.

Les forestiers punissent les délits commis contre la police des bois confiés à leur garde. Il en est de même des prévôts établis pour régir certaines terres, comme les marais de Brouage et autres.

Des barons et baroneaux, *barones*, *baronelli,* forment le conseil des grands seigneurs, comme autrefois les leudes de la cour de nos rois, et siégent comme juges dans leurs assises.

A chaque cour de justice est attaché un personnel de clercs et d'officiers, *ministeriales*, tels que procureurs de la châtellenie, *castaldiones*, procureurs fiscaux, *aldiones,* huissiers, *scariones*, et sergents, *servientes.*

Le droit de tenir leurs assises dans tel lieu de leur châtellenie qu'ils jugeaient à propos, constituait un des principaux priviléges des seigneurs. Parlant du moulin de Chalon qu'elle partage avec le seigneur de Mornac, l'abbesse Jeanne de Villars n'oublie pas de noter qu'elle a droit de tenir ses assises dans la partie de ce moulin qui relève de son abbaye. Dans les cas ordinaires, le seigneur fixait également le lieu où chaque cause devait être plaidée.

Le plus souvent les débats, même entre supérieurs et inférieurs sont portés devant un ou plusieurs arbitres. C'est ainsi que la cour épiscopale, les archidiacres, les archiprêtres, les anciens ou sénateurs de Saintes sont appelés à terminer des différends de toute nature. L'évêque de Saintes, Bernard I, est celui dont il nous reste le plus grand nombre de sentences arbitrales. Ses lumières et son équité le faisaient souvent choisir pour juge.

Un curieux exemple de procédure à citer est celui dans lequel un certain Giraud la Sauce (*Salsa*), prétendait que l'abbesse Sibylle et une prieure de Saint-Julien de l'Escap lui avaient concédé une part dans un moulin situé sur la Nie. Assigné à comparaître devant l'abbesse, il arrive à Saintes en compagnie de nombreux amis, parmi lesquels se trouve son défenseur, un certain Guillaume Arnaud d'Authon, habile plaideur, *multum valens in causis.* Mais celui-ci a dans un homonyme, un autre Guillaume Arnaud, clerc de l'abbesse, un adversaire redoutable qui manie la parole avec non moins d'éloquence et d'habileté, *clericus noster perorator satis idoneus.* « Il n'y a pas trente ans, dit ce dernier, que Sibylle était appelée à gouverner l'abbaye. Or, vous ne pouvez produire le témoignage d'aucun homme ni d'aucune religieuse qui vive encore pour attester la concession que vous alléguez. » Après que les deux avocats ont de part et d'autre présenté les moyens de défenses, on nomme des arbitres. L'abbesse choisit messire Béraud, prieur de Soubise, chanoine de Saint-Pierre, chapelain des évêques de Saintes, de la maison des sires de Taillebourg, « personnage recommandable pour son talent, ses vertus et sa grande aptitude à juger les affaires litigieuses. » L'abbesse lui adjoint son défenseur Guillaume Arnaud, Gautier Aimare de Nieule, son prévôt, et Pierre Gilbert un des

chapelains de l'abbaye. Pour Giraud la Sauce sont agréés Guillaume Arnaud, son avocat, Pierre Béraud, Aléard d'Ecoyeux, Ménard de Séchaux, chevaliers. Après mûre délibération, les arbitres prononcent le jugement. Le tribunal, considérant que Giraud la Sauce ne peut prouver par témoin la concession qu'il allègue; qu'elle ne lui a point été faite en chapitre plénier; que c'est ici le cas d'appliquer le mot d'Aderbal cité par Salluste dans son histoire de la guerre de Jugurtha; car le sénat romain lui demandant compte des biens de son père : « Il y aurait, répondit-il, beaucoup d'inconvénients à ce qu'un seul disposât à son gré de ce qui appartient à plusieurs. » Considérant ce que dit saint Grégoire, *in Regesto* (et l'on cite ici deux textes de ce pape) .... que l'abbesse ne peut rien aliéner des biens du monastère sans l'assentiment unanime du chapitre, juge ledit Giraud mal fondé en droit, et le déboute de sa demande. (C. S. 213.)

Preuves judiciaires. — Jugements de Dieu. — En bien des cas la justice humaine ne peut arriver à s'éclairer suffisamment. Ce qui arrive de nos jours a dû nécessairement être plus fréquent alors que la jurisprudence et les formes de la procédure étaient encore bien imparfaites. De là, chez tous les peuples et à toutes les époques, le besoin de faire intervenir la divinité comme témoin et garant suprême de la vérité; de là l'usage du serment et celui des Jugements de Dieu ou *Ordalies* auxquels on avait recours au moyen âge.

La société moderne en abandonnant ce dernier genre de preuves, a retenu l'usage du serment. Nos pères n'y recouraient, comme nous, qu'après avoir épuisé tous les moyens d'éclairer la conscience des juges. Si l'usage en fut plus fréquent chez eux, nous devons reconnaître qu'il était restreint aux mêmes cas où nous l'employons nous-mêmes. Toujours, dans ces cas-là, la religion intervenait pour donner au serment plus de solennité, inspirer l'horreur du parjure et la crainte de la justice divine. Cela s'appelait *se purger par serment.* Les gens de qualité se justifiaient de la sorte en faisant jurer pour eux un nombre déterminé de témoins. Trois témoins, deux prêtres et un laïc, juraient pour l'abbesse de Saintes (C. 82). Trois prêtres juraient pour l'abbé de Baigne (C. B. 210). Le serment se prêtait sur les saints évangiles, ou sur les reliques des saints, et, dans certains cas, sur le corps sacré de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, « en présence duquel le parjure était surtout redoutable, *ubi mentiri nefas est.* » C'est ainsi que nous voyons un prévôt de Corme-Royal, sur son lit de mort, reconnaître ses torts envers l'abbaye de Saintes, au moment de recevoir la sainte communion (C. S. 112). D'autres juraient par leur foi et leur baptême, *per fidem et christianitatem suam* (C. S. 117).

Mais les plus importantes des preuves judiciaires usitées encore à l'époque de nos chartes, sont celles que nous désignons sous le nom d'Ordalies ou Jugements de Dieu. Le Cartulaire de l'abbaye de Saintes en fournit trois exemples remar-

quables. Avant de les citer, disons un mot de cette étrange institution où se révèle l'esprit de l'époque et en même temps la prudence et la sage tolérance de l'Église.

Ces pratiques dont nous sentons aujourd'hui l'inconvenance, ou au moins l'inutilité, avaient pour elles leur haute antiquité, l'usage universel, le respect de tous les peuples et des avantages réels pour la société.

Le premier de ces avantages était cette idée éminemment morale que Dieu doit protéger l'innocence et faire triompher la justice; idée qui, la plupart du temps, effrayait le coupable ou l'oppresseur, et le faisait reculer devant l'épreuve à subir.

Si cette preuve avait l'inconvénient de ne rien prouver, elle avait au moins l'avantage de clore les débats, et celui qui en sortait triomphant avait toujours en sa faveur la présomption du droit, comme l'ont chez nous tous ceux contre qui la justice n'a pas de preuves suffisantes; car on n'en venait jamais au Jugement de Dieu sans avoir épuisé tous les moyens de connaître la vérité. Aussi le résultat de l'épreuve suffisait-il ordinairement pour empêcher les vengeances particulières. Ajoutons à cela que des exemples respectables semblaient autoriser ces usages. Dieu, quelquefois, dans ces âges de foi naïve et généreuse, a bien voulu condescendre aux vœux de l'innocence et lui accorder une protection miraculeuse d'une évidence et d'une notoriété si publique, que l'histoire n'a jamais eu à enregistrer de faits plus incontestables.

Que devait donc faire l'Église en présence de ces considérations? Ennemie des réformes subites et violentes, elle toléra ce qu'il eût été non moins injuste qu'imprudent de vouloir abolir tout d'un coup. Pendant des siècles, par la voie des souverains pontifes, des conciles et des docteurs les plus autorisés, elle ne cesse d'amener progressivement les peuples à abandonner des pratiques dont elle leur démontrait avec ménagement les inconvénients et l'opposition avec les vrais principes de la religion. Pour arriver à cet heureux résultat, elle s'empare des preuves judiciaires : elles les sanctifie par les rites les plus imposants et les plus propres à inspirer la crainte de la justice divine, à éloigner toute supercherie et toute idée ou pratique superstitieuse; puis elle règle tout pour ne rien laisser à l'arbitraire. Ses premiers efforts tendent à supprimer l'épreuve du duel, ou du moins à le réduire à une simple lutte où toutes les précautions sont prises pour éviter l'effusion du sang dont elle inspire l'horreur en toute occasion. Enfin, en introduisant dans les procédures une forme plus régulière, en développant la connaissance du droit et en donnant à la société civile l'exemple de nos tribunaux canoniques, le clergé travaillait efficacement à rendre superflue l'institution des Jugements de Dieu. Travailler, en effet, à éclairer la conscience publique, était le plus sûr moyen de faire tomber ces usages sous le coup de sa réprobation.

Ne nous étonnons donc pas de voir des abbesses se soumettre à ce genre d'épreuves, des évêques et leur clergé y recourir ou les autoriser par leur présence. Hommes de leur temps, ils en ont les idées; hommes de l'Église, ils en secondent l'action moralisatrice. Exposons maintenant les faits d'après les actes authentiques contenus dans nos cartulaires.

Au commencement du XII[e] siècle, un prévôt de l'île de Vix, nommé André de Trahent, revendiquait, sur un four et sur une terre, des droits que lui contestait l'abbesse Florence. Selon l'usage du temps, des arbitres sont nommés. Les parties entendues, l'affaire ne peut être éclaircie. Le tribunal alors décide que l'on aura recours à deux épreuves de l'eau bouillante (1) : une pour le four, l'autre pour la terre en litige. Au jour dit, André de Trahent arrive à Saintes avec Amelin de Benet et bon nombre d'amis. L'eau est en ébulition dans deux chaudières disposées sur un brasier, dans l'église de l'abbaye. L'évêque Ramnulfe Foucaud s'y est rendu avec son archidiacre de Saintonge Pierre de Soubise, ses chanoines et plusieurs chevaliers. Les champions du prévôt s'avancent; mais, en ce moment, André de Trahent, déconcerté par l'attitude calme et ferme que donne à l'abbesse la conscience de son droit, refuse de tenter l'épreuve, et se jette aux pieds de Florence, s'abandonnant à sa discrétion; et celle-ci, satisfaite, est encore assez généreuse pour conclure un accommodement avantageux à son adversaire (C. S. 228).

Plus tard, à la fin de l'an 1134, ou dans les premiers mois de l'année suivante, le forestier de Saint-Julien-de-l'Escap venait de mourir. Il avait un neveu nommé Pierre Crex, qui prétendait lui succéder comme héritier de sa charge. L'abbesse Agnès de Barbezieux (2) s'y oppose, alléguant que cette charge n'est point héréditaire. De là un procès. Les parties n'ayant point de preuves à fournir, les juges « en hommes sages, *sicut viri sapientes*, » décident que l'affaire sera réglée par un duel. Pierre Crex s'y défendra en personne ou par un champion contre le champion de l'abbesse. Le jour fixé arrive. Déjà la foule a envahi la place qui est devant l'abbaye, où le combat doit avoir lieu. L'archidiacre Boémond et le chanoine Béraud, avec beaucoup d'autres gens de distinction, clercs et laïcs, sont témoins et juges du duel. Les champions sont deux athlètes bien choisis. Celui de Pierre Crex se nomme Robert, celui de l'abbesse, Bonet. Ils prêtent ensemble le serment d'usage, et la lutte commence. Robert tout-à-coup s'écrie qu'il est

(1) Elles consistaient à plonger le bras dans l'eau bouillante pour en retirer un anneau ou autre objet.

(2) Les auteurs du *Gallia christiana*, et après eux tous nos historiens, trompés par les premiers mots de la charte où Sibylle se trouve nommée, ont attribué ce fait à cette abbesse; tandis qu'il est d'Agnès, dont on doit faire remonter l'élection, au plus tard, avant le 25 mars 1135.

vaincu. « Dieu avait donné la victoire à Bonet : *habuit victoriam per Dei gratiam* » (C. S. 218).

La même Agnès de Barbezieux eut encore à s'opposer aux prétentions d'un Renaud des Arceaux et d'un Richard Paliers sur la prévôté de Corme-Royal. Confiante dans la justice de sa cause, elle les cite devant la cour du lieu. Comme dans l'affaire précédente, le défaut de preuves oblige à recourir au duel. Arrivés au lieu du combat, en présence d'Hélie de Didonne, de Guibert de Didonne, de Benoît de Mortagne et d'un grand nombre d'autres gentilshommes, les adversaires de l'abbesse refusent d'entrer en lice avec ses champions, et se désistent de leurs prétentions (C. S. 113).

Ainsi fit, en 1094, un adversaire de l'abbé de Baigne.

Pénalité. — Les fourches patibulaires étaient comme les insignes de la puissance judiciaire des seigneurs. Nos cartulaires ne nous fournissent néanmoins aucun exemple de condamnation à mort, ni même à la prison. La captivité du Commarque, jeté dans les cachots du capitole par le châtelain de Saintes, est un abus de pouvoir à l'occasion duquel le comte de Poitiers intervient en faveur de l'opprimé.

Ainsi que nous l'avons dit, quatre forfaits seulement méritaient la peine capitale : le vol, le rapt, l'homicide et l'incendie. Les peines les plus ordinaires, infligées aux délinquants ou malfaiteurs, sont des amendes ou des gages. Ces gages sont des objets ou des pièces de monnaie que l'on cousait quelquefois à la charte, dans laquelle l'affaire était jugée. Ils sont souvent d'une grande valeur. Un prévôt de Vix, dont on avait eu beaucoup à se plaindre, est condamné à des gages si considérables qu'il eut grand'peine à les fournir.

La dernière charte de Vaux relate un assez singulier exemple de prison préventive. Un habitant du bourg accuse un de ses voisins de l'avoir volé. L'accusateur et le prévenu sont immédiatement écroués jusqu'au jour du jugement. L'accusé, reconnu innocent, est remis en liberté ainsi que son accusateur.

3. CONTRATS.

Diverses sortes et formes de Contrats. — Nos cartulaires contiennent des actes de toutes sortes; mais le plus souvent ce sont des actes de vente ou des baux, des concessions de priviléges, des transactions, des fondations pieuses ou des legs.

Les motifs des libéralités sont toujours indiqués. C'est habituellement une pensée religieuse ou un sentiment de reconnaissance qui les inspirent. On en a un exemple dans le legs d'Arnaud Pharaon, page de l'abbesse de Saintes, élevé

dès le bas âge aux frais du monastère, et qui paraît dans plusieurs chartes comme un type intéressant du serviteur fidèle et dévoué (C. S. 39, etc).

Souvent aussi des dons nouveaux sont ajoutés à des restitutions. De leur côté, les monastères ne manquent guère de faire des largesses à ceux dont ils obtiennent ces restitutions; et cela en signe de réconciliation et à titre de charité, *charitative.* Ces présents sont parfois d'un prix considérable. Un accommodement conclu avec Guillaume-Hélie de Berneuil, fils de Constantin-le-Gras, sire de Pons, coûta à Agnès de Barbezieux, six cents sols forts et une coupe d'argent du poids d'un marc.

Les dons faits à un monastère dans l'intention d'avoir part aux mérites et aux prières de la communauté, sont ordinairement récompensés par l'engagement de fournir aux donateurs et à leurs successeurs, une certaine quantité de pain et de vin, à des époques ou dans des circonstances déterminées par le contrat.

Certaines donations ou ventes sont précédées d'une formalité assez remarquable, c'est une enquête ouverte à l'effet de s'assurer que personne n'a de droits à revendiquer sur l'objet du contrat. On l'annonçait quelquefois au prône de la messe paroissiale, par trois dimanches consécutifs, comme on le voit par une charte de la Garde. Une enquête de ce genre précéda la concession de la pêcherie du pont de Saintes à l'abbaye. La même formalité fut également observée avec beaucoup de solennité, lors de la dédicace de ce monastère, comme on le voit par la deuxième charte de son cartulaire. « Cet usage était prudent, dit à ce propos l'histoire manuscrite que nous avons déjà citée; il avait sans doute été institué pour empêcher que les princes et les seigneurs n'enrichissent les églises de biens peut-être mal acquis et enlevés à la veuve et à l'orphelin. Les évêques agissaient en cela comme des pères communs et charitables, disposés à profiter de ces conjonctures pour engager ces mêmes princes à restituer des héritages que le simple particulier n'aurait osé redemander en d'autres circonstances. L'histoire ecclésiastique nous fournit une preuve bien sensible de la sagesse de cet usage dans ce qui arriva aux funérailles de Guillaume-le-Bâtard, dit le Conquérant, roi d'Angleterre et duc de Normandie; car un homme du peuple saisit cette occasion pour revendiquer l'emplacement de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, que ce prince avait enlevé par violence à son père sans le dédommager, et les évêques ne voulurent point achever la cérémonie, que les justes plaintes de cet homme ne fussent apaisées selon la valeur du patrimoine usurpé » (1).

Formules écrites. — Beaucoup de chartes se terminent par des formules imprécatoires et des sentences d'excommunication contre les violateurs des

(1) Hist. ms. f° 20 v°.

clauses stipulées. Nous citerons comme des plus importantes et des plus curieuses, celles des bulles des papes et des chartes 20 et 140 du Cartulaire de Saintes.

Des sceaux et des signatures donnent aux contrats leur principale garantie d'authenticité. La plupart des gens de qualité n'ont d'autre signature que des croix qu'ils tracent eux-mêmes au bas ou en tête de la charte, et quelquefois sur le missel (C. S. 28). Les évêques font précéder leur signature d'une croix ou de l'une des lettres grecques *Psi* ou *Thêta*. Le roi Louis-le-Jeune faisait tracer au bas de ses chartes son monogramme, qu'il appelle *character proprium*.

Indépendamment des sceaux, on attachait encore à la charte certains objets donnés en gage ou en signe d'investiture. C'était tantôt un bâton (C. S. 44), tantôt une pièce de monnaie (C. S. 202); d'autres fois un couteau dans une gaîne de peau de cerf avec une courroie de même (C. S. 76). Quelquefois la courroie traverse la charte, à laquelle elle est arrêtée au moyen d'un nœud particulier à celui qui concède l'objet du contrat (C. S. 141).

Une autre espèce de garantie est ce que nous avons trouvé désigné dans d'anciens titres sous le nom de *charte partie par* A B C ou, comme disent nos cartulaires, *alphabeti decisione* (C. S. 43, 124, 206, 207; C. V. 46). La teneur de la charte était écrite en double expédition sur une même feuille de vélin, chaque exemplaire en sens inverse l'un de l'autre, de façon que les en-têtes se trouvaient rapprochés au milieu. L'espace qui les séparait était occupé par les trois ou quatre premières lettres de l'alphabet, en majuscules. Puis on détachait l'un de l'autre, les deux exemplaires en coupant le vélin au travers de ces lettres, comme on détache les feuilles d'un registre à souche.

Formules symboliques. — A ces formules écrites viennent s'ajouter fréquemment les formes symboliques de l'investiture, dont la solennité, frappant davantage les esprits, donnait à l'acte plus de notoriété, et, par le fait, une garantie plus grande. C'est dans ce but, par exemple, que l'on voit assez souvent le donateur déposer son acte sur l'autel, tenant une main étendue sur les pages du missel (C. S. 60).

Un jour, un brave paysan prenait l'habit religieux à l'abbaye de Maillezais, en même temps que sa femme entrait à celle de Saintes. Les deux époux, avant de se séparer, viennent ensemble à ce dernier monastère, le jour de l'Assomption, déposer sur l'autel de Notre-Dame l'acte de leur donation avec la moitié d'un pied de laurier et une livre de poivre contenue dans un sac de toile de lin, symbole probablement de la séparation qui allait s'opérer entre eux et des fonctions qu'ils étaient destinés à remplir à la cuisine de leur monastère respectif (C. S. 229).

D'autres fois, c'est un enfant que l'on vient offrir à Dieu pour servir à l'autel;

aussi en porte-t-il la nappe ployée entre ses mains (C. B. 98, 225, 380).

Ailleurs, le donateur ou le vendeur, ou quelque dignitaire faisant acte d'autorité, investit l'acquéreur en lui remettant en main propre le symbole de la prise de possession. Un évêque fait ainsi tenir sa crosse ou son anneau (C. S. 41). L'investiture se donne encore en présentant une rose (C. S. 219) ou un éventail de feuilles de palmier (C. B. 537), ou un fruit qu'il faut ensuite manger au réfectoire (C. S. 162), ou une pièce de monnaie que l'on tirait de sa bourse (C. S. 43), ou bien encore en remettant un gant (C. B. 539). Ce dernier signe était tout-à-fait dans les mœurs chevaleresques du moyen âge, et nous en trouvons de nombreux exemples dans nos cartulaires. Pour mettre en possession d'un bois la prieure de Saint-Julien-de-l'Escap, un gentilhomme lui remet un gant qu'elle portait à la main. C'est en lui présentant un gant, à genoux, que Geoffroy de Tonnay-Charente investit Agnès de Barbezieux des droits qu'il lui donne sur le bois de Beurlay (C. S. 90). Quand la même abbesse reçut de P. Seguin et Pierre Béraud, la charte d'exemption des droits de navigation devant Taillebourg, ces deux seigneurs lui remirent en même temps son propre peigne, et lui baisèrent la main très-respectueusement.

Citons un dernier exemple d'un signe plus expressif encore. Arnaud Gémon venait de donner à l'abbaye de Vaux un droit sur la vendange du pays. Pour mettre les moines en possession de ce droit, on le voit décharger lui-même, *brachiis propriis,* les ânes qui apportent les *sommes,* et verser la récolte dans les cuves du monastère (C. V. 71).

VII

IMPOTS ET REDEVANCES.

—

1. — DIVERSES SORTES DE CONTRIBUTIONS.

Sous le nom général de coutumes, *consuetudines,* sont désignées les redevances publiques établies par l'usage des lieux ou par des titres positifs. Ces redevances paraissent fixées d'une manière invariable, et sont distinctes des redevances stipulées entre particuliers. Les unes et les autres sont payées en nature ou en argent et quelquefois en l'une et l'autre. L'oublie, *ublia,* qui se payait en argent en Périgord (C. S. 166, *etc.*), a dû être primitivement une sorte de pâtisserie de ce nom que certains vassaux devaient à leur seigneur.

Les redevances étaient prélevées 1° sur les personnes; 2° sur les immeubles; 3° sur les animaux; 4° sur les denrées et les produits du sol; 5° sur les produits de l'industrie, de la chasse et de la pêche.

1° *Redevances imposées aux personnes.* — Les personnes avaient ordinairement à fournir le logement, *arbergamentum*, aux gens de guerre qui habituellement traitaient en pays conquis le territoire confié à leur défense. Sur l'appel, ou ban, *bannum*, du seigneur, les vassaux devaient le service militaire, *exercitus*, sous peine d'une grosse amende ou de confiscation. Enfin, le seigneur avait droit de faire sur toutes les terres de sa domination des courses ou manœuvres militaires plus ou moins désastreuses appelées chevauchées, *cavaugadœ*, *cabalcatœ.* On lui payait encore la taille et la quête, *tallia*, *questa.* Nos chartes ne mentionnent ces diverses charges que pour constater les exemptions et restrictions apportées au droit commun en faveur des abbayes.

Les autres impôts publics dus par les personnes sont : 1° le cens, *census*, somme d'argent fixée à un taux invariable; 2° le péage, *pedatgium*, ou droit de passage sur certains ponts, chemins ou chaussées; 3° le droit de navigation, *ribatgium*, que l'on payait pour passer ou stationner devant certains points du rivage de la mer ou des fleuves; 4° la corvée, *corbada*, qui comprenait, avec ce que nous appelons prestation en nature, les charrois, mains d'œuvre et autres travaux pour le service public ou le service particulier du seigneur. Les habitants de Vaux devaient cultiver les vignes de l'abbaye et couper le bois concédé au monastère dans les forêts voisines; ce travail s'appelait le buchage, *buchagium* (C. V. 1).

A ces charges, nous devons ajouter la procuration ou droit de gîte que les seigneurs, les évêques, abbés et autres dignitaires pouvaient exiger de certains vassaux pendant les voyages auxquels les obligeaient leurs fonctions ou leurs affaires.

Certains paysans, à raison des terres qu'ils tenaient en ferme, devaient à leur seigneur, chaque année, un repas, *convivium, prandium.* On entendait par là une redevance consistant en un porc, quatre pains et trois *émines* de vin. Avec un porc de grande taille, on fournissait six pains, et quatre seulement, quand on ne devait qu'un porc de petite taille (C. S. 164, 165, 187).

2° *Droits levés sur les immeubles.* — Les bâtiments qu'on avait contribué à construire, étaient tenus en fiefs à des conditions convenues entre les parties ou fixées par l'usage. Dans ce dernier cas, ils étaient dits tenus *œdificatorio more.*

Pour continuer à jouir d'un immeuble, après un certain laps de temps ou après avoir cessé d'en jouir, on en payait le rachat, *relevamentum.*

Pour avoir la faculté d'acquérir ou de vendre une propriété, on payait le droit de vente appelé *venda.*

Les produits des défrichements ou complans, *complanationes*, des nouvelles cultures, *novellæ*, *rupturæ terræ*, substituées à d'anciennes ou à des jachères appelées *lesches*, payaient encore un droit spécial.

3° *Droits exigés pour les animaux.* — On exigeait le travail des animaux. Ce que chacun pouvait faire en un jour s'appelait exploit, *expletum*. A Pont-l'Abbé, ceux qui avaient des bœufs donnaient trois journées, et leurs bœufs étaient nourris. Ils devaient de plus, à Noël, transporter une bonne charretée de bois. Ceux qui avaient des ânes devaient des corvées aux endroits qu'on leur indiquait, et le transport d'une charge ou somme de bois à Noël. Ce droit s'appelait l'ânerie, *asneria* (C. S. 270).

Pour les moutons, on payait le moutonage, *multonatgium*, *moltonodium*; pour les porcs, le frescenage, *frescenagium* ou *consuetudo porcorum;* pour les canards, le canage, *canatia* ou *canatge* (1).

4° *Droits sur les denrées.* — Les denrées de toute espèce payaient suivant l'usage des lieux ou les conventions, le quart, le quint, le sixte, la dîme, ou la redîme (le centième).

Le transport ou l'exportation de certaines denrées était frappé d'un droit appelé levage, *levagium*. A Pont-l'Abbé, il était d'une obole par charge d'âne, de vin ou de sel (C. S. 100). L'exportation des laines était, comme nous avons vu, passible d'un droit semblable.

Certains droits, qu'on ne pourrait assimiler à ceux que nous venons d'énumérer, étaient exercés par des monastères ou des particuliers, et prenaient également le nom de *coutumes;* tels étaient le droit ou privilége de prendre dans telle forêt le bois de chauffage, *calefagium,* et le droit appelé de *bâton,* dont jouissait l'abbaye de Vaux, dans la forêt de Salis; *cosdupna quædam in eadem foresta* (de Salis), *quæ vulgariter* baton *appellatur* (C. V. 44). Rien n'a pu nous faire connaître en quoi consistait ce droit.

A ces redevances nous devons ajouter les quêtes de différents produits du pays, *quæstus*, dont l'usage s'est maintenu jusqu'à nos jours dans plusieurs paroisses. Celle des fèves s'appelait engrugnage ou engrunagne, *engrunagna* (C. B. 535).

2. — ÉPOQUES DE PAIEMENTS.

Les redevances étaient payables à des époques déterminées par l'usage ou par les titres. Le défaut de paiement aux termes de rigueur exposait quelquefois à payer le double, ou au moins une amende.

(1) Nous pensons que ce mot, inconnu à Ducange, ne doit pas être confondu avec celui de *Canaria* qui se trouve dans le Glossaire et dérive de *canis*.

A Saintes, les époques indiquées pour les paiements sont d'ordinaire Noël, la Mi-Carême, Pâques, la saint Jean-Baptiste (24 juin), l'Assomption (15 août), ou la saint Vivien (28 août).

Dans les chartes relatives aux possessions de l'abbaye de Saintes en Anjou, les époques des pâiements sont Noël, la saint Aubin (1er mars), la saint Jean, et la Notre-Dame d'août.

Les titres de Saint-Silvain en Périgord fixent les échéances à la Notre-Dame de décembre, *ad festum sanctœ Mariœ primœ decembris* (8 décembre), à Noël, au Carême, à l'Osanne, *ad Ramos palmarum*, à la Nativité de Notre-Dame (8 septembre), à la saint Michel, à la saint Front (25 octobre), et à la Toussaint.

A Baigne, la fête patronale de l'abbaye, qui est celle de l'invention des reliques de saint Étienne (3 août), est prise aussi pour époque de paiements.

Il y avait des époques spécialement fixées pour certaines natures de redevances. Ainsi les jambons et autres comestibles que fournissaient la terre de Vix, devaient arriver à Saintes pour Noël. Le moutonage se payait le lundi de Pâques, et le frescenage à la saint Michel.

VIII

MESURES.

—

1. — MESURES AGRAIRES ET DE LONGUEUR.

La plus étendue des mesures agraires était le mas, *mansus*, *masus*, dont il est souvent question. Il contenait douze arpents ou journaux, *jugera*. Nous pensons que le joint, *joingtum*, dont parle une charte poitevine du Cartulaire de Saintes, était ce que nous appelons journal en Saintonge, et quartier en Aunis.

La contenance du quartier ou journal varie de beaucoup, suivant les localités. A la Rochelle, on a deux sortes de quartiers, l'un de 68 ares 38 centiares; l'autre de 1 hectare 2 ares 14 centiares, subdivisés chacun en deux cents carreaux. En Saintonge, le journal est de cent cordes ou 60 ares 77 centiares, dans certaines localités; dans d'autres, il n'est que de la moitié. Pour ne citer qu'un exemple de ces variations d'une commune à l'autre, le journal, qui est de 36 ares à Corme-Royal et aux environs, est de 34 ares 19 centiares dans des communes limitrophes, comme Pessines, Pisany et autres. A l'extrémité mé-

ridionale de la Saintonge, dans le canton de Montguyon, le journal est de 48 ares 62 centiares.

Certains instruments d'arpentage ont donné leur nom à des unités de mesures agraires; de là ces expressions que l'on rencontre dans les chartes : *catena silvæ*, une chaîne de bois; *corrigia alodii,* une corde ou courroie de terre allodiale.

La chaîne se subdivisait en toises et devait être d'une surface assez étendue; puisque dans la charte 100ᵉ du Cartulaire de Saintes, il est question de 141 toises, à prendre dans une chaîne de bois. Nous pensons en effet qu'il faut traduire par toise les mots *tensa* et *tensura.*

Le terme de versaine, *versania,* est encore en usage dans nos contrées, mais sans désigner, comme dans nos chartes, une mesure précise. La versaine a dû équivaloir au *sillon* qui, dans certaines localités, a 2 ares 43 centiares de superficie.

Le stade est une mesure de longueur, sur la valeur de laquelle nous n'avons aucun renseignement. La charte 198 du Cartulaire de Saintes parle seulement d'une maison mesurant quatre stades de long sur deux et demi de large, située dans le village de Saint-Silvain (la Mongie), dans laquelle le prévôt du lieu aurait voulu établir sa demeure, mais qui lui est affermée à la condition de n'en faire d'autre usage que celui que l'on fait d'un cellier.

Quelquefois la terre se mesure d'après la valeur moyenne de son rapport. On dira par exemple, une denrée ou deniérée, *denarada,* de vigne, pour une pièce de vigne pouvant rapporter, année moyenne, un denier de revenu.

D'autres fois la mesure du terrain est déterminée par la quantité de semence qu'elle peut recevoir. Ainsi on dit une motliée ou muidée de terre, *motliata*, *modiata*, une boisselée, *boissellata*, une quartiérée, *quarteriata*, une sextiérée, *sexteriata*, suivant qu'il faut un muid, ou un boisseau, ou une quartière, ou un setier de blé pour ensemencer cette terre.

Les vignobles et les salines ont encore de nos jours des mesures particulières dont le nom se retrouve dans nos chartes. Dans l'Aunis, on a retenu la mesure des vignes par quartiers, *quarterium*, *quadrans*, évalués en comptant les ceps uniformément plantés en quinconce, à 1 mètre 25 centimètres de distance les uns des autres. Les quartiers sont de deux grandeurs; les uns contiennent six mille ceps, les autres quatre mille.

Nos saulniers mesurent encore leurs marais, comme au XIᵉ siècle, par livre (80 ares), composée de vingt aires, *areæ saliferæ*, chaque aire ayant de cinq à six mètres de superficie.

2. — MESURES DE CAPACITÉ.

D'après la charte 100e du Cartulaire de Saintes, le muid, *modius*, contenait seize setiers à Pont-l'Abbé, tandis que dans d'autres contrées il en contenait vingt-quatre.

Le muid se subdivisait en setiers; le setier en mines ou émines (1); la mine en boisseaux, mais dans des proportions que nos chartes ne précisent pas.

Le muid des saulniers de Marennes est de 37 hectolitres 1/2 et contient 1,500 kilogrammes de sel. Le boisseau usité pour la mesure de cette matière est de 48 litres 69 centilitres. Celui dont on se servait pour les grains, dans la même localité, était seulement de 22 litres 10 centilitres. Le boisseau de Saintes était de 33 litres 23 centilitres; celui de Pont-l'Abbé, de 30 litres 41 centilitres; celui de Pons, de 26 litres 59 centilitres; celui de Taillebourg, de 25 litres; celui de Saint-Jean-d'Angély, de 33 litres 89 centilitres (2).

La mesure de la quartière ou pochée, *quarteria,* n'était pas plus uniforme. La quartière de Pons avait un onzième, c'est-à-dire deux picotins de 24 à la pochée, de moins que celle de Nieuil situé dans la même châtellenie (3).

Nous trouvons encore la moudurière, *moldureria* (C. B. 61), ainsi nommée sans doute, parce que c'était la mesure de ce que pouvait contenir le moulin. Dans certaines contrées, on l'appelle *mulet.* Cette mesure varie beaucoup suivant les lieux; elle est la seizième, ou la vingtième, ou la vingt-quatrième partie du quarteau qui est lui-même le quart du setier.

Pour le détail, le vin se mesurait au broc, *brocum,* et à la juste, *justa;* l'avoine, à la conque, *concha*, en Périgord (C. S. 130-147), et au *prevender*, en Poitou (C. S. 231).

3. — MESURES PARTICULIÈRES.

Diverses sortes de produits sont mesurés, comme de nos jours, à des mesures qu'on ne saurait préciser que d'une manière approximative: telles sont la gerbe, *garba*, pour les blés; la brassée ou brossée, *brosasta*, pour le foin; le fagot, *fascis*, pour le bois de chauffage; enfin, le pain et la miche, *micha*, distincts l'un de l'autre par la grosseur. Un seul pain pouvait suffire à rassasier trois affamés : *unde satis sit tribus glotonibus* (C. S. 166).

En grande quantité, la rouche et le foin s'expédient au cent ou au demi-cent,

(1) En Saintonge, on donne le nom de *minelle*, dérivé de *mine*, à une sorte de corbeille à mettre la farine, quand on fait le pain.

(2) Gautier. *Statistique de la Charente-Inférieure.*

(3) Note officielle du minage de Pons, ms. orig. du XVIIIe siècle.

unum centum, *unum quinquaginta*, ou à la charretée, *charretea*; le bois, le sel et les liquides à la somme (*salma*), qui est la charge d'un âne. La somme de bois était de douze fagots; et comme subdivision de la somme, nous trouvons la traîne, *tragena* (C. S. 147, 151, 152).

IX

MONNAIES.

---

1. — HISTORIQUE DE LA MONNAIE DE SAINTES.

La charte 77e du Cartulaire de l'abbaye de Saintes nous apprend que sous le règne de Henri I, roi de France, à l'époque où le comte d'Anjou, Geoffroy-Martel, se rendit maître de la Saintonge, en 1034, la monnaie de Saintes était tenue en fief par le châtelain de la ville, nommé Francon du Capitole, et par Mascelin de Tonnay-Charente. A son arrivée, le comte d'Anjou trouva les ateliers déserts et dans le plus complet désarroi. Il y avait dix ans que la monnaie ne fonctionnait plus. «Faites tout réparer, dit-il aux deux chevaliers, et faites-moi frapper de nouvelles espèces; sinon je vous retire un fief que vous ne faites plus valoir.» Il leur donna un délai de trois ans, au bout desquels les choses étant encore dans le même état, il réunit la monnaie de Saintes à son domaine, et fit venir d'Angoulême des ouvriers qu'il mit à l'œuvre aussitôt.

Quelques années après, le comte d'Anjou et Agnès de Bourgogne, son épouse, faisaient construire l'abbaye de Notre-Dame. Le jour de la dédicace de ce monastère fut réglé le rachat de la monnaie. Francon du Capitole cédait ses droits sur la moitié de ce fief; Agnès payait en même temps, à Mascelin de Tonnay-Charente, la somme de 3,000 sols, pour le rachat de l'autre moitié; et la monnaie fut donnée en apanage à la nouvelle abbaye. Le même jour, les monnayeurs prêtèrent, entre les mains de l'abbesse, le serment exigé par les lois de l'époque.

Le droit qu'avaient les comtes de Poitou, de faire frapper à Saintes des espèces, était immémorial. Quiconque refusait leur monnaie, était poursuivi par leurs justiciers. Nul autre que le prévôt de la ville, pas même les tenanciers des ateliers, n'avait droit d'entrer en partage avec eux dans les bénéfices du change. C'est ce qu'attestaient d'anciens titres relatés dans la charte 51. Cette charte rappelle en effet que Guillaume VIII (1087-1127), du temps que Foucaud

Airaud était prévôt de Saintes, avait fait fabriquer la monnaie appelée de Goilart. Sous Robert de Gémozac, qui succéda à Foucaud Airaud, dans sa charge de prévôt, Guillaume IX (1127-1138) avait fait faire la même opération. Le châtelain de Saintes, Francon, dit le Jeune, pour le distinguer de son aïeul du même nom, dont nous avons parlé plus haut, s'avisa de réclamer une part dans les bénéfices de ce qu'on appelait *fracture* de la monnaie. Mais cité à comparaître devant le comte et devant l'évêque de Saintes, Guillaume Gardrad, le prieur de Saint-Eutrope et autres arbitres convoqués dans le cloître de Saint-Macout, il renonça à ses prétentions.

Investies du domaine de la monnaie, les abbesses ne tardèrent pas à le donner en fief qui devint héréditaire dans une famille de monnayeurs, jusqu'à l'époque où Agnès de Barbezieux (1140) le racheta aux conditions stipulées dans la charte 46. Le titulaire, Normand de nom et peut-être aussi d'origine, avait manié les fonds publics avec un tel désintéressement, qu'une des clauses du rachat fut que l'abbaye se chargerait des frais de ses funérailles, s'il venait à décéder sans laisser de quoi y subvenir. En même temps, Agnès envoyait à Orléans, où se trouvait la cour, son messager Constantin Chosinang, pour obtenir du roi l'investiture de la monnaie de Saintes. Louis VII octroya à cet effet une charte, dans un pli de laquelle il fit coudre un bâton, en signe de l'investiture qu'il accordait à l'abbesse. Cette charte est datée du 28 décembre 1140 (C. S. 47).

L'année suivante (1141), Louis-le-Jeune se trouvant à la résidence royale (*in palatio nostro*) de Saint-Jean-d'Angély, sur la demande d'Éléonore d'Aquitaine, son épouse, reconnut de nouveau et confirma à l'abbaye la propriété des ateliers monétaires contigus à la grosse tour qui défendait l'entrée de la ville par le pont.

En tenant compte des réductions que les espèces ont souffertes de 1047 à 1140, on constate que le revenu de la monnaie de Saintes avait alors perdu de sa valeur; racheté 6,000 sols lors de la fondation de l'abbaye, il le fut pour la somme de 7 livres, par Agnès de Barbezieux.

L'aveu et dénombrement rendu à Louis XI par Jeanne de Villars, en 1472, nous fait connaître qu'à cette époque l'abbaye jouissait encore de son ancien droit « ez monedenez et eschange de tout levesché de Xaintonge » (1). Combien de temps a-t-elle continué à en jouir? C'est ce qu'aucun document n'a pu nous apprendre.

2. — ORGANISATION.

Le nom de *stabulæ* donné au local où étaient établis les ateliers monétaires et les bureaux du change, n'annonce point un édifice bien splendide, ni d'une im-

(1) Aveu et dénomb. de Jeanne de Villars, ms. origin. inéd.

portance comparable à celle de nos hôtels des monnaies. Ces échoppes sont devenues, comme nous l'avons rapporté plus haut, la poissonnerie de la ville, dès le XVIe siècle. De nos jours, conservant en partie la même destination, elles ne doivent guère avoir changé d'apparence.

Le changeur, *theloncarius*, *nummularius,* y avait son logement ou au moins un appartement (*sessionem unam*), tant que durait le travail des ouvriers désignés sous les noms de *monetarii, trapezetæ.* Il prélevait un droit de 4 deniers par 20 sols nouvellement frappés, et payait à l'abbesse le droit appelé *monedathgium.*

On ne pouvait émettre de nouvelles espèces que sur une ordonnance du comte, et plus tard du roi. Dans ce cas, on installait deux troncs, l'un au Puy-Saint-Eutrope, l'autre à la halle de la place Saint-Pierre. Deux officiers y mettaient les pièces qu'on voulait retirer de la circulation. Le prévôt de la ville en avait la moitié en payement de la surveillance qu'il devait exercer sur les monnayeurs. Au même titre, il partageait avec le comte la moitié qui revenait à ce dernier, de tous les trésors et objets de métal trouvés à Saintes. Dans une ville aussi souvent bouleversée, les trouvailles de ce genre devaient être assez fréquentes. En passant au crible le sable de la Charente, un bonhomme, contemporain de Guy-Geoffroy, trouvait de l'argent, du fer et du plomb. Son travail mystérieux éveilla les soupçons du prévôt du châtelain qui le mit en prison et lui confisqua ses trouvailles. Heureusement le prévôt du comte fit valoir les droits de son maître sur les trésors et obtint l'élargissement du pauvre homme et la restitution de tout ce qu'on lui avait pris (C. S. 50).

3. — TYPES ET VALEUR DES MONNAIES.

Nous avons vu que les ouvriers appelés à la monnaie de Saintes par Geoffroy-Martel en 1047, venaient d'Angoulême. Ce fait confirme les conjectures de M. B. Fillon. Il fait observer, en effet, qu'à Saintes on a dû émettre des espèces portant un type étranger à cette ville. Le savant archéologue a reconnu qu'il en avait déjà été ainsi sous le règne de Louis d'Outre-Mer. Les monnaies de ce prince, frappées ici, portent le monogramme Odonique, type qui nous est venu de Bourges par Angoulême, et qui de chez nous passa aux Bordelais. Le même auteur fait encore observer que la forme du nom *Lodoicus* appartient à la langue d'Oc, dont la Charente forme la limite septentrionale (1).

Nos chartes ne nous fournissent aucunes données à l'aide desquelles on puisse reconnaître les produits des ateliers monétaires de Saintes. Rien ne nous indique,

(1) B. Fillon, les *Monnaies de France*, p. 96, etc.

non plus, l'origine du nom de Goilart, donné à la monnaie de Guillaume VIII. Ce nom ayant été porté par plusieurs individus au moyen âge, pourrait être celui d'un monnayeur de l'époque.

Nous sommes également dépourvus de renseignements propres à déterminer la valeur des espèces contemporaines de nos chartes. La dénomination de *sols forts* (enforzati), employée après 1140, indique une variation du titre des monnaies à cette époque (C. S. 46).

C'est toujours la monnaie poitevine qui figure comme ayant cours en Saintonge. Son système de subdivision, d'après M. Fillon, est celui de la livre en 20 sols, du sol en 12 deniers, *denarii*, *nummi*, et du denier en 2 oboles (1).

Il est parfois question des mailles, *mealles*, comme subdivision du denier (C. S. 231). La valeur nous en est inconnue.

Nous trouvons la maille en usage encore au XV[e] et au XVI[e] siècle (2).

Le terme de *marc* d'argent, *marcha argenti*, est également employé dans nos cartulaires, et d'après Le Blanc, sa valeur serait de 40 sols.

Le prix de certains objets de commerce pouvant servir à l'évaluation de l'argent, nous avons recueilli cette donnée, qu'un cheval, au XI[e] et au XII[e] siècle, valait 100 sols; une paire de bœufs, 50; et qu'on avait un porc pour 1 sol.

(1) B. Fillon, op. cit.

(2) Répertoire des titres de Taillebourg, ms. inéd.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE

DE

SAINT-ÉTIENNE DE VAUX

INTRODUCTION

CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-ÉTIENNE DE VAUX.

—

INTRODUCTION.

—

I

NOTICE HISTORIQUE SUR L'ABBAYE DE VAUX.

Un jour (c'était environ soixante ans après l'entière expulsion des Normands), Guillaume-le-Bon, comte de Bordeaux, voulant bâtir un monastère, avait assemblé ses gens pour les consulter sur le choix de l'emplacement. Un jeune gentilhomme dit alors au comte : « Il ne conviendrait pas qu'une si belle province fût privée du secours des moines. J'ai ouï dire à des vieillards qu'il y avait anciennement, hors la ville, un monastère détruit par les païens. J'ai hérité ce lieu de mes ancêtres. Je le cède volontiers, pour qu'on y rebâtisse ce monastère. » La proposition fut agréée, et Sainte-Croix de Bordeaux fut rétablie.

Nous empruntons ce récit au Cartulaire de la célèbre abbaye (1). Il nous montre d'abord comment les biens des églises, après les ravages de barbares, étaient venus entre les mains des gentilshommes, parce que personne ne se présentait pour les réclamer. Un document de la même époque dit que, pour cette même raison, les chevaliers de Taillefer de Léon entrèrent en jouissance de tous les revenus des églises de l'île d'Oleron qu'ils avaient reconquise sur les Normands (2).

Ce fait nous fournit en second lieu un exemple de la dévotion du XIe siècle, pour la reconstruction des monastères, et de l'estime qu'on faisait alors des services des moines.

Tels furent probablement les motifs qui déterminèrent, vers l'an 1075, deux

(1) *Cart. de Sainte-Croix de Bordeaux*. ms. Bibl. imp.

(2) Peigné de Lacour. *Les Normands dans le Soissonnais*. — *Chronicon*.

chevaliers de la maison des princes de Mortagne-sur-Gironde, à fonder une abbaye là où déjà avait existé un monastère détruit par les barbares.

Ce lieu situé près de l'Océan, dans le ressort de la châtellenie de Royan, se nomme Vaux (les Vallées, *Valles*), à cause de la configuration du sol un peu plus accidenté en cet endroit qu'il ne l'est d'ordinaire sur nos côtes.

L'un de ces chevaliers, appelé Pierre Gémon ou Gammon, mourut peu après ; son frère Arnaud Gémon, pour procurer au défunt et à ses ancêtres le secours de la prière et des bonnes œuvres, exécuta le projet, et adjoignit à l'église de Vaux une abbaye de l'ordre de saint Benoît. Il obtint de l'abbé de Maillezais des religieux dont un, nommé Martin, fut le premier abbé du nouveau monastère. Arnaud Gémon, pour faire approuver sa fondation par l'évêque Boson, se rendit à Saintes où un concile était réuni sous la présidence de l'archevêque de Bordeaux. Le duc d'Aquitaine s'y trouvait avec Hugues de Lusignan, Audebert, comte de la Marche, Géraud de Rancon et les princes de Mortagne et de Didonne. Ces deux derniers, de qui la terre de Vaux relevait, avaient approuvé la fondation avec l'agrément du duc d'Aquitaine. L'évêque accepta, et le concile sanctionna l'érection de la nouvelle abbaye sous le vocable de saint Étienne. Se sentant sans doute trop faible dans son isolement, Saint-Étienne de Vaux renonça de bonne heure à son indépendance, pour se placer spontanément sous le puissant patronage de Maillezais.

Pendant les siècles qui suivent, les chroniqueurs de l'abbaye n'auront eu à enregistrer que des donations et les transactions qui terminent de fréquents démêlés avec les seigneurs du voisinage. Dans ses démêlés interviennent parfois l'évêque de Saintes, des légats du Saint-Siége ou des princes temporels. Tels sont les événements les plus saillants qui viennent interrompre l'uniformité de la vie modeste et laborieuse des moines de Vaux, dont on voit les uns, comme le prieur de Saint-Augustin-sur-Mer, instruire les fils du pauvre à côté de ceux du seigneur du lieu ; d'autres, donner à l'agriculture une salutaire impulsion, et nourrir l'indigence du fruit de leurs labeurs. Enfin, des libertés fort appréciées alors, les consolations et les secours de la religion, la douceur du régime paternel des abbés et la charité des moines attirent autour de l'abbaye une population florissante.

Les guerres du XIVe et du XVe siècle sont venues troubler cette existence modeste, mais féconde en bienfaits. A peine en avons-nous trouvé une trace dans un document de cette époque malheureuse relatant l'épisode bien vulgaire d'un abbé de Vaux, invitant à sa table un commandeur du Breuil du Pas et un seigneur voisin, pour ménager entre eux un accommodement au sujet d'une dette de ce pauvre seigneur devenu insolvable.

Quand des jours meilleurs furent rendus à la France, l'abbaye se releva un

peu de ses ruines, et fut possédée par des abbés commandataires jusqu'au moment où les guerres civiles et religieuses du XVIe siècle replongèrent notre pays dans des calamités sans remède. Vaux eut le sort des autres monastères. Ses biens, occupés pendant plus de quarante ans par les réformés, passent en 1584 entre les mains de Marguerite de Navarre, duchesse de Bar, sœur de Henri IV, à laquelle ils ne coûtent que la peine d'en faire prendre possession en son nom, par son intendant Belsagiay. Des abbés commandataires, dont nous donnerons ci-après les noms, en ont repris et conservé la jouissance jusqu'en 1793.

Il ne reste de l'église abbatiale que des fragments offrant tous les caractères de la plus belle architecture romane de la fin du XIe siècle; abside remarquable par ses proportions et ses belles colonnes à chapiteaux historiés d'un beau style.

II

NOMENCLATURE DES ABBÉS.

I. Martin, moine de Maillezais, envoyé pour fonder le monastère en 1075, est remplacé en 1083, par le suivant.

II. Bon, abbé, de 1083 à 1098.

III. Renaud, présenté à Ramnulfe, évêque de Saintes, par Geoffroy, abbé de Maillezais, où il était profès, quand l'abbaye de Vaux se plaça sous le patronage de ce monastère. Son nom figure dans des chartes des années 1098 et 1104.

IV. Pierre I, dit Saure ou de Saint-Sauveur, de 1107 à 1141.

V. Foulques Bon ou Bos, inconnu aux auteurs du *Gallia christiana*, qui font commencer à l'année 1135 le gouvernement du suivant, figure comme témoin dans la charte d'accommodement conclu à Charroux le 9 février 1147, par Geoffroy, archevêque de Bordeaux, entre les moines de Saint-Martial de Limoges et les religieuses de Saintes, au sujet de Saint-Silvain, en Périgord. Cet abbé a dû remplir la lacune soupçonnée par M. de Beaumont, entre Pierre I et le suivant (1).

VI. Seguin, en 1150 et 1151, peut avoir été abbé jusqu'en 1166.

VII. Pierre II, dit Guillaume, en 1167 et 1170.

VIII. Gombaud, en 1174.

(1) Copie ms. du *Cart. de Vaux*. — Tables.

IX. Pierre III, dit le Roux, avait succédé à Gombaud dès l'année 1174, et était encore abbé en 1188.

X. Guillaume I Funeu ou Funel, abbé en 1198, gouvernait encore le monastère en 1221.

XI. Étienne, de 1227 à 1237.

XII. Robert, de 1263 à 1270. Les noms de ses successeurs, jusqu'en 1419, nous sont inconnus. Le *Gallia christiana* indique les suivants, d'après les titres authentiques de la bibliothèque du roi :

XIII. Guillaume II d'Auleigne, en 1419.

XIV. Jean I Lortelier ou Lortelot, de 1455 à 1464.

XV. Guillaume III d'Aleigne ou d'Auleigne, de 1466 à 1473.

XVI. Jean II Maillot, docteur en théologie, abbé en 1474.

XVII. Aimery Moreau, 1477-1494.

XVIII. Antoine Gouyet, 1501-1528.

XIX. Martin II Dyesse, 1546.

XX. Jean III Maçon, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, en 1566.

XXI. Guillaume IV de Bahun, mort en 1584.

XXII. N... de Lallion, du diocèse de Bordeaux, mort en 1618.

XXIII. Nicolas Ceretani, italien, abbé en 1618.

XXIV. Guy Lanier, de la famille des seigneurs de Laffretière, de l'Anjou, chanoine de Saintes, puis d'Angers où il fut archidiacre, devint ensuite archidiacre de Brie, dans le diocèse de Paris, et prieur de Courron; fut député à l'assemblée du Clergé de France en 1635. Il mourut le 20 octobre 1681.

XXV. Jacques de la Brunetière, seigneur de la Marselaye, neveu du précédent, frère de l'évêque de Saintes (1), doyen de Saint-Pierre de la même ville, et abbé de Vaux en 1681.

XXVI. Jean-Baptiste Néret, nommé en 1721 (2).

XXVII. N... de Termes, nommé en 1751 (3).

XXVIII. Castin de Guérin de la Madeleine, nommé en 1777, était chanoine de Saintes depuis 1772; il était en 1789 vicaire-général et official. On dit qu'il émigra en Espagne où il mourut (4).

(1) Guillaume de la Brunetière du Plessis de Gesté, évêque de 1677 à 1702.

(2) *Almanach royal.*

(3) *Almanach royal.*

(4) L'abbé Bonnerot, *Statistique du diocèse de Saintes en* 1796; ms. inéd., archives de l'évêché de la Rochelle. — Claude-Furcy Legrix, *Journal* imprimé dans les actes de la Commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure.

III

ORGANISATION.

1. — CONSTITUTIONS ET PERSONNEL.

L'abbaye de Vaux, comme nous l'avons dit, suivait la règle de saint Benoît, telle qu'on l'observait à Maillezais.

Dix religieux y habitaient avec leur abbé et y faisaient le service divin en même temps qu'ils desservaient la paroisse.

D'anciens pouillés du diocèse de Saintes nous apprennent qu'il n'y avait point à Vaux de dignités, mais seulement des offices ou administrations (1).

Le premier officier était le *Prieur claustral.* Il n'avait à sa disposition aucun revenu fixe, mais seulement ce que l'abbé jugeait à propos de lui donner. Venaient ensuite le *Sacriste* dont l'office, estimé à 22 livres tournois, était taxé à 10 sols d'imposition due au pape; puis enfin l'*Infirmier* dont l'office n'était point taxé et valait 16 livres tournois.

Tels étaient les seuls offices de ce monastère. L'abbé n'y nommait que sur l'avis et avec le consentement du chapitre; il ne pouvait, sans la même formalité, admettre aucun nouveau religieux dans la communauté.

La portion de nourriture et de vin de chaque moine n'était point déterminée. L'abbé, en bon père de famille, les pourvoyait du nécessaire. On voit figurer parmi eux plusieurs membres des maisons des princes de Didonne, de Mortagne et de Talmont, et autres seigneurs du voisinage.

Les obédiences ou églises dépendantes de l'abbaye étaient confiées à des religieux choisis par l'abbé et institués par l'évêque. Ils étaient ordinairement deux pour chaque paroisse : l'un était le prieur ou *obédiencier*, l'autre le curé ou *chapelain.* Les prieurs étaient tenus d'assister au chapitre général qui se réunissait aux deux fêtes de saint Étienne, celle d'été (3 août) et celle d'hiver (26 décembre). Chacun payait une taxe à cette occasion, et devait, en venant au chapitre du 26 décembre, apporter un cent d'œufs.

Les chartes ne fournissent pas d'autres renseignements sur le personnel religieux de l'abbaye. Quant au personnel laïque, il se compose d'officiers de justice, de receveurs ou prévôts des dîmes, du valet de l'abbé et d'autres serviteurs.

(1) Ms. Biblioth. imp. S. Germain-Latin, n° 580. *Polleare Diœcesis Sanctonensis,* f° 562, v°.

2. — PRIVILÉGES SPIRITUELS ET TEMPORELS.

Le fondateur avait confié à l'évêque de Saintes le soin de maintenir les droits de l'abbaye, mais seulement en ce qui était du ressort de sa châtellenie. Plus tard, en 1170, le pape Alexandre III plaça ce monastère sous la protection du Saint-Siége. C'est probablement depuis cette époque que les papes nommaient les abbés dont l'élection appartint au chapitre jusqu'à ce que le Concordat de 1516 vint conférer ce droit au roi.

Exempte de la juridiction ecclésiastique de l'ordinaire, l'abbaye de Vaux l'était aussi de la juridiction seigneuriale. L'abbé exerçait seul le droit de justice et autres droits féodaux sur les hommes du monastère, en vertu de priviléges souvent contestés, mais toujours démontrés à l'aide de titres irréfragables.

L'indépendance temporelle de l'abbaye était si bien reconnue, que l'interdit ayant été lancé un jour sur les terres du seigneur de Didonne, à la requête du prieur de Saujon, les juges ecclésiastiques, chargés de l'exécution de la sentence, déclarèrent qu'elle ne pouvait atteindre l'abbaye placée hors des domaines du seigneur excommunié. Les fondateurs, en effet, ne s'étaient rien réservé de ce qu'ils lui avaient donné, si ce n'est la moitié des oiseaux qu'on prenait dans le marais adjacent à l'église. Un de leurs successeurs, manquant de foin, obtint des moines qu'on lui en enverrait annuellement deux *brassées*, sa vie durant (Ch. 55). En cas de guerre, le seigneur de Didonne pouvait appeler sous les armes les hommes de Vaux, pour la défense du pays. Comme dans toute châtellenie, les chefs de familles du bourg, appelés pour cela *burgenses*, étaient tenus à divers travaux pour le service de l'abbaye. Le nombre de journées d'hommes ou d'animaux employés à la culture de la vigne, au coupage et transport du bois ou à la vendange, est stipulé dans un règlement fort curieux d'un archiprêtre d'Arvert que l'abbé et ses hommes avaient choisi pour arbitre de leur discussion à ce sujet. L'abbé, en reconnaissance, devait à chaque maison un biscuit le jour de Noël.

Ce règlement contient une disposition fort singulière. Chaque année, l'abbé et son couvent ont le monopole du vin pendant deux mois consécutifs, à compter du lendemain de Pâques. Alors toutes les tavernes devront être fermées. Tout ce qu'il y a de vin à vendre est réuni dans un ou plusieurs tonneaux et forme ce qu'on appelle l'*étang de vin* (stagnum vini). Ce vin, sans être du meilleur, ne devra cependant pas être du plus mauvais, mais marchand (*probabile*). S'il vient à se gâter, on en fera du vinaigre. Il sera mesuré à la mesure de Vaux, et vendu au prix où il se vend à la taverne. Tout ce qui reste, après les deux mois, est distribué entre les habitants, par les soins d'experts qui assignent à chacun la

part qu'ils le jugent capable de vendre. Les indigents et les pauvres femmes qui ne récoltent pas de vin n'ont point part à cette distribution. Enfin, après un délai déterminé, chacun vient verser, entre les mains de l'abbé, le prix de la mesure de vin dont il a été chargé de procurer le placement.

En vertu de ce même règlement, quand l'évêque de Saintes ou autres prélats descendaient à l'abbaye, chaque famille devait fournir une poule pour aider à acquitter le droit de procuration imposé au monastère en cette circonstance (Ch. 1).

L'abbé jouissait d'un droit semblable quand il allait à Arces, dans sa tournée annuelle. Le prévôt des dîmes de cette paroisse était tenu à foi et hommage lige rendus à Vaux, à l'avénement de l'abbé. De plus, il devait recevoir ce dernier une fois l'an avec toute sa suite. A cette occasion, il était obligé de faire une pêche et des approvisionnements; car la suite de l'abbé se composait de dix hommes à cheval et de six valets de pied. A leur arrivée, ils devaient trouver l'écurie suffisamment pourvue d'avoine et de foin ou d'herbe suivant la saison. Le cheval de l'abbé avait droit à un boisseau d'avoine, les autres à un demi-boisseau. Le prévôt de la dîme servait à l'abbé et à sa suite du pain et du vin de bonne qualité en abondance, avec du porc, du bœuf et des poulets *rôtis et lardés,* arrosés de la sauce que le valet de l'abbé avait déterminée; puis enfin le meilleur poisson qu'on avait pu se procurer. Le soir, les logements devaient être pourvus convenablement de vin et de chandelles.

3. — REVENUS ET CHARGES.

Diverses sortes de cultures, les carrières de Ratipeau, les bois de l'Odefez, des dîmes et redevances et autres droits féodaux formaient, avec les offrandes des fidèles, le revenu du monastère. Il jouissait aussi du droit fort avantageux de prendre le bois pour le chauffage et de faire pacager ses porcs dans les forêts de Salis et de Courlay.

Sur ces revenus, l'abbé entretenait ses moines, traitait ses hôtes selon leur rang, assistait les pauvres et subvenait aux frais du culte et d'entretien des meubles et immeubles. L'emploi de certains dons était quelquefois déterminé par le donateur; ainsi tel revenu était destiné à l'entretien d'une lampe de l'église, tel autre aux honoraires d'une chapelle.

Du reste, le temporel de l'abbaye, comme nous l'avons vu, était libre de toute redevance. L'abbé de Vaux devait seulement à celui de Maillezais foi et hommage rendus par lui en personne, à Maillezais. De son côté, ce dernier monastère payait annuellement à celui de Vaux une rente de 20 sols. Cette rente était

autrefois payée à Vaux par le prieuré de Sully en Touraine, qui en dépendait primitivement, depuis son érection en abbaye incorporée plus tard à Maillezais.

Au XVII[e] siècle et jusqu'en 1789, le revenu de Saint-Étienne de Vaux était évalué de 1500 à 1700 livres, et l'abbé était taxé à 150 florins.

4. — DOMAINES ET DÉPENDANCES.

Les chartes font à peu près connaître l'étendue du domaine de l'abbaye. C'est environ le territoire de la commune actuelle. Dans ce domaine se trouvaient des villages jouissant des mêmes franchises que le bourg, tels que celui de Puyraveau et celui qu'on nomme le Cimetière. Dans le lieu de ce nom, se trouvaient non-seulement les sépultures des habitants, mais encore des terres et des édifices, puisque nous voyons un obédiencier ou prieur de Saint-Augustin y acquérir des terres, et Bernard, évêque de Saintes, excommunier Benoît de Mortagne, pour avoir envahi et incendié le cimetière de Vaux.

Dans les dépendances de l'abbaye, nous devons aussi compter les églises dont l'abbé était collateur. Les plus anciens pouillés du diocèse de Saintes indiquent les suivantes : Saint-Palais-sur-Mer (*alias* d'Arvert ou de Bren) ; Saint-Sulpice-de-Mandulfe (*alias* près Mornac) ; Saint-Augustin (sur-le-Barbareau) ; Saint-Martin d'Arces, dans le diocèse de Saintes, avec celles de Grayan et de Langoiran, dans celui de Bordeaux.

Un relevé qui paraît avoir été fait à la fin du XIII[e] siècle et qui est l'avant-dernière pièce du Cartulaire, ajoute à la liste que nous venons de donner, les églises de Saint-Cybard, de Saint-Sulpice de Banelle, située dans une île, et de Saint-Sordolin (Saturnin), sur le rivage de la mer. Ces églises, voisines de Vaux, ont disparu, et il ne reste pas même le nom des deux premières ; celui de la troisième est encore donné à la baie, au fond de laquelle elle était construite. Quant à Saint-Martin-du-Bois, mentionné dans le bref d'Alexandre III (Ch. 64), nous ignorons où il était situé.

IV

LE CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE VAUX.

Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Étienne de Vaux, manuscrit sur vélin du XIII[e] siècle, est conservé à la Bibliothèque impériale, fonds latin, n° 10,124. Il

a dû y être déposé dans les premières années du règne de Louis XV, à qui sans doute il fut cédé par Jean-Baptiste Néret dont il porte la signature et qui avai été nommé abbé commandataire de Vaux en 1721.

Ce manuscrit forme un volume in-octavo, relié en basane, avec dos rouge semé de fleurs de lis d'or. En haut et en bas sont deux LL couronnées et entrelaçées. Il se compose de quarante-neuf feuillets.

Le recto du premier feuillet porte cette note : *XLIX fuiles contient le pancarta*, avec la signature : *Anthoynius Gouyetus humilis abbas.* Sur ce même recto, le manuscrit étant mis la tête en bas, on lit : *Pour le Roy n*^e (*Sire*), et au-dessous : *Le Mayre de Tell.* Le deuxième feuillet, en vélin très-ferme, contient au recto le titre du Cartulaire : *Titulorum omnium, etc.* Au-dessus, une main récente a écrit l'avertissement : *Ce Cartulaire contient*, *etc.* Plus bas se trouve la notice mise par M. Muraire, bibliothécaire. Enfin au verso du même feuillet, une autre main peu habile a tracé les lignes suivantes : *Ce liure appartient à M*r *Néret*, *abbé de Vaux. Ce liure est vne copie de l'abbaye de Vaux.*

Les feuillets 3, 4, 5, 6, 7 et la moitié du 8me contiennent trois chartes qui paraissent écrites de la même main, quoique la dernière soit en bien plus gros caractère. Mais cette main n'est pas celle qui a écrit le Cartulaire ; le parchemin est moins ferme; les majuscules diffèrent surtout notablement. Ces premières pièces ne sont pas précédées de titres en rouge comme les autres chartes. Les lettres majuscules n'y sont pas doublées en encre rouge, non plus que les dates.

C'est au verso du 8me feuillet que commence le corps du Cartulaire écrit de la main la plus ancienne. Chaque charte est précédée d'un titre en rouge interligné ou mis en marge. Les lettres initiales également en rouge, atteignent quelquefois une grande dimension, et sont chargées d'ornements. Presque toutes les dates sont traversées par un trait rouge. Le recto du feuillet 42 contient le monogramme *Bene valete*, au bas du bref d'Alexandre III.

Les quatre dernières chartes qui occupent les folios 44 v° et 46 r° et que M. Muraire attribue à une autre main, nous semblent différer peu des trois pièces qui les précèdent, et nous les croyons de la même main, mais écrites à une autre époque.

L'énumération des rentes dues à l'abbaye, par les prieurs de son obédience, est d'une écriture plus récente.

Le feuillet 47 contient le brouillon, recommencé par trois fois, de la pièce dont les premiers mots sont : *Anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense Marcii, accidit in vico de Vallibus.* Elle est d'une écriture toute différente de celle des précédentes. Au bas se trouve un certificat relatif à un procès, en date du 26 juillet 1674 et signé Daroux.

Cet original a été entre les mains des Bénédictins, à l'époque où ils rédigeaien

le tome II du *Gallia christiana.* Ils en donnent des extraits et en reproduisent jusqu'à huit chartes (1).

Ducange l'a également utilisé pour son Glossaire, ainsi qu'on le voit par les citations qu'il en fait aux mots : *Brosasta, Perchauchare*, *Talleata,* etc., qui ne sont pas les moins barbares de cet immense ouvrage.

M. de Beaumont, évêque de Saintes, y a également puisé beaucoup de documents pour ses savantes recherches généalogiques. Il en avait fait transcrire plusieurs chartes. Les annotations de la copie que possède la bibliothèque de Saintes rappellent trop le style du docte prélat, pour ne pas autoriser à croire qu'elle lui a appartenu. Ce qui confirme notre conjecture, c'est que cette copie provient de l'ancien séminaire de Saintes, auquel M. de Beaumont avait légué sa riche bibliothèque, dont une grande partie venait de Fénelon, son oncle.

C'est sur cette copie que la nôtre a été faite. Elle a été révisée ensuite sur le manuscrit original.

(1) *Gallia christ.* T. II. *Col.* 381, 461, 463, 473, 474, 475, 476, 1113, 1114, 1115. Ces huit chartes sont les ch. 18, 21, 53, 55. Les fragments cités sont extraits des ch. 11, 23, 29, 57, 62.

CHARTULARIUM VALLENSE

✠

I.

TITULORUM OMNIUM QUÆ AD SANCTI STEPHANI DE VALLIBUS ABBATIAM SPECTANT, PANCARTA, DIECESIS XANTON[ENSIS].

(1263, 6 *novembre.*)

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Petrus humilis archipresbyter de Arverto, Robbertus divina permissione humilis abbas de Vallibus, et conventus ejusdem loci, et Petrus Senescalli, Petrus Odoyni, Joannes Fabri, Gaufridus Fabri, Petrus Regis, Joannes Helie, Fulcaudus Foretus, Guillermus Michaelis, Arnaudus Blanc, Guillermus Charpantarii, Guillermus Girmunt, Arn[aldus] Mouri, Petrus Helie, Guillelmus Vitalis, Petrus Mourini senior, Guillermus Darces, Benedictus Fou senior, Benedictus Rollant, Benedictus Vachat, Petrus Vachat, Benedictus Alardi, Joannes Patarini, Joannes de Cruce, Petrus Fabri senior, Helias Villanat, P. Blanc senior, Helias Rollant, Benedictus Guibberti, Helias Fou, Arnaldus Bonus Homo, Arn[aldus] Vidau, Guillermus Alart, Petrus Arn[aldus], Arnaudus Sounerii, Arn[aldus] Girmundi junior, Iterius Guibberti, et alii homines universi de Vallibus mansionarii abbatis et conventus ejusdem loci, salutem, et tenere memoriter que secuntur. Ne labantur cum tempore que geruntur in tempore, dignum fuit que aguntur in scriptis redigi, ut si de retroactis moveatur questio, scriptorum serie decidi valeat, et sopiri. Hinc est quod, cum esset dissentio inter venerabilem abbatem et conventum de Vallibus ex una parte, et nos universos homines predictos de Vallibus ex altera, super stagno vini et foditione vinearum vel alias preparandarum abbatie de Vallibus, et super buchagio, item super asinis ad vindemiam abbatie predicte portandam, et super gallinis exsolvendis in subsidium procurationis reverendi patris episcopi Xantonensis, et super quibusdam aliis in quibus nos dicti homines dicebamus nos gravari a dictis abbate et conventu, ipsis abbate et conventu in contrarium allegantibus, tandem hinc inde super hiis et aliis actionibus seu petitionibus, quas habemus

et habere possemus ad invicem, supposuimus nos ordinationi dicti archipresbyteri de Arverto, promittentes juramento hinc inde ad sancta Dei evangelia rite et corporaliter prestito, nos servaturos in futurum quidquid super premissis idem archipresbiter duceret ordinandum. Qui, auditis ex utraque parte rationibus super premissis, de consensu nostro in hunc modum qui sequitur *, ordinavit voluit, et precepit, et ordinavit, quod abbas et conventus presentes et futuri stagnum vini [haberent] semel in anno in burgo de Vallibus. . . . . in uno vel pluribus doliis : quod stagnum vini debet incipere annis singulis in crastinum Pascatis, et debet durare usque ad duos menses continuos et sequentes a die crastino computandos; et tunc debent cessare omnes alie taberne in burgo de Vallibus. Ordinavit etiam, quod vinum, quod in stagno ponetur, sit probabile, ita quod nec de meliori nec. . . . . sumatur et bonum semper manere in tempore stagni, et. . . . . in dicta abbatia habuerit. . . . . casu fortuito deteriorari. . . . . num ex predicta. . . . . acetum fiet de ipso vino deteriorato. . . . . bonum non fuerit dictis die et tempore, ut superius est premissum. Ordinavit etiam, quod [dictum] vinum quod in stagno ponetur, ponatur ad men[suram] et precium quod vinum communiter in vico de Vallibus vendi poterit in taberna.

Ordinavit insuper, quod excursis dictis duobus mensibus, si vinum ad stagnum positum non fuerit venditum, quod abbas et conventus, qui pro tempore erunt, vocent quatuor homines de burgo de Vallibus, quos estimabunt fideliores, quibus ostendant dicti vini residuum; quo viso, ipsi quatuor homines debent ipsum recipere, et distribuere, fideliter jurati, inter homines de burgo predicto, inspectis inspiciendis, prout eis videbitur expedire. Et de precio dicti vini residui debent satisfacere dictis abbati et conventui et successoribus suis in eo valore, in quo aliud vinum venditum fuerit, illi quibus vinum per dictos quatuor homines recipiendum secundum ab ipsis quatuor quantitatem inpositam infra festum Apostolorum Petri et Pauli proxime venturum: ad quam solutionem erunt per dictum abbatem compellendi, ita tamen quod pauperes et muliercule, tunc vinum non habentes, et qui illud illo anno non habuerint ad vendendum, sint immunes et liberi a receptione vini per dictos quatuor homines distribuendi. Item ordinavit, quod de quolibet maynili, sive ex pluribus maynilibus uno facto, sive ex uno in pluribus diviso, per successionem unus homo semel in anno in futurum tradatur abbati vel ejus mandato ad vineas abbatie predicte fodiendas,

* Nota qu'il se trouve en cet endroit dans l'original une page presque entière qu'on ne peut lire parce qu'elle est fort gâtée, c'est pourquoi on a laissé ce vuide en blanc. (Note de la copie du XVIIIe siècle.) Nous avons rétabli cette partie du texte, remplaçant par des points les mots qui ont disparu. Ceux que nous avons pu suppléer sont entre crochets.

vel alias preparandas, et quod abbas et conventus provideant hominibus fodientibus illa die cibo et potu, et alter homo tradatur ad ligna scindenda ad opus chaufagii abbatis et conventus, in illis locis in quibus abbatia chaufagium suum sive buchagium percipere consuevit, quandocumque a dicto abbate et conventu, vel eorum nuncio fuerint requisiti, ita tamen quod homines ad buchagium euntes conjunctim sive divisim non teneantur scindere illa die ex debito nisi quilibet duas salmatas, et ad bucham apportandam de nemore. Quicumque ex nobis dictis hominibus asinum, roncinum, jumentum, sive mulum habuerit, debet illum tradere unicum et nuncium cum illa bestia, illa die qua ibitur ad buchagium, et duas salmas tantum ad abbatiam portare: et in recompensatione laboris nostri propter buchagium, ordinavit idem archipresbyter, quod abbas et conventus nobis in quolibet maynili reddant et mittant unum biscoctum in festo Natalis Domini. Item ordinavit, quod quicumque nostrum tempore vindemiarum habuerit asinum, roncinum, jumentum, sive mulum, quod illum tradat unicum cum nuncio ad vindemiam abbatie portandam in ipsam abbatiam per totam unam diem in vindemiis tantum, quandocumque ab ipso abbate et conventu, vel eorum mandato fuerit requisitus. Ordinavit insuper, quod quando dominus episcopus Xantonensis recipiet procurationem in abbatia de Vallibus, quod pro quolibet maynili nostro, sive ex pluribus maynilibus uno facto, sive ex uno in pluribus diviso, per successionem de una gallina abbatie predicte subveniamus, in procurationibus aliorum prelatorum eam ex debito non missuri. Hoc ulterius ordinato, ut qui nostrum heredumque nostrorum duos boves aut quatuor et amplius ad arandum tenere noscentur, pro duobus dimid[ium] boyssellum avene, pro quatuor et amplius unum boysellum in subventione procurationis predicte predictis abbati et conventui prestare teneamur. Ordinavit etiam idem archipresbyter, quod abbas et conventus predicti, dum homines ad fodiendum vineas preparandasve, et alias preparandas, et ad buchagium colligendum, et asinos sive alias predictas bestias ad portandum buchagium et vindemiam, ut ordinatum est, habere voluerint, quod ipsi hoc predicant vel mandent illis qui ad hoc tenentur per duos dies ante, alioquin ad gagium, si non reddiderint, nullatenus teneantur. Ordinavit etiam idem archipresbyter, quod quando ipsi abbas et conventus mandabunt nos et heredes nostros ad fodiendum vineas, vel alias preparandas, et ad buchagium, ut prelibatum est, quod nos heredesque nostres ad alios usus loco dictorum usuum non transferant, nisi de nostra processerit voluntate. Hanc ordinationem in presentia prefatorum abbatis et conventus, et in presentia nostra idem archipresbyter publice promulgavit, volens et ordinans eam in posterum perpetuo duraturam, et eam in virtute prestiti juramenti a prenotatis abbate et conventu et eorum successoribus, et a nobis et heredibus

nostris, sive successoribus, precepit et ordinavit firmiter observari. Hanc vero ordinationem de consensu nostro factam esse confitemur, et eam volumus, et expresse approbamus, promittentes eam in omnibus et per omnia pro nobis et heredibus sive successoribus nostris, quos ad ejus observationem astringimus, integre servaturos. In cujus rei testimonium, presentes super dicta ordinatione factas sepedictis abbati et conventui dedimus sigillo domini archipresbyteri predicti, ad nostras preces et instantiam, sigillatas. Nos vero abbas et conventus predictam ordinationem, prout in superioribus tangitur, acceptamus, habentes eam gratam in omnibus, atque firmam. Nos vero dictus archipresbyter, ad instantiam utriusque partis, in predicte ordinationis testimonium, sigillum nostrum duximus apponendum. Datum die Jovis post octabas beati Severini anno Domini. M^{mo} CC^{o} LX° TERCIO.

II.

(1267, 8 *juin.*)

Viris religiosis et in Christo sibi karissimis Robberto divina miseratione abbati et conventu[i] de Vallibus, Meynardus de Outirac, valetus, dominus de Outirac, perpetuam in Domino salutem. Cum locus, in quo divino mancipati estis officio, sub honore beati Stephani, a progenitoribus meis nomen, ac abbatie nomen acceperit, et a primo abbatie fundatore et ab ejus successoribus idem locus et dotatus et in parte ditatus fuit, videlicet in decimis, terris, vineis, hominibus et burgo de Vallibus, et furno cum saltibus et augiis tocius parrochie ad furni necessaria, in palude et matis, cum nemore quod dicitur Lodefez, et multis aliis, que per singula scripto comprehendi non possunt, que etiam longo usu et consuetudine subfragantur, vobis ego, ob reverentiam beati Protomartiris, abbatiam vestram cum omnibus bonis habitis et habendis sub mea defensione recipiens, laudabilem predecessorum meorum munificentiam approbo. Omnia que a primo fundatore usque ad hec tempora habuistis et possidetis, vobis concedo, et presenti carta sigillo meo una cum sigillo domini Guillelmi tunc venerabilis archipresbyteri de Arverto, ad meas preces et instantiam, sigillata, vobis confirmo, volens ut, sicut hactenus usi fuistis, ita vobis uti liceat in futurum, nulla prohibitione a me facta vel facienda, que utilitati vestre et consuetis vestris usibus possit obviare. Et nos dictus archipresbyter, ad preces et instantiam dicti Meynardi, presenti carte sigillum nostrum duximus apponendum, in perhempne testimonium omnium premissorum. Datum die Mercurii ante Pentecosten, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense Junii.

III.

(1267 n. s. 1268.)

Viris religiosis et in Christo sibi karissimis Robberto divina miseratione venerabili abbati et conventui monasterii Sancti Stephani de Vallibus, Petrus de Ferreria miles, et Petrus, et Gumbaudus, et Helias, et Hilaria, ejusdem militis liberi, salutem in Domino sempiternam. Cum locus, in quo divino mancipati estis officio, sub honore Dei et beati Stephani, a progenitoribus nostris abbatie nomen accepit, et a primo abbatie predicte fundatore et ab ejus successoribus idem locus et dotatus, et in parte ditatus fuerit, videlicet in decimis, terris, vineis, hominibus et burgo de Vallibus, et furno cum saltibus, et augiis tocius parrochie ad furni necessaria, in palude et matis, et pratis, cum nemore quod dicitur Lo Defens, et multis aliis que per singula scripto comprehendi non possunt, que etiam longo usu et consuetudine vobis suffragantur, nos, ob reverentiam Dei et beati Protomartiris, abbatiam vestram cum omnibus bonis habitis et habendis sub nostra defensione, et successorum nostrorum recipientes, laudabilem predecessorum nostrorum munificentiam approbamus. Omnia que a primo fundatore usque ad hec tempora habuistis et possidetis, ego dictus miles et nos dicti liberi, cum autoritate predicti militis patris nostri, vobis concedimus, et presenti carta sigillo mei dicti militis una cum sigillo domini Guillelmi tunc venerabilis archipresbyteri de Arverto, ad meas preces et instantiam, et preces et instantiam nostrum dictorum liberorum, sigillata vobis habenda et possidenda ex nunc sine contradictione aliqua in perpetuum confirmamus, volentes et concedentes ut, sicut hactenus usi fuistis, ita vobis uti liceat in futurum, nulla prohibitione a nobis facta vel facienda, que utilitati vestre et consuetis vestris usibus possit aliquatenus obviare. Et promittimus pro nobis et nostris heredibus et successoribus, quos ad observantiam premissorum astringimus, in virtute supra hoc ad sancta Dei evangelia a nobis prestiti juramenti, nos et dictos heredes nostros et successores omnia premissa et singula perpetuo in suis capitulis fideliter attendere et servare, et in contrarium per nos vel per aliquem alium aliquo tempore non venire. In quorum omnium premissorum et singulorum testimonium, nos dictus archipresbyter, ad instantiam et preces predictorum militis et liberorum, huic presenti carte sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno M°.CC°.LX°. septimo, mense Febroarii.

IV.

(1269, 30 *mars.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Robbertus Guichardi valetus, de Didonia, salutem in Domino sempiternam. Noveritis, quod cum Robertus Guichardi miles, quondam pater meus defunctus, olim dedit causa mortis in puram et perpetuam helemosinam abbati et conventui de Vallibus quinque solidos rendales assignandos ab ejus heredibus vel successoribus predictis abbati et conventui in loco convenienti, ego predictus Robbertus, filius et heres dicti defuncti, volens preceptum et voluntatem ipsius patris mei pro posse et viribus adimplere, assigno predictis abbati et conventui predictos quinque solidos rendales annuatim percipiendos de fructibus, quos ego et heredes mei habituri sumus et percepturi de feodo meo de La Rocha sito prope vicum Sancti Petri de Roiano, in eadem parochia, per manum meam et heredum meorum, apud Sanctum Petrum de Roiano, eo die et tempore quo predicti fructus colligentur ; et tam ego quam heredes mei tenemur dictis abbati et conventui denunciare annuatim diem qua debemus colligere et percipere dictos fructus, ut mittant suum nuncium ad recipiendum dictos quinque solidos, ut superius dictum est. Et si forte ego, vel heredes mei sive successores deficeremus in denunciatione predicta facienda eis, ut dictum est, ego ex tunc et heredes mei sive successores tenemur eo anno, quo deficeremus in ipsa denunciatione, mittere dictos quinque solidos per nuncium nostrum, et ad proprias expensas, ad abbatiam ipsorum de Vallibus infra tres dies post collectionem fructuum predictorum, promittentes pro me et meis heredibus quos ad observantiam premissorum astringo bona fide, et me et ipsos heredes meos et successores predictam assignationem perpetuo inviolabiliter observaturos, et contra eam per nos, aliquem alium, aliquo tempore non venturos, et daturos eisdem contra omnem perturbatorem, reclamatorem, et evictorem super ipsis quinque solidis rendalibus plenarium ac perpetuum garimentum, ad hec obligans eisdem feodum meum predictum. In cujus rei testimonium dedi eisdem abbati et conventui presentem litteram sigillo domini Guillermi archipresbyteri de Arverto, ad meas preces et instantiam, sigillatam. Et nos dictus archipresbyter, ad instanciam et preces dicti Robberti, presentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum sabbato post Pasca, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono *.

* Nota. Il faut remarquer que tout ce qui précède dans ce cartulaire, jusqu'au f°. 6. v°, est écrit d'une encre et d'une écriture plus nouvelles que tout ce qui suit. (Note de la copie du xviiie siècle.)

V.

CARTA SUPER QUIPTACIONE OMNIUM PERTINENCIARUM ECCLESIE SANCTI STEPHANI DE VALLIBUS FACTA ET CONCESSA A DOMINO MAYNARDO DE AUTIRAC ET DOMINA BLANCHE MATRE SUA. ANNO DOMINI M°. CC°. XXX°. VII°.

(1237).

Viris religiosis et in Christo sibi carissimis Stephano divina miseratione abbati, et conventui Sancti Stephani de Vallibus, Maynardus de Autirac miles humilis, et Blanche ejus mater, domina de Autirac, perpetuam in Domino salutem. Cum locus, in quo divino mancipati estis officio, sub honore beati Stephani, a progenitoribus nostris abbatie nomen accepit, et a primo abbatie fundatore, et ab ejus successoribus idem locus et dotatus, et in parte ditatus fuerit, videlicet in decimis, terris, vineis, hominibus et burgo de Vallibus, et furno cum saltibus, et augiis tocius parrochie ad furni necessaria, in palude, et matis, et nemore quod dicitur Lo Defens, et multis aliis que per singula scripto comprehendi non possunt, que etiam longo usu et consuetudine suffragantur vobis, nos, ob reverentiam beati Protomartiris, abbaciam vestram, cum omnibus bonis habitis et habendis sub nostra defensione recipientes, laudabilem predecessorum munificentiam approbamus. Omnia que a primo fundatore usque ad hec tempora habuistis et possidetis, vobis concedimus, et presenti carta sigillis nostris sigillata vobis confirmamus, volentes ut, sicut actenus usi fuistis, ita vobis uti liceat in futurum, nulla prohibicione a nobis facta, vel facienda, que utilitati vestre et consuetis vestris usibus possit obviare. Datum anno Domini M°.CC°.XXX°.VII°.

NOTA. — La moitié de ce folio 6, verso, est restée en blanc et n'est pas même tracée comme le haut de la page. Le folio 7, recto, commence par ces mots : DIEM ADQUISIERANT ; et ce sont les premiers mots d'un deuxième cahier. Les six premières lignes de ce folio appartiennent à la charte LIX. (Voyez la note de la charte LIX.) Voici ces six lignes :

diem adquisierant intemeratum et inconcussum perhenniter concessit habendum. Hujus rei sunt testes, ejusdem ecclesie prior Robbertus Aleardi, Gaufridus Irvos, Petrus Bucca, Willelmus prepositus, Benedictus de Chamnac presbiter, Mainardus de Tinto; de monachis, Petrus Rufus abbas, qui hanc pactionem fecit cum prefato Benedicto, et Arnardus monachus.

VI.

CARTA DE POI REUCA.

(1098).

Ego Raginaldus abbas notum fieri cupio, quod in quadam terra que est apud Podium Rebellem, quam predecessores mei Martinus et Bonus abbates in allodio

possederant, hominem quemdam hospitare volens, accessi ad Heliam dominum de Didonia et Guillelmum Mainardi vicarium, et ceteros viros qui subscripti sunt, et causam indicavi, ne forte in posterum aliqua suspicio remaneret. Concessit itaque jam dictus Helias de Didoniâ ut, sicut ecclesia Vallis terram in alodio possederat, ita homines ibi commanentes liberi et immunes essent ab omni consuetudine et ab omni servicio, ut non ibi quicquam exigeret vicarius sive prepositus, nisi tantum abbas de Vallibus. Hujus concessionis testes sunt, Reinaldus abbas, Gosselinus monachus, Helias de Didonia, Willelmus Mainardi vicarius, Robbertus de Ponto, Willelmus Gunbaudi, Helias Gunbaudi, Petrus de Trena, Willelmus Viviani. Facta est carta M°.LXXXX°.VIII°. anno ab incarnatione Domini, regnante Willelmo, duce Aquitanorum, qui Tolosanam accepit uxorem, et Rampnulfo episcopo Sanctonico.

VII.

CARTA DE MUNTIURA ET DE PIAGN SUPER DONATIONE PETRI BERNARDI.

(1098.)

Omnibus in Christo credentibus liquet quo modo, propter prevaricationem protoplasti parentis Ade, humanum genus a paradisi deliciis expulsus est. Ideoque precipit Dominus fidelibus suis derelinquere caduca et terrena lucra, ut adipiscantur gaudia sempiterna. Hujus optate fidei quidam miles, nomine Petrus Bernardi, et filius ejus Guibbertus, et nepos illius Willelmus Minnon, et Johannes, pro remedio animarum suarum dederunt Deo et Beato Stephano, et servitoribus ejus quandam terram subtus montem Tiurat, et dimidium stagnum de Pedatio, et medietatem paludis ab ipso stagno usque ad finem montis Mugronis, a parte orientali, ad faciendum quicquid necesse fuerit, et quicquid aqua terre cooperuerit. Item dedit frater jam dicti Petri, Guibbertus Urso, vineas quas habebat proprias Beato Stephano apud Medis, annuentibus jam dictis nepotibus suis, et Petro Rigaudo, et multis aliis quorum nomina hic subscribuntur: Gifardus senior Didonie, Arnaudus Petrus de Vallibus, Raginaudus abbas, et Goscelinus monachus, qui hunc (*sic*) donum susceperunt. Si quis autem hanc helemosinam auferre voluerit, auferat Deus memoriam illius de libro vite, et cum Juda taditore dampnetur, et insuper coactus centum solidos persolvat coactus justicia. Facta autem est hec carta et firmata M°.LXXXX°.VIII°. anno, regnante Willelmo, duce Aquitanorum, qui uxorem Tolosanam accepit, et Ramnulfo episcopo Sanctonico. (*Signum*) ✠ Petri Bernardi, ✠ Guibberti filii ejus.

VIII.

CARTA SUPER QUIPTATIONE ARNAUDI GIMONIS (*sic*).

(1117—1130.)

Ne forte, temporum currente volubilitate, aliis morientibus et aliis succedentibus, rerum gestarum veritas falsis assercionibus immutetur, memorie litterarum mandare curavimus, quod Arnaudus de Mauritania, sicut in privilegiis nostris habetur, ita abbaciam in Vallibus liberam instituit, ut nec sibi ultra, nec alicui heredum suorum, ullo humano servicio subderetur, villam etiam, et omnes homines in ea commorantes, liberos et quietos ab omni exactione, et consuetudine, et omni servicio, de jure proprio, in jus et possessionem ecclesie absque ullo retinaculo in perpetuum delegavit. Et ut hec et alia dona, que ecclesie contulerat, firma et inconcussa starent, generale synodum Sancton[as] adiit, ibique ab Bosone episcopo, et ab Eleazaro et Goscelino archidiaconis, ceterisque magne auctoritatis viris, magnis precibus poposcit, quatinus si quis de prosapia sua, vel alius aliquis contraire temptaverit, ipse episcopus et sancta sinodus perpetuo anathemate cum Juda traditore damnavit, et a liminibus sancte ecclesie sequestravit. Hujus itaque instituti immemor Arnaudus Gammo successor ejus, ecclesiam inquietare presumpsit, et res ejus diripere, homines ante se, relicto abbate, ad judicium cogere, et quantum vellet ab eis extorquere. Qui tandem malefactis resipiscens, tempore P. abbatis, cognomento Sancti Salvatoris, promisit se ab his infestationibus velle desistere : veniens itaque in ecclesia, super altare Sancti Stephani, manu propria, firmavit, concessit, ut numquam amplius aliquam violentiam hominibus inferret, vel aliqua occasione ante se ad judicium cogeret, nisi tantum pro his que de agris vel vineis reddere debent, si forte in illis deliquerint. Donavit etiam et concessit omnem paludem que subjacet ecclesie, ad faciendum quicquid vellent, sive stagnum, sicut antiquitus habuerunt, sive prata, sive plantarent nemora, vel aliud quid facerent, absque calumnia. Cum tamen ipsam paludem Arnaudus de Mauritania, qui ecclesiam fundavit, ex integro dedit, preter dimidiam partem avium, Petrus vero abbas dedit ei equum unum, cujus pretium erat C. solidorum. Hujus donationis et concessionis testes fuerunt P. abbas, Petrus Daguenardi monachus, Petrus monachus Mall[eacensis] et frater ejus Helias Bos, Gunbaudus monachus, P. de Chastelars monachus, Mainardus Dautirac, qui et ipse vidit et interfuit, Benedictus Germundi, Willelmus Germundi, et Maletus fratres, Gunbaudus prepositus, et Rampnulfus prepositus, Willelmus Mechardi, et filii ejus, Rampnulfus, et Willelmus de Mauritania clericus, et alii plures.

Concessit etiam ut monachus semper cum preposito ad decimandum simul et terragiandum pergat, quatinus melius et rectius decima et terragium ab utroque servata ad aream simul deferantur, et cum excussa fuerint, equa mensura per medium dividantur.

IX.

CARTA DE DONATIONE ECCLESIE SANCTI SULPICII.

(*Vers* 1075.)

Auctoritate sanctorum patrum firmatum reperimus, firmandumque tradidimus, quod res que juste tenende sunt, auctoritate litterarum denotentur, ne oblivioni tradantur. Qua propter innotescere volumus tam presentibus quam futuris, quod quidam sacerdos, Ursus nomine, dedit ecclesiam Sancti Sulpicii de Mandulfo, abbati Martino cenobii Sancti Stephani de Vallibus et successoribus suis jure perpetuo, concessu Bosonis Sanctonensis episcopi, atque Helie et Aleardi filii sui de Morniaco, et Petri Raimundi, et Alexandri Adelardi filii, a quibus et a quorum progenie ecclesia perpetualiter possessa est. Hanc igitur ecclesiam tenuit et habuit prefatus Ursus, tam ipse quam antecessores ejus, videlicet Constantinus de Fonte Miloni et filius ejus Arnaldus, et Airardus, ab episcopis Sanctonensibus, et a Morniacensibus principibus, per centum annos, absque ulla calumpnia canonice facta. Istorum verborum omnis parrochia testis est.

X.

CARTA SANCTI SULPICII SUPER DUOBUS SOLIDIS QUI DEBENTUR LEMOVICENSIBUS MONACHIS.

(1117.)

Gerardus Engolismensis episcopus, ac sancte Romane ecclesie legatus, Petro abbati de Vallibus, et successoribus ejus in perpetuum. Pro querela quam monachi Lemovicenses de ecclesia Sancti Sulpicii adversum vos habebant, ante nos una cum Lemovicensibus monachis convenistis. Auditis igitur diligenter utriusque partis racionibus, talem concordiam constituimus, ut singulis annis in festivitate beati Martini duos solidos publice monete que in terra illa erit, monachis de Salionio redderetis. Hanc concordiam abbas Lemovicensis et prior de Saliono, monachique qui cum abbate erant, concesserunt. Nos igitur predictam concordiam apostolice sedis auctoritate laudamus et confirmamus, ut ecclesiam

illam, salvo censuali reditu duorum solidorum, quiete in perpetuum possideatis. Interfuerunt autem huic concordie Baldricus archiepiscopus Dolensis, Ildebertus episcopus Cenomanensis, Rainaldus episcopus Andegavensis, Petrus abbas Malliacensis, Guillelmus abbas Talamonensis, Radulfus abbas Nobiliacensis, Hugo abbas Sancti Eparchii. Ego Girardus Engolismensis episcopus, et sancte Romane ecclesie legatus, subscripsi. Facta est autem hec concordia Engolisme, in capitulo matricis ecclesie. Anno ab incarnatione Domini. M° C° XVII° Indictione X^a.

XI.

CARTA ECCLESIE DE GRAIAN SUPER DONO QUOD FECIT OSTENTIUS ARNAUDI MILES.

(1074-1083.)

Omnibus in Christo recte credentibus preceptis dominicis in presenti vita necessarium est obedire, ut in futura mereantur eterna premia percipere. Unde memores evangelice jussionis, qua Dominus facere nos amicos de mammona iniquitatis, ut accipiant nos in eterna tabernacula, precipit, multi sancte ecclesie fideliter obsequentibus dant temporalia, ut post obitum celestis regni pandat janua. Hujus optate fidei rectitudinem tenens quidam miles, Ostentius Arnaudus prenomine, cum Centullone de Bois, de paterna hereditate ecclesie Sancti Stephani protomartiris de Valle, primo abbati Martino, atque monachis, pro patris et matris redemptione, atque sue anime, ecclesiam Sancti Petri Graiani dedit cum vinea atque terra que circum est vallata. Itemque alia donatio Arnaldi Graiani fratris Saxonis monachi, de vinea que est inter paludem et ecclesiam. Regnante vero Francorum rege Philippo, atque G. Burdegalensium comite, supradictus Ostensius Arnaudus hanc scedulam jussit scribere, et dona que hic continentur beati Protomartiris monachis dedit in perpetua hereditate, annuente Centullo, et uxore ejus, atque archiepiscopo Goschelino, et archidiacono Bosone, nec non archipresbitero Aichelino Roberto. Si quis autem avaricie stimulis agitatus huic dono assurgere temptaverit, et propriis usibus injuste vendicare voluerit, si non correctus cessaverit, muchrone perpetui anathematis damnetur. ✠ Testes autem hujus donationis sunt hii : Willelmus Rainaldus de Puteo, Raimundus Austendus nepos ejus, Aichelinus Bernardus, Bonus Homo presbiter, Gonbaldus Helias.

XII.

CARTA SANCTI GERMANI SUPER DONO QUOD FECIT BERNARDUS DESCOSSA.

(1104.)

Auctoritate patrum firmum tenemus res bene gestas memorie litterarum tradi. Veraci itaque scripto notificamus, quod quidam nobilis vir Bernardus Descoza ecclesiolam quandam in honore sancti Germani antiquitus constitutam tunc vero desertam, Rainaldo abbati de Vallibus donavit. Ut autem hoc donum firmum et inconvulsum permaneret, dompnum Amatum archiepiscopum adeunt, causam insinuant. Qui, ut erat sanctissimus, sanctam viri intelligens devotionem, piis ejus peticionibus libentissime annuit, et ecclesiolam illam jam dicto concessit abbati. Insuper, et omnia quecunque vel ille vel alii quilibet, ecclesie illi seu in donationibus, seu in oblationibus caritative contulissent, sua auctoritate ac defensione conservaturum se et protecturum spopondit. Facta est ista donatio apud Burdegalam, in ecclesia metropoli, per manum dompni Amati archiepiscopi atque Eblonis archidiaconi, et Bernardi Descoza, Rainaldo abbati et successoribus suis jure perpetuo. Anno millesimo centesimo IIII°. Regnante Wuillelmo duce Aquitanorum, nepote Fulchonis comitis Andegavensis, et Rampnulfo episcopo Sanctonensium.

XIII.

CARTA ISTIUS ECCLESIE, QUANDO BENEDICTUS MAURITANIE BURGUM INVASIT.

(1141—1151.)

B[ernardus], Xanctonensis ecclesie vocatus episcopus, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Ne forte quod in manu nostra factum est, in oblivionem veniat, unde hominibus solito more malignari licere videatur, notum fieri volumus, quod Benedictus de Mauritania Ciminterium de Vallibus manu armata violenter intravit, et res monachorum de ecclesia, de domibus eorum cum multis armatis rapuit. Propter has autem et alias multas injurias, quas jam dictus Benedictus abbati de Vallibus et fratribus suis intulerat, excommunicatus fuit, et tota ejus terra tamdiu interdictui subjacuit, quousque cum predicto abbate et fratribus suis, sedatis omnibus querelis his, pacifice composuit. Concessit enim in manu nostra, quod amplius ab hominibus de Arces nichil violenter exigeret, de cetero ab omnibus exactionibus, quas in eis exercuerat, cessaret. Si quid forte vel dono vel aliocumque modo ab aliquo hominum de

Arces quereret, unde quandoque repulsam pateretur, non propter hoc illis vias, aut nemus, aut pascua, aut aliquid horum quibus communiter uti consueverunt, interdiceret. Nec si aliquam querelam haberet adversus aliquem de predictis hominibus, auctoritate sua ad causam traheret, nec eos ante se respondere cogeret, sed ad abbatem clamaret, aut ad aliquem suum ministerialem. Abbas vero quicquid injurie B[enedictus] de Mauritania ei intulerat, condonavit, et justiciam ecclesiasticam qua tenebatur, solvi rogavit, et soluta est. Et ne amplius super hoc rediviva controversia oriretur, presentem cartam mandavimus fieri, et munimine sigilli nostri roborari fecimus. Factum est autem apud Murciacum, in domo monachorum, presentibus et videntibus, G. de Mauritania, et G. Andraut; de parte abbatis, P. Daganar, B. priore de Aurisvaus, monachis, P. archipresbitero de Arverto, P. Bru capellano de Arces, Clemente notario nostro, et multis aliis.

XIV.

CARTA DE SANCTO CIBARS SUPER DONO BENEDICTI DE MAURITANIA.

(1107-1110.)

✠ S. Benedicti, ✠ S. Hoble, ✠ S. Gofridi, ✠ S. Benedicti. Ne forte in dubium veniat aut in oblivionem apud posteros nostros, hujus doni subscripti testimonium, juxta rei veritatem litterarum sigillo commendare studuimus. Ego itaque Benedictus de Mauritania, matre mea atque fratre meo Hugone, duobusque filiis meis, Gofrido atque Benedicto, sine quorum consilio hoc donum factum esse a nemine credatur, concedentibus, Guillelmo comite Pictavensi regnante, atque in tempore Petri Sulbisiensis episcopi Sanctonensis, concedo atque in liberam et propriam potestatem monachorum in ecclesia Sancti Stephani protomartiris de Vallibus transduco, ad salutem anime mee, parentumque meorum quicquid possedi huc usque in ecclesia Sancti Eparchii. Et ne fortuitu quilibet iniquus nefarii consilii temeritate hanc cartam violare nitatur, hii testes firmissimam reddunt, Rigaudus et Rampnulfus Bernardi, P. Helias, Guillelmus Hubbaudi vicarius, Reginaldus de Mauritania, Guillelmus Ostentii, Girbertus Ostentii.

Istud vero supra dictum donum non debilitantes, immo etiam firmissimum esse volentes, vicarii ejusdem territorii Sancti Eparchii, Reginaudus Gorga, Guillelmus Bono, et mater et frater ejus affirmando concesserunt, sub his testibus, Robberto monacho, Helia Arnaudi, S. Porcherio, W. Senioreti.

XV.

CARTA SANCTI AUGUSTINI.

(1075-1083.)

Novimus plerisque divine scripture sentenciis edocti, pietatis opus esse precipuum largitionem helemosinarum, maximeque omnibus Dominum sibi misereri querentibus oportunum. Sic enim scriptum est : Sicut aqua extinguit ignem, ita helemosina peccatum; et illud : Date helemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis. Ita nimirum conditori Domino, miserando omnium, placuit alios in hac luce divitiis habundare, alios deprimi paupertate, quatinus illorum copia horum sublevaretur inopia, et istorum miseria eorum coronaretur misericordia. Cujus tante divine providentie nos ambo fratres, videlicet Robbertus Berengerii et P. Boso, non immemores, damus domno abbati M[artino] cenobii Sancti Stephani, fratribusque secum degentibus, horumque omnium successoribus, ob nostri parentumque nostrorum memoriam, ecclesiam que dicitur Sancti Augustini, quatinus, eorum precibus adjuti, cum eis ad celeste regnum veniamus securi.

XVI.

ITEM CARTA SANCTI AUGUSTINI.

(1167—1170.)

Ego Petrus abbas notum facio omnibus tam presentibus quam posteris, quod Rampnulfus Gunbaudi super quadam particula quam in decima Sancti Augustini de jure patris sui sibi provenire dicebat, adversum nos movit querelam. Cum tamen, vivente patre suo, per viginti annos libere et quiete, nullo contradicente tenuissemus illam; sed quia predecessorum desidia, nescio sive negligentia, nulla donationis vel concessionis scripta inveniri poterant, minus audaces, tandem concilio Willelmi de Monte Andronis et Fulchonis fratris sui, ceterorumque virorum qui subscripti sunt, in hunc pacis modum convenimus, quod datis ei xv. solidis, concessit non solum ipsam particulam quam calumpniabatur, verum etiam totum quicquid in ipsa decima habebamus, deinceps libere et quiete possidendum, ut neque ipse nec aliquis ex genere suo ibi aliquid calunpniare presumat. Hujus itaque conventionis testes fuerunt Willelmus de Monte Andronis, Fulco frater ejus, Willelmus Collibaudus capellanus Sancti Michaelis, Bernardus de Brunico, Benedictus de Darceia, apud Didonam. Postea vero in Vall[es] veniens, super altare hoc donum firmavit, videntibus his: P. abbate

cognomento Wuillelmo, Goscerando priore, P. Daguenardi monacho, Willelmo Nepote monacho, Willelmo Fel, Rampnulfo, et Joanne fratre ejus, et multis aliis.

XVII.

DE PISCATIONE SANCTI AUGUSTINI.

(1098—1104.)

Ego Raginaldus, gratia Dei abbas Sancti Stephani de Vallibus, notum facio successoribus meis quandam helemosinam, quam Geraldus Goscelinus de Cauziaco dedit nobis in capitulo nostro, videlicet ut piscator noster haberet, et nos haberemus piscationem in aqua que est[in] suo feodo omni tempore apud Sanctum Augustinum. Assumens nobiscum societatem sibi et uxori sue et parentibus suis, ita tamen ne suis injeniis * malum inferremus. Huic donationi interfuerunt Bernardus monachus, Arnaudus monachus, Mainardus monachus, Willelmus Peletanus, Giraldus Ulricus ✠ ✠ ✠ ✠.

XVIII.

CARTA SANCTI PALLADII.

(§ I, 1098—1117. § II, *vers* 1150.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod abbas Bonus acquisivit ecclesiam Sancti Palladii de Bren, assensu episcoporum Sanctonice sedis, scilicet dompni Goderanni atque Bosonis, et terciam partem tocius decime ejusdem ecclesie, de Girberto cognomento Spada, et de Petro Ramone, et de Fulcone Cementario, qui eam possidebat. Sed post mortem supra dicti abbatis Boni, magna altercatio fuit de prefata ecclesia et decima, inter abbatem Raginaldum successorem ejus, et Willelmum Aichardum, et fratrem ejus Fulcaldum. Tandem quidem, Deo annuente, tam ecclesiam quam decimam que juris illorum erant, Deo Sanctoque Stephano et monachis ipsius loci, et abbati Raginaldo et successoribus suis concesserunt jure perpetuo, annuente Gifardo, et Helia fratre ejus, ad habendum atque possidendum, ita ut neque ipsi neque successores eorum propter hanc rem aliquod humanum servicium ulterius requirant vel habeant preter societatem loci vel fratrum. Hoc donum suscepit Raginaldus abbas, in capitulo suo, a Fulcaldo Aichardo. Testes hujus donationis existunt Ursus monachus,

* Injeniis, *engins*.

Arnaldus monachus, Raimundus, Arnaldus Petri miles, Daguenardus, Martinus Gaucelini.

De stagno quod ad caput prefate ecclesie adjacet, hoc constituerunt, ut media pars omnium piscium sit in usus monachorum, et due partes molindinorum. Hoc enim ex parte Constantini Crassi est, de terra de Bernazac, quod ipse dedit [ecclesie?] Sancti Stephani, et Raginaldo abbati successoribusque suis jure perpetuo, apud oppidum Ponti, pro remedio anime sue et parentum suorum, vidente Robberto de Ponto, et Gunbaldo de Cayo milite.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Helias cognatus Benedicti Galabru, dedit partem suam decime de parrochia Sancti Palladii Sancto Stephano de Vallibus, in manu Petri abbatis Favre, et concedente Gifardo; et Benedictus Galabru concessit. Postea fuit dissentio inter Seguinum abbatem, et Heliam Gunbaudum, de hac parte decime, et fecerunt concordiam tali pacto, quod Helias Gunbaudi concessit partem istam pro se et antecessoribus suis, et Gaucerandus, qui erat prior de Sancto Palladio, dedit illi caritatem xxv solidos. Hujus rei testes sunt Seguinus abbas, Petrus Iterius, Gaucerandus, Gonbaudus mo[nachus], Foresterius, et alii quam plures. Donatio istā facta fuit in manu Seguini tunc abbatis de Vallibus. Hoc tamen in donatione decime retento, quod si quis diceret priorem Sancti Palladii in predicta decima sibi injuriatorem extitisse, in curia abbatis Sancti Stephani de Vallibus, juris acciperet complementum. Actum anno M°.LXX°. * ab Incarnatione Domini, regnante Philippo rege Francorum, A. episcopo Xanton. existente. ✠ Hoc signum fecit H. Gunbaut.

XIX.

CARTA DE ECCLESIA SANCTI MARTINI DE ARCIS.

(1083—1091.)

Temporibus W. ducis Aquitanie fuit quidam vir, nomine Arnaudus Gammo Mauritanie, miles, habens spem in misericordia Dei, cupiensque fieri

* Nota. Cette date de 1070, qui est ainsi dans l'original, se rapporte sans doute à l'acquisition faite par l'abbé Bonus, qui est le premier des actes énoncés sous ce n° 18. Car les abbés Renaud, Pierre et Seguin nommés dans les autres actes, compris sous ce numéro, sont fort postérieurs à cette année 1070, comme on le voit ailleurs. (Note de la copie du XVIIIe siècle.)

Il y a comme trois actes différents compris sous une même charte; celui qui a numéroté les chartes avait d'abord fait autant d'actes distincts, en cotant 19 et 20 les paragraphes de cette charte. Il est revenu sur ce sentiment et a effacé plusieurs fois les chiffres mis en marge. Les Bénédictins du *Gallia Christiana* ayant cité les chartes du cartulaire de Vaux, d'après les numéros rectifiés, cette raison nous paraît plus que suffisante pour nous en tenir aux numéros que portent les chartes dans le manuscrit original.

participeps cum his quibus Dominus dicit : Omnis quicumque reliquerit domum, aut agros, et cetera bona temporalia propter nomen meum, centuplum accipiet, et insuper vitam eternam possidebit. Ideoque ego Arnaldus Gammo, causa amoris Dei, pro remedio anime mee, et parentum meorum, edificavi quandam abbatiam in honore Dei et beati Stephani in loco qui dicitur Vallis. Quam, prout potui, de meis bonis ampliavi. Inter cetera enim bona que eidem abbatie tribui, dedi duas partes ecclesie Beati Martini de Arcis, et terciam partem omnium decimarum que ad eam pertinent, concedente dompno Rampnulfo episcopo Sanctonico. Hanc ecclesiam de potestate mea transtuli in potestate Boni abbatis, et successoribus suis jure perpetuo. Habueram eam ego et antecessores mei fere per spatia centum annorum, et amplius, nemine contradicente vel reclamante. Huic donationi interfuit Rampnulfus episcopus, abbas Bonus, Arnaldus Gammo, Johannes monachus, Bonus sacerdos, Petrus Maurinus, et alii quam plures. De tercia vero parte jam dicte ecclesie fuit magna disputatio inter abbatem Bonum et abbatem Odonem Sancti Johannis ; quia quidam miles, nomine Paganot, dederat eam [monachis?] Sancti Johannis, quamvis injuste, et quidam miles frater ejus, nomine Willelmus Bastardus, dederat eam Beati Stephani [monachis?]. Post multas vero contentiones de hac re factas venerunt ad generalem synodum, coram jam dicto episcopo et clericis ejus : ibique definitum est, ut abbates Sancti Stephani haberent, et possiderent jure perpetuo canonice, audiente dompno Rampnulfo episcopo, et abbate Bono, et Arduino canonico, et Johanne monacho, et aliis quam pluribus.

XX.

CARTA DE VALLIBUS SUPER QUIPTATIONE PETRI DE GAU.

(1174—1176.)

In nomine Dei summi. Sciant omnes presentes et venturi concordiam quam fecerunt dompnus Petrus abbas et Petrus de Gau. Habuerat quidem Petrus Gau contra ecclesiam Beati Stephani de Vallibus diuturnas olim querelas, eo quod jam dicta ecclesia in ministerio ejusdem Petri multas haberet consuetudines vel possessiones. Tandem per industriam et ammonitionem dompni Petri ejusdem loci abbatis, omnes quas injuste habebat deponens querelas, super altare Sancti Stephani extensa manu, sub testimonio multorum, hoc modo reliquit. Ego, inquit Petrus, omnem consuetudinem et quicquid actenus calumpniatus sum in omni terra Sancti Stephani de Vallibus, ubicumque sit, super hoc altare, pro

salute anime mee, libenter relinquo. Signum Petri de Gau, ✠. Arnaldi Presbyteri, ✠. Willelmi Aleardi, ✠. Willelmi de Corleis ✠. Isti cruces in carta fecerunt. Alii etiam testes quam plures fuerunt, Arnaldus Gemmo, et alii multi.

XXI.

CARTA DEU DEFENS SUPER DONO QUOD FECIT ARNALDUS GEMO MILES.

(1198.)

Notum sit omnibus presentibus et futuris, quod ego Arnaldus Gemo miles de Vallibus, cum in infirmitate fuissem positus, consilio proborum virorum et discretorum, meum condidi testamentum. Novi si quidem et consideravi, quod omnia pretereunt preter amare Deum, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus metet vitam eternam. Item nullum bonum irremuneratum, nullum malum impunitum. Inde est quod apud me excogitans et recordans quot et quanta mala ecclesie Sancti Stephani de Vallibus et ejus membris intuleram, sanis et veris ammonitionibus obedire curavi, et ad eos rediens, Dei gratia preveniente, ex animi devotione, predicte ecclesie, ut oportuit, satisfacere decrevi. Et confisus de meritis beati Stephani protomartiris et de orationibus et beneficiis fratrum ibidem commorantium, pro salute anime mee, et pro redemptione animarum parentum meorum, libere et absolute dedi et concessi prefate ecclesie et fratribus ibi commorantibus in perpetuum, locum illum sive terram illam que in vulgo appellatur Defes, et omnia ex integro que in illo loco continentur, vel concluduntur. Preter hec dedi et concessi sepe memorate ecclesie et fratribus quicquid juris habebam in duabus mansionibus Petri Bru, et Willelmi Fou, et decem solidos singulis annis ad illuminandam ecclesiam, quos debebat michi Willelmus de Roca clericus, censuales pro vinea Amarota. Ut autem hoc donum esset firmius et magis stabile, presenti pagine signum subsequens apposui, et manu propria depinxi ✠. Actum publice apud Valles, in manu Willelmi Funeu [abbatis] qui tunc temporis ecclesiam regebat, qui me monachum fecit et ad religionem pretaxate ecclesie me suscepit. Incarnati Verbi anno M°.C°.XCVIII°. Innocente papa tercio, regnante Philippo rege Francie, Ricardo rege Anglie, Ottone ducatum Aquitanie feliciter gubernante, Henrico episcopo Xanctonense. Hujus rei testes sunt, F. prior ejusdem abbatie, G. prior Sancti Palladii, et F. monachus, P. archipresbyter Arverti, R. de Montandra clericus, A. Andros clericus, Willelmus Bocha, et P. Savaris, milites, et domina Nembrica, que hoc donum voluit et concessit, et plures alii. Signum ✠ Arnaudi Gemmonis.

XXII.

CARTA SANCTI EPARCHII.

(1174.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Iterius de Taun * miles dedit Deo et monasterio Beati Stephani de Vallibus quicquid juris habebat in cultura Sancti Eparchii, quam ipse de jure suo possidebat. Dedit etiam terragia que ibidem habebat, in helemosinam pro anima sua et animabus patris et matris sue, et parentum suorum. Hanc donationem fecit jam dictus Iterius in manu domini Gunbaudi abbatis de Vallibus : et ipse abbas dedit ei beneficium sicut uni de fratribus ecclesie sue. Hanc donationem concessit Arnaudus Gammo, qui dicebat predictam terram spectare ad jus suum jure hereditario. Hoc idem concessit Benedictus de Mauritania de cujus feodo erat. Hujus rei testes sunt magister Petrus de Arverto capellanus de Arces, Petrus Rufus prior de Arces, et Helias Cota prior de Sancto Augustino, et Johannes de Vilars, Petrus Rollandus subcapellanus de Arces, et Fricardus sacerdos de Salione; Ostentius Rigaus, Rollandus filius ejus, laici. Hec donatio siquidem facta est millesimo C. septuagesimo. IIII. anno, regnante Ricardo rege Anglorum, Gifardo de Didonia.

Signum ✠ Iterii de Taun. Signum ✠ Arnaudi Gammonis.

XXIII.

CARTA DE VICARIA DE VALLIBUS.

(1167—1170.)

Ego Petrus abbas tam presentibus quam posteris notificare volo, quod Guibbertus de Didonia Cimiterium de Vallibus violenter depredavit atque cremavit. Quapropter dompnus episcopus Bernardus sententiam excommunicationis in eum promulgavit. Qui tandem de malefactis penitens, et satisfacere volens, Petro abbati, quicquid habebat in vicaria de Vallibus, totum ex integro absque ullo retinaculo dedit, videntibus et audientibus Petro Lebbaudi archipresbytero, Petro Bru de Arces, Gabardo de Medis capellanis, Willelmo de Monte Andronis, Willelmo Petro, fratre ipsius Guibberti, Bernardo de Brunic, Petro Girberti, Benedicto de Darceia, Petro Ostentii.

* D. Estiennot sur l'original a lu *Talniaco*.

Post aliquantum vero temporis duo fratres Gardradus et Gaufredus Helias, qui terciam partem in ipsa vicaria ab ipso Guibberto habuerant feodaliter, Petro abbati vendiderunt per c. et x. solidos, ita ut nichil amplius ipsi nec successores sui in ipsa vicaria, quantum ad ipsos pertinebat, requirere possent. Hoc concessit Arnaudus Martini, qui aliquam particulam habebat in vicaria, et Maria uxor ejus, Gardrado et Gaufredo precipientibus. Concessit etiam, quod homines nullatenus ante se intersignarent, sed ante abbatem. Hanc venditionem concessit Petrus de Didonia, filius Guibberti, absque ulla contradictione in perpetuum habendam atque pacifice possidendam, videntibus his: P. abbate, Gunbaudo priore, W° Nepot[e], Gunbaudo Mainardi, monachis, Raimundo capell[ano] Sancti Sulpicii, Isembardo capellano de Vallibus, Benedicto Germunt, et Petro filio ejus, Willelmo Fel, Petro Fabro, Petro Rollando, et multis aliis. S. Gardra ✠ di. S. Gaufre ✠ di Helie. S. Petri de Didonia.

XXIV.

CARTA SANCTI AUGUSTINI.

(*Après* 1075.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Johannes cognomento Brunel et uxor mea Emma, dedimus, pro salute et redemptione animarum nostrarum, novem boiselatas terre ad Longam Faisolam, de alodo Salgo nostro proprio. Si autem aliquis ex projenie nostra insurrexerit calumpnians istud donum, vel vi auferre temptaverit, centum solidos electe monete super altare Sancti Augustini ponat, et servientibus ecclesie reddat. Quod si aliter facere presumserit, sit separatus a consorcio electorum Dei. Testes hujus doni fuerunt Bernardus monachus, Arnaldus Benedicti, Gaucelinus Geraldi.

XXV.

CARTA SANCTI AUGUSTINI.

(*Après* 1075.)

Ego, in Dei nomine, fratrer Bernardus monachus Sancti Stephani de Vallibus permanens in obedientia Sancti Augustini, temporibus meis emi unum quarterium vinee, quod vocatur ad Vineam veterem, de helemosinariis predicti Johannis Brunelli, atque de parentibus ejus, scilicet de Adelardo de Calziaco, et de Gaucelino Geraldo, dedique pro eo xx^ti solidos, videntibus supra dictis testibus.

XXVI.

ITEM SANCTI AUGUSTINI.

(*Après* 1075.)

Ego, in Christi nomine, Bernardus emi de Aleardo de Calziaco terram ad supradictam Longam Faisolam, juxta illam terram quam nobis dedit Johannes Brunel, que est de ipso alodo, et tantumdem tenet illa terra quantum tenet et illa quam Johannes Brunel nobis dedit. Dedique pro ea duos boves precio L^ta^. solidorum. Quam terram concessit nobis Rainaldus filius ejus, et Gisla uxor Aleardi. Hanc emptionem viderunt et audieruut Martinus presbyter, et Gaiferius, et Gunbaldus Fozilus, et Aldoinus Aldebaldi, ac testes fuerunt.

Deditque iterum iste supradictus Aleardus mihi Bernardo terram que vocatur de Olmel, pro filio suo Rainaldo clerico, cui docui hympnarium, lectionarium, gradualem, nocturnalem. Habuimus pactum inter nos ambos, quod si aliquis ex projenie ejus vellet vi auferre terram istam ecclesie, redderet prius mercedem pro clerico, videlicet LX^ta^. solidos, et acciperet terram.

XXVII.

ITEM SANCTI AUGUSTINI.

(*Après* 1075.)

Omnibus hominibus tam posteris quam presentibus notificare volo, quod ego Emma, pro salute et redemptione anime mee, et genitoris, et genitricis mee, et mariti mei Geraldi, nec non filiorum, et filiarum mearum, atque omnis sobolis mei (*sic*), dedi terram ad ecclesiam Sancti Augustini, que est juxta portum, in circuitu ecclesie Sancti Augustini, quam tenebam et possidebam, concedentibus et volentibus filiis meis et filiabus, scilicet Geraldo, Gaucelino, Geraldo, Berengario, Maria, Aldeardi, et nepotibus meis, Benedicto et Constantino. Hunc (*sic*) donum concesserunt Robbertus Berengarii, et Boso Berengarii, quibus pro concessione dedit X. solidos Bernardus monachus, videntibus supradictis testibus. Et pro his X. solidis concesserunt Bernardo monacho, ut quicumque ex rusticis eorum tribueret de beneficiis ad ecclesiam Sancti Augustini, videlicet pratum vel terram, licentiam ab eis haberet.

Martinus abbas de Vallibus, et prior Bonus, et Bernardus monachus, emerunt unam quarteriatam terre, que est ad fontem Aimerici, de Helia principe Didonie, dederuntque pro ea XX^ti^. et VII^tem^. solidos. Hanc terram tenent et possident mo-

nachi liberam, sine aliqua consuetudine propriam. S. Helie. Petrus Bernardus atque alii multi.

Quedam mulier paupercula, Aurieldis vocata, dedit Bernardo monacho et ecclesie Sancti Augustini quinque boicelatas terre, in cimiterio et ante cimiterium hujus Sancti prefati Augustini, et quartam partem quarterii vinee, que vocatur ad Cadafalcium, pro filio suo Arnaldo, quem docuit et nutrivit usque ad diaconatus officium, quam tenent et possident monachi sine aliquo calumpniatore, videntibus istis : Vitalis Arista, Urso Gilicius, atque alii parentes.

XXVIII.

ITEM CARTA SANCTI AUGUSTINI SUPER DECIMA.

(*Vers* 1130.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notificamus quam presentibus tam futuris omnibus, quod Benedictus Girardi fedium prepositale et quicquid in decima Sancti Augustini habebat, Petro abbati Vallium et conventui fratrum, pro remissione peccatorum suorum, et pro quadraginta solidis prorsus vendidit. Istud Gunbaudus Bos et uxor, et filii, et filie ejus, et Galvanus frater ejus, remota omni occasione, concesserunt. Et ut Gunbaudus illud firmius et libencius annueret, condonavit ei Willelmus Quiscardi quoddam sextarium frumenti quod ei debebat, et insuper abbas ei tres solidos. Quo pacto, prefatus Gunbaudus in missali S. Stephani signum crucis propria manu impressit. Huic conventioni interfuit Teobaudus Malliacensis abbas, et Reginaldus bajulus suus, famulique sui, Johannes Bardet, et Mainardus, abbas Petrus de Vallibus, cum monachis suis, scilicet Bernardo Maurino, Willelmo, Raimundo, Goscerando, Arnaudo, Mehardo, et Willelmo filio suo.

XXIX.

CARTA DE VIGERIA DE VALLIBUS SUPER QUIPTATIONE WILLELMI DE MONTE ANDRONIS ALIORUMQUE DOMINORUM CASTELLANIE DIDONIE.

(1212.)

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Helias, dominus de Didonia, traxi in causa Willelmum abbatem de Vallibus, petens ab eo vigeriam ville et hominum de Vallibus, quam de jure michi credebam competere. Abbas autem e contrario asserebat abitatores ville de Vallibus a vigeria et omni consuetudine, et aliis exactionibus, tam diuturna possessione quam donatione et quitacione bone

memorie Willelmi de Monte Andronis patris mei, liberos esse et immunes, quod inspectione carte domini Bernardi quondam Xanctonensis episcopi michi innotuit, cujus carte tenor hic est.

Ego Bernardus, Xantonen[sis] episcopus, omnibus in Christo fidelibus tam presentibus quam futuris. Cum in secularibus negociis antiqua sit consuetudo testibus et scripto que racionabili et prudenti consilio gesta sunt, ut rata habeantur, firmare, expedit in ecclesiaticis id fieri quibus malignantium pravitas impugnans veritatem sepius nititur obviare. Notum itaque fieri volumus, quod ecclesia Beati Stephani de Vallibus, quam Willelmus de Monte Andronis, dominus castri Didonie, super quibusdam, ea tamen renitente, infestabat, ab omni exactione et illius, et omnium successorum suorum immunem se fecit, cum de illis inter se altercarentur, hoc modo. Asserebat si quidem Willelmus ille in mansionariis hominibus illius ecclesie quam illustres viri qui eam fundarunt, possessionibus suis et redditibus ditarunt, quasdam exactiones et consuetudines se habere, de quibus has ceteris preferebat, dicens quod homines illius ecclesie armis illum sequi, quociens terram suam hostes sui ingrederentur, et quod ad mandatum suum, cum illos vocaret, venire debebant. Quod nisi facerent, pascua que sua esse dicebat, et vias, et aquas et omnia que illius essent, illis inhiberet. E contra vero ecclesia illa instantius cum omni reluctamine hec omnia negabat, asserens quod nec consuetudines istas, nec vigeriam, nec exactionem, aliquam in hominibus suis habebat, nec habere debebat. Nam et his omnibus, et aliis exactionibus a primo lapide per tempora longa se fuisse liberam, et homines suos, et esse debere dicebat. Cum vero hec esset predicti Willelmi impeticio, et negantis ecclesie refutatio, inter eos pax inventa est, mediante concordia, et finis sic huic impeticioni et querele impositus: ut in posterum extincta radicitus ita succideretur, quod nec ille Willelmus, nec aliquis successor ejus super his in aliquo ecclesiam illam, vel homines suos infestare, nec aliquid ab eis violenter umquam exigere deberet. Volens igitur ecclesia quod suum erat retinere, quod sepe fit, dedit decem libras efforciatorum nummorum caritative predicto Willelmo, et juste an injuste forent ille consuetudines et exactiones quascumque se ibi habere dicebat, ecclesie illi et hominibus suis omnes eas finivit, et concessit, tam in vigeria, quam contra hostes terram suam ingredientes prosecutione, et hominum ante se advocatione, et in ceteris omnibus exactionibus, que qualicumque modo ab hominibus illis exigebat; indulta et concessa libertate illis et pascuarum, et aquarum, et viarum, que omnia communia debent esse. Concessit nichilominus ut si super aliquo de hominibus illis clamaret pro quolibet delicto, nec per se, nec per alium, ad exequendam inde sibi justiciam vocaret, nec cogeret, sed clamans ad abbatem predicte ecclesie querelam suam illi ostenderet, qui de homine suo ante se justiciam ei clamanti faceret. Factum est hoc et concessum

a jam dicto Willelmo v°. Idus decembris, in domo religiosorum fratrum de Sabbluncellis, apud Sanctum Romanum de Benas. Ubi ratum haberetur in posterum, ipsemet huic carte propria manu subjacens signum fecit in presentia nostra, videntibus et audientibus Seguino abbate illius ecclesie de Vallibus, et Johanne Vicario fratre Sabbluncellensi, et Willelmo Aleardi capellano nostro, cathedrali canonico Xanctonensi, et magistro Gabardo de Medis, et magistro Ostencio de Didonia, presbyteris, et Rampnulfo domino de Talamundo castro, et Helia filio suo, et Guibberto de Didonia, et Willelmo Bonone, et Gunbaudo Arnaudi, militibus, et aliis multis, tam clericis quam laicis. Quod nos, ne a memoria decideret, ad munimentum rei, et presentem cartam exinde precepimus fieri, et sigilli nostri impressione muniri. Anno quo factum est, M°. C°. quinquagesimo primo, ab incarnatione Domini, Indicione XV^{ma}. Romano pontifice domino Eugenio, Lodovico rege Francorum, et duce Aquitanorum, domino Gaufrido Burdegalensi archiepiscopo, episcopatus nostri vero anno X^{mo}. Harum itaque litterarum domini Bernardi Xanctonensis quondam episcopi per Willelmum capellanum Sancti Augustini tenore diligenter michi manifestato, quiptationem patris mei bone memorie Willelmi de Monte Andronis, tam super vigeria de Vallibus, quam super aliis querelis et exactionibus ab eodem patre meo factam, sicut in eadem carta supra continetur, ratam habeo, et presenti carta confirmo, et si quid juris habebam, Deo et monasterio Beati Stephani de Vallibus, et ministris ibidem Deo famulantibus concedo et quipto vigeriam et alias exactiones que a patre meo quiptate sunt, precipiens heredibus meis sub interminatione divini judicii, ne unquam ullo tempore calumpniam vel peticionem adversus homines de Vallibus facere presumant. Ut autem hec mea confirmatio, donatio, et quiptatio, firma et inconcussa perpetuis temporibus permaneat, sigillum meum huic carte apponi feci. Hujus rei testes sunt G. prior Sancti Palladii, Ademarus monachus Silve majoris, Willelmus Constantini capellanus Sancti Augustini, H. Gonbaudus miles, magister Grimoardus prior Sancti Nicholai de Roianno, et Johannes frater ejus, Petrus de Sancto Sulpicio monachus de Vallibus. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini M°. CC°. duodecimo, Johanne rege Anglie duce Aquitanie, Filippo rege Francorum.

XXX.

CARTA DEUS DEFENS.

(1198-1213.)

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego G. de Didonia, cum uxore mea M. et fratribus meis Helia de Didonia milite et R. de Monte Andronis cle-

rico, concessi ecclesie Beati Stephani de Vallibus, locum et terram et nemus quod vulgo dicitur Lodefens, et omnia que in illo loco continentur, vel concluduntur, sive sint arbores, sive frutices, sive lapides, sive sint cirogrilli, qui precipue ad jus et feodum nostrum dinoscebantur pertinere, et omnem donationem illam ex integro, quam A. Gemos miles prefate ecclesie, in recompensationem dampnorum eidem ecclesie illatorum ab ipso, et ob salutem anime sue, legaverat, prout G. dominus de Mauritania, cum filiis suis Benedicto et R. Jordano, jam dicte ecclesie concesserat, et si quid in predicto nemore et cirogrillis habebam, Deo et prenominate ecclesie, et Willelmo Funeu tunc temporis abbati ejusdem ecclesie, et fratribus ibidem Deo servientibus omnino quiptavi, et concessi in perpetuum possidere. Et dedi insuper et concessi prefate ecclesie in perpetuum XII. denarios quos habebam censuales supra duas mansiones, scilicet P. Bru, et Willelmi Fol. Ut autem firma et inconcussa habeatur in posterum omnis prelibata donatio, presentem paginam sigilli mei robore communivi. Hujus rei testes sunt P. archipresbiter de Arverto, R. clericus, P. Savaricus miles, P. Achardus. Isti fuerunt dono et concessioni domini G. prefati, et uxoris sue M., et fratrum ejusdem. Postea vero, quando ipse confirmavit donum in ecclesia Beati Stephani, interfuerunt S. prior ejudem ecclesie, et G. prior Sancti Palladii *, S. monachus, A. de Bernazac monachus, et omnes prenominati, excepto P. Achardo. Ut autem superius nominato donatio gratior esset domino G. et uxori sue M., et fratribus suis predictis XXX^{a}. IIIes. libras acceperunt caritative a prefato abbate.

S. ✠. dni Gifardi militis et dni de Didonia.

S. ✠. Richardi fratris dni Gifardi.

XXXI.

ITEM CARTA DEU DEFES.

(1198-1221.)

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Benedictus de Mauritania, et ego R. Jordanus frater ejus, et ego Yva uxor dicti B[enedicti] concessimus atque quiptavimus Deo et ecclesie Beati Stephani de Vallibus locum et terram, et nemus quod vulgo dicitur Lo Defens, et omnia que in illo loco continentur vel concluduntur, sive sint arbores, sive frutices, sive lapides, sive cirogrilli, et duas mansiones, scilicet Petri Bruni, et Willelmi Fol, et X. solidos censuales in Vinea Amarota, Willelmi de la Rocha sacerdotis, que ex justa burgum, ad illuminandam ecclesiam. Et omnia ex integro quecumque ab Arnaudo Gemo

(*) G. (Gombaud), prieur de Saint-Pallais de 1198 à 1213.

milite prefate Yve parentis, pro recompensatione dampnorum eidem ecclesie ab ipso dicto Arnaudo illatorum, ob salutem anime sue, fuerunt in ultima voluntate legata. Et si quid juris in eisdem possessionibus habebamus, Deo et prenominate ecclesie, et Willelmo Funeu tunc temporis abbati et fratribus ibidem Deo servientibus omnino quiptavimus, insuper et terram quam Iterius de Caio eidem ecclesie in testamento dederat, que est ante ecclesiam Sancti Eparchii, predicto abbati et fratribus ejusdem loci in perpetuum habendam concessimus, et quicquid juris in ea habebamus. Ut autem hoc donum firmum habeatur et inconcussum, et nullatenus ab herede meo nec ab aliquo possit amoveri, ego Benedictus de Mauritania presentem cartulam sigilli mei munimine roboravi. Hujus rei testes sunt Helias Deu Brol, G. Orso monachus, P. Deu Torn, J. de Bellomonte, canonici, W. de Bellomonte, G. Richart, R. Aleart, Guitart Deu Chai, Audebert Rigaut de Blantzac, milites, P. de Bria capellanus Beate Marie de Mauritania, G. Mainarz clericus. Item apud Saugon, de concessione et quiptatione domini B. et R. fratris ejus, P. archipresbyter de Arverto, R. de Montandra, H. de Didonia, J. de Ford, et alii quamplures. Ut autem hec donatio michi, et fratri meo, et uxori mee gratior haberetur, XVII libras a predicto abbate caritative accepimus.

XXXII.

ITEM CARTA DEUS DEFENS.

(1198-1221.)

Noscant presentes et sciant posteri, quod ego Willelmus de Rabaina, et uxor mea Blancha, concessimus ecclesie Beati Stephani de Vallibus locum et terram, et nemus quod vulgo dicitur Lo Defens, et omnia que in illo loco continentur vel concluduntur, et duas mansiones in Vinea Amarota, Willelmi de la Rocha clerici, que est juxta burgum, ad illuminandam ecclesiam. Preterea concessimus eidem ecclesie terram quam Iter[ius] Dau Taion in testamento illi dederat, que est ante ecclesiam Beati Eparchii, et censum qui est supra ortos qui appellantur mates, et duas quadrigatas feni de quibus prius conquerebamur, et omnem illam querimoniam quam habebamus in istis rebus et in predictis, terminavimus et finivimus predicte ecclesie et Willelmo Funeu ejusdem abbati. Quicquid vero juris habebamus in omnibus predictis possessionibus, dedimus et concessimus in perpetuum Deo et abbatie prelibate et fratribus ibidem Deo servientibus, et Willelmo Funeu abbati ejusdem, qui, ut nobis magis placeret hec jam dicta concessio, caritative XX^ti.^ III. libras nobis dedit. Ne autem possit in posterum attemptari calumpnia pretaxata concessio, presenti pagine sigilli nostri firmamentum apposuimus et munimen. Actum publice in presentia R. Barbotini archidiaconi Xanc-

tonie, audientibus et videntibus eadem R. Willelmo viger de Mauritania, Constantius Focher de Ponte, militibus, P. archipresbytero de Arverto, R. de Monte Andronis, Helia de Biron monacho, Picherio serviente, et pluribus aliis.

XXXIII.

ITEM CARTA DEUS DEFENS.

(1201.)

Sciant omnes tam presentes quam futuri, quod ego Arnaudus de Senovilla et uxor mea Aenors, et filii mei Aimarus, Arnaudus, et Willelmus, et filie mee [. . . . . . .] * concessimus et quiptavimus ecclesie Beati Stephani de Vallibus locum, et terram, et nemus quod vulgo dicitur Lo Defens, et omnia que in illo loco continentur vel concluduntur, sive sint arbores, sive frutices, sive lapides, sive cirogrilli, et duas mansiones, scilicet P. Bruni, et Willelmi Fol, et X. solidos censuales in vinea Amarota Willelmi de Rocha clerici, que est juxta burgum, ad illuminandam ecclesiam, prout A. Gemo miles prefate ecclesie in recompensationem dampnorum eidem ecclesie illatorum ab ipso, et ob salutem anime sue, legaverat. Et si quid juris in predictis possessionibus habebamus, Deo et prenominate ecclesie, et W. Funeu tunc temporis abbati ejusdem ecclesie, et fratribus ibidem Deo servientibus omnino quiptavimus. Preterea terram quam Iters de Caio eidem ecclesie in testamento dederat, que est ante ecclesiam Beati Eparchii, predicto abbati et fratribus ejusdem loci in perpetuum habendam concessimus ; et quicquid juris in ea habebamus, et insuper terram de Rutipeu dedimus ad usus ecclesie de Vallibus, ad quicquid facere voluerint. Hoc factum fuit apud Pontem, audientibus et videntibus Bernardo monacho de Vallibus, Gonbaudo Bocha, P. Bove, J. Porcher, et aliis quam pluribus. Ut autem hec donatio michi et meis filiis et filiabus meis gratior haberetur, caritative sex libras a predicto abbate inde accepimus. Et ut hoc perpetuo firmum teneatur et inconcussum, ad testimonium veritatis, presentem cartulam sigillo domini Benedicti de Mauritania munivimus.

XXXIV.

ITEM CARTA DEUS DEFENS.

(1201.)

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego G. de Mauritania, cum filiis meis Benedicto et R. Jordane, concessi ecclesie Beati Stephani de Vallibus

* Il y a dans cette ligne un blanc de quatre centimètres, destiné, selon toute apparence, à recevoir le nom au moins de deux filles d'Arnaud de Senneville.

locum et terram, et nemus quod vulgo dicitur Lo Defens, et omnia que in illo loco continentur vel concluduntur, sive sint arbores, sive frutices, sive lapides, sive cirogrilli, et duas mansiones, scilicet Petri Bruni, et Willelmi Fol, et decem solidos censuales in vinea Amarota Willelmi de Rocha clerici, que est juxta burgum, ad illuminandam ecclesiam, prout Ar. Gimonis miles prefate ecclesie in recompensationem dampnorum eidem ecclesie illatorum ab ipso, et ob salutem anime sue, legaverat. Et si quid juris in predictis possessionibus habebam, Deo et prenominate ecclesie, et W. Funeu ibidem tunc temporis abbati ejusdem ecclesie, et fratribus ibidem Deo servientibus omnino quiptavi. Preterea terram quam Iter. dau Caion eidem ecclesie in testamento dederat, que est ante ecclesiam Beati Eparchii, predicto abbati et fratribus ejusdem loci in perpetuum habendam concessi, et quicquid juris in ea habebam. Hujus rei testes sunt, Stephanus prior ejusdem ecclesie, G. prior Sancti Palladii, R. de Montandrio, Ar. de Bernazac, Stephanus, P. Xancton[ensis], Mathias, Stephanus, monachi ejusdem loci, Petrus archipresbyter de Arverto, Arn[audus] Andro, Daniel subcapellanus ejusdem ecclesie, Helias Mainier, Willelmus de Faiola, et multi alii. Willelmus, scilicet Dautirac, nepos jam dicti Ar[naudi] Gimonis predictam donationem ratam habuit, et si quid juris in jam dictis possessionibus videbatur habere, sepe dictis abbati et monachis in manu mea in perpetuum concessit, super hoc teste me ipso, testibus etiam G. priore Sancti Palladii, P. de Lezaico, magistro Johanne Vivere Vult, clericis, P. Savaric, Willelmo Viviano, militibus, et multis aliis. Ut autem firmum et inconcussum habeatur, cum nondum haberem sigillum proprium, sigillo patris mei jam defuncti, quod adhuc habebam, presentem cartulam munivi. Actum apud Valles, anno ab incarnatione Domini M°. CC°. primo, Innocente papa tercio, Philippo rege Francie, Johanne rege Anglorum, ducatum Aquitanie tenente, Henrico episcopo Xanctonensi feliciter existente. Amen. Ut autem hec donatio michi et meis filiis gratior haberetur, caritative accepi quingentos solidos a predicto abbate. S. G. de ✠ Mauritania. S. B. de ✠ Mauritania.

XXXV.

CARTA DE VIGERIA DE VALLIBUS.

(1213.)

Reverendo patri in Christo et domino Henrico, Dei gratia, Xanctonensi episcopo, et universis Christi fidelibus ad quos littere presentes pervenerint, ego Petrus de Didonia, dominus de Taizaco et de Rios *, salutem in perpetuum. Ne quod in

* D. Estiennot lit *Taulniaco* et *Royano*, mais nous avons dû maintenir le texte original.

presenti geritur, in posterum per oblivionis caliginem obscuretur, presenti cartula mediante, notum facio presentibus et futuris, quod quicquid juris, quicquid dominationis vel accionis, sive questionis habebam vel habere poteram in vicaria de Vallibus, totum ex integro absque ullo retinaculo quiptavi, dedi, et concessi, nomine helemosine in perpetuum Deo et Beato Stephano, et ecclesie de Vallibus, atque Willelmo Funeu tunc temporis abbati et monachis ibidem Deo servientibus, ita quod de cetero nichil prorsus ibi possim reclamare, aut petere, vel heres meus, aut monachos sive homines ejusdem loci occasione aliqua super hoc deinceps infestare. Hanc quiptationem et plenam concessionem feci, primo apud Caium, in platea, juxta nemus, presente filio meo Guibberto milite, et hoc idem laudante et concedente. In crastinum sollempniter hoc idem feci, in ecclesia de Vallibus, super altare, eodem filio meo presente, et idem mecum faciente, et propriis manibus in quadam carta duas cruces fecimus, in hujus rei memoriam sempiternam. Huic facto interfuerunt Willelmus abbas ejusdem loci, magister Grimoardus prior Sancti Nicholai de Roiano, Gonbaudus prior Sancti Palladii, P. de Sancto Sulpicio, Bernardus de Vallibus, P. de Bria, Benedictus de Sancto Eparchio, P. Darces, Arnaudus Sauvatra, Willelmus de Pictavia, Focaudus, Helias Focaudi, monachi ejusdem loci, H. de Jarriges sacerdos, Arn[audus] Andronis, Robbertus Guischardi, clerici, Petrus Robberti, Garinus, milites, P. Bos laicus, et plures alii. Postmodum hoc idem laudavit, quiptavit et concessit apud Chaium Petrus de Didonia alter filius meus, et terciam crucem fecit in eadem carta, presentibus istis : Willelmo abbate de Vallibus, G. Sancti Palladii, S. Sancti Augustini prioribus, Guibberto de Didoniâ, Willelmo de Monte Guidonis, Willelmo Bono, militibus, P. Bove, Johanne Vilan, Benedicto Fabro, P. Bonomina, P. Meschi, Johanne Porchier, Geraldo Teisendier, laicis, et pluribus aliis. De caritate ipsius ecclesie recepi pro hoc facto trecentos solidos pict[avios]; et pro salute mea et generis mei una lampa in ecclesia, coram beato Stephano, ardebit. Accesserunt postea filii Gaufridi Helie, videlicet Gaufridus, et Willelmus, qui conquerebantur de ipsa vicaria, et dicebant se in ipsa jus habere, et hoc feodaliter a me tenere, licet nec ego, nec illi, ullo unquam tempore aliquid inde acceperimus vel habuerimus, et de voluntate mea et consensu totum ex integro, quicquid ibidem juris vel questionis habebant, vel habere poterant, Deo et prefato monasterio in perpetuum quiptaverunt et concesserunt. Qui similiter ccc. solidos Pict. caritative receperunt. Presentes fuerunt huic facto Willelmus abbas de Vallibus, G. prior Sancti Palladii, P. de Sancto Sulpicio monachus, Arn[audus] Pajanot, G. Pajanot clerici. Eandem quiptationem et concessionem super prefata vicaria fecit pater meus Guibbertus de Didonia, cujus cartam ego vidi propriis oculis, et feci legi coram me. Est autem tenor carte in hunc modum. Guibbertus de Didonia Cimiterium de Vallibus violenter depredavit, atque cremavit. Qua-

propter dominus Bernardus Xanctonensis episcopus sententiam excommunicationis in eum promulgavit. Qui tandem de malefactis penitens, et satisfacere volens, P. abbati quicquid habebat in vicaria de Vallibus totum ex integro absque ullo retinaculo dedit, videntibus et audientibus P. Letbaudo archipresbytero de Arverto, P. Bru Darces, Gabardo de Medis, capellanis, Willelmo de Monte Andronis, Willelmo Petro fratre ipsius Guibberti, B. de Brunic, P. Girberti Benedicto Darceya, P. Ostencii. Porro, ut de his omnibus in posterum memoria habeatur, presentes litteras sigilli mei feci munimine munivi. Actum anno incarnati Verbi M°. CC°. tercio decimo, existentibus regibus Philippo in Francia, Johanne in Anglia.

XXXVI.

CARTA DE PEIRERIA DE RATIPEU.

(1224.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego B. dominus de Mauritania et de Cosnac, dedi et concessi Deo et monasterio Sancti Stephani de Vallibus, pro salute anime mee, et parentum meorum, quicquid juris habebam in peireria, sive in lapidicina de Vallibus, que vocatur Ratipeau, abbati et fratribus dicti monasterii, jure perpetuo possidendum. Hoc idem concessit Yva uxor mea, ad quam supradicta possessio jure hereditario pertinebat. Hoc idem concessere G. de Mauritania et B. et R. Jordani filii mei. Hec autem donatio et concessio facta fuit apud Mauritaniam, infra castrum, videntibus et audientibus Audeberto subpriore Sancti Stephani de Mauritania, R. Giraudi clerico, P. de Jau, G. Mainerii, Hug. et P. Vigerii, fratribus et militibus, et pluribus aliis. Et ut ipsa donatio perpetuis temporibus majoris obtineat robur firmitatis, ita quod nec per me nec per aliquem de heredibus meis possit de cetero aliquatenus revocari, scripture tradi officio et sigilli mei munimine feci impressione muniri. Actum in dicto castro meo, anno gratie M°. CC°. XX°. quarto.

XXXVII.

ITEM CARTA DE PEIRERIA DE RATIPEU.

(1218.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Willelmus de Rabaina, et Mainardus Dautirac filius meus, dedimus Deo et ecclesie Beati Stephani protomartiris de Vallibus quicquid juris habebamus in peireria, que vocatur Ratipeu, omni occasione remota, in perpetuum pacifice possidendam, prout Willelmus abbas de Vallibus, et Picherius, et Arnaudus de Sonnavila, et

plures perchauchaverunt alii. Hoc donum factum fuit ante barbacanam de Cozeribus. Hec autem concordia facta fuit, et helemosina data cum voluntate et assensu Benedicti de Mauritania, et Willelmi de Bellomonte virorum nobilium. Hujus doni testes sunt Macias monachus, Gunbaudus Bernardi clericus, Picherius, Petrus Bos, Willelmus de Faiola, Gunbaudus Arnaudi, Willelmus de Ispania, Gaufridus Abes, Petrus de Bria monachus, Helias Lobat, et plures alii. Actum anno ab incarnatione Domini M°. CC°. octavo decimo, et tempore Willelmi Funelli abbatis de Vallibus, G. dominicali littera currente.

XXXVIII.

CARTA DE PINETIS.

(1236, 6 *Mai.*)

Nobilis vir Hugo, dominus Talniaci, Didonie et Roiani, karissimo amico suo Willelmo de Cornoam castellano de Roiano, salutem, et amoris plenitudinem cum salute. Cum ad aures nostras usque pervenerit, quibusdam malivolis falsum testimonium vobis pronunciantibus, et abbaciam de Vallibus vobiscum accusantibus, quod pinetas dicte abbacie collegistis, et nos, neque antecessores nostri, nullum habuerimus expletum in eadem pineta, vobis mandamus, deprecamur, atque precipimus, ne falsidicorum testimonio dictas pinetas, cum nichil habuerimus in eis, minuatis vel minui permittatis, et insuper dilectioni vestre supplicamus, ut omnes dicte ecclesie pertinencias illesas tanquam nostras, precum nostrarum interventu, de cetero conservetis. Valete. Valeant dicte abbatie preces nostre. Datum III^a^. feria ante Ascensionem Domini, anno ab incarnatione Domini M°. CC°. XXX°. VI°.

XXXIX.

CARTA SANCTI AUGUSTINI AD EXPLETUM DE FORESTA DE CORLES.

(1234, 2 *Mai.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Hugo de Talniaco, dominus Talniaci et Didonie, perpetuam in Domino salutem. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego, pro mea et antecessorum meorum salute, dono et concedo, et presenti carta confirmo Stephano abbati de Vallibus et ejus successoribus in perpetuum calefagium et expletum in forestam meam de Corles, ad opus prioratus Sancti Augustini juxta Barbarellum : et forestam meam constitui, nullo servicio retento michi, vel successoribus meis ab abbate vel priore dicti loci propter hoc in posterum faciendo. Huic autem donationi interfuerunt Helias archipresbyter de Arverto. Arnaudus Sauvatra prior de Arces, Focaldus prior

Sancti Sulpicii, Willelmus Gardradi capellanus ejusdem loci, Willelmus Andronis, Gunbaudus Vivens, Benedictus de Balanzac, Willelmus Bruni Dagonai, Baudricus de Plasai, milites, Helias Orson, senescallus de Didonia, Johannes de Brassac, Willelmus Arribat, Willelmus Peiloila, Willelmus Orson, P. Natalis, Brunetus frater ejus, Petrus Mochart, servientes, et plures alii. Actum apud Roianum, feria secunda post octabas Pasche, anno Domini M°. CC°. XXX°. quarto. Ad majorem igitur firmitatem habendam in posterum, sigillum meum litteris istis apposui in testimonium et munimen.

XL.

CARTA SUPER TERRAGIIS SANCTI AUGUSTINI, ET SEX SOLIDIS PETRO DE LATACHA MILITI REDDENDIS. (1233, 27 *Décembre.*)

Helias, archipresbyter de Arverto, omnibus ad quos pervenerint, salutem in salutis auctore. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Petrus de Latacha miles, in nostra presentia constitutus, dedit et in perpetuum habendum concessit domino Stephano abbati de Vallibus et ejus successoribus quicquid habebat in terragiis, et quartis vindemie et bladi in parrochia Sancti Augustini, sub annuo censu sex solidorum reddendorum sibi et heredibus suis in vigilia Sancti Michaelis, apud Mons, vel apud Didoniam, si in altero istorum locorum stagium fecerit; alibi enim non quereretur. Si vero in dicto termino census non redderetur, abbas vocatus a milite propter hoc venire tenebitur, facturus eidem juxta consuetudinem Didonensem, que de hujusmodi censibus observatur. Porro, quia dictus abbas emerat quandam preposituram a Gunbaudo Gauvang, in qua dictus miles pro tertia parte se dicebat dominum, idem quiptavit abbati et ejus ecclesie quicquid sibi competebat, vel competere poterat jure preposituree, salvo censu antedicto. Ne autem accepti beneficii videretur ingratus dictus abbas, de bonis ecclesie sue dedit dicto militi caritative sex libras. Preter hec autem, quia miles petebat ab abbate quinque solidos sibi deberi in decima Sancti Augustini, et ipse duos tantum recognoscebat, miles totum hoc quiptavit, et expresse remisit abbati. Actum est hoc in capitulo de Vallibus III[a]. feria post Natale Domini, anno gratie M°. CC°. XXX°. tercio. Presentibus et audientibus Bernardo presbitero, Benedicto Barba presbitero, Gunbaudo presbitero, Johanne Bovis, monachis de Vallibus, Benedicto Archembaut presbitero, Willelmo Guibberti presbitero, Giraldo capellano de Broilet, Hugone de Montesampsonis, Aimerico de Palude, clericis, Petro Bruni milite, Helia Vitali de Didonia, Petro Bovis de Vallibus, et multis aliis. Nos vero ad peticionem domini abbatis et militis, hec omnia scribi fecimus, quod vidimus et audivimus protestantes, et huic carte

per alphabetum divise, post sigillum domini abbatis apposuimus sigillum nostrum in testimonium et munimen.

XLI.

CARTA SUPER LEVAGGIO VINI SANCTI SATURNINI.

(1221, 21 *Avril.*)

Helias, archipresbiter de Arverto, omnibus ad quos presentes pervenerint, salutem et pacem. Noveritis, quod cum Petrus Bruni, miles, levaggium vini requireret de Sancto Saturnino, et pro dimidia parte que ad ipsum spectabat, ut dicebat, mercatorem vini pignorasset, et dominus Willelmus Funeus, abbas de Vallibus, nullum jus sibi recognosceret in ipso levaggio, tandem dictus miles errorem suum cognoscens, domino abbati reddidit quod habuerat a mercatore, et pro forisfacto quod fecerat, tam illud, si habere debebat, quam etiam levaggium celarii abbacie de Vallibus, pro parte sua quiptavit in perpetuum, et filii sui. Videntibus, et audientibus Petro Savarici, Willelmo Androne, Aimone de Didonia, militibus, Joanne capellano de Vallibus, Bernardo, Arnaudo Sauvatra, P. de Sancto Sulpicio, Focaldo, B. Barba, sacerdotibus et monachis, R. Guischardi, P. Guibberti, clericis, Petro Bovis, laico, et multis aliis. Actum est hoc anno Domini M°. CC°. XXI°, XI°. Kal. Maii. In hujus igitur rei testimonium et quiptationis facte certitudinem habendam in posterum, ad petitionem militis et abbatis, presentem cartam sigillo proprio sigillavi.

XLII.

CARTA SANCTI PALLADII SUPER SEX SOLIDOS QUI DEBENTUR WILLELMO PETRI DESPERGNA MILITI. — (1231, 31 *Août.*)

G., Dei permissione abbas humilis de Masdione, et Helias, archipresbiter de Arverto, universis has litteras inspecturis, salutem in Domino. Sub harum testimonio litterarum tam presentibus quam futuris volumus innotescat, quod cum olim Willelmus Petri de Espernia, miles, instanter peteret a Petro de Bria tunc temporis priore Sancti Palladii unum prandium ad VI. homines, ad quod sibi reddendum annuatim eumdem teneri dicebat pro tertia parte decime feodi prepositalis, quam idem prior percipit; peteret etiam ab eodem quod si ipse vel sui, super dicta decima injuriarentur eidem, vocatus coram se venire deberet, et ipsum sicut unum de prepositis suis laicaliter judicaret, dicto priore premissa penitus denegante, et in nullo istorum sibi teneri firmiter asserente; tandem dictus miles saniori ductus consilio, hec omnia que petebat, Deo et Sancto

Stephano, et domno Stephano tunc temporis abbati de Vallibus, dictoque priori et eorum successoribus quiptavit in perpetuum, filii quoque sui, scilicet Willelmus Petri, et Raimundus Gombaudus, premissa similiter quiptaverunt. Et hii tres, tactis sacrosanctis evangeliis, super altare Beati Martini de Arces pro se et heredibus suis, bona fide promiserunt se nichil horum amplius petituros. Hoc tamen retentum fuit de abbatis, et prioris, et militis voluntate, quod loco prandii prior Sancti Palladii qui pro tempore fuerit, dicto militi, vel ejus nuncio, annuatim reddet VI. solidos in festo sancti Georgii, apud Didoniam; qui si illa die non solverit in crastinum ejus festi per se vel per nuncium, dictos denarios deferre teneretur apud Esperniam, ad domum militis, sine gaggio vel dupplo. Et si, quod absit, illo die non solveret, vocatus a milite venire tenebitur curie sue judicium super hoc recepturus. Hoc etiam retentum fuit, quod si quando prior, vel sui, militi vel ejus heredi super dicta decima injuriati fuerint, coram abbate de Vallibus hec querela tractabitur, et ipse pro utraque parte, quod justum fuerit, judicabit. Testes sunt venerabiles viri Stephanus, tunc temporis abbas de Vallibus, Focaudus Willelmus prior de Arces, Benedictus Barba, monachi, Helias de Cayo, Benedictus de La Brossa, sacerdotes, Rigaudus de Jau miles, Willelmus Helias valetus, Petrus Bos, Willelmus Fricart, et multi alii. In hujus geste rei memoriam ad petitionem utrorumque hec conscribi fecimus, et ad ipsorum peticionem sigilla, nostra apposuimus in testimonium et munimen. Actum est hoc apud Arces, anno Domini M°. CC°. XXXI°., ultimo die Augusti.

XLIII.

CARTA SANCTI SULPICII SUPER DONATIONE DECIME A RAIMUNDO MILITE FACTA.

(1234, 18 *Avril.*)

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Helias, archipresbiter de Arverto, perpetuam in Domino salutem. Sub harum testimonio litterarum tam presentibus quam futuris volumus innotescat, quod Raimundus de Sancto Sulpicio, miles, in infirmitate positus, bone et sane memorie existens, inter cetera que legavit testamentum condens in manu nostra, pro sua et antecessorum suorum salute, dedit et concessit in perpetuam helemosinam, sive viveret, sive moreretur, Deo et Sancto Stephano de Vallibus totam decimam quam habebat in parrochia Sancti Sulpicii, quicquid juris habebat vel habere poterat in eadem, in dominum Stephanum tunc abbatem de Vallibus transferendo, et ipsum presencialiter investivit de eadem, nichil sibi penitus retento, nisi hoc dumtaxat quod in die anniversarii sui tenentur abbas et monachi per annos singulos honorifice suum anniversarium celebrare : in qua videlicet abbatia receptus ab abbate, nobis presentibus, ad

beneficium tam corporale, quam spirituale, suam sibi sepulturam elegit. Huic autem donationi interfuerunt Focaldus presbiter et monachus, Willelmus Gardradi capellanus Sancti Sulpicii, et Giraldus presbiter subcapellanus ejusdem loci, Aimericus de Palude diaconus, Petrus Senescalli laicus, domina Emma uxor militis, Peregrina soror dicte domine. Actum est hoc apud Foissac, in domo ejusdem militis, tercia feria ante Resurrectionem Domini, [anno] millesimo cc°. xxx°. quarto, et ad petitionem tam abbatis quam militis, has presentes litteras sigillo nostro sigillavimus in testimonium et munimen.

XLIV.

CARTA SUPER CALEFAGIO ET PASQUERIO DE SALIZ.

(1234, *Mai.*)

Ego Willelmus de Cravenz, valetus, tam presentibus quam futuris notum facio, quod cum Stephanum abbatem de Vallibus impeterem super calefagio foreste de Saliz, et cosdupna quadam in eadem foresta, que vulgariter baton appellatur, in quibus omnibus nec ego, nec antecessores mei jus aliquod sibi dederamus, licet dominus Morniaci calfagium et quiptationem pasquerii in dicta foresta abbacie sue contulissent, tandem sano ductus consilio, dictum abbatem et ejus abbaciam per me et successores meos ab omni impeticione mea quiptavi, et per presentem cartam quipto, et successoribus suis do et concedo, quicquid juris habebam, vel habere poteram in peticione pasquerii, et prohibicione calfagii, volens et concedens ut in forestagio, quod in dicta foresta à domino Morniaci habeo, dictus abbas et ejus successores de cetero jus habeant utendi, fruendi, sine aliquo impedimento mei vel meorum. Hanc autem quiptacionem pasquerii, et concessionem calfagii in forestagio meo super altare Beati Stephani de Vallibus, multis astantibus, feci, et concessi, et dictus abbas in beneficio abbacie, pietatis intuitu, me recepit. Ut autem hoc firmius habeatur in posterum, sigillum nobilis viri R[oberti] de Sablolio domini Morniaci presentibus supplicavi apponi. Hujus rei testes sunt P. Decimarii presbiter, Bernardus presbiter et monachus de Vallibus, Aimericus de Palude clericus, Willelmus Giraudi miles, et multi alii. Datum in claustro de Vallibus, mense Maii, anno Domini M°. cc°. xxx°. quarto.

XLV.

CARTA ROBBERTI DE SABBLOLIO SUPER QUIPTATIONE DECIME SANCTI SULPICII.

(1234, 18 *Février.*)

Robbertus de Sabblolio, dominus Morniaci, venerabili in Christo Stephano, Dei gratiâ abbati de Vallibus, et conventui de Vallibus, perpetuam in Domino

salutem. Quoniam Raimundus de Sancto Sulpicio miles, vobis in helemosinam dedit decimam quam habebat in parrochia Sancti Sulpicii, que est in feodo meo, quod Mainardus Pajenot valetus, a me tenet ego, pro salute mea et antecessorum meorum, donum illud ratum habeo, et presenti carta sigillo meo sigillata vobis et successoribus vestris confirmo, volens ut illam decimam pacifice teneatis, sine omni calumpnia, sine molestia mei, vel meorum presentium, vel futurorum. Datum apud Les Mathes XII. Kal. Marcii, anno Domini M°. CC°. XXX°. quarto.

XLVI.

CARTA SUPER DECIMA RIBERIE DE PIAGN.

(1227.)

Universis ad quos presentes pervenerint, Stephanus, abbas de Vallibus, et capitulum de Vallibus, salutem et pacem. Notum vobis fieri volumus, quod cum olim controversia verteretur inter nos ex una parte, et Heliam priorem Sancti Petri de Roiano, ex alia, super decima motarum riberie de Piang, tandem adhibito prudentum virorum consilio, talis intervenit compositio, quod decima predicte riberie communiter perciperetur, et ex equo partiretur. Unde cum tempus alliorum, ceparum et ceterorum terre fructuum advenerit, noster nuncius et nuncius prioris convenient, et prestita fide corporali ad invicem, decimam communiter percipient, et illam communiter parcientur. Quod si forte noster nuncius ad colligendam decimam prior advenerit, illam fideliter colliget, et bona fide custodiet, donec veniat nuncius prioris Sancti Petri, et tunc illi duo divident decimam collectam. Eodem modo faciet nuncius Prioris si prevenerit nuncium nostrum ad decimam colligendam. Verum si homines nostri in reddendo decimam fraudem adhiberent, vel vim inferrent, nos forifactum nobis factum reputantes, de dampno et de violencia guariremus predictum priorem, et eidem exhiberemus justicie complementum, sicut vellemus ab ipso nobis de suis hominibus exhiberi. Hanc autem compositionem priori et successoribus suis tenendam vallavimus, et prior nobis similiter per juramentum. Hujus rei testes sunt, Willelmus prior de Mornaco, A. Andro clericus, R. Guischart, P. Brito, et plures alii. Ad majorem vero firmitatem apposuimus nostrum sigillum, et prior similiter suum, presenti cartule: et illam divisimus per alphabetum anno gratie M°. CC°. XX°. VII°.

XLVII.

CARTA INTERDICTI ISTIUS ECCLESIE ET ABSOLUTIONIS.

(1232 n. s. 1233, 9 *Janvier.*)

I. penitenciarius, et magister P. Roillun, canonicus Xanctonensis, omnibus Christi fidelibus tam presentibus quam futuris ad quos presens scriptum per-

venerit, salutem et pacem. Mandatum judicum delegatorum a domino papa recepimus sub hac formâ. Dei gratia, Sancti Martini, et Sancti Augustini Lemovicen[ses] abbates viris venerabilibus et discretis *..... penitenciario, et magistro P. Roillun canonico Xanctonensi, salutem in auctore salutis. Cum pena suos actores tenere debeat, nec ultra sit extendenda vindicta quam inveniatur in excedente delictum; sic moderandum est provisionis arbitrium, ut transgressoribus adsit quod metuant, et non desit innocentibus in quo sperent. Hinc est quod discretioni vestre, auctoritate domini pape, mandamus quatinus, cum sicut ex parte venerabilis abbatis de Vallibus Xanctonensis dioc[esis] fuit propositum coram nobis Vallen[se] monasterium, ob culpam nobilis viri **..... domini Didonie non debeat interdici, eo quod in ipso monasterio vel burgo Vallen[si] nichil juris optinet dominus antedictus, vocato priore de Saujonio, ad cujus instanciam, auctoritate domini pape, terram ipsius domini mandavimus interdici, si inquisita plenius veritate, vobis constiterit dominum Didonie nullum jus in monasterio vel burgo prenotatis habere, interdictum occasione interdicti prefati in monasterio positum, ut dicitur, supra dicto, sine difficultate qualibet relaxetis, denunciantes supra scriptum monasterium ad observationem interdicti hujusmodi non teneri. Datum Lemovic[is] die sabbati ante festum sancti Andree, anno Domini M°. CC°. XXX°. secundo. Hujus vero auctoritate mandati, citatis a nobis et presentibus abbate et priore supradictis, quia tam per instrumenta quam aliis judiciis nobis constitit evidenter, quod nec abbacia, nec villa de Vallibus erat sub dominio domini de Didonia, et quod in ea nichil juris habebat, idcirco de prudentum virorum consilio, sentenciando diffinivimus auctoritate judicum supradictorum, ob culpam domini de Didonia vel ipsius occasione, abbaciam, vel villam de Vallibus nequaquam debere subjici interdicto. Quapropter interdictum latum a judicibus supra dictis, ad querelam sepe fati prioris, auctoritate nobis commissa relaxavimus, eidem abbati et successoribus ipsius, non obstante hujusmodi interdicto, celebrandi licenciam concedentes. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Videntibus et audientibus Willelmo cantore Xanctonensi, magistro Ar. de Compniaco, canonico Xanctonensi, Stephano Gervasii, B. de Podio, clericis, et pluribus aliis. Actum in claustro Xanctonensi, secunda feria ante festum beati Hylarii, anno Domini M°. CC°. XXXII°.

* Le nom est ainsi en blanc dans l'original.

** Le nom est ainsi en blanc dans l'original en ces endroits, mais il est exprimé dans la charte 62, laquelle est sur le même sujet, et l'on y voit que ce seigneur de Didonne se nommait *Hugues*.

XLVIII.

CARTA SANCTI AUGUSTINI.

(1235, 22 *Juin.*)

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Helias, archipresbiter de Arverto, salutem in Domino. Sub harum testimonio litterarum tam presentibus quam futuris volumus innotescat, quod Helias Benedicti, et Achelinus Benedicti de Chastelars, fratres, in nostra presentia constituti vendiderunt domino Stephano abbati de Vallibus omnia que patrimonialiter habebant, vel habere poterant in parrochia Sancti Augustini, nullo censu, nulla consuetudine sibi penitus in eisdem retentis. Actum in cimiterio Sancti Petri de Roiano sexta feria ante festum beati Johannis Baptiste, anno Domini M°. CC°. XXX°. V°. Huic autem vendicioni interfuerunt P. de Bria, prior de Vallibus, Bernardus, Johannes Bovis, presbiteri et monachi, Willelmus Bonus monachus capellanus de Vallibus, Aimericus de Palude clericus, Helias Normannus, P. Bernardi, et plures alii. Nos vero, de voluntate partis utriusque, hec scribi fecimus, et sigillo nostro sigillavimus in testimonium veritatis.

XLIX.

CARTA SANCTI AUGUSTINI.

(1234, n. s. 1233, 26 *Janvier.*)

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Helias, archipresbiter de Arverto, salutem in vero salutari. Ad universorum volumus noticiam pervenire, quod constitutus in presentia nostra Willelmus Grans de Chastelars, una cum domino Stephano abbate de Vallibus, cum de reconciliatione inter ipsos facienda tractaretur, dictus Willelmus, pro redemptione anime sue, dedit in puram helemosinam Deo et abbacie de Vallibus, quicquid habebat in parrochia Sancti Augustini tam in terragiis terrarum et vinearum quam in aliis juribus ad se pertinentibus, et de hoc dictum abbatem investivit. Nos vero, ad peticionem illorum, hoc scribi fecimus, et sigillum nostrum apposuimus in testimonium veritatis. Huic autem donationi interfuerunt Constantinus prior Sancti Petri de Roiano, Arn[audus] capellanus Sancti Georgii de Didonia, Aimericus de Palude diaconus, P. Dautao, Ache. et Charitaz laici, et Petronilla soror dicti Willelmi, et plures alii. Actum est hoc secunda feria post dominicam qua cantatur : Exurge quare, in domo dicti Willelmi, apud Chastelars, anno Domini M°. CC°. XXX°. quarto. **

** La charte cotée n° 50 n'a que trois lignes au bas du folio 30, v°. Au-dessous de cette 3e ligne se trouvent ces mots d'une écriture assez récente: *Quare in folio 39*. Et en effet au n° de ce folio 39 se trouve la suite de cette charte. La fin de cette charte précède la charte cotée 60.

L. *

CARTA SANCTI SULPICII SUPER DECIMA.

(1235.)

Universis presentes litteras inspecturis Helias, archipresbiter de Arverto, salutem in Domino. Sub harum testimonio litterarum tam presentibus quam futuris volumus ** innotescat, quod constituta in presentia nostra domina Maria Bordeta vidua, cum assensu et voluntate filiorum suorum, videlicet Robberto Guischardi milite, P. Raimundi, Jocelino Bordet, decimam vendemie quam habebat in parrochia Sancti Sulpicii, dedit abbacie de Vallibus, et de illa se deinvestiens, dominum Stephanum abbatem de Vallibus investivit. Actum anno domini M°. CC°. XXX°. quinto. Sub his testibus, Constantino Sancti Petri, Willelmo Sancti Nicholai de Roiano, prioribus, Ademaro et Stephano, monachis Silve Majoris, P. Guischardi clerico, P. Rauba, Robberto Guischardi, militibus, et Helia Vidau de Didonia. Et ut donum maneret firmius, et non possit alicujus infirmari calumpnia fraudulenta, de consensu parcium, illud sub sigillo nostro firmavimus in testimonium veritatis.

LI.

CARTA SUPER HEDIFICATIONE SANCTI PETRI DE SULLICO.

(1088-1098.)

Omnibus in Christo credentibus liquet quomodo, propter prevaricationem prothoplasti parentis Ade, humanum genus a paradisi deliciis expulsus est, et in hujus mortalitatis exilio dampnatus. Quapropter totius orbis conditor, eterni Patris unigenitus coeternus, suum plasma perpetuo nolens perire, ex sinu Patris ad terras dignatus est descendere, et ex Virgine sacra carnem nostram suscipiens, morte sua nos a morte perpetua redimere. Datum est igitur preceptum hominibus, ut terrena despiciant, et ad celestia pervenire per bona opera studeant. Hujus precepti non immemor quidam nobilis miles, nomine Guillelmus de Monte Saurello, et Gualterius filius ejus, et Guillelmus frater ejus, atque Gervasius, et Arsendis uxor ejus, dederunt ecclesiam Sancti Petri de Sullico, quam secundum seculi consuetudinem possidebant, ecclesie Sancti Stephani protomartyris, que est sita in loco qui dicitur Vallis. Dederunt autem villam et terram in circuitu ecclesie, ut quicumque ibi habitarent, nullam consuetudinem nullumque servicium cuiquam nisi ipsi ecclesie facerent. Donaverunt etiam omnes panes

* Cette charte est comptée pour la cinquantième dans l'original, et le commencement, jusqu'à ce mot *Innotescat*, s'en trouve fol. 30. v°, mais le reste y a été transposé au commencement du folio trente-neuf, recto.

** Au dessous du mot *volumus*, se trouve cet avertissement : *Quære in folio* 39.

quos tercio per annum a parrochianis accipiebant, et totam sepulturam, et omnes oblationes, et furnagium totum, et unum molendinum, et ligna silve ad quicquid opus fuerit. Mater autem ipsius Guillelmi, nomine Mabilia, medietatem molendini de Virillei ipsi ecclesie donavit, ut post mortem suam semper ad ipsam Sancti Stephani ecclesiam pertineat cum loco sancti Petri de Sulico. Preterea concessit ipse Guillelmus, ut quicumque de possessione sua vel de feodo, quod tenet de ipso, aliquid dare voluerit, licenter faciat, hocque semper ipsa ecclesia libere et allodialiter possideat. Dederunt etiam terras, agros, prata, et vineas. Sed hujus ecclesie donum nolebat concedere dompnus Radulfus, Turonensis archiepiscopus, donec dompnus Amatus, sancte Romane ecclesie legatus, ad eum perrexit, ipsumque, ut hoc concederet, rogavit. Cujus rogatu tandem concessit, donumque coram clericis suis firmavit. Hanc donationem accepit dompnus Bono abbas Sancti Stephani predicti Vallensis cenobii. Quam donationem concessit etiam dompnus Fulco, nobilis comes Andegavensis. Hujus rei testes sunt, Guillelmus Litgerii archipresbiter Xanctonensis, Guillelmus Richardi, Guillelmus Senioretus, Burcardus archidiaconus Turonicus, et Rampnulfus canonicus Sancti Martini.

LII.

CARTA SUPER DONO DECIME DE ARCIS.

(*Après* 1170.)

Sub Christi nomine, ne posteros lateat, per scriptum memorie tradere curavimus donationem quandam, quam dompnus Rampnulfus Talamoniensis ecclesie Sancti Stephani de Vallibus solempniter dedit. Cujus donationis series sic se habuit. Sextam partem annone decime de Arces, donec equiprecium sibi persolveretur, jam prefata ecclesia a prenominato viro, sicut in alia cartula continetur, obtineat fevaliter. Quam vir prefatus, non reddita peccunia, violenter arripuit, atque mansionarios ecclesie de Arces non modicis vexationibus inquietavit. Ecclesiastica tandem, post multas exactiones, sentencia revocatus, cum abbate Seguino, bone memorie viro, memoriter composuit, videlicet, centum ab eo solidis caritative susceptis, omnibusque depositis utrimque querelis, prefatam prefate decime particulam jam dicte ecclesie jure perpetuo donavit habendam, atque ab omni objecto liberam celebriter definivit. Hujus rei testes monachalis ordinis Petrus Dagardi, Willelmus Mota, Johannes de Didonia, Goscerandus, et Gunbaudus, monachus nepos ejus; militaris ordinis dompnus Gifardus, et Gaufridus Arnaudi, Willelmus de Corles, et Willelmus Mainardi, et alii quam plures visores et auditores fuerunt.

LIII.

CARTA DE FUNDAMENTO ISTIUS ECCLESIE.

(1075.)

Quoniam omnes apud ortodoxos divine legis auctoritate sanctitum (*sic*), ratum, immo etiam inconvulsum tenetur, tenendumque judicatur, fluxa scilicet, atque momentanea, ut immobilibus nec non sempiternis mutentur, Petrus Gammonis filius, Arnaldusque frater ejus, humiles atque indigni servi servorum Dei, destinaverunt locum de Valle in Stephani protomartiris honore. Petro autem viam carnis universam ingresso, Arnaldus, cum de patrimonii, tum etiam de possessione sui beneficii omnifariam, adhibito assensu ducis Aquitanie, Gaufridi scilicet, nec non Goderanni episcopi, aliorumque Sanctonie principum, abbatiam condidit, abbatemque abbatie prefecit. Quo facto, ut suum hoc institutum nullatenus posset duci irritum, urbem Sanctonicam adiit sub tempore sinodi generalis, ibique circum circa astantibus episcopo Bosone, Eleazaro et Goscelino, archidiaconis, ceterisque auctoritatis magne viris, concessit, confirmavit, confirmarique ab omnibus obtinuit, ut neque ille ipse, nec quisquam de sua projenie predictam abbatiam subjugaret alicui ecclesie, sed libera ab omni jugo hujusmodi servitutis permaneret sine fine. Quicquid vero et ipse fundator et quilibet religiosi contulerant supranominate abbatie, idem episcopus concessit benigne, et in posterum spopondit se concessurum absque ulla retractatione, immo protecturum officiosissime. Quid plura? Ne quis ore temerario tale viri profanaret institutum, volens ac devotus instituit subditam fore presuli Sanctonensium, in his tantum que sunt ad Deum. Si quis autem de predicti fundatoris prosapia evo venienti agere temptaverit istud contra decretum, sancta synodus Sanctonensis, ejusdem viri inpulsa precibus, decrevit perpetui anathematis spiculo transfodiendum, atque a liminibus matris ecclesie arcendum, ad sequestrandum. Facta autem est et firmata hec carta M. LXXV. anno ab incarnatione Domini, regnante Philippo rege Francorum, et Gaufrido duce Aquitanensium et Bosone episcopo Sanctonie S. ✠ archiepiscopi Burdealensis Goscelini, S. ✠ Guillelmi Engolimensis episcopi. S. ✠ Bosonis episcopi. S. ✠ Guillelmi Petragoricorum episcopi. S. ✠ Arnaldi Gammonis. S. ✠ Eleazari archidiaconi. S. ✠ Gaufridi Aquitanie. S. ✠ Gaufridi Mauritanie. S. ✠ Helie Didonie. S. ✠ Odonis abbatis Sancti Johannis. S. ✠ Seguini abbatis Engolisme. S. ✠ Goscelini abbatis Sancti Stephani de Bachac. S. ✠ Arnaudi militis. S. ✠ Hugonis de Leciniaco. S. ✠ Geraudi de Ranco. S. ✠ Audeberti comitis de Marca.

LIV.

CARTA DE DONO HELIE DE DIDONIA ET AVICIE UXORIS SUE.

(1075-1108.)

Cum omnipotens Deus neminem vult perire, sed omnes salvos fieri, et se ipsum cognoscere, legitur quia ipse jussit olim ordinari sibi de tribu Aaron levitas atque sacerdotes, qui pro populi peccatis orarent, panesque propositionis comederent, altari deservientes. Nos ergo per Aaron Christum sacerdotem summum, per sacerdotes vero de tribu ejus sanctos monachos figurari novimus, qui Christum sequentes toto corde ei famulantur. Quid autem per panes propositionis quos non licebat comedere, nisi solis sacerdotibus, intelligere debemus, nisi decimas et oblationes, quas juste non licet accipere, nisi eos qui Christo serviunt ejusque preceptis obediunt? Quapropter ego Helias de Didonia, cum uxore mea Avicia et filio meo Gautero, cognomine Gifardo, regnante Philippo rege, atque Willelmo Pictavensi comite, concessimus, atque de nostra protestate in liberam atque propriam potestatem monachorum in ecclesia Sancti Stephani protomartyris [de Vallibus] * servientium transduximus, pro remedio animarum nostrarum nec non etiam parentum nostrorum, quicquid possidebamus in prefata villa supradicte ecclesie. Hoc tantum modo retinuimus, quod si aliquis inimicus terras nostras vastandi causa invaderet, burgenses istius ecclesie, quemadmodum ceteri, mecum expugnare adjuvarent. Concessimus igitur à fronte ipsius ecclesie usque ad ortum Maurini prefecti, et ab orto ipsius Maurini post domum Urrici macerarii, sicuti via ascendit ad crucem usque post domum Dominice Alummi, sicuti fossata descendunt, donec perveniatur ad fontem, terram cum habitatoribus suis. Ne quis autem nefaria temeritate violare posset hanc cartam, hii testes reddunt firmissimam. ✠ Arnaldus Gaimo. ✠ Willelmus Vivianus. ✠ Willelmus Mainardus. ✠ Aimericus Bernardus. ✠ Benedictus Bonellus. ✠ Guibbertus Urso. ✠ Robbertus, Roianensis sacerdos.

LV.

CARTA DE FUNDAMENTO ISTIUS ECCLESIE.

(1250-1256.)

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod fundatores abbatie de Vallibus, P. videlicet, et A. frater ejus, burgum et burgi habitatores, sicuti per metas dividitur, immunes ab omni consuetudine dederunt ecclesie, et in manu principum Didonie, Mauritanie, consulis Aquitanie, et episcopi Bosonis,

* *De Vallibus* est ajouté en surcharge entre les lignes, d'une encre plus pâle et d'une main qu'on dirait du xiv[e] siècle.

possidendos jure hereditario concesserunt. Dederunt et paludem ecclesie subjacentem ex integro, nil juris ibi retinentes, preter dimidiam partem avium, si in stagno ibi habito quondam caperentur. Dederunt et alia multa, scilicet terras, vineas, decimam tocius parrochie, tam panis, quam vini, quam omnium etiam que decimantur: ita quidem ut messis ad aream a colonibus deportaretur, et vindemia ad cubas, vocato decimatore cum terragii preposito. Dederunt et furnum, et in saltibus parrochie ad calefactionem furni necessaria, excepto Defenso mari circumjacente. Dederunt et alia multa que hic non continentur scripta, continentur autem in antiquis ecclesie paginis. Horum quedam successor eorum tercius, scilicet A. Gamo, ecclesie detrahere conabatur, paludis partem scilicet non modicam, et taleatas in palude edificatas, et prata, et saltuum necessaria. Unde coram episcopo Ademaro, cum multe agerentur controversie, tandem de juris executione deficiens, sentencia pressus est. A. autem viam universe carnis ingresso, coram successore ejus Hugone, cum causa ista ventilaretur, tamen indefinita remansit. Post tot et tam diuturnas habitas querelas, tamen, Deo miserante, per Fulconem de Mastacio, et Gifardum de Didonia, et Benedictum de Mauritania, et filium ejus Gaufridum, ad quem feodi spectat obtentus, et per alios quam plures honestos viros, tam clericos quam laicos, huic controversie finis impositus est hoc modo. Paludem cui amplius insistebat, de jure ecclesie esse cognovit, et ad integrum ecclesie reddidit possidendam, nil ibi juris retinens. Abbas vero pacificum eum habere volens, duas brosastas feni annuatim ad domum suam deportandas, dum vixerit, quoniam de inopia feni conquerebatur, libenter promisit. Partem vero paludis ejusdem quam P. Benedicti sub censu duorum solidorum possidet, A. predictus uxori sue in dotem dederat, dum obtineret. Hoc etiam abbas et ecclesia domine reliquit, dum vixerit, obtinendum. Qua defuncta, ministris ecclesie vel palus, vel census sine querela reddatur. Quod si prefatus A. taleatam ibi facere voluerit, victui domus sue necessariam, per manum abbatis sumat, et edificet, et dum vixerit, obtineat, eo vero defuncto, ad ecclesiam, ut fuerit edificata, sine querela reddatur. De taleatis vero Willelmi Petri, que de jure ecclesie fuerant, A. predictus post excessum suum quinque solidos annuales, et censuales ecclesie reddidit habendos. Terragia vero totius colonie ecclesie, que ipse in helemosinam dederat, nunc autem detrahere conabatur, et concessit ecclesie habenda, et jure perpetuo possidenda. De prefatis vero taleatis dum predictus A. et uxor ejus vixerint, sex nummos censuales ecclesie reddent, quibus defunctis ad ecclesiam sine querela reddantur omnes census taleatarum in palude ab abbate sibi demonstrata edificatarum. Hujus rei testes, Isembardus, G. de Domzac, B. de Ruffinac, et alii plures. S. Benedicti de Mauritania, S. Fulconis de Mastacio. S. ✠ Helie. S. ✠ Gamonis. S. ✠ Petri. S. ✠ Gaufredi. S. ✠ Candide matris eorum.

LVI.

(§ I, 1075. — § II, 1096. — § III, *vers* 1083.)

In nomine sancte et individue Trinitatis. Venerabilium virorum, immo sanctorum patrum auctoritate ad nos usque pervenit ea, que inter mortales fiunt, donationes videlicet, conventiones, concessiones, sanctiones, et horum similia, memorie litterarum debere mandari, ne quod a sanctis et religiosis viris pro quiete et religionis custodia bene est dispositum, ulla valeat aboleri vetustate per successiones temporum, vel pravorum hominum invidiosa contencione perturbando delibitari. Proinde omnium posteritati fidelium veraci testimonio scripture notificamus, quapropter Petrus Gamonis filius, Arnaldusque frater ejus, humiles atque indigni servi servorum Dei, destinaverunt locum Sancti Stephani protomartiris de Vallibus abbaciam esse perpetua lege. Petro autem viam universe [carnis] ingresso, Arnardus tam de patrimonio suo, tam etiam de possessione sui beneficii omnifaria, adhibito assensu ducis Aquitanie, Gaufredi scilicet, nec non Goderanni episcopi aliorumque sanctione principum, abbatiam condidit supradictam, eique abbatem prefecit, nomine Martinum. Quo facto, ut suum hoc institutum nullatenus posset deinceps duci in irritum, urbem Sanctonicam adiit sub tempore sinodi generalis; ibique circumcirca astantibus episcopo Bosone, Eleazaro, et Gocelino archidiaconis, ceterisque auctoritatis magne viris, concessit, firmavit, firmarique omnibus qui aderant precepit, ita ut neque ipse nec quisquam de sua projenie supradictam abbatiam destruat, aut dissipet, sed libera ab omni jugo servitutis sine fine permaneat. Quicquid vero aut ipse fundator, aut quilibet religiosi concesserant vel concessuri sunt supra nominate abbacie, idem episcopus benigne concessit, et in posterum spopondit se absque ulla retractatione concessurum atque officiosissime protecturum. Quid plura? Ne quis ore temerario istud institutum violaret temere, devotus instituit jam dictam ecclesiam subditam fore presuli Sanctonensium, in his tantum que ad Deum pertinent. Si quis autem de supradicti fundatoris prosapia, quod absit, vel aliquis istud decretum violare temptaverit, sancta synodus Sanctonensis ecclesie, ejusdem viri impulsa precibus, decrevit perpetuo anathematis spiculo transfodiendum atque cum Juda traditore dampnandum, et a liminibus sancte ecclesie sequestrandum. Dona vero supra dicte ecclesie sunt hec. Omnis decima panis, et vini parrochie Vallis, et ceteris rebus que decimantur, et burgus, et consuetudo habitantium, sicut dividitur per metas omnis possessio Willelmi senioris; quartus vinearum de Cruce; stagnum secus frontem ecclesie totum, preter dimidiam partem avium; ecclesiam Sancti Saturnini, et terra que est inter ecclesiam et mare, et vinea Arsendis cujusdam femine; apud Bulbam tres culturas terre et dimidiam partem;

pratum, terra apud Fossam Lupaturam; apud Cerianas v. quarterios terre; ad fontem, secus monasterium II^{os}. quarterios terre, item a Peian II^{os}. sesterios terre et dimidium; de vineis Girmundi, II^{os}. quarterios; de vineis Japsot II^{os}. quarterios et dimidium; ecclesia Sancti Eparchi, et quatuor partes terre; ecclesia Sancti Martini de Arcis tota, terciam partem decime panis et vini, et de ceteris rebus que decimantur duas partes, et terra que fuit Avierne, secus rivum; ecclesia Sancti Sulpicii de Banella ex integro, cum tota insula; item ecclesia Sancti Petri de Tinto, quam dedit Boso Belengarius, Willelmus Bernardus, annuente Guiberto de Talamo, et adhuc terciam partem omnium decimarum ipsius parrochie, etiam de molendinis, de silva, que Uncinada dicitur, pascuaria propriorum porcorum monachorum, et ad opus ecclesie quicquid necesse fuerit, et ad officinas eorum. Hoc donum factum est in presentia Sanctonensis episcopi Rampnulfi, et archidiaconorum Amblardi, Petri Subisiensis, ipsis concedentibus.

Eccclesia Sancti Sulpicii Mandulfi, quam dedit Aleardus Rampnulfus et filii ejus, Alexander et Gonbaudus, et Raimundus de Castelars, et filius Petrus, et de decima ipsius ecclesie X^{cem}. et VII^{tem}. quarterias, et de vineis II^{os}. quarterios, et duas sexterias terre. Signum ✠ Bosoni episcopi, qui easdem litteras concessit Martino abbati et successoribus suis.

LVII.

CARTA DE XX^{ti}. SOLIDIS QUOS ECCLESIA MALLIACENSIS DEBET HUIC ECCLESIE ANNUATIM.

(1151-1166.)

Ne insolencia vel mutacione temporum res bene gesta labatur a memoria, dignum duximus memorie commendare, quod quidam nobilis miles nomine Willelmus de Monte Sorello, et Gaulterius filius ejus, et Willelmus frater ejus, atque Gervasius, et Arsendis uxor ejus dederunt ecclesiam Sancti Petri de Sullico, quam secundum seculi consuetudinem possidebant, ecclesie Sancti Stephani protomartiris, que est sita in loco qui dicitur Vallis. Dederunt autem villam et terram in circuitu ecclesie, ut quicumque ibi habitarent, nullam consuetudinem, nullumque servicium cuiquam, nisi ipsi ecclesie facerent. Donaverunt etiam omnes panes, quos tercio per annum a parrochianis accipiebant, et totam sepulturam, et omnes oblaciones, et furnagium totum, et unum molendinum, et ligna silve, ad quicquid opus fuerit. Mater autem ipsius Willelmi, nomine Mabilia, medietatem molendini de Viritllei ipsi ecclesie donavit. Preterea jam dictus Willelmus concessit, ut quicumque de possessione sua eidem ecclesie dare voluerit, licenter faceret, et fratres allodialiter possiderent. Ipse etiam et multi alii dederunt predicte ecclesie, terras, agros, prata, et vineas. Revoluto vero tempore, Gauterius de Monte Sorello, filius supradicti Willelmi paccionem

faciens cum Raginaldo abbate de Vallibus, petivit ab eo, ut liceret prioratum ecclesie de Sullico in abbacia transmutare : tali videlicet pacto, ut ipsa abbacia de Sullico redderet annuatim censualiter ecclesie Sancti Stephani de Vallibus in Circumcisione Domini xx[ti]. solidos publice monete a fratribus ecclesie de Sullico defertos. Si vero, quod absit, de hoc censu reddere negligentes existerent, et reclamacio ad episcopum veniret, coacti ab episcopali justicia xxx[ta]. solidos redderent, et canonice corrigerentur, ne ulterius fieret. Primo igitur abbate ibidem a domino Raginaldo abbate Sancti Stephani de Vallibus constituto, et post defuncto, successores ipsius volentes recalcitrare, et a dominio Sancti Stephani de Vallibus se ipsos pertinaciter emancipare, dompnus abbas Seguinus tantam injuriam sustinere nolens, accessit ad dominum abbatem Maliacensem supplicans, ut ad domandas cervices improborum eum adjuvaret. Abbas vero Maliac[ensis], consilio habito, dixit, quod si illud dominium quod habebat in abbacia de Sullico ei concederet; ita tamen quod illum censum quem fratres de Sullico ei debebant annuatim persolvere, ipsemet et sui successores ei et posteris ejus persolveret, pro donatione dominii, et adjutorium impenderet, et expensas quas pro recuperatione faceret, restitueret. Deinde dominus abbas Gaudinus, cum personis Malliacensis monasterii, Girardo Baudoini, Aimerico Dardu, Petro Clarvil, Petro Willelmi, et servientibus, Petro Vaitost, Petro Poill, Willelmo Buferna, Willelmo Maigna, venerunt pariter cum domino Seguino abbate de Vallibus ad abbaciam Sancti Stephani de Vallibus, et in capitulo dompnus Seguinus abbas consilio fratrum suorum, salvo censu supra dicto, quem debent recipere ab abbate Malliacense, dedit domino abbati Malliacensi dominium abbacie de Sullico : et dominus abbas Malliacensis firmavit, quod annuatim censualiter abbas et conventus Malliacensis transmitterent xx[ti]. solidos abbati de Vallibus in Circumcisione Domini. Si tamen prescripta die census non redderetur, et pro defectu ab abbate de Vallibus serviens mitteretur, xx[ti]. v[que]. solidos reciperet. Si monachus mitteretur, xxx[ta]. solidos reciperet. Facta autem solempni constitutione, jam dictus abbas Gaudinus, et socii sui prescripti, et Seguinus abbas de Vallibus, pariter cum sociis suis, Petro Daganardi monacho, et magistro Austencio clerico, et Petro Helie, et Amelino servientibus, Turonis perrexerunt, et recuperato in presencia domini Augebaudi archiepiscopi Turonensis, justicia dictante, dominio abbacie de Sullico, venerunt ad abbaciam, et fratres de Sullico receperunt dominum Seguinum abbatem de Vallibus cum sollempni processione, et cognoverunt eum pro domino et patre, et claves universas ei reconsignaverunt. Deinde vero secundum constitutionem factam, dominus Seguinus abbas de Vallibus tradidit claves et dominium domino Gaudino abbati Sancti Petri Malliacensis. Hec constitutio facta fuit tempore quo rex Ludovicus regnabat in Francia, regente ecclesiam Xanctonensem domino Bernardo episcopo.

LVIII.

CARTA DE DONO PETRI GIMONIS ET ARNAUDI GIMONIS FRATRIS SUI.

(1176.)

Ut rei veritas omnibus in Christum recte credentibus patet, relatione sanctorum patrum novimus, quod ex osse dormientis prothoplasti mulier edificata est, ex latere vero Christi in cruce dormientis Ecclesia formata est. Profluxerunt enim ex ejus latere sanguis et aqua, duo sancte Ecclesie precipua sacramenta, ut in altero consecratio, in altero mundatio eidem tribueretur Ecclesie. Cujus hec duo precipua cum sancti apostoli per orbem terrarum predicarent misteria voce veridica, innumerabilis populus videns signa et mirabilia, que per eos Dominus faciebat, excecationis errore deposito, ablutione sacri baptismatis renovatus ac consecratione sanguinis refectus prefulgebat. Deinde vero quicquid in patrimoniis possidere videbantur, vendebant, ut majora et sine fine mansura a Domino accepturi erogando, prout cuique opus erat, ante apostolorum pedes devote ponebant. Hec igitur sancta Ecclesia sibi fideliter obsequentibus in presenti peccantibus dat veniam, et post obitum celestis regni pandit januam. Hujus itaque optate fidei rectitudinem et exemplum tenere cupiens, ego. Ar. Gammonis donationem quam dulcissimus frater et decessor meus P. de rebus suis fecit ecclesie Beati protomartiris Stephani, que de Vallis appellatur, de meo quoque pro posse supplere studeo, ut sicut heres honoris et helemosine particeps fieri queam. Dederat ergo predictus frater meus P. denominate ecclesie quartam partem decime totius parrochie quam in dominio habebat, et in ipsa Valle, ab oriente ipsius ecclesie, ortum cum ortolano, quietum ab omni debita consuetudine, medietatem quoque paludis que subjacet ecclesie ad quocumque voluerit faciendum, qui ecclesie deserviunt; ecclesiam quoque Beati Saturnini, et ortum ipsi ecclesie adjacentem, cum ortolano; ad hec decimam omnium consuetudinum, quecumque illi jure procedebant e vicaria castri Didonensis; sed et decimam tocius proprii laboris, et omni reddituum istius honoris panis et vini; ad hoc terram duabus carrucis sufficientem, medium in Vallibus, medium autem in villa que dicitur Ad Montes, cum omni consuetudine, et octo terre carteria ad vineam plantandam, et absque consuetudine possidendam. Ad hec disponens helemosinam suam preordinavit predicte ecclesie post decessum suum habenda quatuor quarteria vinee in ipsa villa, et dimidium alodii sui de Sirigniaco. Hujus ergo tante bonitatis, ut predixi, ego Ar. normam tenens, hanc donationem fratris mei, in quantum meum est, confirmo. Insuper et de meis rebus, prout possum, suppleo. Do igitur memorate ecclesie, tres reliquas partes predicte decime, concedente Rigsende, filioque ejus Willelmo, qui ex me habebant, mutuata tamen michi supradicta parte alodi de Sirigniano. Hec etiam predicta mulier dedit

memorate ecclesie omnem possessionem suam, me annuente, mutuatis tamen michi duobus equis. Ad hec tribuo medietatem ipsius ville, omniumque consuetudinum quem (*sic*) de me contingunt. Insuper illam terram, que est circa ecclesiam, ad officinas monasterii seu quecumque facere voluerint facienda. Preterea mille solidos.

✠✠ ✠✠

LIX.

CARTA DE CONCESSIONE BENEDICTI MAURITANIE FACTA IN CONSISTORIO SANCTI STEPHANI DE MAURITANIA.

(1176, 13 *Août.*)

In nomine Patris et Filii, et Spiritus Sancti, Sancte et individue Trinitatis. Evenit plerumque, quod humane mentis intentio multimoda curarum obvolutione submersa, dum per diversa discurrendo ad aliud et ad aliud rapitur, eorum etiam que viderit, audierit, ac memorie commendaverit, non recordetur. Unde veterum inolevit auctoritas queque memoria digna sillabis exprimere, ut si quando de pectoris armariolo exciderent, pagine super his adnotate, et presentium refoverent memoriam, et sequatium edocerent industriam. Horum ergo nos pro modulo vestigia sequentes, tali officio designare curavimus, quod dompnus Benedictus Mauritaniensis super his que ab Arnaudo Gammone de fedio suo ecclesie Sancti Stephani de Vallibus caritative dabantur, in abbatem et monachos exactionem movit ejus dono resistendo. Asserebat enim de obtentus sui fedio distractum factum, eo non favente, non tenere. At e contra monachi a prima abbatie sue planatione ab ipsis fundatoribus, sub assensu et favore principum tam Mauritaniensium quam Didonensium, nec non et ducis Aquitanie, cum auctoritate pontificali, ecclesie jam prefate datum, ac roboratum esse asserebant, quatinus quicquid de fedio jam prefato sibi acquirerent, inconcussum jure hereditario possiderent. Hujus controversie questio, Deo miserante, Idus Augusti, anno ab incarnatione M° .C°. LXX°. VI°. sic definita et determinata est in consistorio Sancti Stephani de Mauritania, quod prefatus Benedictus quicquid jam dicti monachi de memorato fedio vel antiquitus data possederant, aut in futurum possederint, vel noviter, usque ad prefatam * diem adquisierant, intemeratum et inconcussum perhenniter concessit habendum. Hujus rei sunt testes ejusdem ecclesie

* *Diem adquisierant.* Depuis ces mots, la fin de la charte se trouve ailleurs. Au bas du f° 38, v°, une main assez moderne a écrit : *Quære in folio I.* Ce folio I se trouve être aujourd'hui le folio 7 du volume relié. Il devient donc évident par là, que les cinq premières chartes faisaient partie d'un cahier qui a été ajouté seulement à l'époque de la reliure du volume. — Voyez cette charte répétée sous le n° LXXVII.

prior Robbertus Aleardi, Gaufridus Irvos, Petrus Bucca, Willelmus prepositus, Benedictus de Chamnac presbiter, Mainardus de Tinto; de monachis, Petrus Rufus abbas, qui hanc pactionem fecit cum prefato Benedicto, et Arnaudus monachus.

LX.

CARTA SUPER DECIMA SANCTI SULPICII.

(1235, 4 *Avril.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Helias archipresbiter de Arverto, salutem in Domino. Cum olim in presentia nostra Raimundus de Sancto Sulpicio, miles, contulerit in puram helemosinam abbacie de Vallibus decimam illam quam habebat in parrochia Sancti Sulpicii, et post modum Mainardus Pagenot, valetus, de cujus garimento decima illa dicebatur esse, et filii domine Marie Bordeta, Jocelinus Bordet, et P. Raimundi, decimam illam emparaverint, quasi ad illos jure hereditario successio decime pertineret, tandem, quia propter hec a nobis excommunicati fuerant, decimam illam quiptaverunt ecclesie in manu nostra, donum factum a predicto milite approbantes, et, quantum in illis erat, perpetuo confirmantes, promittentes bona fide suo et successorum suorum nomine, quod per se nec per aliquem super illa decima questionem moveant vel moveri faciant in futurum. Actum in ecclesia de Semussac, quarta feria ante Resurrectionem Domini, anno Domini M°. CC°. XXX°. quinto, sub his testibus, Helia capellano de Semussac, P. Guischardi, P. Bochardi, et P. Hel[ia] de Broleto, clericis, Robberto Guischardi milite, P. Gunbaudi de Semussac laico. Nos vero ad majorem hujus rei certitudinem, huic presenti carte sigillum nostrum apposuimus, in testimonium et munimen.

LXI.

CARTA SANCTI SULPICII SUPER DONATIONE DECIME.

(1234, 26 *Avril ?*)

Petrus, Dei gratia Xancton[ensis] episcopus, karissimo in Christo Stephano abbati de Vallibus perpetuam in Domino salutem. Insinuante nobis per suas litteras Raimundo de Sancto Sulpicio milite, cognovimus ipsum, pro anime sue remedio, vobis et ecclesie vestre decimam quam habebat in parrochia Sancti Sulpicii contulisse. Nos igitur pium illius laudantes affectum, donum ipsius approbamus, et vobis et successoribus vestris sub harum testimonio litterarum confirmamus. Datum Xanctonis, quarta feria in sinodo paschali, anno Domini M°. CC°. XXX°. quarto.

LXII.

CARTA DE ABSOLUTIONE ISTIUS ECCLESIE.

(1232, 27 *Novembre.*)

Dei gratia Sancti Martini, et Sancti Augustini Lemovicen[sis] abbates viris venerabilibus et discretis penitenciario et magistro P. Roillon canonico Xanctonensi, salutem in autore salutis. Cum pena suos actores tenere debeat, nec ultra sit extendenda vindicta, quam inveniatur in excedente delictum, sic moderandum est provisionis arbitrium; ut transgressoribus adsit, quod metuant, et non desit innocentibus, in quo sperent. Hinc est, quod discretioni vestre, auctoritate domini pape, mandavimus, quatinus cum, sicut ex parte S. venerabilis abbatis de Vallibus, Xanctonensis diocesis, fuit propositum coram vobis, Vallense monasterium, ob culpam nobilis viri Hugonis de Talniaco domini Didonie, non debeat interdici, eo quod in ipso monasterio, vel burgo Vallen[si], nichil juris obtinet dominus antedictus, vel alius quicumque dominus Didonie fuerit vocatus, vocato priore de Saujonio, ad cujus instanciam auctoritate domini pape, terram ipsius domini mandavimus interdici, si, inquisita plenius veritate, vobis constiterit dominum Didonie nullum jus in monasterio vel burgo prenotatis habere, interdictum occasione interdicti prefati in monasterio positum, ut dicitur, supradicto, sine difficultate qualibet relaxetis, denunciantes suprascriptum monasterium ad observationem interdicti hujus modi non teneri. Datum Lemoviceni, die sabbati ante festum sancti Andree, anno Domini M°. CC°. XXX°. secundo.

LXIII.

CARTA SANCTI MARTINI DE ARCIS SUPER DONO DECIME.

(*vers* 1098.)

Notificare succedenti posteritati fideliter cupimus, quod Rainaudus de Mauritania, pro salute anime sue, dedit Deo et ecclesie Sancti Stephani, et monachis ibidem Deo servientibus, de illa parte quam in decima Sancti Martini de Arcis habebat, duas quarterias frumenti, et unam de fabbis, et aliam mixture, concedente Rainaldo filio suo. Hoc donum concessit Guibbertus de Talamone, a quo hoc feodum ipse Rainaudus habebat, et filius ejus Rampnulfus, videntibus istis : Guiberto Ostencii de Mauritania, et Mainardo presbyterali de Arcis, et Johanne Obberti, et Johanne Micherello, et multis aliis. Hoc donum suscepit abbas Bonus, super altare Sancti Stephani de Vallibus. S. Renaudi de Mauritania ✠. S. Guibberti de Talamone ✠.

LXIV.

PRIVILEGIUM ISTIUS ECCLESIE HOC EST.

(1170, 25 *Juin.*)

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Petro Willelmi abbati monasterii Sancti Stephani de Vallibus, ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum.

Desiderium, quod ad religionis propositum et animarum salutem pertinere monstratur, animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et prefatum monasterium, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscepimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes, ut quascunque possessiones, quecunque bona idem monasterium in presenciarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largicione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus, et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : villam de Vallibus, et dominium ejusdem ville liberum et absolutum, cum cimiterio ejusdem loci, cum decimis, justiciis et universis pertinentiis suis; jus quod habetis in villa de Arcis; ecclesiam Sancti Saturnini; ecclesiam Sancti Palladii; ecclesiam Sancti Augustini; ecclesiam Sancti Sulpicii; ecclesiam Sancti Eparchii; ecclesiam Sancti Martini de Arcis; ecclesiam de Banella; ecclesiam Sancti Petri de Graia; ecclesiam Sancti Martini de Bois; ecclesiam Sancti Germani de Langoira. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse concedimus, ut eorum devotioni, et extreme voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi excommunicati, vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justicia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Sive novalium vestrorum, que propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis vestrorum animalium, nullus a vobis decimas presumat exigere. Cum autem commune interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astucia, seu violentia, preponatur, nisi quem fratres communi assensu, vel fratrum pars consilii sanioris, de sua vel de Malliacensi ecclesia, secundum Dei timorem, et beati Benedicti regulam, previderint eligendum. In parrochialibus vero ecclesiis quas tenetis, liceat vobis presbiteros eligere, et episcopo representare, quibus, si idonei fuerint, episcopus curam animarum committet, ut de plebis quidem cura episcopo, vobis autem de temporalibus debeant respondere. Terras quoque,

prata, et omnia alia, que Arnaldus quondam de Mauritania et successores ejus ecclesie vestre pia largitione dederunt, nec non prata, terras, et terragia que dedit Arnaldus Gammo, et prepositi ipsius, Rampnulfus videlicet et Gumbaldus, eidem ecclesie, obtinenda jure perpetuo confirmamus. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare. Sed illibata omnia et integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate, et diocesani episcopi canonica justicia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit; secundo terciove commonita, nisi presumptionem suam digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

✠ Ego Alexander, catholice Ecclesie episcopus.

✠ Ego Bernardus, Portuli et Sancte Rufine episcopus.

✠ Ego Hubaldus, presbiter cardinalis, titule Sancte Crucis in Jerusalem.

✠ Ego Johannes, presbiter cardinalis Sanctorum Joannis et Pauli, tituli Pamachii.

✠ Ego Guillelmus, presbiter cardinalis, tituli Sancti Petri ad Vincula.

✠ Ego Jacinctus, diaconus cardinalis Sancte Marie in Cosmydyn.

✠ Ego Hugo, diaconus cardinalis S. Eustachii, juxta templum Agrippe.

Datum Verul[is], per manum Graciani sancte Romane ecclesie subdiaconi et notarii, VII. Kalendas Julii, indictione III., incarnationis dominice anno M°. C°. LXX°. Pontificatus vero dompni Alexandri pape III. anno undecimo.

LXV.

(1236, n. s. 1237, 10 *Février*?) *

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis Robertus de Sablolio, dominus Morniaci, perpetuam in Domino salutem. Notum sit omnibus tam pre-

* Entre les folios 42 et 43, on voit le reste d'un folio qui a été coupé au canif. C'est plutôt une suppression d'un folio blanc qu'une mutilation véritable; car le numérotage des folios est assez ancien; il est probablement du commencement du XVIIe siècle, et cependant cette suppression n'en dérange pas l'ordre.

sentibus quam futuris, quod ego, pro mea et antecessorum meorum salute, dono et concedo, et presenti carta confirmo Stephano abbati de Vallibus, et ejus successoribus in perpetuum, calefagium et expletum integre ad omnia edificia et alia abbacie necessaria, et usuarium ad opus porcorum et aliorum animalium, in forestam meam de Saliz, nullo servicio retento mihi, vel successoribus meis, a jam dicto abbate, vel ejus successoribus, perpetuo in posterum faciendo. Et ut de cetero dictus abbas et ejus successores pleniarium jus habeant in dicta foresta de Saliz, utendi, fruendi sine aliquo mei vel meorum impedimento, et ad majorem habendam in posterum firmitatem, sigillum meum litteris apposui presentibus, in testimonium et munimen. Actum apud Roianum, in festo beate Colastice virginis et martiris (*sic*), anno gratie Domini M°. CC°. XXX°. VI°. Videntibus et audientibus Aymerico de Palude clerico, Colone et Bochardo de La Broce, fratribus, et militibus, Helia Guichet, G. filio Franques de Matis, P. de Brios, et pluribus aliis.

LXVI.

CARTA DE DECIMA DE ARCES.

(*avant* 1198.)

Notum sit omnibus, quod. G. cognominatus Abbas, vel quicumque sit prepositus de decima de Arces, que pertinet abbati de Vallibus, quando mutatur abbas, prepositus debet venire apud Valles, et debet esse homo abbatis litges, et debet facere decem solidos de acapto, et semel in anno debet facere unam procurationem abbati, et abbas debet ducere decem equos cum equitatoribus secum, et sex famulos pedes; et quando descendunt debent invenire civadam in stabul[is] et fenum vel herbam, secundum tempus ad sufficientiam. Equus abbatis debet habere I. boissellum civade, alii equi dimidium, de quibus equis famuli abbatis tractare debent. Prepositus debet dare abbati et sociis, et famulis suis bonum panem, et bonum vinum habundanter, et carnes porcinas, et bovinas, et pullos assatos et lardatos, cum tali salsa qualem famulus abbatis voluerit, tamen racionabilem, pitanciam de melioribus piscibus qui potuerint inveniri, et sero ad hospicium vinum et candelas honorifice. Hujus rei testes sunt P. prior Sancti Palladii, P. prior Sancti Saturnini, A. prior Sancti Sulpicii, F. sacrista, B. monachus, P. de Floirac monachus, Robertus, Reginaudus, Gunbaudus, Willelmus, Robertus Guichardi, Mathias presbiter, P. Bos, B. Gardra, et allii multi clerici et laici.

LXVII.

CARTA QUOD ABBACIA POSSIT ADQUIRERE IN FEODO DOMINI BENEDICTI DE MAURITANIA *.

(1176, 13 *Août.*)

* Voyez cette même charte sous le n° LIX.

LXVIII.

DE CHAUFAGIO FURNI IN FORESTA DE CORLES.

(1201-1213.)

Cum ex antiquitate multa tradantur oblivioni, notum fieri volumus tam presentibus quam futuris, quod cum controversia esset inter abbatem de Vallibus et Hel[iam] Artaut, pro chaufagio furni, quod predictus Helias contradicebat, tandem prefata contrarietas, a concensu utriusque partis, conclusa est hoc modo. Helias Artaut querelam supradictam, pro salute anime sue, Deo et ecclesie de Vallibus omnino quiptavit, in manu domini Willelmi tunc temporis abbatis de Vallibus. Et ne aliqua in posterum dissensio oriatur in forestagio de Corles, quantum ad eum pertinet, chaufagium furni concessit. Hujus rei testes sunt A. de Bernazac, P. de Bria, monachi; Ar... Andro clericus; Alaardus de Taupignac, Ostencius Migno, G. de Lamaira, Willelmus de Corles, milites, et alii multi.

LXIX.

CARTA DE SEPIIS QUAS DEBET DOMINA ALEADIS GAUTERE DE OLERONE.

(1232.)

Ut predecessorum facta teneri concessa tempore successorum inconcussa permaneant, et illesa, confirmari debent sigillis, testibus et scriptura. Noverint universi tam presentes quam posteri, quod cum abbas et conventus de Vallibus traxissent in causam dominam Aleadim Gautere, et Willelmum Galterii filium ejus, eo quod dicebant se habere L^ta^. sepias tabularias censuales super salinam que vocatur La Sallentere, et ipsa domina ejusque filius numerum sepiarum non recognoscerent, et de qualitate seu quantitate dicerent se non debere, nisi qualescunque vellent, tandem de bonorum virorum consilio sic compositum fuit inter ipsos, ut dictus Willelmus Galterii et ejus heredes, ad festum beati Viviani, dicto abbati, vel ejus mandato, solveret quinquaginta sepias tabularias censuales apud Castrum Oleronis. Et si ad prefixam diem dictas sepias solvere distulerint, nuncio dicti abbatis, in hospicio suo, quousque solverint, victu necessario providebunt. Et si ad predictam diem, obstante maris periculo, dictus abbas venire vel mittere non poterit, ad quamcumque diem infra festum beati Michaelis veniret, vel mitteret, eidem vel ejus nuncio tenentur, prout superius est expressum. Actum anno Domini M°. CC°. XXX°. II°. videntibus Aleardo Defort canonico Xanctonensi, Willelmo Pictavensi tunc priore Sancti Stephani de Vallibus, B. de La Broce tunc priore domus helemosinarie Castri Oleronis, Gunbaudo Ostencii, G. Papum, fratribus ejusdem domus; Hylario, tunc capellano de Vallibus, et Helia De Fort clerico, et pluribus aliis, tam clericis quam laicis.

Ego Alaardus De Fort, canonicus Xanct[onensis], de concensu partium, sigillum meum presentibus apposui in testimonium veritatis.

LXX.

(1176-1198.)

Ut racionabiliter ordinata memoriter teneantur et immutabiliter perseverent, scripture testimonium adhibetur in auxilium. Audientibus itaque vel legentibus hanc cartam notum sit, quod cum Ar. Gemo inquietaret ecclesiam de Vallibus, tum pro palude que est juxta villam, tum pro quibusdam habitatoribus Cimiterii, quos tanquam suos homines repetebat, et ad suum dominium eos debere restitui dicebat, scilicet Fulcherium et Willelmum fratrem suum, Guillelmerium et fratrem suum, pro tercia etiam causa, quia volebat homines ecclesie compellere, ut vocati ab eo, venirent ad prosecutionem juris, non solum per castellaniam Didonie, sed et extra. Tandem hec controversia, post multas lites, coram Benedicto de Mauritania amicabiliter[est] terminata. Placuit itaque Ar. Gemoni, consentiente prefato B. de Mauritania, ut totam paludem, prout demonstrata fuerat ab abbate et fratribus, pacifice dimitteret et concederet ecclesie habere in perpetuum. Quam paludem, sicut continetur in monumentis ecclesie, et ipse prius concesserat, et predecessores sui donaverant ecclesie eidem. Petitioni autem, quam habebat circa prenominatos homines, quos ad suum dominium pertinere dicebat, sive justa, sive injusta esset, ex toto renunciavit, sicut et alia vice dicebatur fecisse. Si vero homines ecclesie, vel pro terragiis suis, vel pro quartis vinearum, vel pro censu suo, in jus vocaverit, vel in villa de Vallibus, vel in villa Sancti Petri de Roiano, eos judicio sisti fecerit, vel forte in villa Didonie, si ipse ibi mansionarius fuerit. Abbas vero et fratres ejus, concordiam desiderantes, dederunt ei VI. libras. Hujus composicionis testes sunt Willelmus prior de Roiano, Gunbaudus monachus de Vallibus, B. de Mauritania, magister Iterius, Ar. Andro, et plures alii. Ad munimentum autem hujus scripti, ipse Arnaudus Gemmo, loco sigilli signum sancte Crucis supposuit. Tempore vero hujus composicionis nomen abbatis erat Ar. de Vallibus. S. Ar. Gemonis. ✠.

LXXI.

(1174.)

A[demarus], Dei gratia, Xanct[onensis] episcopus, venerabili fratri Petro abbati de Vallibus et ejusdem ecclesie conventui, eorumque successoribus, pacem in perpetuum. Notum fieri volumus tam presentibus, quam futuris, quod cum essemus in capitulo Beati Stephani de Vallibus, Arnaudus Gemo, miles, in nostra presencia et omnium circumastancium, recognovit se dedisse Deo et Beato

Stephano, et monachis de Vallibus tres bladi sextarios in terragiis ejusdem ville singulis annis eisdem monachis in pace habendos, ita quod medietas illius bladi annuatim de frumento monachis persolvetur, et medietas de mixtura. Attendendum tamen, quod si frumentum de terragiis non sufficiet ad solucionem, frumenti, defectus de mixtura supplebitur. Recognovit eciam se dedisse eidem ecclesie de Vallibus centum salmas vindemie annuatim de redditibus vinearum, quos vulgo quartum dicimus, asserens se eamdem ecclesiam super vindemiam investivisse, ita quod brachiis propriis salmas ab asinis depositas in dolia monachorum, eos investiendo, posuerat. Hanc etiam donacionem tam bladi, quam vindemie in manu nostra confirmavit, et iterum, ad majorem habendam firmitatem, donavit. Supplicavit etiam idem Ar., nobis omnibus qui aderant audientibus, quod hanc donacionem, ut in posterum manere possit inconcussa, scripture testimonio commendaremus. Cui nos, ut decuit, annuentes, presentem paginam, que donacionis explicat seriem, sigilli nostri munimine providimus roborandam. Facta siquidem fuit hec donacio anno ab incarnatione Domini M°. C°. L. XX°. IIII°. *

LXXII.
(*vers* 1270.)

Isti sunt qui debent redditus antiquos monasterio de Vallibus. Primo est sciendum, quod prior Sancti Palladii super mare debet venire ad capitulum generale in quolibet festo Sancti Stephani, in estivo et etiam yemali, decem solidos et centum ova rend[alia]; videlicet in quolibet festo quinque solidos, et centum ova in predicto festo estivali.

Item prior Sancti Sulpicii debet venire ad dictum capitulum generale in predictis duabus festivitatibus, et debet solvere dicto monasterio, pro pencione, decem solidos quolibet anno, et centum ova; videlicet in quolibet festo quinque solidos turonenses, et centum ova in quolibet festo yemali.

Item prior Sancti Martini de Arces debet venire ad predictum capitulum generale in predictis duabus festivitatibus, et debet solvere dicto monasterio, propensione debita, quolibet annodecem solidos turon[ensis] mon[ete], et centum ova; videlicet in quolibet festo, quinque solidos, et centum ova in predicto festo yemali.

Item prior Sancti Germani de Laguoyran debet venire ad dictum capitulum in predictis duabus festivitatibus, et debet solvere dicto monasterio, pro pensione

* Tout ce qui suit jusqu'à la fin a esté écrit après coup, car l'encre et les caractères sont entièrement différents de ce qui précède. (Note de la copie du XVIIIe siècle).

debita, quolibet anno, viginti solidos turon[ensis] mon[ete], et centum ova in predicto festo yemali.

Item prior de Greyano debet venire ad dictum capitulum generale in predictis festivitatibus, et debet solvere dicto monasterio, pro pensione debita, eidem mon[asterio] viginti solidos turon[ensis] mon[ete], et centum ova in predicto festo yemali.

Item prior de Banella debet venire ad dictum capitulum generale in predictis festivitatibus, et debet solvere dicto monasterio, pro pensione debita, dicto mon[asterio] viginti solidos turon[ensis] mon[ete], et centum ova in predicto festo yemali.

Item prior Sancti Augustini debet venire ad dictum capitulum generale in predictis festivitatibus, et debet solvere eidem mon[asterio], pro pensione debita, eidem mon[asterio] decem solidos; videlicet in quolibet festo quinque solidos, et centum ova in predicto festo yemali.

Item prior Sancti Euparchii debet venire ad predictum capitulum generale in predictis duabus festivitatibus, et debet solvere dicto monasterio, pro pensione debita, eidem monast[erio] decem solidos turonenses; videlicet in quolibet festo quinque solidos, et centum ova in predicto festo yemali.

Et est sciendum, quod quilibet prior dictorum prioratuum habet et percipit, et percipere debet in suo prioratu medietatem oblacionum, et eciam medietatem parve decime.

LXXIII.

Anno Domini M°. CC°. septuagesimo, mense marcii, accidit in vico de Vallibus, quod Helias Gardradi, ejusdem vici, accusavit quemdam hominem vocatum nomine Petrum Fortant, de Arverto, in presentia domini Robberti tunc abbatis ejusdem loci, contra quem proposuit, quod ipse furatus fuerat alloccia de domo dicti Helie: et propter hoc arestati fuerunt et detenti dictus Petrus et dictus Helias a dicto abbate, et positi in carcere ejusdem abbatis, et fuerunt ibi bene per duodecim dies, et postea aplegiaverunt se de parendo juri coram dicto abbate. Qui abbas cognovit ut judex de meritis cause predicte, et auditis rationibus hinc inde, remansit immunis dictus Petrus per judicium curie dicti abbatis a predicto crimine sibi imposito a dicto Helia *.

* *Nota.* Le commencement de cet acte jusqu'à ces mots ROBBERTI EJUSDEM se trouve reproduit un peu plus bas dans ce même folio 47, mais d'une écriture qui indiquerait le milieu du XVI[e] siècle au plus tard. L'écriture de l'acte entier, daté du mois de mars 1270, doit être contemporaine de cette date.

I

TABLE ONOMASTIQUE

OU

INDEX GENERALIS

HOMINUM ET LOCORUM

N. B. *Numerus cartam indicat.*

A

Abbas (G. cognominatus), 66.
Abbates, v. *Masdion*, *Nobiliacenses*, *S. Eparchii*, *S. Martini*.
Abes (Gaufridus), 37.
Achardus (P.), 30.
Achelmus, 49.
— Benedicti de Chastelars, 48.
Adelardus de Calziaco, 25.
Ademarus Carbonelli, episcopus Sanctonensis, 55, 71.
— monachus Silvæ Majoris, 29, 50.
Aenors, uxor Arnaudi de Sonavilla, 33.
Agonai (Willelmus Bruni d'), miles, 39.
Aichelmus Bernardus, 11.
— Robbertus, 11.
Aichardus (Willelmus), 18, v. *Achardus.*
Aimericus Bernardus, 54.
— Dardu, monachus Malliacensis, 57.
— de Palude, clericus, 40, 44, 45, 48.
— diaconus, 43, 49.
Aimo de Brolio, 41.
— de Didonia, miles, 41.
Airardus, 9.
Alardus, Alardi (Benedictus), 1.
— de Fort, canonicus Sancton., 69.
— de Taupignac, miles, 68.
Allart (Guillelmus), sacerdos, 1.
Aldoinus Aldebradi, 26.
Aleais Gautere, 69.
Aleardus de Calziaco, 26.
— de Mornac, 9.
— (R.), 31.
— Rampnulfus, 56.
— (Robbertus), 59.
— (Willelmus), 20, 29.
Alexander [III], papa, 64.
— filius Aleardi Rampnulfi, 56.
Amatus, Oleronensis episcop. S. E. R. legatus, 51. — archiepisc. Burdegal., 12.
Amblardus, archidiaconus Sancton., 56.

Amelinus, serviens abbatis Vallen., 57.
Andegavensis episcopus, 10.
Andegavorum comites et comitissæ, 12, 51.
Andro, Andronis, Andros (Arnaudus), clericus, 21, 34, 35, 68, 70.
— (Guillelmus), 39, 41.
Angebaudus, archiepiscopus Turonensis, 57.
Anglorum reges, 21, 22, 29, 34, 35.
Aquitanorum duces, 6, 7, 12, 19, 21, 29, 35, 53, 55, 56.
Ar. de Bernazac, 30, 34, 68.
Arces, Arcis (Altare S. Martini de), 42.
— (Capellanus de), 13, 22.
— (Subcapellanus de), 22.
— (Decima de), 52, 53, 56.
— (Ecclesia S. Martini de), 19, 56, 64.
— (Guillelmus d'), 1.
— (Homines de), 13.
— (Mansionarii ecclesiæ de), 52.
— (P. d'), 35.
— (P. Bru de), 23.
— (Presbyteralis de), 63.
— (Prior de), 39, 43, 53, 72.
— (Villa de), 64.
Archiepiscopi, v. *Dolensis*, *Turonensis*.
Archipresbyter, v. *de Arverto*.
Arduinus Francigena, canonicus Sanctonensis, 19.
Arista (Vitalis), 27.
Arnaldus, Arnaudus, S. Georgii de Didonia capellanus, 49.
— filius Constantini de Fonte Milonis, 9.
— filius Aurieldis, 27.
— miles, 53.
— monachus, 17, 18, 28, 59.
— prior S. Sulpicii, 66.
— Andro, clericus, 21, 34, 35, 46, 68, 70.
— Benedicti, 24.
Ar. de Bernazac, 30, 34, 68.
— Bonus Homo, 1.
— de Compniaco, canonicus Sancton., 47.
— Gamo, 19, 53, 54, 56.
— Gamo (alter), 8, 21, 22, 30, 31, 33, 34, 55, 58, 59, 64, 70, 71.
— (Gaufridus), 52.
— Girmundi, 1.
— (Gumbaudus), 38.
— (Helias), 14.
— Martini, 23.
— de Mauritania, 8, 64.
— Mouri, 1.
— (Ostentius), 11.
— Pajanot, clericus, 35.
— Petri, 18.
— Petrus, 1, 7.
— Sauvatra, monachus, 35, 39, 41.
— de Senovilla, 33, 37.
— filius Arnaudi de Senovilla, 33.
— Sounerii, 1.
— de Vallibus, abbas Vallensis, 70.
— Vidau, 1.
Arnulfus, Sanctonensis episcopus, 18.
Arribat (Willelmus), 39.
Arsendis, uxor Gervasii, 57.
— uxor Guillelmi de Monte Saurello, 50.
— quædam, 51.
Artaudus (Helias), 68.
Arverto (Archipresbyter de), 1, 2, 4, 13, 21, 30, 31, 32, 34, 35, 39, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 60.
— (Petrus de), 22.
Audebertus, comes de Marca, 53.
— prior S. Stephani de Mauritania, 36.
— Rigaut, de Blantzac, 31.
Aurieldis, mulier paupercula, 27.
Aurisvaus (Prior de), 13.
Austendus (Raimundus), 11.
Autaon (P. d'), 49.

Autirac (Blanche, domina de), 5.
— (Mainardus de), 5, 8, 37.
Avicia, uxor Heliæ de Didonia, 54.
Aviernæ terra, 56.

B

B., prior de Aurisvaus, 13.
— de Brunic, 35.
— de Garda, 66.
— monachus Vallensis, 66.
— de Podio, clericus, 47.
— de Rufinac, 55.
Bachac (Abbas S. Stephani de), 53.
Balanzac (Benedictus de), 39.
Baldricus, archiepiscopus Dolensis, 10.
Banella (Ecclesia et insula de), 56, 64.
Barba (Benedictus), monachus, 40, 41, 42.
Barbarellum, palus, 39.
Bardet (Johannes), 28.
Baudoini (Girardus), monachus, 57.
Baudricus de Plazai, miles, 39.
Belengarius (Boso), 56.
Bellomonte (Johannes de), 31.
— (Willelmus de) 30, 37.
Benas (S. Romanus de), 29.
Benedictus Alardi, 1.
— Archembaut, presbyter 40.
— (Arnaldus), 24.
— de Balanzac, miles, 39.
— Barba, monachus, 40, 42.
— Bonellus, 54.
— de la Brossa, sacerdos, 42.
— de Chamnac, presbyter, 59.
— de Darceia, 16, 23, 35.
— nepos Emmæ, 27.
— Faber, 35.
— Fou, 1.
— Galabru, 18.
— Germunt, Girmundi, 8, 23.
— Girardi, 28.
— Guibberti, 1.
Benedictus (Achelmus et Helias), de Chastelars, fratres, 48.
— de Mauritania, 13, 14, 22, 31, 33, 36, 37, 55, 59, 70.
— filius G. de Mauritania, 30, 34.
— filius Benedicti de Mauritania, 14, 36.
— (P), 55.
— Rollant, 1.
— de S. Eparchio, 35.
— Vachat, 1.
Berengarius, filius Emmæ et Geraldi, 27.
Berengerius (Boso), 27.
— (Robbertus), 15, 27.
Bernardus Aichelmus, 11.
— Aimericus, 54.
— de Brunico, 16, 23.
— de Coza, 12.
— Gumbaudus, 37.
— Maurinus, monachus Vallensis, 28.
— monachus Vallensis, 17, 24, 25, 26, 27, 33, 41, 48.
— (Petrus), 7, 48.
— Portuensis episcopus, 64.
— presbyter, 40, 44.
— (Ramnulfus), 14.
— (Rigaudus), 14.
— Sanctonensis episcopus, 13, 23, 35, 57.
— de Vallibus, 35.
— (Willelmus), 56.
Bernazac (Ar. de), 30, 34, 68.
— (Terra de), 18.
Biron (Helias de), 32.
Blanc (Arnaudus), 1.

Blanc (P.), 1.
Blancha, uxor Willelmi de Rabaina, 32.
Bocardus (Petrus), 60.
Bois (Ecclesia S. Martini de), 64.
— (Centullo de), 11.
Bonamina (P.), 35.
Bonellus (Benedictus), 54.
Bono (Willelmus), 14, 29, 35.
Bonus, Boni, prior Vallensis, 27.
— abbas Vallensis, 6, 18, 19, 51, 63.
— sacerdos, 19.
— (Willelmus), capellanus de Vallibus, 48.
Bonus Homo, presbyter, 11.
— (Arnaldus), 1.
Bordet (Joscelinus), 50, 60.
Bordeta (Maria), 50, 60.
Bos, Bovis (Gumbaudus), 28.
— (Helias), 8.
— (Joannes), 40, 48.
— (Petrus), 33, 35, 37, 40, 41, 42, 66.
Boso, archidiaconus, 11.
— Berengarius, 27, 56.
— Sanctonensis episcopus, 8, 9, 18, 53, 55, 56.
Brassac (Johannes de), 39.
Bren (Ecclesia S. Palladii de), 18.
Breuil (Helias deu), 31.
Bria (Petrus de), 31, 35, 37. — prior S. Palladii, 42. — prior de Vallibus, 48.
Brios (P. de), 65.
Brito (P.), 46.
Broilet (Capellanus de), 40.
Broleto (P. Helias de), clericus, 60.
Brossa, Broce (Benedictus de la), sacerdos, 42. — prior domus eleemosynariæ Castri Oleronis, 69.
— (Bochardus de), miles, 65.
Bru (Petrus), 13, 21, 23, 30. — capellanus d'Arces, 35.
Brunellus (Joannes), 24, 25, 26.
Brunetus, frater P. Natalis, 39.
Brunico (Bernardus de), 16, 23, 35.
Brunus, Bruni (Petrus), 31, 33, 34, 39, 40, 41.
— (Willelmus), miles, 39.
Bucca (Petrus), 59.
Buferna (Willelmus), 57.
Bulbam (Terra apud), 56.
Buchardus, archidiaconus Turonicus, 51.
Burdegalam (apud), 12.
Burdegalenses archiepiscopi, 12, 29, 53.
Burdegalensis comes, 11.

C

Cadalfacium (Terra quæ vocatur ad), 27.
Caium, Cayum, 35.
Caio, Chai (Iterius de), 31.
— (Guitart de), 31.
— (Gumbaudus de) 18.
— (Helias de), 42.
Calo, fratrer Brocardi de la Broce, miles, 65.
Calziaco (Allardus de), 25, 26.
Calziaco (Geraldus Goscelinus de), 17.
Candida, mater Heliæ de Didonia et fratrum ejus, 55.
Castelars, Chastelars (Achelmus Benedicti de), 48.
— (Raimundus de), 56.
— (Willelmus Grans de), 49.
Cauziacum, v. *Calziacum*.
Cayum, v. *Caium*.

Cementarius (Fulco), 18.
Cenomanensis episcopus, 10.
Centullo de Bois, 11.
Cerianas (Terra apud), 56.
Chamnac (Benedictus de), presbyter, 59.
Charitaz, laïcus, 49.
Charpantarii (Guillelmus), 1.
Comites, v. *Andegavorum*, *de Marca*, *Pictavienses*.
Compniaco (Ar. de), canonicus Sanctonensis, 47.
Constantinus, nepos Emmæ, 24.
— prior S. Petri de Roiano, 49, 50.
— Focher, de Ponte, 32.
Constantinns de Fonte Miloni, 9.
— (Willelmus), 29.
Corles (Willelmus de), 20, 52, 68.
— (Silva de), 39, 68.
Cornoam, (Willelmus de), 38.
Cosnaco (Dominus de), 36.
Cota (Helias), 22.
Couz, Coza, Cozers (Bernardus de), 12.
— (Barbacana de), 37.
Craventio (Guillelmus de), 43.
Crux, 54.
Cruce (Joannes de), 1.
— (Vineæ de), 56.

D

Daniel, subcapellanus S. Palladii, 34.
Darceia (Benedictus de), 16, 23.
Dardu, monachus Malleacensis, 57.
Decimarius (Petrus), subcapellanus S. Stephani Arvertensis, 44.
Defens (Terra et nemus dicta Lo), 2, 3, 5, 21, 30, 31, 32, 33, 34.
Didonia (Domini principes de), 6, 27, 29, 38, 39, 47, 55, 59, 63.
— (Capellanus S. Georgii de), 49.
— (Castellania de), 70.
— (Castrum de), 29.
— (Vicaria castri de), 58.
— (Consuetudo de), 40.
— (Senescallus de), 39.
— (Valetus de), 4.
Didonia (Aimo de), miles, 41.
— (G. de), 30.
— (Gifardus de), 7, 22, 55.
— (Guibbertus de), 23, 29.
— (Helias de), 30, 31, 54.
— (Helias Vitalis, vel Vidau, de), 40, 50.
— (Joannes de), monachus, 52.
— (Ostencius de), 29.
— (Petrus de), 23, 35.
— (Petrus filius Petri de), 35.
Didoniam (apud), 40, 42.
— Darceia (apud), 16.
Dolensis archiepiscopus, 10.
Dominica Alummi, 54.
Domzac (Gaufridus de), 55.

E

Eblo, archidiaconus Burdegalensis, 12.
Eleazarus, archidiaconus Sanctonensis, 8, 53, 56.
Ema, Emma, uxor Geraldi, 27.
— uxor Joannis Brunel, 24.
Ema uxor Raimundi de S. Sulpicio, 43.
Engolisma, 10.
Engolismenses episcopi, 10, 53.
Episcopi, v. *Cenomanenses*, *Engolismenses*, *Sanctonenses*.

Espernia, 42.
— (Willelmus Petri de), miles, 42, v. *Hispania.*
Eugenius papa [III], 29.

F

F. prior Vallensis, 21.
— sacrista Vallensis, 66.
Faber (Benedictus), 35.
— (Gaufridus), 1.
— (Joannes), 1.
— (Petrus), 23.
Faiola (Willelmus de), 34, 37.
Fel (Willelmus), 16, 23.
Ferreria (Petrus de), 3.
Floirac (P. de), monachus, 66.
Focaldus, Focaudus. 42.
— monachus, 35, 43.
— prior S. Sulpicii, 39.
— (Helias), 35, v. *Folcaldus.*
Focher (Constantinus), 32.
Foissac, 43.
Fol (Willelmus), 21, 30, 31, 33, 34, v. *Fou.*
Fons Aimerici, 27.
Fonte Miloni (Constancius de), 9.
Ford (J. de), 31.
Foresterius, 18.
Foretus (Fulcaudus), 1.
Fort (Alaardus), canonicus Sanctonensis, 69.
Fortam (Petrus), 72.
Forz (Helias de), clericus, 69.
Fossa Lupatura, 56.
Fou (Benedictus et Helias), 1, 21, v. *Fol.*
Fozilus (Gumbaudus), 26.
Francorum reges, 11, 18, 21, 29, 34, 35, 53, 54, 57, v. *Ludovicus, Philippus.*
Franques de Matis, 65.
Fricart (Willelmus), 42.
Fulcaldus, Fucaudus Foretus, 1.
— fratrer Willelmi Aichardi, 18.
Fulcherius, fratrer Willelmi, 70.
Fulco Cementarius, 18.
— comes Andegavensis, 12, 51.
— de Mastacio, 55.
— fratrer Willelmi de Monte Andronis, 16.
Funellus, Funeu (Willelmus), 21, 30, 31, 34, 35, 37. — abbas Vallensis, 33, 41.

G

G. cognominatus Abbas, 66.
— abbas de Masdione, 42.
— Andraut, 13.
— Burdegalensium comes, 11.
— de Didonia, 30.
— de Donzac, 55.
— filius Franques de Matis, 65.
— de Lamaira, miles, 68.
— Mainarz, clericus, 13.
— Mainerii, miles, 36.
— de Mauritania, 30, 34, 36.
G. Orso, monachus, 31.
— (Pajanot), 35.
— Papum, 69.
— prior S. Palladii, 21, 29, 30, 34.
— Richart, 31.
Gabardus de Medis, capellanus, 23, 29, 35.
Gaiferius, 26.
Galabru (Benedictus), 18.
Galterius (Willelmus), 69.
Galvanus, fratrer Gumbaudi Bovis, 28.
Gardra (B.), 66.

Gardradus, frater Gaufredi Heliæ, 23.
— (Helias), 72.
— (Willelmus), 39, 43.
Garinus, miles, 35.
Gau, (Petrus de), 20.
Gaucelinus, (Martinus), 18, v. *Gauscelinus*.
Gaucerandus, prior S. Palladii, 18.
Gaudinus, abbas Malleacensis, 57.
Gaufredus Abes, 37.
— comes Andegavensium, 2.
— dux Aquitanorum, 53, 56.
— Benedicti de Mauritania filius, 14.
Gaufridus, Burdegalensis archiepiscopus, 29.
— Gaufridi Heliæ filius, 35.
— Helias, 23, 35.
— Irvos, 59.
— de Mauritania, 53, 55.
Gauscelinus, Geraldi filius, 24, 27.
— Geraldus, 24, 25, 27, v. *Goscelinus*.
Gautere (Aleaidis), 69.
Gauterius Gifardus, filius Heliæ de Didonia, 54.
— W. de Monte Saurelli filius, 57.
Gauvang (Gumbaudus), 40.
Gauvannus, 40.
Gemo, Gammo, Petri et Arnaudi, 53, 56.
— (Arnaudus), 8, 19, 20, 21, 22, 30, 31, 33, 34, 53, 54, 55, 56, 58, 60, 64, 70.
— (Petrus), 53, 56, 58.
Geraldus, Emæ maritus, 27.
— Geraldi filius, 27.
— Gauscelinus, 24, 25.
— de Cauziaco, 17, v. *Giraudus*.
Gerardus, episcopus Engolismensis, legatus, 10.
— Teisendier, 30.
Geraudus de Ranco, 53.
Germundus (Petrus), 8.
— (Willelmus), 8.
Germunt (Benedictus), 23.
Gervasius, 50, 57.
— (Stephanus), 47.
Gifardus de Didonia senior, 7, 18, 54.
— junior, 22, 52, 55.
Gilicius (Urso), 27.
Girardus, Giraudus Baudoini, monachus Malleacensis, 57.
— Benedictus, 28.
Giraudus, Giraldus, capellanus de Broilet, 40.
— (R.), 36.
— Sulpicii, subcapellanus, 43.
— Ulricus, 17.
— (Willelmus), miles, 44.
Girbertus (B.), 25.
— Ostencii de Mauritania, 63.
— (Petrus), 23.
— Spada, 18.
Girmundus, 56.
— (Arn.), 1.
— (Guillelmus), 1.
Gisla, uxor Aleardi de Calziaco, 26.
Goderannus, episcopus Sanctonensis, 18, 53, 56.
Goscelinus, archiepiscopus Burdegalensis, 11, 53.
— de Cauziaco (Geraldus), 17.
— abbas S. Stephani de Bachac, 53.
— Vallensis monachus, 6, 7.
Goscerandus, monachus, 28, 52. — prior Vallensis, 16.
Gracianus, S. E. R. notarius, 64.
Graia (Ecclesia S. Petri de), 11, 64, v. *Greyano*.
Grajanus (Arnaldus), 11.
Grans de Chastelars, 49.
Greyano (Prior de), 72, v. *Graia*.
Grimoardus, prior S. Nicolai de Roiano, 29, 35.
Gualterius, frater Guillelmi de Monte Saurello, 51.
Guibbertus (Benedictus), 1.

Guibbertus de Didonia, miles, 23, 29, 35.
— (Iterius), 1.
— Ostencii, 14.
— (P.), clericus, 41.
— Petri Bernardi filius, 7.
— de Talamone, 56, 63.
— Urso, 7, 54.
Guichardus; v. *Guischardus*.
Guichet (Helias), 65.
Guillelmerius, 70.
Guillelmus; v. *Willelmus*.
Guischardus (P.), clericus, 50, 60.
— (R.), clericus, 41.
— (Robbertus), 35, 46, 50, 60, 66.
Guitart deu Chai, 31.
Gumbaudus, filius Aleardi Rampnulfi, 56.
— Arnaudi, 37.
— Bernardi, clericus, 37.
— Bos, 28.
Gumbaudus de Cayo, miles, 18.
— Fozilus, 26.
— Gauvang, miles, 40.
— Goscerandi nepos, monachus, 52.
— (Helias), 11, 18, 29.
— monachus, 8, 70.
— Ostencii, 69.
— Petri de Ferreria filius, 3.
— præpositus, 8, 64.
— presbyter, 40.
— (Rampnulfus), 16.
— (Rocha), 33.
— S. Palladii prior, 35.
— de Semussaco (P.), 60.
— abbas Vallensis, 22.
— prior Vallensis, 23.
— Vivenz, miles, 39.
— Willelmus, 5.

H

H. Gumbaudus, miles, 29.
— de Jarriges, sacerdos, 35.
Helias, archipresbyter Arverti, 34, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 60.
— Arnaudi, 14.
— Artaut, 68.
— Achelmi Benedicti frater, 48.
— de Biron, monachus, 32.
— Bos, 8.
— de Brolio, 31.
— de Cayo, sacerdos, 42.
— Cota, prior S. Augustini, 22.
— de Didonia, 6, 27, 29, 30, 31, 53, 54.
— Focaudi, monachus, 35.
— de Fort, clericus, 69.
— Fou, 1.
— Gardradi, 72.
— (Gaufridus), 23, 35.
Helias Gifardi frater, 18; v. *Didonia*.
— Guichet, 65.
— Gunbaudus, 11, 18.
— (Johannes et Petrus), 1.
— Lobat, 38.
— Mainier, 34.
— de Morniaco, 9.
— Normannus, 48.
— Orso, senescallus Didoniæ, 39.
— (P.), 14.
— (P.), de Broleto, clericus, 60.
— Petri de Ferreria filius, 3.
— (Petrus), serviens abbatis Vallensis, 57.
— Ramnulfi de Talamundo filius, 29.
— Rollant, 1.
— prior S. Petri de Roiano, 46.
— capellanus de Semussac, 60.
— Vidau, Vitalis, de Didonia, 40, 50.

Helias Villanat, 1.
— Willelmus, valetus, 42.
Henricus, Sanctonensis episcopus, 21, 34, 35.
Hilaria, filia Petri de Ferreria, 3.
Hilarius, capellanus de Vallibus, 69.
Hispania, Ispania (Willelmus de), 37.
Hobla, mater Benedicti de Mauritania, 14.
Hubaldus, cardinalis, 64.
Hubbaudi (Guillelmus), 14.

I

Ildebertus, episcopus Cenomanensis, 10.
Innocentius III, 21, 34.
Irvos (Gaufridus), 59.
Isembardus, 55.
— capellanus de Vallibus, 23.
Iterius de Caïo, 22, 31, 33, 34.
— Guibberti, 1.
— (magister), 70.
— (Petrus), 18.

J

Jacinthus, cardinalis, 64.
Japsot (Vineæ), 56.
Jarriges (H. de), 35.
Jau (P. de), 36.
— (Reginaudus de), miles, 42.
Johannes, Anglorum rex, 29, 34, 35.
Johannes Bardet, 28.
— de Bellomonte, canonicus, 31.
— Bovis, monachus, 40, 48.
— de Brassac, 39.
— Brunelli, 24, 25, 26.
— Capellanus de Vallibus, 41.
— cardinalis, 64.
— de Cruce, 1.
— de Didonia, monachus, 52.
Johannes de Ford, 31.
— frater Grimoardi, prioris S. Nicolai de Royanno, 29.
— Heliæ, 1.
— Micherellus, 63.
— monachus, 19.
— Obberti, 63.
— Patarini, 1.
— Porchier, 33, 35.
— Vicarius, frater Sabluncellensis, 29.
— Vilan, 35.
— de Vilars, 22.
— Viverault, clericus, 34.
Jordanus (R.), 34, 35.
Joscelinus Bordet, miles, 50, 60.

L

Lamaira (G. de), 68.
Langoira (Ecclesia S. Martini de), 64.
Langoyran (Prior S. Germani de), 72.
Latacha (Petrus de), 40.
Lebbaudi (Petrus), 33.
Lemovicas (apud), 47.
Lemovicenses abbates, 47.
— monachi, 10.

Letbaudus (P.), archipresbyter 35.
Lexiniaco (Hugo de), 53.
Lezaico (P. de), 34.
Litgerii (Guillelmus), archipresbyter, Sanctonensis, 51.
Lobat (Helias), 37.
Longa Faisola (Terra S. Palladii de), 24, 26.
Lupatura (Fossa), 46.

M

M... uxor G. de Didonia, 30.
Mabilia, mater W. de Monte Saurello, 51, 57.
Macias, monachus, 37.
Maigna (Willelmus), 57.
Mainardus, Menardus, 28.
— Dautirac, de Autirac, 2, 5, 8, 37.
— (Guillelmus), miles, 6, 31, 52, 54.
— (Gumbaudus), 23.
— Pajenot, valetus, 45, 60.
— presbyteralis de Arcis, 63.
— de Tinto, 59.
Mainerii (G), 36.
Mainier (Helias), 34.
Maletus, 8.
Malleacenses abbates, 10, 28, 57.
Mandulfo (Ecclesia S. Sulpicii de), 9, 56.
Marca (Comes de), 53.
Maria Arnaudi Martini uxor, 23.
— Aldeardis, 27.
— Bordeta, 50, 60.
Martinus Gaucelini, 18.
— presbyter, 26.
— Vallensis abbas, 6, 9, 11, 15, 24, 25, 26, 27, 53, 55, 58.
Masdion, Madion (abbas de), 42.
Mastacio (Fulco de), 55.
Mates (Horti qui appellantur), 32.
Mathias, monachus, 34, 66.
Mathes (Les), 45.
Matis (Franques de), 65.
Maurinus (Petrus), 19.
— præfectus, 54.
Mauritania (Capellanus B. M. de), 31.
— (Castrum de), 36.
— (Consistorium S. Stephani de), 59.
— (Principes de), 54, 59.
— (Prior S. Stephani de), 36.
— (Arnaudus de), 8, 64.
— (Arnaudus Gammo de), miles, 19.
— (Benedictus de), 13, 14, 22, 31, 36, 37, 55, 59.
— (G. de), 13, 34.
— (Gaufridus), 53.
— (Girbertus Ostencii de), 63.
— (Rainaudus), 14.
— (Reginaldus de), 63.
— (Ramnulfus de), 8.
— (Viger de), 32.
— (Willelmus de), 8.
Mechardus (Willelmus), monachus, 8.
— monachus, 28.
Medis (Parochia de), 7.
— (Gabardus de), 23, 29, 35.
Meschi (P.), 35.
Michael (Guillelmus), 1.
Micherellus (Johannes), 63.
Migno (Ostencius), miles, 68.
Mochart (Petrus), 39.
Mons Mugronis, 7.
Monte Andronis, Montandra, Montandrio (R. de), 21, 31, 32, 34.
— (Willelmus de), 16, 23, 29, 35.
— Guidonis, Monguio (Willelmus de), miles, 35.
— Sampsonis (Hugo de), 40.

Monte Saurello (Guillelmus de), 51, 57.
Montes (Villa quæ dicitur ad), 58.
Morniaco (Alardus de), 9.
— (Domini seu principes de), 9, 44, 45, 65.
— (Helias de), 9.
Morniaco (Prior de), 46.
Mota (Willelmus), 52.
Mouri (Arn.), 1.
Mourini (Petrus), 1.
Murciacum (Domus monachorum apud), 13

N

Natalis (Petrus), 39.
Nembrica, domina, 21.
Nepos (Willelmus), 16, 23.
Nobiliacensis abbas, 10.
Normannus (Helias), 48.

O

Obberti (Johannes), 63.
Odo, abbas Angeriacensis, 19, 53.
Odoyni (Petrus), 1.
Oleronis Castrum, 69.
— Castri domus eleemosynaria, 69.
Olmel (Terra quæ vocatur ad), 26.
Orso (Guillelmus et Guibbertus), 14.
Orso (Gumbaudus), 69.
— Migno, miles, 58.
— (P.), 35.
— (Petrus), 23.
— Rigaus, 22.
Oto, Aquitaniæ dux, 21.

P

P. Achardus, 30.
— d'Arces, 35.
— d'Autao, 49.
— Benedicti, 55.
— Bernardi, 48.
— Blanc, 1.
— Bochardi, clericus, 60.
— Bonomina, 35.
— Bos, 66.
— Boso, 15.
— de Bria, capellanus B. M. de Mauritania, 31, 35; — prior de Vallibus, 48; — monachus, 68.
— de Brios, 65.
— de Brito, 46.
P. de Chastelars, monachus, 8.
— de Floirac, monachus, 66.
— Girberti, 35.
— Guibberti, clericus, 41.
— Guischardi, clericus, 50, 60.
— Gumbaudi, de Semussaco, 60.
— de Jau, 36.
— de Leziaco, clericus, 34.
— Meschi, 35.
— Natalis, 39.
— Ostencii, 35.
— prior S. Palladii, 66.
— prior S. Saturnini, 66.
— Raimundi, 60.

P. Raimundi, frater Robberti Guischardi, 50.
— Rauba, miles, 50.
— Roillon, canonicus pœnitenciarius Sanctonensis, 47, 62.
— S. Sulpicio, monachus, 35, 41.
— Savaric, miles, 21, 30, 34.
— deu Torn, 31.
— Vigerii, miles, 36.
— Sanctonensis, 21.
Paganot, Pajanot, miles, 19.
— (Arnaudus), clericus, 35.
— (G.), clericus, 35.
— (Mainardus), valetus, 45, 60.
Palude (Aimericus de), 40; — clericus, 44, 48, 65; — diaconus, 43, 49.
Papa, 64.
Papum (G.), frater domus eleemosynariæ Castri Oleronis, 69.
Patarini (Johannes), 1.
Pedatio (Stagnum de), 7.
Peian (Terra à), 56.
Peilola (Willelmus), 39.
Peletanus (Willelmus), 16.
Peregrina, soror Raimundi de S. Sulpicio, 43, 45, 60, 61.
Petronilla, soror W. Grans, 49.
Petrus, archipresbyter de Arverto, 1, 13, 21, 30, 31, 32, 34; v. *Petrus Letbaudus*.
— Arnaudus, 1, 17.
— (Arnaudus), de Vallibus, 7.
— Arnaudi Gammonis, filius, 58.
— de Arverto, capellanus de Arces, 22.
— Benedicti Germunt filius, 23.
— Bernardi, 7.
— Bos, 33, 35, 37, 40, 41.
— de Bria, monachus, prior S. Palladii, 37, 42.
— Bru, capellanus de Arces, 13, 23, 30, 35.
Petrus Bruni, miles, 31, 33, 34, 40, 41.
— Buca, 59.
— Clarvil, monachus Malleacensis, 57.
— Daganard, monachus, 8, 13, 16, 52, 57.
— Decimarius, presbyter, 44.
— de Didonia, 55; — dominus de Taizaco et de Rios, 35; — filius Guibberti, 22; — filius Petri, 35.
— de Espernia (Willelmus), miles, 42.
— Faber, 1, 23.
— de Ferreria, 3.
— Fortans, de Arverto, 72.
— de Gau, 20.
— Girberti, 23.
— Helias, 1, 14; — de Broleto, clericus, 60; — serviens Vallensis, 57.
— Iterius, 18.
— Latache, miles, 40.
— Letbaudus, archipresbyter de Arverto, 23, 35.
— Malliacencis abbas, 10.
— Malliacencis monachus, 8.
— Mochart, 39.
— Mourini, 1.
— Odoyni, 1.
— Ostencii, 23.
— Poill, 57.
— Raimundi de Çastellars filius, 56.
— Ramo, 18.
— Regis, 1.
— Rigaudus, 7.
— Robberti, miles, 35.
— Rollandus, 23; — subcapellanus de Arces, 22.
— [III] Rufus, abbas Vallensis, 20, 22, 59; — prior, 52, 59, 71.
— Sanctonensis archidiaconus, 56.
— [IV] Sanctonensis episcopus, 61.
— [I] Saure, seu S. Salvatoris, abbas Vallensis, 8, 10, 18, 20, 28.

Petrus de S. Sulpicio, monachus, 29.
— Sauvæ abbas, 18.
— Savaricus, miles, 41.
— Senescalli, 1, 43.
— de Trena, 6.
— Vachat, 1.
— [II] Willelmus, Vallensis abbas, 16, 23, 54.
— (Willelmus), 23, 35, 55; — filius Petri de Espernia, 42; — monachus Malliacensis, 57.
Philippus [I], Francorum rex, 11, 18, 53, 54.
— [II], Francorum rex, 21, 29, 34, 35.
Piagn, Peian (Riberia de), 7, 46.
Picherius, serviens, 32, 37.
Pictavia (Willelmus de), monachus, 35, 69.
Podio (R. de), clericus, 47.
Podium Rebelle, 6.
Poill (Petrus), 57.
Ponte (Constantinus Foscher de), 32.
— (Robbertus de), 6, 18.
Pontem (apud), 33.
Ponti oppidum, 18.
Porcherius (Johannes), 33, 35.
Portulensis episcopus, 64.
Priores, v. *de Arces, de Aurisvaus, de Salionio, S. Augustini, S. Palladii, S. Saturnini, S. Sulpicii, de Vallibus.*
Puteo (Willelmus Rainaldus de), 11.

Q

Quiscardi (Willelmus), 28; v. *Guiscardi.*

R

R. Aleart, 31.
— clericus, 30.
— Giraudi, clericus, 36.
— Jordanus, filius Benedicti de Mauritania, 31; — frater Benedicti de Mauritania, 36; — filius G. de Mauritania, 30, 34.
— de Monte Andronis, clericus frater G. de Didonia, 21, 30, 31, 32, 34.
— Willelmus, viger de Mauritania, 32.
Rabaina (Willelmus de), 32, 37.
Radulfus, Turonensis archiepiscopus, 51.
Raimundus, 18.
— Austendus, 11.
— de Castelars, 56.
— Gunbaudus, filius W. Petri de Espernia, 42.
Raimundus (P.), 50, 60.
— S. Sulpicii capellanus, 23.
— de S. Sulpicio, miles, 43, 45, 60, 61.
— Vallensis monachus, 28.
Rainaldus, filius Aleardi de Calziaco, 26.
— Andegavensis episcopus, 10; v. *Reginaldus.*
Ramnulfus Aleardus, 56.
— Barbotinus, archidiaconus Sanctoniæ, 32.
— Bernardi, 14.
— filius Guibberti de Talamone, 63.
— Gumbaudi, 16.
— de Mauritania, 8.
— præpositus Arnaudi Gammonis, 8 64.

Ramnulfus presbyter, 8.
— S. Martini Turonensis canonicus, 51.
— Sanctonensis episcopus, 6.
— de Talamone, 29, 52.
Rancone (Geraudus de), 53.
Ratipeu (Terra et lapidicina de), 33, 36, 37.
— Rauba (P.), miles, 50.
Reginaldus Gorga, 14.
— bajulus abbatis Malleacensis, 28.
— de Mauritania, 14, 63.
— de Puteo, 11.
— filius Rainaudi de Mauritania, 63.
— Vallensis abbas, 6, 7, 12, 17, 18, 57.
Regis (Petrus), 1.
Ricardus, Anglorum rex, 21, 22.
— (Guillelmus), 51.
— (P.), 31.
Rigaldus, Rigaudus Bernardi, 14.
— de Jau, miles, 42.
— (Ostencius), 22.
— (Petrus), 7.
Rios (Dominus de), 35.
Rixendis, mater Willelmi, 58.
Robertus, 66.
— Aleardi, prior S. Stephani de Mauritania, 31, 59.
— Berengarii, 27.
— Guischardi, 46, 66; — clericus, 35, 41; — miles, 50, 60; — pater, 4; — valetus de Didonia, filius, 4.
Robertus de Mastaco, miles, 35; — monachus, 14.
— de Ponto, 18.
— Roianensis sacerdos, 54.
— de Sablolio, dominus Mastacii et Morniaci, 44, 45, 65.
— Vallensis abbas, 1, 2, 3, 72, 73.
Rocha (Feodum de la), 4.
— (Gombaudus de), 33.
— (Guillelmus de la), miles, 21, 31, 32, 33, 34.
Roianum, 39, 65.
Roiani castellanus, 38.
— dominus, 38.
— (Ecclesia S. Nicolai), 29, 35, 50.
— (Cimeterium S. Petri), 48.
— (Villa S. Petri), 70.
— (Prior S. Petri), 46, 49, 70.
— sacerdos, 54.
Roillon (P.), canonicus Sanctonensis, 47, 62.
Rollandus (Benedictus), 1.
— filius Ostencii Rigaus, 22.
— (Petrus), 22, 33.
Rufinac (B. de), 55.
Rufus (Petrus), abbas Vallensis, 59

S

S. monachus Vallensis, 30.
— S. Augustini prior, 35.
— Porcherius, 14.
— prior Vallensis, 30.
Sablolio (Robertus de), 44, 45, 55, 65.
Sablunceau (Religiosi de) 29.
Salenteria (Salinæ de), 69.
Salionium, 31.
Salionio (Monachi de), 10.
Salionio (Prior de), 10, 47, 62.
— (Sacerdos de), 22.
Salis, Saliz (Silva de), 44, 65.
Sancta, Sanctæ.
Sanctæ Crucis cardinalis, 64.
— S. Mariæ in Cosmedyn cardinalis, 64.
Sanctus, Sancti, Sancto.
— S. Augustini juxta Barbarellum ca-

pellanus, 29; — cimeterium, 27; — portus, 27; — prior et prioratus, 15, 16, 17, 22, 25, 27, 28, 35, 39, 40, 48, 49, 64, 72.
Sanctus, S. Augustini Lemovicensis abbas, 62.
— S. Eparchii abbas, 14.
— S. Eparchii (Vallensis) parochia, 14, 22, 31, 32, 34, 56, 64; — prior, 34, 72.
— S. Eparchio (P. de), 35.
— S. Eustachii cardinalis, 64.
— S. Georgii de Didonia capellanus, 49.
— S. Germani ecclesiola deserta, 12; — de Langoyran prior, 72.
— S. Johannis Angeriacensis abbas, 53.
— S. S. Joannis et Pauli cardinalis, 64.
— S. Martini de Arcis ecclesia, 19, 42, 52, 56, 64; — prior, 70.
— S. Martini de Bois ecclesia, 64.
— S. Martini de Langoira ecclesia, 64.
— S. Martini abbas, 62.
— S. Martini Turonensis canonicus, 51.
— S. Michaelis de Heremo capellanus, 16.
— S. Nicolai de Roiano prior, 29, 35, 50.
— S. Palladii de Longa Faisola, 24, 26.
— S. Palladii Vallensis ecclesia, 64; — prior, 18, 21, 29, 34, 35, 42, 61, 72.
— S. Petri ad Vincula cardinalis, 64.
— S. Petri de Graia ecclesia, 11, 64.
— S. Petri de Roiano cimeterium, 48; — prior, 46, 49, 50; — vicus, 4, 70.
— S. Petri de Sullico ecclesia, 51, 57.
Sanctus, S. Petri de Tinto, 56.
— S. Romanus de Benas, 29.
— S. Saturnini (Vallensis) ecclesia, 41, 56, 58, 64; — prior, 66.
— S. Stephani de Bachac abbas, 53.
— S. Stephani de Mauritania prior, 36, 59; — consistorium, 59.
— S. Sulpicii (Vallensis) parochia et ecclesia, 10, 43, 50, 61, 64; — capellani et subcapellani, 23, 43; — prior, 39, 66, 72.
— S. Sulpicio (Raimundus de) monachus, 29, 35, 41; — miles, 43, 45, 60, 61.
— S. Sulpicii de Banella ecclesia, 56.
— S. Sulpicii de Mandulfo ecclesia, 9, 56.
Sanctonense claustrum, 47.
Sanctonenses archidiaconi, 8, 32, 53, 56; — canonici, 47, 62; — domini, 56; — episcopi, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 18, 21, 23, 29, 34, 35, 53, 55, 56, 57, 61, 71.
Sanctonensis (P.), 35; — archipresbyter, 51; — synodus, 8, 53, 56, 61.
Sauvatra (Arnaudus), 35, 39.
— (Bernardi), 41.
Savaricus (Petrus), 21, 30, 34, 40.
Saxon, monachus, 11.
Seguinus, abbas Engolismensis, 53.
— abbas Vallensis, 13, 18, 29, 57.
Semussac (Capellanus et ecclesia de), 60; — (P. Gunbaudi de), 60.
Senescallus (Petrus), 1, 43.
Senioretus (Guillelmus), 14, 51.
Senovilla (Arnaudus de), 33; v. *Sonnavilla*.
Silvæ Majoris monachi, 29, 50.
Sirigniaco (Alodium de), 58.
Sonnavilla (Arnaudus de), 37.
Sounerii (Arnaudus), 1.
Spada (Girbertus), 18.
Stephanus, 34.

Stephanus, abbas Vallensis, 5, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 61, 62, 65, 69.
— Gervasii, clericus, 48.
— monachus, 34.
— monachus Silvæ Majoris, 50.
Stephanus, prior S. Eparchii, 34.
Sulbisia (Petrus de), archidiaconus Sanctonensis, 56; — episcopus Sanctonensis, 14.
Sullico (Ecclesia S. Petri de), 51, 57.

T

Taion? (Uterius dau), 33, 34.
Taizaco (Dominus de), 35.
Talamundo, Talamone, Talomonte (Dominus de), 29; — (Guibbertus de), 56, 63; — (Ramnulfus de), 52.
Talamonensis abbas, 10.
Talniaco, Tauniaco (Domini de), 38, 39; — (Hugo de), dominus Didoniæ, 39, 62.
Taun? (Iterius de), 22.
Taupiniac (Alardus de), miles, 68.
Teisendier (Geraldus), 35.
Theobaldus, abbas Malliacensis, 28.
Tinto (Ecclesia S. Petri de), 56; — (Mainardus de), 59.
Tirac (Willelmus dau), 34; v. *Autirac*, *Outirac*.
Tiurat (Mons), 7.
Torn (P. deu), 31.
Trena (Petrus de), 6.
Turonensis archidiaconus, 51; — archiepiscopus, 51, 57.

U

Ugo, Hugo, S. Eparchii abbas, 10.
— frater Benedicti de Mauritania, 14.
— cardinalis, 64.
— Feleti, episcopus Sanctonensis, 55.
— A. Gammonis successor, 54.
— de Lesiniaco, 53.
— de Monte Sampsonis, 40.
— dominus Talniaci, Didoniæ et Roiani, 38, 39, 62.
Ugo, Vigerii, miles, 36.
Ulricus (Geraldus), 17
Uncinada, silva, 56.
Urricus Macerarius, 54; v. *Ulricus*.
Urso Gilicius, 27.
— (Guibbertus), 7, 54.
Ursus, monachus, 18.
— sacerdos, 9.

V

Vachat (Benedictus et Petrus), 1.
Vaitost (Petrus), 57.
Vallibus, Vaus (Abbates de), 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47,

48, 49, 50, 51, 56, 57, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 70, 71, 72; — (Abbatia de), 1, 7, 56; — (Bernardus de), 35; — (Capellanus de), 23, 41, 48, 69.

Vallibus, Vaus (Capitulum de), 40; — (Cimeterium de), 13, 33, 35, 70; — (Claustrum de), 44; — (Homines de), 1, 29; — (Monachi de), 40, 41, 48; — (Petrus Bovis de), 40; — (Priores de), 16, 21, 23, 27, 48, 69; — (Vicaria de), 23, 35; — (Vicus villa, burgus de), 1, 3, 5, 16, 19, 47, 64, 70, 72.

Verulæ, 64.

Vicarius, Vigerius (Hugo), 36.
— (Johannes), 29.
— (P.), 36.

Vilan (Johannes), 35.

Vilars (Johannes de), 22.

Villanat (Helias), 1.

Virillei, Viritlei (Molendinum de), 51, 57.

Vitalis, Vidau Arista, 28.
— (Arnaldus), 1.
— (Guillelmus), 1.
— de Didonia (Helies), 40, 50.

Vivens (Gumbaudus), miles, 39.

Vivrault (Johannes), 34.

Vivianus (Willelmus), 6, 34, 54.

W

Willelmus, Guillelmus Aichardus, 18.
— Alart, 1.
— Aleardus, 20; — capellanus episcopi Sanctonensis, 29.
— Andronis, miles, 39, 41.
— [VIII] Senior, dux Aquitanorum, 6, 8, 12, 19.
— d'Arces, 1; — prior d'Arces, 42.
— de Bellomonte, 31, 37.
— Bernardus, 56.
— Bono, miles, 14, 29, 35.
— Bonus, capellanus de Vallibus, 48.
— Bruni d'Agonai, miles, 39.
— Buferna, 57.
— cardinalis, 64.
— Collibaudus, capellanus S. Michaelis, 16.
— Constantini, capellanus S. Augustini, 29.
— de Corleis, miles, 20, 52, 68.
— de Cornoam, 38.
— de Craventio, valetus, 44.
— Engolismensis episcopus, 53.

Willelmus de Faiola, 34, 37.
— Fel, 16, 33.
— Fou, 21, 30, 31, 33, 34.
— Fulcherii frater, 70.
— Funel, Funeu, Funellus, abbas Vallensis, 21, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 41.
— Galterii, 69.
— Gaufridi Heliæ, filius, 35.
— Germundi, 8.
— Giraudi, miles, 44.
— Girmunt, 1.
— Grans de Chastelars, 49.
— Guibberti, presbyter, 40.
— Gumbaudus, miles, 6.
— Helias, valetus, 42.
— Hubbaudi, 14.
— de Ispania, 37.
— Litgerii, archipresbyter Sanctonensis, 51.
— Maigna, 57.
— Mainardi, 6, 52, 54.
— de Mauritania, 8.

Willelmus Mechardi, 8, 28.
— Michaelis, 1.
— de Monte Andronis, 16, 23, 29, 35.
— de Monte Guidonis, 35.
— de Monte Saurello, 51, 57.
— frater Guillelmi de Monte Saurello, 51.
— prior de Morniaco, 46.
— Mota, monachus, 52.
— Nepos, monachus, 16, 23.
— prior S. Nicolai de Roiano, 50.
— Orson, 39.
— Ostentii, 14.
— Peletanus, 17.
— Peloila, 39.
— Petri, 55.
— Petri Bernardi, 7.
— Petri de Espernia et ejus filius, 42.
— Petri, frater Guibberti de Didonia, 33, 35.
— Petrus, monachus Malliacensis, 57.
— Petrus, abbas Vallensis, 64.
— de Pictavia, 35.
— [VIII], Pictaviensis comes, 14; — [IX], 54.
Willelmus Pictaviensis, prior de Vallibus,
— 69. præpositus, 59.
— Quiscardi, 28.
— (R.), viger de Mauritania, 32.
— de Rabaina, 32, 37.
— Rainaldus, de Puteo, 11.
— Richardi, 51.
— Rigsendis, 58.
— de Roca, clericus, 21, 22, 33, 34; — sacerdos, 31.
— prior de Roiano, 70.
— Sanctonensis cantor, 47.
— S. Augustini, 29.
— Senioretus, 14, 51.
— Talamonensis abbas, 10.
— dau Tirac, nepos Arnaudi Gimonis, 34.
— Vallensis abbas, 21, 29, 30, 31, 32, 33, 37, 41, 68.
— Vallensis monachus, 28.
— Vitalis, 1.
— Vivianus, miles, 6, 34, 54.
— W. de Monte Saurello filius, 57.

X

Xancton...; v. *Sancton*...

Y

Yva, uxor Benedicti de Mauritania, 31, 36.

II

INDEX

ANALYTICUS ET CHRONOLOGICUS

Numerus chartam indicat.

MARTINUS, ABBAS. CIRCA 1075.

Anni. | Cartæ.

1075. — Fundationem abbatiæ Sancti Stephani Vallensis jam a Goderamno episcopo probatam Boso episcopus in Synodo Sanctonensi confirmat. 53 et 56, § 1

Circa 1075. — Ecclesiam Sancti Sulpicii de Mandulfo legitime concessam fuisse Urso sacerdoti comperit Boso episcopus. 9

1075-1083. — Robbertus Berengerii et P. Boso, fratres, abbati Martino donant ecclesiam Sancti Augustini. 15

— Ecclesiam Sancti Petri Graiani, quam antea dederant Martino abbati Ostencius Arnaudus, miles, ac Centullo de Bois, denuo concedit Arnaldus Graiani. 11

Post 1075. — Joannes Brunel et uxor ejus Emma dant monasterio Vallensi terram ad Longam Faisolam, in alodio Salgo. 24

— Helias de Didonia, Avicia uxor ejus et filii concedunt Sancto Stephano quidquid juris habent in ecclesia et villa Vallium. 54

— Bernardus, monachus Sancti Stephani Vallensis, manens in obedientia Sancti Augustini, emit Vineam Veterem. 25

Post 1075. — Bernardus, monachus, emit ab Aleardo de Calziaco terram ad Longam Faisolam.— Accipit etiam terram ad Olmel nuncupatam, mercedem ab eodem Aleardo, cujus filium litteras docuerat. 26

— Bernardus, monachus, accipit ab Emma et liberis ejus terram in circuitu ecclesiæ Sancti Augustini, juxta portum. — Emit etiam, annuentibus, Martino abbate et Bono priore, ab Helia principe Didoniæ terram prope Fontem Aimerici. — Accipit insuper ab Aurielde muliere terram in

cœmeterio et ante cœmeterium Sancti Augustini, remunerationem pro Arnaldi, ejusdem mulieris filii, institutione. 27

BONUS, ABBAS. ANTE 1083 — CIRCA 1098.

Ante 1083. — Bonus, abbas Vallensis postea factus, annuentibus episcopis Goderanno et Bosone, ecclesiam Sancti Palladii de Bren a Girberto Spada, Petro Rancone et Fulcone Cementario acquirit (1). 18, § 1.

Circa 1083. — Boso, Sanctonensis episcopus, confirmat donum ecclesiæ Sancti Sulpicii de Mandulfo, ab Aleardo Ramnulfo et filiis ejus factum Sancto Stephano Vallensi. 56, § 3

1083-1091. — Arnaldus Gammo, abbatiæ conditor, abbati Bono concedit ecclesiam Sancti Martini de Arcis. 19

1088-1098. — Radulfus II, Turonensis archiepiscopus, confirmare recusans donum ecclesiæ Sancti Petri de Sullico et molendini de Virillei, aliaque munera Sancto Stephano Vallensi tributa, tandem, suadente Amato sanctæ Sedis legato, Bono abbati concedit. 51

1096. — Ramnulfus, Sanctonensis episcopus, munera olim Sancto Stephano tributa, nominatim recensita, confirmat. 56, § 2

Circa 1098. — Rainaudus de Mauritania, annuente Guibberto de Talamone, concedit abbati Bono et Sancto Stephano, quam habet partem in decima Sancti Martini de Arcis. 63

REGINALDUS, ABBAS. CIRCA 1098—1117.

1098-1104. — Reginaldus abbas accipit a Goscelino de Cauziaco jus piscandi in ejus feodo, apud Sanctum Augustinum. 17

1098-1117. — Willelmus Aichardus abbati Reginaldo dimittit, post altercationem magnam, ecclesiam Sancti Palladii de Bren. 18, § 1

1098. — Helias de Didonia et Willelmus ejus vicarius, rogante Reginaldo abbate, immunitatem Podii Rebellis concedunt. 6

— Petrus Bernardi et filius, ac nepos ejus, aliusque vir, terram quamdam sub montem Tiurat et dimidium stagni de Pedatio abbatiæ concedunt. 7

1104. — Bernardus Descoza abbati Rainaldo ecclesiolam quamdam Sancti Germani desertam concedit, annuente Amato Burdegalensi archiepiscopo. 12

(1) In originali, anno 1070 hæc carta adscribitur.

1107-1110. — Benedictus de Mauritania et filii ejus, Gaufridus et Benedictus, transmittunt ad ecclesiam Vallensem quidquid in ecclesia Sancti Eparchii possidebant. 14

PETRUS I COGNOMINE SAURE SEU SANCTI SALVATORIS, ABBAS. CIRCA 1117—1130.

1117. — Gerardus, Engolismensis episcopus, et Sedis Apostolicæ legatus, rata habet concordata inter abbatem Sancti Martialis Lemovicensis et monachos Salionii, ex una parte, et abbatem ac conventum de Vallibus, ex altera, super ecclesia Sancti Sulpicii. 10

1117-1130. — Arnaudus Gammo resipiscens, ad damna abbatiæ illata resarcienda, concedit Petro Sancti Salvatoris abbati Vallensi paludem ecclesiæ subjacentem. 8

Circa 1130. — Benedictus Girardi feodum præpositale, et quidquid juris habebat in decima Sancti Augustini, Petro abbati dimittit. 28

SEGUINUS, ABBAS. CIRCA 1135—1166.

1141-1151. — Bernardus, Sanctonensis episcopus, Benedictum de Mauritania, qui Cœmeterium, domos et res monachorum Vallensium armis invaserat, ad pacem cum abbate adducit. 13

1151. — Bernardus, Sanctonensis episcopus, notum fieri vult ecclesiam Sancti Stephani Vallensis, quam Willelmus de Monte Andronis, dominus castri Didoniæ, super quibusdam, ea renitente, infestabat, ab omni exactione illius et successorum suorum immunem esse. 29

Circa 1150. — Seguinus abbas et Helias Gumbaudus ad pacem accedunt super parte quadam decimæ Sancti Palladii, quam Helias, cognatus Benedicti Galabru, Petro Saure abbati dederat. 18, § 2

Circa 1151-1166. — Gaudinus, abbas Malliacensis, ad pacem cum Seguino, abbate Vallensi, accedens, dimittit Sancto Stephano dominium abbatiæ de Sullico, et promittit xx solidos annuatim solvendos. 57

PETRUS II WILLELMUS, ABBAS. CIRCA 1167—1170.

1167-1170. — Ramnulfus Gumbaudus, suadentibus Willelmo de Monte Andronis et Fulcone, fratribus, dimittit abbati Petro Willelmo, quam repetebat injuste, particulam decimæ Sancti Augustini. 16

— Petrus Willelmi, abbas, acquirit a Gardrado et Gaufredo Heliæ, fratribus, tertiam partem vicariæ Vallium. 23

1170, VII kalendas Julii *(25 Junii)*. — Alexander papa III confirmat dona et privilegia monasterio Vallensi tributa. 64
Post 1170. — Ramnulfus Talamoniensis vendit ecclesiæ Vallensi sextam partem decimæ annonæ de Arcis. 52

GUMBAUDUS, ABBAS. 1174.

1174. — Iterius de Taun Gumbaudo abbati Vallensi concedit quidquid juris habebat in cultura Sancti Eparchi, annuente Arnaudo Gammone 22

PETRUS III RUFUS, ABBAS. 1174—1176.

1174. — Arnaudus Gamo, coram Ademaro, Sanctonensi episcopo, in manu Petri abbatis, et super altare Sancti Stephani, dimittit immunitates quibus ecclesiam Vallensem injuste frustrabat. 71
1174-1176. — Lis, super diversis juribus, inter Petrum abbatem et Petrum Gau componitur. 20
1176. — Arnaudus Gemonis dona fratris sui Petri Gemonis confirmat et multis prædiis et juribus auget, inter quæ alodium de Siriniaco concedit 58
— Idibus Augusti (*13 Augusti*). — Benedictus Mauritaniæ, in Sancti Stephani Mauritaniensis consistorio, possessiones et jura monasterii Vallensis agnoscit et confirmat. 59 et 67

AR... (ARNAUDUS?) DE VALLIBUS, ABBAS. 1176—1198.

1176-1198. — Arnaudus Gemo, paci consulens, dimittit abbati Vallensi paludem quæ est juxta villam, et jus quod repetebat in quosdam Cœmeterii Vallensis incolas. 70
Ante 1198. — G..., cognomine Abbas, agnoscit se, ut pote præpositum decimæ de Arcis, esse hominem abbatis Vallensis, eique debere semel in anno procurationem, cujus onera recenset. 66

WILLELMUS I FUNEL ABBAS. 1198 POST 1221.

1198. — Arnaudus Gemo, miles Vallensis, ad compensanda damna quæ Sancti Stephani ecclesiæ intulerat, ad eamdem ecclesiam illuminandam, concedit locum dictum Lo Defens, et jura in duabus domibus, censusque diversos. 21

1198-1213. — G... de Didonia concedit Willelmo Funeu abbati locum, terram et nemus quæ vulgo Lo Defens nuncupantur. 30

— Willelmus de Rabaina et uxor ejus Blancha Willelmo Funeu concedunt locum dictum Lo Defens et alias terras. 32

1198-1221. — Benedictus de Mauritania et R. Jordanus, atque Yva Benedicti uxor, concedunt abbati Willelmo Funeu Lo Defens, cum aliis juribus. 31

1201. — Arnaudus de Senovilla, uxor ejus Aenors, eorumque liberi, Sancto Stephano et abbati Willelmo Funeu concedunt locum dictum Lo Defens et alias terras. 33

— G... de Mauritania et filii ejus concedunt Sancto Stephano et abbati Willelmo Funeu locum dictum Lo Defens, aliasque terras. 34

1201-1213. — Helias Artaut, lite composita, Willelmo abbati dimittit jus lignationis in silva de Corles, ad furnum calefaciendum. 68

1212. — Helias, dominus Didoniæ, visis litteris Bernardi episcopi Sanctonensis, anno 1151 scriptis, agnoscit se non habere jus vigeriæ in hominibus monasterii Vallensis. 29

1213. — Petrus de Didonia, dominus de Taizaco et de Rios, dimittit in manu Henrici Sanctonensis episcopi, abbati Vallensi quidquid juris habebat in vicaria Vallium, ad compensanda damna, quæ pater suus Girbertus de Didonia cœnobio intulerat, armis occupans Cœmeterium; unde Bernardus episcopus eum excommunicaverat. 35

1218. — Willelmus de Rabaina et filius ejus Mainardus d'Autirac, lite remota, Sancto Stephano et abbati Willelmo Funeu lapidicinam de Ratipeu dimittunt. 37

1221, XI kalendas Maii (*21 Aprilis*). — Petrus Bruni, miles, convincitur a Willelmo Funeu abbate, nihil juris habere in levagio vini, in ditione Vallium. 41

1224. — Benedictus, dominus Mauritaniæ et Cosnaci, donat monasterio Vallensi lapidicinam dictam de Ratipeu. 36

STEPHANUS, ABBAS. 1227—1237.

1227. — Stephanus abbas componit cum Helia priore Sancti Petri Roiani super decima riberiæ Piang. 46

1231, (*31 Augusti*). — Willelmus Petri de Espernia, inita concordia, dimittit Sancto Stephano et abbati jura quæ a priore Sancti Palladii repetebat. 42

1232, Sabbato ante festum s. Andreæ, (*27 Novembris*). — Abbates Lemovicenses Vallense monasterium ab interdicto, ob culpam Hugonis de Talniaco, absolvunt. 62

— Aleaidim Gautere et filios ejus debere monasterio quinquaginta sepias tabularias arbitrorum sententia definitur. 69

1232, n. s. 1233, II feria ante festum s. Hilarii, (*9 Januarii*). — Judices delegati a Lemovicensibus abbatibus, auctoritate apostolica, agnoscunt abbatiam ac villam Vallium non subjacere interdicto ob culpam domini Didoniæ decreto. 47

1233, III feria post Nativitatem Domini, (*27 Decembris*). — Petrus de Latacha, miles, concedit Sancto Stephano et abbati Vallensi quidquid terragii habebat in parochia Sancti Augustini, sub annuo censu. 40

1234, III feria ante Pascha, (*18 Aprilis*).— Raimundus de Sancto Sulpicio legat Stephano abbati jus suum in Sancti Sulpicii decima. 43

— IV feria in Synodo paschali, (*26 Aprilis?*) — Petrus, episcopus Sanctonensis, in synodo paschali, rogante Raïmundo de Sancto Sulpicio, milite, confirmat donum decimæ Sancti Sulpicii abbati Stephano ab ipso concessum. 61

— Feria II post octabas Paschæ, (*2 Maii*). — Hugo de Talniaco, dominus Talniaci et Didoniæ, donat usum silvæ de Corles, ad opus prioratus Sancti Palladii juxta Barbarellum. 39

1234, mense Maio. — Willelmus de Cravenz agnoscit jus Stephani abbatis in silva de Saliz et in alia silva, quæ dicitur Baton, et præterea jus suum proprium Sancto Stephano dimittit. 44

1234, n. s. 1235, II feria post dominicam qua cantatur : Exurge, quare, (*26 Januarii*). — Willelmus Grans de Chastelars, ad pacem accedens cum abbate Vallensi, dimittit jus suum quodcumque in parochia Sancti Augustini. 49

— XII kalendas Martii, (*18 Februarii*). — Robertus de Sablolio, dominus Morniaci, ratam habet donationem parochiæ Sancti Sulpicii abbati Vallensi factam a Raimundo de Sancto Sulpicio in ultima ægritudine posito. 45

1235, Feria IV post Pascha, (*4 Aprilis*). — Mainardus Pajenot et filii Mariæ Bordetæ, raptores decimæ Sancti Sulpicii, excommunicati, donum Raimundi de Sancto Sulpicio agnoscentes, restituunt. 60

— Stephanus abbas accipit a Maria Bordeta et filiis ejus decimam vindemiæ in parochia Sancti Sulpicii. 50

— VI Feria ante festum b. Joannis Baptistæ, (*22 Junii*). — Helias Benedicti et Achelinus, fratres, vendunt abbati Vallensi quæcumque patrimonialiter possident in parochia Sancti Augustini. 48

1236, Feria III ante Ascensionem, (*6 Maii*). — Hugo, dominus Talniaci, Didoniæ et Roiani, mandat castellano suo Roiani, ut pinetis cœnobii Vallensis parcatur. 38

1236, n. s. 1237, In festo s. Colasticæ, (*sic*). (*10 Februarii?*) — Robertus de Sablolio, dominus Morniaci, Stephano abbati concedit jus lignationis in silva de Saliz. 65

1237. — Mainardus de Autirac, et Blancha mater ejus, largitiones fondatorum abbatiæ confirmant. 5

FULCALDUS, ABBAS?

1250-1256. — Arnaudus Gamo, post diuturnas controversias, tandem restituit Sancto Stephano integram paludem et alia quæ ipse et antecessores sui repetebant. 55

ROBERTUS, ABBAS. 1263—1270.

1263, die Jovis post festum b. Severini, (*6 Novembris*). — Petrus, archipresbyter Arverti, controversiam super quibusdam operis hominum et jumentorum, inter incolas Vallium et monachos exortam, componit. 1

1267, die Mercurii ante Pentecosten, (*8 Junii*). — Mainardus de Outirac, valetus, munera a prædecessoribus suis abbatiæ Vallensi collata confirmat. 2

1267, n. s. 1268, mense Februario. — Petrus de Ferreria, ejusque liberi, Petrus Gumbaudus ac Helias, ex progenie fundatorum abbatiæ, munera a prædecessoribus suis concessa approbant, cœnobiumque sub tutela et advocatione suscipiunt. 3

1269, sabbato post Pascha, (*30 Martii*). — Robertus Guichardi, de Didonia, fatetur censum deberi a se Vallensi cœnobio, ratione quorumdam prædiorum in parochia Sancti Petri Roiani. 4

1270, mense Martio. — Robertus, abbas, causam duorum reorum adjudicat, quorum unum immunem a crimine dimittit. 73

Circa 1270. — Redditus a prioribus ditionis abbatiæ solvendi recensentur. 72

CHARTES

DU

PRIEURÉ CONVENTUEL

DE

NOTRE-DAME DE LA GARDE

EN ARVERT

DIOCÈSE DE SAINTES, ORDRE DE GRANMONT

INTRODUCTION

CHARTES DU PRIEURÉ CONVENTUEL

DE

NOTRE-DAME DE LA GARDE, EN ARVERT,

DIOCÈSE DE SAINTES, ORDRE DE GRANMONT.

—

INTRODUCTION

Ce qui caractérise les grandes et nombreuses réformes de l'ordre monastique au XIe et au XIIe siècle, c'est l'attrait pour la vie érémitique. Sur les pas ou avec la mission des saints réformateurs, des hommes de toutes les conditions s'enfoncent dans les déserts ou dans les profondeurs de nos forêts. C'est ainsi que le bienheureux Robert d'Arbrissel envoyait de ses disciples à la recherche de nouvelles solitudes. L'un d'eux, qui malheureusement devint apostat, habita le premier, aux environs de Saintes, le lieu appelé Fontdouce, où bientôt s'éleva une florissante abbaye. Le même attrait avait conduit à Granmont saint Étienne de Muret et lui amenait de nombreux disciples (1). En peu d'années l'ordre de Granmont devint célèbre. Le pape Urbain III l'approuva en 1188.

L'année suivante, la canonisation de son saint fondateur ajoutait encore à sa célébrité. L'évêque de Saintes, Hélie I, avait été invité à faire l'exhumation solennelle des reliques du nouveau saint en présence de l'archevêque de Bourges. Ces circonstances, jointes à la réputation des vertus austères des ermites de Granmont, inspirèrent à Gombaud, seigneur de Mornac et à Audéarde ou Aldegarde, son épouse, la pensée d'établir dans leur voisinage une communauté de ces pieux anachorètes.

La presqu'île d'Arvert était alors couverte en grande partie par la forêt de

(1) Saint Étienne, appelé de Thiers, du lieu de sa naissance, et de Muret, de celui de sa mort, naquit en 1046 et mourut le 8 février 1124.

Salis. A l'extrémité de cette forêt, au pied des dunes de la Tremblade, près d'un canal qui communique du marais de Barbareau (le Monnard) à la Seudre, est un lieu nommé la Garde, solitude profonde, dont l'aspect actuel fait supposer ce qu'elle devait être au XIIe siècle. Cette position convenait parfaitement au genre de vie des moines de Granmont. On les appela les Frères de Salis, du nom de la forêt. Leur oratoire s'y éleva sous le vocable de Notre-Dame. Peu après une rente, sur une maison sise à Ribérou, fut affectée à l'entretien d'une torche de cire qui brûlait continuellement devant l'image de la Vierge. La communauté naissante était composée de cinq membres dont les noms figurent dans les premières chartes. Le supérieur prenait le titre de correcteur, tant que le général de l'ordre ne porta que celui de prieur (1).

Guillaume I, sixième prieur de Granmont, ne tarda pas à venir visiter le nouveau monastère. Il y arriva avec plusieurs religieux de son ordre, en compagnie de l'évêque de Saintes et du seigneur de Mornac. Ce seigneur était Geoffroi Martel, de la maison d'Angoulême, fils de Vulgrain dit Guillaume Martel et de Amable de Lusignan. Vulgrain était à la croisade en 1180. A son retour le comte d'Angoulême lui donna les terres de Matha et de Mornac. Il venait de mourir (1195). Son fils, lié d'amitié avec le prieur de Granmont, se plut, à l'occasion de sa visite à la Garde, à confirmer toutes les donations de son père et des fondateurs du monastère. Les chartes de cette confirmation furent scellées par l'évêque de Saintes, le sire de Mornac et le prieur Guillaume.

L'année suivante (1196), Geoffroi Martel obtint de Faucon, abbé de Saint-Ruf de Valence, en faveur des religieux de la Garde, l'abandon d'une saline et d'un marais que possédaient les chanoines de Saint-Nicolas de Mornac, près de l'embouchure de la Seudre, entre l'étier ou canal de Putet et la chaussée du moulin de Disail. La charte de concession en fut remise au prieur de Granmont en personne, dans le chapitre général tenu à Valence cette même année. L'évêque de Saintes, Henri I, confirma la donation, à la demande de l'abbé de Saint-Ruf et de Geoffroi Martel.

Jusque là nos cénobites avaient joui paisiblement des largesses de leurs bienfaiteurs, quand éclata un différend entre eux et le chapitre de la Petite-Couronne, en Arvert, dépendant de la célèbre abbaye de la Couronne, près d'Angoulême. Les chanoines, appuyés dans leurs prétentions par Othon, comte de Poitiers, avaient transféré leur moulin de Disail sur un emplacement plus commode, mais au préjudice des moines de Granmont. De là des procédures, qui ne furent assoupies que pour un temps. Les pauvres moines avaient été contraints d'accepter une transaction dont le peu d'équité fut constaté par Pierre Bertin, ancien sé-

(1) Ce ne fut qu'en 1318 qu'il reçut du pape le titre d'abbé et en prit les insignes.

néchal de Poitou et de Gascogne, et Geoffroi de Celle, son successeur. C'était en 1200. Malgré plusieurs tentatives d'accommodement, l'affaire demeurait pendante.

Les solitaires de la Garde eurent recours au Saint-Siége qu'occupait alors l'illustre Innocent III. Bien qu'il ne fût question que d'un moulin, le Souverain-Pontife jugea la cause digne de sa sollicitude. C'était celle de l'opprimé, et de plus, il s'agissait de réconcilier entre eux des membres de la grande famille monastique. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris de voir le cardinal Octavien, évêque d'Ostie et Velletri, cousin et confident d'Innocent III, et son légat en France, ne pas dédaigner de s'occuper de l'affaire du moulin de Disail, sanctionner la sentence rendue à Granmont en faveur des moines de la Garde par Jean I de Vérac, évêque de Limoges, en présence de l'archevêque de Bourges et autres dignitaires de l'Église.

Les mêmes motifs déterminèrent Hélie I de Malemort, archevêque de Bordeaux, à se rendre à la Couronne, sur la demande de l'abbé de ce monastère et du prieur de Granmont. Il s'agissait de confirmer l'accommodement projeté. L'affaire se termina heureusement par le baiser de paix que se donnèrent les deux parties, en plein chapitre, devant le métropolitain, les abbés de Masdion et de la Tenaille, le doyen de Limoges, l'archiprêtre de Brives, le jour de Saint-André (30 novembre) 1200. Acte en fut dressé sous les sceaux de l'archevêque, de l'abbé et du chapitre de la Couronne.

Pour éviter le retour de ces fâcheuses contestations, le 15 novembre 1207, un nouveau règlement concernant cette affaire fut adopté de part et d'autre. Il fut l'œuvre de Guillaume, nouvel archevêque de Bordeaux, successeur d'Hélie I, assisté de Henri, évêque de Saintes, de Guillaume, évêque d'Angoulême, de l'abbé de la Tenaille, de l'archiprêtre d'Arvert et de Geoffroi Martel.

En paix de ce côté-là, les Frères de la Garde se voient obligés, quelques années après, d'implorer l'intervention du pape contre un gentilhomme qui refusait d'acquitter les fondations pieuses de ses pères. Le Souverain-Pontife délègue, pour connaître de cette affaire, l'évêque d'Angoulême. Celui-ci nomme pour experts les prieurs de Cozes et de Saujon. Les experts ménagèrent entre les parties un accommodement daté d'un lieu appelé les Ormeaux, près d'Arvert, le 26 septembre 1213. Le prieur de Saujon y apposa son sceau, celui de Cozes, à défaut d'autre cachet, y mit l'empreinte de sa clé. Le tout est confirmé par jugement définitif de l'évêque d'Angoulême. Enfin le 25 août 1214, la sentence épiscopale est sanctionnée par le légat du pape, Robert de Courçon. Ce cardinal prêchait alors dans nos contrées, la croisade contre les Albigeois. Il avait pris lui-même la croix, et dans la charte que nous citons, il se qualifie *Servus Crucis Christi*, *tactus inspiratione divina*.

D'autres différends sont également terminés à l'amiable, grâce à la sollicitude des évêques de Saintes, grâce aussi au bon esprit des adversaires de nos religieux. De ce nombre furent, en 1219, le prieur de Sainte-Gemme; en 1246, Hilarie, abbesse de Saintes; en 1342, Robert de Matha. On voit ce dernier, tenant à Arvert ses assises, reconnaître et confirmer, avec beaucoup d'équité, les droits qu'il avait cru pouvoir contester aux ermites de la Garde sur un bois voisin. Leurs titres étaient en règle et portaient les sceaux des ancêtres de Robert.

L'affection pour ce couvent était héréditaire chez les seigneurs de Matha et de Mornac, depuis Geoffroi Martel. Quand ce seigneur perdit son fils aîné Guillaume, il le fit inhumer dans le chapitre de Notre-Dame de la Garde. Ce fut probablement à cette occasion que, du consentement de Philippe, son épouse, de Robert et de Fouques, ses fils, pour le salut de son âme, et des âmes de ses ancêtres et de ses descendants, il donna « en pure et perpétuelle aumône à Dieu, à Notre-Dame et aux Frères de Granmont », la Grande-Saline et autres terres. Il scella sa charte dans l'église, « devant l'autel », le 7 juin 1221.

Telles sont les seules particularités historiques contenues dans ce recueil de chartes. La vie des moines de la Garde est trop modeste et leur couvent trop obscur pour offrir à l'histoire aucun événement saillant. Leur temps est partagé entre la prière, les travaux agricoles, l'industrie des salines, des moulins à draps, d'une tuilerie (la *thublerie* de la Garde), et les secours aux naufragés, en reconnaissance desquels ils jouissent du privilége de recueillir toutes les épaves sur la côte d'Arvert.

Le nom de Notre-Dame de la Garde est resté jusqu'ici complètement inconnu des historiens. Si nous n'avions une charte de 1342 parmi celles que nous publions, nous pourrions croire que ce prieuré avait cessé d'exister dès avant 1326. Cette année-là le pape Jean XXII faisait lever un subside sur tous les bénéfices ecclésiastiques. Nous avons encore le compte de cette imposition pour la province de Bordeaux. La Garde ne figure point dans la liste des églises de l'archiprêtré d'Arvert. C'est un oubli facile à expliquer. Le receveur du pape n'est point venu en personne dans cette partie de la Saintonge. Il avait chargé d'opérer ses recouvrements, son compagnon, lequel paraît n'avoir pas déployé un zèle trop actif (1).

Si nous ouvrons le pouillé du diocèse de Saintes (2), dressé au xv[e] siècle, nous trouvons bien *Prioratus de Salis, 20 S. turonensium.* Dans la taxe im-

(1) Mss. Biblioth. nationale, n° 9,934. F° 56, r°.

(2) Ibid. S. Germ. lat., n° 580. F° 567, v°.

posée sur le diocèse de Xaintes en 1516 (1), figure encore dans « l'archiprêtré d'Arvert, le prieur de la Salle », taxé à 12 livres. Faut-il reconnaître là le prieuré de la Garde appelé aussi de Salis? Il est presque permis d'en douter.

Ce qu'il devint pendant les guerres de religion, on le suppose aisément. Lorsque Fénelon, en 1686, vint prêcher à la Tremblade, il restait à peine des ruines des églises catholiques, dans ce canton qu'il trouvait «plus dur que Marennes» (2). Si son neveu Léon de Beaumont, devenu évêque de Saintes en 1716, ne nous eût transmis des copies des chartes que nous publions ici, on ignorerait peut-être qu'il exista jadis un couvent de l'ordre de Granmont dans le pays d'Arvert.

C'est probablement à l'aide des mêmes chartes que les religieux de cet ordre sont rentrés en possession des biens qu'ils possédèrent dans ce canton jusqu'en 1790. Le terrier qu'ils en ont dressé est accompagné d'un plan. Il nous montre ici «une pièce de terre et sable..... renfermée de fossés de tous costés, vulgairement appelée les Plaines de la Garde, en pinèdres » ; là «les vestiges du prieuré», puis «le chemin qui conduit où estoit bastie l'église de la Garde. »

Ce document, conservé aux archives de la Charente-Inférieure (3), est intitulé : *Lieve des Rentes, cens, terrages et autres devoirs dus au prieuré Notre-Dame de la Garde, situé en la paroisse de la Tremblade, en l'Isle d'Arvert, en Saintonge, membre uni et annexé à l'abbaye, Chef d'ordre de Grandmont, lesquels d. devoirs ont été Reconnus et Terrier fait en la présente année mil sept cent cinquante, pardevant Me Jacques Delavaud, notaire royal, commissaire nommé pour la vérification dudit terrier. Laquelle Lieve a été remise au sr André Roy, fermier dudit Prieuré, pour luy servir de censif pendant sa ferme et y écrire sa recepte.* La recette y est, en effet, écrite depuis 1750 jusqu'en 1790. Par lettres-patentes du roi, l'ordre de Granmont fut supprimé en France en 1769. Une pension fut accordée à chacun de ses membres alors fort peu nombreux. L'un d'eux porta jusqu'à la révolution le titre de prieur de la Garde.

Chacune des chartes de ce monastère était écrite sur une feuille séparée : ce qui nous a permis de les classer dans l'ordre chronologique. Chaque copie se

(1) Mss. Biblioth. nationale. S. Germ. Français, nº 878, t. III. Fº 758, vº.

(2) Fénelon. *Lettre* au marquis de Seignelay.

(3) Mss. Archiv. de la Charente-Inférieure. 1 H. (5).

termine par cette formule : *Facta est collatio cum litteris originalibus superius inscriptis per me Petrum Boherii notarium publicum, teste signo meo manuali.* Signé : *P. Boherii,* avec paraphe.

Ce sont ces copies notariées qui ont été transcrites pour M. de Beaumont, et vérifiées par lui. La saine critique qu'il mettait dans tous ses travaux est une garantie de l'authenticité et de l'exactitude des textes que nous publions ici.

CHARTÆ
BEATÆ MARIÆ DE GARDA
IN ARVERTO

I.

(1195.)

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quod ego Gaufredus Marteus reddidi et concessi fratribus Grandimontis commorantibus in domo Sanctæ Mariæ de la Garda donum quod domina Audeardis et vir ejus, pater Gombaudi de Morniaco, jam dictis fratribus fecerant et concesserant, cum eos adduxissent in foresta; terram videlicet universam cum brandario, que est inter domum eorumdem fratrum et domum de Corona : que terra clauditur a via veteri que tendit ad pratum de Malpertus, quod ego et pater meus eis in helemosinam dederamus et concesseramus libere in perpetuum possidendum, et sicut clauditur ex altera parte a monte quem Regam vocamus, quem eis concessimus pariter et augmentavimus, usque ad eorumdem clausuram. Hanc donationem feci et concessi apud Morniacum, in domo mea, pro salute animæ meæ et patris mei, et omni progenie tam preterita quam futura, vidente et audiente et concedente Gombaudo de Morniaco, ut domus supradicta libere habeat et possideat in perpetuum, absque cujuslibet calumnia et diminutione. Hujus rei testes sunt P. de Marcilac et Guido de Laornac, presbiteri, Helias de Soldo, clericus, Guillelmus de Soldo, Matheus de Alodio, Guillelmus de Verdes, Arnaudus deu Pont, fratres Grandimontenses; Brizo de Foet, forestarius, qui quidquid juris habebat in hac donatione, totum dedit pariter et concessit cum sua uxore, J. cancellarius meus, Helias Gaucelini, Guillelmus Espalla, Alardus Xanctonii, P. la Porta, Arnulfus Beuvi, Recgervius, senescallus meus, et alii quam plures. Ut autem hoc ratum sit, et perpetuis temporibus inviolabiliter

perseveret, sigillo domini Guillelmi prioris Grandimontensis, et meo pariter feci munimine roborari. Anno ab Incarnatione domini millesimo centesimo octuagesimo decimo quinto, Philippo rege Francorum et Richardo rege Angliæ regnantibus.

II.

(1195.)

Quia facta hominum cito labuntur a memoria, ideo ego Gauffridus Marteus scripto commendavi quod feci pro salute animæ meæ et patris mei, et omni progenie mea, tam præterita quam futura, domui Grandimontensi, tempore G. ejusdem domus : unam videlicet salinam, que facta est in maresco ante domum que dicitur de la Garda : et quod necesse fuit ad predictam salinam, ut ipsa domus Grandimontensis libere habeat et pacifice possideat in perpetuum, absque cujuslibet gravamine et diminutione. Hanc autem donationem feci et concessi fratribus Grandimontensibus, qui in prefata domo de la Garda manebant, apud Morniacum, in curia mea, in manu scilicet domini Henrici Xanctonensis episcopi. Postea vero, ut ipsa donatio firma maneat et stabilior, ipse Gauffridus veniens super rem nominatam, indui et vestivi fratres de la Garda qui tunc temporis ibi aderant, hanc donationem. Cum fieret, affuerunt testes isti idonei : in primis fratres Grandimontenses, P. de Marsillac, P. de Soldo, clericus, Guillelmus de Soldo, Matheus de Alodio, Guillelmus de Vardes, et plures alii de ipso ordine; nec non affuerunt multi alii seculares, scilicet, Gumbaudus de Mornac, qui hoc quidem voluit et concessit, Gardras de Bria, Matheus Chareus, Brizo de Foet, Helias Gaucelini, Guillelmus Espalla, Alardus Xanctonensis, P. de la Porta, Guillelmus Audoini, Arnaudus Bauduz, Benedictus Eschirpens et multi alii. Ut autem hoc ratum sit, et perpetuis temporibus inviolabiliter perseveret, sigillo domini Xanctonensis episcopi et Guillelmi prioris Grandimontensis, et meo feci munimine roborari. Anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo octuagesimo decimo quinto, Philippo rege Francorum et R. rege Angliæ regnantibus.

III.

Venerabili domino et amico suo priori Grandimontensi, Gauffridus Marteus, fidelis et devotus amicus, salutem et seipsum. Volo ut sciatis et pro certo ha-

beatis fratribus Sanctæ Mariæ de la Garda me nullam calumniam super nemore suo fieri voluisse; sed volo et concedo, ut habeant illud, et quasi de proprio faciant ad necessitatem domus suæ. Testes sunt Gauffridus de Donzac, Briccius.

IV.

Ne rei gestæ veritas oblivioni tradatur, scripture testimonio duximus alligandum, quod ego Petrus, archipresbiter de Arverto, quidquid juris habebam in salinario Mainardi presbiteri, dedi Deo et fratribus Sanctæ Mariæ de la Garda. Testes sunt frater Petrus, sacerdos, Guillelmus deu Sol, procurator de la Garda, Isembardus, sacerdos. Ut autem major fides præsenti pagine adhibeatur, sigilli nostri munimine roboravimus.

V.

Gauffridus Martellus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem. Presentium insinuatione omnibus tam præsentibus quam futuris innotescat, quod Helias Gaucelini et Guillelmus de Lomada dederunt Deo et fratribus Sanctæ Mariæ de la Garda quidquid juris habebant in salinario Mainardi presbiteri. Ut autem hec donatio firma sit, sigilli nostri robore premunire fecimus. Testes sunt G. de Fonte sacerdos, Guillelmus deu Sol, A. de Ponte, Gaufridus de Donzac et filius ejus, G. et Brunetus et plures alii.

VI.

Ego Hugo de Letaniaco, presentis carte testimonis universis tam præsentibus quam futuris significo, quod ego investivi fratres de domo de Garda de pratis de Soloira, ubi assuevit jamdudum suum jus habere. Si vero aliquis adversus ipsos super dictis pratis questionem moverit, me, sicut jus dictabit, satisfacient diligenter. Factum istud cum fieret, affuerunt Harveus Grosboys, G. de Balanzac, P. de Bergolio, R. de Broa, P. Gaubertus et multi alii. Ut autem istud firmum et stabile habeatur in posterum, presens scriptum sigilli mei munimine feci roborari.

VII.

(1196—1216.)

Ego Falco, Dei gratia, abbas Beati Rufi, notum facimus tam presentibus quam futuris, quod cum prior et canonici ecclesiæ Beati Nicolai de Morniaco, quoddam salinarium et decimam marici quod est ab esterio de Putet usque ad calciatam molendini deu Disail possiderent, nos et ipsi, prior scilicet et canonici, non tantum predicta; sed etiam quidquid juris infra prenominatos habebant dedimus et concessimus ecclesiæ de Grandimonte et domui de la Garda, et ad preces domini Gaufridi Martelli omnino prædicta quiptavimus. Hujus rei testes sunt P. de Marcilac, G. de Solo, et Hudricus et Arnaldus de Goriac, canonici Beati Rufi, et prior de Morniac, Guillelmus archipresbiter Sancti Johannis et Guillelmus Gervasius, P. Audoenus, G. Martel de Doenzac, R. del Foet, Briso del Foet, P. Andros, R. Audran, J. de Chastel, Mainard de Soler, Gilamon, Audoi del Foet, G. Gauffridus et Gauffridus suus frater, R. Gaucelini et alii multi plures. Ad majorem autem hujus facti authoritatem, venerabili patri nostro Henrico Xanctonensi episcopo supplicavimus ut huic nostre cartule suum apponeret sigillum, ad hujus rei confirmationem.

VIII.

(1196.)

Ego Falco, Dei gratia, abbas Beati Rufi de Valencia, notum facio tam presentibus quam futuris, quod cum prior et canonici ecclesie nostre Beati Nicolai de Morniaco quoddam salinarium et decimam marici, quod est ab esterio de Putet usque ad calciatam molendini deu Disail, possiderent, ego et ipsi, prior videlicet et canonici, non tantum predicta, sed etiam quidquid juris habebant, libere et integre dedimus et concessimus, absque nostri vel nostrorum gravamine vel calumnia in posterum facienda priori et ecclesie Grandimontis, fratribus et domui de la Garda ejusdem ordinis, et ad preces domini Gaurfîidi Martelli, omnino predicta quittavimus absolute. Hujus rei testes sunt P. de Marcilac, Guillelmus deu Sol, fratres Grandimontenses, Hudricus et Arnardus de Goriac, canonici Beati Rufi, et Thomas, prior de Morniaco, G. archipresbiter Sancti,

Johannis, Guillelmus Gervasii, P. Audoeni, G. Martelli, G. de Donzac, R. del Foet, Brizo del Foet, P. Andro, R. Audran, J. de Castel, Mainart de Solert, Gilamon, Audoinus del Foet, G. Gaufridi, Gaufridus frater ejus. R. Gaucelini et alii plures. Ad perpetuandam autem hujus facti memoriam, et robur majoris autoritatis. . . . . venerabilis pater et dominus [Henricus Xanctone]nsis episcopus ad preces. . . . . posuit in testimonium et munimen, nostro sigillo eamdem cartulam nichilominus confirmante. Volumus autem et rogavimus, ut si qua forte calumnia prenominatis priori et fratribus Grandimontensibus a nobis vel a nostris, vel quibuslibet aliis quæstio in posterum moveretur, jam dictus dominus Xanctonensis episcopus patronus existeret et deffensor. Ut autem totius suspicionis et scrupuli abscinderetur materia, P. Cocus, presbiter, J. de Foet..... J. de Bordelas, fratres Grandimontenses, pro priore et conventu Grandimontensi, venientes ad nostrum capitulum generale, consensum totius nostri capituli concorditer et unanimiter ab omnibus. . . . . presentibus ibidem et hoc factum concedentibus absolute Raimundo Ros, priore, Durando, vestiario, Raimundo de Turre, cellarario, Stephano, sacrista, et universo conventu canonicorum ecclesie Beati Rufi de Valentia. Actum anno incarnati Verbi millesimo centesimo octuagesimo decimo sexto.

IX.

(1196—1216.)

Ego Guillelmus Martelli, saluti animæ meæ volens providere, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod Falco, venerabilis abbas Beati Ruffi de Valencia, cum assensu Thomæ prioris Sancti Nicolai de Mornac et canonicorum ibi residentium, dederint et in manu mea quittaverint quidquid juris habebant in maresio, quod est ab esterio de Putet usque ad calciatam molendini deu Disal, domui de Granmon et fratribus de la Garda, ego nichilominus quidquid dominii, quidquid juris in predicto maresio habebam sine aliquo servitio et cum omni libertate nominatis fratribus Grandimontis dedi et perpetuo pacifice possidendum, et quidquid ex eo maresio facere vellent faciendum, quitavi, promittens etiam me prebere autoritatem et facere garimentum contra omnem personam, que fratribus Grandimontis de cetero de eodem maresio vellet questionem movere, vel eos quoquo modo vexare. Hujus rei testes sunt P. de Marcilac, Guillelmus de Solio et Hudricus, et Arnaldus de Goriac, canonici Beati Rufi, et prior de Mornac, G. archipresbiter Sancti Johannis, G. Gervasius, P. Audoenus,

G. Martel, G. de Doensac, R. del Foet, et Briso del Foet, P. Andro, V. Audran, J. de Castel, Mainart de Soler, Gilamon, Audoi del Foet, G. Gaufridus Gauffridus suus frater, E. Gaucelin et alii multi plures. Ad majorem autem hujus facti autoritatem, venerabili patri nostro Henrico Xanctonensi episcopo supplicavimus ut huic nostre cartule suum apponeret sigillum, ad hujus rei confirmitatem.

X.

(*Avant* 1200.)

Per presentia scripta testificare volumus, quod Benedictus Baudos et G. Bocha adversus Isembardum querelas inferebant, videlicet de mosnario Reginaudi Fabr et de mosnario Rampnulfi Boer, hiis auditis querelis, consilio proborum virorum, querelas quas B. et G. habebant adversus Isembardum universaliter finierunt, et in pacis osculo remanserunt. Predictus B., vix transactis quindecim diebus, recalcitrare curavit, et pedem differre temptavit. Quod audiens P. archipresbiter de Arverto, utramque partem ad se venire fecit, et ab eis rei veritatem audire voluit. G. Bocha vero, qui particeps illius rei erat cum predicto B., testimonium perhibuit et tres presbiteri cum eo, videlicet, Daniel, P. Arrenis, P. Convers, quod ita esset ut Isembardus dicebat; illico adjudicatum fuit, quod predicta mosnaria domus de la Garda in pace habeat et in perpetuum possideat. Hujus rei testes sunt Aymericus Arnaldi sacerdos, Guillelmus Petri, Guillelmus Rauba, Gumbaudus Vivenz, milites, et plures alii. Nos vero ad majorem hujus carte confirmationem, sigilli nostri munimine roboravimus.

XI.

(*Avant* 1200.)

Omnibus tam presentibus quam futuris notificetur, quod Guillelmus Martelli dedit Deo et Sancte Marie de la Garda et fratribus ididem Deo servientibus securitatem. Conventum quod est ad octabas pasche, audientibus G. de Doenzac et J. de Castello, et Matheo et Guillelmo Espalla. Preterea dedit pratum supra Disal, audientibus G. de Doenzac, et Helia Audran, et Matheo, et G. Espalla, et alii plures, et Arnaudus Baudut.

XII.

(*Avant* 1200.)

Approbate consuetudinis est contractus et pactiones hominum scripture testimonio roborare; quod enim temporis labente curriculo exorta jam oblivio sepelivit, scriptura suscitat et tanquam nova et recentia humano conspectui representat. Notum sit igitur tam presentibus quam futuris, quod cum inter religiosos viros Grandimontis et de Corona diu litigatum fuisset super quodam molendino, quem fratres de Corona de uno loco ad alium meliorationis causa transtulerant; in qua scilicet translatione fratres Grandimontis injuriam sibi illatam fuisse dicebant, tandem post multas lites et altercationes, intervenientes amici partis utriusque, in presentia domini Gauffridi de Cella, tunc senescalli Pictaviensis et Vasconensis, et domini Petri [Bertini], qui tunc temporis ministri erant domini Othonis comitis Pictaviensis, juxta esterium de Disal, in quo predictus situs est molendinus, hoc modo inter utrosque fratres composuerunt. In predicto igitur molendino fratres Grandimontis duo sextaria bladi annuatim percipient; illius, inquam, bladi quem lucrabitur molendinus, unum videlicet sextarium frumenti et unum mixture, ad mensuram que tunc erat in patria illa, in qua molendinus situs, mensuranda, et per quatuor statutos terminos annis singulis persolvenda; in festo sancti Johannis dimidium sexterii in frumento et mixtura, in festo sancti Michaelis dimidium sexterii in frumento et mixtura, in pascha dimidium sexterii in frumento et mixtura. Si vero fratres Grandimontis bladum suum ad predictum molendinum molendi causa mittere volunt, omnes consuetudines molendi justas et usitatas quemadmodum alii quilibet extranei nihilominus reddent; ita tamen, quod si molendinum vacuum inveniretur vel impeditum, eo vacuato, nullus eos preveniet ad molendum. Convenerunt etiam inter se utrique fratres, quod quicumque ex eis infra totum territorium, in quo predictus situs est molendinus, oportunitatem vel voluntatem haberent aliquid acquirendi, sine consilio et voluntate alterius partis adquisitionem illam non licet adquiri. Ne post factam, sicut in presenti carta continetur, concordiam discordie vel schismatis scrupulus aliquis possit in posterum pullulare, nec a clausura brandarii usque ad molendinum domum aliquam licebit ab aliquibus eorum construi. Convenerunt etiam inter se, quod pax illa, que inter eos facta fuit, in manu domini episcopi Xanctonensis et domini Gaufridi Martelli, super brandario et prato, eo modo quo facta fuit, in perpetuum inviolabiliter conser-

vetur. Harum itaque compositionum grati ex utraque parte, omnem rancorem et querelam deposuerunt, et omni questioni in perpetuum, invicem dato pacis osculo, abrenuntiaverunt. Hujus rei testes sunt Guillelmus, abbas de Madion, magister G. de Montandro, et magister P. de Arverto, canonicus Xanctonensis, Hysembardus, capellanus Sancti Stephani, Gauffridus de Dozac et Helias frater ejus, Gardradus de Brea, Hel. Codranz, Urso Porcherelli, milites, Helias Josoenis (?) Gillemundus, senescallus Mornacensis, Guillelmus de Lonzay, prepositus Xanctonensis et multi alii. Ut autem ista, jussu domini Othonis comitis Pictavensis facta, inconcussa descendat ad posteros, dominus comes Pictavensis et dominus episcopus Xanctonensis, et dominus G. de Cella, et dominus Petrus Bertini, et dominus prior Grandimontis, et abbas de Corona hanc cartulam, ad majorem authoritatem sigillorum suorum munimine confirmarunt.

XIII.

(*Avant* 1200.)

P. Bertini universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum sit omnibus, quod super quadam controversia que vertebatur inter priorem et fratres Grandimontenses, et abbatem et canonicos de Corona, super quodam molendino, quod edificabant abbas et canonici de Corona in helemosina priori et fratribus Grandimontis data, ut dicebant, contra prohibitionem ex parte sancti domini pape et totius religionis et universalis ecclesie factam a jam dictis priore et fratribus. Tandem prefati abbas et canonici accesserunt ad dominum Othonem, tunc Pictavie comitem, et ad eorum preces et instantiam precepit dominus comes molendinum fieri et consummari ad voluntatem eorum. Adunato vero domini Xanctonensis episcopi et aliorum plurium sapientum virorum consilio, statuit et precepit michi, tunc senescallo Pictavie, et Gauffrido de Cella, senescallo Vasconie, ut iremus in propriis personis ad locum in quo molendinum constructum fuerat, quod primum per potentiam Gaufridi Martelli illius terræ domini inceptum fuerat, et post per suum imperium consummatum; et secundum quod derogatum juri prioris et fratrum Grandimontensium fuerat, vel restitutionem vel pacem faceremus. Venientes autem ad diem utrique parti assignatam, multos religiosos et plures alios prudentes viros vocavimus nobiscum, et de eorum omnium concilio pacem inter eos fecimus gratanter et libenter ab utraque parte susceptam; ita quidem libere et perfecte, quod abbas et plures canonici, qui pro se et suo capitulo ibi presentes aderant, fratres qui pro priore et capitulo



Grandimontensi venerant, receperunt in pacis osculo, finientes quidquid querele inter eos fuerat vel poterat esse, et tam ore quam corde ex integro deponentes et promittentes fideliter utrinque non acturos de cetero per se vel per suos, quod compositioni facte et redacte, litteris nostra sigilla et multorum testimonia convenientibus, obviaret. Hoc autem affirmo et attestor fideliter, quod, secundum quod nostra et multorum dictabat conscientia, pensio assignata et adjudicata priori et fratribus Grandimontensibus in molendino multo minor est, quam eorum justitia exigebat, insuper ego, pro pace facta et perpetuo conservanda, abbati et canonicis vigenti solidos annui redditus assignavi.

XIV.

(*Avant* 1200.)

Gaufridus de Cella, senescallus Pictaviensis, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum sit omnibus, quod super quadam controversia, que agitabatur inter priorem et fratres Grandimontenses, et abbatem et canonicos de Corona, super quodam molendino, quod edificabant abbas et canonici de Corona in helemosina priori et fratribus Grandimontensibus data, ut dicebant, contra prohibitionem ex parte dicti domini pape et totius religionis et universalis ecclesie factam a jam dictis priore et fratribus. Tandem prefati abbas et canonici accesserunt ad dominum Othonem tunc Pictavie comitem : ad eorum preces et instantiam precepit dominus comes molendinum fieri et consummari ad voluntatem eorum. Adunato vero domini Xanctonensis episcopi et aliorum plurium sapientium virorum consilio, statuit et precepit michi tunc senescallo Basconie et P. Bertini senescallo Pictavie, ut iremus in propriis personis ad locum, in quo molendinum constructum fuerat, quod primum per potentiam Gauffridi Martelli illius terre domini inceptum fuerat et post per suum imperium consummatum, et secundum quod derogatum juri prioris et fratrum Grandimontensium fuerat, vel restitutionem vel pacem faceremus. Venientes autem ad diem utrique parti assignatam multos religiosos et plures alios prudentes viros vocavimus nobiscum, et de communi omnium consilio pacem inter eos fecimus gratanter et libenter ab utraque parte susceptum; ita quidem libere et perfecte quod abbas et plures canonici, qui pro se et suo capitulo ibi presentes aderant, fratres, qui pro priore et capitulo Grandimontensi venerant, receperunt in pacis osculo, finientes quidquid querele inter eos fuerat vel poterat esse, et tam ore quam corde ex integro deponentes et promittentes fideliter utrinque non acturos de cetero per se vel per suos, quod

compositioni facte et redacte, litteris nostra sigilla et multorum testimonia onc-tinentibus, in aliquo obviaret. Hoc autem assero et attestor fideliter, quod, secundum quod mea et multorum dictabat conscientia, pensio assignata et adjudicata priori et fratribus Grandimontensibus in molendino multo minor est, quam eorum justitia exigebat.

XV.

(1200, 24 *Juin.*)

J[ohannes], Dei gratia, Lemovicensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Universitati vestre notum fieri volumus, quod cum olim inter fratres Grandimontenses et canonicos de Corona, super quodam molendino querimonia verteretur, et eam dominus papa nobis et abbati et cantori Dauratensi imposuisset terminandam, tandem post multas altercationes, propter bonum pacis, et quia dilatio cause utrique parti dispendium afferebat, presentibus et autoritatem et consilium suum prebentibus venerabilibus patribus et dominis G. primate Bituricensi, P. episcopo Parisiensi, in nos compromiserunt inhunc modum.

J., Dei gratia, Lemovicensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Presentium significatione volumus innotescat, quod prior Grandimontensis, pro se et capitulo suo, et prior de Corona, pro se et capitulo suo, de omnibus questionibus, que usque ad diem illum mote fuerant inter eos, super terris et vineis, pratis et pascuis, que sunt Arverto, super damnis, etiam injuriis hinc inde illatis, in nos compromiserunt, promittentes se ratum habituros et firmiter servaturos quidquid nos per pacem vel diffinitivam sententiam decerneremus statuendum, ita quod, si forte hii vel illi contra nostram sententiam venire presumerent, penam quinquaginta marcharum incurrent, que quinquaginta marche nobis et a nobis parti, pro qua feretur sententia, solverentur; et sciendum est, quod de predictis quinquaginta marchis, die quam prefiximus, omnis ante litis ingressum, utrique prestare tenebuntur fidejussoriam cautionem; nec est sub silentio transeundum, quod illius legis beneficio, quod dicitur Ejus rei, de qua quis judex est, arbitrium suscipere in se non potest, expresse renunciaverunt, hinc inde firmiter promittentes, quod contra compromissionem ipsam, pendente compromissione, nichil machinarentur, nec litteris impetratis uterentur, et ad vocationem nostram, tam tempore messis, quam tempore vindemiarum, et diebus feriatis accedere teneretur. Notandum est, quod sententiam in fratres Grandimontenses de la Garda

a delegatis judicibus autoritate apostolica promulgatam pro fratribus de Corona, iidem fratres de Corona facient relaxari, quousque negotium terminetur. Adectum est etiam, quod nos cognoscere poterimus de transactionibus, quas fratres Grandimontenses cum abbate de Corona fecerunt, utrum servari debeant, utrum etiam sententia deffinita pro fratribus de Corona juste fuerit lata a judicibus delegatis. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillis venerabilium patrum domini Bituricensis et domini Parisiensis, et nostro communiri fecimus. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo, in nativitate beati Johannis Baptiste, in Grandimonte.

Nos vero compromissi formam volentes producere, assensu utriusque partis, semel et secundo diem et locum eis assignavimus competentem, ubi his que hinc inde fuerunt proposita, diligenter auditis, et testibus facti quarumdam rerum possessionibus, de quibus erat questio, ab utraque parte receptis, et per prudentes viros plene examinatis, attestationibusque eorum in scriptum redactis, ad pleniorem veritatis inquisitionem, tertiam quoque diem assignavimus eis. Illis itaque coram nobis venientibus, et his de rato hinc inde exhibitis, cum nos de transactione, que prius facta fuerat inter vos, quam fratres Grandimontenses violatam, et de sententia, quam fratres suos de la Garda injuste latam esse dicebant, vellemus et secundum formam compromissi deberemus procedere, salvo hoc, quod in expletione sententie, quam primum deberent, permitterentur de prudentum virorum consilio, scilicet decani et G. archidiaconi Lemovicensium, et G. abbatis et P. cantoris Dauratensis, qui nobis assidebant et plurium aliorum interlocutione sententiavimus, dicentes, quod fratres de Corona de predicta transactione et sententia respondere deberent. Sententie autem nostre abbas de Corona, qui aderat, licet sepe et sepius a nobis commonitus, parere penitus recusavit. Nos igitur, manifestam ejus contumaciam attendentes, et maxime quia impediebat, ne nostrum arbitrium secundum formam compromissi procederet, penam in compromisso appositam memoratus abbas, cum fidejussoribus commissa pena in compromisso exacta fuisset, ne ab eis exigeretur, ad sedem Apostolicam appellavit; quam appellationem recipere nec voluimus nec debuimus multiplici ratione, tum quod ab arbitro non appellatur, tum quia ex eo quod appellabat, pena de jure videbatur esse commissa, tertio quod manifeste contumacis non est appellatio recipienda.

XVI.

(1200.)

Oct[avianus], Dei gratia, Hostiensis et Velleterensis episcopus, Apostolice sedis legatus, dilectis filiis priori et fratribus Grandimontensibus, eternam in Domino

salutem. Decet nos ex injuncto nobis officio rationabiles preces benigne accipere, et eas, quantum cum Deo possumus, efficaciter exaudire. Cum igitur inter vos et abbatem et canonicos de Corona super uno molendino, quibusdam terris et rebus aliis diutius fuisset, sicut accipimus, litigatum, tandem per Dei gratiam super hiis amicabilis compositio intercessit, prout in litteris testimonialibus venerabilis fratris nostri Lemovicensis episcopi, qui se vidisse et audisse testatur, dignoscitur contineri. Nos igitur, vestris postulationibus grato concurrentes assensu, compositionem illam, sicut juste facta est, et ab utraque parte recepta, ratam habentes et firmam, eam authoritate legationis, qua fungimur, confirmamus, et presentis scripti patrocinio communivimus.

XVII.

(1200, 30 *Novembre.*)

Helias, Dei gratia, Burdegalensis archiepiscopus, dilectis in Christo ad quos littere iste pervenerint, salutem et pacem. Ad notitiam vestram presentium significatione duximus transmittendum, quod cum inter religiosos viros fratres Grandimontenses et venerabilem abbatem et fratres Sancte Marie de Corona, super mutationem molendini de Disail, in qua iidem fratres Grandimontenses sibi conquerebantur prejudicium irrogatum, et super quibusdam aliis terris et rebus aliis, diu esset controversia ventilata, tandem, pro reformanda pace inter duos tam sanctos conventus, et tanti mali materia extirpanda, ad ecclesiam de Corona, bonorum virorum consilio et solatio vallati, descendimus; ibique, presente ejusdem loci abbate et toto capitulo, presentibus etiam et consentientibus pro fratribus Grandimontensibus fratre P. de Bernolio, et presentibus P. Dalmacio et P. Iterii, sacerdotibus, et Bertrando Baralo et Amalvino, laicis, fratribus Grandimontensibus, ad ultimum inter eos pax hujusmodi intercessit, quod compositio quondam inter dictos conventus in presentia Gauffridi de Cella senescalli Pictaviensis et Vasconiensis ordinata perpetuis temporibus integra et illibata servetur. Si qua vero remansit dubitationis materia, que pro ea, que in ipsa compositione expressa sit, non sit plenius terminata, ipsis determinatis per communem utriusque partis assensum, nostro est et dicti fratris P. de Vernolio arbitrio et dispositioni relicta. Ad majorem quoque hujus reī firmitatem, super memorate compositionis rescriptum litteris nostris jussimus inserendum. Approbate consuetudinis est contractus et pactiones hominum scripture testimonio

roborare, quod enim temporis labente curriculo exorta jam oblivio sepelivit, scriptura suscitat et tanquam nova et recentia humano conspectui representat. Notum sit igitur tam presentibus quam futuris, quod cum inter religiosos viros Grandimontenses et de Corona diu litigatum fuisset super quodam molendino, quem fratres de Corona de uno loco ad alium ameliorationis causa transtulerant, in qua scilicet translatione fratres Grandimontis injuriam sibi illatam fuisse dicebant, tandem post multas lites et altercationes, intervenientes amici partis utriusque, in presentia domini Gaufridi de Cella tunc senescalli Pictaviensis et Vasconiensis, et domini Petri Bertini, qui tunc temporis ministri erant domini Othonis comitis Pictaviensis, juxta esterium de Disail, in quo predictus situs est molendinus, in hoc modo inter utrosque fratres composuerunt : in predicto igitur molendino fratres Grandimontenses duo sextaria bladi annuatim percipient, illius, inquam, bladi quem lucrabitur molendinus, unum videlicet sextarium frumenti et unum sextarium mixture ad mensuram que tunc erat in provincia illa in qua molendinus situs est, mensuranda, et per quatuor statutos terminos annis singulis persolvenda, in festo sancti Johannis dimidium sexterii in frumento et mixtura, in Nativitate Domini dimidium sexterii in frumento et mixtura, in Pascha dimidium sexterii in frumento et mixtura. Si vero fratres Grandimontenses bladum suum ad predictum molendinum molendi causa mittere voluerint, omnes consuetudines molendini justas et usitatas quemadmodum alii quilibet extranei nichilominus reddent; ita tamen quod si molendinum vacuum invenerint vel impeditum, eo vacuato, nullus eos preveniat ad molendum. Convenerunt etiam inter se utrique fratres, quod quicumque ex eis infra totum territorium, in quo predictus situs est molendinus, oportunitatem vel voluntatem haberent aliquid acquirendi, sine consilio et voluntate alterius partis non liceat acquisitionem illam acquiri, ne post factam, sicut in presenti carta continetur, concordiam, discordie vel schismatis scrupulus aliquis possit in posterum pullurare, nec a clausura brandarii usque ad molendinum domum aliquam ab aliquibus eorum non licebit construi. Convenerunt etiam inter se, quod pax illa, que inter eos facta fuit in manu domini episcopi Xanctonensis et domini Gauffridi Martelli, super brandario et prato, eo modo quo facta fuit in perpetuum inviolabiliter observetur. Harum itaque compositionum gratia ex utraque parte omnem rancorem et querelam deposuerunt et omni questioni in perpetuum, invicem dato pacis osculo, abrenuntiaverunt. Hujus rei testes sunt etc... Ne igitur in posterum recidive contentionis contrarietas inter eos conventus possit reduci, ad petitionem dictorum abbatis et capituli de Corona et fratrum Grandimontis, in eorum presentia confirmavimus compositionem eamdem, omnem hominem qui contra eam venire vel eam aliquo modo turbare tentaverit excommunicatione damnantes. Actum apud Coronam in capitulo, anno domini 1200, in festo sancti Andree, presen-

tibus et assistentibus nobis venerabilibus Nantolieni, Masdioni et de Tenalia abbatibus, magistro G. Roberti Lemovicensi decano, Iterio Folcaudi cantore Arverti, Marciliaco archidiacono Angolismensi, magistro Petro de Arverto, magistro Gustorgio Esquiti archipresbitero Brive, et multis aliis. Ad robur autem et memoriam predicte compositionis et pacis, presentem paginam sigilli nostri et sigilli abbatis et capituli de Corona munimine precipimus roborari.

XVIII.

(1207, 14 *Novembre.*)

Ne in questionem, que concordia vel judicio terminantur, vel forte per oblivionem depereant, vel incurrant senium per processus temporis, aut deffectum, providit humana distinctio ad posteritatis memoriam ea per litterarum obsequium eternari. Noverint igitur presentes et futuri, quod cum mota esset questio inter fratres Grandimontenses ex una parte, et fratres de Corona ex alia, post compositionem pacis, que facta fuit inter eosdem per Heliam, bone memorie Burdegalensem archiepiscopum, sopita est in hunc modum; fratres namque Grandimontenses clausuras et tenencias, quas ipsa die habebant tam in nemoribus quam pratis et mariscis, et aliis, de cetero, in pace sine contradictione fratrum de Corona in perpetuum possidebunt, ita quidem quod in molendino, quod est infra mariscum suum, neminem recipient ad molendum nisi fratres ordinis Grandimontensis, nec aliud facient molendinum intra illam clausuram que tunc erat. Statutum est etiam, ut fossatum illud, quod est inter clauditium fratrum Grandimontis et talledam fratrum de Corona, deinceps non dilatabitur, nisi ex parte claudicii fratrum Grandimontis; si tamen eisdem fratribus Grandimontis placuerit. Et ne inde surgat dubietas, fixe sunt mete, quas fratribus Grandimontis et de Corona ulterius transgredi non licebit. In molendino insuper fratrum de Corona de Disail percipient annuatim fratres Grandimontis perpetuis temporibus duo sextaria bladi, unum frumenti et alterum mixture, de emolumento ipsius molendini, ad mensuram publicam que erat in illa die qua fuit facta compositio inter eos per G. de Cella Pictavie senescallum, quatuor terminis, scilicet, in Natale domini carteriam frumenti et carteriam mixture, in Pascha carteriam frumenti et carteriam mixture, in Natale beati Johannis Baptiste tantumdem, similiter, in festo sancti Michaelis tantumdem; fratres vero de Corona, sine reclamatione et contradictione fratrum Grandimontis, in pace perpetuo possidebunt a levata molendini de Disail versus montem de Peire, quidquid continent extra clausuras et tenencias fratrum Grandimontis, excepto prato quod habuerunt fratres Grandimontis de Gaufrido de Donzac, et propter quod dimiserunt cum

fratribus de Corona; ita quidem per fratres de Corona rebus et possessionibus fratrum Grandimontis ex hoc deinceps nullum impedimentum inferant vel gravamen. De via publica, statutum fuit de voluntate domini Guillelmi Martelli ut partium assensu metarent, et sicut metata fuit perpetuo perseveret, ita tamen ut, quidquid fuerit inter ipsam viam et clausuras et tenencias fratrum Grandimontis, sit de jure fratrum de Corona, salvo jure domini G. Martelli in ipsa via. Convenit autem inter partes, ne fratres Grandimontis versus fratres de Corona a levata molendini de Disail usque ad montem de Peire acquirant aliquid emptione similiter, nec fratres de Corona versus fratres Grandimontis a levata molendini ejusdem usque ad primum pontem acquirant aliquid emptione, per simplicem tamen et absolutam [donationem?] utraque pars hinc inde recipere possit, poterit et habere. In hac autem pace, tam abbas et conventus de Corona, quam prior et fratres Grandimontis, sibi invicem remiserunt omnem questionem et querelam, quas tunc adversus se habebant ad invicem, interposito osculo pacis. Interfuerunt autem his prior de Corona, Guillelmus Peregrini, Geraldus, sacerdos, Michael Petrus Gauffridi, Bertrandus, R. Burgensis, fratres de Corona; Geraldus de Fonte, Petrus Briccii, Guillelmus de Boschet, Hymbertus de Via sacerdos, Matheus de Allodio, Guillelmus de Solio, Hugo Fabri, Johannes de Solio, fratres consanguinei G. domini, magistri P. de Arverto, Simon, prior de Saujo, P. Tener monachus Fontisdulcis, prior de Couz, prior de Mornac, Guillelmus Gervasii, P. Audoeni, clerici; Gauffridus de Donzac, Mathaselo (?), Guillelmus Peiro, Andro Pochareau, Guillelmus Gauffridi, Alardus de Taupiniac, R. deu Foet, Bortens, milites; Helias Gaucelini, Arnaldus Brus, Arnaldus Baudus, Guillelmus Gaulers, et multi alii. Ne autem hec compositio de cetero valeat retractari, vel dubitatio aliqua oriatur, abbas et conventus de Corona, prior et fratres Grandimontis hoc consenserunt, et auctoritate sigillorum domini Burdigalensis Guillelmi archiepiscopi, dominorum Henrici Xanctonensis, Guillelmi Engolismensis episcoporum, G. abbatis de Tenalia, P. archipresbiteri, de Arverto, G. Martelli, nobilis viri et domini de Arverto, et suorum pariter munimine fecerunt presentem cartulam roborari, in perpetue confirmationis testimonium et munimen. Facta sunt hec anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo septimo, decimo octavo kalendas Decembris.

XIX.

(1211.)

Sciant omnes tam presentes quam futuri, quod Guillelmus Rauba miles, pro salute anime sue totiusque generis sui, dedit Deo et fratribus de la Garda solum domus que est ad Ulmos, et tantum terre quantum capit latitudo domus, a via

que est ante domum usque ad alteram viam, immunem et liberam ab omni consuetudine preter terragium et decimam. Hoc concesserunt P. Lanno, Johannes Gibrant et Agnus, nepotes sui. Hujus rei testes sunt Guillelmus Gauffridi et G. de Donzac, frater ejus, Constantius Demer, Guillelmus de Lomada et alii quam plures. Similiter Constantius Demer et uxor ejus dederunt Deo et fratribus de la Garda terram quam emit de Estencio Martini ad Elmetos, ante Villam Novam, libere et quiete, absque consuetudine preter terragium. Similiter predictus C., et uxor ejus, et filii ejus dederunt Deo et predictis fratribus unum boycellum mixture in feodo prepositali, super partem suam, et in illa parte quam emit de Guillelmo Demier consanguineo suo, videntibus et audientibus Isembardo sacerdote, et Guillelmo Rauba milite, Helia Girberti, Guillelmo Gargal. Ad hujus rei confirmationem, dominus P. archipresbiter, in cujus manu hec facta sunt, ad preces eorum, sigilli sui munimine hanc cartulam corroboravit, anno millesimo ducentesimo decimo primo incarnati Verbi.

XX.

(1211, 26 *Juillet.*)

Omnibus in Christo vivis, tam presentibus quam futuris, P., Dei gratia archipresbiter de Arverto, salutem in vero Salutari. Ne, que geruntur in omnibus temporibus, casu levi depereant, vel oblivionis valeant notari titulo, ea volumus mandare litteris, que predecessorum nostrorum gesta perhennare solent, et vivaci memorie commendare. Sciant igitur ex inspectione hujus carte presentes et posteri, quod Guillelmus Peiros junior et Guillelmus Peiros, patruus ejus, milites, dederunt et firmiter concesserunt libere, pacifice et quiete in perpetuum fratribus de la Garda ordinis Grandimontis medietatem totam, que ad ipsos jure hereditario pertinet, sub viginti solidis censualibus, quos annis singulis ipsi fratres in festo sancti Johannis Baptiste persolvere tenebuntur; excepta decima illius medietatis, et tribus quarteriis que Helias Thebaudi tenet. Preterea sciendum est, quod ipsi Guillelmus P. et Guillelmus P. eisdem fratribus de la Garda insuper concesserunt, quod si aliqua ecclesiastica secularisve persona adversum fratres in nominata medietate marisci moverit questionem, vel aliquam calumpniam fecerit, ipsi milites in expensis suis, sine expensione fratrum, negotia et placita, si tum firmiter incitata prosequuntur, et ab ipsius inquietatione, calumpnia et exactione predictum mariscum tueantur pariter et deffendant : quod si forte aliquo casu facere nequiverint talem recompensationem jam dictis fratribus amicabiliter, pacifice et liberaliter faciant in terris suis, mariscis vel redditibus aliis, quod de facta recompensatione ab ipsis militibus fratres superius nominati in pace permaneant cum eisdem. Hanc compositionem in

nostra manu factam asserimus et testamur, utraque parte suam ad hoc libere exhibente gratiam et favorem, audientibus Arnaldo Tireu, Guillelmo de Boschet sacerdote, Guillelmo de Solio tunc curioso, Johanne de Solio, P. Manca, fratribus, Gumbodo de Mescher capellano Sancti Sulpicii, R. de Crevens, Guillelmo et Helia Andro, P. Viviani, G. de Ponte et multis aliis. Ut autem ipsa compositio roboris obtineat firmitatem, nec per oblivionem aut successus temporis depereat, vel alicujus presumptione temeraria violetur, ad preces utriusque partes, sigilli nostri munimine presentem cartam insigniri fecimus in testimonium et munimen veritatis. Actum anno Verbi incarnati 1211, 7° kalendas Augusti, regnantibus Philippo rege Francorum et Johanne rege Anglie.

XXI.

(1211, 18 *Octobre.*)

Omnibus tam presentibus quam futuris, Simon, prior de Saugonio, salutem in Domino. Ne, que geruntur nostris temporibus, casu levi depereant, vel oblivionis valeant notari titulo, vivacibus ea volumus mandare hiis que predecessorum nostrorum gesta perhennare solent, et vivaci memorie commendare. Sciant cum presentes et posteri, quod Guillelmus Gauberti dedit et concessit in fine libere et quiete duos buxellos, unum videlicet frumenti et alterum mixture, in perpetuam helemosinam, Deo et Beate Marie, et fratribus de Garda Grandimontensis ordinis percipiendos, sine contradictione alicujus, singulis annis, in molendino de Ribairou, infra quindenam sancti Johannis Baptiste, vel in alia que sequitur, si tamen in prima quindena non potuerint inveniri. Preterea Petrus Gauberti, filius predicti Guillelmi, dedit et concessit pacifice, pro salute anime sue et omnium parentum suorum, Deo et fratribus de Garda Grandimontis ordinis alteros duos buxellos bladi, unum scilicet frumenti, alterum mixture, in illa parte jam dicti molendini de Ribairou, quam preter fraternam partem pater suus ei dederat, quod iidem fratres annuatim, absque inquietatione alicujus, de emolumento molendini percipiant infra prescriptum terminum, videlicet infra quindenam Nativitatis sancti Johannis Baptiste, vel in secunda. Similiter Guillelmus Belis, sacerdos, et Petrus Gauberti, dederunt in perpetuam helemosinam, pro salute animarum suarum, Deo et fratribus de Garda ordinis Grandimontensis super domum Reginaldi Boty III solidos, in die Natali Domini dimidiam partem, et in Nativitate Beati Johannis Baptiste alteram, et in domum Helie deu Chai, que est in portu de Riberou, II solidos et sex denarios censuales, quos annis singulis sine contradictione iidem fratres possideant pacifice, libere et quiete, dimidiam partem in die Natali Domini, et in Nativitate beati Johannis Baptiste alteram dimidiam. Hoc in presentia nostra factum asserimus et testamur, audien-

tibus et videntibus Guillelmo de Bosquet sacerdote, Doato, Arnaldo de Ponte, et Guillelmo de Solio curioso de Garda, et Johanne de Solio, et Geraldo de Druac, Guillelmo Beli sacerdote, Aymerico de Pompeiria, Helia de Marroc, Helia deu Chai, Petro Gauberto, Arnaldo Bordeu et pluribus aliis. Ut autem hoc ratum sit et firmum, et de cetero malignitate alicujus temerarie nequeat violari, presentem cartam, ad preces utriusque partis, sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo decimo primo, quinto decimo kalendas Novembris.

XXII.

(1211.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Guillelmus Vells dedi Deo et Beate Marie et fratribus de la Garda tertiam partem domus, que olim fuit Robberti Mosner, et est sita super portum de Ribarol, et etiam tunc temporis quum emi eam de Alaïz de Pars, ad quam pertinebat hereditas, predicta domus erat cooperta de laterculis. Hoc autem donum dedi Deo et fratribus predictis, pro salute anime mee et omni mea progenie, ad illuminationem unius lampadis ante altare Beate Marie de la Garda, tali pacto, quod predicta Alaïz possidebit et habebit predictam domum de fratribus predictis, quamdiu vixerit, pro novem solidis censualibus duobus terminis persolvendis, in festivitate beati Michaelis reddet quatuor solidos et sex denarios, et in Pascha quatuor solidos et sex denarios similiter. Hujus igitur rei testes sunt Guillelmus de Boschet sacerdos, Guillelmus deu Sol, Petrus Mamas, fratres Grandimontenses, P. Josbert, Guillelmus Sofizis, Arnaldus Barba, Gumbaudus Beuvi, Radulphus de Druas. Ut autem hoc donum ratum sit et firmum,dominus Symon prior de Sougo dedit et concessit ipsum donum jam dictis fratribus, et presentem cartulam sigilli sui munimine roboravit, anno millesimo ducentesimo decimo primo incarnati Verbi.

XXIII.

(1212, 8 *Août.*)

Henricus, Dei gratia, Xanctonensis episcopus, dilectis in Christo omnibus has litteras videntibus, salutem. Notum facimus omnibus tam presentibus quam futuris, quod Guillelmus de Lomada, pro salute anime sue totiusque generis sui, dedit libere et absolute Deo et Beate Marie, et fratribus de la Garda Grandimontis ordinis, in puram et perpetuam helemosinam, quidquid juris habebat in monario de Charalol, et sex solidos censuales quos habebat in terra de la Furche, quam

Petrus Viviani et Guillelmus Faber tenent de eo, quatuor solidos super Petrum Viviani, II solidos in festo sancti Michaelis et II solidos in festo Omnium Sanctorum, II solidos super Guillelmum Fabrum, duodecim denarios in Natali Domini, Domini, et duodecim denarios in festo Pasche; et dedit medietatem decime ipsius terre, salva quarta parte, que ad capellanum Sancti Stephani noscitur pertinere. Dedit etiam mainamentum de Colo quod Constantius Bohers et plures sua tenent de eo, et quidquid juris in eo habebat, scilicet III solidos censuales et duas gallinas censuales, decem octo denarios et unam gallinam in festo sancti Viviani, et decem octo denarios et unam gallinam in Natali Domini. Dedit terragium et decimam, salva quarta parte, que ad capellanum Sancti Stephani pertinet. Dedit etiam omnem decimam quam jure hereditario possidet, quocumque loco habeat, tam in terris quam in vineis, atque nutrimento. Dedit etiam terram quam ipse predictus Guillelmus de Lomada emit de Helia Gauselini et filiis ejus, que terra est in feodo de Brasou. Hoc donum fecit et concessit Deo et fratribus de la Garda a Sorluc, ad domum Guillelmi Urbandi militis, et investivit predictos fratres cum pallio de cendat (?) Guillelmi Urbandi, sub uno ulmo, in manu nostra. Ad cujus petitiones, sigilli nostri munimine presentem paginam corroboravimus. Hujus autem donationis testes sunt Guido Taurii, Guillelmus de Boschet sacerdotes, Guillelmus deu Sou curiosus de la Garda, fratres Grandimontis; magister Ramnulphus, penitentiarius, magister Guillelmus Urbandi, Bernardus Urbandi frater ejus, milites; Iterius Urbandi filius, Guillelmus Urbandi et plures alii. Actum anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo decimo secundo, sexto idus Augusti.

XXIV.

(1213, 26 *Septembre.*)

Guillermus, Dei gratia, et Gar(inus?), archidiaconus Engolismensis, et Helias prior Alleville, hoc scriptum videntibus, salutem et pacem. Noveritis causam, que vertebatur inter fratres de Salis Grandimontensis ordinis ex una parte, et Guillelmum Petri militem de Arverto ex altera parte, nobis a domno papa commissam fuisse audiendam et sine dubio terminandam. Cum autem partes a nobis remote essent, et in partibus suis peterent auditores, eis concessimus priorem de Saujo et priorem de Couz qui eam ipsam audirent, diffinitiva nobis sententia reservata. Ipsi vero, tamquam viri sapientes ac providi, de pace, inter partes reformanda fuere solliciti, que fuit, concedente Domino, reformata, et nos formam pacis in scriptis redactam et ab eisdem prioribus sub sigillis suis ad nos remissam inspeximus diligenter, et quia pacem illam gratam partibus et utilem esse audivimus, nos ipsam ratam habentes authoritate apostolica, qua fungimur

in hac parte, confirmavimus, omnem ipsius pacis perturbatorem eadem authoritate excommunicantes. Continentia autem et forma pacis ad nos, sicut prediximus, a prioribus transmisse, hec est.

Reverendis patribus et dominis Guillelmo, Dei gratia episcopo, et G. archidiacono Engolismensi et priori Sancte Marie de Allevilla, Simon prior de Saujo, et prior de Couz, salutem et reverentiam debitam et devotam. Paternitati vestre placuit, authoritate commissionis apostolice, parvitati et insufficientie nostre injungere ut causam, que est inter fratres de Salis Grandimontensis ordinis ex una parte, et Guillelmum Petri militem de Arverto ex altera, diligenter audiremus, vobis diffinitiva sententia reservata, si vero per nostram sollicitudinem inter partes pax posset, annuente Domino, reformari, eam scriberemus, scriptum ad vos sub sigillorum nostrorum munimine tranferentes. Hujus igitur authoritate prefatos fratres, qui jam dicto Guillelmo Petri merito conqueri videbantur, et ipsum evocavimus coram nobis, inter quos, adjuvante Domino, pacem reformavimus in hunc modum. Guillelmus Petri in nostra presentia constitutus totam helemosinam, quam predecessores parentes sui Deo et domui de Salis Grandimontis ordinis legaverant, super quam ipse Guillelmus extitit diu injuriosus et gravis, nominatis fratribus integre recognovit, videlicet, decem boissellos frumenti de emolumento molendini de Lagulac fratribus de Saliz in eodem molendino annuatim, sine contradictione alicujus, perpetuis temporibus possidendos. Dictum fuit siquidem inter Guillelmum Petri militem et inter fratres et firmiter institutum, quod clavis predicti molendini annis singulis, cum consilio et voluntate predictorum fratrum, tradatur cuidam homini de vico Sancti Stephani, in festo sancti Michaelis, ut emolumentum molendini de eodem nec per Guillelmum Petri, nec per suorum aliquem extrahatur, donec eisdem fratribus decem boicelli frumenti ex integro penitus persolvantur. Item dictus G. Petri recognovit duodecim salmas vindemie, sine aliqua conjunctione aque, nominatis fratribus annis singulis ab eodem vel successoribus suis tenentur defferre ad Ulmos, vel in vicum Sancti Stephani in Arverto. Si vero prefatus Guillelmus Petri, vel posteri sui, vel forte quilibet alius istius pacis compositionem violare presumpserit, helemosina, scilicet unum sextarium frumenti de terragiis suis et duodecim salme vini puri in cellario de Colo, sicut Guillelmus Petri avus suus dedit, concessit et disposuit in vita sua, eisdem fratribus integre persolvantur. Preterea recognovit sepe fatus Guillelmus Petri, quod prescripti fratres debent recipere unum boicellum frumenti in molendino de Merio in unaquaque quindena annis singulis, alterum boicellum frumenti in molendino de Lagulac annuatim in unaquaque quindena, sine contradictione alicujus, quos avus predicti Guillelmi nomine Guillelmus Petri et frater avi sui nomine Gumbaudus de Bria eisdem fratribus legaverunt, pro salute animarum suarum,

in helemosinam perpetuis temporibus possidendam. Actum fuit siquidem et concessum a predicto Guillelmo Petri, quod si molendinum de Lagulac, in quo iidem fratres, sicut scriptum est, debent percipere annuatim decem boicellos frumenti, destitutum fuerit, vel destructum aliquo modo, forte molere non valeat, decem boicelli frumenti volentes frumentum de emolumento molendini de terragiis suis more solito nominatis fratribus persolvantur. Item ipse Guillelmus Petri illam compositionem pacis quam pater suus, nomine Gardradus de Bria, fecit cum eisdem fratribus super quibusdam questionibus quas adversus eos, iniquorum et malignatorum consilio, opponebat, concessit et firmam et ratam habuit, et eam promisit firmiter in posterum observare. Hec, sicut superius sunt adnotata, prenominatus Guillelmus Petri miles sepe fatis fratribus recognovit, concessit, firmavit et quittavit libere, pacifice et quiete; et insuper promisit predicta, pro posse suo, ab illis qui super hiis aliquam inferrent injuriam deffensare viriliter et tueri: et ita nominati fratres omnes querelas, quas habebant adversum predictum militem, illi bona fide et bono animo remiserunt. Hanc compositionem pacis in manu nostra factam asserimus et testamur, utraque parte exhibente gratiam et favorem, audientibus et videntibus Guillelmo Boschet sacerdote, Arnaldo...... clerico, Guillelmo de Solio, tunc temporis curioso, Guillelmo Petri, predicti Guillelmi Petri patruo, Guillelmo Girardi, militibus, Guillelmo Angdro, Andrea Viviani et pluribus aliis. Actum ad Ulmos in Arverto, anno millesimo ducentesimo decimo tertio incarnati Verbi, sexto kalendas Octobris, Philippo rege Francorum et Johanne Anglie rege regnantibus, et Henrico episcopo Xanctonensi. Sanctitati vestre, beatissimi patres et domini, presentem cedulam, in qua pacis compositio plenarie continetur, sub sigillis nostris duximus transmittendum, ut vos super eodem per testimonium nostrum plene certiorati ipsam ratam et firmam habeatis, et authoritate apostolica dignemini confirmare. Ego prior de Couz proprium nostrum hiis sigillum clavem meam apposui pro sigillo. Ut igitur hec compositio rata et firma in perpetuum perseveret, nec alicujus possit malitia perturbari, presenti carte sigilla nostra apposuimus in confirmationem et testimonium hujus rei.

XXV.

(1214, 25 *Août.*)

R[obertus], servus Crucis Christi, divina inspiratione tactus, Sancti Stephani in Monte Celio, presbiter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Postularunt a nobis dilecti in Christo fratres Grandimontenses, ut compositionem quam S. de Saujo et..... de Couz priores, autoritate vene-

rabilis patris in Christo episcopi et G. archidiaconi Engolismensis et H. prioris Alleville, judicum a domno papa delegatorum, de causa que vertebatur inter fratres de Salis Grandimontensis ordinis ex una parte, et Guillelmum Petri militem de Arverto ex altera, de consilio prudentum provide fecerunt et discrete, dignaremur autoritate legationis nostre confirmare. Nos ergo, ad petitionem dictorum fratrum, in quantum de jure possumus, condignum prebentes assensum, litteris judicum de compositione supra dicta diligenter inspectis, compositionem ipsam, sicut juste et racionabiliter ex assensu partium, prout in litteris ipsis vidimus contineri, dignoscitur esse factam, confirmamus sub pena excommunicationis inhibentes, ne quis ausu ductus temerario compositionem presumat infringere supra dictam. Actum apud Engolismum, anno Domini millesimo ducentesimo decimo quarto, octavo kalendas Septembris.

XXVI.

(1216, *Août.*)

Henricus, Dei gratia, Xanctonensis episcopus, omnibus has litteras videntibus, salutem in Domino. Ne quod semel est, mediante concordia, deffinitum, veniat in recidive scrupulum questionis, presentibus et futuris volumus esse certum, quod cum inter fratres de la Garda Grandimontensis ordinis ex una parte, et Heliam Arcaudi de Arverto ex altera, super medietate molendini de Carallo, de qua dicti fratres per ipsum Heliam dicebant se injuste spoliatos fuisse, coram judicibus à domno Papa delegatis diucius questio verteretur, tandem post multas altercationes in curia nostra talis inter ipsos amicabilis compositio intervenit, quod prefatus Helias quidquid juris habebat vel habere debebat in molendino, de qua lis erat inter partes, dedit et concessit, et quittavit penitus, pro se et successoribus suis, fratribus nominatis et successoribus eorumdem. Concessit etiam, quod nec ipse nec aliqui pro eo prefatis fratribus super molendino jam dicto moveat aliquam de cetero questionem. Nos vero, ad instantiam et preces ipsius Helie, dedimus supra dictis fratribus has nostras litteras in testimonium, que sigillo nostro munite rei continent veritatem. Actum Xanctoni, anno gratie millesimo ducentesimo decimo sexto, mense Augusti. Testes sunt Guillelmus de Boschet presbiter et Guillelmus de Solo, fratres Grandimontis ordinis, R. Barbota canonicus Angolismensis, notarius noster, P. de Fuerna, Laurencius, clerici, Guillelmus de Fuerna miles, P. Gervasii et filius ejus, et P. de Sancta Columba et alii plures.

XXVII.

(1219, 29 *Décembre.*)

R. prior et conventus Sancte Gemme universis tam presentibus quam futuris, ad quos littere iste pervenerint, salutem in Autore salutis et pacis. Ne quod semel rationabiliter actum est, revocetur in dubium processu temporis, pleniori fide scriptura retinet, ac successorum posteritati reservat; ea quippe ad notitiam omnium volumus pervenire, quod cum inter nos, ex una parte, et priorem Grandimontis et fratres de Garda de Arverto ejusdem ordinis ex altera, coram venerabili patre domino Pontio Xanctonensi episcopo litigatum fuisset diutius super quodam marisco de Soloera, quod dicti fratres possidebant, in quo proponebamus nos terragium habere, licet ipsi denegarent, tandem, preunte divina clementia, sopita fuit discordia inter nos et illos, et causa penitus terminata hoc modo. Omne jus quod habuimus et tunc habebamus in prenominato marisco, sicuti fossata facta concludunt, Deo et priori Grandimontis et fratribus de Garda Grandimontensis ordinis dedimus, quiptavimus et concessimus in perpetuum absolute et sine contradictione et inquietatione aliqua, libere pacifice et quiete perpetuis temporibus possidendum, tali tamen pacto, tali siquidem conditione interposita, quod dicti fratres et eorum successores tenentur nobis et successoribus nostris annis singulis octo boicellos avene ad mensuram de Maremna persolvere pacifice, apud Luzac, in qualibet domo, in die sancti Viviani; quod si forte in prescripta die conventionem nobis, vel mandato nostro, fratres persolvere neglexerint, penam incurrent hujusmodi, quod unum boissellum plus persolvent. Preterea concessimus litteras domini Odardi decani Xanctonensis, causa rei servande, quas penes nos habebamus; et alias, si quas impetramus super hiis contra eos, per quas posset aliqua contentionis, vel dissensionis materia in posterum suboriri, aut facta pacis compositio perturbari, reddere fratribus nominatis, et de cetero eas decrevimus non valere. Hanc compositionem pacis in presentia domini P. Xanctonensis episcopi et P. abbatis de Sablunceau factam asserimus et testamur, utraque parte ad hoc exhibente gratiam et favorem, audientibus et videntibus fratre Hymberto de Via, Guillelmo de Boschet, Petro de la Fest, Arnaldo Cireu, sacerdotibus, Helia de Acu, preposito, Giraldo de Babilo, Helia de Brolio, Helia de Ribeirou, magistro Reginaldo, magistro Arnaldo Folcaudi, magistro Andrea Bocardi, Petro de Niolio, milite, et pluribus aliis. Ut autem ratum sit et firmum, et illibatum perpetuis temporibus perseveret, nos in capitulo nostro de jure nostro predicto et quiptatione fratrem Hymbertum de Via et Guillelmum Boschet, sacerdotes, pro parte prioris Grandimontis, investivimus et concessimus in perpetuum, sicut superius est annotatum, insuper presentem cartam sigillo nostro roboravimus in hujus rei testimonium et munimen. Actum apud Sablunceus

Xanctonen. diece., anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo nono decimo, quarto kalendas Januarii, Philippo rege Francorum regnante.

XXVIII.

(1220.)

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Helias Tubaudi dedi, quiptavi et concessi Deo et Beate Marie semper Virgini, et domui de Garda Grandimontensis ordinis, fratribusque ibidem Deo servientibus, in puram et perpetuam helemosinam, pro salute anime mee et omni mea progenie, quinque solidos censuales quos habebam in pratis marisci de Soloira, et quidquid aliud juris ibi habebam vel habere poteram. Hoc igitur donum feci apud Gardam, ante altare Beate Marie semper Virginis, promittens etiam me prebere authoritatem et facere garimentum contra omnem personam que fratribus predictis de cetero super hoc vellet questionem movere, vel eos quoquo modo vexare. Audientibus et videntibus domino Guillelmo Martelli, qui huic cartule sigillum suum apposuit in testimonium et munimen, P. Ros, tunc temporis priore de Matis, Guillelmo de Boschet, Arnaldo Sireu, Guillelmo Galot, H. deu Sol, sacerdotibus, Guillelmo Ribairol, diacono, Johanne, clerico, G. Claveu, Johanne Claveu, P. Guio, fratribus Grandimontensibus, Guillelmo Peiro, G. Augerii, G. de Cravens, Guillelmo Geraldi, P. Audoini, militibus, Guillelmo Alart, sacerdote, P. Boni, Guillelmo Ros, et pluribus aliis. Hoc etiam donum dedit, quittavit et concessit Helias Audoini patruus meus. Ut autem hoc ratum sit, et perpetuis temporibus inviolabiliter perseveret, venerabili patri nostro et domino O[dardo] tunc temporis decano Xanctonensi supplicavimus, quod hanc presentem cedulam sigilli sui impressione confirmaret et muniret. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vigesimo, Philippo rege Francorum regnante.

XXIX.

(1221, 7 *Juin.*)

Universis presentes litteras inspecturis vel audituris, Gaufridus Martelli, dominus Mastacii et Morniaci, salutem in Eo qui est vera salus. Sciatis me, pro amore Dei et pro salute anime mee et parentum meorum, antecessorum et successorum meorum, dedisse et concessisse, cum assensu et voluntate Philippe uxoris mee et filiorum meorum, scilicet Roberti et Fulconis, in puram et perpetuam helemosinam, Deo et ecclesie Beate Marie de la Garda, et fratribus Grandimontis ordinis ididem commorantibus quidquid juris et dominii habebam vel habere poteram in Grandi Salina. Hoc donum et hanc helemosinam feci specialiter pro

salute anime Guillelmi Martelli filii mei in capitulo ejusdem ecclesie sepulti. Nec non dedi et concessi, et in perpetuam helemosinam confirmavi fratribus antedictis quidquid juris et dominii habebam vel habere poteram in predictum locum de la Garda, et in toto nemore, et universa terra cum brandario, sicut clauditur a via que vadit de molendino de Disail ad pratum de Malpertus, et exinde per regam usque ad capud de la Vingasa, et ex altera parte usque a Palatreu; volens et precipiens, quod predicti fratres de rebus antedictis faciant plenarie et absolute voluntatem suam tanquam de rebus suis propriis, sine contradictione et exactione; et omnes homines quibus dicti fratres de nemore suo vel de rebus aliis suis dare vel vendere voluerint, sint liberi et immunes a consuetudine que vulgariter vocatur tracha. Dedi etiam et concessi predictis fratribus, quod omnes homines quos habent in dominio suo, ex dono meo vel ex dono meorum antecessorum, vel habebunt ex dono successorum, vel aliorum fidelium, cum omnibus hereditatibus et pertinenciis et possessionibus eorumdem sint liberi et immunes ab omni consuetudine et exactione et rebus aliis que ad me vel ad heredes meos spectant. Insuper volui et concessi predictis fratribus, quod ipsi res omnes, dona, helemosinas, possessiones, tam in nemoribus quam in terris, pratis, mariscis, salinis, vineis, et rebus aliis quas habent ex dono meo, vel habebunt ex dono successorum meorum vel aliorum fidelium, cum omni libertate teneant et solempniter in pace possideant et utantur, et explectent ad libitum suum, quocumque modo voluerint, sine molestia et absque ulla contradictione, nichil vel heredibus meis in predictis retinens, nisi tantum divinam remunerationem : et ego vero et heredes mei tenemur deffendere et garire omnia superius nominata fratribus antedictis contra omnem impetitorem. Testes sunt hujus rei Guillelmus de Boschet, Ar. Tireus, G. Galot, Helias deu Sol, sacerdotes, G. Claveus et Johannes frater ejus, P. Gui, R. de Nemore, P. Ostencii, P. Augerii, fratres Grandimontenses, P. Ruffus, tunc temporis prior de Matis, Johannes Clericus, Helias Thebaudi, G. de Cravento, Guillelmus Geraldi, milites, Guillelmus Ruffus, Gilamundus, et plures alii. Ut autem hoc pleni roboris obtineat firmitatem, presenti cartule sigillum meum apponi feci in testimonium et munimen. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo primo, septimo idus Junii, in ecclesia de la Garda, ante altare.

XXX.

(1221, 24 *Juin.*)

C., Dei gratia Grandimontensis ecclesie minister humilis, omnibus, tam presentibus quam futuris ad quos littere iste pervenerint, salutem in Autore salutis et pacis. Suboriri solet de gestis hominum multa calumpnia, nisi lingua

bonorum testium robur adhibeat, aut scriptura. Noverit igitur vestra universitas, quod cum inter fratres de Garda in Arverto ex una parte, et dilectos nostros in Christo R. priorem et conventum Sancte Gemme, Xanctonensis diecesis, ex altera, coram phelicis recòrdationis domino P. Xanctonensi episcopo, cujus anima per Dei clementiam regna consequatur eterna, litigatum fuisset diutius super quodam marisco de Soloira, quod dicti fratres nostri possidebant, in quo nominatus prior et conventus proponebant habere terragium, licet fratres nostri denegarent, tandem, permittente divina clementia, super hiis sopita fuit discordia, et inter nos et illos ea penitus terminata hoc modo. Omne jus et dominium quod prefati prior et conventus habebant in prenominato marisco, sicuti facta fossata concludunt, Deo et ecclesie Grandimontis, nobis et fratribus de Garda nostri ordinis tam presentibus quam futuris dederunt, quittaverunt et firmiter concesserunt in perpetuum absolute, sine contradictione et inquietatione aliqua, libere, pacifice et quiete perpetuis temporibus possidendum, tali tamen pacto, tali siquidem conditione interposita, quod fratres nostri de Garda et eorum successores tenentur tam priori quam conventui, vel eorum mandato, octo boicellos avene ad mensuram de Maremna annis singulis persolvere pacifice, apud Luzac, in qualibet domo in die sancti Viviani; quod si forte in prescripta die in nominatam pencionem persolvendam fratres nostri extiterint negligentes, penam incurrent hujusmodi, quod unum boicellum plus persolvere tenebuntur. Preterea prior et conventus litteras domini decani Xanctonensis, causa rei firmande, quas penes se habebant, et alias, si quas super hiis impetraverint contra eos, per quas posset aliqua contentionis vel dissensionis materia in posterum suboriri, aut facta pacis compositio perturbari, fratribus nostris reddere firmiter concesserunt. Hanc compositionem pacis, sicut per scriptum dicti prioris Sancte Gemme ac ipsius loci conventus, et per dilectos in Christo filios et fratres nostros Hymbertum de Via, quem supra causa ista statueramus procuratorem, et Guillelmum de Boschet, Arnaldum Tireu, sacerdotes et alios nobis innotuit (?), in presentia venerabilis patris nostri domini P[ontii] (1), Xanctonensis episcopi, et G. abbatis de Sablonceus, factum apud Sablonceus, Xanctonensis diecesis, asserimus et testamur, utraque parte exhibente gratiam et favorem, quam ratam et firmam habemus, et per cartam presentem sigillo nostro sigillatam eam semper valere decrevimus, et concedimus illibatam perpetuis temporibus permanere. Datum apud Grandimontem, anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vigesimo primo, octavo kalendas Julii, Philippo rege Francorum illustrissimo regnante.

(1) Ponce II.

XXXI.

(1225.)

Robertus de Sablolio, dominus Mastàcii et Morniaci, miles, universis presentem cartulam inspecturis, salutem in vero Salutari. Noverit universitas vestra, quod nos dedimus et concessimus in puram et perpetuam elemosinam Deo, Beate Marie et fratribus Grandimontis ordinis donum quod est infra muros et infra fossata ejusdem loci. . . . . Deo et Beate Marie in eodem. . . . . retribuant, cum voluerint. . . . . omnem voluntatem suam, tanquam de rebus suis propriis, sine contradictione aliqua, et sine omni exactione, consuetudine, vel aliquo alio exercitio nobis vel nostris heredibus exigendis. Preterea volumus et concedimus, quod homines, quibus dicti fratres de ipso nemore dare vel vendere voluerint, sint liberi et immunes ab omni consuetudine et servitio, et de salé. Similiter confirmamus donum quod fecerunt, videlicet, quod prenominati fratres habeant et percipiant in posterum quidquid invenire poterant a la Costa pacifice et quiete; et nos et nostri heredes tenemur dictum locum de la Garda cum omnibus pertinentiis suis, que tamen site sunt in dominio nostro, deffendere ab omnibus hominibus et garire : et ad majorem hujus rei firmitatem dedi fratribus antedictis presentes litteras sigilli nostri munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo quinto.

XXXII.

(1226.)

Robbertus de Sablolio, miles, dominus Mastacii et Morniaci, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in vero Salutari. Universitati vestre significavimus, quod Helias Tebbaudi, miles, de consensu et voluntate nostra, pro salute anime sue et animarum patris et matris sue, et Helie Audoini avunculi sui, condonat ecclesie Beate Marie de la Garda ordinis Grandimontensis, nec non omnium parentum suorum, dedit et concessit Deo et ecclesie de la Garda supradicte et fratribus ordinis Grandimontensis ibidem Deo famulantibus, in puram et perpetuam helemosinam, decem solidos censuales currentis monete in parte sua molendini de Brastou, reddendos annis singulis, in Pascha Domini, ecclesie predicte ab aliis qui nomine dicti militis dictam partem predicti molendini possidebunt. Et ut hec donatio et concessio libera, stabilis, perpetua et inconcussa futuris temporibus permaneat, nos, ad petitionem dicti militis, has nostras litteras concessimus dictis fratribus sigillo nostro munitas. Hujus igitur rei testes sunt Petrus Decimarius, subcapellanus Beati Stephani, J., capellanus de Chalaveda, Alardus

de Taupinac, miles, et plures alii. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vigesimo sexto.

XXXIII.

(1226.)

Ego Robertus de Sablolio, miles, dominus Mastacii et Morniaci, universis Christi fidelibus, presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Universitati vestre presentium tenore volumus innotescat, quod nos dedimus et concessimus Deo et ecclesie Beate Marie de la Garda, et fratribus ordinis Grandimontis ibidem Deo servientibus fossatum Parvi Pontis, sicuti continetur a Parvo Ponte usque ad paludem, et totam paludem ex utraque parte usque ad matam Guillelmi; in quo fossato dicti fratres tenentur construere molendina quot et qualia voluerint. In quibus molendinis, si in usus bladi fuerint deputata, cum tres partes illius loci de jure nobis competant, ita fuit conditum inter nos et fratres predictos ut ipsi percipiant tres partes, et in illis tribus partibus nos quartam partem accipiemus. Insuper ipsi fratres omni quindena, tempore futuro, in dictis molendinis habebunt, in avantagium pro mosneria duos bossellos, unum frumenti et aliud mixture. Si vero alia molendina in supradicto loco in usus pannorum fuerint deputata, constructis penitus ipsis molendinis ad ipsorum fratrum expensas, de fructibus et proventibus ipsorum molendinorum percipiemus tantummodo quartam partem, et ad expensas faciendas mittemus quartam partem, videlicet ad homines et ministros locandos, et etiam ad pannos ornandos. Preterea licebit dictis fratribus, undecumque poterint, aquam trahere de palude de Barbareau et aliunde, et deducere ad prefata molendina. Si vero dicti fratres, quod concedimus, dictam paludem emendaverint ad ipsorum et nostram utilitatem, quocumque modo fuerint emendata, de fructibus, qualescumque fuerint, in ea quintam partem tantummodo capiemus, et fratres predicti vel hii qui nomine eorum in ipsa palude manserint, vel eam possiderint, totum residuum percipient. In piscariis vero predictorum molendinorum medietatem tantummodo anguillarum accipiemus. Insuper volumus et concedimus jam dictis fratribus et eis qui nomine eorum pro tempore erunt, ut expletum habeant in foresta de Salis, ad molendina predicta reparanda, et ad alia, si voluerint, ibidem construenda, et etiam ad domos construendas in ministrorum habitationem et calefagium dictis molendinis ministrantium. Hec omnia prefata dedimus et concessimus, pro nobis et heredibus nostris, Deo et ecclesie, et fratribus supra dictis tenenda et perpetuo possidenda libere, pacifice et quiete, sine aliqua exactione; salva tamen portione nostra et heredum nostrorum superius nominata. Nos vero et heredes nostri tenemur ga-

rire et deffendere omnia superius nominata fratribus predictis contra omnem impetitorem. Hujus rei testes sunt Guillelmus de Boschet, corrector, Johannes de Solo, curiosus domus de Garda, P. Rufus, prior de Matis, Gauffridus de Donzac, G. Ogerii, Guillelmus de la Rocha, Guillelmus Geraldi, milites, G. Rufus, senescallus noster, et plures alii. Et ne super hoc aliqua calumpnia valeat in posterum suboriri, has nostras patentes litteras concessimus dictis fratribus, in perpetue robur firmitatis, sigilli nostri impressione munitas. Actum est hoc anno millesimo ducentesimo vigesimo sexto.

XXXIV.

(1226.)

Robbertus de Sablolio, miles, dominus Mastacii et Morniaci, universis Christi fidelibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem in Domino. Universitati vestre presentium testimonio volumus innotescat, quod nos dedimus et concessimus Deo et ecclesie Beate Marie de la Garda, et fratribus ordinis Grandimontis ibidem Deo famulantibus fossatum de Parvo Ponte, sicuti continetur a Parvo Ponte usque ad matas Guillelmi; in quo fossato dicti fratres tenentur construere molendina, quot et qualia voluerint, in quibus molendinis, si in usus bladi fuerint deputata, dicti fratres percipient tres partes in parte nostra dictorum molendinorum, et nos quartam percipiemus. Insuper ipsi fratres omnem quindenam tempore futuro in dictis molendinis habebunt, in avantagium pro mosneria, duos boicellos, unum frumenti et alium mixture. Si vero in usus pannorum fuerint ipsa molendina deputata, constructis penitus ipsis molendinis ad ipsorum fratrum expensas, nos de fructibus et proventibus ipsorum molendinorum percipiemus quartam partem, et ad expensas faciendas mittemus quartam partem, scilicet ad homines et ministros locandos et ad pannos ornandos; et licebit dictis fratribus, undecumque potuerint, aquam trahere de palude de Barbareau et aliunde, et deducere ad prefata molendina, ad ipsorum fratrum et nostram utilitatem. Si vero dicti fratres, quod concedimus, dictam paludem emendaverint ad ipsorum et nostram utilitatem, quocumque modo sint emendata, de fructibus et proventibus, qualescumque fuerint, in ea quintam partem capiemus; in piscariis vero predictorum molendinorum medietatem tantummodo percipiemus. Hec omnia prefata dedimus, concessimus, pro nobis et heredibus nostris, Deo et ecclesie supra dicte, et fratribus supradictis tenenda et perpetuo possidenda libere et pacifice et quiete, salva portione nostra et heredum nostrorum prenominata, et nos et heredes nostri tenemur garire et deffendere omnia superius nominata contra omnem hominem fratribus supradictis. Hujus igitur rei testes sunt Guillelmus de Voschet,

corrector, J. de Solo, curiosus domus de la Garda, P. Ruffus, prior de Matis, G. de Donzac, G. Ogerii, G. de la Rocha, Guillelmus Giraudi, milites, Guillelmus Ruffus, senescallus noster, et plures alii. Et ne super hoc aliqua dubitatio valeat in posterum suboriri, has nostras litteras patentes concessimus dictis fratribus sigilli nostri impressione munitas. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vigesimo sexto.

XXXV.

(1226.)

Robertus de Sablolio, miles, dominus de Mastacio et de Moniaco, omnibus tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis, salutem et pacem. Universitati vestre presentium testimonio volumus innotescat, quod cum fratres ecclesie Beate Marie de la Garda, Grandimontis ordinis, peterent pluriens a nobis quamdam partem nemoris de Saliz, quod adheret nemori dictorum fratrum, quod vocatur nemus de la Garda, quam scilicet partem dicti fratres dicebant fuisse collatam in puram et perpetuam helemosinam predicte ecclesie a nostris predecessoribus, nos tandem commoti pietate, de prudentum virorum consilio, pro salute anime mee et omnium parentum meorum deffunctorum, dedimus et concessimus in puram et perpetuam helemosinam Deo et ecclesie supradicte quidquid juris habebamus et habere poteramus in nemore predicto, sicut continetur a capite de la Vingaia, de subtus la regga del Saut au Lup, sicuti senescallus noster et milites nostri metas et bonnas de precepto nostro ibidem posuerunt, tenendum et habendum in perpetuum ad omnem voluntatem suam inde faciendam, absque ulla reclamatione facienda a nobis vel successoribus nostris super donatione predicta. Preterea nos approbantes omnia dona, helemosinas collatas Deo et ecclesie predicte a predecessoribus nostris et etiam a venerabili Gauffrido Martelli patre nostro, tam in nemoribus, quam in pratis, salinis, mariscis, redditibus et rebus aliis, volumus et concedimus ut fratres dicte ecclesie libere, pacifice et quiete perpetuo possideant et explectent. Hujus donationis et confirmationis testes sunt P. Ruffus, tunc temporis prior de Matis, G. de Dunzac, G. Rich, Guillelmus Giraud, milites, G. Ruffus, tunc temporis senescallus noster, Guillelmus Boschet, tunc temporis corrector domus de la Garda, Johannes dau Sol, curiosus. Et ut hoc futuris temporibus ratum et firmum permaneat, nos presentem cartam sigilli nostri impressione munitam fratribus domus predicte contulimus in testimonium et munimen. Datum Xanctoni, anno gratie millesimo ducentesimo vigesimo sexto.

XXXVI.

(1226.)

Notum sit omnibus presentem paginam inspecturis, quod cum propter querelam religiosorum Grandimontensium de la Garda, Boso, miles, diu excommunicatus extitisset, et ipsius familia interdicta, ad proborum virorum instantiam, inter dictum militem et fratres de la Garda fuit tandem compositum in hunc modum : videlicet, quod Boso miles et ejus heredes reddent predictis fratribus annuatim in festivitate Omnium sanctorum sex solidos censuales, vel infra reoctabas, quos neptis sua Arsentis, uxor Arnaudi Sor., in ultima voluntate legavit domui de la Garda : et est census iste super vineas de Pavimento, et nisi census iste temporibus assignatis redderetur, unum modium vini pro gagio dictus miles vel heredes ejus prefatis fratribus persolvent. Census prenominatus debet apportari in Castro Oleronis, in domo Petri Monerii, prope portum. Hujus rei sunt testes B., prior Beati Jacobi de Oleron, Guillelmus de Boschet, corrector de la Garda, Johannes de Solo, tunc temporis curiosus, G. Agnes, J. Chovet, sacerdotes, Hymbertus de Fort, Guillelmus de Fort, milites, Guillelmus Baudos, Guillelmus Antedut, et plures alii. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vigesimo sexto. Ad majorem vero rei certitudinem, Hugo, archipresbiter de Olerone, presentem paginam, ad utriusque partis petitionem, sigilli sui munimine roboravit.

XXXVII.

(1226, *après le* 20 *Septembre.*)

Sciant presentes et posteri, quod fratres de la Garda acceperint de domino Roberto de Sabdoil quoddam molinare, quod est ad Parvum Pontem, ut illud fieri et construi facerent, et antequam inciperetur rogaverunt dominum P. Desmier, sacerdotem et subcapellanum tunc temporis ecclesie Sancti Stephani, ut prima die dominica Septembris, et secunda et tertia diceret in supra dicta ecclesia, quod si quis diceret partem aliquam se habere in jam dicto molinari traheret se in antea; et nullus inventus est, nisi Johannes Ebrardi qui dicebat se habere in eodem molinari lo degotail de las anguillas. Ad confirmationem hujus rei, ego Petrus Desmier, subcapellanus tunc temporis ecclesie Sancti Stephani, rogatu dictorum fratrum, presentem cartulam sigilli mei appensione roboravi. Actum hoc anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo vigesimo sexto.

XXXVIII.

(1227.)

Ego Petrus Demiers, vicarius ecclesie Beati Stephani de Arverto, omnibus fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Petrus Lannos et Riccendis, filia ejus, in nostra presentia constituti dederunt et concesserunt Deo et Beate Marie et fratribus de la Garda, Grandimontensis ordinis, pro salute anime sue ,et omni sua progenie, in puram et perpetuam elemosinam, omne jus quod habebant vel habere poterant in molendino de Fossatis. Dederunt etiam predicti P. et R. terram quam habebant apud Parvum Pontem. Hoc autem donum dedit et concessit Johanna, uxor jam dicti, que prefatam terram in dotalitio disnoscebatur habere vel possidere; et juravit atque firmavit spontanea voluntate in manu nostra, quod per se vel per alium super hoc de cetero fratribus nominatis nullam moveret questionem. Hujus rei testes sunt Guillelmus de Boschet, corrector et Johannes deu Sol, curiosus de la Garda, P. Augerii, clericus, Gaufridus Desmers, P. Beuvi, et plures alii. Ut autem hoc donum ratum sit et firmum, et ne ab aliquo et futuris temporibus possit violari, ad petitionem utriusque partis, presentem cartulam sigilli nostri munimine roboravimus. Anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vigesimo septimo.

XXXIX.

(1227, n. s. 1228, 8 *Janvier*).

P., humilis prior de Matis, universis presentem paginam inspecturis, salutem. Noveritis, quod cum de mandato domini archipresbiteri de Arverto, in presentia mea constituti essent fratres de la Garda, Grandimontensis ordinis, ex una parte, et Guillelmus Papilio, ex altera, altercantes invicem super quadam domo de Ribairou, quam idem Guillelmus abstulerat dictis fratribus per violentiam, tandem ratione jus suum fratribus recognovit, atque in manu mea illos in possessionem domus restituit, videntibus et audientibus P. Desmerio, Helia Preposito, P. Fabro, presbiteris, Guillelmo Petri, milite, Guillelmo Rufo, et multis aliis. Ad petitionem vero fratrum predictorum et in favorem domus de la Garda, presenti cartule sigillum meum apposui in testimonium. Actum anno gratie 1227, in domo capellani Sancti Stephani, 6° idus Januarii.

XL.

(1228.)

R. de Sablolio, dominus Mastacii et Morniaci, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Eo qui est vera salus. Noverint universi presentes pariter et futuri, quod Guillelmus de Garda, miles de terra nostra, dedit Deo et Beate Marie et fratribus de Garda, Grandimontensis ordinis, nemus et landam, et terras que sunt dicta eadem, pertinentes, et quasdam vineas et vineria deserta, totum jus quod habebat in rebus predictis in feodo de Chaputo : ea namque eis dedit sicut ad Gardam, prope Sanctum Sulpicium, in perpetuam helemosinam, in manu Radulphi Chala, a quo habet idem Guillelmus feodum, et de eis se devestivit : et idem R. Chala in manu nostra dictos fratres investivit. Et nos eisdem fratribus dedimus has nostras patentes litteras in testimonium veritatis, apud Morniac, anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo octavo.

XLI.

(1228.)

R. de Sablolio, miles, dominus castrorum Mastacii et Morniaci, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in vero Salutari. Universitati vestre significavimus, quod Helias Thebaudi, miles, cum assensu et voluntate uxoris sue, scilicet Eustachie, et assensu et voluntate filii et filie sue, scilicet Helie et Lucie, pro salute anime sue et animarum patris et matris sue, nec non et omnium parentum suorum, dedit et concessit Deo et Beate Marie semper Virgini, et domino priori, ac omni conventui Grandimontensi et ecclesie de la Garda, ejusdem ordinis, ac fratribus ibidem Deo famulantibus, in puram et perpetuam helemosinam, terram salsam de l'ester de Soloira, ad sepias capiendas, et omne jus quod in ea habebat vel habere poterat ; ita tamen quod hoc donum et hanc concessionem ipse et heredes ac successores sui tenentur et semper tenebuntur garentire et deffendere contra omnem hominem et contra omnem impetitorem domino priori et conventui ac fratribus prefatis. Nos igitur, ad instantiam precum utriusque partis, ad hec omnia superius expressa tenenda et custodienda a dicto milite et suis domino priori et conventui ac fratribus memoratis, obligavimus et obligamus nos et heredes ac successores nostros erga dominum priorem et conventum ac fratres jam dictos. Helias Thebaudi, miles predictus, propter hanc obligationem quam fecimus pro eo et suis erga priorem et fratres memoratos obligavit se et suos erga nos et nostros, et erga priorem et fratres superius nominatos, et etiam omnem terram et feodum quem habet et

possidet ex nobis et nostris : et ut hec donatio et concessio libera, stabilis, perpetua et inconcussa futuris temporibus permaneat, sicut in presenti cartula superius est expressa, nos, ad petitionem dicti militis, has nostras litteras concessimus dictis domino priori et fratribus sigillo nostro munitas. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vigesimo octavo.

XLII.

(1228.)

R. de Sablolio, miles, dominus Mastacii et Morniaci, omnibus presentes litteras inspecturis. Salutem in vero Salutari. Quoniam facta hominum cito labuntur a memoria, si ea soli memorie commendamus, [notum facimus,] quod Gumbaudus Michaelis in nostra presentia constitutus dedit et concessit Deo et Beate Marie et domino priori et omni conventui Grandimontis, ac fratribus de la Garda ejusdem ordinis terram salsam ad sepias capiendas, que terra vocatur terra de Mulsa, et communicat se in piscatione cum terra que vocatur lo Tajath, que etiam terra est prope vel juxta esterium vel canalem de Recolena, et est etiam juncta terre salse P. Bovi. Dedit etiam ipse G. fratribus jam dictis omne jus quod habebat et habere poterat in mosnario vel molendino de Fossatis, scilicet sextam partem in quadam quindena, et in alia quintam partem; et tenetur garentire et deffendere fratribus predictis omnia ista, sicut in presenti cartula sunt prescripta, contra omnem hominem et contra omnem impetitorem. Ad hec omnia igitur attendenda, custodienda, et deffendenda fratribus superius nominatis obligavit se et suos et omnia bona sua, tam mobilia quam immobilia, erga nos et nostros, et etiam erga fratres memoratos : et nos quippe ad tenenda custodienda et deffendenda omnia prenominata obligamus nos et nostros heredes erga fratres prenominatos. Hoc autem donum voluerunt, dederunt, laudaverunt, et gratanter et voluntarie concesserunt Agnes, soror ipsius G., Aimericus, nepos ejus, pro se et fratribus suis ac sororibus suis. G. vero Michaelis dedit Agneti sorori sue in recompensationem II solidos et II denarios annuatim reddendos apud Temledam, et Aymerico nepoti suo, et fratribus et sororibus ipsius Aymerici lo maine d'Estaulos. Ut autem hoc donum firmum sit et in perpetuis temporibus immutabile perseveret, presenti cartule sigillum nostrum apposuimus in testimonium et munimentum. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vigesimo octavo.

XLIII.

(1228.)

R. de Sablolio, miles, dominus castrorum Mastacii et Morniaci, universis Christi fidelibus has litteras inspecturis, salutem in vero Salutari. Noverit universitas

vestra, quod Guillelmus Jarrics, et P. Menardi ac Bovis, fratres ejus, in nostra presentia constituti dederint et concesserint Deo et Beate Marie, et domino priori, ac omni conventui Grandimontis, et ecclesie de la Garda ejusdem ordinis, ac fratribus ibidem Deo famulantibus in puram et perpetuam helemosinam terram salsam de Ramo ad sepias capiendas; que terra communicat se in piscatione cum terra salsa que vocatur terra deu Tajath. Hoc igitur donum et hanc concessionem Guillelmus predictus et ambo fratres ejus, scilicet P. et B. superius nominati, tenentur garentire et deffendere contra omnem hominem domino priori et conventui ac fratribus prefatis : et hoc dixerunt et firmaverunt et promiserunt in manu nostra. Et ad hoc tenendum et custodiendum ac deffendendum domino priori et fratribus memoratis obligaverunt se et suos heredes ac successores et res suas universas, tam mobiles quam immobiles que habebant et habituri erant, erga nos et nostros et etiam erga dictum priorem et conventum ac fratres jam dictos. Supplicaverunt etiam nobis Guillelmus prefatus et ambo fratres ejus, scilicet P. et B., ut ad hoc tenenda, custodienda et deffendenda et manutenenda domino priori et conventui ac fratribus superius nominatis obligaremus nos ac heredes et successores nostros erga dictum priorem conventum ac fratres memoratos, quod libenter fecimus; et voluntati eorum plenarie et voluntarie satisfecimus. Ut autem hoc donum et hec concessio firma sit, stabilis et inconcussa perpetuis temporibus perseveret, ad petitionem utriusque partis, presentem cartulam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vigesimo octavo.

XLIV.

(1228, *Novembre.*)

Robbertus de Sablolio, dominus castrorum Mastacii et Morniaci, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in salutis Autore. Universitati vestre presentium testimonio facimus manifestum nos, ad Dei et gloriose Virginis Marie, omniumque sanctorum reverentiam, pia et libera voluntate dedisse, concessisse et confirmasse his presentibus litteris in puram et perpetuam helemosinam Deo et fratribus servientibus ei in cella et ecclesia beate Marie semper Virginis de la Garda Grandimontensis ordinis omne jus et dominium quod habebamus vel habere poteramus in quartam partem decime parrochie de Medis, quam tunc temporis tenebat et possidebat Johannes Clericus, capellanus de Chavaleda, ex dono bone memorie domini Guillelmini Martelli patris nostri et domine Philippe matris nostre. Hoc donum, hanc concessionem et confirmationem volumus, concedimus, quod fratres predicti annuatim quiete,

libere et pacifice percipiant et perpetuo possideant, pro salute animarum domini G. Martelli et domine Philippe matris nostre, et pro nostra, ac omnium parentum nostrorum remedio animarum : volumus enim ut pro hac elemosina quidam sacerdos sustentetur in jam dicta domo, qui pro nostra omniumque parentum nostrorum salute ibi serviat Domino et beate Marie matri ejus. Et nos, atque omnes heredes, et successores nostros obligamus ad hujusmodi donationem, concessionem et confirmationem nostram predicte helemosine perpetuo inviolabiliter observandam. Tenemur etiam tam nos quam heredes et successores nostri omnia prenominata garrire et deffendere contra omnem hominem fratribus ante dictis. Unde, ne aliqua contentio sive calumnia possit de cetero contra hec suboriri, has nostre donationis, concessionis et confirmationis litteras concessimus predictis fratribus in testimonium, testium subscriptione et nostri sigilli munimine roboratas. Testes igitur sunt idonei P. Ros, prior de Matis, G. de Donzac, miles, Helias deu Sol, sacerdos, Johannes deu Sol, tunc temporis curiosus de la Garda. Actum mense Novembris anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo octavo.

XLV.

(1228, n. s. 1229, 22 *Mars.*)

R. de Sablolio, miles, dominus castrorum Mastacii et Morniaci, universis Christi fidelibus has litteras inspecturis, salutem in vero Salutari. Noverit universitas vestra, quod Guillelmus Jarrics, et P. Mainardi ac V., fratres ejus, in nostra presentia constituti dederint et concesserint Deo et Beate Marie, et domino priori ac omni conventui Grandimontis, et ecclesie de la Garda, ejusdem ordinis, ac fratribus ibidem Deo famulantibus in puram et perpetuam elemosinam terram salsam de Ramo, ad sepias capiendas; que terra communicat se in piscatione cum terra salsa que vocatur terra deu Tajath. Hoc igitur donum, hanc concessionem Guillelmus predictus et ambo fratres ejus, scilicet P. et V. superius nominati, tenentur garentire et deffendere contra omnem hominem domino priori et conventui ac fratribus prefatis : et hoc dixerunt, firmaverunt et promiserunt in manu nostra : et ad hoc tenendum et custodiendum ac deffendendum domino priori et fratribus memoratis obligaverunt se et suos heredes ac successores et res suas universas tam mobiles quam immobiles, que habebant vel habituri erant, erga nos et nostros, et etiam erga dictum priorem, et conventum ac fratres jam dictos. Supplicaverunt etiam nobis Guillelmus prefatus et ambo fratres ejus, scilicet P. et V., ut ad hec tenenda, custodienda, deffendenda et manutenenda domino priori et conventui ac fratribus superius nominatis obligaremus nos et heredes ac successores nostros erga dictum priorem et conven-

tum, ac fratres memoratos; quod libenter fecimus, et voluntati eorum plenarie et voluntarie satisfecimus. Ut autem hoc donum et hec concessio firma, stabilis et inconcussa perpetuis temporibus perseveret, ad petitionem et utriusque partis preces presentem cartulam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Testes hujus rei sunt Guillelmus Petri, G. de Donzat, Ugo Peloquis, Gombaudus de Aneriis, Hel. Theobaudi, milites; Guillelmus de Boschet, Aymericus Arnaldi, Helias deu Sol, sacerdotes, P. Jordani, Jordanus Usoges, P. Guidonis, Johannes de Ortigeriis, fratres Grandimontis, P. Decimarius, capellanus Beati Stephani, Guillelmus Ruffi, et plures alii. Actum est anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo vigesimo octavo, 22 Marcii.

XLVI.

(1229.)

Universis Christi fidelibus presentem cartulam inspecturis, P. prior de Morniaco, in vero Salutari salutem in perpetuum. Noverint universi presentes pariter et futuri, quod Gumbaudus Girardi de Dirreya dedit Deo et Beate Marie, et fratribus de la Garda, ordinis Grandimontis, se ipsum et omnia mobilia sua post mortem suam, et terram suam de Domo Brachet, que est sita juxta pratum domini Guillelmi Rauba, militis, et etiam tertiam partem omnium immobilium suorum tam in terris quam in vineis, et aliis hereditatibus suis, pro salute anime sue et parentum suorum. Ut autem hoc ratum sit et stabile, et firmius habeatur, presentem cartulam, ad preces utriusque partis, sigilli mei munimine roboravi. Testes autem hujus donationis sunt frater Guillelmus deu Boichet, corrector ejusdem domus tunc temporis, Johannes de Solio, curiosus, et frater Martinus, sacrista (?), P. Fabri, sacerdos, et Petrus Graulier, clericus, seculares. Actum anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo vigesimo nono, in porticu de la Garda.

XLVII.

(1229.)

Omnibus Christi fidelibus tam presentibus quam futuris, P. Decimarius, ecclesie Beati Stephani de Arverto vicarius, salutem in Domino. Noverint universi presentes pariter et futuri, quod Riscendis Lannona, filia P. Lanno, dedit Deo et servitoribus ecclesie Beate Marie de la Garda, ordinis Grandimontensis, pro redemptione anime sue et parentum suorum, viginti sulcos terre in feodo Johannis Agnel, prope maynile Guillelmi de Cravencio, in perpetuum possidendos; salvo tamen hoc, quod si aliquis de genere suo querelam fecerit super

terra illa, triginta solidos currentis monete in patria reddat servitoribus dicte ecclesie, pro helemosina mulieris superius nominate. Hoc factum fuit in manu mea, et utriusque partis petitione, ad majorem cautelam, sigillum ecclesie Beati Stephani de Arverto presenti scripto libenter apposui, incarnati Verbi anno millesimo ducentesimo vigesimo nono, fratre Guillelmo de Boschet, correctore, et Johanne de Solio curioso tunc temporis de la Garda.

XLVIII.

(1233.)

R. de Sablolio, dominus Mastacii et Morniaci, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverint tam presentes quam futuri, quod nos cum assensu et voluntate M[athe] uxoris nostre, et consilio militum nostrorum, quittavimus, et liberum et immunem fecimus Benedictum Fabri, generum Marci Fabri, et omnes heredes ipsius ab omni consuetudine et exactione, preter justam consuetudinem; tali tamen pacto, quod in uno quoque anno nos et heredes nostri habebimus super illum, et heredes ipsius, tres solidos pro captenio, ad festum sancti Michaelis reddendos, et propter ipsos tres solidos nos et heredes nostri tenemur garire deffendere et manu tenere B. prefatum et heredes suos contra omnem, pro posse nostro. Insuper dedimus et concessimus eidem B. ut faciat mansionem ubicumque voluerit, et heredes ipsius, aut super religionem vel ecclesiam, aut super homines seculares. Ad majorem hujus rei certitudinem et confirmationem, presentem cartulam sigilli nostri impressione fecimus roborari. Actum apud Sanctum Stephanum de Arverto, anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo tertio.

XLIX.

(1233.)

Guillelmus de Garda, miles de Arverto, omnibus fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Universa que stare cupiunt in statu solido, litterarum et testium sunt testimonio firmiora. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Guillelmus de Garda, miles, divina ammonitus inspiratione, dedi et concessi Deo et Beate Marie semper virgini, et domino priori, ac omni conventui Grandimontis, et ecclesie de Garda, ejusdem ordinis, et fratribus ibidem Deo famulantibus, in puram et perpetuam helemosinam, terram salsam deu Ram, que communicat se in piscatione cum terra salsa que vocatur terra deu Tajath; quam scilicet terram ego Guillelmus de Garda emi de Gisla-

mundo Acari de meo proprio censu, libere pacifice et quiete tenendam et solemniter possidendam; ita tamen, quod hoc donum et hanc helemosinam ipsemet et omnes successores mei tenemur et semper tenebimur garentire et deffendere contra omnem hominem aliquam injuriam vel calumniam domino priori et conventui ac fratribus prefatis inferentem. Preterea rogavi et supplicavi domino R. de Sablolio humiliter et devote, ut obligaret se et suos heredes, ac res suas universas, pro me et successoribus meis, erga dominum priorem et conventum ac fratres jam dictos, ad tenenda, custodienda, concedenda et deffendenda omnia que in presenti cartula superius sunt expressa : et ego etiam Guillelmus jam dictus obligavi me et meos, et omnia bona mea tam mobilia quam immobilia erga dominum R. de Sablolio, de cujus feodo erat terra superius nominata, propter hanc obligationem quam ille fecit erga dominum priorem et conventum, ac fratres jam dictos, pro me et meis. Testes sunt Guillelmus Boschet, Helias deu Sol, sacerdotes et fratres Grandimontis; Chalo de la Brossa, P. Farrins, Guillelmus Geraldi, milites, et plures alii. Ad majorem igitur rei firmitatem, presentem cartulam, quia proprium sigillum non habebam, sigilli domini R. de Sablolio feci munimine roborari. Actum apud Matas in aula, anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo trigesimo tertio.

L.

(1234, 20 *Juillet.*)

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Helias, archipresbiter de Arverto, salutem in Autore salutis. Cum olim venerabilis pater Helias, prior Grandimontis, pro se et fratribus suis de Garda, Xanctonensis diecesis, petere ab Helia et Petro Joberti fratribus quatuor boicellos bladi, duos frumenti et duos mixture, partim ex donatione patris eorum Guillelmi, et partim ex donatione fratris eorumdem Petri Joberti domini de Gardia, annuatim debere reddi in molendinis de Ribero, infra quindenam beati Johannis Baptiste, vel in alia subsequenti. Duobus fratribus donationem patris et fratris precise negantibus, et dicto priore, una cum fratribus de Gardia, super hiis et aliis diversis querelis, illos coram archipresbitero de Briva, judice delegato, multipliciter impugnantibus, tandem pro bono pacis, nostro se supposuit arbitrio pars utraque, promittentes quod quidquid super hoc diceremus, illud firmiter observarent. Nos igitur, remisso prius omni rancore animi, omnes querelas, excepta questione bladi, quas habebant fratres de Garda adversus dictos fratres, vel ex eorum persona, vel ex fratris sui premortui, diximus esse remittendas; quod et fratres fecerunt, videlicet Johannes de Solo, curiosus de Gardia, et Helias de Solo, corrector de Brolio,

qui procurator erat generalis ad illam diem pro priore Grandimontis, et multi alii fratres utriusque domus. Porro de blado diximus, quod rata manente helemosina in molendino facta a deffunctis, de cetero duo fratres, vel eorum successores, fratribus de Gardia reddant quatuor bucellos bladi, duos frumenti et duos mixture in dictis molendinis, in quindena videlicet que precedit festum beati Viviani, vel in alia subsequenti, si in prima non poterit inveniri. Pro helemosina autem de predicta, retroactis temporibus, diximus unum sextarium bladi fratribus de Gardia reddendum esse. Hoc dictum pars utraque recepit et promisit se deinceps servaturum. Datum apud Cozers, quinta feria ante festum beate Marie Magdalene, anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo quarto, videntibus et audientibus Guillelmo, H. priore de Cozers, Roberto Sutore, et Stephano de Solo, laicis. In hujus rei firmitatem habendam in posterum, ego et prior Grandimontensis presentes litteras sigillis nostris sigillavimus.

LI.

(1236, 22 *Novembre.*)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Cum olim Guillelmus Joberti et filius ejus P. Joberti, deffuncti, quatuor bussellos bladi in elemosinam contulerint fratribus de Garda, Grandimontensis ordinis, unusquisque, videlicet duos bucellos habendos et percipiendos annuatim in molendino de Ribero, et post modum orta sit questio super mensura bladi inter fratres de Garda et H. et P. Joberti, fratres, successores in bonis predictorum deffunctorum, fratribus de Garda asserentibus illos teneri ad solutionem bladi ad mensuram quam ipsi percipiunt in dicto molendino et inter parcionarios dividunt; H. et P. e contra dicentibus se non teneri ad solutionem bladi, nisi ad mensuram qua emitur et venditur in foro Saujonii. Cum super hoc a nobis petita sit sententia, nos attendentes quod in molendino non nisi unica sit mensura, et quod favorabilis sit..... legati, dicimus dictos duos fratres teneri ad solutionem bladi ad mensuram quam ipsi et parcionarii sui percipiunt in eodem molendino, nisi forte iidem fratres probare voluerint, quod pater eorum expresse dixerit in assignatione legati helemosinam reddendam esse ad mensuram qua emitur et venditur in foro Saujonii : et hec omnia dicimus diffinitive pronunciando. Item sentenciando dicimus duos predictos fratres teneri ad damna resarcienda a tempore a quo fuerunt in mora solutionis. Ab illa sententia appellaverunt dicti fratres H. et P. ad dominum Sanctonensem episcopum primo, et statim fratres de Garda predicti supposuerunt illam sententiam protectioni domini Pape. Actum die sabbati ante festum beate Catherine, apud Saujonium, anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo sexto.

LII.

(1236.)

Sub testificatione presentium, ego Guillelmus, dominus abbas, humilisque conventus ecclesie de Corona, notum facimus universis presentibus et futuris, quod nos dedimus et concessimus P. Natali de Chaliaveda et heredibus suis in perpetuum terram de Chaliaveda, quam dedit Deo et domui nostre de Disalio Petrus Helias presbiter, que est etiam de feodo Helie Thebaudi, Guillelmi de la Garda et Helie de Chaliaveda, militum, ut ea perpetuo jure habeat pacificeque possideat, sub annuo censu quinque solidorum, quorum tres in festo Omnium Sanctorum, et duo in dominica que vocatur Esto mihi, predicte domui persolventur. Actum apud Disalium, anno gratie millesimo ducentesimo trigesimo sexto. Ut autem hec robur obtineant perpetue firmitatis, nos cartulam presentem sigillis nostris muniri fecimus in testimonium veritatis.

LIII.

(1236 *ou* 1237, *Mars.*)

R. de Sablolio, miles, dominus Mastacii et Morniaci, omnibus Christi fidelibus has presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Ad notitiam omnium volumus pervenire, quod Calva et Oliverius, socer ejus, in nostra presentia constituti recognoverunt se vendidisse fratribus de Garda, Grandimontis ordinis, terram salsam de Fromaget pro sex libris et quindecim solidis. Calva quidem habuit sexaginta solidos, et Oliverius socer ejus 75. Promiserunt etiam in manu nostra et obligaverunt se et sua ad garentiam et deffensionem faciendam terre jam dicte fratribus superius nominatis. Nos vero habuimus pro venda et concessione terre predicte septemdecim solidos minus duos denarios a prefatis fratribus : et ideo tenemur garentire et deffendere terram superius nominatam sepe dictis fratribus. Ad petitionem igitur Calve jam dicte et Oliverii soceri ejus, presenti cartule sigillum nostrum apposuimus in testimonium veritatis. Actum est hoc apud Gardam, anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo sexto, mense Marcii.

LIV.

(1238.)

Universis Christi fidelibus presentibus et futuris presentes litteras inspecturis, ego Robertus de Sablolio, dominus Morniaci, notum facio, quod ego, ob re-

medium anime mee et parentum meorum, in puram et perpetuam elemosinam dedi et concessi Deo et Beate Marie et fratribus de Garda, Grandimontis ordinis, omne maresium de Brajordo, exceptis maresiis monachorum Cluniacensium et domini Alardi de Fara, a modo in perpetuum pacifice et quiete possidendum, ab omni exercitione et costuma liberum et immune; tali siquidem modo quod de omnibus bladis et fenis que in dicto maresio crescent, dicti fratres michi octavam partem annuatim reddent. Insuper eisdem fratribus dedi et concessi omne expletum et calefagium in foresta mea de Salis, quod domibus et aliis edificiis fuerit necessarium, que fratres jam dudum, vel alii pro eis in dicto maresio edifficaverint vel edifficare voluerint. Item, predictis fratribus dedi et concessi quod si eis videbatur esse melius et utilius edifficare domos vel alia edifficia dicto maresio, vel fratribus, seu animalibus, vel rebus ipsorum fratrum necessaria, aliquo alio loco extra maresium predictum juxta forestam meam de Salis edificent huc vel illuc, ubicumque voluerint..... et omne expletum et calefagium quod illis domibus vel aliis edifficiis que ibi fecerint, fuerit necessarium. Dedi etiam eisdem fratribus et concessi pascua..... in terram meam et forestam ad omnes bestias. Ego autem omnia supradicta dedi et concessi supradictis fratribus tenenda et absque omni alia exactione possidenda paciffice et quiete a modo, sicut supra dictum est, ego et heredes mei tenemur garire et deffendere omnia superius nominata fratribus supra dictis contra omnem impetitorem. Et ne super hoc modo aliqua valeat suboriri contentio vel calumnia, in testimonium hujus rei sepe dictis fratribus dedi has presentes litteras sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo octavo.

LV.

(1245, 26 *Mars*).

Universis et singulis presentes litteras inspecturis, Guillelmus Peyros, miles, de Arverto, et Gardradus de Bria, valetus, nepos ipsius militis, salutem et pacem. Ad universorum notitiam volumus pervenire, quod ego Guillelmus Peyros, compos mei et in bona existens memoria, pro salute anime mee parentumque meorum, do et concedo in puram helemosinam Deo et ecclesie Beate Marie de Garda in Arverto, Grandimontensis ordinis, et fratribus ejusdem ordinis ibidem commorantibus tria quarteria vinearum mearum quas habeo franchas et liberas ab omni servitio terragio et alio debito, excepta decima que debetur de eisdem vineis in feodo quod vulgariter appellatur feodum aux Veniaus sito in parochia Beati Stephani de Arverto, juxta iter quo itur ab Ulmis ad Sanctum Stephanum; que vinee appellantur vinee de la Rua, eidem domui et fratribus habendas in perpe-

tuum jure donationis supradicte et possidendas paciffice et quiete : quas vineas confiteor me emisse de mea pecunia propria ab Helia Ouberti et Isabelli, uxore sua, de Morniaco. Ego vero Gardradus de Bria hanc donationem pro me et heredibus meis approbo, et ratam habeo, et confirmo, quiptans eisdem domui et fratribus, si quid juris habebam vel habere poteram ratione successionis vel jure alio in eisdem. Promittimus etiam, tam Guillelmus Peyrous, quam ego Gardradus de Bria, quod nos contra hanc donationem nec per nos nec per alium ullatenus veniemus. In cujus rei testimonium presentes litteras eisdem domui et fratribus damus et concedimus sigillo meo Guillelmi Peyrous, una cum sigillo venerabilis patris Petri, Dei gratia Xanctonensis episcopi, ad instanciam nostram et preces, hic apposito sigillatas. Actum apud Direyam, anno gratie millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, in crastinum Annunciationis Dominice.

LVI.

(1246, 12 *Mai.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Hylaria, permissione divina abbatissa Beate Marie Xanctonensis, et conventus ejusdem loci, salutem et sinceram in Domino charitatem. Universitati vestre tenore presentium innotescat, quod cum inter nos ex una parte, et fratres de Garda, Grandimontensis ordinis, ex altera, questio verteretur super decimis quas exhigebamus ab ipsis de maresiis, terris, pratis, que dicti fratres possident et explectant in Marempnia, in territorio de Artoen, nec non de nutrimentis animalium suorum que habent ibidem, ea videlicet ratione, quia continentur infra fines et terminos nostre decimationis, tandem, Eo faciente qui facit utraque unum, post altercationes multiplices, mediante venerabili viro magistro Aymerico de Brolio archidiacono Alnysiensi, inter nos et predictos fratres super jam dicta questione compositum extitit in hunc modum; videlicet, quod predicti fratres de predictis terris, maseriis, pratis, que in prefato possident territorio, et pro nutrimentis animalium suorum, dum tamen propriis sumptibus ac laboribus predicta excolant et explectent, nobis et ecclesie nostre trigenta solidorum loco decimarum petitarum solvant annuatim pensionem, in vigilia Assumptionis beate Marie, in domo nostra de Marempnia, apud Sanctum Saturninum, sine difficultate qualibet persolvenda. Volumus etiam et concedimus, quod si forte predicti fratres predictas terras, maresia et prata non per se, sed per donatos suos qui gestant habitum secularem ducerent excolenda, nichilominus sint immunes et liberi in predictis a decimarum piscatione, soluta tantum, ut dictum est, annis singulis pensione prefata ; et de nutrimentis animalium hoc idem volumus observari. In cujus rei testimonium et memoriam

veritatis, presentibus litteris sigillum nostrum, quo unico utimur, duximus apponendum. Et ego Aymericus prefatus archidiaconus qui omnibus predictis interfui, et prefatam compositionem tractavi, ad preces et instantiam utriusque partis, his litteris sigillum meum apposui, in testimonium veritatis. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, die sabbati ante Ascensionem Domini.

LVII.

(1247, 16 *Novembre.*)

Universis presentes litteras inspecturis, P., humilis archipresbiter de Arverto, perpetuam in Domino salutem. Noveritis, quod Guillelmus de Cravens, in nostra presentia constitutus, confessus fuit sponte et publice se dedisse et liberaliter concessisse in puram et perpetuam helemosinam Deo et ecclesie de la Garda in Arverto, Grandimontis ordinis, omne jus et porcionem quam habebat vel habere debebat tam in decima, quam in rebus aliis, in vineis de la Rua sitis inter burgum Sancti Stephani in Arverto et Ulmos, habendum perpetuo dicte ecclesie et fratribus ibidem commorantibus et pacifice possidendum; et devestivit se dictus Guillelmus in presentia nostra de premissis, et fratrem Johannem tunc dicti loci correctorem investivit, et in possessionem induxit, promittens, fide prestita corporali, se contra donationem predictam futuris temporibus non venire : et ad fidem et testimonium premissorum dictis fratribus presentes dedimus litteras, ad preces et petitionem dicti Guillelmi, sigillo nostro sigillatas. Datum die sabbati post festum sancti Martini hyemalis, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo.

LVIII.

(1250, 2 *Novembre.*)

Universis presentes litteras inspecturis Raymundus, prior de Mornac, salutem in Christo. Noveritis, quod nos de voluntate, consilio et assensu omnium canonicorum sociorum nostrorum, scilicet Gauffridi Jordanis, Bernardi de Revestio, Humberti Hendeni, Bartholomei de Aqua, Guillelmi de Mota, Iterii Brochardi, et Petri Aguloni, tunc temporis in ecclesia Beati Nicolai de Morniac commorantium, tradidimus et concessimus Petro Natali de Challaveda et heredibus suis terras nostras quas habemus in parochia de Challaveda, videlicet juxta maresium; que terre contigue sunt ex una parte terris de Puteo Fou, et terris Petri Boni ex altera, et terris de Calhau Marin ex altera, quiete et pacifice in perpetuum possidendas : ita tamen quod dictus Petrus et heredes sui tenentur nobis et successoribus

nostris annuatim reddere pro dictis terris apud Mornac, in claustro, duodecim boicellos bladi, medietatem frumenti et medietatem mixture in vigilia beati Michaelis. Tamen dictus prior debet primo mittere nuntium suum videre bladum apud Challavedam, si fuerit accipiendum aut non, hoc pacto addito, quod ipse P. nec heredes possint dimittere dictas terras; quod si dimitti possint nichilominus censum reddere teneantur. Et ne ista concessio possit a nobis vel ab aliquo in posterum revocari, nos dedimus supradicto P. et heredibus suis has patentes litteras sigilli nostri munimine roborari. Actum et datum in curia nostra de Mornac, in crastinum festivitatis Omnium Sanctorum, anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo.

LIX.

(1259, 7 *Juin.*)

Universis presentem cartulam inspecturis Petrus Fabri, presbiter de Arverto, salutem in Domino sempiternam. Universitati vestre significo, quod ego compos mentis mee, et mente sanus et corpore, dedi et concessi, pro salute anime mee, Deo, et correctori et fratribus de la Garda in Arverto, Grandimontis ordinis, ibidem Deo servientibus quinque solidos annui redditus in puram et perpetuam helemosinam, quos eisdem correctori et fratribus assignavi super omnibus terris meis quas habeo apud Ulmatam, in parrochia de Direu, et quadraginta solidos in denariis quos dicti corrector et fratres habeant et percipiant ex bonis mobilibus que de meis stabunt in domo quam habitabo apud Ulmos tempore mortis mee, volens et concedens quod cum dicti corrector et fratres dictos quinque solidos annui redditus post mortem meam habeant et percipiant perpetuo pacifice et quiete, et dictos quadraginta solidos in pecunia, sicut superius est expressum. In cujus rei testimonium sepe dictis correctori et fratribus presentem concessi cartulam sigillo P. venerabilis archipresbiteri de Arverto, ad precum mearum instantiam, sigillatam. Datum sabbato post Pentecosten, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono.

LX.

(1269, *Novembre.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus, humilis archipresbiter de Arverto, salutem in Domino sempiternam. Noveritis, quod in nostra presentia constituti corrector et fratres domus de la Garda, ordinis Grandimontis, confessi fuerunt se dedisse et concessisse Petro Bochardi et Johanni Bochardi, fratribus, et

eorum heredibus quidquid juris ipsi habent et habere debent in decima parochie de Medis habendum et possidendum predictis P. et Johanni et eorum heredibus perpetuo, pacifice et quiete, ad censum septem vigenti boicellorum bladi, videlicet vigenti boicelli frumenti et vigenti boicelli fabarum, et quinquaginta boicelli mixture, ad mensuram de Didones; quos, inquam, septem vigenti boicellos bladi dicti Petrus et Johannes coram nobis promiserunt se reddituros et heredes eorum predictis correctori et fratribus de la Garda annuatim in festo beati Michaelis, ad expensas eorumdem Petri et Johannis, apud Felicorna, vel apud Riberolium deportatos, sub virtute prestiti ab ipsis ad sancta Dei Evangelia juramenti. Voluerunt etiam et concesserunt predicti Petrus et Johannes, quod si defecerint ipsi vel eorum heredes futuris temporibus in solutione predictorum septem vigenti boicellorum bladi, prout superius est expressum, quod predicti fratres et corrector de la Garda et successores eorum teneant et habeant sine contradictione aliqua in puram et meram helemosinam quidquid predicti Petrus et Johannes habent vel habere debent in tota decima predicta de Medis, et predicti fratres et corrector illam portionem quam iidem Petrus et Johannes habent in illa decima, habeant perpetuo pacifice et quiete. Nos autem dictus archipresbiter de Arverto, ad instantiam et preces eorum, sigillum nostrum duximus apponendum. Actum et datum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense Novembris.

LXI.

(1270, *Avril.*)

Universis has presentes litteras inspecturis, Fulco, dominus de Mastaco et de Mornac, salutem et pacem. Noveritis, quod cum frater Petrus Martini, tempore quo dedit se et sua Deo et Beate Marie de la Garda, et fratribus ibidem commorantibus, ordinis Grandimontensis, possideret et explectaret quasdam terras sitas in Arcis, in parochia Sancti Stephani de Arverto, et de hiis nobis solveret annis singulis tres solidos censuales : item cum Constantius Boers possideret et explectaret quasdam terras sitas in dicto loco de Arcis, in eadem parochia, de quibus solvebat nobis tres solidos censuales; quas, inquam, terras dedit Deo et Beate Marie, et fratribus dicte domus de Garda nomine legati; de quibus terris omnibus dicti fratres volebant intrare in possessionem nomine dicte donationis et dicti legati, nobis contradicentibus asserentibus quod predicti Petrus et Constantius non poterant transferre in religionem sive personas religiosas res quas tenebant a nobis censualiter, et sic impediremus quod dicti fratres de Garda non uterentur possessione terrarum predictarum, tandem dictum impedimentum re-

movimus volentes et concedentes, quod dicti fratres apud domum de la Garda commorantes et eorum successores predictas terras perpetuo habeant et pacifice possideant eo modo quo dicti Petrus et Constantinus possidebant, solvendo nobis et nostris heredibus, vel mandato nostro, dictos sex solidos censualiter terminis statutis, et faciendo nobis nostra alia deveria, ad usus et consuetudines patrie, jure nostro in omnibus et aliis salvo, et etiam alieno. Et in testimonium premissorum, eisdem fratribus dedimus has patentes litteras nostro sigillo sigillatas. Actum et datum mense aprilis, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo.

LXII.

(1276, 9 *Septembre.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes de Mastacio, clericus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod ego dictus Johannes non coactus, nec dolo circumventus, sed mera et spontanea voluntate mea ad hoc adductus, do et concedo inter vivos, Deo et ecclesie domus de Garda in Arverto, ordinis Grandimontis, et fratribus in dicta ecclesia Deo deservientibus me et omnia bona mea mobilia et immobilia presentia et futura, ubicumque sint, et quocumque nomine senseantur, et omnes successiones que me contingent vel contingere imposterum possint et debent, in omnibus bonis paternis, maternis, fraternis, parentelis meis, proprietatem et possessionem, jus et dominium mei et meorum bonorum predictorum in ipsos fratres nomine suo, et dicte ecclesie sue, ex nunc transferens et induens, renuncians in hoc facto meo omni exceptioni, deceptioni, doli et in factum minoris etatis, tutele et vallii, omnibus exceptionibus, beneficiis, privilegiis indultis et indulgendis, et juribus scriptis et non scriptis, et omnibus et singulis hic non expressis, non specificatis, que me vel meos juvare possent imposterum ad veniendum contra premissa, vel aliqua de premissis. Hec autem omnia et singula supradicta promitto observare perpetuo et inviolabiliter et in contrarium per me vel per alium non venire de cetero juramento a me ad sancta Dei evangelia prestito corporaliter. In quorum premissorum omnium testimonium et munimen, do dictis fratribus has presentes litteras sigillo domini Petri Vigerii, venerabilis Xanctonensis archidiaconi, ad preces meas et instantiam, sigillatas. Et nos dictus archidiaconus, ad preces et instantiam dicti Johannis de Mastacio, presentibus litteris sigillum nostrum apponendum duximus, in testimonium veritatis. Actum et datum in crastinum Nativitatis beate Marie, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto.

LXIII.

(1276, n. s. 1277, 23 *Mars.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Gumbaudus de Bria, senescallus de Mornac, et Guillelmus Gauffridi, valetus, de Marempnia, salutem in Domino. Noveritis, quod constitutus in presentia mea dicti Gumbaudi, idem Guillelmus confessus fuit correctorem de la Garda, ordinis Grandimontensis, nomine suo et dicte domus, olim habuisse et percepisse, et debere habere sex boicellos bladi, medietatem frumenti et aliam mixture ad mensuram de Arverto annuatim renduales in festo beati Michaelis, super molendino de Brassou, et unum boissellum frumenti ad dictam mensuram in dicto molendino ad dictam mensuram qualibet quindena. Et voluit dictus valetus, quod idem corrector et dicta domus habeat ex nunc perpetuo super dicto molendino dictum bladum, ut dictum est, terminis supradictis. Unde nos audita confessione dicti valeti, ipsius de predicta confessione judicavimus, eumdem condemnavimus ad reddendum ipsum bladum eidem correctori et successoribus suis perpetuo, ut est superius predictum. In cujus rei testimonium, ad instantiam dicti valeti, dedi dicto correctori has presentes litteras sigillo curie Roberti, domini de Mastacio, sigillatas. Et ego dictus Guillelmus confiteor omnia premissa et singula esse vera, et promitto ea perpetuo observare. Datum die lune ante Osannam, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto.

LXIV.

(1278, 1r *Avril.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Robertus, dominus de Mastacio et de Mornac, salutem in Domino sempiternam. Noverit presentium universitas et futurorum posteritas successura, quod nos damus et concedimus, pro nobis et successoribus nostris, in puram et perpetuam helemosinam, Deo et ecclesie Beate Marie de la Garda, Grandimontensis ordinis, Xanctonensis diecesis, et fratribus ejusdem ecclesie omne jus et dominium et omnem proprietatem et quidquid juris, dominii, proprietatis et deverii habemus et habere possumus et debemus in maynile Hylarie dicte Bacheyre, relicte Marbeu deffuncti, et in omnibus terris et pertinentiis dicto maynili circumadjacentibus, et in personis ibidem nunc commorantibus et de cetero in perpetuum commorandis. Quod maynile cum suis pertinentiis situm est in Arverto in nostro dominio, infra garenam Petri Bechet valeti, juxta la branda aux Oliviers, nichil juris, dominii, proprietatis et deverii nobis et nostris heredibus seu successoribus retinens in premissis, excepta alta

justitia, et excepto tantummodo uno denario currentis monete nobis et nostris predictis, vel mandato nostro, a correctore et fratribus predictis, qui tempore fuerint, vel ab eorum mandato, apud Sanctum Stephanum in Arverto, in festo Nativitatis Domini annuatim persolvendo. Si vero dicti corrector et fratres, qui pro tempore fuerint, deffecerint in solutione predicta dictis terminis vel aliquo ex ipsis futuro tempore, ipsi tenentur nobis dupplicare censum termino quo deffecerint, tantummodo in solutione predicta, et non amplius, nobis vel nostris predictis ipsi corrector et fratres tenebuntur facere rationem premissorum, nisi ea que superius sunt expressa: et est sciendum, quod ipsi corrector et fratres, seu successores sui, qui pro tempore fuerint, non ediffícent ecclesiam in loco supradicto, nisi tamen de mea et nostrorum predictorum processerit licentia, seu etiam voluntate. Sicque franchimus eisdem correctori et fratribus predictis et eorum successoribus in perpetuum dictum maynile, cum predictis pertinentiis, exceptis premissis omnibus et singulis, et etiam predicto et expresso jure nostro, et etiam alieno. Promittimus etiam per nos, vel per alium, aliquo tempore contra predictam donationem et concessionem seu elemosinam nostram non venire de cetero, sed eam inviolabiliter et in perpetuum promittimus observare, nos et heredes nostros, et successores nostros ad premissa omnia et singula supradicta firmiter obligantes. In cujus rei testimonium, has presentes litteras damus et concedimus correctori et fratribus dicte ecclesie de la Garda sigillo nostro proprio sigillatas. Datum die Veneris post Annunciationem beate Marie, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo.

LXV.

(1287, 17 *Avril.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Vivianus, dominus de Barbezillo, salutem et pacem. Noveritis, quod cum Gauffridus de Dozac haberet quamdam domum cum pertinentiis sitam apud Trembledam sub dominio meo, que domus olim fuit Helie Ferraouzelli, qui dictam domum cum pertinentiis dicto Gauffrido de Dozac obligaverat pro quadam fidejussione, in qua ipsum posuerat versus Lopsoudos Sancti Johannis Angelici, pro centum undecim libris quas dictus Gauffridus dictis Lopsoudis amendaverat et solverat pro ipso dictis Lopsoudis ratione dicte fidejussionis, et processu temporis dicta domo exposita venditioni cum pertinentiis et preconizata, ut est moris, nos dictam domum emissemus de dicto Gauffrido de Dozac una cum pertinentiis pro viginti libris garitarum, quas propter hoc dicto Gauffrido solveramus in pecunia numerata, tandem infra annum et diem ad nos accedens Johannes de Arverto, civis de Rupella, dicens

se cognatum seu proximum ex genere dicti Helie Ferraouzelli, petiit a nobis tanquam ex genere proximus dictam domum cum pertinentiis ex cornoburse sibi per nos dimitti, liberari et quiptari, cum sit proximus ex genere, ut asserit, dicti Helie Ferraouzelli, et talis consuetudo patrie approbata cum esset, et sit paratus solvere dictas vigenti libras quas dedimus pro domo supra dicta. Nos vero justis dicti Johannis de Arverto postulationibus inclinati, cum nobis constet per fide dignos ipsum esse proximum ex genere dicti Helie Ferrouzelli, deliberatione prehabita diligenti, dictam domum una cum pertinentiis dicto Johanni de Arverto dimisimus, quittavimus, et adhuc quittamus perpetuo pro nobis et heredibus nostris, pro viginti libris turonensibus de vendis et honeribus garitis nobis propter hoc per ipsum Johannem de Arverto, propter hoc integre persolutis in pecunia numerata, jus totum, possessionem, proprietatem et deverium dicte domus et pertinenciarum a nobis et heredibus nostris penitus judicantes, et in dictum Johannem de Arverto et ejus heredes totaliter transferentes, renuntiantes in premissis omni exceptioni doli, deceptionis cujuslibet levis et enormis, et in factum, et expresse exceptioni non numerate pecunie, non habite, non tradite, non solute. Et in testimonium veritatis, dedimus dicto Johanni presentes litteras sigillo nostro sigillatas, ad eternam memoriam premissorum, salvo tamen in omnibus jure nostro et dominio, et etiam alieno. Datum die Jovis post Quasimodo, anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo septimo.

LXVI.

(1300, n. s. 1301, *après le* 22 *Janvier.*)

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Robertus de Mastaco, dominus ejusdem loci et de Mornac, salutem in Domino sempiternam. Noveritis, quod cum religiosi viri prior et conventus Grandimontis dicerent se habere jus capiendi ea que casu veniebant ad costam de Arverto ex nauffragio, et que ipsi fratres ibidem invenire poterant ratione domus de Garda, ordinis predicti, et ego dictus dominus de Mastaco, miles, dicerem et assererem illud jus ad me pertinere, non ad ipsos, et de hoc esset inter nos, et fuisset per longa tempora dissencio, tandem cum michi dicto domino de Mastaco constaret dictos religiosos habere jus in premissis ex legato predecessorum meorum eis facto per diversa genera litterarum sigillis predecessorum meorum sigillatarum et ab ipsis religiosis exhibitarum et a me diligenter inspectarum, pro bono pacis et concordie, et pro jure ecclesiastico firmiter observando, nolens juri ecclesiastico derogare, sed cultum divini Numinis augmentare, pro dicto jure coste predicte assigno dictis religiosis ex nunc, de consensu ipsorum, centum solidos monete currentis

renduales annuatim et perpetuo, ratione dicte domus de la Garda, videlicet quinquaginta solidos renduales in pecunia numerata percipiendos ab ipsis super portibus meis de la Trembleda, et pro aliis quinquaginta solidis rendualibus, et octo boycellis frumenti, et tredecim boycellis mixture ad mensuram de Arverto super molendino de Caralhou sito in Arverto, in dominio meo, persolvendos et percipiendos perpetuo annuatim in festo beati Michaelis anno quolibet, volens et expresse consensiens quod dicti religiosi de cetero dictos quinquaginta solidos renduales in pecunia, et predictos octo boycellos frumenti, et tredecim boycellos mixture pro aliis quinquaginta solidis rendualibus de dictis centum solidis rendualibus perpetuo percipiant in locis predictis paciffice et quiete, promittens ego dictus miles eisdem religiosis facere super premissis contra quoscumque perpetuum, efficax et sufficiens, quotiens et quandocumque necesse fuerit, garimentum : et si dicti religiosi, quocumque casu, autoritate superveniente, vel occasione, non possint percipere in futurum dictos centum solidos renduales super dictis locis, ut promittitur, annuatim volo et concedo quod eos percipiant super omnibus aliis bonis meis, promittens siquidem supplere quod eis deerit de dictis rendualibus annuatim : promitto insuper eisdem resarcire omnia damna, custus, missiones et expensas, que et quas ipsos quoquo modo pati aut sustinere contigerit, ob deffectum rerum hic contentarum non completarum, seu aliquarum earumdem, obligans pro omnibus premissis et singulis complendis, me et meos heredes, et successores, et omnia bona mea mobilia et immobilia presentia et futura, et specialiter dicta bona super quibus assignantur redditus supra dicti, volensque per generalem obligationem speciali, ne e converso possit prejudicium aliquatenus generari, renuncians omni actioni et exceptioni de uno acto et alio scripto, omni usui, consuetudini et statuto edito et edendo, omni privilegio et gratie, tam a reverendo patre nostro summo pontifice, quam ab illustrissimo domino nostro Francie rege impetrato seu impetrando, quacumque causa, seu etiam ratione, omnique juris auxilio canonici et civilis. Et hec premissa juravi ad sancta Dei evangelia tenere et complere, et in contrarium non venire : in quorum robur et testimonium dedi prefatis religiosis presentes litteras sigillo senescallie Xanctonensis apud Sanctum Angeliensem pro domino nostro Francie rege illustrissimo constituto, per manum Roberti de Vayres tunc tenentem illud, ad meam instantiam, sigillatas. Et nos dictus Robertus de Vayres presentibus litteris dictum sigillum apposuimus in testimonium veritatis : ipsum nobilem dominum de Mastaco presentem coram nobis petentem et consencientem ad premissa observanda in judicio curie regis sentencialiter condempnavimus. Ego vero predictus de Mastaco presentibus litteris meum sigillum proprium apposui in testimonium premissorum, una cum sigillo regis ab ipso Roberto de Vayres, ut premittitur, apposito. Datum, presentibus testibus magistris Fulcone de Lolayo,

Bartholomeo de Vota, clericis, Guidone Preconis, de Mastaco, post festum beati Vincentii, anno Domini millesimo trecentesimo.

LXVII.

(1361, 3 *Avril.*)

In nomine Domini, amen. Nos Petrus de Peyrato, custos sigilli autentici illustrissimi domini nostri Francie regis in Saylinia Lemovicensi constituti, notum facimus universis, nos vidisse, tenuisse, legisse, inspexisse, ac de verbo ad verbum transcribi fecisse per notarios publicos et juratos nostros infra scriptos quasdam litteras bone memorie quondam Roberti de Mastaco, domini quondam ejusdem loci et de Mornac, ejus sigillo in cera viridi sigillatas, omnique suspipicione carentes, ut prima facie apparebat. Quarum litterarum tenor sequitur et est talis. Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Robertus de Mastaco, dominus ejusdem loci et de Mornac, salutem in Domino (*). . . . .

In cujus visionis et inspectionis litterarum testimonium nos custos predictus, ad fideles relationes dictorum notariorum publicorum et juratorum nostrorum subscriptorum, quibus fideliter credimus, sigillum predictum regium huic presenti transcripto duximus apponendum, die tertia mensis aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo primo, indictione decima quarta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri Innocentii, digna Dei providentia pape sexti, anno nono.

Ego Johannes de Quadris, clericus Lemovicensis diecesis, publicus autoritate imperiali notarius, juratusque in officio predicti sigilli regii, predictas litteras vidi, legi, tenui, et de verbo ad verbum nil addendo, mutando, vel minuendo quod mutet sensum, vel viciet intellectum, manu mea propria transcripsi, publicavi; et quia facta diligenti collatione de predictis litteris ad hoc transcriptum una cum magistro Guillelmo de Platea publico notario concordare inveni, in hanc publicam formam redegi, meumque signum, una cum sigillo regio, huic presenti transcripto apposui consuetum, in testimonium veritatis, indictione et pontificatu quibus supra.

Et ego Guillelmus de Platea, clericus Lemovicensis diecesis, publicus autoritate imperiali et regia notarius, in officioque dicti sigilli regii juratus, predictas litteras vidi, tenui et inspexi; et facta diligenti collatione de predictis litteris ad hoc presens transcriptum per me una cum predicto Johanne de Quadris clerico notario

(*) Suit la teneur de la charte précédente.

publico et jurato in officio dicti sigilli regii, quia concordare inveni, ideo huic mea manu propria subscripsi, publicavi et in hanc publicam formam redegi, meumque signum solitum una cum dicto sigillo regio huic presenti transcripto apposui, in testimonium veritatis, die, anno, indictione, et pontificatu predictis.

LXVIII.

(1311. . . . .)

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus Meloii, Johannes Fulcherii, et Johanna ejus filia, parochie de Sal. in Marepn., salutem in Domino sempiternam. Noveritis, quod ego dictus Petrus confiteor in hiis scriptis, et publice recognosco me debere annis singulis in vindemiis priori seu preceptori domus de Garda in Arverto, Grandimontis ordinis, unam bastam vindemie mixte seu rubre, super una petia vinee site a la Garda, inter vineam Goub. Greu ex una parte, et vineam Johannis de Alnisio ex altera; que vinea quondam fuit Giraudi de Bonamorte. Et nos dicti Johannes et Johanna confitemur in hiis scriptis, et publice recognoscimus nos debere perpetuo annis singulis dicto priori seu preceptori unam salmam vindemie mixte, seu rubre, super una pecia vinee site en Langdron, inter vineam Radulphi Beladent ex una parte, et vineam relicte Gauffridi Achardi ex altera. Quam bastam dicte vendemie ego dictus Petrus, et quam salmam dicte vindemie nos dicti Johannes et Johanna promittimus perpetuo solvere et reddere, pro nobis et nostris, in vindemiis dictis vineis dicto priori et successoribus suis, super hoc sibi dictas vineas obligantes. Et renunciavimus in hoc facto nostro nos dicti Petrus, Johannes et Johanna omni exceptioni, deceptioni doli mali, vi metus, et in factum exceptioni de uno acto et alio scripto, et omni juris auxilio canonici et civilis, et privilegio impetrato vel impetrando, et beneficio crucis sumpte vel assumende, et omnibus aliis exceptionibus juris et facti, que possent nos juvare in aliquo ad veniendum contra premissa, vel aliquod de premissis: et juravimus ad sancta Dei evangelia corporaliter tacta, omnia premissa et singula tenere, et contra per nos, vel per alium, seu per alios, aliquo tempore non venire. In cujus rei testimonium, dedimus et concessimus dicto priori has presentes litteras sigillo discreti viri domini Petri, venerabilis archipresbiteri de Corma Regali, ad precum nostrarum instantiam, sui gratia, sigillatas. Nos vero, dictus archipresbiter, auditis confessionibus dictorum Petri, Johannis et Johanne, ipsos volentes et concensientes, ad premissorum observantiam sententialiter condemnantes, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum die lune post quintanam, anno Domini millesimo trecentesimo decimo primo. Iterius Baroti, clericus, audivit.

LXIX.

(1315, 1er *Juillet.*)

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus Maenard dictus Regis, et Audeardis uxor sua, et eorum filius, parochiani Sancti Petri de Chalheveda, salutem in Domino, et ea que acta sunt felici memorie commendare. Noverit presentium universitas, et futurorum posteritas successiva, quod nos prefati Petrus Maenard, et Audeardis uxor mea, et nostrorum filius primogenitus, considerantes et attendentes bona supernaturalia, que fiunt et fient de cetero in domo et ecclesia Beate Marie de la Garda in Arverto, ordinis Grandimontensis, donamus, et donationis tituli gratanter concedimus, non coacti, non decepti, nec ab aliquo circumventi, sed volentes et grati, non vi, nec metu, nec fraude, nec dolo ducti, pure, simpliciter, irrevocabiliter, ac etiam absolute, Deo et Beate Marie, et domui et ecclesie Beate Marie predicte de la Garda, Grandimontensis ordinis, nos et omnia bona nostra mobilia et immobilia presentia et futura, quocumque loco sint, et quocumque nomine censeantur, et que nos acquirere poterimus in futurum, retento tamen a nobis in dictis bonis, quamdiu vixerimus, usufructu, sine aliqua alienatione, volentes et expresse concensientes quod omnia bona nostra mobilia et immobilia, et acquestes nostre, ad dictam domum libere deveniant ex nunc in puram et perpetuam elemosinam, retentis a nobis solummodo usu et fructibus, sine aliqua alienatione, et inferendo in correctorem dicte domus de la Garda, nomine dictarum domus et ecclesie predicte, videlicet in fratrem Heliam de Madalhafre, tunc temporis correctorem dicte domus, quidquid juris, possessionis, proprietatis et dominii nos habebamus, et habere poteramus, et debebamus in rebus supradictis et in totis hereditagiis nostris, in presentibus et in futuris, ipsum correctorem in omnibus et singulis predictis procuratorem facientes et constituentes in rebus supradictis, promittentes nos omnes supradicti, sub virtute prestiti a nobis ad sancta Dei evangelia corporaliter tacta, juramenti, dictam donationem a nobis factam, et que promissa sunt, bene et fideliter tenere et inviolabiliter observare et in contrarium non venire, promittentes quod ad veniendum contra premissa, vel aliqua premissorum, non allegabimus privilegium, nec impetrabimus transcriptum vel rescriptum, nec rationem seu exceptionem opponemus, nec utemur beneficio alicujus regis vel canonici usus, consuetudinis, vel statuti, expresse renuntiantes omni ingratitudini et omni privilegio edito vel edendo, et omni auxilio et beneficio juris scripti et non scripti, canonici et civilis, et beneficio Velleyani et divi Adriani, per quod mulieribus subvenitur, et beneficio crucis sumpte ac etiam assumende. In cujus rei certitudinem, nos omnes prefati, in jure, coram venerabili archipresbitero domino Dio-

nisio de Arverto personaliter constituti, coram quo in jure donationem superius scriptam et a nobis factam publice confitemur veram esse. Supplicavimus eum, ut presentibus litteris sigillum suum apponeret. Nos vero dictus archipresbiter, ad preces et instantiam dictorum Petri Maenard dicti Regis, et Audeardis uxoris sue, et filii eorumdem, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, in veritatis testimonium et munimen. Actum et datum die lune post festum apostolorum Petri et Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo decimo quinto. Johannes Guilhoti, clericus, audivit, testibus ad hec vocatis et requisitis Guillelmo Bret, de Insula, et Guillelmo Pictavini, sutore, in introitu domus dicti Petri Regis.

LXX.

(1329, n. s. 1330, 23 *Mars.*)

Universis presentes litteras inspecturis, frater Petrus Rossignoli, humilis prior prioratus de Corona in Arverto, ordinis majoris Corone Angolismensis, et frater Guido la Coste, seu procurator domus de Garda in Arverto, ordinis Grandimontis Lemovicensis, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi, quod nos dicti prior de Corona et procurator de Garda, ad pacis et amoris favorem et concordiam attendentes, non fraude, seu dolo, nec deceptione aliqua, sed spontanea et rationabili voluntate facimus, componimus quod sequitur pactum coram testibus infra scriptis. Vero cum dictus frater Guido, nomine et procuratione domus de Garda predicte, impeteret me dictum priorem de Corona super his que ipse dicebat quod predecessores sui et dicte domus de Garda gubernatores perceperunt et receperunt retroactis temporibus a predecessoribus meis annis singulis triginta duos boicellos bladi ad antiquam mensuram prioratus, medietatem frumenti et medietatem mixture, et decem solidos renduales super locum et monarium de Palastreu antiquitus nostrum, et hac de causa me requireret ut ipsum, nomine procuratoris domus de Garda predicte, de premissis ponerem in sua justa possessione, et predictum bladum et deverium sibi redderem una cum arreragiis universis; ego quidem contradicens et contrarium allegatum, et me non teneri ad premissa, idem procurator me sufficienter de premissis informavit; ideo ego dictus prior, habita deliberatione cum fratribus et canonicis seu sociis prioratus mei, fratre Robberto Orriti et fratre Helia Oucain, et cum voluntate et assensu ipsorum, predictum locum de Palastreu et monarium quipto penitus et remitto quiptatione perpetua, pro me et successoribus meis, eidem fratri Guidoni et successoribus suis, nomine domus predicte. Usque ad Talhadam Veterem divisam per metas petrarum, et exinde usque versus Mont-

perre, est totum prioratus mei, exceptis aliquibus que sunt domus de la Garda, conductus aque monarii et canale, et mete, et prata que fuerunt domini Gauffridi de Donzac, militis deffuncti, cedens et transferens ego dictus prior, nomine prioratus mei, pro me et successoribus meis, in dictum fratrem Guidonem, nomine procuratoris domus predicte, pro se et successoribus suis, quidquid juris, possessionis, proprietatis et dominii habeo et habere soleo in dicto loco de Palastreu, et monarium, cum omnibus pertinentiis suis, nichil michi vel successoribus meis retinens in eisdem. Ego vero dictus frater Guido, nomine procuratoris domus predicte de Garda, pro me et successoribus meis, quipto penitus et remitto illa ratione predicta, quittatione perpetua, dictum priorem et successores suos ratione bladi et dominii seu aliquorum deveriorum ex causa loci et monarii predicti. Item est concordatum inter nos, quod quilibet nostrum et successores nostri, quelibet pars a parte sui apte fossati cujuslibet partis accipiat nemus quod est et fuit ex indiviso in magna via que movet recte de Palastreu et tendit versus a Maupertus, et est medietate inter fossatos de Garda et fossatos de Corona hinc et inde; in qua via et nemore nos nec successores nostri non debemus de cetero sepellos ponere, seu extendere mero pacto. Nos vero dicti prior et procurator promittimus per juramenta nostra, pro nobis et successoribus nostris, pactum predictum et quittationes predictas, nec non omnia premissa et singula tenere, servare, et in contrarium non venire, et premissa, ut citius poterimus, ratifficare et confirmare per dominos abbates nostros et sub sigillis propriis eorumdem, sub obligatione omnium bonorum domorum nostrarum. Et renunciamus in hoc facto nostro, pro nobis et successoribus nostris, omnibus actionibus, rationibus, exceptionibus et deceptionibus juris et facti, et omnibus aliis juribus, privilegiis, statutis, constitutionibus et coustumiis, que nos vel successores nostros possent juvare ad veniendum contra premissa, vel per que presentes littere possent in aliqua sui parte annullari, destrui, vel cassari. In cujus rei testimonium, has presentes litteras fieri et ordinari fecimus, et sigillo domini Ar., Dei gratia, venerabilis archidiaconi, ad nostram instantiam sigillari. Nos vero dictus archidiaconus presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus in testimonium veritatis. Condemnavimus dictos priorem et procuratorem in premissis servandis, tenendis et complendis. Actum et datum, testibus presentibus et audientibus fratribus P. du Fou, Gerato, visitatore Grandimontensi, Ar. la Barda, Bertrando de la Valette, Hel. Mercerii, sacerdotibus Grandimontensibus, Johanne Vitalis, Gumbaudo March., Guillelmo Iterii, Johanne Chevalier, carpent... et pluribus aliis, die Veneris ante Annunciationem Beate Marie, anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo nono. Arn. Ebrardi, presbiter, audivit.

LXXI.

(1330, 12 *Décembre.*)

Nous, Robbert de Mastas, chevalier, seigneur d'icelui mesme lieu et de Mornac, et de Royan, faisons assavoir à tous par ces presentes lettres scellées de nostre propre scel que nous mettons à delivre à prieur de la Garde en Arvert le moulin appelé le moulin de la Garde, assis devant la Tublerie de la Garde en Arvert, et voulons qu'il le tienne perpetuellement et sans empeschement, sauve nostre droit partout de souverainete et en autre manière, retenue la voie selon qu'il est accoustumé à nous et à tous autres à qui peut appartenir. Donné à Mastas, le mercredi emprez la feste de la Conception notre Dame, l'an de Grace mille trois cens trente.

LXXII.

(1331, n. s. 1332, 19 *Mars.*)

Nos Robert, seigneur de Matatz et de Mornac, chevalier, à tous ceux qui ces presentes lettres verront et orront, salut. Comme nous eussions fait de nouueau une pescherie pour pescher anguilles ou foussé du Grand-Pont qui vait au Moulin dols qui est de la maison de la Garde, et frère Guy, procureur de ladite maison de la Garde nous ait informé par lettres et par tesmoings et que nous ne poyons ne devons tenir pescherie ou ledit faussé, nous par ladite information commandons et licencions audit fraire Guy que il movet et ostet ladite pescherie que nous avons fait, ou fait fere, ni ne voulons que ce qui a este fait leur facet à ladite maison et aux frères préjudice, et voulons qu'ils usent segond leurs privileges. En tesmoing de verité, nous dit seigneur, audit frere Guy auons donné ceste presente lestre de nostre propre sceau scellée. Fait et donné à Mornac, le Mardi emprez la feste saint-Gregoire, l'an de Grace mil trois cens trente et un.

LXXIII.

(1342, n. s. 1343, 6 *Janvier.*)

Universis presentes litteras inspecturis et etiam audituris, Robertus de Mastacio, miles, dominus ejusdem loci et de Mornac, salutem, et ea que sequntur felici et perpetue memorie commendari. Ad notitiam perveniat singulorum, quod cum nos Robertus de Mastaco, miles, dominus ejusdem loci et de Mornaco, diceremus et proponeremus in judicio et in assisia nostra de Arverto contra

priorem seu rectorem domus ecclesie Beate Marie de la Garda, ordinis Grandimontensis, in Arverto, quod ipse, vel alius ejus nomine, et ipso ratum habente, usus fuerat et explectaverat in certis locis provincie vocatis Langlade, per inspectorem melius declarandum, colligendo et deportando ligna dictorum locorum ad usum dicte domus et ecclesie de la Garda indebite et injuste, et idcirco peteremus dictum priorem seu rectorem per judicium curie predicte premissa male fecisse, et in dictis locis jus aliquod non habere, deinde dictum priorem seu rectorem ad restituendum dicta ligna, sit per eum, seu per alium nomine suo, superius collecta et deportata sententialiter condemnatus, nec non et ad faciendam nobis emendam condignam, ratione qua superius, una cum expensis etc., dictus prior seu rector prius in judicio petiit a nobis sibi inspectionem fieri de premissis, quam eidem adjudicavimus. Qua inspectione facta, dictus prior seu rector prius in judicio facto confessus fuit se usum fuisse et explectasse per se, vel per alium nomine quo superius, in locis predictis de Langalade per judicium curie inspectis colligendo et deportando ligna dictorum locorum ad usum domus predicte de la Garda; sed exigendo proposuit ipsum non debere pronunciari premissa male nec injuste fecisse, consequenter nec ad restitutionem dictorum lignorum aliqualiter condemnari, ex eo et pro eo, quia virtute privilegiorum a predecessoribus nostris olim dicte domui et ecclesie concessorum ipse prior sive rector et predecessores sui, nomine dicte domus et ecclesie, habuerunt jus utendi et explectandi in tota foresta de Salis, nulla parte sui excepta, colligendo et deportando ligna dicte foreste ad usum omnimodum dicte domus et ecclesie, et dicta loca de Langalade, per judicium curie inspectata, sint in et de dicta foresta de Salis; quod idcirco dicebat dictus prior seu rector premissa fecisse licite et juste, utendoque proprio jure suo. Nos vero dictus miles negavimus eidem priori sive rectori dicta loca esse in et de dicta foresta de Salis : et sic lite contestata, juratoque a quolibet nostrum super premissis de calumnia et de veritate dicenda, et quolibet in sua assercione persistente, dictus prior seu rector produxit in testes plures homines fide dignos, quos juratos recepimus, quibus testibus juratis productis et diligenter examinatis super premissis, fuit certa dies assignata ad publicandas attestationes testium productorum ipsorumque attestationibus, habitaque diligenti deliberatione cum nostro bono consilio super dictis attestationibus, invenimus per lecturam ipsarum exceptionem dicti prioris esse probatam et totaliter esse veram. Quare nos, nolentes dare materiam inquietationis seu molestationis alicui sine causa, pronunciavimus diffinitive, sanxiando per judicium curie predicte dictum priorem seu rectorem et successores suos, nomine dicte domus et ecclesie Beate Marie de la Garda in Arverto, ordinis Grandimontis, habere jus utendi et explectandi perpetuo in locis predictis de Langalade, etiam per judicium curie inspectis, et in tota foresta de Salis, ad usum dicte domus et ecclesie de la Garda, et dicta

loca de Langalade etiam fore in et de dicta foresta de Salis virtute dictorum privilegiorum et attestationum predictarum, que volumus in suo robore permanere, quibuscumque personis obstantibus, insuper dictis privilegiis et nunc diffinitivis nostre sententie volentibus obviare perpetuum silentium imponentes. Actum in assisia nostra de Arverto, die lune post festum Circumcisionis Domini, anno ejusdem Domini millesimo trecentesimo quadragesimo secundo.

Ita est per me Johannem Sagonii clericum, tunc judicem pro venerabili viro domino predicto; nec non sigillum meum huic presenti instrumento apposui, in testimonium premissorum.

—

I

TABLE ONOMASTIQUE

OU

INDEX GENERALIS

HOMINUM ET LOCORUM

N. B. *Numerus cartam indicat.*

A

Abbates, v. *Masdion*, *Nantoliensis*, *S. Rufi*, *Tenalia*.
Acari (Gislamundus), 49.
Achardus (Gaufridus), 68.
Acu (Helias de), præpositus, 27.
Agnel (Johannes), 47.
Agnes (G.), sacerdos, 36.
— soror Gumbaudi Michaelis, 42.
Agnus, 19.
Agulonis (Petrus), 58.
Aimericus (Arnaldi), 10, 45.
— de Brolio, archidiaconus, 56.
— nepos Gumbaudi Michaelis, 42.
— de Pomperia, 21.
Alaiz de Pars, 22.
Alardus de Fara, 54.
— Sanctonensis, 1, 2.
— de Taupignac, miles, 18, 32.
Alart (Guillelmus), 28.
Allevilla (Prior de), 24, 25.
Allodio (Matheus de), monachus, 1, 2, 18.
Alnisio (Johannes de), 68.
Amalvinus, monachus, 17.
Andreas Bochart, 27.
— Viviani, 24.
Andro (Guillelmus), 20.
— (Helias), 20.
— (P.), 7, 8, 18.
Aneriis (Gumbaudus de), miles, 45.
Angdro (Guillelmus), 24.
Antedut (Guillelmus), 36.
Aqua (Bartholomeus de), 58.
Ar..., archidiaconus, 70.
Arcis (In), in parochia S. Stephani de Arverto, 61.
Archidiaconi, v. *Alnisiensis*, *Engolismensis*, *Lemovicensis*.
Archiepiscopi, v. *Burdigalenses*.
Archipresbyteri, v. *Arverti*, *Brivæ*, *Cormæ*.
Arnaldus, Arnaudus, clericus, 24.

Arnaldus,(Aimericus), 10, 45.
— Barba, 22.
— la Barda, monachus, 70.
— Bauduz, 2, 11, 18.
— Bordeu, 21.
— Brus, 18.
— Ebrardi, 70.
— Folcaudi, 27.
— de Goriac, 7, 8, 9.
— de Ponte, 1, 5, 21.
— Sor..., 36.
— Tireu, Tireus, sacerdos, 20, 27, 28, 29, 30.
Arnulfus Beuvi, 1.
Arrenis (P.), 10.
Arsentis, neptis Bosonis, 36.
Artoen (Territorium de), 56.
Arverto (Archipresbyter de), 4, 10, 18, 19, 20, 39, 50, 55, 57, 59, 64, 69.
— (Assisia de), 74.
— (Cantor de), 17.
— (Capellanus S. Stephani de), 12.
Arverto (Costa de), 66.
— (Dominus de), 18.
— (Johannes de), 65.
— (Mensura de), 63.
— (Petrus de), 12, 17, 18.
— (Vicarius S. Stephani de), 47.
— (Vicus et parochia S. Stephani de), 24, 55, 57, 61, 64.
Arvertum, 49, 64.
Audeardis, mater Gumbaudi de Morniaco, 1.
— uxor Petri Maenard, 69.
Audoinus del Foet, 7, 8.
— (Guillelmus), 2.
— (Helias), 32.
— (P.), 7, 8, 9; — miles, 28; — clericus, 18.
Audran (Helias), 11.
— (R.), 7, 8.
— (V.), 9.
Augerii (G.), miles, 28.
— (P.), clericus, 29, 38.

B

B., S. Jacobi de Olerone prior, 36.
— de la Porta, 1.
Babilo (Helias de), 27.
Bacheyra (Hilaria), 64.
Balanzac (G. de), 6.
Baralus (Bertrandus), monachus, 17
Barba (Arnaldus), 22.
Barbareau, palus, 33, 34.
Barbesillo (Dominus de), 65.
Barbota (P.), canonicus Engolismensis, 26.
Barda (Ar. de la), monachus, 70.
Baroti (Iterius), clericus, 68.
Bartholomeus de Aqua, 58.
— de Vota, clericus, 66.
Baudos (Benedictus), 10.
— (Guillelmus), 36.
Bauduz (Arnaudus), 2, 11, 18.
Bechet (P.), miles, 64.
Beladent (Radulfus), 68.
Belis (Guillelmus), 21.
Benedictus Baudos, 10.
— Eschirpenz, 2.
— Faber, 48.
Bergolio (P. de), 6.
Bernardus, canonicus de Corona, 18.
— de Revestio, 58.
— Urbandi, miles, 23.
Bernolio (P. de), monachus, 17.
Bertini (Petrus), senescallus, 12, 13, 14, 17.
Bertrandus Barallus, monachus, 17.
— de la Valette, monachus, 70.

Beuvi (Arnulfus), 1.
— (Gumbaudus), 22.
— (P.), 38.
Bituricensis archiepiscopus, 15.
Bocardus (Andreas), 27.
— (Iterius), 58.
— (Johannes), 60.
— (Petrus), 60.
Boer, Bohers (Constantinus), 23, 61.
— (Petrus), 73.
— (Rampnulfus), 10.
Boichet, v. *Boschet*.
Bonamorte (Giraudus de), 68.
Bonus (Petrus), 28, 58.
Bordelas (Johannes de), monachus, 8.
Bordeu (Arnaldus), 21.
Bortens, miles, 18.
Boschet, Boichet (Guillelmus de), monachus, corrector de Garda, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 33, 35, 36, 38, 45, 47, 49, 50.
Boso, miles, 36.
Boty (Reginaldus), 21.
Brachet, 46.
Brajordum, palus, 54.
Brassou (Feodum et molendinum de), 23, 32, 63.
Brea (Gardradus de), miles, 12, v. *Bria*.
Bret (Guillelmus), 69.
Bria (Gardradus de), valetus, 2, 24, 55.
— (Gumbaudus de), senescallus Morniacensis, 24, 63.
Briccii (Petrus), 18.
Briccius, 3.
Brivæ archipresbyter, 17, 50.
Brizo de Foet, forestarius de Salis, 1, 2, 7, 8, 9.
Broa (R. de), 6.
Brolio (Aimericus de), archidiaconus Alnisiensis, 56.
— (Corrector de), 50.
— (Helias de), 27.
Brossa (Chalo de), miles, 49.
Brunetus, 5.
Brus (Arnaldus), 18.
Burdegalensis archiepiscopus, 17, 18.
Burgensis (R.), canonicus de Corona, 18.

C

Calhau-Marin (Terra de), 58.
Calva, nurus Oliverii, 53.
Capusium, 40.
Carallo, Caralhou (Molendinum de), 23, 26, 66.
Cardinales, v. *Octavianus*, *Robertus*.
Castel, Castello (J. de), 7, 8, 9, 11.
Castrum Oleronis, 36.
Caturcinus, prior Grandimontensis, 30.
Cella (Gaufridus de), senescallus, 12, 13, 14, 17, 18.
Chala (Radulfus de), 40.
Challaveda, Chavaleda (Parochia S. Petri de), 52, 58, 69.
Challaveda, (Capellanus de), 32, 44.
— (Helias de), miles, 52.
Chalo de Brossa, miles, 49.
Chareu (Matheus), 2.
Chevalier (Johannes), 70.
Chovet (J.), sacerdos, 36.
Cireu (Arnaldus), 27.
Claveu (G.), monachus, 28, 29.
Clericus (Johannes), capellanus de Chavaleda, 44.
Cluniacensium monachorum maresia, 54.
Cocus (P.), 8.
Codranz (Helias), miles, 12.
Colo (Mainamentum de), 23.

Colo (Cellarium de), 24.
Constancius Bohers, 23, 61.
— Demer, 19.
Convers (P.), 10.
Corma (Archipresbyter de), 68.
Corona Engolismensis, 17, 70.
— (Abbas de), 52.
— de Arverto, de Disail, 1, 18.
— (Canonici de), 13, 14, 15, 16, 17, 18.
Corona (Prior de), 18, 70.
Costa de Arverto (La), 31, 66.
— (Guido de La), rector de Garda, 70.
Couz, Cozers, 50.
— (Prior de), 18, 24, 25, 50.
Craventio, Cravenz (Guillelmus de), 28, 29, 47, 57.
— (R. de), 20.

D

Dalmacius, monachus, 17.
Daniel, 10.
Dauratensis abbas, 15.
— cantor, 15.
Decimarius, Desmier, Demer (Constancius), 19.
— (Gaufridus), 38.
— (Guillelmus), 19.
— (Petrus), subcapellanus S. Stephani Arvertensis, 32, 37, 38, 39, 45, 47.
Didonia (Mensura de), 60.
Dionisius, archipresbyter de Arverto, 46, 55, 59.
Disail (Corona de), 18.
Disail (Domus de), 52.
— (Esterium de), 17.
— (Molendinum de), 7, 8, 9, 17, 18, 29.
— (Pratum supra), 11.
Doatus, 21.
Domini (G.), 18.
Doenzac, Donzac, Douzac (Gaufridus de), miles, 3, 5, 8, 9, 11, 12, 18, 19, 33, 34, 35, 44, 45, 65.
— (G. Martel de), 7.
Druac (Geraldus de), 21.
Druas (Radulfus), 22.
Durandus, canonicus S. Rufi de Valentia, 8.

E

E. Gaucelin, 9.
Ebrardus (Arn.), presbyter, 70.
— (Johannes), 37.
Elmetos (Ad), 19.
Engolisma, 25.
Engolismenses archidiaconi, 17, 24, 25.
— episcopi, 18, 24.
Episcopi, v. *Engolismenses*, *Parisienses*.
Eschirpenz (Benedictus), 2.
Espalla (Guillelmus), 1, 2.
— (Matheus), 11.
Esquiti (Gustorgius), archipresbyter Brivæ, 17.
Estaulos (Lo maine d'), 42.
Estentius Martini, 19.
Eustachia, uxor Heliæ Thebaudi, 41.

F

Faber, Fabri (Benedictus), 18.
— (Hugo), 18.
— (Marcus), 48.
— (Petrus), 39, 59.
— (Reginaldus), 10.
— (Willelmus), 23.
Falco, abbas S. Rufi de Valentia, 7, 8, 9.
Fara (Alardus de), 54.
Farrins (P.), miles, 49.
Felicorna (Apud), 60.
Ferraouzelli (Helias), 65.
Fest (Petrus de la), sacerdos, 27.
Foet (Audoinus del), 7, 8.
— (Brizo del), forestarius, 1, 2, 7, 8, 9.
— (J. de), monachus, 8.
— (R. de), miles, 7, 8, 9, 18.
Folcaudi (Arnaldus), 27.
Folcaudi (Iterius), cantor Arverti, 17.
Fonte (Geraldus de), 5, 7.
Fontis Dulcis monachus quidam, 18.
Fort (Hymbertus de), miles, 36.
Forz (Willelmus de), 36, 76.
Fossatis (Molendinum de), 38, 42.
Fou (P. du), monachus, 70.
Francorum reges, 1, 2, 20, 24, 27, 28, 30.
Fromaget (Terra salsa de), 53.
Fuerna (Petrus de), 26.
— (Guillelmus de), miles, 26.
Fulcherius (Johannes), 68.
Fulco, filius Gaufredi Martelli, 29.
— de Lolayo, clericus, 66.
— de Mastacio, 61.
Furche (Terra de la), 23.

G

G., 5.
— abbas Dauratensis, 15.
— abbas de Sablunceus, 30.
— abbas de Tenalia, 18.
— Agnes, sacerdos, 36.
— archipresbyter S. Johannis, 8, 9.
— Augerii, miles, 28.
— de Balanzac, 6.
— Bocha, 10.
— Claveu, monachus, 28, 29.
— de Cravento, 28, 29.
— Domini, 18.
— de Donzac, 8, 9, 11, 19, 34, 35, 44, 45.
— de Fonte, sacerdos, 5.
— Gaufridus, 7, 8, 9.
G., Lemovicensis archidiaconus, 15.
— Martelli, 8.
— Martel de Doenzac, 7.
— de Montandro (Magister), 12.
— Ogerii, miles, 33.
— de Ponte, 20.
— primas Bituricensis, 15.
— Rich... miles, 35.
— Roberti, Lemovicensis decanus, 17.
— de la Rocha, miles, 34.
— Rufus, senescallus Roberti de Sablolio, 33, 35.
— de Solo, monach., 7.
Galot (Guillelmus), 28, 29.
Garda (Molendinum de), 71.
— (Tublerie de la), 71.

Garda (Dominus de), 50.
— (Guillelmus de), miles, 40, 49, 52.
— prope S. Sulpicium, 40.
Gardradus de Bria, valetus, 2, 12, 24, 55.
Gargal (Guillelmus), 19.
Garinus, archidiaconus Engolismensis, 24, 25.
Gaubertus (Guillelmus), 21.
— (Petrus), 6, 21.
Gaucelinus (E.), 9.
— (Helias), 1, 2, 5, 18.
— (R.), 7.
Gaufredus, Gaufridus Achardus, 68.
— de Cella, senescallus, 12, 13, 14, 17, 18.
— Desmers, 38.
— de Donzac, 3, 5, 65.
— miles, 12, 18.
— monachus, 18.
— (G), 7, 8, 9.
— G., Gaufridi frater, 7, 8, 9.
— (Guillelmus), miles, 18, 19; — valetus de Marennia, 63.
— Jordanis, 58.
— dominus Mastacii et Morniaci, 1, 2, 3, 5, 7, 8, 12, 13, 14, 17, 29, 35.
— (Petrus), canonicus de Corona, 18.
Gaulers (Guillelmus), 18.
Gauscelinus Helias, 23.
Geraldus de Babilo, 27.
— canonicus de Corona, 18.
— de Druac, 21.
— de Fonte, 18.
— (Guillelmus), miles, 28, 29, 33, 49.
Geratus, visitator Grandimontensis, 70.
Gervasius (Guillelmus), 7, 8, 18.
— (P.), 26.
Gibrant (Johannes), 19.
Gilamon, Gilamundus Acari, 49.
— de Morniaco, 7, 8, 9, 12, 29.
Giraldus, Giraudus de Bonamorte, 68.
— Giraudus (Willelmus), miles, 34, 35.
Girardus, Giraudus (Gumbaudus), 46.
— (Willelmus), miles, 24, 69.
Girbertus (Helias), 19.
Goriac (Arnaldus de), canonicus S. Rufi, 8, 9.
Goub... Greu, 68.
Grandimontensis prior, 1, 2, 30, 50; — visitator, 70.
Grandismons, 15.
Grandis Salina, 29.
Grand-Pont (Le), 72.
Graulier (Petrus), clericus, 46.
Greu (Goub...), 68.
Grosboys (Harveus), 6.
Guido La Coste, corrector de Garda, 70.
— de Laornac, presbyter, 1.
— (P.), monachus, 45.
— Preconis, de Mastaco, 66.
— Taurii, 23.
Guilhoti (Johannes), clericus, 69.
Guillelmus, v. *Willelmus*.
Gumbaudus de Aneriis, 45.
— Beuvi, 22.
— de Bria, senescallus Morniaci, 24, 63.
— Girardi, de Dirreya, 46.
— March, 70.
— de Mescher, capellanus S. Sulpicii, 20.
— Michaelis, 42.
Gumbaudus de Mornac, 1, 2.
— miles, 10.
Gustorgius Esquiti, archipresbyter Brivæ, 17.
Guy, procureur de la Garde, 72.

H

H., prior Allevillæ, 25.
— prior de Cozers, 50.
Harveus Grosboys, 6.
Helias de Acu, præpositus, 27.
— Andro, 20.
— Arcaudi, de Arverto, 26.
— archipresbyter de Arverto, 50.
— Audoini, 32.
— Audran, 11.
— de Brolio, 27.
— Burdegalensis archiepiscopus, 17, 18.
— deu Chai, 21.
— de Chaliaveda, 52.
— Codranz, miles, 12.
— Ferraouzelli, 65.
— Gaucelini, 1, 2, 5, 18, 23.
— Gaufridi de Dozac frater, miles, 12.
— Girberti, 19.
— Grandimontensis prior, 50.
— Heliæ Thebaudi, filius, 41.
— Joberti, 50, 51.
— Josoenis, miles, 12.
— Madalhafre, monachus, 69.
Helias Marroc, 21.
— Mercerii, monachus, 70.
— Ouberti, 55.
— Oucain, monachus, 70.
— (P.), 52.
— Prepositus, presbyter, 39.
— de Ribcirou, 27.
— deu Sol, de Solo, clericus, 2; — sacerdos, 28, 29, 44, 45, 49; — corrector de Brolio, 50.
— Helias Thæbaudi, miles, 20, 28, 29, 32, 41, 45, 52.
— Hendeni (Humbertus), 58.
Henricus, Sanctonensis episcopus, 7, 8, 18, 23, 24, 26.
Hilaria, Sanctonensis abbatissa, 56.
— Bracheyra, 64.
Hudricus, canonicus S. Rufi de Valentia, 7, 8, 9.
Humbertus Hendeni, 58.
Hymbertus de Fort, miles, 36.
— de Via, monachus, 18, 27, 30.
Hysembertus, capellanus S. Stephani de Arverto, 12.

I

Innocentius papa [VI], 67.
Insula (in Arverto), 69.
Isabellis, uxor Heliæ Ouberti, 55.
Isembardus, 10.
— Sacerdos, 4, 19.
Iterius Baroti, clericus, 68.
Iterius Bocaudi, 58.
— Folcaudi, cantor Arverti, 17.
— Guillelmus, 70.
— (P.), monachus, 17.
— Urbandi, 23.

J

J., cancellarius Gaufridi Martelli, 1.
— de Castello, 7, 8, 9, 11.
Jarrics (Guillelmus), 43, 45.
Jobertus (Guillelmus), 51.

Jobertus (Helias), 50, 51.
— (Petrus), dominus de Garda, 50, 51; v. *Josbertus*.
Johanna, filia Johannis Fulcherii, 68.
Johannes Agnel, 47.
— de Alnisio, 68.
— Anglorum rex, 20, 24.
— de Arverto, civis de Rupella, 65.
— Bochardi, 60.
— Bordelas, monachus, 8.
— de Chalaveda, 32.
— Chevalier, 70.
— Chevet, sacerdos, 36.
— Claveu, monachus, 28, 29.
— Clericus, capellanus de Chalaveda, 28, 29, 44.
— corrector, 57.
— Ebrardi, 37.
Johannes de Foet, monachus, 8.
— Fulcherii, 68.
— Gibrant, 19.
— Guilhoti, clericus, 69.
— Lemovicensis episcopus, 15.
— de Mastacio, clericus, 62.
— de Ortigeriis, monachus, 45.
— de Quadris, clericus Lemovicensis, 67.
— Sagonii, clericus judex, 73.
— de Solio, curiosus de Garda, 18, 20, 21, 33, 34, 35, 36, 38, 44, 46, 47, 50.
— Vitalis, 70.
Jordanus Gaufridus, 58.
— Usoges, monachus, 45.
Josbertus (P.), 22.
Josoenis (Helias), miles, 12.

L

Lagulac (Molendinum de), 24.
Langdron (Vinea sita en), 68.
Langlade (Loca vocata), 73.
Lannona (Rixendis), 47.
Lanno (P.), 19, 47.
Lannos (Petrus), 38.
Laurentius, clericus, 26.
Legati Sedis Apostolicæ, 16, 25.
Lemovicensis decanus, 17.
Lemovicensis diœcesis, 67.
— episcopus, 15.
— Saylinia, 67.
Lolayo (Falco de), clericus, 66.
Lomada (Guillelmus de), 5, 19, 23.
Lopsoudi S. Johannis Angelici, 65.
Lucia, filia Heliæ Thebaudi, 41.
Luciacum, Luzac, 27, 30.

M

Madalhafre (Helias de), monachus, 69.
Mainardus (P.), 43, 45.
— (Petrus), 69.
— presbyter, 4, 5.
Mainart de Solert, 7, 8, 9.
Malpertus (Pratum de), 1, 29, 70.
Mamas (Petrus), 22.
Manea (P.), 20.
Marbeu, vir Hylariæ, 64.
March. (Gumbaudus), 70.
Marciliacus, archidiaconus Engolismensis, 17.

Marcillac (P. de), monachus, 1, 2, 7, 8, 9.
Marcus Fabri, 48.
Maremnia, Marempnia, 5, 63.
Maremniæ homines, mensura, 27, 30.
Marempnia (Parochia de Salis in), 68.
Marroc (Helias de), 21.
Martel de Doenzac (G.), 7.
Martellus, Marteus Gaufridus, 1, 3, 5, 7, 8, 12, 13, 14, 17, 18, 29, 35.
— (Guillelmus), 9, 11, 28, 29.
— (G.), 8, 9, 18.
Martinus Estencius, 19.
— monachus, 46.
— (Petrus), 61.
Masdion, Madion (Abbas de), 12, 17.
Mastacii domini, 1, 3, 5, 7, 8, 12, 13, 14, 17, 18, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 53, 61, 63, 64, 71, 72.
Mastacio (Johannes de), clericus, 62.
— (Robertus de), 66, 71, 72, 73.
Matha, uxor Roberti de Sablolio, 48.
Mathaselo (?), miles, 18.
Matheus de Alodio, monachus, 1, 2, 18.
— Chareus, 2.
— Espalla, 11.
Mathes (Les), 49.
Matis (Prior de), 33, 34, 35, 39, 44.
Maupertus, 70, v. *Malpertus*.
Medis, 44, 60.
Meloii (Petrus), 68.
Mercerii (Helias), 70.
Merio (Molendinum de), 24.
Mescher (Gumbaudus de), 20.
Michael, canonicus Coronæ, 18.
— (Gumbaudus), 42.
Monerius (Petrus), 36.
Montandrio (G. de), 12.
Morniaco (Domini seu principes de), 1, 3, 5, 7, 8, 12, 13, 14, 17, 18, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 53, 61, 64, 66, 67, 71, 72, 73.
— (Ecclesia S. Nicolai de), 58.
— (Gumbaudus de), 1, 2.
— (Prior de), 8, 9, 18, 46, 58.
— (Senescallus de), 12, 63.
Morniacum, Mornach, 1, 2.
Mosner (Robbertus), 22.
Mota (Willelmus), 58.
Mulsa (Terra de), 42.

N

Nantoliensis abbas, 17.
Natalis (Petrus), 52, 58.
Nemore (R. de), monachus, 29.
Niolio (Petrus de), 27.

O

Octavianus, notarius Sacri Palatii, 4; — cardinalis, 16.
Odardus, decanus Sanctonensis, 27, 28.
Ogerius (G.), miles, 33, 34.
Olerone (Archipresbyter de), 36.
— (Prior B. Jacobi de), 36.
Oleronis Castrum, 36.
Oliverius, socer Calvæ, 53.

Oliviers (La Branda aux), 64.
Orriti (Robbertus), monachus, 70.
Ortigeriis (Johannes de), 45.
Oto, Othon, Otto (Pictaviæ comes), 12, 13, 14, 17.
Ouberti (Helias), 55.

P

P., abbas de Sablonceau, 27.
— Andros, 7, 8, 9.
— Arrenis, 10.
— de Arverto, canonicus Sanctonensis, 12, 18.
— Audoeni, 7, 8, 9, 18 ; — miles, 28.
— Augerii, monachus, 29, 38.
— de Bergolio, 6.
— de Bernonis, monachus, 17.
— Boni, 28.
— cantor Dauratensis, 15.
— Cocus, presbyter, 8.
— Dalmatius, 17.
— Faber, sacerdos, 39, 46.
— Farrins, miles, 49.
— du Fou, monachus, 70.
— de Fuerna, clericus, 26.
— Gaubertus, 6.
— Gervasii, 26.
— Gui, monachus, 29.
— Guidonis, monachus, 45.
— Guio, monachus, 28.
— Iterii, monachus, 17.
— Joberti, 51.
— Jordani, monachus, 45.
— Josbert, 22.
— Lanno, 19, 47.
— Mainardi, 43, 45.
— Manca, 20.
— de Marcillaco, 1, 2, 7, 8, 9.
— Natalis, de Chaliaveda, 52.
— Ostencii, 29.
— Parisiensis episcopus, 15.
— de la Porta, 2.
P., prior de Matis, 39, v. *P. Ros.*
— prior de Morniaco, 46.
— Ros, Rufus, prior de Matis, 28, 29, 33, 34, 35, 39, 44.
— de Sancta Columba, 36.
— de Soldo, 2.
— Tener, monachus, 18.
— Viviani, 20.
Palastreu (Locus et monarium de), 29, 70.
Papilio (Guillelmus), 39.
Parisiensis episcopus, 15.
Pars (Alaiz de), 22.
Parvus Pons, 33, 34, 37, 38.
Pavimento (Vineæ de), 36.
Peyrato (Petrus de), custos sigilli regii, 67.
Peire (Mons de), 18.
Peiro, Peiros (Guillelmus), 18, 20, 28, 55.
Peloquis (Ugo), miles, 45.
Peregrinus (Guillelmus), prior de Corona, 18.
Petrus, Agulonis, 58.
— de Arverto, 4, 10, 18, 19, 20, 57, 59.
— de Arverto, capellanus de Arces, 17.
— Valetus, 64.
— Bertini, senescallus Pictaviæ, 12, 13, 17.
— Beuvi, 38.
— Bochardi, 60.
— Boherii, notarius, 73.
— Boni, 58.
— Bos, 42, 48.
— Bricii, 18.

Petrus, Cormæ Regalis archipresbyter, 68.
— Decimarius, Demier, presbyter, subcapellanus S. Stephani de Arverto, 32, 37, 38, 39, 45, 47.
— de la Fest, sacerdos, 27.
— Gauberti, 21.
— Gauffridi, canonicus de Corona, 18.
— Graulier, 46.
— (Guillelmus), avus Guillelmi Petri, miles de Arverto, 10, 24, 39.
— presbyter, 52.
— Joberti, dominus de Garda, 50, 51.
— Lannos, 38.
— Maenard Regis, 69.
— Mamas, monachus, 22.
— Martini, 61.
— Meloii, 68.
— Monerius, 36.
— Natalis, 58.
— de Niolio, miles, 27.
— de Peyrato, custos sigilli regii, 67.
— Rossignoli, prior de Corona in Arverto, 70.
— Sacerdos, monachus, 4.
— [IV], Sanctonensis episcopus, 55.
— Vigerius, archidiaconus Sanctonensis, 62.
Petrus Viviani, 23.
Philippa, uxor Gauffridi Martelli, 29.
Philippa, uxor Guillelmi Martelli, 44.
Philippus [II], Francorum rex, 1, 2, 20, 24, 27, 28, 30.
Pictavienses senescalli, 12, 13, 14, 17, 18.
Pictaviensis comes, 12, 13, 14, 17.
Pictavinus (Willelmus), 69.
Platea (Guillelmus de), clericus, 67.
Pomperia (Americus de), 21.
Poncius [II], Sanctonensis episcopus 27, 30.
Pont (Arnaudus deu), monachus, 1.
Ponte, Ponto (A. de), 5.
— (Arnaldus de), 21.
— (G. de), 20.
Porchareau (Andro), miles, 18.
Porcherelli (Urso), miles, 12.
Porta (B. de la), 2.
— (P. de la), 1.
Preconis (Guido), 66.
Prepositus (Helias), 39.
Priores, v. *Allevillæ*, *Coronæ in Arverto*, *Grandimontenses*, *de Matis*, *de Salionio*, *S. Rufi*.
Puteo Fou (Terra de), 58.
Putet (Esterium de), 7, 8, 9.

Q

Quadris (Johannes de), clericus, 67.

R

R. Audrant, 7, 8.
— Barbota, canonicus Engolismensis, 26.
— Burgensis, canonicus de Coronæ, 18.
R. de Crevens, 20.
— de, del, deu Foet, miles, 7, 8, 9, 18.
— Gaucelini, 8.
— de Nemore, monachus, 29.

R., prior S. Gemmæ, 30.
Radulfus Beladent, 68.
— Chala, 40.
— Druas, 22.
Raimundus, prior de Mornac, 58.
— Ros, prior S. Rufi de Valentia, 8.
— de Turre, canonicus S. Rufi, 8.
Rainaldus, v. *Reginaldus*.
Ramnulfus Boer, 10.
— pœnitentiarius, 23.
Ramo (Terra salsa de), 43, 45, 49.
Rauba (Guillelmus), miles, 10, 19, 46.
Recgerius, senescallus, 2.
Recolena (Canalis de), 42.
Reginaldus, Rainaldus, Reinaldus, 27.
— Boty, 1.
— Faber, 10.
Revestio (Bernardus de), 58.
Ribairol (Guillelmus), diaconus, 28.
Ribeirou, Ribarol, Riberolium, 39, 60.
— (Helias de), 27.
— (Molendinum de), 21, 50, 51.
— (Portus de), 21, 22.
Ricardus, Anglorum rex, 1, 2.
Rich. (G.), miles, 35.
Rixendis Lanonna, 38, 47.
Robertus, legatus papæ, 25.
Robertus (G.), Lemovicensis decanus, 17.
— filius Gaufridi Martelli, 29.
— de Mastaco, dominus Morniaci, 63, 64, 66, 67, 71, 72, 73.
— Mosner, 22.
— Orriti, monachus, 70.
— de Sablolio, dominus Mastacii et Morniaci, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 49, 53, 54.
— Sutor, 50.
— de Vayres, custos sigilli regii, 66.
Rocha (G. de la), miles, 10, 34.
— (Guillelmus de la), miles, 33.
Roiani dominus, 71.
Ros (Raimundi), prior S. Rufi de Valentia, 8, v. *Rufus*.
Rossignoli (Petrus), prior de Corona in Arverto, 70.
Rua (Vineæ de la), 55, 57.
Rufus, Ros (Guillelmus), prior S. Rufi, 28, 29, 39, 45.
— (Guillelmus), senescallus, 33, 34, 35.
— (Petrus), prior de Matis, 28, 29, 34, 35, 39, 44.
Rupella, 65.

S

Sablolio (Robertus de), 31, 32, 33, 34, 35, 37, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 53, 54.
Sablunceau (Abbas de), 27, 30.
Sagonii (Johannes), clericus, 73.
Salionio (Prior de), 18, 21, 22, 24, 25.
Salis (Burgum S. Petri de), 68.
Salis, Saliz (Fratres de), 24.
— (Silva de), 33, 35, 54, 73.
Sancta, Sanctæ.
S. Columba (P. de), 26.
S. Crucis cardinalis, 25.
S. Gemmæ, prior, 27, 30.
S. Mariæ de Allevilla prior, 24.
Sanctonenses archidiaconi, 56, 62, 70.
— decani, 27, 28.
— episcopi, 2, 7, 8, 18, 23, 24, 26, 27, 30, 55.
Sanctonensis abbatissa, 56.
— Alardus, 1, 2.
— præpositus, 12.
— senescalliæ sigillum, 66.
Sanctonica civitas, 26, 35.

Sanctus, Sancti, Sancto.
S. Jacobi in Olerone prior, 36.
S. Johannis Angeriacensis civitas, 66 ; — archipresbyter, 7, 8, 9.
S. Johannis Angelici Loupsodi, 65.
S. Nicholai de Morniaco canonici, prior et ecclesia, 7, 8, 9, 58.
S. Rufi de Valentia abbas, 7, 8, 9.
S. Saturnini Maremniæ vicus, 56.
S. Stephani de Arverto vicus et parochia, 24, 48, 55, 57, 61, 64 ; — capellanus et vicarius, 12, 23, 32, 37, 38, 45, 47.
S. Sulpicii capellanus, 20.
Saugonium, Saujo, Saujonium, 51, v. *Salionium.*
Saujonii forum, 50.
Saut au Lup (La regga del), 35.
Saylinia Lemovicensis, 67.
Senescallus Pictaviensis, 12, 13, 14, 17, 18.
— Vasconiæ, 13, 14, 17.
Simon, prior Saugonii, 18, 21, 22, 25.
Sofizis (Guillelmus), 22.
Solert (Mainart de), 7, 8, 9.
Solio, Soldo, Sols, Sol (Guillelmus de, deu, dau), monachus, 1, 2, 5, 7, 8, 9, 18, 21, 22, 26 ; — procurator seu curiosus, 4, 20, 24.
— (Helias de), clericus, 1 ; — corrector de Brolio, 50 ; — sacerdos, 29, 44 ; — monachus, 28, 49.
— (Johannes de), monachus, 18, 20, 21, 35 ; — curiosus, 33, 34, 36, 44, 46, 47, 50.
— (P. de), clericus, 2.
— (Stephanus), 50.
Soloira (L'ester de), 41.
— (Mariscus de), 27, 28, 30.
— (Prata de), 6.
Sor... (Arnaudus), 36.
Sorluc, 23.
Stephanus de Solo, 50.
Sutor (Robertus), 50.

T

Tajath (Terra salsa deu), 42, 43, 45, 49.
Talhada Vetus, 70.
Taupiniac, Taupignac (Alardus de), miles, 18, 32.
Taurii (Guido), 23.
Tenalia (Abbas de), 17.
Tener (P.), monachus, 18.
Thebbaudus (Helias), miles, 20, 29, 32, 41, 45, 52.
Thomas, prior S. Nicolaï de Morniaco, 8, 9.
Thebbaudus (Helias), miles, 20, 29, 32, 41, 45, 52.
Tireu, Tireus (Arnaldus), sacerdos, 20, 27, 28, 29, 30.
Trembleda, 45, 65.
— (Portus de la), 66.
Tubaudi (Helias), 28, v. *Thebbaudus.*
Tublerie de la Garde (La), 71.

U

Ugo, archipresbyter de Olerone, 36.
— Fabri, 18.
Ugo de Lesiniaco, 6.
— Peloquis, miles, 45.

Ulmata, 56.
Ulmi in Arverto, 19, 24, 55, 57.
Urbandi (Bernardus), miles, 23.
— (Guillelmus), miles, 23.
Urbaudi (alius Guillelmus), 23.
— (Iterius), 23.
Urso Porcharellus, miles, 12.
Usoges (Jordanus), 45.

V

V. Audran, 9.
— frater Guillelmi Jarrics, 45.
Valentia (Abbas S. Rufi de), 7, 8, 9.
Valette (Bertrandus de la), monachus, 70.
Vardes (Guillelmus de), 1, 2.
Vasconiæ senescallus, 13, 14, 17.
Vayres (Robertus de), custos sigilli regii, 66.
Vells (Guillelmus), 22.
Veniaus (Feodum aux), 55.
Via (Hymbertus de), monachus, 18, 27, 30.
Vigerius (Petrus), archidiaconus Sanctonensis, 62.
Villa Nova, 19.
Vingaia, Vingasa (Caput de la), 29, 35.
Vitalis (Johannes), 70.
Vivens (Gumbaudus), miles, 10.
Vivianus (Andreas), 24.
— dominus de Barbesillo, 65.
— (Petrus), 20, 23.

W

Willelmus Alart, 28.
— Andro, 20.
— Angdro, 24.
— Antedut, 36.
— Audoini, 2.
— Baudos, 36.
— Belis, sacerdos, 21.
— de Boischet, Boschet, corrector de Garda, 33, 35, 36, 38, 46, 47, 50; — monachus, 18, 20, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 45, 49.
— Bret de Insula, 69.
— Burdegalensis archiepiscopus, 18.
— abbas Coronæ, 52.
— de Cravencio, Cravens, 47, 57.
— Demier, 19.
— Engolismensis archidiaconus, 24.
— Engolismensis episcopus, 18, 24.
— Espalla, 1, 2, 11.
Willelmus Faber, 23.
— de Fort, miles, 36.
— de Fuerna, miles, 26.
— Galot, sacerdos, 28, 29.
— de la Garda, miles, 40, 52.
— Gargal, 19.
— Gauberti, 21.
— Gauffridi, miles, 18, 19.
— Gauffridi, valetus de Maremnia, 63.
— Gaulers, 18.
— Gervasii, clericus, 7, 8, 18.
— Giraudi, Geraldi, miles, 28, 29, 33, 34, 35, 49.
— Girardi, miles, 24.
— prior Grandimontensis, 1, 2.
— pater Heliæ et P. Josberti, 50.
— Iterii, 70.
— Jarrics, 43, 45.
— Joberti, 51.

Willelmus Johannes, archipresbyter S. Johannis, 7.
— de Lomada, 5, 19, 23.
— de Lonzay, præpositus Sanctonensis, 12.
— abbas de Madion, 11.
— Martelli, 9, 11, 18, 28.
— Martellus, dominus de Arverto, 18.
— Martelli, filius Gauffridi, 29.
— Martelli, pater Roberti de Sablolio, 44.
— Mota, monachus, 58.
— Ogerii, miles, 34.
— Papilio, 39.
— Peiros, miles de Arverto, 18, 28, 55; — junior, miles, 20.
— Peregrini, prior de Corona, 18.
— Petri, miles de Arverto, 10, 24, 25, 39, 45; — avus W. Petri, 24, patruus.
— Petri, 24.
Willelmus Pictavinus, 69.
— de Platea, 67.
— Rauba, miles, 10, 19, 46.
— Ribairol, diaconus, 28.
— de la Rocha, miles, 33.
— Ros, 28.
— Rufus, senescallus, 29, 34, 39, 45.
— Sofizis, 22.
— de Soldo, Sol, Solio, monachus, 1, 2, 5, 7, 18, 22, 23, 26; — curiosus seu procurator de Garda, 4, 28, 21, 24.
— abbas de Tenalia, 18.
— Testauz, 258.
— Urbandi miles, 23.
— Urbandi alius, miles, 23.
— Vells, 22.
— de Verdes, de Vardes. monachus, 1, 2.
— de Voschet, corrector, 34, v. *Boischet*.

X

Xancton...., v. *Sancton*....

II

INDEX

ANALYTICUS ET CHRONOLOGICUS

Numerus cartam indicat.

Anni. Cartæ.

1195. — Gauffredus Marteus confirmat et auget donum antea concessum ab Audeardi et viro ejus, patre Gumbaudi de Morniaco, fratribus Grandimontensibus, cum eos in silvam de Saliz adduxissent. 1

— Gaufridus Marteus concedit eisdem fratribus salinam factam ante domum dictam de la Garda. 2

— Gauffridus Marteus concedit priori Grandimontensi et fratribus de Garda nemus quo jam fruebantur. 3

— Petrus, archipresbyter Arverti, quidquid habet juris in salinario Mainardi presbyteri, Sanctæ Mariæ de Garda dimittit. 4

— Helias Gaucelini et Guillelmus de Lomada tribuunt Sanctæ Mariæ de Garda quidquid habent juris in salinario Mainardi presbyteri. 5

— Hugo de Letaniaco (Lesiniaco?) fratres domus de Garda in possessionem inducit pratorum de Soloira. 6

1196. — Falco, abbas S. Rufi Valentiæ, rogante Guillelmo Martello, concedit domui de Garda aquam canalis de Putet usque ad calciatam molendini de Disail. 7

— Idem abbas, prædicti doni confirmationem ab Henrico Santonensi episcopo impetrat. 8

— Guillelmus Martellus, cum prædictam concessionem a canonicis Sancti Nicolai Morniacensis, impetrasset, ipse quidquid habet juris in eadem palude ab esterio Puteti usque ad molendinum Disalii, concedit. 9

Ante 1200. — Petrus, archipresbyter Arverti, domui de Garda adjudicat palu-

dem Ramnulfi Boer, quam Benedictus Baudos et G. de Bocha repetebant. 10

Ante 1200. — Guillelmus Martelli dat securitatem Sanctæ Mariæ et fratribus de Garda. 11

— Canonici Coronæ frat resque Grandimontenses de molendino Disalii et terra circumjacente paciscuntur. 12

— Petrus Bertini, minister comitis Pictaviensis, affirmat iniquas esse pacti prædicti conditiones, et Grandimontensibus esse detrimento. 13

— Gaufridus de Cella, senescallus Pictaviensis, de eadem iniquitate protestatur. 14

1200, In Nativitate beati Johannis Baptistæ (*24 junii*). — Abbate Coronæ de sententia arbitrali Joannis episcopi Lemovicensis ad papæ judicium appellante, ipse episcopus adversus abbatem protestatur. 15

— Octavianus legatus ratam habet compositionem coram episcopo Lemovicensi inter canonicos Coronæ fratresque Grandimontenses. 16

1200, In festo sancti Andreæ (*30 Novembris*).—Helias, archiepiscopus Burdigalensis, litem de molendino Disalii inter canonicos Coronæ et fratres de Garda componit. 17

1207, XVIII kalendas decembris (*14 Novembris*). — Compositionis de molendino Disalii inter Coronam et Grandimontensem ordinem conditiones statuuntur. 18

1211. — Guillelmus Rauba, miles, dat fratribus de Garda domum ad Ulmos sitam cum fundo suo. — Constancius Demer similiter et uxor ejus terram ad Elmetos, aliique alia largiuntur. 19

1211, VII kalendas Augusti (*26 Julii*).—Guillelmus Peiros junior et Guillelmus Peiros patruus ejus, milites, census quosdam domui de Garda concedunt. 20

1211, XV kalendas Novembris (*18 Octobris*). — Guillelmus Gauberti concedit domui de Garda quosdam reditus in molendino apud Ribairou. 21

1211. — Guillelmus Vells dat fratribus de Garda tertiam partem cujusdam domus juxta portum de Ribarol. 22

1212, (*8 Augusti*). — Guillelmus de Lomada, coram Henrico episcopo Xanctonensi, fratribus de Garda concedit quidquid habet juris in monario de Charalol, cum quibusdam aliis censibus. 23

1213, VI kalendas Octobris (*26 Septembris*). — Guillelmus, episcopus Engolismensis, Garinus, archidiaconus, et Helias, prior Allevillæ, judices a papa deputati, ratam habent sententiam prioris de Saujo et prioris de Couz arbitrorum inter fratres de Salis et Guillelmum Petri militem recusantem solvere census quos antecessores sui solvebant. 24

1214, VIII kalendas Septembris (*25 Augusti*). — Robertus, cardinalis legatus, confirmat sententiam judicum a papa deputatorum in causa Guillelmi Petri. 25

1216, mense Augusto. — Henricus, episcopus Xanctonensis, litem componit

inter Heliam Arnaudi et fratres de Garda de medietate molendini de Carallo. 26

1219, IV kalendas Januarii (*29 Decembris*). — R. prior Sanctæ Gemmæ, coram Pontio episcopo Xanctonensi, dimittit fratribus de Garda quidquid in marisco de Soloira repetebat. 27

1220. — Helias Tubaudi concedit fratribus de Garda quem habebat censum in marisco de Soloira. 28

1221, VII idus Junii (*7 Junii*). — Gauffridus Martelli, dominus Mastacii et Morniaci, quidquid habet juris in Grandi Salina, aliaque largitur. 29

— VIII kalendas Julii (*24 Junii*). — Prior Grandimontensis et prior Sanctæ Gemmæ de marisco dicto de Soloira inter se paciscuntur. 30

1225. — Robertus de Sablolio, dominus Mastacii et Morniaci, miles, concedit fratribus Grandimontensibus jus lignationis in nemore domui eorum adjacente, nec non jus naufragii in littore dicto la Costa. 31

1226. — Robertus de Sablolio ratum habet donum census cujusdam in molendino de Brassou concessi fratribus Grandimontensibus ab Helia Tebbaudi milite. 32

— Robertus de Sablolio concedit domui de Garda fossatum Parvi Pontis et paludem, cum jure molendina ædifiandi et aquam deducendi a palude de Barbareau ad illa molendina. 33

— Robertus de Sablolio in molendinis a fratribus de Garda ædificandis jura quædam sibi reservat. 34

— Robertus de Sablolio concedit Beatæ Mariæ de Garda partem nemoris de Saliz. 35

— Boso, miles, diu excommunicatus, eo quod censum debitum religiosis Grandimontensibus persolvere recusaret, ad pacem accedit, lite ab arbitris composita. 36

— Ante dominicam tertiam septembris (*Post 20 Septembris*). — Inquirentibus fratribus de Garda utrum jus quoddam aliquis haberet in molendino ipsis concesso a Roberto de Sablolio, Joannes Ebrardi jus in anguillis repetit, quod ei adjudicatur. 37

1227. — Petrus Lannos et Riccendis ejus filia Beatæ Mariæ de Garda concedunt quidquid habent juris in molendino de Fossatis, et terram apud Parvum Pontem. 38

1227, n. s. 1228, VI idus Januarii (*8 Januarii*). — P., prior de Matis, litem componit de quadam domo Riberolii sita, inter Guillelmum Papilionem et fratres Grandimontenses. 39

1228. — Robertus de Sablolio dona confirmat Guillelmi de Garda, militis, qui concesserat nemus, landam et terras in feodo de Chaputo, et apud Gardam prope Sanctum Sulpicium. 40

— Helias Thebbaudi, probante Roberto de Sablolio, concedit terram salsam dictam de l'Ester de Soloira, ad sepias capiendas. 41

1228. — Gumbaudus Michaelis, annuente Roberto de Sablolio, concedit Beatæ Mariæ de Garda terram salsam de Mulsa, juxta canalem de Recolena, ad sepias capiendas, et quidquid juris habere posset in palude et molendino de Fossatis. 42

— Guillelmus Jarrics et fratres ejus, coram Roberto de Sablolio, concedunt Beatæ Mariæ terram salsam dictam de Ramo, ad sepias capiendas. 43

— mense Novembri. — Robertus de Sablolio confirmat Beatæ Mariæ de Garda jus et dominium in quartam partem parochiæ de Medis. 44

1228, n. s. 1229, (*22 Martii*). — Guillelmus Jarrics et fratres ejus, coram Roberto de Sablolio, Beatæ Mariæ de Garda confirmant donum terræ salsæ de Ramo, ad sepias capiendas concessæ. 45

1229. — Gumbaudus Giraudi de Dirreya, coram P. priore Morniaci, donat fratribus Grandimontensibus omnia sua, cum mobilia, tum immobilia, terramque suam de Domo Brachet. 46

— Rixendis Lannona, coram P. Decimario, S. Stephani de Arverto vicario, dat Beatæ Mariæ de Garda terram quamdam in feodo Joannis Agnel. 47

— Robertus de Sablolio et Matha uxor ejus manu mittunt quemdam servum. 48

1233. — Guillelmus de Garda, miles de Arverto, coram Roberto de Sablolio confirmat donum terræ salsæ de Ramo fratribus Grandimontensibus concessæ. 49

1234, V feria ante festum b. Magdalenæ, (*20 Julii*). — Helias archipresbyter Arverti, litem dirimit inter fratres Grandimontenses et Heliam ac Petrum Josberti de quibusdam redditibus molendinorum Riberolii. 50

1236, sabbato ante festum b. Catharinæ, (*22 Novembris*). — Sententia arbitrorum de mensura qua utendum est in persolvendis redditibus molendini Riberolii. 51

— Guillelmus abbas Coronæ concedit terram Chaliavadæ P. Natali de Chaliaveda. 52

1236, vel 1237, mense Martio. Calva et Oliverius socer ejus vendunt fratribus de Garda terram salsam dictam de Fromaget. 53

1238. — Robertus de Sablolio concedit Beatæ Mariæ et fratribus de Garda paludem dictam de Brajordo, lignationemque et pascua, ac venationem in silva de Salis. 54

1245, in crastino Annunciationis dominicæ, (*26 Martii*).— Guillelmus Peyros, miles Arvertensis, annuente nepote suo Gardrado de Bria, donat Beatæ Mariæ de Garda vineas dictas de la Rua, in parochia Arverti sitas. 55

1246, sabbato ante Ascensionem Domini, (*12 Maii*). — Hylaria, abbatissa Xanctonensis, et fratres de Garda, mediante Aymerico de Brolio, archidiacono Alnisiensi, de terris, pratis et paludibus quibusdam in Maremnia sitis apud Artoen, componunt. 56

1247, sabbato post festum s. Martini hiemalis, (*16 Novembris*). — Guillelmus de Cravens dimittit ecclesiæ de Garda omne jus suum in vineis dictis de la Rua. 57

1250, crastino festivitatis Omnium sanctorum, (*2 Novembris*). — Prior et canonici Morniacenses terras suas Petro Natali de Challaveda concedunt. 58

1259, sabbato pos Pentecosten, (*7 Junii*). — Petrus Fabri, presbyter, concedit fratribus Grandimontensibus annuum censum in domo sua cæterisque bonis suis constitutum. 59

1260, mense Novembri. — Corrector fratresque de Garda Petro Bochardi concedunt decimam parochiæ de Medis. 60

1270, mense Aprilis. — Fulco, dominus Mastacii et Morniaci, reservatis suis juribus, ratum habet legatum et donum terrarum quarumdam in Arcis, in Arverti parochia sitarum, quas fratres Grandimontenses a Petro Martini et Constancio Boers acceperant. 61

1276, in crastino Nativitatis B. Mariæ, (*9 Septembris*). — Joannes de Mastacio, clericus, omnia bona sua mobilia et immobilia ecclesiæ de Garda concedit. 62

1276, n. s. 1277, die Lunæ ante Osannam, (*23 Martii*). — Gauffridus de Maremnia, valetus, coram Gumbaudo de Bria, senescallo Morniacensi, confitetur se debere censum in molendino de Brassou domui de Garda. 63

1278, die Veneris post Annunciationem B. Mariæ, (*1 Aprilis*). — Robertus, dominus Mastaci et Morniaci, concedit ecclesiæ de Garda maynile Hilariæ Bracheyræ. 64

1287, die Jovis post Quasimodo, (*17 Aprilis*). — Vivianus, Berbezilli dominus, quamdam domum in suo dominio sitam, apud Trembledam, Joanni de Arverto concedit. 65

1300, n. s. 1301 *(post festum sancti Vincentii)*. — Robertus, Mastaci et Morniaci dominus, census diversos ab antecessoribus suis concessos, Grandimontensibus fratribus confirmat. — Quam cartam a Petro de Peyrato sigilli regii custode inspectam duo notarii suo signo roborant. (1361, die 3 Aprilis). 66 et 67

1311. . . . . Petrus Meloii et alii confitentur se teneri ad censum pro quibusdam vineis solvendum domui de Garda. 68

1315, die Lunæ post festum Apostolorum Petri et Pauli, (*1 Julii*). — Petrus Maenard, dictus Regis, et uxor sua Audeardis, et eorum filius, omnia bona sua, retentis solummodo usu et fructibus, domui de Garda dimittunt. 69

1329, n. s. 1330 (die Veneris ante Annunciationem B. Mariæ), (*23 Martii*). — Petrus Rossignoli, prior Coronæ Arvertensis, et Guido Lacoste, procurator domus de Garda, de quibusdam censibus et prædiis consentiunt. 70

1330, die Mercurii post Conceptionem B. Mariæ, (*12 Decembris*). — Robertus,

Mastaci, Morniaci et Royanni dominus, concedit fratribus Grandimontensibus molendinum de Garda. 71

1331, n. s. 1332, die Martis post festum sancti Gregorii. (*19 Martii*). — Robertus, dominus Mastaci, jus piscationis in fossa Magni Pontis ad fratres Grandimontenses pertinere agnoscit. 72

1342, n. s. 1343, die Lunæ post festum Circumcisionis Domini, (*6 Januarii*). — Robertus, Mastaci dominus, pro tribunali sedens, agnoscit religiosos de Garda jure lignationis in silva de Salis uti legitime. 73

—

TABLE GÉNÉRALE

Epître dédicatoire.

Au lecteur.

PROLÉGOMÈNES.

I. — Importance de nos Cartulaires. I
II. — Données historiques fournies par nos Cartulaires III
III. — Renseignements topographiques et géographiques.
1. — Divisions territoriales VI
2. — Hydrographie et Forêts. VIII
3. — Noms de lieux, rivières, etc. IX
IV. — Archéologie monumentale XXXVI
V. — Ethnographie.
1. — Etat des personnes.
Population XXXVII
Instruction XXXVIII
Langue et dialectes . . . . *Ibid.*
Classes de citoyens, professions. XXXIX
2. — Etat de la propriété.
Régimes divers XLI
Agriculture et industries diverses . . . . *Ibid.*
VI. — Etat moral de la Société.
1. — Législation et administration civile XLVI
2. — Justice.
Tribunaux et procédure XLVII
Preuves judiciaires, jugements de Dieu XLIX
3. — Contrats.
Diverses sortes et formes de contrats LII
Formules écrites. LIII
Formules symboliques LIV
VII. — Impôts et redevances.
1. — Diverses sortes de contributions. LV
Redevances imposées aux personnes LVI
Droits levés sur les immeubles . . . . *Ibid.*

Droits exigés pour les animaux LVII
Droits sur les denrées . . . . *Ibid.*
2. — Epoques des paiements. . . . . *Ibid.*
VIII. — Mesures.
1. — Mesures agraires et de longueur LVIII
2. — Mesures de capacité LX
3. — Mesures particulières . . . . *Ibid.*
IX. — Monnaies.
1. — Historique de la Monnaie de Saintes. LXI
2. — Organisation. LXII
3. — Types et valeurs des monnaies LXIII
CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-ÉTIENNE DE VAUX.
INTRODUCTION.
I. — Notice historique sur l'abbaye de Vaux. III
II. — Nomenclature des abbés V
III. — Organisation.
1. — Constitutions et personnel. VII
2. — Priviléges spirituels et temporels. VIII
3. — Revenus et charges. IX
4. — Domaines et dépendances. X
IV. — Le Cartulaire de l'abbaye de Vaux XI
CHARTULARIUM VALLENSE.. 1
TABLES.
I. — Table onomastique ou Index generalis hominum et locorum. . . 59
II. — Index analyticus et chronologicus 77
CHARTES DU PRIEURÉ CONVENTUEL DE NOTRE-DAME DE LA GARDE, EN ARVERT.
INTRODUCTION 87
CHARTÆ BEATÆ MARIÆ DE GARDA, IN ARVERTO 93
TABLES.
I. — Table onomastique ou Index generalis hominum et locorum. . . 153
II. — Index analyticus et chronologicus 169

Saint-Maixent, typ. Ch. Reversé.

CARTULAIRES INÉDITS
DE LA SAINTONGE

SAINT-MAIXENT, TYP. CH. REVERSÉ.

CARTULAIRES

INÉDITS

DE LA SAINTONGE

PAR

L'ABBÉ TH. GRASILIER

II

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE ROYALE DE NOTRE-DAME DE SAINTES

DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT

NIORT

L. CLOUZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

22, RUE DES HALLES, 22

1871

INTRODUCTION

I

NOTICE HISTORIQUE SUR L'ABBAYE.

De l'antique abbaye fondée à Saintes en 596, par saint Pallais, évêque de cette ville, sur la rive droite de la Charente*, il ne restait plus au XI[e] siècle que des ruines, triste résultat des incursions normandes. Ses domaines étaient tenus en fief par les vicomtes d'Aunay, qui y logeaient un de leurs vassaux. (Ch. I.)

A cette époque Geoffroy-Martel, comte d'Anjou, qui venait d'épouser Agnès de Bourgogne, veuve du duc d'Aquitaine, Guillaume-le-Grand**, se trouvait, sinon de droit, du moins de fait, maître de la Saintonge. Les deux époux conçurent le projet de fonder sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Pallais, un monastère de religieuses. Ils trouvèrent le vicomte d'Aunay, le jeune duc d'Aquitaine et autres seigneurs, disposés à seconder leur pieux dessein et à céder les terres et les droits féodaux dont ils désiraient doter le nouvel établissement. (Ch. 5.) Ces seigneurs ajoutèrent encore, aux libéralités des fondateurs, des dons considérables. L'abbaye se trouva ainsi dès sa naissance établie sur ce pied d'opulence et de grandeur qu'elle a conservé jusqu'à la fin du siècle dernier.

Bientôt, grâce à ces puissantes ressources et à l'activité de l'architecte, l'église et les lieux réguliers sont presque achevés, et le 2 novembre 1047

* S. Gregor. epist. 49, lib. VI.
** Chronic. S. Mich. apud *Script. rer. franc.* t. X, p. 176.

on procède à la dédicace du monastère et à l'installation de l'abbesse. Les chefs de la noblesse de l'Anjou, du Poitou, de la Marche et de la Saintonge, ayant à leur tête Guillaume Aigret, duc d'Aquitaine, et ses frères, accompagnent Geoffroy et Agnès. Le prélat consécrateur est l'archevêque de Bordeaux, auquel sont venus se joindre les archevêques de Besançon et de Bourges, les évêques de Saintes, de Nevers, d'Angoulême, de Périgueux, de Nantes et de Limoges, huit abbés, l'évêque nommé de Poitiers, et de nombreux dignitaires ecclésiastiques. (Ch. 1 et 2.) L'éclat de cette imposante solennité fut tel, que le jour même, dans un moment d'enthousiasme, Geoffroy Martel ajouta à ses précédentes libéralités le droit de pêche sous le pont de Saintes et autres concessions. (Ch. 79.)

La charte de fondation du temporel du monastère est signée de tous les princes et gentilshommes présents : son érection en abbaye indépendante sous la règle de saint Benoît, ses priviléges spirituels, l'institution de la première abbesse, nommée Constance, font l'objet de la seconde charte signée et promulguée par les prélats invités. (Ch. 2.)

Le monastère est dédié à Notre-Dame. Pendant une durée de 743 ans, il verra se succéder sans interruption trente abbesses, la plupart d'une naissance illustre. C'est à elles que l'abbaye, à toutes les époques de son existence, est redevable du maintien de ses droits et de sa discipline.

L'accroissement rapide de la prospérité temporelle et des prérogatives est surtout l'œuvre des six premières abbesses. Grâce à elles, les religieuses de Notre-Dame eurent peu à souffrir des expéditions plus ou moins désastreuses de Guy-Geoffroy obligé de reconquérir la Saintonge et une partie de ses états sur les neveux et héritiers de Geoffroy-Martel. Ce duc, au contraire, protége l'abbaye, confirme et augmente les concessions octroyées à Constance et à Lethburge qui lui succède vers 1066.

A cette dernière abbesse succède Hersende Brune. C'est elle qui obtient du duc d'Aquitaine que les *colons* de l'abbaye ne pourront être contraints de faire le service de guerre hors de la Saintonge. (Ch. 43.)

C'est à cette même abbesse qu'Elie, comte de Périgord (1079), donne le prieuré de Saint-Silvain-de-la-Mongie, fondé à la fin du Xme siècle par Boson-le-Vieux, comte de la Marche. (Ch. 21 et 130.)

Sous Florence qui succède à Hersende (1100—1107), les usurpations violentes de Guillaume VIII sont bientôt réparées par d'amples restitutions et des concessions nouvelles. Une circonstance vient encore mériter à l'abbaye de nouvelles faveurs de ce duc. Sibylle, sa tante maternelle, y prend le voile, et en devient abbesse à la mort de Florence (avant 1119).

C'est l'époque des croisades. L'abbaye reçoit de plusieurs seigneurs,

avant leur départ pour l'Orient, des dons considérables. Ces dons sont souvent une compensation pour des torts causés au monastère. Plus d'une fois, en effet, les abbesses avaient à lutter contre la cupidité et l'humeur batailleuse de la noblesse.

Agnès de Barbezieux qui, après Sibylle, occupa pendant quarante ans la chaire abbatiale (1134 — 1174), continua cette tâche pénible que rendit plus difficile encore l'établissement de la domination anglaise dans nos contrées. Mais Agnès était fille de Guy-Geoffroy, et, par conséquent, grand'tante paternelle de la fameuse Eléonore d'Aquitaine. Cette princesse, devenue reine d'Angleterre par suite de son mariage avec Henri II, conserva à l'abbaye les sauvegardes et priviléges accordés autrefois par Louis VII. Malgré les ravages causés par l'invasion anglaise en Saintonge, malgré la ruine presque totale de la ville de Saintes, l'abbaye continua de prospérer sous le gouvernement d'Agnès de Barbezieux. La majeure partie de nos chartes sont des actes de son administration. Le Cartulaire lui-même a dû être écrit pendant les dernières années de sa vie. Nous n'hésitons pas non plus à attribuer à cette abbesse la construction des voûtes en coupole, ainsi que du frontispice de l'église abbatiale, que l'on admire encore malgré bien des mutilations.

Aldeburge, qui succède à Agnès (avant 1181), soutient son œuvre à travers des difficultés nouvelles. L'Aquitaine venait de prendre parti pour Arthur de Bretagne contre son oncle Jean-sans-Terre. Philippe-Auguste, repoussé de l'Aunis par Savary de Mauléon fidèle aux Anglais, vient en Saintonge où il est reçu comme un libérateur. Il donne à l'abbaye dans cette circonstance, en 1204, la sauvegarde insérée dans le Cartulaire postérieurement à sa composition. (Ch. 73.)

Le gouvernement des abbesses suivantes, Théophanie I (1220) et Hilaire I (1235 — 1244), n'est marqué que par leurs démêlés avec les seigneurs de Broue, dont elles ont beaucoup de peine à faire réprimer les violences et les déprédations.

La discipline monastique ne pouvait manquer de se ressentir beaucoup des préoccupations causées par les guerres et les fréquentes révolutions dont la Saintonge était alors le théâtre. Les divisions qui se manifestèrent parmi les religieuses, en 1311, à la mort d'Orable Vigier, abbesse depuis l'an 1300, semblent un indice du relâchement auquel Agnès II de Rochechouart entreprit de remédier. Cependant elle ne put y parvenir immédiatement parce que son élection avait donné lieu à des dissensions intestines auxquelles le pape Clément V ne put mettre fin qu'au bout de deux ans.

Sitôt l'ordre rétabli, Agnès en profita pour introduire les réformes nécessaires; mais les événements extérieurs vinrent bientôt troubler de nouveau le calme du monastère *.

En vertu du traité de 1259, la rive droite de la Charente appartenait à la France et la rive gauche à l'Angleterre. Agnès de Rochechouart se crut donc en droit de refuser l'hommage exigé par Edouard III pour le temporel de l'abbaye. Elle était en même temps bien aise de se soustraire aux violences et aux exactions des officiers anglais. Sur les réclamations du roi d'Angleterre, une commission fut nommée pour examiner l'affaire. Elle était encore pendante au parlement de Paris en 1323. Edouard réclamait en même temps l'autorité du pape Jean XXII pour contraindre l'abbesse à le reconnaître pour son suzerain **. Enfin, en 1326, il déclara la guerre à la France. Des bandes de vagabonds, à la solde de l'Angleterre, connus sous le nom de *bâtards*, se jettent sur la Saintonge. Saintes est livré au pillage. L'abbaye dont les richesses tentaient davantage la cupidité de ces bandits eut beaucoup à souffrir. Dans une requête adressée au roi de France, les religieuses évaluent leurs pertes à plus de quarante mille livres. Charles-le-Bel, touché de leur sort, leur accorda, par ordonnance du 28 juin 1328, un secours de quatre mille livres tournois ***.

A la mort de ce prince, les hostilités éclatent de nouveau : Saintes retombe au pouvoir des Français en 1330, mais pour rentrer l'année suivante sous la domination anglaise.

C'est à cette époque (1332) que l'archevêque de Bordeaux entreprit d'exercer sur l'abbaye son droit de visite, oubliant ou ignorant que ce monastère, en vertu de l'acte de sa fondation et d'un privilége sanctionné par les souverains pontifes, relevait immédiatement du Saint-Siége. Devant ces titres, sur lesquels l'abbesse appuyait son opposition, l'archevêque se désista de ses prétentions ****.

L'année suivante (1333), Agnès de Rochechouart mourut, et l'élection de la nouvelle abbesse donna lieu à de nouvelles discussions. Yve Vigier de Lonzac avait obtenu la majorité des suffrages; Agnès Garnier de Blaye, avec les religieuses qui lui avaient donné leurs voix, protesta contre l'élection. L'enquête relative à cette affaire, commencée sous le pontificat de Jean XXII, continua sous celui de Benoît XII. Enfin, au bout de dix

* *Hist. manuscrite de l'Abb.*, f° 44-45. — *Gall. christ.*, tom. II, p. 1129.

** Rymer, *Act. publ.* tom. III, p. 968, 1010, 1011.

*** *Ms Arch. de l'Abb.*, apud Massiou, *Hist. de la Saint. et de l'Aunis*, t. III. p. 39 et 40.

**** *Hist. ms. de l'Abb.* f° 46 v°.

ans, sur le rapport du commissaire, le consistoire se prononça en faveur d'Yve Vigier, que la mort d'Agnès Garnier laissait sans concurrente. Benoît XII n'en crut pas moins nécessaire, pour obvier à de nouvelles difficultés et mettre Yve Vigier en pleine possession de ses prérogatives, d'adresser quatre bulles, datées du même jour, 18 juin 1342, une à l'abbesse, une autre à sa communauté, une troisième au roi de France, et la quatrième aux vassaux de l'abbaye. Le 29 juin suivant, l'abbesse recevait des mains de Thibaut, évêque de Saintes, la bénédiction abbatiale *.

Les listes données par le *Gallia christiana* et l'histoire manuscrite de l'abbaye font succéder à Yve de Lonzac (vers 1344) une abbesse du nom d'Hilaire III, dont elles placent la mort en 1352. Cette donnée chronologique se trouve en contradiction avec une pièce authentique que nous avons entre les mains. C'est le vidimus d'une bulle de Clément VI, datée de l'an 1351. L'abbesse à laquelle elle est adressée y est nommée Agnès. Le pape l'autorise à jouir en commande des revenus du prieuré de Saint-Sornin de Marennes, en considération de la pénurie extrême où les malheurs des temps et les guerres incessantes avaient réduit le monastère. Dix religieuses y trouvaient « à peine à vivre. » Plusieurs, à la honte de l'état monastique, erraient chez leurs parents, cherchant de maison en maison un asile et du pain **.

Pour les mêmes motifs, Alix ou Hélide de Rochechouart, qui succède à Hilaire III, laquelle avait succédé à Agnès III, obtient du pape Innocent VI, en 1358, l'autorisation de joindre pour trois ans le prieuré de Saint-Denis d'Oleron à la manse abbatiale ***.

Il est à croire que la détresse continua sous les abbesses suivantes, Marguerite I (1366—1368) et Agnès IV, troisième du nom de Rochechouart (1368—1421). Les trèves n'apportaient même aucun repos au pays, les armées anglaises et françaises continuant à vivre de pillage. L'abbé de Fontdouce, chargé par le pape Martin V d'installer Marguerite II de Pennevère, qui succédait à Agnès IV en 1421, ne put exécuter sa commission qu'au bout de deux ans.

Longtemps après l'entière expulsion des Anglais, en 1472, l'abbesse Jeanne de Villars priait Louis XI de la dispenser d'aller en personne lui rendre foi et hommage pour le temporel de l'abbaye, alléguant non-seule-

* Hugues du Temps, *Clergé de Fr.* t. II, p. 383. — *Gall. christ.* t. II, p. 1129.

** Vidim. *de la bulle de Clément VI, ms. du trésor de l'Abbaye,* 5e boîte de l'armoire de la fondation, 1re liasse, n° 15.

*** Vidim. *de la bulle d'Innocent VI, ms. du trésor de l'Abb.*, ibid. n° 7.

ment la dépense et la longueur du voyage, mais aussi le danger de tomber entre les mains des gens de guerre qui couraient encore le pays *.

On voit néanmoins dès lors l'abbaye se relever de ses ruines et recouvrer la plus grande partie de ses domaines. Anne de Rohan, élue en 1484 pour succéder à Jeanne de Villars, fait faire la chapelle latérale de l'église où l'on voyait encore ses armes au siècle dernier, et plusieurs autres constructions. Son œuvre est continuée par Blanche de La Rochandry (1524 — 1544) et deux abbesses du nom de La Rochefoucauld, Jeanne II (1544 — 1559) et Françoise I (1559 — 1606) **.

Cette dernière eut à gouverner l'abbaye pendant la crise la plus terrible qu'elle eût eu jusque là à traverser. Les guerres de religion ensanglantaient alors la France. Les couvents et les églises étaient la proie la plus convoitée par les partisans armés de la Réforme. A leur tête est Condé, acharné destructeur de nos monuments religieux. Le frère de l'abbesse de Saintes s'est joint à lui, et s'empresse de solliciter la démolition de ce monastère. Pleine de confiance dans la protection du ciel et dans l'influence que lui donne son nom, elle adresse à son frère de vives remontrances. L'ordre de destruction commençait à être exécuté; il est immédiatement révoqué. Ainsi, grâce au courage et au puissant crédit de son abbesse, le monastère échappait à tous les dangers. Enfin, en 1582, en vertu du traité de Saint-Germain-en-Laye, une garnison royale vint assurer la tranquillité du pays ***.

Françoise de la Rochefoucauld voulait en profiter pour rétablir la discipline régulière que tant de circonstances malheureuses avaient affaiblie. L'exécution de son pieux dessein était réservée à Françoise II de Foix qui lui succéda en 1606.

Le monastère était irrégulièrement construit, incommode et malsain. La nouvelle abbesse s'empressa de le rebâtir; mais deux fois elle vit son œuvre détruite par l'incendie : la première fois le 10 septembre 1608, et la seconde le 8 septembre 1648. Pour obvier à un nouveau malheur de ce genre, elle entreprit la construction du bel édifice voûté à tous les étages, qui subsiste encore. Cette construction commencée en 1659, fut achevée par Françoise III, deuxième du nom de Foix, nièce de Françoise II.

Cette nouvelle abbesse, en qualité de grande-prieure et de maîtresse des

* *Ms du trésor de l'Abb.*, armoire de Saintes, 7e boîte, 1re liasse, n° 4, coté Y.

** *Hist. ms. de l'Abb.*, f[os] 54-55.

*** *Hist. ms. de l'Abb.*, f° 55. — Hugues du Temps. *Clergé de Fr.*, t. II. p. 375-384. — *Gall. christ.* t. II. p. 1123.

novices, avait secondé admirablement sa tante dans le travail de la réforme. L'exemple de ces deux dames, et l'impression salutaire produite par le séjour momentané des Carmélites dans l'abbaye, avant que leur monastère nouvellement fondé pût les recevoir, préparèrent heureusement le retour à l'esprit et aux observances monastiques. Dès 1629, Madame de Foix « première » avait obtenu du pape Urbain VIII une bulle contenant des constitutions regardées à juste titre comme une des meilleures interprétations de la règle de saint Benoît.

La réforme ne fut imposée qu'aux novices. Elles occupaient un local séparé, dans lequel elles passaient encore cinq années après leur profession. La régularité devint si édifiante que l'abbaye de Saintes était regardée comme une pépinière d'abbesses. Beaucoup de monastères ambitionnaient d'être gouvernés par des élèves des dames de Foix.

Françoise III mourut le 17 octobre 1686, à l'âge de soixante-douze ans. Charlotte de Caumont de Lauzun, nommée pour lui succéder, n'eut qu'à entretenir l'œuvre de ses devancières. Vers 1717, se voyant avancée en âge, elle se fit donner pour coadjutrice Mme Bathilde de Gontaut de Biron, et au bout de quelques années, elle se démit complètement de sa charge. Le roi nomma pour lui succéder Mme Marie de Durfort de Duras.

Cette princesse, en entrant dans le cloître, abandonnait les plus brillantes espérances du monde. Sa haute capacité, son intelligente et tendre sollicitude pour ses filles et son puissant crédit rendirent l'abbaye plus florissante que jamais.

L'uniformité d'esprit et de conduite, résultat de la réforme accomplie par les abbesses précédentes, rendait désormais inutile la séparation des novices. Mme de Duras s'empressa de les réunir aux autres religieuses.

Une circonstance vint en 1742 faire ressortir sa modestie et son attachement à son monastère. Le roi Louis XV lui adressa le brevet d'abbesse de Fontevrault. C'était l'appeler à un poste souvent occupé par des princesses du sang, et à l'honneur de faire l'éducation des filles de France confiées à cette célèbre abbaye. Malgré les plus pressantes sollicitations, Mme de Duras persista à refuser les faveurs du roi, qui fit publiquement l'éloge de son désintéressement.

Le 30 mai 1754, cette illustre dame termina sa carrière après avoir gouverné vingt-huit ans l'abbaye *.

Mme Marie-Madeleine de Baudéan de Parabère succéda à Mme de Duras. Elle avait embrassé la vie religieuse au monastère de Sainte-Croix de Poi-

* *Hist. ms. de l'Abb.*, fos 64-67.

tiers. C'est là qu'elle reçut le brevet royal qui la nommait abbesse de Saintes, en date du 10 octobre 1754.

Son crédit empêcha l'évêque de Saintes, Pierre-Louis de La Rochefoucauld, de faire supprimer son abbaye sous le prétexte de discordes intérieures bientôt apaisées *.

Mais peu d'années après, la tempête révolutionnaire allait porter le dernier coup à cet établissement sept fois séculaire. La *Nation* est déclarée propriétaire des biens de l'Eglise. En vertu des lois nouvelles, l'abbesse est contrainte, le 29 mai 1792, de faire descendre les cloches de son couvent. Bientôt elle reçoit l'ordre d'en sortir elle-même avec ses religieuses. Elle demande au moins d'y rester à titre de locataire. On le lui refuse d'abord (7 septembre); mais, enfin, prenant en considération ses infirmités et son état de maladie grave, le Directoire la *dispense* de sortir de sa maison (23 septembre), à la charge d'en payer le loyer à compter du premier octobre suivant. Le 30 septembre, madame de Parabère succombait à ses souffrances physiques et morales, et ses religieuses se voyaient peu après expulsées pour toujours de leur monastère**.

II

NOMENCLATURE ET ARMORIAL DES ABBESSES.

Nous terminerons cet aperçu historique en donnant la nomenclature et l'armorial des abbesses de Notre-Dame de Saintes.

I. Constance (1047—1061). On ignore à quelle famille elle appartenait et dans quel monastère elle avait fait profession.

II. Lethburge (Avant 1066—avant 1079).

III. Hersende Brune (Avant 1079—1099).
Ce surnom de Brune, qui était celui des Lusignan, paraît à D. Estiennot une preuve qu'elle était de cette illustre maison, où l'on portait :

Burelé d'or et d'azur.

IV. Florence (1100—après 1107).

* Briand, *Hist. de l'Egl. Sant.*, t. II, p. 722 et suiv. D'autres attribuent le fait à M. de La Chasteigneraie, prédécesseur de M. de Larochefoucauld.

** *Registre des délibérations du Directoire du District de Saintes*, 1791-1792.

V. Sibylle (Avant 1119 — 1134). Elle était tante maternelle de la comtesse de Poitou et de Saintonge, épouse de Guillaume X, et par conséquent fille de Robert, duc de Bourgogne, fils du roi de France Robert-le-Pieux. Ses armes, d'après les Sainte-Marthe, devaient être :

*Bandé d'argent et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules, qui est de Bourgogne ancien.**

VI. Agnès I de Barbezieux (1134 — 1174). Elle était fille de Guy-Geoffroy, comte de Poitou et duc d'Aquitaine et tante de la reine Eléonore. La maison d'Aquitaine portait :

De gueules au léopard d'or.

VII. Aldeburge (Avant 1181 — 1220).

VIII. Théophanie I (1220 — après 1230).

IX. Hilaire I de Pons (1235 — 1244). Portait :

D'argent à la fasce componée d'or et de gueules de six pièces.

X. Yve (1244 — 1280). Son sceau, décrit par D. Estiennot, représentait un buste de religieuse, et au contre-sceau une abbesse, la crosse en main.

XI. Hilaire II de Born (1283 — avant 1300). La maison de Born portait :

*D'azur à un chien lévrier passant d'argent.***

XII. Orable Vigier (1300 — 1311). D. Estiennot *** et quelques auteurs la croient de la famille des Vigier Guymené et parente de Daniel Vigier, évêque de Nantes. Il nous paraît plus probable qu'elle était issue des Vigier d'Archiac et de Lonzac qui portaient :

De gueules à 2 pals de vair, au chef d'or.

XIII. Agnès II de Rochechouart (1311 — 1333).

Fascé ondé d'argent et de gueules de 6 pièces.

XIV. Yve II Vigier de Lonzac (1333 — 1344). Portait comme Orable.

XV. Agnès III (1344 — 1351).

XVI. Hilaire III (1352).

XVII. Alix, Adélaïde ou Hélide de Rochechouart (1352 — 1366). D. Estiennot la croit fille d'Aimery, vicomte de Rochechouart et de Jeanne de Tonnay-Charente, et sœur de Foucaud, évêque de Noyon puis archevêque de Bourges.

XVIII. Marguerite I (1366 — 1368).

* *Hist. généalog. de la maison de Fr.* t. I, p. 528.

** *Armorial du Périgord*

*** *Ant. Bened.* f° 101.

XIX. Agnès IV, troisième du nom de Rochechouart (1368—1421). Son élection ne fut confirmée par Grégoire XI qu'en 1375.

XX. Marguerite II de Pennevère (1421—1438), d'une noble famille du Limousin, qui portait :

D'azur à la fleur de lis d'argent accompagnée de 3 poires d'or.

XXI. Jeanne I de Villars (1438—1484). D'une illustre maison de Saintonge, voisine du monastère de Saintes. Elle avait fait profession dans celui de Cussy en Auvergne. Marguerite II s'était démise en sa faveur; ce qui fut ratifié d'abord par le concile de Bâle, le 28 avril 1438, puis par le pape Eugène IV, le 6 juin de l'année suivante. Elle devait être parente de Louis de Villars, abbé de Saint-Jean-d'Angély vers la même époque (1416—1451). Ses armes que l'on voyait encore du temps de D. Estiennot en plusieurs endroits du monastère et sur un tableau donné par elle en 1470, étaient :

D'hermines au chef de gueules.

XXII. Anne de Rohan (1484—1523). Des princes de ce nom. Elle était parente de François de Rohan, archevêque et comte de Lyon en 1500.*

Ses bulles sont du 4 mars 1484. Sa famille porte :

De gueules à 9 macles d'or; 3,3,3.

XXIII. Blanche de la Rochandry (1525—1544).

Lozangé de lozanges de gueules et de lozanges bandés d'argent et d'azur de quatre pièces.

XXIV. Jeanne II, première du nom de la Rochefoucauld (1544—1559). Elle était fille de François II, comte de la Rochefoucauld, prince de Marcillac, et d'Anne de Polignac. Ses bulles sont du 2 novembre 1544. Les armes de sa famille sont :

Burelé d'argent et d'azur de 10 pièces, à 3 chevrons, dont le premier écimé.

XXV. Françoise Ire, deuxième du nom de la Rochefoucauld (1559—1606), sœur de la précédente, était religieuse de l'ordre de S. Augustin au monastère de Poissy, diocèse de Chartres. Elle avait environ 28 ans quand Pie IV lui expédia le 25 janvier 1559 ses bulles, dont nous avons vu l'original.

XXVI. Françoise II, première du nom de Foix (1606—1666). Elle était née le 1er juillet 1580, de Louis de Foix, comte de Gurson et de dame Charlotte Diane de Foix-Candale. Son père venait de périr le

* D. Est. *Ant. Bened.* f° 102 et s.

23 juin précédent avec deux de ses frères, au combat de Montraveau près de Nérac. * On voit encore à la voûte de la nef de l'église abbatiale les armes de sa famille qui sont :

Ecartelé au 1 et 4 d'or à 3 pals de gueules, qui est de Foix; au 2 et 3 d'or à deux vaches passantes de gueules, acornées, acolées et clarinées d'azur, qui est de Béarn.

XXVII. Françoise III, seconde du nom de Foix (1666 — 1686), nièce de la précédente, était fille de Frédéric, comte de Fleix et de Gurson, grand sénéchal de Guyenne, et de Charlotte de Caumont, fille de François, comte de Lauzun. Elle reçut la bénédiction abbatiale des mains de l'évêque de Périgueux en 1674, étant assistée dans cette cérémonie par mesdames Charlotte de Gramont, abbesse de S. Ausone d'Angoulême, et Suzanne de Saint-Aulaire, abbesse de Notre-Dame de Ligueux. **

XXVIII. Charlotte de Caumont de Lauzun (1686 — 1725), était fille de Gabriel, comte de Lauzun et de Charlotte, fille de Henri de Caumont la Force, marquis de Castelnau. Elle prit possession le 22 juin 1687, et ne se fit bénir que le 12 octobre 1692. Vers l'an 1717, elle se fit adjoindre pour coadjutrice, comme nous l'avons rapporté plus haut, dame Marguerite-Bathilde de Gontaut de Biron, professe de l'abbaye de Chelles, fille de Charles-Armand, marquis de Biron, lieutenant-général des armées du roi, et de Marie-Antonine de Bautru, fille de Armand de Bautru, comte de Nogent-le-Roi, grand-maître de la Garde-robe : elle mourut avant son abbesse, le 20 janvier 1724, âgée seulement de 34 ans. Madame de Lauzun se démit alors de sa charge, et mourut le 25 novembre de la même année. ***

Sa famille porte :

Tiercé et bandé d'or, de gueules et d'azur.

XXIX. Marie de Durfort de Duras (1726 — 1754). Elle était fille de Jacques-Henri de Durfort, duc de Duras, maréchal de France, capitaine des gardes de Sa Majesté, gouverneur et lieutenant-général du comté de Bourgogne et de la ville et citadelle de Besançon, chevalier des ordres du roi, neveu de l'illustre maréchal de Turenne, et de dame Marguerite-Félice de Lévy-Vantadour. Madame de

* *Hist. ms. des abb.* f° 56 et s.

** *Hist. ms. des abb.* f° 62.

*** Ibid. f° 63.

Duras était religieuse professe de la maison de Conflans près Paris. Elle prit possession le 4 août 1726, et mourut le 30 mai 1754. *

Les ducs de Duras portent :

Ecartelé au 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur; au 2 et 3 de gueules, au lion d'argent.

XXX. Marie-Madeleine de Baudéan de Parabère (1754 — 1793), fille de César-Alexandre de Baudéan, et de Marie-Madeleine de la Vieuville, avait fait profession à Sainte-Croix de Poitiers. Elle fut nommée abbesse de Saintes le 10 octobre 1754. Elle portait :

Ecartelé au 1 et 4 d'or, à l'arbre de sinople, qui est de Baudéan; au 2 et 3 d'argent, à 2 ours en pied de sable.

III.

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE.

La construction du monastère de Notre-Dame de Saintes était presque achevée, lorsque s'en fit la dédicace, le 2 novembre 1047. Dans la charte d'érection de l'abbaye, les prélats font l'éloge de l'activité de l'architecte et de ses ouvriers. Le nom de cet architecte est parvenu jusqu'à nous. Dans un des portiques de l'église, on lisait encore son épitaphe à l'époque où D. Estiennot recueillait sur l'abbaye les notes qu'il a laissées manuscrites, c'est-à-dire en 1675. Cette inscription, dont nous avons vainement cherché la trace, était ainsi conçue :

A BERENGARIUM TEGIT HIC LAPIS INCINERATUM
ARTE MONASTERIUM CUJUS FUIT ÆDIFICATUM
QUEM PETRA DEFUNCTUM CELAT CELARE VOLEBAT
PETRAS CUI PETRUS. . . . . . ANTE FAVEBAT. . . **

L'œuvre de Bérenger se reconnaît dans les murs latéraux de la nef, tandis que les voûtes et le frontispice présentent tous les caractères du style roman du XII[e] siècle. On voit même, au premier coup d'œil, que les piliers formés de colonnes engagées qui servent de points d'appui aux coupoles, ont été construits après coup et appliqués sur un ouvrage plus ancien, avec lequel on ne s'est pas mis en peine de les harmoniser. Ils interrompent, en effet, brusquement les lignes des arcatures qui étaient

* Ibid. f° 164.

** D. Estiennot, ms. *Antiquitates benedictinæ Santon.* f° 129.

le principal ornement de la nef. On ne saurait donc faire remonter à l'an 1047 ces voûtes et les décors de la façade. Notre contrée n'offre pas d'exemple authentique du style dans lequel ces parties ont été exécutées, antérieurement à 1125. Aussi nous n'hésitons pas à les attribuer à l'époque où deux princesses, Sybille de Bourgogne et Agnès de Barbezieux, se succédaient sur la chaire abbatiale de Saintes. (1119—1174.)

Comme beaucoup d'églises de cette époque, Notre-Dame de Saintes avait, entre autres ornements de son frontispice, une statue équestre, dont on ne voit plus que la trace dans le tympan de gauche, ou pour mieux dire, de droite, conformément au langage liturgique. Aucun sujet, peut-être, n'a autant exercé la sagacité des archéologues que ces cavaliers qui offrent tous le même type et les mêmes attributs : cheval au repos, toge et ample manteau, pour coiffure une couronne, jamais de casque, ni d'armes, enfin, sous les pieds du cheval un être humain, dans la posture la plus humble ou roulant à terre.* Cette uniformité de type permet de penser qu'on a voulu représenter ainsi partout le même personnage, et qu'on peut appliquer à tous, ce qu'une de nos chartes dit de la statue équestre de Notre-Dame de Saintes ; à savoir que c'était celle de l'empereur Constantin. Un chevalier nommé Guillaume David, bienfaiteur de l'abbaye, vers le milieu du XIIe siècle, désigne lui-même le lieu de sa sépulture, « sous le Constantin de Rome, qui se voit à la droite de l'église » : *sub Constantino de Roma, qui locus est ad dexteram partem ecclesiæ* (Ch. 38).

Depuis cette époque, l'église et le monastère ont subi bien des transformations. Si de stupides démolisseurs qu'offusquaient les bas-reliefs de la façade et surtout les signes héraldiques, n'avaient effacé en les martelant ces documents précieux pour l'histoire, nous retrouverions sans doute l'écusson de l'abbesse Anne de Rohan dans la chapelle construite au commencement du XVIe siècle, et qui masque le côté nord de l'abside, ainsi que dans d'autres endroits qu'elle avait fait réparer.

Quelques blasons ont néanmoins échappé à la destruction. Ainsi, dans la nef, une travée de voûte est ornée d'un léger pendentif sur lequel on voit trois statuettes allégoriques représentant la Foi, l'Espérance et la Charité. Au-dessous l'on reconnaît les armes de la maison de Foix. L'incendie du 8 septembre 1648, dont nous avons parlé, avait atteint l'église ; les deux coupoles de la nef s'écroulèrent. Louis XIV, à la prière de la reine,

* A Saint-Etienne de Caen, à la cathédrale d'Autun, à Sainte-Croix de Bordeaux, à Civray, à Surgères, etc.

sa mère, accorda à Françoise II de Foix les fonds à l'aide desquels cette abbesse fit reconstruire cette portion des voûtes. Françoise III, qui lui succéda, fit bâtir le grand dortoir, l'infirmerie et le noviciat tels qu'ils subsistent encore. *

Les derniers travaux exécutés dans l'église et l'abbaye sont l'œuvre de madame de Durfort de Duras. Elle dépensa plus de 116,000 livres en réparations urgentes dans le monastère et ses dépendances. ** Elle s'occupa également d'embellissement et de décoration. L'histoire manuscrite de l'abbaye la félicite d'avoir « rendu l'église plus riante et plus commode pour les religieuses et pour le peuple. » Elle avait fait changer la disposition des sacristies et celle des orgues établies par Françoise III. *** On lui devait encore la grille et les boiseries du chœur, et le riche baldaquin à quatre colonnes d'un beau marbre qui décore aujourd'hui le maître-autel de Saint-Pierre de Saintes.

Les religieuses de Saintes ont toujours donné un cachet de grandeur à toutes leurs œuvres. On en peut juger par l'église et le clocher de Marennes, l'église de Saint-Just, la façade de l'église de Pont-l'Abbé. Ce dernier monument, mieux conservé que la façade de l'église abbatiale, est de peu postérieur et plus richement orné.

Le monastère de Saintes a subi tant de transformations par suite des incendies ou d'autres causes de destruction, qu'il ne subsiste plus des constructions antérieures à 1659 que quelques vestiges des anciens cloîtres. On y reconnaît à leur style, l'époque de la fondation et celle des restaurations opérées par Anne de Rohan et par Françoise de la Rochefoucauld. Notre siècle n'a guère changé autre chose que la destination de ces beaux édifices : mais le contraste entre l'état actuel et le premier ne pouvait être plus complet. On lit sur la porte de l'église : *Ecurie pour* 63 *chevaux*, et sur le grand portail de la cour d'entrée : *Caserne de l'abbaye*.

IV. ORGANISATION.

I. CONSTITUTIONS ET USAGES MONASTIQUES.

La charte de fondation place l'abbaye sous la règle de saint Benoît.

La vie monastique a dû y subir plusieurs variations amenées par les réformes successives que les circonstances ont réclamées. La plus ancienne de ces réformes, dont nous avons trouvé le souvenir, fut celle que des

* D. Est. ms. *Antiquit. benedict. Santon.* f° 121.

** *Hist. ms. de l'abb.* f° 65.

*** D. Est. ms. *Antiquit. bened. Santon.* f° 121.

commissaires apostoliques avaient été chargés d'établir dans tous les monastères de la province de Bordeaux, en vertu de lettres du cardinal Adrien de Boissy, en 1519. * Plus tard, les guerres civiles et religieuses de la fin du XVI[e] siècle ramenèrent le relâchement de la discipline, auquel ont remédié, comme on l'a vu, Françoise de la Rochefoucauld et les deux dames de Foix. Aucune religieuse n'était admise par madame de la Rochefoucauld, qu'elle n'eût fait serment sur les évangiles de ne point s'opposer à la réforme.

Le peu de détails que nous fournit le Cartulaire sur le genre de vie des premières Bénédictines de Saintes, présente des différences assez notables avec les constitutions monastiques des siècles postérieurs. Ainsi les actes de propriété n'ont pas toujours été regardés comme incompatibles avec le vœu de pauvreté. La charte 140 donne un exemple d'une religieuse pouvant disposer librement de son patrimoine. Généralement, néanmoins, les biens sont en commun, et l'abbesse n'en peut rien aliéner sans le consentement unanime de son chapitre.

Les lois de la clôture sont également bien différentes de ce qu'elles furent depuis. En 1133, nous voyons les religieuses se rendre en procession à Saint-Eutrope, pour y assister aux obsèques de Geoffroy, sire de Pons (Ch. 123). Les portes du monastère s'ouvrent aussi, non-seulement à l'évêque et à son clergé, mais encore à des chevaliers et autres laïcs, pour régler une affaire litigieuse. L'assemblée, à laquelle assiste toute la communauté, se tient sous le cloître devant la porte du chapitre (Ch. 228). Une autre affaire est traitée dans la chambre même de l'abbesse (Ch. 116).

Des clauses de certaines chartes nous montrent que les fondateurs et bienfaiteurs avaient poussé la sollicitude jusqu'à procurer aux sœurs des divertissements. Dans ce but, on leur avait accordé le droit d'envoyer leur veneur et un oiseleur dans les forêts de Salis et de Baconais. Dans cette dernière, elles faisaient faire tous les ans une grande chasse, pour y faire prendre vivants un sanglier et sa laie, un cerf et sa biche, un daim et sa femelle et un couple de lièvres.

Telles sont les particularités qu'offrait la vie monastique chez les Dames de Saintes avant le XVI[e] siècle.

II. PRIVILÈGES SPIRITUELS ET TEMPORELS.

Les fondateurs avaient fait hommage de l'abbaye au Saint-Siége, sous la

* Ms. *du trésor de l'abb.* Armoire de la fondation, 5[e] boite, 2[e] liasse, n° 2

juridiction immédiate duquel ils l'avaient placée. Le métropolitain, ni l'évêque diocésain n'y pouvaient exercer aucun droit de visite.

Les souverains pontifes Léon IX, Nicolas II, Calixte II, Innocent II, Eugène III, Anastase IV et Alexandre IV, ont successivement confirmé les priviléges de l'abbaye de Saintes. En vertu d'un de ces priviléges, renouvelé plus tard par Lucius III, les religieuses et leurs chapelains ne pouvaient être excommuniés que par un légat du pape. Dans le cas où la ville ou le diocèse venaient à être frappés d'interdit, le service divin pouvait continuer à être célébré dans l'église abbatiale, à huis-clos, et sans sonner les cloches.

Comme la plupart des seigneurs temporels, les abbesses ont joui de tout temps du droit de présenter à l'évêque qui les instituait canoniquement, les chapelains et les vicaires perpétuels des églises de leur dépendance. C'est ainsi que quinze cures du diocèse de Saintes, deux du diocèse d'Angers, une du diocèse de Poitiers, et pendant longtemps une de celui de Périgueux étaient à la nomination de l'abbesse de Saintes. Je ne sais sur quel document l'abbé Briand s'appuie pour porter à cinquante-trois le nombre de ces églises. Il n'y a pas moins d'exagération dans ses invectives contre un ordre de choses peu regrettable, sans doute, mais alors légitimement établi. *

A ces priviléges spirituels, l'abbaye joignait des prérogatives par lesquelles les fondateurs et les ducs d'Aquitaine avaient pris soin de garantir son indépendance temporelle. Les viguiers, prévôts et autres officiers des justices royales ou seigneuriales n'avaient aucun droit sur ses hommes ou tenanciers. Ses terres devaient être respectées dans les *chevauchées*, courses, expéditions ou exercices militaires.

Les habitations de ses vassaux étaient encore exemptes du logement des gens de guerre; leurs biens, de certaines contributions dues au roi ou aux seigneurs voisins; leurs personnes, du service militaire hors de la Saintonge.

Les seigneurs de Taillebourg avaient aussi affranchi de tous droits de navigation les embarcations passant sur la Charente devant les ports de leur dépendance, pour le service de l'abbaye.

L'autorité spirituelle des papes et des évêques avait elle-même sanctionné par les censures ecclésiastiques, ces précieux priviléges, en prononçant contre les violateurs, les terribles anathêmes dont plusieurs chartes contiennent la formule.

* *Hist. de l'Egl. santone.* t. II. p. 683.

III. PERSONNEL.

L'abbesse était élue par les religieuses réunies en chapitre. L'évêque de Saintes, s'il était moine, et les abbés voisins devaient veiller à la régularité de l'élection. L'élue était présentée au pape qui l'instituait par une bulle. Cette bulle l'autorisait en même temps à recevoir de la main de l'ordinaire ou de tout autre prélat en communion avec le Saint-Siége, la bénédiction abbatiale. A la suite de cette bénédiction, l'abbesse prêtait le serment exigé, et dont la formule, jointe à la bulle de son institution, lui venait de Rome. Elle signait cette formule, la scellait de son sceau, et l'envoyait au pape par son messager. *

Bien que l'on dût choisir généralement une religieuse de l'ordre de saint Benoît, on voit par la bulle de provision de Françoise I de la Rochefoucauld que cette abbesse avait embrassé l'ordre de saint Augustin, au monastère de Poissy.

Quand les abbesses étaient tirées d'un autre couvent, les papes leur recommandaient de se conformer en tout aux usages de celui de Saintes, en ce qui concernait l'habit et les autres observances.

En considération de certaines circonstances et du mérite personnel des sujets, on s'écarta quelquefois des règles de l'église relatives à l'âge que devait avoir l'abbesse. Jeanne de la Rochefoucauld n'avait que vingt ans quand elle fut nommée par Paul III, en 1544. **

A cette époque, les religieuses de Saintes jouissaient encore du droit d'élire leurs abbesses. Le roi confirmait l'élection, mais elle ne tarda pas à lui appartenir exclusivement, comme on le voit par le Pouillé appelé Pancarte de Rochechouart, transcrit en 1567. ***

Madame de Saintes (tel était le titre de l'abbesse), jouissait des prérogatives des plus grands seigneurs. Elle était qualifiée, dans les actes publics, très-haute et très-puissante Dame. Quand le duché d'Aquitaine fut réuni à la couronne, ce fut au roi qu'elle dut présenter l'aveu et dénombrement de ses fiefs et droits féodaux, sans autre devoir que le serment de fidélité, à muance de seigneur.

Une des prérogatives les plus considérables des abbesses était le droit de change et de fabrication des monnaies pour toute l'étendue de l'évêché

* Mss. orig. *Bulles des abbesses Blanche de la Rochandry, Françoise et Jeanne de la Rochefoucauld.*

** Bulle ms. origin.

*** Ms. Biblioth. impér. S. Germain latin. 580.

de Saintes. Elles en jouissaient encore à la fin du XVe siècle. Les rois de France se le sont exclusivement réservé dans la suite. L'abbesse avait sa cour de justice, et tenait ses assises dans ses châtellenies. Une fois chaque année, un chevalier, vassal de l'abbaye, devait l'accompagner en voyage, ou lui prêter un cheval. Il était tenu de rendre le même office à celle des religieuses que déléguait l'abbesse, quand elle ne pouvait se déplacer.

Il y avait à l'abbaye de Saintes, trois dignités : le Décanat, la Sacristanie et l'Aumônerie. Les fonctions de Prieure claustrale, de Cellerière et de Bibliothécaire, *librorum custos*, étaient de simples offices. *

La Doyenne, qu'on appela plus tard grande prieure, occupait le premier rang après l'abbesse. Après elle, venait la Sacristine, à l'administration de laquelle donnaient une grande importance les libéralités des bienfaiteurs et les domaines dont la Sacristanie avait été dotée. Elle possédait, entre autres, des terres à Chermignac, des maisons et jardins à Pont-l'Abbé, et un moulin sur le pont de Saintes, appelé pour cela le moulin de l'autel, *molendinum altaris*.

Les actes de la Sacristanie s'inscrivaient parfois dans le missel, comme les obits et anniversaires étaient insérés dans le livre de la Règle.

L'abbesse nommait seule les dignitaires et officières. C'est elle encore qui déléguait pour gouverner les obédiences ou monastères dépendants de celui de Saintes, les prieures ou obédiencières.

Les religieuses de chœur portaient le titre de dames, *domnæ*, selon l'usage de l'ordre de saint Benoît. Enfin sous le nom de *scolares*, les novices figurent comme témoins dans certaines chartes.

Le nombre des religieuses, y compris les sœurs converses, pouvait s'élever jusqu'à cent. En 1333, soixante-six capitulantes prenaient part à l'élection qui suivit la mort d'Agnès II de Rochechouart. Sous Agnès III, les malheurs de l'époque avaient réduit le nombre total à quarante. ** Au XVIme et au XVIIme siècle, l'abbaye redevint florissante; et sous madame de Duras, en 1742, on y comptait soixante-dix-huit religieuses (48 dames, 30 converses); *** enfin, sous la dernière abbesse, elles étaient quatre-vingt-neuf (54 dames, 35 converses). ****

Les dames appartenaient généralement aux familles les plus distinguées.

* Dans un monastère, quand un revenu fixe est à la disposition de celui qui est chargé d'un emploi, cet emploi s'appelle une dignité ; dans le cas contraire c'est un office.

** Bulle de Clément VI, citée plus haut.

*** *Hist. ms. de l'abb.* f° 68, v° s.

**** Mss. Archiv. de la Charente-Inférieure. *Déclaration des revenus de l'abb.*

Les papes tenaient compte de la naissance dans la nomination des abbesses. Sibylle était petite-fille du roi Robert et tante maternelle de la duchesse d'Aquitaine; et avec elle vivaient en 1130 Imberge de Périgord, Ema de Jonzac, Alix d'Archiac, Noble de Chalais et autres. A la même époque, Alix de Montausier gouvernait le prieuré de Saint-Sylvain-de-la-Mongie. Agnès de Barbezieux, fille du duc Guy-Geoffroy, avait sous sa conduite en 1148, Alix d'Authon, Péronnelle de Birac, Sibylle de Douhé, de la famille des seigneurs de Broue, Hilaire de Mornac, Marie de Taillebourg. Les illustres maisons de Lusignan, de Rohan, de Didonne, de Pons, de Rochechouart, de la Rochefoucauld, de la Rochandry, de Foix, de Duras, de Culant, de Biron et autres, ont fourni à Notre-Dame de Saintes, des religieuses et des abbesses. Madeleine d'Orléans d'Angoulême, sœur naturelle du roi François Ier, avait fait profession dans ce monastère : elle fut prieure de Pont-l'Abbé, avant de devenir abbesse de Saint-Ausony-d'Angoulême, puis de Jouarre. *

L'admission dans le monastère de Saintes était une faveur recherchée; elle était quelquefois obtenue par des bienfaits ou les libéralités des familles. Des parents offraient à cette occasion une fille dans le bas âge. ** D'autres, à l'exemple de plusieurs saints personnages de l'antiquité, destinaient à la vie religieuse un enfant avant sa naissance.

Des épouses, du vivant de leur mari, venaient avec leur consentement se consacrer à Dieu dans le cloître. Des mères prenaient le voile avec leurs filles. D'autres devaient leur admission à la recommandation de quelque prince ou princesse. La reine Eléonore avait ainsi recommandé une jeune postulante. Le sire de Taillebourg, Geoffroy de Rancon, met son épée au service de l'abbaye, à la condition qu'on y recevra une jeune enfant, *puellulam*. Deux nobles chevaliers de Broue, en récompense du même service, réclament la même faveur pour leur sœur, et font appuyer leur demande par l'archevêque de Bordeaux et par l'évêque de Saintes.

Le service religieux de l'église abbatiale, en même temps que celui de la paroisse Saint-Palais, était confié à quatre chapelains ou chanoines. Ils étaient nommés par l'abbesse qui les présentait à l'évêque pour leur institution canonique. Muni de son titre, le nouveau chapelain assisté de ses trois collègues, se présentait à la grille du chœur. L'abbesse, accompagnée des dignitaires de l'abbaye, recevait le serment par lequel il jurait sur les

* D. Estiennot, ms. *Ant. bened. Engolism.* f° 127. Moréri, *Dict.* v. Orléans.

** Renée de Bourbon, 28e abbesse de Fontevrault, en 1491, avait pris l'habit religieux à l'abbaye de Saintes, à l'âge de 8 ans.

saints évangiles d'accomplir fidèlement les devoirs de sa charge, c'est-à-dire, « indépendamment de l'administration des sacrements et du service paroissial de l'église Saint-Palais, de dire et célébrer les messes conventuelles, à son tour, pendant une semaine, d'y faire tous les services usagés, d'y administrer les sacrements aux dames et sœurs religieuses, tant en santé qu'en maladie, et toutes autres circonstances, même en temps de peste, guerre et autres accidents imprévus. * » Ce serment prêté, Madame l'abbesse, en signe d'investiture, remettait au chapelain le surplis et l'aumusse grise. Tel était le costume de chœur des quatre chanoines de Saint-Palais. Ceux de Saint-Pierre leur ont toujours, néanmoins, contesté le droit de le porter en ville; aussi, quand ils y venaient pour les cérémonies publiques, quittaient-ils l'aumusse à l'entrée du pont, pour la reprendre au retour.

Les chapelains aidaient les religieuses dans l'administration de leur temporel.

Des clercs leur étaient adjoints, pour remplir à l'église les offices inférieurs. Une charte fournit un exemple d'un chapelain qui avait, étant diacre, servi en qualité de sacristain de l'abbaye.

L'abbesse conférait à l'un de ces clercs l'office de secrétaire : c'était le scribe, *scriba*, *scriptor*, nommé ailleurs *clericus epistolaris*. La plupart des chartes sont rédigées par ce clerc. Plusieurs autres étaient attachés aux cours de justices des châtellenies de l'abbesse. Dans les procès, ils plaidaient pour le monastère. Ils étaient également intendants et receveurs de ses domaines.

On leur adjoignit plus tard un aumônier à gage, pour l'assistance des indigents.

Un prévôt, *præpositus*, nommé par l'abbesse, exerçait en son nom la justice et tenait d'elle un fief dans le ressort de chaque seigneurie. Les prérogatives de cette charge la faisaient ambitionner, et l'on a vu des familles la revendiquer comme un droit patrimonial, bien qu'elle ne fût jamais héréditaire, pas plus que celle de forestier, *forestarius*.

Des sergents, *servientes*, veillaient à la sûreté des personnes et à la garde des propriétés dans chaque domaine du monastère. Quelquefois le sergent était en même temps officier de police, régisseur, et l'homme de confiance de l'abbesse, *rector familiæ*.

Un dîmier, *decimarius*, percevait les dîmes et redevances en nature.

L'abbesse avait aussi son page ou valet, *famulus*, son sergent et son veneur, *venator*.

* Ms. orig. *Installation de Louis-Joseph Racapé*, 15 mars 1787.

Un autre valet et des domestiques pour le service de l'abbaye complétaient avec les colons, *cultores*, le nombreux personnel qui, selon l'expression d'une charte « vivait du pain du monastère » (Ch. 37).

Indépendamment de ce personnel, nous voyons encore au service de l'abbaye, avec le titre de capitaine, les sires de Taillebourg, d'Authon et autres. La protection armée qu'ils s'engageaient à fournir s'appelait *capitenium*, et n'était pas un service entièrement désintéressé.

Enfin, dans les affaires litigieuses d'une certaine importance, l'abbesse s'entourait d'un conseil d'ecclésiastiques et de barons qui dans certains cas formait une sorte de jury.

IV. DOMAINES ET DÉPENDANCES.

La plupart des domaines de l'abbaye lui avaient été concédés par les fondateurs; presque tous les autres étaient des acquisitions faites ou des libéralités reçues antérieurement au XIII[e] siècle, puisqu'elles sont mentionnées dans le Cartulaire.

Madame de Saintes partageait avec Monsieur de Saintes (l'évêque) le domaine de la paroisse Saint-Palais. La part de l'abbesse s'appelait le fief de Notre-Dame ou des Nonains.

En dehors du faubourg, elle possédait dans les limites de la seigneurie du Douhet, une maison à Lormont, sur le bord de la Charente, et deux pièces de prés, l'une située près du Jarry, l'autre au pied de l'aqueduc romain qui traverse la vallée de Fontcouverte.

De l'autre côté de la Charente, les fiefs de la Flexelle, de la Conchette et de la Gors, sur la paroisse de Saint-Vivien, et celui de Charmaignes sur la paroisse de Saint-Eutrope étaient du domaine de l'abbaye.

A Thenac, dans la châtellenie de Pons, elle possédait les terres de la Sablière et de Puybadent.

Aux Gonds, dans la seigneurie de l'évêque de Saintes, un fief aux Verniers et une terre longeant le chemin des Arènes, étaient encore du domaine de l'abbaye. Ils formaient avec Puybadent la terre dite de Saint-Palais et appartenaient déjà au monastère fondé par le saint évêque de ce nom, quand on en fit l'abbaye de Notre-Dame.

Sur le pont de Saintes, près de la tour de Maltrible ou Montrible, était le moulin dont nous avons déjà parlé, et que l'abbaye partageait avec le prieuré de Saint-Vivien. Elle avait aussi une rente sur celui de Lucérat, possédé par le prieur de Saint-Eutrope.

Les maisons de la monnaie se trouvaient dans l'enceinte de la ville près du pont.

Chacun de ces lieux était du ressort de la prévôté de Notre-Dame. Les malfaiteurs qu'on y prenait étaient exécutés aux justices situées dans un verger, au lieu nommé la Fraignée.

En dehors de Saintes, le domaine de l'abbaye s'étendait sur la plus grande partie de la presqu'île de Marennes, entre les deux bras de mer de la Seudre et de Brouage, depuis Montailain jusqu'au Chapus. Le reste de cette contrée était partagé entre les seigneurs de Broue, de Montailin et de Chessous. L'abbesse y avait deux châtellenies, celle de Salles ou Marennes et celle de Saint-Sornin. La première renfermait la paroisse de Saint-Just, les villages de Mozac et de Luzac, du Port-de-Salles, et autres. Saint-Sornin renfermait le prieuré et la paroisse de ce nom avec celle de Broue. Dans le voisinage, l'abbaye possédait trente-cinq livres de marais salants sur les rives de la Seudre et vingt-cinq sur celle de Brouage. Les deux châtellenies de Salles et de Saint-Sornin donnaient à l'abbesse une part dans les recettes des boîtes ou octrois établis dans toute la presqu'île et à Hiers, un droit sur l'aire de Saint-Just, et sur le four et le port de Salles. Elle avait encore le sixième de la dîme des terres et vignes de Broue. Elle recevait du prévôt d'Hiers une rente en blé et en cire, et du prieur des Touches deux muids de sel et deux muids de blé dont un de froment et un de méture.

Le tiers des offrandes faites dans les trois églises de Saint-Pierre-de-Salles, de Saint-Just et de Saint-Sornin, le jour de leur fête patronale, était réservé à l'abbesse. Elle avait encore les droits accoutumés sur les ventes, et ce qu'on appelait le levage des pains et de la viande, sur les marchés qui se tenaient à Salles tous les lundis et sur les deux foires établies au même lieu, aux deux fêtes de l'apôtre saint Pierre (29 juin et 1er août), enfin le péage des bêtes qui passaient à Saint-Sornin.

Nous devons ajouter à ces droits celui que les seigneurs de Mornac avaient concédé aux abbesses de faire recueillir du gland et mener paître un nombreux troupeau de porcs dans la forêt de Salis ou d'Arvert.

La châtellenie du prieuré de Pont-l'Abbé était aussi fort importante. Les abbesses disaient avec raison « noustre ville de Pont-l'Abbé. » On y voit de beaux restes d'une porte fortifiée et une des belles églises de la Saintonge. Cette église, dédiée à saint Pierre, et les églises de Notre-Dame de Valanzay ou Sainte-Radégonde, Saint-Sulpice-d'Arnout, Notre-Dame de Beurlay, Notre-Dame de Broussay, Saint-Michel de la Nuelle, Saint-Macou près Nancras, et Saint-Jean d'Angles, avec leurs dépendances et leurs revenus, ainsi qu'une assez grande étendue de bois, garennes, vignes, marais et déserts étaient du domaine de Pont-l'Abbé. L'abbesse y exerçait tous les

droits féodaux, elle y avait un péage à l'entrée de la ville, et y faisait tenir plusieurs foires dans l'an, et le marché tous les vendredis.

La châtellenie de Corme-Royal n'était pas moins considérable. Elle donnait à l'abbesse une part ou le tout des dîmes en certains lieux, comme sur les terres des seigneurs de Pisany, de Balanzac, de l'Isleau et de Ransannes, sur celles du prieur de Sainte-Gemme, sur Châteauverne, et toute la terre qui s'étendait du moulin de Forêt au domaine de Pabons, sur un fief à l'Islate, sur la Clisse et autres lieux. Elle avait tout le domaine de la forêt de Vidre (aujourd'hui forêt de Corme), de la Vergne, de la Touche-Roussin, de la Dorinerie et des deux églises de Saint-Nazaire de Corme, et de Sainte-Madeleine de la Clisse.

L'église et la paroisse de Saint-Laurent du Gua formaient une autre châtellenie comprenant les dépendances et revenus de l'église, la terre du Gua, la moitié du moulin de Chalon, du côté de Saint-Martin (l'autre moitié relevait de Matha), et la terre de Souhe, avec des droits féodaux sur le Coudreau, le port de Chalon, le péage du Gua et autres. Il s'y tenait chaque année une foire le jour de la saint Laurent.

A quelque distance du Gua, dans les marais de la Seudre, se trouvait la petite église de Saint-Martin de Senzillac, laquelle formait un domaine à part.

L'église de Nancras était également, avec ses dépendances, un fief enrichi, dès le principe, de la dîme de tous les défrichements faits et à faire dans la forêt de Baconnais, avec le droit de chasse dans cette forêt.

L'abbaye possédait encore aux environs de Saint-Jean-d'Angély, le prieuré de Saint-Julien de l'Escap, avec sa terre, le village de Saint-Julien et le bois de Sainte-Marie.

Outre ces domaines situés sur le continent, le monastère de Saintes possédait dans l'île d'Oleron la châtellenie de Saint-Denis, comprenant l'église et prieuré de ce nom, avec la terre de Chassiron, et la dîme des peaux de toutes les bêtes rousses, telles que cerfs, biches, etc., prises dans toute l'étendue de l'île. Ces peaux étaient destinées à couvrir les livres des religieuses. Une foire annuelle se tenait à Saint-Denis le jour de la fête patronale. Comme le port le plus rapproché de ce point de l'île d'Oleron est la Rochelle, les maisons que possédait l'abbaye dans cette ville, dépendaient du prieuré de Saint-Denis et servaient de pied-à-terre aux clercs et aux religieuses, avant et après la traversée (Ch. 67).

Les fondateurs de Notre-Dame de Saintes l'avaient également dotée de beaux domaines hors de la Saintonge. Ainsi en Poitou, elle possédait l'église et l'île de Vix, avec le droit de pêche dans les eaux de la mer qui,

encore à la fin du XV[e] siècle, entouraient cette île. * Le terrain qu'elles couvraient avait été desséché et cultivé avec soin, ce qui avait fait de cette île une terre considérable, avec un censif fort étendu. Les abbesses y possédaient le château ou maison seigneuriale et y exerçaient tous les droits des grandes châtellenies. Elles en ont toujours conservé la possession jusqu'en 1793.

Il n'en fut pas de même de leurs domaines en Anjou et en Périgord. Après les guerres de religion, l'éloignement des lieux ne permit que difficilement de les revendiquer et d'en empêcher la dégradation et l'envahissement. C'est ainsi que passèrent en des mains étrangères une partie des biens du prieuré de Notre-Dame de Montpollin, l'église de Saint-Germain, les coteaux de Montgadon en Anjou et leurs dépendances et revenus. C'est ainsi que les maisons de la Force, de Biron et autres, se sont emparées du prieuré de Saint-Sylvain-de-la-Mongie, donné par les princes de Talleyrand, et des dépendances des églises de Lamont, de Saint-Pierre-de-Coutures et de Sainte-Foy de Gardonne.

Tous les prieurés que nous venons d'énumérer, n'étaient que de simples obédiences qui ont fini par être réunies à la mense abbatiale.

Dans chacune de ces châtellenies, l'abbesse entretenait un prévôt et des sergents pour l'exercice de toute justice haute, moyenne et basse. Depuis la réunion du duché d'Aquitaine à la couronne, elle faisait hommage pour tous ces fiefs et droits au roi, de qui elle reconnaissait les tenir en *franche aumône*. **

V. REVENUS ET CHARGES.

Ce riche temporel eut beaucoup à souffrir des guerres qui ont souvent désolé la Saintonge.

Au XIV[e] siècle, la dîme qu'il paie à Jean XXII, s'élève à 100 liv. tournois. Deux siècles après, le revenu de l'abbaye est évalué en cour de Rome à 24 ducats d'or de la chambre apostolique. Elle avait été taxée primitivement à cinq sols poitevins de prestation annuelle, au palais de Latran, en reconnaissance du protectorat du Saint-Siége. Enfin au siècle dernier, l'évaluation officielle le porte à 60,000 livres, bien qu'en réalité il ne valût, en 1723, que 47,470 livres.

Mais sous madame de Parabère il atteignait le chiffre de 55,723 livres,

* Ms. orig. *Aveu et dénombr. de Jeanne de Villars*, 1472.

** Ms. orig. *Aveu et dénomb. de Jeanne de Villars. — Hist. ms. de l'abb. passim.*

sans y comprendre le revenu du prieuré de Montpollin en Anjou. Plusieurs rentes s'étaient perdues, la valeur de plusieurs exploitations, comme celle des salines, avait beaucoup diminué, et les charges restaient les mêmes. On y aurait fait face néanmoins sans les travaux extraordinaires de restauration, nécessités par la vétusté des bâtiments et les deux incendies dont nous avons parlé. Aussi en 1723, le monastère se trouvait-il obéré d'une dette de plus de 30,000 livres. Elle fut soldée dans la suite ; et dans une des dernières années, le compte de l'abbesse constatait un excédant de recettes de 29,177 livres.*

Il ne fallait pas moins d'un revenu aussi considérable pour supporter toutes les charges du monastère.

On avait à pourvoir à la nourriture et à l'entretien des nombreux habitants et serviteurs de l'abbaye. L'entretien et le luminaire de l'église, au dernier siècle, coûtaient annuellement 2,000 livres, et nous voyons par les chartes que, dès le principe, les cérémonies et les ornements de l'église abbatiale de Saintes étaient d'une splendeur admirable (Ch. 78). Les restes de quelques-unes des églises qui en dépendaient témoignent de la magnificence que les abbesses aimaient à déployer dans ces constructions. L'entretien de plusieurs de ces sanctuaires, presque tous dépourvus de fabrique, était également à la charge de l'abbaye. C'est ainsi que dans les derniers temps, les églises de Corme-Royal, de Nancras, de la Clisse, de Pisany, du Gua, de Broue, de Saint-Sornin, de Saint-Just, de Saint-Denis, de Saint-Julien et de Vix en Poitou, absorbaient encore chaque année une somme de 2,200 livres. Il n'y avait de fabrique qu'à Marennes et à Pont-l'Abbé.

L'entretien des logements et servitudes coûtait annuellement 5,000 livres; celui des équipages et voitures était également dispendieux. ** Il fallait encore pourvoir au traitement des quatre chanoines de Saint-Palais, aux honoraires des prédicateurs de l'Avent et du Carême, à la pension des vicaires perpétuels qui desservaient les églises que nous avons nommées, aux gages des nombreux officiers et serviteurs de l'abbaye et de ses dépendances, aux honoraires des médecins, chirurgiens, apothicaires.

La plupart des libéralités faites au monastère étaient grévées de charge telles que aumônes, messes et obits, dont l'acquit s'élevait à une somme considérable.

* Ms. *Archiv. de la Charente-Infre.*

** Le 22 octobre 1792, le district de Saintes, considérant que les chevaux de l'abbaye « sont une charge pour la république, décide que la vente en sera faite à la manière accoutumée et aux enchères publiques. » (*Regist. des délibér. du dist. de Saintes.*)

Dès les premières années, une charte fait remarquer qu'une foule de gens infirmes et souffrants, les pélerins, les orphelins et les veuves, et des hôtes nombreux trouvaient à l'abbaye tous les secours et les soins nécessaires (Ch. 20). Sous la derniere abbesse, les aumônes distribuées à la porte du monastère et à l'hôpital-général, s'élevaient à 1800 livres par an.

L'hospitalité n'était pas une des moindres charges. Tel seigneur avait stipulé que, en reconnaissance de ses services ou de ses bienfaits, ses officiers trouveraient en passant à l'abbaye, un certain nombre de fois dans l'année, de quoi boire et manger abondamment. La qualité même du pain est spécifiée quelquefois : il sera de celui qu'on sert au réfectoire (Ch. 59 et autres). On ne recevait guère de libéralités des gentilshommes sans leur faire une gratification souvent considérable. Il en était de même quand on concluait avec eux quelque arrangement. Les équipages des gens de qualité reçus à l'abbaye, entraînaient des frais continuels. Plus d'une fois les abbesses ont eu à faire à des princes et princesses des réceptions en rapport avec le rang de pareils hôtes et à la hauteur de leur propre dignité. L'histoire, en effet, compte parmi les plus augustes visiteurs du monastère, la reine de Navarre, qui y séjourna les 3, 4 et 5 mars 1582, * et le roi d'Espagne, Philippe V, se rendant prendre possession de ses états, en compagnie de ses deux frères, les ducs de Bourgogne et de Berry (les 24 et 25 décembre 1700).**

Une réception d'un autre genre, et moins onéreuse, avait lieu chaque année à l'abbaye le jour des Saints Innocents, jusqu'à ce que l'usage en fût abandonné à la fin du XVI[e] siècle. Le chanoine F. Tabourin raconte, en effet, dans ses intéressants Mémoires, que de son temps un des enfants de chœur de la cathédrale présidait les offices depuis les vêpres de la veille jusqu'au soir de la fête, en costume d'évêque, escorté de ses jeunes compagnons vêtus en chanoines, tandis que les vrais chanoines remplissaient les fonctions d'enfants de chœur. Les offices terminés, le jeune prélat montait un petit mulet, et son chapitre enfantin, sur les plus beaux chevaux de la ville conduits par des valets en livrée, se rendait avec lui à l'abbaye. Madame de Saintes faisait à la troupe un gracieux accueil, recevait en *hommage* un millier d'épingles blanches, puis donnait en retour au petit évêque, une paire de gants rouges bien fourrés. La réception

* Elle fut reçue le 3, qui était un samedi, par l'abbesse qui lui présenta la croix à baiser. Le lundi 4, après avoir entendu la messe à 11 h. à l'abbaye, elle partit pour St Jean-d'Angély. (Ms *archiv. municipales de Saintes.*)

** Les princes, frères du roi, allèrent entendre la messe à l'abbaye le jour de Noël. (ibid.)

se terminait par une brillante et succulente collation servie à ce prélat et à ses chanoines d'un jour, dont les prérogatives finissaient avec la fête.*

L'abbesse devait encore au chapitre de Saintes, quand il venait en procession à l'abbaye la veille de l'Ascension, « un may de may entouré tout de fleurs despuis le bas jusques en haut. » Le mai fut remplacé depuis par des bouquets distribués en cette occasion aux chanoines et au bas chœur. Enfin, le chapitre renonça à cet usage; et le bon chanoine Tabourin s'en plaint dans ses Mémoires. « C'estoit, dit-il, un debvoir que ce may de may, qui ne se payoit pas sans subject. » **

III.

LE CARTULAIRE.

Ce cartulaire in-folio contenait primitivement 92 feuillets dont quelques-uns sont restés en blanc. Par suite de la suppression de deux de ces feuillets blancs, on a numéroté de nouveau la pagination.

La couverture du volume est formée de deux planches de chêne recouvertes d'une peau de daim ou de cerf.

Cette reliure porte sa date inscrite sur la couverture à l'intérieur, à la fin du livre. L'inscription est ainsi conçue : *L'an mil cinq cens et troys le douzième jour du [mois] de juillet Maistre Valduin de Sainpons lung des curés de Saint-Palais les Xainctes et solliciteur de Révérende dame madame Anne de Rohan abbaisse de l'église Nostre Dame hors les murs de Xainctes a fait relier ce présent Cartullaire par commandement de madame.*

Une note d'une écriture du XVIe siècle, avertit au bas d'une page que le relieur a fait en cet endroit une transposition, et donne le moyen de rétablir la pagination, en ces termes : *Require cetera que pertinent ad prioratum Sancti Sylvani de Mongia, in quarto folio sequenti in quo talem* (sic) *reperies signum* : et le signe indiqué est une crosse abbatiale.

Au folio 85, le texte se trouve interrompu, il y a là une lacune d'un ou plusieurs feuillets perdus avant la reliure.

Le frontispice a disparu.

L'écriture, grande et belle, paraît assez uniforme, bien qu'elle ne soit pas partout de la même main. Le Cartulaire semble, en effet, avoir été divisé en neuf parties. La première se compose des titres de fondation, des bulles des

* F. Tabourin, *Mémoires mss. inéd.* f°s 287, 288.

** Ibid, f° 218, v°.

papes, des diplômes des princes et des évêques, et des titres concernant le chef-lieu de l'abbaye, avec quelques actes des évêques et comtes de Périgueux. La deuxième partie renferme les titres de Pont-l'Abbé; la troisième, ceux de Corme-Royal et du Gua; la quatrième, ceux de Montpollin en Anjou; la cinquième, ceux de Saint-Sylvain en Périgord; la sixième, ceux de Chassiron (Saint-Denis-d'Oleron); la septième, ceux de Saint-Julien, de l'Escap; la huitième, ceux de Vix en Poitou; la neuvième, ceux de Marennes. A la suite de chaque partie on avait laissé en blanc un nombre de pages proportionné à l'importance de chaque domaine. On en a rempli plusieurs à des époques successives; de là la différence plus ou moins notable qu'on remarque dans les écritures. Celle de la première main doit être antérieure à la charte de Jean, évêque de Poitiers, 1171 (Ch. 41), et postérieure à la bulle d'Alexandre III, 12 mai 1167 (Ch. 10).

Les titres sont écrits au minium. Les initiales sont également en rouge, de grande dimension et d'une forme élégante. Celle de la première charte est bleue et rouge avec filets blancs ménagés dans chacune de ces couleurs : l'intérieur est rempli par une feuille d'acanthe terminée en volute à chaque extrémité. Nous signalerons encore les lettres du mot ANASTASIUS qui commence la bulle du pape Anastase IV. La première est rouge avec filets blancs, et le premier jambage s'épanouit en forme d'arabesque. Les autres lettres sont noires et rehaussées ou traversées d'un trait rouge.

Le copiste a reproduit fidèlement la forme et les inscriptions des cercles que l'on traçait alors à la main au bas des diplômes des papes. Dans le cercle de Nicolas II, la croix qui partage l'intérieur est cantonnée des quatre mots XPC VINCIT, PETRVS, PAULVS.

Dans les autres cercles, les mots SCS PETRUS, SCS PAVLVS sont placés au-dessus de chaque bras de la croix dont le pied coupe le nom du souverain pontife. Chaque cercle a pour exergue la devise particulière à chaque pape. La devise de Nicolas II est : ✠ CONFIRMA HOC DEVS QUOD OPERATVS ES IN NOBIS; celle d'Urbain II : ✠ BENEDICTVS DEVS ET PATER DNI IHV XPI.; celle de Calixte II : ✠ FIRMAMENTVM EST DNS TIMENTIBUS EVM; celle d'Innocent II, ✠ ADIVVA NOS DEVS SALVTARIS NOSTER; celle d'Anastase IV; ✠ CVSTODI ME DOMINE VT PVPILLAM OCVLI; enfin celle d'Alexandre III : ✠ VIAS TVAS DNE DEMONSTRA MICHI. Au bas de chacune de ces bulles est reproduit un monogramme, d'un usage très-ancien, qui se compose des lettres des deux mots BENE VALETE.

Des différences, qui au premier coup d'œil paraissent peu importantes, existent entre ces monogrammes : chaque pape avait, en effet, le sien. Les paléographes reconnaissent que ces différences proviennent de ce que

les traits de chaque monogramme sont combinés de façon à donner également cette formule de salut et le nom du pape auquel il appartient.

Le monogramme bien connu de Louis VII, se voit également au bas de trois chartes de ce prince : il est formé des lettres de son nom : LVDOVICVS. L'apposition de ce signe est mentionné dans chacune de ces chartes en ces termes : *Nominis nostri karactere corroborari precepimus.*

La charte 140, qui est la plus ancienne du Cartulaire, est suivie d'une inscription formée de lettres groupées et entrelacées d'une manière plus ou moins compliquée.

En voici la teneur et la disposition :

ITA FVIT FIR MA -
TVM ⋮ QVI MVTAVE -
RIT ⋮ ANATHE MA SIT ⋮

Ce précieux manuscrit aurait été racheté pour la somme de vingt-cinq sols, à l'époque des guerres de religion, s'il faut en croire une note de ce temps-là, écrite en tête du premier feuillet. Il échappa de nouveau, en 1793, à la destruction, quand on brûla les archives de l'abbaye. Depuis, il fut découvert et acquis par l'abbé Menpontet, ancien bénédictin de Saint-Jean-d'Angély, mort curé de Saint-Palais de Saintes. Ce vénérable ecclésiastique en fit don à la ville. On s'aperçut un jour que notre cartulaire avait disparu de la bibliothèque publique. Des recherches furent aussitôt ordonnées à la police par l'honorable M. Dufaure, alors ministre de la justice : et peu après on le découvrit dans le cabinet d'un savant de la capitale.

D. Estiennot et D. Fonteneau ont transcrit plusieurs chartes du Cartulaire de Notre-Dame de Saintes. Le *Gallia Christiana* en reproduit également plusieurs.* Enfin Ducange y a puisé pour son Glossaire, des textes nombreux.

Une traduction en avait été faite par D. Fonteneau et un autre bénédictin, D. Boudet, auteur présumé de l'histoire manuscrite de l'Abbaye de Saintes, que nous avons eu occasion de citer au commencement de cette introduction. Nous ignorons ce qu'est devenu ce travail, désigné dans l'ouvrage que nous venons de nommer sous le titre de *Cartulaire français.***

* *Gallia Christ.* t. II. colonne 478 — 489. Ce sont les chartes 1, 3, 55, 2, 215, 22, 130 et 12.

** *Hist. ms. de l'Abb.* f° 24.

CARTULAIRE

DE

NOTRE-DAME DE SAINTES

SANCTI SPIRITUS ADSIT NOBIS GRATIA *.

CHARTULARIUM

SANCTE MARIE SANCTONENSIS

I**. — (1047.)

Quamdiu mortali carne circumdati, in hac lacrimarum convalle degimus, potestate liberi arbitrii fruimur : et quia non merentibus nobis gratuita Dei bonitate habundant divicie rerum temporalium, opesque comitantur terrenarum deliciarum, non tanquam servi mali eisdem abuti debemus in superbiam, sed quia pulvis et cinis sumus reminiscentes, et in pulverem ac cinerem nos reversuros scientes, creaturarum omnium opifici humani quoque generis redemptori, de his que ipse clementi manu condonavit offerre debemus temporalia, ut ab eo in celesti gloria percipere mereamur sine fine mansura. Quapropter in nomine summi Salvatoris nostri Dei, ego Goffridus comes et uxor mea Agnes perpendentes criminum nostrorum sarcinas, et

* En tête du *feuillet premier* se trouve cette note, écrite d'une encre pâle, et d'une main qui paraît être du XVIe siècle : *Iste liber* redemptus fuit XXV S. (*solidis.*)

** V. *Gall. chr.*, t. II. inst. col. 478.

pertimescentes ultimum valdeque pertimescendum judicii diem, in quo unus quisque de factis propriis rationem redditurus est ac recepturus, atque prout gesserit sive bonum sive malum judicandus, deliberavimus pariter pro remedio peccatorum nostrorum necnon pro salute parentum nostrorum tam vivorum quam mortuorum, ex rebus nostris votum Deo omnipotenti offerre, et monasterium puellarum in honorem Dei omniumque Salvatoris et gloriose semper Virginis Marie, in possessione nostra apud civitatem Sanctonas, in loco ad id oportuno, a novo fundare. Quod quidem opus ardente intencione aggressi, prout possibilitas nostra assensum prebet, annuente clementia misericordis Dei, fideliter insistimus, et monachas ibidem sub dicione abbatisse Domino servientes ex propriis facultatibus, que nobis scilicet jure hereditario proveniunt, sive legitima peccuniarum nostrarum comparatione providentur, fovere disponimus, ut pariter cum illis que ipse deinceps, Deo tribuente, acquisierint, ad cotidianum usum earum etiam dona nostra proficiant, et ab eis ad Deum pro nobis et universo Christianorum populo assidua fiat oratio. Ipsam namque rerum necessariarum donationem litteris comprehendere, scriptura enumerare decrevimus, et noticiam inde notatam manibus propriis roborantes confirmavimus, et fideles nostros nobilesque utriusque ordinis viros, laicalis videlicet ac clericalis, corroborare assensus sui collatione rogavimus. Igitur facultatis ipsius summa ut cercius declaretur, ipsas res nominatim exprimere curavimus. DONUM DE PONTOLABIO. Donamus huic sacro loco sancte Marie, in hoc pago Sanctonico curtem unam scilicet Pontolabium cum ecclesia beati Petri et appendiciis suis, sancte Marie de Valenzay, et ecclesiam Sancti Supplicii, cum universa integritate et utilitate unius cujusque ecclesiæ, et tocius curtis; ecclesiam etiam sancti Johannis de Anglis cum integritate sua, et redecimationes de universis mediaturis nostris dominicis. DE CORMA. Curtem quoque aliam que nominatur Corma Regalis cum ecclesia in honore sancti Petri apostoli et beati Nazarii martyris, cum tota parochia sive integritate et utilitate ipsius ecclesie et tocius curtis. Ibi quoque juxta de silva nostra dominica tantum delegamus ad complanandum et hospitandum cultores, ut fiant inter prenominatam curtem et illam saltus extirpationem trescenti mansi terre integri. Item in hoc ipso pago Sanctonico, loco qui dicitur Maritimus, donamus Deo et sancte Marie, ecclesiam sancti Saturnini Maremnie, et sancti Justi, et sancti Petri de Salis, et sancti Martini de Senzilach*, et sancti Laurentii de Gado, cum parochiis et integritatibus suis sive utilitatibus universis. Insuper etiam dedimus predicte ecclesie ecclesiam

* Alias Somet?

sancti Petri et sancti Eutropii de Broa, cum decima tocius terre Maremnie, tam agrorum quam vinearum, nemorum atque marinorum, cunctarumque aliarum rerum unde decima progredi debeat, a Monte Aquilino usque ad Chapusium, sicut illa omnis terra clauditur ex duobus maris lateribus, canali videlicet Suidra et Broatga. In supradicto autem maritimo donamus Deo et sancte Marie, septem mansos terre, quos ego Agnes legitime datis preciis sex milium (*sic*) solidorum emi de milite quodam Petro de Didone. Item in eodem loco adauxi ego Goffridus tres mansos integros terre, dando et concedendo domui Dominarum in burgo sancti Saturnini. Item de silva nostra que vocatur Bacones (*Baconeis* ?) de omnibus arboribus, quecumque fuerint necessaria, ad domos scilicet hedificandas, vel restaurandas, ad cupas, ad dolia, ad vallum, ad naves, ad furnos calefaciendos, et ad omnia facienda quecumque fuerint domui necessaria. De Holerone. Damus quoque in insula cui Olarion nomen est, quamque famosissimam soli fertilitas et amenitatis commoditas nobilitat, ecclesiam sancti Dionisii cum appendiciis et utilitatibus suis, et duos mansos terre. Item in eadem insula Olarionis adauximus in dotem hujus monasterii in ipso consecrationis momento, sancti officii venerabilitate conpuncti, alios duodecim mansos, preter illos duos superiores, et decimas decimarum tocius insule Olarionis, excepta parrochia sancti Georgii, ad luminare altaris, et decimam omnium rofiarum cervorum cervarumque, que in ipsa insula capte fuerint ad librorum volsuras. De Dono Monete. Adjunximus autem donis nostris monetam et monedathgium et cambitum tocius episcopatus Xanctonensis, medietas cujus procedebat a nobis, aliam vero medietatem emi ego Agnes de Macelino Tauniaci domino, dato precio milium solidorum, et duobus equis de precio. Congregatis autem monetariis monetam qui facerent ex diversis civitatibus, fecimus eos facere fidelitatem et securitatem sancte Marie in manu abbatisse Constancie et omnibus sub castimonie jugo sibi parentibus; dedimusque ad monetam fabricandam domum juxta arcum pontis sitam, exeuntibus de civitate que est ad dexteram. De abbatia sancti Palladii. Offerimus Deo etiam et beate Marie abbatiam sancti Palladii, quam Willelmus vicecomes dedit sponte et bona voluntate concessit, a quo procedebat ex genere ipsa abbatia cum appendiciis, scilicet cum orto adjacente muro circumdanti ecclesiam beate Marie, cum quibusdam domibus et ortis suis, et cum quadam cultura terre que est ad montem Abadenc, et cum terra per partes divisa que est ad Tairach juxta viam Arenarum de Valai, que terra etiam vocatur Sancti Palladii. De loco Nancras. Donamus etiam ecclesiam de Nancras cum tota terra Deo et beate Marie, et decimam omnium extirpationum que in silva Bacones facte sunt, vel facte fuerint,

ita ut ecclesia beate Marie libere in sempiternum possideat. De venatione Abbatisse. Insuper Christi pietate compuncti statuimus, ut quotannis abbatissa, misso venatore suo, quoquomodo poterit, habeat de prefata silva ad recreandam femineam imbecillitatem, aprum unum cum sue fera, cervum cum cerva, damum cum dama, capreum cum caprea, duos lepores. De Dono de Vix. In pago Pictavensi ego Agnes comitissa dedi ecclesie beate Marie insulam que dicitur Vicus sitam in maritimis aque Sevrie, quam emi de Willelmo de Parteniaco, pro mille quingentis solidis et pluribus aliis auxiliis, que sibi alias feci nutu et auctoritate filii mei Willelmi Aquitanorum ducis. Ipsam itaque insulam, scilicet ecclesiam in honore sancte Marie cum suis appendiciis et totam terram, et hedificia, et que inde exire debent consuetudines, piscarias per omne maritimum circumquaque, tali modo dedi et habendam concessi, ut ecclesia beate Marie integraliter teneat et possideat. De dono Montispolini. In pago autem Andegavensi, dedimus predicte ecclesie ego Goffridus et uxor mea Agnes terram de Montepolino cum ecclesia in honore sancte Marie cum omni parrochia et decima et ceteris appendiciis sive utilitatibus universis. De ecclesia Sancti Germani. Dedimus etiam ecclesiam Sancti Germani cum decimis sibi pertinentibus et cum colibertis de Monte Gadon et molendinis et ceteris utilitatibus et integritatibus. De remocione tocius consuetudinis. Curtes igitur prenominatas et terras quascumque dedimus Deo et beate Marie sic concedimus possidendas, ut nec nos ipsi, nec prepositi, nec famuli, nec forestarii nostri, nec ullus homo noster, ibi arbergamentum, aut exercitum, questam, procurationem aliquam, aut cavaugadam, vi, aut terrore aliquo, ulterius habeamus. De Vigeria. Consuetudinem etiam illam que Vigeria dicitur, scilicet de homicidio, de furto, raptu, incendio, Deo et beate Marie prorsus finimus. Hec omnia predicta, sicut scripta sunt, concedimus beate Marie et sanctimonialibus in loco isto Deo famulantibus, ubicumque sint, in ecclesiis, in terris, in jugeribus, in stagnis, in curtibus, in mansilibus, in pratis, in alodiis, in silvis, in villis, in pagis, in aquis, aquarumque decursibus, in paludibus, in cera et denariis, in boscis, salinis, molendinis, piscationibus, in forestibus, in censibus, et decimis, et vineis, et utilitatibus universis, et preterea in aliis etiam rebus quas concessimus, sive alie hominum persone concedent, ut plane nulla humana potestas regis, ducum, comitum, vicecomitum, castalaldionum, aldionum, scarionum, vel archiepiscoporum, episcoporum, vel tam ecclesiastice milicie quam secularis officii presumat, audeat, pertemptet aliquid de rebus et facultatibus auferre monasterio sancte Marie quod ego Goffridus comes et Agnes comitissa de propriis sumptibus construximus. Has itaque omnes suprascriptas

res et possessiones in diversis locis constitutas, sicuti a nobis moderno tempore constat esse possessas, sive comparatas, a die presenti in speciales usus Monacharum cenobii Sancte Marie delegamus, atque de nostra possessione in earum possessionem transfundimus, quatinus cum aliis que sibi posthac undecumque acquirere potuerint, absque ulla diminutione aut contradictione teneant, possideant, et quicquid pro utilitate monasterii agere decreverint, liberam et firmissimam licentiam in omnibus habeant. Si vero ab hodierna die, et deinceps, aliquis ex heredibus vel successoribus nostris, sive quelibet subintromissa persona fuerit, que contra hanc donationem legitime factam aliquibus adinventionibus aut violentiis calumpniam inferre temptaverit, iram Dei et Sancte Marie atque omnium sanctorum incurrat, et quod moliebatur minime efficiens, insuper etiam legibus cohercitus, partibus monasterii auri libras centum persolvere cogatur. Et presens donatio nostra fidelium nostrorum nobiliumque virorum auctoritate roborata, firma in perpetuum perseveret.

Signum ✠ Goffridi, comitis.
Signum ✠ Willelmi, ducis Aquitanorum.
S. Aimerici de Rancon.
S. Franconis Capitolini.
S. Ostencii.
S. Otgerii de Tauniaco.
S. Alboini de altero Tauniaco.
S. Aimerici de Rupe Choart.
S. Willelmi Francisci de Chamiliaco.
S. Galterii Titionis.
S. Audoini prepositi Andegavensis.
Signum ✠ Goffridi, comitis Engolismensis.
S. Helie de Chalisio.
S. Fucaudi de Rupe.
S. Gilberti de Mauritania.
S. Arnaudi de Cosnaco.

Signum ✠ Agnetis, uxoris ejus.

S. Goffridi comitis, fratris illius.
S. Willelmi, comitis de Marestais.
S. Willelmi, vicecomitis de Odeinaco.
S. Ugonis de Liziniaco.
S. Emblonis de Castello Allonis.
S. Willelmi de Parteniaco.
S. Berlai.
S. Fulconis de Bagasino.
S. Goffridi Grassi de eodem.
S. Airardi vicecomitis Toarcensis (?).
S. Fulchardi de Rupeforti.
S. Fulconis, Goffredi, Arnaudi, Mainardi filiorum ejus.
S. Helie de Jarnaco.
S. Petri de Didona.
S. Gumbaudi de Morniaco.

Actum civitate Xanctonis, anno incarnati Verbi M°.XL.VII°. Indictione XV. Regnante Henrico rege feliciter. Amen.

II.

PRIVILEGIUM SIVE CONFIRMATIO ARCHIEPISCOPORUM ET EPISCOPORUM IN CONSECRATIONE ECCLESIE SUPER DONIS QUE COMES GAUFRIDUS ET AGNES COMITISSA VEL ALII FECERANT, VEL FACTURI SUNT. (1047. — 2 *novembre.*)

* Non solum qui loca divinis cultibus mancipanda extruere, et rerum copia ad necessitates servorum sive ancillarum Dei sustentandas religiosa munificentia ditare satagunt, premium a largissimo bonorum omnium remuneratore consequuntur, sed etiam illi qui eisdem assensu saltem et solatio in locorum ipsorum et stabilitate disponenda et constituenda adjutores existunt, competentem mercedem sibi quoque repositam esse confidunt; quatinus qui fuerunt prompta voluntate bonorum operum cooperatores, fiant etiam in retributione participes. Quapropter in nomine Dei omnipotentis patris et filii et spiritus sancti nos omnes presentes achiepiscopi, episcopi, abbates, alieque multimode clericalis ordinis persone, ex diversis urbibus et pagis, ab illustri comite Goffrido et uxore illius venerabili Agnete ad consecrationem ordinationemque monasterii hujus, quod ab ipsis recens videlicet fundatum, et laudabili hedificantium strenuitate jam prope modum exactum est, evocati, ac religionis studio congregati sumus. Ubi et debitum officii sacerdotalis congratulanter celebrantes presenti die, quod est scilicet IIII. nonas novembris, monasterium hoc in honorem ac nomen Domini Salvatoris et gloriosissime genitricis ejus semper virginis Marie dedicamus, atque in eo monasticum ordinem ancillarum Dei sub abbatisse regimine secundum regulam sancti Benedicti instituimus, ut hic amodo in reliquum tempus, divina illustrante et conservante gratia, superne majestati regulariter militetur, Deoque regi regum pro incolumitate et salute christiani populi indesinenter supplicetur. Primum namque concorditer censemus, instituimus, atque salubriter provisum observari in posterum pronunciamus, ex divina auctoritate et concessa ministerio nostro ecclesiarum sollicitudine, ut hic per succedentia seculorum tempora abbatia sit, Domino tribuente, famularum Christi, non cella cuiquam subjecta monasterio, et abbatisse hic probabili sororum hujus cenobii ceterorumque Dei fidelium electione ad animas saluti lucrandas substituantur; non aliqua perambitione vel vi cu-

* V. *Gall. Chr.* Instr. col. 482.

jusquam potestatis suffulta, vel pecunie commercio freta, insiliat, aut irrepat. Quod qui conatus fuerit, sive qui conanti consenserit, symoniace maledictionis sicuti reus sic et dampnatus intereat. Rerum etiam universarum donationes quas hic Domino sancteque Marie pro redemptione animarum suarum aut superius nominati fundatores, aut alii quilibet fideles contulerunt aut deinceps collaturi sunt, sive etiam facultates omnimodas quas congregationis istius sorores sibi legitima emptione comparaverint, cum omni integritatis plenitudine et quiete, in quibuslibet pagis aut territoriis in usus ipsarum ac perhennem hujus monasterii possessionem perpetualiter manere assignari, constabiliri sub attestacione divine majestatis et tremendi justi judicii Christi Jesu Domini Nostri confirmamus, astipulamur, atque unanimi pronuntiatione sancimus. Has igitur institutiones nostras ordinationesque ex auctoritate divine legis assumptas et monasterio isti a nobis assignatas et roboratas, quicumque fideliter tenere et conservare studuerint, benefactorum orationumque omnium hic per secula futurarum a Domino Deo consortes deputentur. Si quis vero, quod absit, earum destructor aut violator perstiterit, excommunicationis nostre et anathematis dampnatus potestate nobis in apostolis tradita dicente Domino : Quodcumque ligaveritis super terram erit ligatum et in celis, et penis infernalibus deputatus, nisi forte resipiscens noxam illam satisfactione correxerit. Quod quidem cessionis et constabilitionis firmamentum, ut veracius per tempora successura credatur firmiusque conservetur, notitiam istam conscribi jussimus et in auditum frequentie popularis recitatam manibus propriis subscripsimus.

✠ Ego Archembaudus sancte Burdegalensis ecclesie archiepiscopus.
✠ Ego Hugo sancte Bisonticensis ecclesie indignus archiepiscopus.
✠ Ego Aimo sancte sedis Bituricensis archipresul.
✠ Ego Arnulfus sancte Sanctonice ecclesie novus episcopus.
✠ Ego Hugo Nivernensis ecclesie humilis episcopus.
✠ Ego Willelmus Engolismensis cathedre indignus sessor.
✠ Ego Geraldus Petragoricorum episcopus.
✠ Ego Pudicus sancte Nannetice ecclesie episcopus.
✠ Ego Jordanis sancte Lemovicensis ecclesie episcopus.
S. Goffridi abbatis Sancti Johannis Engeriaci.
S. Azonis abbatis Sancti Michaelis de Heremo.
S. Johannis abbatis de Luzione. S. Gosleni abbatis Sancti Leodegarii.
S. Abbatis de Bazaio. S. Frederici abbatis Sancti Florencii.
S. Rainaldi abbatis Sancti Petri Burguliensis.
S. Odrici abbatis Sancte Trinitatis Vindrocini.
S. Isemberti clerici de Pictavis designati episcopi.

S. Mangodi capicerii.
S. Ingelbadi cantoris Sancti Hylarii.
S. Bernardi diachoni.
S. Joscelini archidiachoni Andegavensis.
S. Goffredi thesaurarii Nivernensis.
S. Maingodi thesaurarii Bissonticensis.

III.

PRIVILEGIUM DOMNI LEONIS PAPE SUPER DONIS PRESCRIPTIS. (1049.)

* Rectore omnium ordinante Deo, Leo ego Romane sedis papa, innotescat volo omnibus catholice atque apostolice ecclesie cultoribus, quod Goffridus comes Andegavensis et Agnes comitissa, locum sancte Marie Sanctonensis cenobii, quod monachabus inibi sub beati Benedicti regula degentibus Deo devote fundaverunt, nostra auctoritate confirmari et auctorizari postulaverunt et nostri regiminis tuicione confortari deprecati sunt. Quorum peticioni assensum prebentes, confirmamus, et constitucionis tante locum liberali, ut deprecati sunt jure, sub nostra defensione suscipimus. Unde omnes Dei fideles karitative submonemus, ne tantum opus disturbare et dissipare Dei servicium vel Deo devotas patiantur. Quod si aliquis huic divino operi insidiari presumpserit, concessa vel concedenda calumpniando et devastando, iram perpetue dampnationis incurrat, et sancte Dei genitricis omniumque sanctorum accusationem non evadat, et nostrum anathema, quantum Dei judicio traditum nobis est, apostolica etiam auctoritate concessum, Dei inimicum dare in interitum, in eternum dampnatus sentiat. Hujus vero conscriptionis cartam, ut firmiorem obtineret vigorem, sigilli nostri impressione signari curavimus.

IV.

PRIVILEGIUM DOMNI NICHOLAI PAPE SUPER EISDEM DONIS. (1061. — 29 *avril.*)

Nicholaus episcopus, servus servorum Dei, venerabili monasterio Sancte Marie apud civitatem Sanctonas sito, et per illud religiose abbatisse ejusdem loci Constancie, suisque successoribus ibidem juste et religiose promovendis in perpetuum. Omnibus votis que de puro ac justo desiderio proce-

* V. *Gall. Chr.* Instr. col. 481.

dunt, succurrere nos debere ipsa apostolica censura monemur. Quanto enim quisque alcius effert oculos mentis ad divine speciem contemplationis, tanto nos ejus intencionem studiosius amare et exaltare debemus, ut ad illius, qui est fructus et merces operum bonorum, possit pervenire desiderium bonum. At tu, filia karissima, quia rogasti, una cum comitissa Agnete ejusdem loci fundatrice, ab autoritate sedis Romane, cui Deo presidemus auctore, supplici devotione petere et postulare, quatinus confirmaremus et corroboraremus nodo apostolice virtutis monasterio prefato, quod scilicet de suis bonis a novo fundari jusserunt Goffridus comes Andegavorum et Agnes comitissa conjux ejus, omnia scilicet bona tam immobilia quam mobilia, que eidem venerabili loco eorum concessit devotio per donationis paginam, ubi etiam nos subscripsimus, digne judicavimus annuere precibus tuis, tuumque implere affectum. Confirmamus igitur atque corroboramus eidem monasterio Sancte Marie quecumque ibi oblata sunt vel offeruntur a predicto comite Goffredo et comitissa Agnete, vel ab aliis; scilicet sive ipsa facultas sit in ecclesiis, in terris, in jugeribus, in stagnis, in curtibus, in mansilibus, in pratis, in alodiis, in silvis, in villis, in pagis, in aquis aquarumque decursibus, in paludibus, in cera et denariis, in boscis, salinis, molendinis, piscationibus, in forestibus, in censibus et decimis, in vineis, et utilitatibus universis, et preterea in aliis etiam rebus quas, sicut diximus, sive illi ipsi ibi concesserunt, sive alie hominum persone concedent, ut plane nulla humana potestas regis, ducum, comitum, vicecomitum, castaldionum, aldionum, scarionum, vel archiepiscoporum, episcoporum, vel tam ecclesiastice militie quam secularis officii presumat, audeat, pertemptet aliquid de eisdem rebus ac facultatibus auferre eidem monasterio Sancte Marie posito apud civitatem Sanctonas, quod predictus comes Goffredus, cum conjuge sua Agnete comitissa, de propriis sumptibus construxerunt. Statuimus etiam divino fulti auxilio, apostolica roborantes auctoritate, ut defuncta abbatissa ipsius loci, episcopus ejusdem parrochie, si religiosus fuerit, cum abbatibus spiritalibus vicinis, una cum religiosa congregatione, ejusdem loci monacham vita et doctrina utilem, secundum regulam sancti Benedicti, studeat ad regimen animarum eligere. Set si ibi idonea ad regendum locum inveniri non potuerit, ab aliquo regulari monasterio cum summa cautela secundum Dominum, abbatissa illic eligatur. Quod si violenter fuerit de eodem monasterio aliquid ablatum, vel de illis rebus mobilibus et immobilibus, quas ibi predictus comes, cum jam dicta conjuge sua, aut alie hominum persone obtulerunt vel obtulerint, aut eidem loco molestiam et inquetudinem intulerint, tunc ille temerarius et presumptor, si notam hujus nostre preceptionis confirmationem habuerit, et ammonitus non emen-

dare voluerit, sciat se apostolica auctoritate perpetuo anathemate percussum, atque a corpore sancte ecclesie divisum. Qui vero conservator et obediens apostolice auctoritati fuerit, benedictione et gratia omnipotentis Dei perfruatur, et per beatum Petrum celestia regna intrare, et cum Christo in eternum gaudere mereatur. Scriptum per manus Octaviani scriniarii et notarii sacri palacii. In mense Aprili. Indictione quarta decima.

Datum Rome II Kl. Maii, Anno Domini M°.LXI°. per manum Humberti sancte ecclesie Silve Candide episcopi, et apostolice sedis bibliothecarii, anno III. pontificatus domni Nicholai pape secundi. Indictione quartadecima.

V.

PRIVILEGIUM DOMNI URBANI PAPE SUPER EISDEM DONIS. (1095. — 26 *Novembre.*)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecte filie Arsendi, Xanctonensis cenobii, quod Sancte Marie dicitur, abbatisse, ceterisque in ejusdem loci regimine regulariter promovendis in perpetuum. Justis votis assensum prebere justisque peticionibus aures accommodare nos convenit, qui licet indigni, justicie custodes atque precones in excelsa Apostolorum principum Petri et Pauli specula positi, Domino disponente, videmur existere. Tuis igitur, filia in Christo karissima Arsendis, justis peticionibus annuentes, Sanctonense monasterium, cui Deo auctore presides, sub apostolice sedis protectionem specialiter confovendum suscipimus. Quod videlicet cenobium Goffredus Andegavensis comes et Agnes comitissa in honore beate Dei genitricis semperque Virginis Marie fundasse, et beato Petro ejusque sancte Romane ecclesie in jus proprium obtulisse noscuntur. Per presentis itaque decreti paginam apostolica auctoritate statuimus, ut quecumque dona, quascumque possessiones predictus comes et comitissa Agnes eidem monasterio contulerunt, illesa et inconvulsa perpetuo conserventur: Ecclesiam scilicet sancti Petri cum parrochianis suis et appendiciis tam terrarum quam aquarum et molendinorum : Ecclesiam sancte Marie de Balenciaco, sancti Supplicii, cum integris earum parrochiis : Ecclesias de Broa, cum tota decima : Ecclesiam Sancti Juliani, Sancti Silvani, cum appendiciis earum : Terram de Maremnia, cum ecclesiis quatuor : Terram Corme, cum ecclesiis : Terram de Mompolim, cum ecclesia : Insulam de Vis cum ecclesia et earum appendiciis : Pontem Lapidum, cum tribus ecclesiis : Terram de Capcerum, cum ecclesia et parrochia tota : Terram de Nantiaco : Decimam nove terre de Campania Guilielmi Fredelandi : Decimas decimarum

tocius insule Olerani, excepta parrochia Sancti Georgii. Preterea quecumque hodie vestrum cenobium juste possidet, sive in futurum concessione pontificum, liberalitate principum, vel oblatione fidelium juste atque canonice poterit adipisci, firma tibi semper tibique successuris et illibata permaneant. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat idem cenobium temere perturbare, vel ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; set omnia integra et intaminata serventur, tam vestris quam pauperum usibus omnimodis profutura. Ad indicium autem percepte a Romana ecclesia libertatis, quinque vestre monete solidos quotannis Lateranensi palatio persolvetis. Si qua sane in crastinum ecclesiastica secularisve persona hujus privilegii paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ulcioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Datum Arvernie apud Clarum Montem per manum Johannis sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis. Indictione III. VI Kl. Decembris, Anno Incarnationis dominice M°.XC°.VI°, Pontificatus autem domni Urbani secundi pape VIII°.

VI.

PRIVILEGIUM DOMNI CALIXTI PAPE SUPER PRESCRIPTIS DONIS.

(1119. — 27 *Août.*)

Calixtus episcopus, servus servorum Dei, dilecte filie Sibille Sanctonensis cenobii, quod Sancte Marie dicitur, abbatisse, ceterisque in ejusdem loci religione regulariter promovendis in perpetuum. Officii nostri nos hortatur auctoritas pro ecclesiarum statu sollicitos esse, et que recte statuta sunt, stabilire. Quamobrem, dilecta in Christo filia Sibilla abbatissa, tuis peticionibus clementer annuimus, et Sanctonense monasterium, cui Deo auctore presides, sub apostolice sedis protectionem specialiter confovendum suscipientes, que a predecessore nostro sancte memorie Urbano papa ei confirmata

sunt, presentis privilegii pagina confirmamus. Idem enim cenobium a nobilis memorie Goffredo Andegavensi comite, et Agnete comitissa, in honore beate Dei genitricis semperque virginis Marie fundatum, et beato Petro ejusque sancte Romane ecclesie in jus proprium oblatum cognoscitur. Apostolica igitur auctoritate statuimus, ut quecumque dona, quascumque possessiones predictus comes et comitissa Agnes eidem monasterio contulerunt, quicquid etiam concessione pontificum, liberalitate principum, oblatione fidelium, vel aliis justis modis, aut in presenti acquisita sunt, aut in futurum, Deo largiente, juste atque canonice acquiri contigerit, firma tibi semper tibique successuris et illibata permaneant: Ecclesia videlicet Sancti Petri cum parrochianis suis, et appendiciis tam terrarum quam aquarum et molendinorum : Ecclesia Sancte Marie de Balentiaco, Sancti Sulpicii, cum integris earum parrochiis : Ecclesia de Broa, cum tota decima : Ecclesia Sancti Juliani, Sancti Palladii, cum appendiciis earum : Terra de Maremnia, cum ecclesiis quatuor : Terra Corme, cum ecclesiis : Terra de Mompolim, cum ecclesia : Insula de Vis, cum ecclesia et earum appendiciis : Pons Lapidum, cum tribus ecclesiis : Terra de Capcerum, cum ecclesia et parrochia tota : Terra de Nantiaco : Decima nove terre de Campania Guillelmi Fredelandi : Decima decimarum tocius insule Olerani, excepta parrochia sancti Georgii : Ecclesia Sancti Johannis de Angulis, cum decima ejusdem parrochie : Decima nove terre Sancti Sulpicii de Bosco : Decima terre Loerii : Terra Burlei, cum augmentis saline Sancti Aniani : Terra Gaimcombrati, cum ecclesia. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat idem cenobium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; set omnia integra conserventur, tam vestris quam pauperum usibus profutura. Ad hec adjicientes prohibemus, ne pro Sanctonensis parrochie interdictione vel excommunicatione locus vester a divinis interdicatur officiis; ita tamen ut qui excommunicati vel interdicti fuerint, nullatenus admittantur, sed clausis januis debita omnipotenti Deo servicia persolvatis. Ad indicium autem percepte hujus a Romana ecclesia tuicionis, quinque solidos vestre monete quotannis Lateranensi palacio persolvetis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi.

quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Datum Pictavi, per manum Grisogoni sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis ac bibliothecarii. VI. Kl. Septembris. Indictione XII. Dominice Incarnationis anno M°.C°.XVIIII°. Pontificatus autem domni Calixti secundi pape anno primo.

VII.

PRIVILEGIUM INNOCENTII PAPE. (1141. — 11 *février*.)

Innocencius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Agneti abbatisse monasterii Sancte Marie Xanctonensis, ejusque sororibus tam presentibus quam futuris, regulariter substituendis in perpetuum. Ex commisso nobis a Deo apostolatus officio, religiosarum personarum quieti et utilitati nos convenit providere. Quanto ergo femineus sexus extat fragilior, tanto magis paternam curam atque sollicitudinem erga vos volumus exhibere, et jura vestra a pravorum incursibus defensare. Eapropter, dilecte in Domino filie, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et beate Dei genitricis semperque virginis Marie monasterium, in quo divino mancipate estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes, ut quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum racionabilibus modis, Deo propicio, poterit adipisci, firma vobis vestrisque succedentibus et illibata permaneant. Libertates quoque et immunitates de injuriis et exactionibus, que hominibus et possessionibus vestris a prepositis et ministerialibus inferebantur, et quicquid a comitibus Pictavensibus, vel a Lodoico Francorum rege, assentiente Alienorde Willelmi Pictavensis comitis filia, eidem monasterio racionabiliter datum vel concessum esse dinoscitur, auctoritate vobis apostolica confirmamus. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat ipsum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare; set omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Xanctonensis episcopi canonica justicia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tercio ve commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino

judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Innocentius catholice ecclesie episcopus subscripsi.
✠ Ego Albericus Hostiensis episcopus subscripsi.
✠ Ego Gregorius diaconus cardinalis SS. Sergii et Bachi subscripsi.
✠ Ego Stephanus Prenestinus episcopus subscripsi.
✠ Ego Guido sancte Romane ecclesie indignus sacerdos subscripsi.
✠ Ego Guido diaconus cardinalis SS. Cosme et Damiani subscripsi.
✠ Ego Octavianus diaconus cardinalis S. Nicholai in carcere subscripsi.
✠ Ego Goizo presbiter cardinalis tit. Sancte Cecilie subscripsi.

Datum Lateranis per manum Gerardi sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et bibliothecarii. III. Idus Februarii, Indictione V. anno dominice Incarnationis M°.C°.XLI°. Pontificatus domni Innocentii pape II. anno XII.

VIII.

PRIVILEGIUM EUGENII PAPE. (1146.—24 *Avril.*)

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus, Agneti abbatisse monasterii Beate Marie, quod in suburbio Xanctonensis civitatis situm est, ejusque sororibus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Commisse nobis a Deo apostolice sedis nos hortatur auctoritas religiosarum personarum utilitati et quieti paterna sollicitudine providere, et ne pravorum hominum perturbationibus agitentur, earum loca sedis apostolice munimine roborare. Quanto enim femineus sexus extat fragilior, tanto magis nos illum oportet sedis apostolice protectione defendere, et suam ei justiciam conservare. Eapropter, dilecte in Domino filie, predecessoris nostri felicis memorie pape Innocentii vestigiis inherentes, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et beate Dei genitricis semperque Virginis Marie, monasterium, in quo divino mancipate estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione sus-

cipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes, ut quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum rationabilibus modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : In pago Xanctonensi, burgum videlicet qui dicitur Pontolabium, cum omni terra que circumquaque distenditur usque ad locum qui dicitur Faia de Botiraut, et villa de Burli, et villa Sancti Supplicii, et de Valenza, et decima de Calma, et de tota parrochia Campanie, et omnibus aliis decimis et ecclesiis, et terris, et terratgiis, hominibus et pertinenciis suis : In eodem pago, curtem que nominatur Corma Regalis, cum ecclesia Sancti Petri et beati Nazarii, et decimis, et universa integritate et utilitate ipsius ecclesie et parrochie, et tocius curtis : Item in eodem pago Xanctonensi, burgum qui dicitur Sancti Saturnini, cum terra que dicitur Maremnia, et villa que dicitur Ga, et hominibus et possessionibus parrochie de Salis, et parrochie Sancti Justi, et decima terre Hugonis de Doe, et omnibus aliis pertinenciis suis : In insula quoque Olarionis, villam que dicitur Capcirons, decimam omnium rofiarum cervorum cervarumque, que in ipsa insula capte fuerint ; ad librorum volsuras, et omnia alia, tam decimas quam redecimaciones et census, ad sacristaniam altaris pertinentia : Villam Sancti Juliani cum omnibus pertinenciis suis, et terram de Magonvilla : Molendinum de Forest : Terram Sancti Palladii, piscationes, prata, census, predia, feoda, molendina, calefactiones ad furnos de bosco de Autao, et omnia alia in urbe Xanctonensi vel in pago ad monasterium vestrum pertinentia : Item de silva que vocatur Baconeis, de omnibus arboribus quecumque fuerint necessaria, ad vestras domos scilicet hedificandas vel restaurandas, ad cupas, ad dolia, ad vallum, ad naves, ad furnos calefaciendos, et ad omnia vobis necessaria : Item salinas quas possidetis apud Sanctum Anianum : In Pictavensi pago, villam que dicitur Vix, cum omnibus pertinenciis suis : In Petragoricensi episcopatu, villam que dicitur Mundia, cum ecclesia et sepultura et omnibus pertinenciis suis : In Andegavensi episcopatu, villam que dicitur Monpolins, cum hominibus et terris et omnibus pertinenciis suis. Libertates quoque et immunitates, et quecumque a comite Gaufrido Pictaviensi, vel a Lodovico rege Francorum, vel ab Alienorde Willelmi Pictaviensis comitis filia, vel ab Aelith sorore sua eidem monasterio racionabiliter data, vel concessa, et scriptis suis firmata esse noscuntur, auctoritate vobis apostolica confirmamus ; ut videlicet nec rex ipse, nec prefata Alienordis et Aelith, nec prepositi, nec famuli, nec forestarii, nec minis-

teriales eorum, nec ullus homo ibi cavaugadam, nec exercitum, nec arbergamentum, questam, talleatam, aut procurationem, de homicidio, de furto, de raptu, de incendio vigeriam, aut consuetudinem aliquam ulterius habeant. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbatissa, vel tuarum qualibet succedentium, nulla ibi qualibet subreptionis astutia vel violentia preponatur, sed quam sorores communi assensu, vel pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam de eodem claustro, vel si necesse fuerit, de alio providerint eligendam. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat ipsum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, aut aliquibus vexationibus fatigare; set omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate, et diocesani episcopi canonica justicia. Ad indicium autem hujus a sede apostolica percepte protectionis, quinque solidos Pictavensis monete nobis nostrisque successoribus annualiter persolvetis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona.......

Ego Eugenius catholice ecclesie episcopus subscripsi.

✠ Ego Odo diaconus cardinalis Sancti Georgii ad velum aureum subscripsi.

✠ Ego Albericus Hostiensis episcopus subscripsi.

✠ Ego Imarus Tusculanus episcopus subscripsi.

✠ Ego Octavianus diaconus cardinalis Sancti Nicholai in carcere Tulliano subscripsi.

✠ Ego Gregorius diaconus cardinalis Sancti Angeli subscripsi.

✠ Ego Guido presbiter cardinalis tituli Sancti Grisogoni subscripsi.

✠ Ego Guido presbiter cardinalis tit. SS. Laurentii et Damasi subscripsi.

✠ Ego Jordanus presbiter cardinalis tituli Sancte Susanne subscripsi.

Datum Sutrii, per manum Robberti sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii. VIII Kl. Maii. Indictione VIIII. Incarnationis Dominice anno M°.C°.XL.VI°. Pontificatus vero domni Eugenii. III. pape anno secundo.

IX.

PRIVILEGIUM ANASTASII PAPE. (1153. — 29 *Octobre.*)

Anastasius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus, Agneti abbatisse monasterii Beate Marie, quod in suburbio Xanctonensis civitatis situm est, ejusque sororibus tam presentibus quam futuris regu-

larem vitam professis, in perpetuum. Cum omnium ecclesiarum attentam curam et sollicitudinem ex injuncto nobis officio gerere debeamus, de illis tamen nos oportet attencius esse sollicitos, que ad jus beati Petri specialius pertinere noscuntur, et de apostolice sedis protectione ampliori devotione confidunt. Quapropter, dilecte in Domino filie, predecessorum nostrorum felicis memorie Innocentii et Eugenii summorum pontificum vestigiis inherentes, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et beate Dei genitricis semperque Virginis Marie monasterium, in quo divino mancipate estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes, ut quascumque.possessiones, quecumque bona idem monasterium inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum rationabilibus modis, prestante Deo, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : In pago Xanctonensi, burgum qui dicitur Pontilabium, cum omni terra, que circumquaque distenditur, usque ad locum qui dicitur Fahia de Botiraut, et villa de Burli, et villa Sancti Supplicii (*Sulpicii*), et de Valenza, et decima de Calma, et de tota parrochia Campanie, et omnibus aliis decimis, et ecclesiis, terris, terratgiis, hominibus, et pertinenciis suis : In eodem pago, curtem que vocatur Corma Regalis, cum ecclesia Sancti Petri et beati Nazarii, et decimis, et universa integritate et utilitate ipsius ecclesie, curtis et tocius parrochie : Item in eodem pago Xanctonensi, burgum qui dicitur Sancti Saturnini, cum terra que dicitur Maremnia, et villa que dicitur Ga, et hominibus, et possessionibus parrochie de Salis, et parrochie sancti Justi, et decima terre Hugonis de Doe, et omnibus aliis pertinenciis suis: In insula quoque Olarionis, villam que dicitur Captirons, et decimam omnium rofiarum cervorum cervarumque, que in ipsa insula capte fuerint, et omnia alia tam decimas quam decimationes, census, molendina, salinas, ubicumque et quecumque fuerint, ad segristaniam altaris pertinentia : Villam Sancti Juliani, cum omnibus pertinenciis suis : Terram de Magonvilla, Molendinum de Forest: Terram Sancti Palladii, piscationes, prata, census, predia, feoda, molendina, calefactionem ad furnos de bosco de Autao, et omnia alia in urbe Xanctonensi vel in pago ad monasterium vestrum pertinentia: Item de silva que vocatur Bacones, de omnibus arboribus quecumque fuerint necessaria, ad vestras domos scilicet hedificandas vel restaurandas, ad cupas, ad dolia, ad vallum, ad naves, ad furnos calefaciendos, et ad omnia vobis necessaria : Item salinas quas possidetis apud Sanctum Anianum : In Pictavensi pago, villam que dicitur Vix, cum omnibus pertinenciis suis : In Petragoricensi episcopatu, villam que dicitur Mundia,

cum ecclesia et sepultura, et omnibus pertinenciis suis : In Andegavensi episcopatu, villam que dicitur Monpolimps, cum hominibus, et terris, et omnibus pertinenciis suis. Libertates quoque et immunitates, et quecumque a comite Gaufrido Pictavensi, vel a Lodovico rege Francorum, vel ab Alienorde Willelmi Pictavensis comitis filia, vel ab Aelith sorore sua eidem monasterio racionabiliter data, vel concessa, et scriptis suis firmata esse noscuntur, auctoritate vobis apostolica confirmamus, ut videlicet nec rex ipse, nec prefata Alienordis et Aelith, nec prepositi, nec famuli, nec forestarii, nec ministeriales eorum, nec ullus homo ibi cavaugadam, nec exercitum, nec arbergamentum, questam, talleatam, aut procurationem, de homicidio, de furto, de raptu, de incendio vigeriam, aut consuetudinem aliquam ulterius habeant. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbatissa, vel tuarum qualibet succedentium, nulla ibi qualibet subreptionis astucia vel violentia preponatur, set quam sorores communi assensu, vel pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam de eodem claustro, vel si necesse fuerit, de alio providerint eligendam. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat ipsum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare; set omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate, et diocesanorum episcoporum canonica justicia. Ad indicium autem hujus a sede apostolica percepte protectionis, quinque solidos Pictavensis monete nobis nostrisque successoribus annualiter persolvetis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona.....

Ego Anastasius catholice ecclesie episcopus subscripsi.
✠ Ego Ymarus Tusculanus episcopus subscripsi.
✠ Ego Hugo Hostiensis episcopus subscripsi.
✠ Ego Guido presbiter cardinalis tit. Sancti Grisogoni subscripsi.
✠ Ego Manfredus presbiter cardinalis tit. Sancte Savine subs.
✠ Ego Aribertus presbiter cardinalis Sancte Anastasie subscr.
✠ Ego Julius presbiter cardinalis tit. Sancti Marcelli subscr.
✠ Ego Octavianus presbiter cardinalis tit. Sancte Cecilie subsc.
✠ Ego Astaldus presbiter cardinalis tit. Sancte Prisce subsc.
✠ Ego Cencius presbiter cardinalis tit. Sancti Laurentii in Lucina subsc.
✠ Ego Henricus presbiter cardinalis tit. SS. Nerei et Achillei subsc.
✠ Ego Odo diaconus cardinalis Sancti Georgii ad velum aureum subscr.
✠ Ego Guido diaconus cardinalis Sancte Marie in porticu subsc.

✠ Iacinthus diaconus cardinalis Sancte Marie in Cosmydyn subsc.
✠ Ego Gerardus diaconus cardinalis Sancte Marie in via lata subsc.
✠ Ego Odo diaconus cardinalis Sancti Nicholai in carcere Tulliano subscr.

Datum Rome, apud Sanctam Mariam rotundam, per manum Rolandi sancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis et cancellarii. IIII. Kl. Novembris. Indictione II. Incarnationis Dominice anno M°. C°. L. III°. Pontificatus vero domni Anastasii pape. IIII. anno primo.

X.

PRIVILEGIUM ALEXANDRI PAPE. (1167. — 12 *Mai.*)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Agneti abbatisse monasterii Beate Marie, quod in suburbio Xanctonensis civitatis situm est, ejusque sororibus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum. Cum omnium ecclesiarum attentam curam et sollicitudinem ex injuncto nobis officio gerere debeamus, de illis tamen nos oportet attencius esse sollicitos, que ad jus beati Petri specialius pertinere noscuntur, et de apostolice sedis protectione ampliori devotione confidunt. Quapropter, dilecte in Domino filie, predecessorum nostrorum felicis memorie Innocentii, Eugenii et Anastasii Romanorum pontificum vestigiis inherentes, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et beate Dei genitricis semperque Virginis Marie monasterium, in quo divino mancipate estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Statuentes, ut quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblacione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, firma vobis et his que post vos successerint, et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : In pago Xanctonensi, ecclesiam videlicet que dicitur beati Petri de Pontolabio, cum omni terra, que circumquaque distenditur, usque ad locum qui dicitur Faia de Botirauth, ecclesiam de Burli, ecclesiam Sancti Sulpicii, ecclesiam de Valenza, ecclesiam de Novella, cum hominibus, terris, terrathgiis et pertinentiis suis, ecclesiam Sancti Johannis de Angulis, cum decima tocius parrochie : In eodem pago, ecclesias Sancti Petri et Sancti Nazarii de Corma

Regali, cum decimis et universa integritate et utilitate ipsarum ecclesiarum et tocius parrochie, cum ecclesia de Islei, et ecclesia Sancte Marie de Cliza : Item in eodem pago Xanctonensi, ecclesiam Sancti Saturnini, cum terra que dicitur Maremnia, ecclesiam de Ga, ecclesiam de Sales, ecclesiam Sancti Justi, cum hominibus et possessionibus parrochiarum, decima terre Hugonis de Doe et omnibus aliis pertinentiis suis, duas ecclesias de Broa : In insula quoque Oleronis, ecclesiam Sancti Dionisii de Capcirone, et decimam omnium rofiarum cervorum cervarumque, que in ipsa insula capte fuerint, et omnia alia tam decimas quam redecimationes, census, molendina, salinas, ubicumque et quecumque fuerint, ad segristaniam altaris pertinentia : Ecclesiam sancti Juliani, cum omnibus pertinentiis suis : Terram de Magovilla : Molendinum de Forest : Terram Sancti Palladii, piscationes, prata, census, predia, feoda, molendina, calefactionem ad furnos de boscho de Autao, et omnia alia in urbe Xanctonensi vel pago ad monasterium vestrum pertinentia : Item de silva que vocatur Bacones, de omnibus arboribus quecumque fuerint necessaria, ad vestras domos scilicet hedificandas vel restaurandas, ad cupas, ad dolia, ad vallum, ad naves, ad furnos calefaciendos, et ad omnia vobis necessaria : Item salinas quas possidetis apud Sanctum Anianum : In Pictavensi pago, villam que dicitur Vix, cum ecclesia et omnibus pertinenciis suis : In Petragoricensi episcopatu, villam que dicitur Monzonia, cum ecclesia et sepultura, et omnibus pertinenciis suis : In Andegavensi episcopatu, villam que dicitur Monpolin, cum ecclesia et hominibus, terris et omnibus pertinenciis suis. Libertates quoque et immunitates, et quecumque a comite Gaufrido Pictavensi, vel a Lodovico rege Francorum, vel ab Alienorde Willelmi Pictavensis comitis filia, vel ab Aelith sorore sua eidem monasterio racionabiliter data vel concessa, et scriptis suis firmata esse noscuntur, vobis auctoritate apostolica confirmamus; ut videlicet nec rex ipse, nec prefata Alienordis et Aelith, nec prepositi, nec famuli, nec forestarii, nec ministeriales eorum, nec ullus homo ibi cavaugadam, nec exercitum, nec arbergamentum, questam, talleatam, aut procurationem, de homicidio, de furto, de raptu, de incendio vigeriam, aut consuetudinem aliquam ulterius habeant. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbatissa, vel tuarum qualibet succedentium, nulla ibi qualibet subreptionis astutia vel violentia preponatur, set quam sorores communi assensu, vel pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam de eodem claustro, vel si necesse fuerit, de alio providerint eligendam. Ad hec adjicientes prohibemus, ne pro Xanctonensis parrochie interdictione vel excommunicatione locus vester a divinis interdicatur officiis ; ita tamen ut qui excommunicati vel interdicti fuerint, nullatenus admittantur, set clausis

januis, non pulsatis tintinnabulis, demissa voce omnipotenti Deo servitia persolvetis. Decernimus ergo......

Ego Alexander catholice ecclesie episcopus subscripsi.

✠ Ego Bernardus Portuensis et Sancte Rufine episcopus subscripsi.

✠ Ego Gualterius Albanensis episcopus subscripsi.

✠ Ego Cuonrardus Moguntinus archiep. et Sabinensis episcopus subscr.

✠ Ego Hubaldus presbiter cardinalis tit. S. Crucis in Iherusalem subscr.

✠ Ego Johannes presbiter cardinalis tit. Sancte Anastasie subsc.

✠ Ego Boso presbiter cardinalis Sancte Pudentiane tit. Pastoris subscr.

✠ Ego Petrus cardinalis presbiter tit. Sancti Laurentii in Damaso subsc.

✠ Ego Theodinus presbiter cardinalis Sancti Vitalis tit. Vestine subs.

✠ Ego Iacinthus diaconus cardinalis Sancte Marie in Cosmydyn subs.

✠ Ego Cinthus diaconus cardinalis Sancti Adriani subs.

✠ Ego Mamfredus diaconus cardinalis S. Georgii ad velum aureum subs.

✠ Ego Hugo diaconus cardinalis S. Eustachii juxta templum Agrippe subs.

✠ Ego Vitellus diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bachi subsc.

✠ Ego Petrus diaconus cardinalis Sancte Marie in Aquiro subsc.

✠ Ego Iheronimus diaconus cardinalis Sancte Marie nove subsc.

Datum Lat[erani], per manum Gerardi sancte Romane ecclesie notarii. VI. Idus Maii. Indictione XV. Incarnationis dominice anno M°. C°. LX° VII. Pontificatus vero domni Alexandri pape III. anno VIII.

XI.

CARTA DE CONCESSIONE DONORUM DOMNI GUIDONIS AQUITANORUM DUCIS.

(1067.)

Ego Guido Gaufridus, gratia Dei Aquitanorum Dux, Sancte matris Ecclesie alumpnis tam presentibus quam futuris volo manifestum fieri, quia domina mater mea Agnes nomine veniens ad me deprecata est, ut omnia illa donaria que in Sanctonensi pago fecit comes Goffridus Andegavensis, de terra Holeronis, et de cetera alia, et de illa que dicitur Vis, et de omnibus aliis donis que mea mater comparavit, et dederunt inter eam et comitem illum Gaufridum monasterio sancte Dei genitricis Marie, quod est apud civitatem Xanctonas, concederem atque defenderem. Cujus precum benignitatem, materno tactus affectu, benigna aure suscipiens, omnia supradicta donaria pro Dei

amore atque ejus genitrice, et pro redempcione anime mee et sanitate corporis mei, et pro anima patris mei, ipsiusque matris mee, fratrumque meorum libenter concessi. Rogo ergo, ut successores mei, sua sicuti donaria a suis successoribus voluerint teneri firma, ita hec donaria teneant inconcussa. Si quis vero hanc concessionis cartam, quod absit, infringere voluerit, perpetue ire Dei mole frangatur, nec quod quesierit adipiscatur. Ut vero hec carta firma permaneret, propriis manibus crucis signum illiniendo firmavi, meisque baronibus affirmandum tradidi.

XII.

DE DONO OSTENCII DOMINI TALEBURGIS SUPER MOLENDINIS ET PRATIS, ET SILVIS, ET AQUIS, ET TERRIS SANCTI JULIANI. — (1067.)

Ego Ostencius, oppidi Talleburgensis dominus, videns de die in diem cultum Dei honorifice proficere in ecclesia, que in honore beate Marie ac semper virginis Deique genitricis juxta urbem Xanctonicam supra flumen Charantonis sita est, sub famulatu multarum sanctimonialium ibidem Deo digne et laudabiliter serviencium, cogitavi aliquid eis suffragii impendere, pro salute anime mee, et pro abolicione peccatorum meorum. Est autem in territorio urbis supradicte basilica quedam olim in honore sancti Juliani martiris constructa, ad quam pertinebant villa et villania tocius parrochie, molendina quoque et prata, et silva, et aqua que silvam preterluit. Hec autem ecclesia cum universis supradictis apendiciis, sub potestate duorum militum erat, Guidonis videlicet Lemovicensis, nepotis vicecomitis Oenacensis, et Helie filii Achardi de Borno. Hunc autem locum videns habilem esse et pulchrum, dedi septingentos solidos supradicto Guidoni, fuique ipsius homo pro medietate sua supradicte basilice cum appendiciis suis, eo pacto ut eam annueret omnino atque mecum condonaret supradicto monasterio Sancte Marie et sanctimonialibus Christo ibidem servientibus. Guido autem annuit omnino, sicut ab eo postulaveram, et episcopus Xanctonensis Arnulfus de cujus casamento erat, et vicecomes oenacentis cui ab episcopo procedebat, et filius ejus. Et hec condonatio fuit facta in manu comitis Pictavensis, et archiepiscopi Burdegalensis, et Aldeberti comitis, astante et vidente Symone de Parteniaco, et domina Agnete matre comitis Pictavensium. Altera autem medietas sub potestate Helie erat de meo casamento, quod michi acciderat jure cognationis, de parte consanguinei mei commarchi defuncti. Quando vero Helias fecit placitum mecum de casamento commarchi defuncti, propter meum amorem condonavit mecum

atque annuit eidem monasterio Sancte Marie suam medietatem supradicte basilice Sancti Juliani cum suis appendiciis, exceptis octo soliis, ubi posset facere mansiones, et sua parte vende, et sua parte furni, et decem solidis unoquoque anno pro consuetudine receptuum duorum quos ibi solebat accipere. Guido autem supradictus nichil sibi retinuit nisi feodum Othberti sui militis, quamdiu vixerit. Post mortem autem Othberti, redigetur in possessionem sanctimonialium. Huic autem condonationi Helie interfuit episcopus Engolimensis, et Guillelmus Marestacensis, et vicecomes Oenacensis, et Willelmus Agutlonus, et Bertrandus Vareziacensis. Firmaverunt cartam istam archiepiscopus Burdegalensis Goscelinus, et episcopus Engolimensis Willelmus, et episcopus Xanctonensis Arnulfus, et episcopus Pictavensis Isembertus; eosque omnes qui cartam calumpniaturi sunt, vel isti condonacioni aliquam violentiam illaturi sunt, ab omni fidelium communione privaverunt, ut sint maledicti in sempiternum, deputeturque illis sedes cum impiis in inferno inferiori. Firmata vero fuit carta hec, temporibus Alexandri pape, et Philippi regis, et venerabilis Pictavensium Gaufridi comitis, et Goscelini archidiaconi Xanctonice ecclesie, qui cartam istam dictavit simpliciter atque inurbane, ut ab omnibus intelligeretur.

✠ Hoc primum signum sancte crucis libenti animo fecit Willelmus Engolimensis episcopus.

✠ Secundum vero Arnaldus frater ejus, die secundo ordinationis Goderanni episcopi. Hoc vero viderunt et audierunt isti: Petrus de Didona, et Arnaldus cognomine Gemma, et Seguinus cognomine Mainardus, et Artaldus de Mirebello, Petrus de Mornaco, et Amblardus Mala terra, Richardus filius ejus, Gulfrannus Roba, Raginaldus de Chisiacho, Ostencius cognomine Constantinus, Basilius de Mirebello, Albuinus de Rochafort, Seniorulus de Sancto Johanne, et Bertrandus Vareziacensis.

✠ Crux Goderanni episcopi, et Odonis abbatis. Hoc vero signum crucis libenti animo fecit Goderannus episcopus tercio ordinationis sue die, et cum eo domnus Odo Sancti Johannis abbas, presente Agnete matre comitis Pictavensium Willelmi, qui Tolosam incendit, et Barbastam Sarracenis abstulit. Huic vero affirmationi interfuerunt magister Alo Sancti Nicholai canonicus, et Gaufridus cognomine Leodegarius Sancti Hylarii canonicus, et Astopapie medicus, et Lisuidus miles, et Himbertus cognomine Remigius, et Isenbardus Sancte Trinitatis prepositus, et alii plures famuli domne Agnetis matris Pictavensium comitis Willelmi, et omnis domus Sancte Marie et sanctimonialium in loco subternotato deservientium, et canonici earum, scilicet, Guido, Petrus, Willelmus, Radulfus, Gauterius, Garnerius.

XIII.

CONCESSIO HELIE SUPER EODEM. (*Après* 1067, *avant* 1074.)

Postquam autem supradictus Ostencius mortuus est, non post multos annos, surgens Helias filius Achardi de Borno, sub cujus potestate superius memoravimus fuisse medietatem ecclesie et tocius parrochie, imposuit calumpniam Sancte Marie et sanctimonialibus de hac emptione, quam fecerat Ostencius Sancte Marie de Sancto Juliano. Dixit enim ille Helias, quod non sua sponte hoc concesserat; quoniam Ostencius fecerat ei inde violentiam. Videntes vero Lethburgis abbatissa, et omnis congregatio hanc calumpniam esse ortam, mandaverunt supradicto Helie Rufo, ut ipse veniret ad Sanctum Julianum, et ibi cum abbatissa et cum suis fidelibus inde placitum tenerent; quod ita factum est. Fecerunt autem tale ibi placitum, quod Helie fuit voluntati, atque bene gratum : quoniam abbatissa, annuente omni congregatione, dedit ei propter hoc centum solidos eo pacto, ut ipse in perpetuum concederet istam conventionem, et uxori sue et filiis suis concedere faceret, coram comite Pictavensium Guidone et coram episcopo Xanctonice sedis. Peracto hoc placito, firmaque ratione constricto, jussit abbatissa unum ex suis ab illo Helia Rufo accipere suam fidem ante altare Sancti Juliani; ut quemadmodum ibi promiserat tenere hoc placitum, sic ipse eadem ratione concederet, et uxor sua filii quoque sui coram supradictis principibus, scilicet comite et presule. Postquam vero hoc fuit factum, sicut superius, et scriptum, fecit inde donum cum una corrigia Sancte Marie et Sancto Juliano, atque imposuit super altare Sancti Juliani. Hujus doni sunt testes quam plurimi clericalis ordinis, non minus professionis laicalis, in primis Goscelinus archidiaconus, Garnerius Sancte Marie canonicus, Benedictus presbiter, Aimarus, Johannes, Bertrandus de Varezia, Gaufridus frater ejus cognomine Ridellus, Bonetus, Guibbertus, Herbertus, Radulfus, Gemmo Mulnerius, Constancius Monialis, Gaufridus Davidad, et adhuc plurimi.

XIV.

DE MOLENDINIS SANCTI JULIANI. (1067 - 1086.)

In honore Sancti Juliani et domni Guidonis vicecomitis, et domni Achardi, et Helie fratris sui, et Goscelini Clerici, hedificavit Olricus et Radulfus molendina : et post mortem Ulrici Radulfus impedivit suam partem de molen-

dinis Gunterio presbitero. Post illum surrexit pro eo Ademarus filius suus, et redemit illam partem de molendinis de Gunterio presbitero, et post impedivit illam partem Bernardo Guidefollo, propter censum quem accepit ab eo, et Bernardus tenuit illud vadimonium longo tempore. Postea surrexerunt duo viri Jammo et Constancius, propinqui genere illi Ademaro presbitero, et redimerunt de Bernardo partem molendinorum que erat impedita, datis centum quinquaginta solidis. Jammo dedit centum; et Constancius quinquaginta, per mandatum Aimari presbiteri, per talem conventum, ut quod exiret inde, solus Aimarus haberet dimidiam partem dum viveret, et alteram partem haberent Jammo et Constancius : Jammo duas partes de illa dimidia parte, qui dedit centum solidos, et Constancius tertiam partem, qui dedit quinquaginta solidos : et per talem conventum deliberaverunt Jammo et Constancius istos molendinos de Bernardo, ut illam dimidiam partem quam reliquerunt Aimaro, et omnem honorem Aimari habeant post mortem suam, per talem conventum ut maritent filiam Aimari. Hec fuerunt facta in tempore Philippi regis, et comitis Guidonis Aquitanie. Testes sunt in primis clericus, et Bertrandus sacerdos, Ragemundus Calvus, Frotmundus, Rainaldus Engalmarus, Aimericus Balbus, Constancius et filius suus Geraldus, Jammo et Airaldus filius suus, et Geraldus presbiter.

XV.

DE DOMO SANCTI JOHANNIS. (1047-1061.)

Est denique valde conveniens, ut quod quis comparaverit, ejus nomen, venditorisque, sive fidejussorum nomina litteris denotentur, quatinus postmodum, si quis litem contra venditionem inferre temptaverit, testimonio saltim litterarum, si testes defuerint, requisitor convincatur. Fuere namque multi qui res suas recte acquisitas suis parentibus sive amicis post suum discessum ordinaverunt, easque habere concupierunt, contra quos maligni insurgentes, nimium exterruerunt atque afflixerunt, cum nullius testimonio aut litterarum munimine se excusare prevaluerunt. Quod sui acquisitores juste acquisierunt, sua insipientia devicti perdiderunt. Quapropter contra talium machinationes imperatorum jussu et regum decretum est, ut nemo ab aliquo absque legalibus testibus litterarumque testimonio quicquam emere presumeret. Quamobrem igitur ego abbatissa Constancia monialium cenobii sancte et intemerate genitricis Dei Marie, quod est in suburbio Xanctonice civitatis, annuente Christo, mater et custos animarum effecta, ad

opus supranominati loci, ad Sanctum Johannem comparavi de Adelardo de Charvis quandam mansionem, quatuorque illi libras pro ea dedi: de censu vero istius duos denarios monachis Beati Johannis Baptiste reddantur. Si ergo fortuitu venturum est, quod calumpnietur, erunt testes contra calumpniatores domus illius, Alduinus prepositus, seu Benedictus. Rursus ego abbatissa de Froterio medium jugerum emi vinee. Ex hoc enim jugero est Bernardus in fidentia.

XVI.

DE QUADAM VINEA.

Filius Gauterii Albuinus abbatisse Constancie quoddam jugerum venundavit vinee; estque Joscelinus de Melez fidutia pro supradicto Albuino.

XVII.

ITEM DE ALTERA VINEA.

Iterum quedam mulier vocata Raina quoddam quarterium vinee ac dimidium Beate Marie obtulit, furnumque quendam cum dimidio orto dedit.

XVIII.

ITEM DE ALIA VINEA.

Itemque Benedictus, ac ejus conjux, quoddam quarterium vinee concesserunt Beate Marie, affirmante privigno supranominati Benedicti. Joscelini Bocardi mater, Hersend[is] nomine, dimidium jugerum vinee dedit Sancte Marie. Iterum Robbertus de Castro Alione, ac ejus conjux, quoddam vinee quarterium, pro beneficiis eorum dederunt. Rursus dedit quoddam quarterium vinee, mater Geraldi presbiteri Sancte Marie.

XIX.

DE VINEIS A LA FOREST. (1060.)

Hoc donum fecit loco Sancte Marie domnus abbas G[aufridus], omnisque congregatio Sancti Johannis Baptiste, propter amicitiam Agnetis, vel bonis operibus que fecit nostro loco nobisque omnibus, ut duo jugera et unum quarterium ex nostris vineis daremus illis in loco qui vocatur A la Forest, ex complantu Petri Manent. S. Mateldis comitisse. S. Agnetis. S. Goffredi

presbiteri. S. Robberti presbiteri Sancte Trinitatis. S. Himberti. S. Benedicti. S. Aimerici vicecomitis. S. Heenrici de Ferarias. Tempore Lethburgis abbatisse hoc donum factum est. S.. Heremburgis. S. Leocriscie. S. Marie. S. Vulgardis, loco Sancte Trinitatis monache. S. Beneventi. S. Petri. S. Willelmi comitis. S. Helie Rufi. S. Willelmi. S. Gauterii de Forz. S. Holivere.

XX.

CARTA DE TRIBUS QUARTERIIS PRATI. (1047. — 1061.)

Quisquis igitur in hoc presenti seculo vivere cum honore cupit, cavere debet quatinus sibi, quamdiu que necessaria sunt mundi, caute sapienterque ac recte perquirat; que vero juste acquisita fuerint, successoribus suis absque contrario post discessum dimittere valeat. Idcirco Constantia ecclesie Xanctonensis Sancte Dei genitricis et perpetue virginis Marie abbatissa, cupiens ecclesiam illius adornare, et hereditatem ejus, in quantum poterat, multiplicare, ante previdens varietatem temporum, et fames, et pericula, et alia mala omnia, que pro peccatis et negligentiis nostris omnibus modis huic mundo repente accidunt, precepit hominibus suis, ut si eorum quis audierit rem venalem, aut terram, aut aliquid hedificatum, vel hedificationem, quantocius nunciasset ei; ut omnes sanctimoniales in hoc cenobio Deo servientes, et omnis domus vel familia earum victum et vestitum sufficienter habuissent, et cum copia rerum omnibus infirmis atque languentibus, peregrinis, orfanis, viduis, euntibus redeuntibusque, atque hospitibus, dare, meliusque largiri potuisset ea que necessaria fuerant; ideo disposuit hoc, quod supra diximus. Contigit interea, ut in diebus tunc temporis ejus venit quidam ad eam, nomine Arnaldus, filius Gaufridi Grossi, et vendidit ei de hereditate sua tres quarterios prati et dimidium, in alodio, XI solidis, consilio seniorum hujus patrie atque civitatis, scilicet Fulconis Pueri nepotis Gaufridi comitis cognomine Marcelli*, et Franconis, et Maquelli fratris sui, et Johannis fratris Ostencii, et aliorum hujus ecclesie fidelium, tali modo, ut si quis ex parentibus suis calumpniare, vel reclamare presumpserit, eo vivente, aut ipse (scilicet venditor), aut ille (scilicet calumpniator) XI solidos cum lege sua reddat. Si autem post mortem suam quis calumpniaverit vel reclamaverit, horum judicio qui hoc audiunt non recipiatur verbum illius; sed frustra audiatur, et ab episcopo anathematizetur. In hoc namque facto, quod supra diximus, fuerunt hii supra subterque scripti, con-

* Martelli?

silio quorum et auctoritate hoc emit tali modo, quod supra diximus, domna Constantia abbatissa; scilicet, Franquelinus, Gaufridus nepos Franconis, Daguenardus de Talomonte castro, Mainardus Bona filia, Gauterius Francigena frater Petri hujus ecclesie presbiteri, et iste Petrus sacerdos, Ingelerius Monaterius, Bernardus Trapezeta, Ildebertus Vigerius, Hilgerius, Ostencius Bermundus, Ricardus prepositus, Vitalis, Ernaldus cognomine Padernus, Hernaldus Grithardus, Seguinus Mainardus, Letericus miles, Radulfus Cullomonachi, Giraldus Bolicus.

XXI.

CARTA DE SANCTO SILVANO PETRAGORICE PROVINCIE. (1079—1081.)

Quicumque fidelium, pro anime sue salute, basilicam in cujuscumque sanctorum veneratione fundaverit, vel fundate aliquam ejus possessionis partem gratanter impediverit, a remuneratore Christo procul dubio mercedem recepturus est pro quibus se in terra pauperaverit. In hac ergo certissima fidei ratione, Petragorice dux civitatis, Dei gratia, nomine Boso, cenobium in honore Beatissime Virginis Marie et Sancti Silvani, pro delictis suis parentumque suorum, studuit graciosus fundare. Quo pacto, ut in eodem, cum consilio suorum, monachas constitueret, pace tranquilla diffinivit. Voluntate vero illas benignissima, dum viveret, servavit. Deinde ejus successor nec non et filius Aldebertus, prout potuit curare, curavit. Tercio namque supradicti filio regnante Helia, casus, diabolo suadente, talis incubuit, quatinus locum, quem ceteri constituerant, cum habitatoribus dissipavit. Postea vero, ipsis proclamantibus cum populo, quas ejecerat, sanctimonialibus ecclesie Xanctonensi atque abbatisse cum suis monachabus, pernimium Deo auxiliante, religiosissimis, matre favente, donavit, ac in perpetuum se in omni tenere fidelitatem, remota occasione, promisit. Hoc ergo donum, istis videntibus, fecit: Leocretia, Garsendi et Adela sanctimonialibus; et Gitberto scilicet, et Petro de Grepvilla, qui hoc donum acceperunt; et Odo capellanus, qui ut ista scriberet interfuit; et Oto, Bernardus Ugo, et Gaufredus [de] Sancto Asterio, et Arnaudus Aramon, Helias Gaufredus, et ceteri innumerabiles. Papa nostro Gregorio apostolatus vice fungente, Philippo rege regnante, Willelmo comite, episcopo nostro Bosone, Petragorice civitatis Willelmo pontifice, archiepiscopo Joscelino Burdegalensi, abbatissa Xanctonensi Arsendi Bruna, Deo auxiliante qui vivit et regnat in secula. Amen.

XXII.

PRIVILEGIUM WILLELMI PETRAGORICENSIS EPISCOPI SUPER ECCLESIA SANCTI SILVANI. (1131. — 14 *Juin*.)

Ego Willelmus sedis Petragorice humilis episcopus, tam presentibus quam futuris certum fieri volo, quod sicut ex relatione auctorizabilium et antiquarum personarum, nec non tam ex munimine scripturarum quam ex probatione testium deprehendi, quod Willelmus, qui quartus ante me urbis Petragorice episcopatum regebat, concedentibus ac laudantibus Goscelino Burdigalensi archiepiscopo, Amato Oleronensi episcopo ac sancte Sedis legato, Bosone Xanctonensi, Isemberto Pictavensi, Aimaro Engolismensi episcopis, dono et concessu Bosonis Petragoricensis comitis, ac filii sui Audeberti, ecclesiam Sancti Silvani cum appendiciis suis ecclesie Beatissime Marie Xanctonensi, et Arsendi abbatisse ejusdem loci donavit, perpetuoque habendam concessit, sub tali scilicet ratione, ut abbatissa Xanctonensis ibi sanctimoniales Christo et ejus genitrici assidue famulaturas poneret. Hanc vero ecclesiam abbatisse et sanctimoniales Xanctonenses firma et tranquilla pace per longa temporum spacia usque ad tempus Willelmi Petragoricensis comitis possederunt : qui Willelmus, diaboli instinctu, monachis Sancti Marcialis Lemovicensis ecclesie prefatam Sancti Silvani ecclesiam pro mille solidis vendidit, et insuper, ad augmentum nequitie sue, armata manu ecclesiam ingressus, ancillas Christi inde violenter expulit, et despicabiliter pedites Xanctonas venire coegit. Pro hac igitur expulsione tam injusta clamaverunt ad me abbatissa Sibilla et sanctimoniales postulantes, ut tantam injustitiam converterem in judicium. Unde capituli nostri consilio, dedimus et diem et locum abbati Sancti Martialis Amblardo et abbatisse Sibille, Petragorice ante nos agendi. Assignata autem die presentavit se ante nos abbatissa, cum non minima clericorum religiosorumque virorum caterva, abbati respondere preparata, et facere quod utrique adjudicarem : set abbas prorsus venire renuit, nec responsales pro se delegavit, nec monachi qui in ecclesia morabantur, quibus ego ipse huic cause maxime interesse injunxeram, se mihi presentaverunt; sed venditis omnibus ecclesie redditibus, et que vendere non poterant in vadimonio positis, noctu fugientes, domum et ecclesiam cunctis bonis privatam reliquerunt. Proinde habito consilio cum venerabilibus personis tam clericalis quam monastici ordinis, quas ad hoc judicium tractandum convocaveram : quia abbas et monachi ex toto

defecerant, adjudicavit ecclesia Petragoricensis et ego, religiosorum consilio, investituram ecclesie Sancti Silvani abbatisse Sibille et sanctimonialibus : et ego ipse cum eis perrexi, et ecclesiam deinceps habendam tradidi. Factum est autem hoc, anno incarnati Verbi M° C° XXXI°. Epacta XX. Indictio VIIII. Concurr. III. Regl. I. Ex nostra parte, videntibus Robberto capellano nostro, domno Helia Musca viro religioso, Stephano de Brea, Helia Apurail milite, pluribusque aliis; ex parte vero abbatisse, Beraudo Xanctonensi thesaurario, Petro Bruns Xanctonensi archipresbitero, Pipino clerico Xanctonensi, sanctimonialibus autem Agnete, Aremburgi, Augarde. Data Petragorice, XVIII kl. Julii, per manum Robberti cancellarii nostri.

XXIII.

DE RECUPERATIONE ECCLESIE SANCTI SILVANI. (1131.)

✠ Longa discordia inter monachas ecclesie Sancte Marie Xanctonensis et monachos Sancti Marcialis fuerat pro ecclesia Sancti Silvani, quam ipsi monachi monachabus violenter auferebant. Domnus itaque Willelmus Petragoricensis episcopus, in cujus parrochia ipsa ecclesia est, et cui monache sepe clamorem faciebant, cum nullo modo posset abbatem trahere ad justiciam, precepit abbatisse Sibille et monachabus, ut investituram ecclesie sue haberent, quoquomodo possent. Audiens vero Helias Talairandus, qui princeps erat terre illius, ubi ipsa ecclesia est, quod monachi judicium subterfugerent, et contra Dei justiciam ecclesiam supradictam occupassent, precepit abbatisse et monachabus, ut suam reciperent ecclesiam. Ex precepto denique dominorum, Willelmi episcopi videlicet et Helie principis terre, intraverunt monache in ecclesiam suam, et nullo ibi monachorum reperto, ecclesiam invenerunt vacuam et bonis suis expoliatam. Tamen per Dei graciam restituta est ipsa ecclesia ad jus ecclesie Beate Marie, sicut antiquitus fuerat. Postea domnus Helias sepe dictus princeps terre ipsius, donum quod pater suus et alii comites antecessores sui ecclesie Beate Marie fecerant, concessit, et propria manu subscribendo confirmavit, ipse et uxor sua ✠ Philippa ✠ in manu domne Agnetis monache, istis videntibus : S. Helie Talair[andi]. S. comitisse Philippe uxoris sue.

Testes sunt ex parte comitis, Arnaldus Willelmus, Willelmus Gaufredus, Raimundus Arnaldus, Audebertus prepositus, Helias Apuralius, et alii plures, et Constantinus Cabrol vicarius ejusdem ville : ex parte abbatisse, domna Agnes, domna Aziria, Ema, et Willelmus de Pino, Aimarus capellanus Sancte Marie, Rainerius, Willelmus Ricardi, et multi alii.

Hec autem facta sunt anno Incarnationis Domini M° C° XXXI°. Luna XVIII, regnante Ludovico rege Francorum, Willelmo duce Aquitanorum, Rudello comite in Petragorico, et Helia Talairando nepote suo, Willelmo Petragoricensi episcopo. Aimarus scriba, et sancte ecclesie Beate Marie capellanus, de supradictis visis et auditis hanc cartam composuit, et signo crucis eam munivit. ✠

XXIV.

CARTA DE COMPOSITIONE INTER MONACOS SANCTI MARCIALIS LEMOVICENSIS ET MONIALES BEATE MARIE XANCTONENSIS. (1148. — 28 *Juillet.*)

Ego Albertus, Dei gratia ecclesie Beati Marcialis Lemovicensis abbas, et universum ejusdem ecclesie capitulum, omnibus tam presentibus quam per succedentia tempora post futuris. Notum fieri volumus controversiam, que inter nos et ecclesiam Beate Marie Xanctonensis diucius agitata fuerat super ecclesia Sancti Silvani, que in Petragoricensi pago sita esse dinoscitur, in presentia et in manu venerabilis patris domni Gaufridi Burdegalensis archiepiscopi, cui domnus papa Eugenius causam eandem ad diffiniendum commiserat, apud Carofum, in modum pacis et concordie sic terminatam fuisse. Convenit siquidem inter nos ad invicem, ut pro eo quod hec querela nostra in perpetuum sopiretur, nec reclamandi locum super hoc amplius haberemus, predicte ecclesie Beate Marie Xanctonensis moniales ecclesie nostre annuatim, in festivitate sancte Marie de Assumptione, legitimi marcam argenti persolverent, et de cetero supradictam ecclesiam Sancti Silvani cum omnibus pertinenciis suis in pace possiderent. Est etiam hinc inde complacitum, ut predicta marca argenti priori de Montandra singulis annis redderetur. Nichilominus quoque fuit in pacto, ut et nos munimenta, que inde habebamus, jam dicto domno archiepiscopo redderemus, ne in posterum super eodem questio oriri posset. Nos igitur hanc concordiam, sicut in manu sepe dicti archiepiscopi sub testimonio multorum facta fuit, et sigillato ipsius scripto confirmata, communi assensu ratam habentes, perpetuis temporibus inviolabiliter conservandam concessimus, et ad munimentum et stabilitatem rei, presentem cartulam inde fecimus, et sigillo nostro illam subterfirmavimus propriis manibus, ego Albertus abbas, et qui subnotati sunt de fratribus nostris, subscribentes. Actum hoc atque firmatum apud Lemovicas, in capitulo nostro, Dominice Incarnationis anno Millesimo centesimo XL° VIII°. V. Kl. Augusti. Epacta XXVIII, Indictione decima, Romano pontifice domno Eugenio tercio, Ludovico rege

Francorum et duce Aquitanorum, Bernardo Xanctonensi, Raimundo Petragoricensi episcopis, qui cum sepe dicto domno archiepiscopo apud Carofum huic concordie interfuerunt, et sigillis suis approbantes corroboraverunt. Hujus autem concessionis nostre testes fuere Umberga priorissa ejusdem loci, et Aleaidis de Corma, Agnes Morella, magister Rainaudus, Willelmus Arnaudi, Bernardus, magister Arnardus, Willelmus de Pinu, Ramnulfus.

Ego Albertus abbas Sancti Marcialis subscripsi. ✠

Ego Ramnulfus prior Lemovicensis ✠ subscripsi.

Ego Stephanus monachus subscripsi. ✠

XXV.

PRIVILEGIUM GAUFRIDI BURDEGALENSIS ARCHIEPISCOPI DE EODEM.

(1147. — 9 *Février*).

Gaufridus, Dei gratia Burdegalensis archiepiscopus, universis ecclesie Dei fidelibus tam presentibus quam futuris in perpetuum. Omnis actio eo magis rata haberi et in sui stabilitate conservari debet, si racionabili scripto commendata, legitimarum personarum testimonio et auctoritate fulciatur. Proinde notum fieri volumus inter ecclesiam Beati Marcialis Lemovicensis, et ecclesiam Beate Marie Xanctonensis, gravem diu extitisse controversiam super ecclesia Sancti Silvani, que in pago Petragoricensi sita esse dinoscitur. Requirebant enim monachi Beati Marcialis eandem ecclesiam Sancti Silvani a monialibus Beate Marie que eam possidebant, dicentes illam sui juris esse, allegantes etiam quod in possessione ejusdem ecclesie diu steterant, quodque per violenciam laicorum inde fuerant expulsi, et ad munimentum sue partis, autentica scripta Romanorum pontificum beate recordacionis Gelasii et Calixti, cum plurimis rationum assercionibus, producentes, ejusdem ecclesie investituram sibi repetebant. Moniales vero e contra dicebant sepe dictam ecclesiam Sancti Silvani, ex donatione Petragoricorum episcoporum et concessione dominorum terre illius, de jure sue proprietatis esse, seque diu possedisse et adhuc possidere. Adjicientes quoque eosdem monachos Beati Marcialis revera olim per violentiam in hanc suam possessionem intrasse, sed canonico judicio bone memorie Willelmi Petragoricensis episcopi inde expulsos fuisse, sibique ab alio Willelmo ejusdem sedis episcopo eandem ecclesiam restitutam, et super his omnibus non solum plurimorum sufficientiam testium se habere asserebant, sed et scriptis Romanorum pontificum et Petragoricensium episcoporum partem suam tueri nitebantur. Querela vero ista diu ventilata ad aures usque domni pape Eu-

genii pervenit. Qui nimirum per apostolica nobis scripta mandavit, ut utraque parte ante nostram evocata presentiam, rationes hinc inde diligenter audiremus, et causam ipsam diffiniremus, precipiens quoque, ut quod a nobis exinde statutum foret, ab utraque parte irrefragabiliter observaretur. Ex mandato itaque domni Pape, die a nobis apud Carrofum super hoc assignata, cum utraque pars ante nos se presentasset, tandem divina cooperante gratia, studio et sollicitudine sapientum et discretorum virorum qui aderant, amico fine concordie eadem controversia terminata est in hunc modum. Convenit siquidem inter illos, ut pro eo quod eadem querela in perpetuum sopiretur, nec amplius reclamandi locum super eodem monachi Sancti Marcialis haberent, immo si quid juris ibi habere videbantur, totum pro pace inter utramque ecclesiam de cetero firmiter observanda finirent, predicte moniales, que possidebant, eisdem monachis annuatim, in festivitate beate Marie de Assumptione, legitimi marcam argenti persolverent, et ipse sepe dictam ecclesiam Sancti Silvani cum omnibus pertinenciis suis deinceps in pace haberent et possiderent. Fuit etiam in pacto, ut monachi Sancti Marcialis munimenta, que inde habebant, nobis redderent, ne in posterum super his questio oriri posset, quodque ab utriusque ecclesie capitulis modus hic concordie vicissim scripto confirmaretur. Neque pretermittendum duximus, quia hinc inde complacitum fuit, ut priori de Montandra predicta marca argenti singulis annis redderetur. Sic ergo prefate ecclesie Sancti Marcialis abbas Albertus, pro se et pro ecclesia sua, et supra memorate ecclesie Beate Marie abbatissa Agnes, itidem pro se et pro ecclesia sua, hoc observandum et inconcusse tenendum in manu nostra firmaverunt. Nos itaque, ne in posterum ulla debeat hoc refragatione violari, ulla valeat rerum mutacione turbari, per presentem paginam hoc idem memorie decrevimus commendandum, et eandem paginam sigilli nostri munimine firmari fecimus, manu propria subscribentes. Set et quia, presentibus venerabilibus fratribus nostris Bernardo Xanctonensi et Raimundo Petragoricensi episcopis, hoc factum fuit, ad majus sic firmate concordie munimentum, rogatu nostro et precibus utriusque partis, iidem episcopi approbantes subscripserunt, et sigillis suis eandem cartam corroboraverunt. Actum hoc atque firmatum Carrofi, videntibus et audientibus prefatis episcopis; et Fulcaldo Carrofiensi, et Petro Sancti Augustini, et Fulcone Bone Vallensi abbatibus; Emencio quoque Bituricensi, et Laurentio Pictaviensi decanis, magistro Arnaudo, et Calone Pictaviensibus; Petro de Nanclaro, et Willelmo Jordani Petragoricensibus archidiaconis, multisque aliis religiosis et honestis personis, tam clericis quam laicis. Anno ab Incarnatione Domini M°. C°. XL VII°. V. Idus Februarii, Epacta XXVIII, Indictione X, Romano pontifice

domno Eugenio III. Ludovico rege Francorum et duce Aquitanorum, episcopatus vero nostri anno XII.

Ego Gaufridus Burdegalensis archiepiscopus concessi, firmavi et subscripsi.
Ego Raimundus Petragoricensis episcopus interfui, approbavi et subsc. ✠
Ego Bernardus Xanctonensis episcopus interfui, approbavi et subscripsi.

XXVI.

DE ACQUISITIONIBUS DOMNE ALEAIDIS IN PETRAGORICO. (*Avant* 1124.)

Sciendum est, quod ego A[leais], postquam habui obedientiam Sancti Silvani Petragorice, acquisivi ibi ista. Willelmus episcopus de Auba Rocha, dedit Sancte Marie Xanctonis et Sancto Silvano capellam de Gardona; quod concessit Ebrardus de Gardona pro anima uxoris sue, et Aimericus de Castro Novo. Iterum concessit hoc, pro anima patris et matris sue generisque sui, tali pacto, quod quando filius Martini de Cumbis esset sacerdos, haberet capellaniam de dominabus. Hujus rei testes sunt, Audebertus comes, Oto de Brageirach, Seguinus de Gardona, Stephanus Iterius, Helias sacerdos, Reginaudus vicarius, Adelaidis monacha, et Sibilla, et multi alii.

XXVII.

PRIVILEGIUM DOMNI HENRICI REGIS ANGLORUM. (*Après* 1154.)

Henricus rex Anglorum, et dux Normannorum et Aquitanorum, et comes Andegavorum, episcopo Xanctonensi, et baronibus, et ministris, et omnibus fidelibus suis Xancton[ensibus], salutem. Sciatis me concessisse et dedisse, et presenti carta confirmasse, Deo et ecclesie Sancte Marie de Xanctonis, et monialibus ibidem Deo servientibus in perpetuam helemosinam decimam de Brolio Sancti Supplicii, et decimam ortorum de Lillea, et decimam furni, et ecclesiam de Lillea. Et preterea non recipiam aliquem hominem de omnibus hominibus monialium amodo in herbergamentum de Lillea : nec volo, quod de castro meo de Lillea amodo eis, vel hominibus, vel rebus suis aliquod malum vel dampnum eveniat, vel aliqua injuria, vel molestia, vel contumelia fiat. Quare volo et firmiter precipio, quod predicta ecclesia et sanctimoniales hec predicta habeant et teneant bene et in pace, libere, quiete, integre et honorifice. Testibus cancellario Hugone de Cleers, Erveo panetario, Hugone preposito Xancton[ensi], et Johanne preposito de Holerone, apud Pictavim.

XXVIII.

PRIVILEGIUM LODOVICI REGIS FRANCORUM. (1141.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Ludovicus, Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum, notum fieri volumus omnibus tam futuris quam presentibus, quod omnes illas possessiones, quas abbatia Beate Marie Xanctonensis largitione Goffridi Pictavensium comitis ejusdem loci fundatoris, aliorumque comitum Pictavensium donationibus possederat, assensu et peticione Alienordis regine collateralis nostre, sanctimonialibus omnipotenti Deo inibi famulantibus, sicut libere date fuerunt, perpetuo libere possidendas caritatis intuitu concessimus et firmavimus. De quibus ista que sequuntur, exprimere curavimus. Pontolabium scilicet; in pago videlicet Xanctonico, curtem unam, que nominatur Corma Regalis, cum ecclesia in honore sancti Petri apostoli et beati Nazarii martyris, cum universa integritate et utilitate ipsius ecclesie et tocius curtis. Ibi quoque juxta de silva dominica, ad complanandum et hospitandum cultores, ut fiant, inter prenominatam curtem et illam saltus extirpationem, CCC^{ti} mansi terre integri. Item in ipso pago Xanctonico, locus qui dicitur Maritimus, VII^{tem} mansos terre quos predictus comes Goffridus et Agnes uxor ejus legitime comparaverant de milite quodam Petro nomine de Didone. Item in eodem loco tres mansos integros terre, atque domui dominarum in burgo Sancti Saturnini site, de silva que vocatur Bacones, de omnibus arboribus, quecumque fuerint necessaria, ad domos scilicet hedificandas, vel restaurandas, ad cupas, ad dolia, ad vallum, ad naves, ad furnos calefaciendos, et ad omnia facienda quecumque fuerint domui necessaria. Decimam quoque extirpationum omnium, que in ea facte sunt, vel facte fuerint. Insuper abbatissa, juxta statutum comitis Goffridi, quot annis, misso venatore suo, quoquomodo poterit, habeat de prefata silva, ad recreandam femineam imbecillitatem, aprum unum cum sue fera, cervum cum cerva, damum cum dama, capreum cum caprea, duos lepores. In insula quoque, cui Olarion nomen est, duos mansos terre obtime, et preter illos duos, in eadem insula Olarionis, alios XII^{cim}. mansos terre, quos predictus comes Goffridus in dotem illius monasterii, in ipso consecrationis momento, sancti officii venerabilitate compunctus, adauxit et obtulit. Dimidiam quoque ecclesiam Sancti Johannis de Angulis cum integritate sua, et decimationes de universis mediaturis dominicis, et redecimas tocius insule Olarionis, et decimam omnium rofiarum cervorum cervarumque, que in ipsa insula capte fuerint, ad librorum volsuras. Curtes igitur prenominatas et terras, cum aliis que sibi posthac undecumque adquirere potuerint, absque ulla diminutione aut contradictione sic concedi-

mus possidendas, ut ultra statutum sepe nominati Goffridi comitis, nec nos ipsi, nec prepositi, nec famuli, nec forestarii nostri, nec ullus homo ibi cavaugadam, nec exercitum, nec arbergamentum, questam aut procurationem, vi aut terrore, de homicidio, de furto, de raptu, de incendio vigeriam ulterius habeamus. Quod ut perpetue stabilitatis obtineat munimentum, scripto commendari, et sigilli nostri auctoritate muniri, atque nominis nostri karactere corroborari, precepimus. Actum publice [apud] Pictavim, anno incarnati Verbi M° C° XL° I°. Regni vero nostri. V. astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt, et signa. Signum Radulfi Viromandorum comitis, dapiferi nostri. S. Willelmi buticularii. S. Mathei constabularii. S. Mathei camerarii. LVDOVICVS *.

Data per manum Cadurci cancellarii.

XXIX.

PRIVILEGIUM DOMNE HELIENORDIS REGINE. (1151.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Helienordis, Dei gratia humilis Francorum regina, et Aquitanorum ducissa. Notum facimus omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod assensu Ludovici regis Francorum et ducis Aquitanorum collateralis nostri, et Aelith sororis nostre, peticione Agnetis abbatisse, monialibus apud civitatem nostram Xanctonas semper Virgini Marie servientibus possessiones et terras earum, quascumque habent vel acquisierint, sic libere concedimus possidendas, ut nec nos, nec prepositi nostri, nec famuli, nec forestarii, nec ullus homo noster, vel aliquis alius ibi nec arbergamentum, aut questam, aut procurationem, aut cavaugadam, aut exercitum, aut quidlibet aliud vi, aut terrore ulterius habeamus. Quin etiam vigeriam, scilicet de homicidio, de furto, de raptu, de incendio, prorsus finimus illis. Rogamus itaque omnes prelatos universalis ecclesie ad quos littere iste pervenerint, quatinus hoc privilegium suis muniant privilegiis; et si aliqua persona contra hoc statutum fecerit, eam, cum omnibus factoribus suis, ex auctoritate Dei et sua, excommunicent.

Actum Parisiis anno millesimo. C. XLI° ab incarnatione Domini, astantibus in palacio nostro quorum hic nomina subscripta sunt. Signum comitis ✠ Radulfi Viromandorum. S. Willelmi ✠ buticularii. ✠ Mathei constabularii. S. Cadurci cancellarii ✠ regis Francorum. S. Petri capellani et cancellarii nostri.

* En monogramme.

XXX.

PRIVILEGIUM HENRICI DOMNI REGIS ANGLORUM. (1152—1154.)

Henricus dux Aquitanorum et Normannie, et comes Andegavorum, senescalco Pictavie et preposito Xanctonensi, et omnibus servientibus et ministris suis, salutem. Mando vobis et precipio, ut omnes res et possessiones ad abbatiam Sancte Marie de Xanctonis pertinentes, in pace et libere, et quiete esse permittatis, sicut carte quas a fundatione ecclesie sue sanctimoniales habent, et carta Alienordis ducisse uxoris mee testantur. Nec aliquis in possessionibus earum harbergamentum, aut questam, aut procurationem, aut cabalcatam, aut exercitum, aut quidlibet aliud vi aut terrore ulterius exigat. Set et vigeriam de homicidio, de furto, de raptu, de incendio, prorsus dimittatis. Precipio insuper vobis, quatinus contra omnes qui possessiones earum inquietaverint, eas manuteneatis et defendatis, sicut res meas proprias. Si vero super hoc amplius de vobis querimoniam audiero, gravem inde vindictam sine dubio accipiam. Teste Gaufrido Burdegalensi archiepiscopo, Philippo Bajocensi episcopo, Arnulfo episcopo Lemovicensi, episcopo Ageniensi, Gaufrido de Claers, Emblone de Malleone, Saldeberto constabulario, magistro Bernardo, apud Petragoras.

XXXI.

PRIVILEGIUM BERNARDI XANCTONENSIS EPISCOPI. (1150..— 4 *Mai.*)

Ego Bernardus Xanctonensis ecclesie episcopus, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Ex commisso nobis a Deo episcopatus officio, religiosarum ecclesiarum quieti ac commodo nos oportet invigilare, et quanto femineus sexus constat fragilior, tanto sollicitiorem majoremque tuicionis curam, ne a pravorum morsibus dilanietur, impendere debemus. Sit igitur notum posteritati controversiam, que diu inter sanctimoniales ecclesie Sancte Marie de Xanctonis et Willelmum Aimerici quendam baronem de Holerone fuerat, utraque parte in presentia nostra evocata, sic esse determinatam. Sanctimoniales siquidem Xanctonenses querelabant adversus predictum Willelmum, asserentes quod ipse prenominatus Willelmus auferebat prefate ecclesie Sancte Marie redecimationem decime tocius terre que dicitur de Bonamia, quam redecimationem comes Gaufridus et Agnes comitissa, cum alia redecimatione tocius insule Oleronis, preter de parrochia sancti Georgii pro dote, in consecratione basilice, Sancte Marie de Xanctonis dederant. Querelabant item supradicte sanctimoniales, dicentes quod prenominatus

Willelmus auferebat supradicte ecclesie totam decimam prenominate terre de Bonamia, quam decimam Gauterius de Forz avus ejus dederat sanctimonialibus Xanctonensis ecclesie, quando Aiteldem filiam suam in prenominata ecclesia monachaverat; cujus etiam decime investituram, plures sanctimoniales multique Sancte Marie famuli, sicuti abbatissa et sanctimoniales Sanctonenses asserebant, diu sub nomine ejusdem ecclesie habuerant, et super hoc testium sufficientiam se habere affirmabant. At contra responsum est, ex parte Willelmi, Gauterium avum suum numquam dedisse decimam de Bonamia Beate Marie, nec abbatissam, nec sanctimoniales inde investituram habuisse, nisi tantummodo redecimationis investituram; quam redecimationem prefatus Gauterius dederat filie Aiteldi tantum dum viveret, ut inde vestiretur. Auditis itaque utriusque partis narrationibus, voluimus in partem secedere, ut judiciali sententia huic controversie finem imponeremus. Tandem Willelmus timens subire judicium, magis concordie quam judicio insistere volens, dimisit et concessit sepe nominate ecclesie redecimationem quam abbatissa reposcebat, et medietatem omnium exituum vel reddituum tocius decime predicti loci de Bonamia, ita ut ecclesia Beate Marie de Xanctonis deinceps pace perpetua possideret. Ut autem hec concordia firma et illibata perpetuis temporibus existeret, utriusque partis rogatu, presens inde scriptum et sigilli nostri robore muniri fecimus. Anno incarnati Verbi M°C°L°.IIII nonas Maii, Indictione XIII. Concurr[ens] sextus, die Paschali. XVI Kl. Maii, Epacta XX. Videntibus et audientibus, ex parte Agnetis abbatisse, que tunc preerat ecclesie Beate Marie, Michaele precentore, Helia Vicarii, canonicis; magistro Reginaldo archipresbitero, et capellano Beate Marie, Johanne Vicario archipresbitero; Helia Vigerii et Petro Bechet militibus : ex parte vero eorum, Constantino et Jahan presbiteris; Gaufrido de Rochafort, Bertrant filio Hugonis, militibus, et Willelmo Apro, pluribusque aliis.

XXXII.

ALIUD PRIVILEGIUM EJUSDEM EPISCOPI. (1156. — 6 *mars*.)

Ego Bernardus Xanctonensis episcopus, onnibus presentibus et futuris, in perpetuum. Propter memorie labilitatem et malignorum importunitatem, cautum fuit apud priscos et modernos singula gesta, ne rursus in contentionem veniant, litterarum apicibus commendare. Proinde notum esse volumus, quod cum Willelmus Andronis civitatis nostre Xanctonis miles et municeps, in obitu suo, pro redemptione peccatorum suorum, daret in helemosinam quicquid habebat in molendino de Tairach, ad luminare ecclesie

Beate Marie de Xanctonis; Ramnulfus vero de Balodes et Robbertus frater ejus, a quibus Willelmus Andronis molendinum illud tenebat, hanc helemosinam ecclesie factam calumpniarentur, tandem concordia interveniente, Ramnulfus de Balodes dimisit ecclesie habendum sine retentione quicquid juris reclamabat in jam dicta helemosina, et concessit in manu nostra, videntibus Helia decano Xanctonensis ecclesie, Arnaudo de Sonavilla, et aliis multis qui aderant; videntibus Theodora sacristana, Agnete et Alexandra monialibus prefate ecclesie. Postea etiam Ramnulfus et Robbertus fratres firmaverunt et concesserunt hoc iterum in manu nostra, promittentes se garentire semper illud ecclesie ab omni homine, quantum racionabiliter possent, videntibus Iterio, Arnaudo, Johanne, Petro Iterii, sacerdotibus; Clemente notario nostro; Theodora quoque jam dicta et Agnete, monialibus. Ecclesia vero dedit eis pro caritate et pace habenda unam marcam argenti. Actum atque firmatum in manu nostra et camera, Xanctonis, pridie nonas Marcii. Anno ab Incarnatione Domini. M°C°.L°.VI°. Adriano papa IIII. Ludovico regnum Francie, et Henrico regnum Anglie et ducatum Aquitanie obtinentibus. Nos autem, ad memoriam retinendam, et cercius rei firmamentum, presentem inde cartam fieri, et sigillo nostro fecimus communiri. Hoc idem postea concessit Ostencius de Balodes frater eorum primogenitus, videntibus Helia decano, supradictis monialibus, et aliis multis, Iterio Morel, Arnaudo de Sonavilla, et Willelmo Helie milite. Robbertus ✠ de Pirzac. Ramnulfus ✠ de Balodes. Ostencius ✠ de Balodes.

XXXIII.

ALIUD PRIVILEGIUM IPSIUS EPISCOPI SUPER REDECIMO DE MONTE LATRONIS ET DE FAUGEROS. (1162.)

Bernardus Xanctonensis ecclesie vocatus episcopus, tam presentibus quam futuris. Notum vobis fieri volumus, quod sanctimoniales ecclesie Beate Marie Xanctonensis in nostra presentia clamorem deposuerunt adversus Heliam priorem de Didonia, quod eisdem monialibus auferret redecimum suum in Holerone de duobus feodis, videlicet de Monte latronis et de Faugeros. De aliis enim feodis sine omni contradictione redecimum habebat ecclesia Beate Marie. Cui questioni diffiniende cum diem et locum convenientem assignassemus, in nostra presentia utraque parte constituta, jam dictus prior Helias, habito expediciori consilio, concordie pocius quam judicio insistendum putavit. Intervenit igitur, ex communi partium consensu, inter eos hec forma pacis, quod pro redecimo supra nominatorum feodorum,

videlicet de Monte latronis et de Faugeros, singulis annis reddant monachi duos modios legitimi vini ecclesie Beate Marie, apud sanctum Andream in Holerone. Hanc autem concordiam nos ad utrorumque peticionem, ne forte recidiva questio in posterum oriatur, scripto mandavimus, et sigilli nostri impressione signari precepimus. Hujus rei testes sunt Johánnes archidiaconus, Iterius Maurelli thesaurarius, archipresbiter de Corma, Bernardus; canonici; Iterius, Bocardus, Gauterius Maurini, capellani ejusdem ecclesie Beate Marie; Aimericus prepositus; Agnes Maurella sacristana, Agnes de Berbezillo, Girauda cellararia, Aleaidis de Autao, moniales; Bernardus de Niorto, Reginaudus Mongiatus: ex alia parte, magister Boemundus canonicus, Helias prior supradictus, prior Sancti Eutropii, Foucherius monachus. Anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LX°II°. Alexandro papa III sedente, Ludovico in Gallia regnante, Henrico rege Anglorum Aquitanie ducatum tenente, Episcopatus nostri XXI°.

XXXIV.

ITEM ALIUD DE WILLELMO JOSBERTO ET JOHANNE ET AMERICO FRATRIBUS. (1162.)

Bernardus Xanctonensis ecclesie vocatus episcopus, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Ne id quod in nostra manu utriusque partis gratuito assensu concordatum est, aliquo casu in recidivam reducatur questionem, caritatis officio posteritati memoriter commendare curavimus. Notum itaque volumus esse, quoniam moniales ecclesie Beate Marie Xanctonensis conquestione sua nobis sepe monstraverunt, quod Willelmus Josberti, et Johannes et Aimericus fratres ejus, feodi sui, quod in insula Holeronis habebant, redecimationem eis auferrent, quam in helemosinam dono Gaufridi ducis Aquitanorum retroactis temporibus moniales ipse bona pace diu possederant. Illi autem e contra hec omnia negantes, dicebant predictam redecimationem sui juris esse, non illarum. Ad auferendas igitur has lites et altercationes de medio, utrique parti diem assignavimus, ad quam cum venissent, et quisque pro tuendo sibi jure quicquid rationis habere videretur, in medium deponeret, tandem placuit eis, ut concordia et amicabili compositione questiones hinc inde sopirentur. Pro predictis igitur querel is et ut de cetero nichil adversus eos amplius moniales clamarent, Willelmus Josberti, et Johannes et Aimericus fratres sui, in manu nostra concesserun t ecclesie Beate Marie in perpetuum reddendos annuatim tres modios boni et puri vini, prout torcular legitime emiserit. Hujus autem concordie, utriusque partis precibus, presentem cartam fieri mandavimus, et ut memoria

perpetuo maneat, sigilli nostri impressione eam roboravimus. Istius autem compositionis testes sunt, Rainaudus et Johannes Xanctonenses archidiaconi nostri, Iterius Maurelli thesaurarius, Iterius Focaudi canonicus, Willelmus archipresbiter de Corma; monialium autem, Agnes de Berbezillo abbatissa, Agnes Maurella sacristana, Girauda, Aimericus Bertet et Iterius de Sancto Sixto, capellani ejusdem ecclesie Beate Marie, magister Arnaudus capellanus ecclesie Beati Eutropii; de parte autem militum, Willelmus Aimerici de Forz et Aleardus frater ejus, et Aleardus de Forz filius Willelmi Aimerici. Actum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXII°. Henrico rege Anglorum et duce Aquitanorum, Lodovico rege Francorum, Alexandro papa III. Anno XXI episcopatus nostri.

XXXV.

ITEM ALIUD DE WILLELMO AIMERICI ET ALEARDO FRATRIBUS. (1162.)

Bernardus Xanctonensis ecclesie vocatus episcopus, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Controversiarum diffinitiones amicabilesve pactiones, licet celebrate sollempniter debitoque claudantur fine, insaciabilis tamen hominum ambitio sepe ducit in irritum; unde et denuo coguntur examen subire judicum. Ne igitur quod in nostra manu concordatum est, aliquo casu in recidivam reducatur questionem, caritatis officio posteritati memoriter commendare curavimus. Notum itaque volumus esse, quoniam moniales ecclesie Beate Marie Xancton[ensis] conqueste nobis sunt sepe de Willelmo Aimerici de Forz, et Aleardo fratre suo, quod medietatem decime illius terre, que dicitur Bonamia, eis auferrent, quam pater eorum A. (Aimericus?) de Forz pro monachanda sorore sua Alteith eis dederat, quam ipse moniales vita illius et longo tempore bona pace possederant. Alterius etiam medietatis et tocius quoque illorum feodi, quod in insula Holeronis habebant, redecimationem, quam dono G[aufridi] ducis Aquitanorum diu possederant, sibi ablatam fuisse ab eis conqueste sunt. Set et illi econtra hec omnia negabant, dicentes predictam decimam et redecimationem sui juris esse, non illarum. Ad auferendas igitur has lites et altercationes de medio, utrique parti diem assignavimus, ad quam cum venissent, et quisque pro tuendo sibi jure quicquid rationis habere videretur allegando in medium poneret, tandem eis placuit, ut concordia et amicabili compositione hinc inde sopirentur questiones. Pro predictis igitur querelis, et ut de cetero nichil adversus eos amplius moniales clamarent, Willelmus Aimerici de Forz, et Aimericus filius ejus, et Aleardus frater ejus in manu nos-

tra concesserunt ecclesie Beate Marie in perpetuum reddendos annuatim sex modios boni et puri vini, prout torcular emiserit, in loco qui dicitur Bonamia : vel si ibi quandoque vinee defecerint, reddent alibi. Hujus autem concordie utriusque partis precibus presentem cartam fieri mandavimus, et ut memoria perpetuo maneat, sigilli nostri impressione eam roboravimus. Testes hujus rei sunt, Rainaudus et Johannes Xanctonenses archidiaconi nostri, Iterius Maurelli thesaurarius, Iterius Focaudi canonicus, Willelmus archipresbiter de Corma; monialium autem, Agnes de Berbezillo abbatissa, Agnes Maurella sacristana, Girauda, Aimericus Bertet et Iterius de Sancto Sixto capellani ejusdem ecclesie Beate Marie, magister Arnaudus capellanus Sancti Eutropii ; de parte autem militum, Willelmus Gosberti, et Johannes frater ejus. Actum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXII°. Henrico rege Anglorum et duce Aquitanorum, Lodovico rege Francorum, Alexandro papa III. Anno XXI° episcopatus nostri.

XXXVI.

CARTA DE DONIS QUATUOR DOMINORUM HOLERONIS, SUPER REDECIMIS TERRE EORUM IN HOLERONE. (1147. — 1174.)

Quoniam rerum gestarum ordinem multociens oblivionis sequitur incommoditas, et potest fieri concessio bone voluntatis irrita, ego Agnes Xanctonensis abbatissa notum fieri volo tam presentibus quam futuris, quod ecclesia Beate Marie in quatuor partibus quatuor dominorum Holeronis insule, scilicet comitis Engolimensis, et vicecomitis de Toarz, et Gifardi de Didonia, et Aleardi de Mornach, per totam terram eorum quam habent in insula Holeronis, tam in terra plana quam in marisco et vineis, redecimum habet. Alacunderia est redecimum Sancte Marie. De Lagaagneria Darceus, similiter. De Pibblis, similiter. De Lageodoneria, similiter. De Sancto Trojano, similiter. De Duabus salinis Salenteria, altera que est monachis de Vaus, et alia vicecomitis de Toarz, illarum duarum salinarum, tota decima integra est Sancte Marie. De vineis quas habet Aimericus de Forz Abonemia, tota decima est Sancte Marie propria. Hee sunt partes que non sunt proprie quatuor supradictorum dominorum, set habentur ab eis.

XXXVII.

DE MOLENDINO PONTIS QUOD EST ALTARIS, ET DE ALIO MOLENDINO IN BURGO SANCTE MARIE, ET DE VIGERIA, ET DE RAMIS BUXETI. (1080.)

Anno millesimo octogesimo ab Incarnatione Domini, Philippo rege Fran-

eorum regnante, Goderando episcopo Xanctonensi ecclesie precepta salutis dante, Amblardo et Goscelino archidiachonis, et Guidone Pictavensium comite Aquitanie ducatum obtinente, Hersende vero curam abbacialem administrante, ego Franco res quasdam Sancte Marie Xanctonensis ecclesie a Gaufrido collatas summopere conabar substrahere, atque jus hereditarium pretendendo michi quasi proprias subjicere. Contigit autem, cooperante Spiritu Sancto, qui ubi vult spirat, et quos vult aspirat, ut filia mea nomine Abilina postponens secularia, in predicta ecclesia Deo foret consecrata. Cujus causa ex his que calumpniabar partem ecclesie concessi, et posthac cum pace spontaneus in sempiterno obtinenda reliqui. Quarum rerum subsequitur descriptio, ne quis ulterius insurgat calumpniator, multorum confirmata testimonio. Concessi igitur in alveo Carantonis fluvii meam partem molendini juxta fuernam pontis positi, quod molendinum hedificatorio more a me possidebat Robbertus Arle, et super sanctum altare Beate Marie obtuli, sub hoc scilicet tenore, ut deinceps hominium, fidelitatem, sacramentum, et quicquid dominii habeo in aliis molendinis que feodaliter possideo a domno Guidone comite, faciat Robbertus, vel successor ejus, abbatisse Beate Marie. Concessi etiam tantum terre pertinentis ad se, quantum continet pars alvei, per quem fit decursus aque ad molendina, que sunt in pago suo ab Hersendi abbatissa noviter constructa. Dedi etiam Beate Marie, in quantum ad me pertinet, ut quicumque de pane Beate Marie assidue vivunt hac in civitate vel in obedienciis, nunquam, nisi forte emerint, reddant vendam; nec aliquam exactionem que vigerie subjaceat, ego aut homines mei ulterius faciamus super cunctam familiam Beate Marie. Iterum concessi ramos colligendos quot annis de buxeto Daugont, quantum voluerint. Hujus rei testes sunt Aimericus et Ugo, Galterius, Helias, Umbertus, sacerdotes; Robbertus, Rotgerius, Arnaldus, Harbertus.

Signum Guidonis ✠ comitis hoc donum concedentis.

Signum Ricardi ✠ fratris ejus.

Signum Gof ✠ fridi.

Signum Franconis ✠.

XXXVIII.

CARTA DE DONATIONE QUINQUE SOLIDORUM QUOS DEDIT CENSUALITER QUOT ANNIS WILLELMUS DAVID AD LUMINARE BEATE MARIE. (1130 — 1160 ?)

Noscant presentes cuncti, noscantque sequaces, quod Willelmus David dat huic ecclesie Beate Marie semper Virginis Dei, quinque solidos ad illuminationem unius lampadis in ecclesia diebus ac noctibus, quatuor de mo-

lendino defuncti Joscelini, duodecim [denarios] de molendino de Petrario Sancti Sulpicii; tres scilicet persolvendos solidos in vigilia Nativitatis Domini Jesu Christi, duos vero in vigilia Resurrectionis ejusdem. Sciendum est itaque, quod duos solidos destinatos persolvi in vigilia Nativitatis Domini, aliosque duos solidos in vigilia Resurrectionis persolvi constitutos reddet ipse Johannes Mosnerius, et post ejus generis subsequaces, afferens eos ipse, vel nuncius ejus, ad predestinatum terminum. Si minus, in crastinum sequenti die cum vadimonio reddantur. Duodecim vero denarios persolvet ipse Willelmus David in predicta vigilia Nativitatis Domini absque vadimonio, si transeat terminus. Set et post obitum ejus, persolvat eos qui partem illius de molendino de Sancto Sulpitio obtinebit. Conventionis hujus est intersignum, quod peciit, ut sub Constantino de Roma, qui locus est ad dexteram partem ecclesie, tumularetur. Testes hujus rei sunt Willelmus David filius ejus, Johannes Thebbaudus sacerdos, Aimericus sacrista diaconus, Theodora sacristana, Hema Musca, Anastasia, Othgerius pelliparus, Petrus ortolanus.[1]

XXXIX.

CARTA DE DONO QUOD ARNAUDUS PHARAO FECIT ECCLESIE BEATE MARIE PRO ANIMA SUA. (*Avant* 1134.)

Notum sit omnibus fidelibus Dei, quod Arnaudus Pharaonis de Pontolabio, in extremis laborans, memor tamen sui, et anime sue providere volens, cum plurima beneficia cognosceret se habuisse ab ecclesia Beate Marie Xancton[ensis], que eum a puero nutrierat, testamentum condens, de inmobili suo altari Beate Marie illuminando ortum et domum quandam delegavit. Ortum videlicet qui fuit Osanne Maucoire, pro quo tres solidos censuales reddebat Aimarus Ganelos annuatim Arnaudo Pharaoni, eosdem reddidit ipse Theodore sacristane, et uxor ejus post eum. Domum quoque similiter delegavit altari, pro qua duos solidos Arnaudo Pharaoni reddebat idem Aimarus Ganelos, quos postea recepit Theodora sacristana ab eodem Aimaro Ganelo. Domum quoque aliam similiter delegavit eidem altari predictus Arnaudus, que muris monialium adjacet, in communi strata, unde Arnaudus quinque solidos censuales habebat. Hec supradicta dedit altari illuminando predictus Arnaudus Pharaonis. Addidit quoque quod nisi filia ejus Villana nomine heredem de marito haberet legitimum, quecumque ei Arnaudus moriens delegaverat, post mortem ipsius Villane, et Arsendis matris sue, essent ecclesie Beate Marie; omnia videlicet, tam domus, quam orti, quam vinee, quam terre, et quecumque Arnaudi fue-

rant, ubicumque fuerint. Hec autem donatio facta est in manu Agnetis de Berbezillo tunc cellararie, presentibus et audientibus Arnaudo capellano Sancti Eutropii, Johanne Milite, sacerdotibus, Ramnulfo de Nancras clerico. Aleaidi de Autao moniali, Willelmo Roscelino, Petro Pharahonis, Gaufrido Alexandri, Johanne Brunelli, laicis, et multis aliis.

XL.

DE SALINA VINOCHIE. (*Après* 1150.)

Notificamus tam presentibus quam futuris, quia Agnes uxor Helie de Inderia et filii ejus, scilicet Helias canonicus, et frater ejus Gaufridus Vicarius, dederunt Beate Marie salinam quandam, que est in parrochia Sancti Aniani, pro anima supradicti Helie de Inderia et filii ejus Guillelmi Vicarii, aliorumque ejusdem generis tam vivorum quam mortuorum, multi quorum in presenti cimiterio requiescunt. Set tali pacto hanc salinam concesserunt, quod esset proprie ad luminare altaris. Si vero sanctimoniales ad alios usus distorquere vellent, ad illum qui propinquior esset in genere, salina libere redderetur.

XLI.

CARTA DE CONVENIENTIA QUAM FECIT JOHANNES EPISCOPUS PICTAVENSIS, INTER ECCLESIAM BEATE MARIE, ET ECCLESIAM MALLEACENSEM. — (1171.)

Johannes, Dei gratia Pictavensis ecclesie humilis sacerdos, omnibus ad quos littere iste pervenerint in perpetuum. Celebri et approbata provide cautum est consuetudine perhenni scripto memoriter commendare quorum cognitio in posterorum notitiam promeretur transfundi. Inde est quod nos bono pacis providere cupientes, et ut omnis in posterum super posita questione litem innovandi cesset occasio procurantes, universitati vestre notum fieri volumus, quod cum multarum querelarum cognitioni, que habebantur inter monasterium Malleacense et monasterium Beate Marie Xanctonensis, de mandato domni Pape diligentius attenderemus, repetebat Agnes venerabilis abbatissa predicti monasterii Xanctonensis redecimum omnium rerum quas monachi Malleacenses in insula Holeronis percipiunt. Repetebat quoque eadem abbatissa decimam domus, terre, vinearum et bestiarum in terra Sacerloth. Cum itaque illa coram nobis aliquandiu actitaretur controversia, tandem pro voluntate et communi parcium convenientia, nos ad pacem inter eadem monasteria reformandam, partes nos-

tras studiosius interponentes, in hunc compositionis modum inter Willelmum venerabilem abbatem Malleacensem et predictam venerabilem abbatissam composuimus. Recipient siquidem sanctimoniales prefati monasterii a monachis Malleacensibus annuatim quinque modios vini puri in parrochia de Chapcyrun, infra primos octo dies in quibus ipsi monachi ibidem vindemiabunt, et quinque modios salis in parrochia Beati Petri, in salina que appellatur Cancraria, infra octo dies proximos post festum beati Michaelis. Et sic sopite erunt omnino querele, quas habebat memoratum monasterium Xanctonense adversus monasterium Malleacense. Ita tamen quod si quando jam dicte sanctimoniales a medietate prescripte terre Sacerloth, in qua medietate monachi nichil percipiunt, decimam repetere voluerint, monachi Malleacenses se nullo modo eis opponent, neque per se, neque per interpositam personam, palam vel occulte : altera vero medietas, quam ipsi monachi modo libere percipiunt, ab omni inquietacione et repeticione immunis eisdem monachis remanebit. Hoc quoque sciendum est, quod nos eandem abbatissam pretaxatis modiis annuis, vini scilicet et salis, baculo nostro solenniter investivimus. Illud etiam nequaquam pretereundum duximus, quod sepe dicta abbatissa cartam illam, quam a pie recordationis Bernardo Xanctonensi episcopo super memoratarum querelarum diffinitione impetraverat, in manum nostram refutavit. Quod ut in perpetuum ratum habeatur et firmum, nos cartam istam inscribi, ipsamque sigilli nostri munimine consignari fecimus. Factum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXXI°. Cujus rei testes sunt, Giraudus abbas Nioliensis, magister A. precentor Beati Hylarii Pictavensis, magister Humfr. tunc vicearchidiaconus Briocensis, Petrus Arduinus archipresbiter, V. capellanus noster, J. decanus Talem[onis] R. prior Malleacensis, J. helemosinarius, A. prior Ermenaudi, C. prior Beati Stephani Niortensis, A. Xanctonensis sacristana, Hy[mberga], priorissa de Maremnia, Gallarda; Landricus, Willelmus Bomoth, A. Miles, canonici Xanctonenses; A. Bertet, Ramnulfus, J. Miles, capellani Sancte Marie Xanctonensis, et alii quam plures.

XLII.

ITEM DE EODEM COMPOSITIO ABBATIS MALLEACENSIS ET ABBATISSE XANCTONENSIS.

(1171).

Ego Willelmus, Dei gratia Malleacensis ecclesie humilis abbas, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in perpetuum. Ne forte tractu successionum in cecam oblivionem deducantur, ea que nostris temporibus solenniter a

nobis stabilita esse dinoscuntur, presenti scripto duximus committendam compositionem, que in presentia domini Johannis venerabilis Pictavensis episcopi celebrata est, super controversiis quas monasterium Beate Marie Xanctonensis contra monasterium Malleacense diutissime intentaverat. Cum itaque prefatum Beate Marie monasterium redecimum omnium rerum, quas monachi Malleacenses in insula Holeronis percipiunt, repeteret, decimam quoque domus, terre et bestiarum Sacerloth, inter nos et moniales auctoritate predicti episcopi, cui eadem causa a domno summo Pontifice Alexandro fuerat delegata, in hunc modum compositum est. Recipient siquidem sanctimoniales a monachis Malleacensibus annuatim quinque modios vini puri in parrochia de Chapciron, infra primos octo dies in quibus ipsi monachi ibidem vindemiabunt, et quinque modios salis in parrochia Beati Petri, in salina que appellatur Chancraria, infra octo dies proximos post festum beati Michaelis. Et sic sopite erunt omnes hinc inde querele. Ita tamen quod si moniales decimam medietatis terre Sacerloth, quam homines illius loci habent, voluerint aliquando repetere, alia medietate ejusdem terre, quam monachi habent, immuni servata, monachi nec per se, nec per interpositam personam palam vel occulte se eis opponent. Hec autem compositio facta est apud Niortum, sub presentia et auctoritate prefati episcopi, et postmodum in capitulo Malleacensi unanimiter ab ejusdem ecclesie conventu collaudata atque comprobata. Utque hec eadem compositio perpetuis temporibus robur inconcussum obtineat, sigillo nostro eam munivimus. Facta est autem hec compositio apud Niortum, in quadragesima, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXXI°. Cujus rei testes sunt Rainaudus prior Malleacensis, Johannes helemosinarius, Arnaudus prior Hermenaudi, Clemens prior Beati Stephani de Niorto; magister Willelmus Bomoth, Aimericus Miles, canonici Xanctonenses; Aimericus Bertet et Ramnulfus, capellani Beate Marie Xanctonensis. Concessio vero in capitulo facta est in octavis proximi pasche post prefatam compositionem. Cujus concessionis testes sunt R. prior Malleacensis, J. helemosinarius, Willelmus prior de Volventio, Aimericus prior de Santo; Rollandus cantor, magister Willelmus Bomoth, A. Miles, canonici Xanctonenses; A. Berthet et R., capellani Beate Marie, Willelmus Minaudi, Johannes de Tauniaco.

XLIII.

CARTA DE COMPOSITIONE INTER GISLIBERTUM DE ROCHAFORT ET ECCLESIAM BEATE MARIE XANCTONENSIS SUPER DECIMIS SALINARUM. — (1171.)

Ego Aimarus, Xanctonensis ecclesie episcopus, tam presentibus quam

futuris in perpetuum. Que in presentia nostra acta vel recognita sunt, ad majorem sui certitudinem scripti nostri auctoritatem desiderant, volumus itaque presentis cartule adtestatione certum esse universitati vestre, quod vir illustris Gislibertus de Rochaforti, cum a venerabili Johanne Pictavensi episcopo ex mandato domni Pape esset scitatus, ut in presentia sua abbatisse Xanctonensi super decima cujusdam saline, que vocatur salina vicecomitis de Toarz, et super decimis eidem saline adjacentium, quame idem abbatisse longis temporibus abstulerat, monitis nostris pro bono pacis, ante assignatam a domino Pictavensi ei diem, in presentiam notram venit, et cognita justitia prefate ecclesie de decima saline, et omnium circa id locorum eidem saline adjacentium, Aimericum Bertet et Ramnulfum sepe dicte ecclesie capellanos, et Willelmum Germanum capellanum de Chaptiro, plenas vices capituli gerentes, uno nummo, quem de nostra bursa traximus, investivit, et eam perpetuo habendam ecclesie Beate Marie concessit. Nichilominus concessit ab uxore sua, de cujus dote erat, hoc idem concedi; quod et ipsa Capraria in presentia virorum religiosorum A. et R. ecclesie Beate Marie capellanorum concessit, sicut et ipsi in manu nostra fide et juramento firmaverunt. Predicta vero abbatissa intuitu pietatis et pacis et misericordie, ad commonitionem et preces nostras, in duabus marcis argenti Gisliberto illustri viro prescripto servivit. Nos vero ad majorem hujus scripti certitudinem presentem cartulam alphabeti decisione conscribi, et sigilli nostri munimine roborari fecimus. Cujus rei testes sunt, ex parte abbatisse, Willelmus archipresbiter de Corma et Airaudus de Chalignac, canonici nostri; et A. et R. et Willelmus Germani, cappellani Sancte Marie: ex parte vero Gisliberti, Aimericus de Vaus, miles. Factum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXXI°.

✠ S. Gisliberti de Rochaforti. ✠ S. Caprarie uxoris sue.

XLIV.

CARTA DE MOLENDINO QUOD DEDIT AUCHERIUS MILES PRO FORISFACTO MOLENDINI BEATE MARIE. (1168.)

Agnes Xanctonensis abbatissa omnibus ad quos hee littere pervenerint, salutem. Notum fieri volumus, quod cum Henricus rex Anglorum, et dux Normannorum et Aquitanorum, et comes Andegavorum, urbem Xanctonicam fere destrueret, molendinum Sancte Marie ex parte destructum fuit, et tunc Aucherius et ministri sui molendinarii bladum, sine consilio nostro que ibi dominium habemus, et sacristanie ad quam ipsum molendinum spectat, deportaverunt. Postea a nobis evocatus ante nos venit, et auditis hinc

inde rationibus, forisfactum quod ipse et ministri sui fecerant, nobis baculo in cartula pendente gathgiavit. Nos vero, ad majorem hujus rei evidentiam, presentem cartulam conscribi, et sigilli nostri munimine roborari fecimus. Factum est autem hoc, videntibus et audientibus, ex parte nostra, Agnete Maurella sacristana, et Maria de Restaut priorissa de Corma, et magistro Arnaudo capellano Sancti Eutropii; Aimerico Bertet, et magistro Ramnulfo, Sancte Marie capellanis : ex parte vero Aucherii, Helia Aucherii nepote suo, et Petro de Fuerna, laicis, Gaufrido Vigerio milite.

XLV.

CARTA DE DECIMA QUAM EMIT AGNES MAURELLA SACRISTANA A PETRONILLA TARZATA ET FILIIS SUIS IN FEODO SPINOLII. — (1166).

Noscant tam presentes quam futuri, quod Petronilla uxor Tarzati, et filii sui Robbertus clericus, Petrus, Gaufridus, Helias, ad luminare Beate Marie, decimam dederunt quam habebant in vinea de Spinoil, que est Bernardi sacerdotis. Agnes vero Maurella sacristana ejusdem ecclesie XX solidos dedit Robberto clerico filio ejus Iherosolimam ire volenti, tali pacto et tali tenore, ne aliquis in posterum ullam calumpniam in decima illa faceret. Si autem ab aliquo calumpnia inibi exorta fuerit, supradicta Petronilla et filii sui Constantinum Boteir fidejussorem dederunt Ag[neti] abbatisse et sacristane, qui eis XX. solidos redderet. Hujus autem rei testes sunt, Ag[nes] abbatissa, Ag[nes] Maurella sacristana, Aleaidis de Corma helemosinaria, Aimericus Bertet, Ramnulfus, capellani Beate Marie ; Bernardus, Ademarus, Willelmus Ugo, Iterius scribanus, sacerdotes ; Giraudus sacrista diaconus, Helias conversus, Constantinus Colarz fidejussor, et plures alii. Hoc autem factum est anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXVI°. Alexandro papa III. Romam tenente, Henrico rege Anglorum regnante, Xanct[onensi] episcopatu ab episcopo cessante.

✠ S. Petronille Tarzate. ✠ S. Robberti Tarzath. ✠ S. Petri Tarzath. ✠ S. Gaufridi Tarzath. ✠ S. Helie Tarzath.

XLVI.

CARTA DE CAMBITU QUEM EMIT CONSTANCIA ABBATISSA A WILLELMO AUBERTO.

(1140.)

Ego Agnes, Dei gratia Sancte Marie Xanctonensis ecclesie humilis abbatissa, omnibus successoribus meis in perpetuum apicibus litterarum no-

tificare curavi, quod quidam homo Normanneus nomine, et uxor sua Aleaidis, et filii sui Willelmus Auberti et Petrus, vendiderunt ecclesie Beate Marie, michique et omnibus successoribus meis, ac funditus dimiserunt cambitum monete, qui antiquitus ad jus Beate Marie spectabat, quem cambitum Aubertus nummularius et filius ejus Willelmus Auberti a Constancia et ab Arsendi sancte memorie abbatissis, dum viverent, tenuerunt. Hunc, inquam, cambitum, ac fracturam monete que fit in commutationibus monetarum, ac solum quod est turri pontis contiguum, quatuorque nummos quos accipiebant de XX^{i} solidis in moneta fabricatis, et sessionem unam quam habebant in domo monete, cum moneta fabricatur, et quicquid juris inibi habebant ipsi prescripti, et quedam soror Aleaidis uxoris Normant, nomine Maria, et mulier quedam Petronilla, Guillelmi Auberti neptis, pro VII. libris enforzatorum vendiderunt ecclesie Beate Marie et michi, et posteris meis, omni reclamatione sopita, omnino reliquerunt: ipsique bona voluntate sua super sanctum altare Sancte Marie cum missali hanc venditionem, sicut prescripta est, obtulerunt, subscriptisque crucis signis, hanc cartam corroboraverunt. Ipse vero Normant plenivit michi fidem suam, de manu sua in manum meam, quod ita per rectam et bonam fidem teneret ita firmiter, ut nullus homo vivens, nec illi qui hanc vendam fecerunt, nec aliquis heres aut successor eorum aliquid ulterius in hac prefata venditione reclament, set possideat ecclesia Beate Marie in omni pace et quiete, seu tranquillitate in perpetuas eternitates, per omnes seculi successiones. Ego autem concessi eis, quod si in morte sua fuerint adeo pauperes, ut non queant de proprio suo procurari, ut faciam eos sepelire. Hoc autem factum est anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XL°. videntibus Arnaudo Paler, Willelmo de Peiregorch, Willelmo Rege, presbiteris; Guerrerio clerico; dominabus, Aleaide decana, Ema de Joanzach, Augarde Meschina, Aleaide de Montiniaco, Maria abbatisse nepte; Willelmo Helia peletano, pluribusque aliis tam clericis quam laicis. S. ✠ Senioreth theloneari. S. ✠ Reinaudi de Cambo. ✠ S. Barbote. ✠ S. Aleaidis. ✠ S. Willelmi Auberti. ✠ S. Normant.

XLVII.

PRIVILÆGIUM LODOVICI REGIS FRANCORUM DE EODEM. (1140. — 28 *Décembre.*)

Lodovicus, Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum, Agneti Sancte Marie Xanctonensis ecclesie venerabili abbatisse suisque successoribus ibidem juste et religiose promovendis, in perpetuum. Omnibus votis que de

puro ac justo desiderio procedunt, succurrere nos debere ipsa regia censura monemur. Quocirca, carissima filia, quatinus cambitum monete ac jus ecclesie Beate Marie antiquitus pertinentem quem tibi et successoribus tuis vendiderat quidam homo Normanneus nomine, ad quem ex parte uxoris sue Aleaidis nomine cambitus spectabat, ipsaque Aleaidis et soror ejus Sarminia ac quedam mulier Petronilla, et plures alii, de quorum genere cambitus fuisse dicebatur, tibi et ecclesie tue confirmaremus, nodoque auctoritatis regie corroboraremus : quoniam per internuncios postulaveras, apud nos obtinuisti. Confirmamus igitur, ac regali auctoritate corroborantes, et cum baculo presente pagina insuto per nuncium tuum Constantinum cognomine Chosinang te investientes, concedimus tibi et ecclesie Beate Marie, cui auctore Deo presides, cambitum fractionemque monete veteris, si novam fieri jusserimus, perpetualiter habere sicut Aubertus monetarius et Willelmus Auberti filius ejus longis temporibus ab ecclesia Beate Marie tenuerunt; hac videlicet ratione, ut nullus homo vivens in toto episcopatu Sanctonico absque tua licentia cambire audeat. Hanc concessionem et hoc donum, sicut prescriptum est, fecimus Aurelianis, in die festivitatis Sanctorum Innocentium, que festivitas celebrata est die sabbati, V kal. januarii, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LX°. Epacta nulla, Indictione XIII. in presentia venerabilium personarum, Gaufridi Carconensis episcopi et sancte Romane ecclesie legati, Gaufridi sancte Burdegalensis ecclesie archiepiscopi reverendissimi, Josselini Senonas episcopi, Sancti Dionisii abbatis; existentibus et laudantibus Gaufrido de Rancone, Willelmo de Mausiaco Pictavensi dapifero, Stephano de Peilans, Ugone Benedicto, Villelmo de Camera, militibus, Willelmo de Sancto Brictio pictavensibus ; Francigenis proceribus, Thebbaudo, comite de Bleis, Radulfo de Peironn[a] comite, Theodorico Galerant, Auberto de Vou, Blanchart de Lorith.

XLVIII.

DONUM HELIENORDIS REGINE DE EODEM. (1140. — 28 *Décembre.*)

Ego Helienordis, Francorum regina, et Willelmi ducis Aquitanici filia, hoc donum, sicut rex vir meus concessit Beate Marie Xancton[ensi] ecclesie, sic concessi et hujus ✠ crucis impressione confirmavi, et in perpetuo habendum Sancte Marie et Agneti amite mee ejusdem loci abbatisse, et omnibus ejus successoribus in eadem die, non in eodem loco, confirmavi; videntibus Aienrico de Niela, Aelith, sorore mea, Maengo de Bono Oculo, Arveo panetario, et pluribus aliis.

XLIX.

CARTA DE STABULIS CAMBITUS XANCTONARUM, CUM DOMNUS LODOVICUS REX EAS ECCLESIE BEATE MARIE DEDIT. (1141.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Ludovicus, Dei gratia rex Francorum, et dux Aquitanorum, notum facimus universis presentibus atque futuris, quod stabulas cambitus Xancton[ice] civitatis, et ad eas pertinentia, ecclesie Beate Marie Sanctonensis in manu abbatisse Agnetis, assensu et peticione Alienordis regine collateralis nostre, perpetuo possidendas concessimus. Quas videlicet prefata ab his emptas obtinebat ecclesia, qui eas longis ante temporibus ab eadem ecclesia feodali possessione tenuerant. Quod ut perpetue stabilitatis obtineat munimenta, scripto commendari, et sigilli nostri auctoritate muniri, atque nominis nostri karactere corroborari precepimus. Actum publice apud Sanctum Johannem de de Engeriaco, anno In carnati Verbi M°.C°.XLI°. Regni vero nostri V. Astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa. Signum Radulphi Viromannorum comitis dapiferi nostri. Signum Willelmi, buticularii. Signum Mathei, camerarii. Signum Mathei, constabularii.

Data per manum Cadurci, cancellarii. Amen. LVDOVICVS *.

L.

(EXCERPTUM EX ANTIQUIS COMITUM CARTIS EXTRACTUM.)
DE INVENTIONE AURI ET ARGENTI, CUJUS RECTUM SUUM COMES PICTAVENSIS DEDIT BEATE MARIE. (1138. — 1174.)

Si Xanctonis fuerit inventum aurum vel argentum aut fortuna, comes habet inde medietatem, et qui invenerit aliam. Set Franco querit medietatem de hoc quod comes capit inde. Franco vero nullum jus aut porcionem aliquam debet inde habere. Avus enim suus Franco non potuit placitare de hac re cum Guidone comite, nec cum preposito suo Senioreto de Sancto Johanne, sicut subscribitur in hac narratione. In tempore Guidonis comitis et Franconis veteris, Arnaudus cognomento Grizart prefati Franconis prepositus, cepit unum hominem in rippa Carantonis arenam scribrantem, sub spe auri, vel argenti, vel alicujus metalli inveniendi. Quod audiens Senioret de Sancto Johanne tunc temporis prepositus Guidonis comitis, conquestus est Franconi de proposito suo qui ceperat hunc hominem. Qui prepositus, Arnaudus scilicet, vocatus ad jus, tocius curie judicio solvit hominem Senioreto cum gathgio, et etiam quasdam minutias ar-

* En monogramme.

genti, ferri, plumbi, que in arena invente fuerant, reddidit Senioreth et homini quem ceperat injuste. Sicque de cetero Guido comes, filiusque ejus Willelmus, et filius ejus Willelmus per longas temporum successiones usque domnus Lodovicus rex Aquitanicum axem regendum suscepit, inventiones auri, argenti, fortune possederunt in dominio, et prepositi eorum.

LI.

(1138—1174.)

Moneta Xanctonensis civitatis est comitis propria; et si quis homo refutaverit eam, justitia est comitis, sicut hac manifesta narratione probatur. Willelmus comes filius Guidonis fecit fundere monetam suam que dicebatur de Goilart in tempore Focaudi Airaudi, qui tunc erat prepositus Xanctonis: et in tempore Robberti de Jemaudach, qui successit Focaudo in prepositura, fecit fundere aliam monetam, Ricardo cognomento de Xanctonis fratre Lucie uxoris Willelmi de Passavant, patris scilicet Franconis juvenis, possidente apud Xanctonas in magna pace et quiete quodcumque postea Willelmus de Passavant et filius ejus Franco tenuerunt. Qui Ricardus nullum in fractura monete nec requisivit, nec habuit, nec famulus ejus.

LII.

(1138—1174.)

Preterea, in fractura cujusdam monete, Garinus Pesteu et Fulcherius Venderius clientes Willelmi filii Guidonis comitis, posuerunt unam pixidem ad Podium Sancti Eutropii, et aliam suspenderunt in platea Sancti Petri ad Scanna, in quibus fractio monete mittebatur ad opus comitis, nullo vivente homine ibi participante, preter comitem et prepositum suum. Hec autem, sicut prescripta sunt, ego Agnes humilis abbatissa feci extrahi ex comitis Willelmi apud Sanctum Jacobum quiescentis veridicis cedulis, in quibus continetur qualiter ipse comes cum Francone, in crastina die cujusdam Pasche, de fractione monete et de aliis consuetudinibus, quas Franco et famuli sui, sicut homines comitis, scilicet Bruno Molendinarius, Fulcherius Vendarius, sibi testificabantur, injuste accipiebant, in claustro Beati Macuti placitavit. Set quoniam Franco non potuit cum comite confligere judicio, recessit a curia asserens se nunquam posse inde placitari jure cum domino suo, videntibus [et] audientibus tam clericalis ordinis

quam laicalis viris, Willelmo pontifice, Boamundo archidiachono, Poncio, priore Sancti Eutropii, Brunone Molendinario, Fulcherio Venderio, burgensibus, Stephano de Peilan.

LIII.

CARTA DE DONIS GUIDONIS DUCIS AQUITANORUM. (1079.)

Multa in ecclesia Dei congeruntur donaria ab his quorum spes in Dei heret misericordia, ut quod non plene suis implere ex operibus, juventur saltem Deo servientium orationibus. Quo fit, ne eorum memoria oblivione ducatur in irritum, videtur idoneum, ut et ipsi et quod ecclesiis reliquere beneficium, in sempiternum ponatur monimentum. Oportet namque, quorum vota peccatorum precia ministris Dei sunt derelicta, haberi in memoria, ne quis pervasor in posterum ignorantia diripiat, et in suos proprios usus, nullo contradicente, accipiat. Quamobrem ego abbatissa Hersendis, quod mente diu nequit teneri, volo commendare cartulis.

Anno igitur millesimo septuagesimo nono ab Incarnatione Domini, Guido Aquitanorum dux, tam pro salute sua, quam parentum suorum remedio animarum, Sancte Marie colonorum terre audito clamore, dimisit, ut unde ipsi artabantur, inde sua concessione liberarentur; dimisit namque ne amplius unquam in exercitum ducerentur extra Sanctoniam, nisi amissione sue terre, si quis violentia eam sibi vellet auferre. Huic etiam dimissioni addidit dona, de Sancti Macuti videlicet terra, sic ut post mortem Ahenrici, cui ipse illam dederat, Sancte Marie monialibus concederetur, et tam illud quod possidet quam aliud, si ibidem acquireret. Rursus aliud isdem donum dedit, consuetudinem scilicet quam habebat in terra salinarum colibertorum concessit, quam ab illis abbatissa Hersendis, et Ildeardis, emit. Item decimam tocius terre Nioli, unde silva modo est estirpata, et unde in futurum est estirpanda. Item attribuit et concessit fluvium Arnon; ita scilicet ut totus alveus integer sit Sancte Marie, quantum videlicet tenet terra dominarum, et tota terra et etiam palus in qua derivatur, quando redundans excedit ripas alvei; et si ibi fuerit piscis captus, aut fera, sit proprius piscis, et fera, abbatisse et dominabus.

His autem donis plures adhibeantur testes, dimmissionis scilicet exercitus colonorum, et Sancti Macuti terre, et terre salinarum; scilicet, Senioratus, et Maengotus de Mella, et Guibbertus, et Girbertus Karonellus, abbatissa Hersendis, et Ildeardis, et Rixindis, et alie plurime. Huic ver-

novissimo adhibeantur Senioratus, et Gumbaudus Guibbertus, et Ugo, abbatissa Her[sendis], et Ildeardis, et Hylaria, et Constancia. S. ✠ Willelmi Gumbaudi, S. Willelmi Frehelandi ✠. S. ✠ Fulcaldi Airaldi.

LIV.

CARTA DE CONSTRUCTIONE MOLENDINI QUOD EST IN BURGO SANCTE MARIE JUXTA CIMITERIUM SANCTI PALLADII. (1079 — 1099.)

Sancte Marie Dei genitricis et virginis in monasterio ancillarum famulantium, tercia Hersendis abbatissa, inter alia sua estructa prudentia ejusdem monasterii in usus hedificia, in via Sancti Palladii juxta cimiterium, duo a novo construxit molendina, in quorum opere ipsi multorum insurrexerunt calumpnie; set Deo annuente, sedavit has in sequenti tempore. Erat namque quedam matrona nomine Maria, concivium suarum omnium pinguissima, que calumpniata fuit hec omnia, in cujus, nomine Spinolio, terra fuit alveus defossus, per quem ad molendina aquarum deflueret cursus. Set ejus filia ab abbatissa et dominabus aliis monasterium intromissa, que diu calumpniata fuit, ipsi et aliis, suo filio Ugone concedente, concessit. Hec itaque concessit, et duo affirmavit, ut et quantum terre illius occuparetur fosse ex aggere, tantum esset Sancte Marie, et si calumpnia aliqua ab aliis surgeret, ab illis omnibus eidem loco defenderet.

Hec eadem concessit abbas de Sancto Johanne, et omnes monachi de terra Sancti Macuti, et Iterius de Berbezillo; quia per eorum terras similiter ad molendina easdem alveus dirigit aquas. Guillelmus autem Frehelandus, que subtus sunt molendina, de pratis tantum concessit, quantum et agger, et aquarum cursus occupaverit. Huic dono testes fuerunt hii : Stephanus videlicet Calcho, et Petrus Boso, et Gobinus, et Arnulfus Miles, et Hysembardus, Umbertus sacerdos Sancte Marie, et Ugo Robelinus, ipsa abbatissa, et Anna decana, et Ildeardis, et Ilaria, cetereque complures.

LV.

CARTA DE DONO ABBATIE SANCTI PALLADII. (1047.)

Abbatiam Sancti Palladii dimisit sponte Guillelmus vicecomes Goffrido comiti a quo habebat, ad construendum cenobium monacharum in honore Sancte Marie. Abbatie vero ejusdem, quam tenebat Constantinus Metalensis a predicto vicecomite, dimisit similiter. Dedit etiam commutationem cuidam suo casato de eadem abbatia Willelmo Forsblandito. Omnes autem auctoriza-

verunt sponte : in qua abbatia construxit comes Goffridus, et comitissa Agnes, canonicos ad serviendum Sancto Palladio et monachabus.

LVI.

CARTA DE VENDITIONE QUAM AIMERICUS ET GUIDO FECERUNT SANCTE MARIE IN MOLENDINIS. (1100—1107.)

Ad protelandas rerum gestarum memorias, precipua est litterarum auctoritas, ut sicut a presentibus visu et auditu, ita a posteris cognoscantur scripture relatu. Quo circa, nos duo fratres, Aimericus scilicet et Guido, partim venditionem partim helemosine largitionem quam fecimus, presentibus apicibus ad successorum nostrorum noticiam transmittere curavimus. Notum sit igitur omnibus Christiane fidei cultoribus, quod nos duo fratres prenominati vendimus domne abbatisse Florentie et venerabili congregacioni Christo servienti sub ejus regimine totam illam partem quam habebamus in molendinos Sancte Marie, accepto precio quadringentorum solidorum pro nostra necessitate, concedimusque ut ab hodierno die usque in sempiternum tota illa nostra pars ex integro omnino transfundatur in jus ecclesie; ita ut nullus heredum nostrorum, nullus prorsus successorum nostrorum eam valeat repetere, vel in ea penitus aliquid reclamare. Volumus etiam, et ex animo concedimus nostram partem piscationis, que capitur ante molendinum, ex integro esse juris Sancte Marie; ut tam in vita quam in morte simus beneficii participes, et ut per singulos annos in tribus solemnitatibus, scilicet Nathalis Domini, et Pasche, atque Pentecostes, dentur nobis, pro recognitione helemosine, due miche et due juste; videlicet michi Aimerico una micha et una justa, et filio meo post meam mortem similiter, si forte michi ex uxore fuerit filius superstes. Guido quoque frater meus similiter habebit in tribus prefatis festivitatibus unam micham et unam justam, tantum in vita sua. Si forte oblivione vel aliqua occasione contingeret, ut ita determinatis diebus non redderentur quando requireremus, capitaliter reciperemus. Hoc totum in hac carta describi fecimus : quam cartam in auribus nostris lectam et aperte expositam laudavimus, et signo ✠ crucis ✠ confirmavimus, et super altare Sancte Marie propriis manibus obtulimus. Testes sunt hii subscripti : Iterius Calvus, sacerdos, Raginaudus de Losdun, Garinus, sacerdos, Robbertus Saluaticus, Augaudis, Hylaria, Anna, Iersendis, Hylaria, et multe alie quas Dominus benedicat. Insuper Altildis, et Rixendis que scripsit hanc cartulam.

LVII.

CARTA DE DOMO QUE EST INFRA MUROS XANCTONICOS. (1086.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Hersendis, abbatissa Sancte Marie, quandam domum in terra Sancti Palladii intra muros urbis Xanctonice sitam, cum suis ortis appendiciis, consilio filiarum mearum sanctimonialium, et assensu tam canonicorum quam clientum nostrorum, concedo Arduino Francigene canonico Sancti Petri sedis Sanctonice, ea libertate, ut deinceps habeat liberam potestatem faciendi inde quicquid libuerit. Verum si quando, in vita vel in morte sua, vellet disponere alicui ecclesie, non liceret illi nec suis posteris, nisi ecclesie Sancte Marie, cujus juris illam esse sapimus. Et si quando necessitate vel voluntate sua vendere voluerit, prius moneat abbatissam de emptione, et quinque solidos de precio quod alius dare voluerit deponat. Quod si ipsa emere noluerit vel non potuerit, habeat postea licentiam vendendi cui potuerit : et ut firmius habeat istud donum, uno quoque anno reddet suus heres censum duodecim nummos in festivitate Sancte Marie de Assumptione. Ille vero habebit de nobis in vita sua istum censum feodaliter.

Signum Hersendis abbatisse.

Signum Richildis priorisse.

Signum Eremburgis. S. Amelie.

S. Constancie. S. Anne. S. Agnetis que scripsit hanc cartam.

S. Emme. S. Abeline. S. Gemme.

S. Hiltrudis. S. Genovefe. S. Hylarie.

S. Salonie. S. Almodis. S. Amabilie.

S. Helisabeth.

Eo firmamento firmamus hanc cartam, ut non liceat posteris nostris frangere hanc conventionem.

Hec carta firmata est M°. octogesimo sexto anno ab Incarnatione Domini, Philippo rege regnante in Francia, Willelmo puero duce in Aquitania, Ramnulfo episcopante Sanctonis. Hii sunt testes hujus conventionis : ex parte Arduini, Gaufridus de Chalis, Raginaldus Chainels, Girbertus de Karofo, Johannes, nepos ipsius Arduini; ex parte dominarum, Helias, canonicus Sancti Palladii, Raginaldus, Herveus, Garinus, Ugo Robelinus prepositus.

LVIII.

CARTA DE DONO QUOD WILLELMUS DE PASSAVANT ET LUCIA UXOR SUA FECERUNT ECCLESIE BEATE MARIE, SCILICET DE VENDA ET DE VIGERIA. (1100. — 1107.)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Ego Willelmus de Passàvant et uxor mea Lucia, filia Franconis, olim sub comite domini Xanctonice civitatis, pro salute animarum nostrarum vel parentum nostrorum, nec non et pro amore nobilis ac religiose sororis mee nomine Griscie suscepte a domina abbatissa Florentia in venerabili congregatione sanctimonialium, dimittimus et funditus finimus calumpniam quam faciebamus in hominibus Sancte Marie de illa consuetudine que vocatur venda. Volumus enim et concedimus, ut illi homines Sancte Marie qui assidue vivent de victu monasterii, per villas, et in ipso capite abbatie, scilicet Sanctonis, numquam reddant vendam de illis suis rebus quas non emerint. Si vero emerent aliquas res quas postea venderent, de illis utique redderent vendam sicuti alii homines. Volumus quoque et similiter concedimus, ut prescripti homines monasterii nulli vigerie subjaceant; ita videlicet ut neque nos, neque vigerius noster illos distringat de aliquo forfacto nec etiam de quatuor forfactis, id est de furto, rapto, incendio, sanguine. Et ne ista nostra concessio processu temporum possit transire in oblivionem, unde iterum contencio nasceretur, hanc cartam fieri volumus, quam in auribus nostris lectam et bene intellectam laudavimus, et per signa crucis confirmavimus, et sic super altare Sancte Marie propriis manibus obtulimus.

Signum Willemi ✠ de Passavant. Signum Lucie ✠ uxoris sue.

Signum ✠ Franconis filii Willelmi de Passavant et Lucie.

Hujus rei testes sunt hii subnotati : domnus Ramnulfus episcopus, Petrus archidiaconus, Aimericus Guibbertus, Arnaudus Eschifardus, Joscelinus Panerius, Guillelmus Pilus de urso, Aimericus de Fuerna, Andreas Peletarius, Fulcherius Venderius, Arnulfus sacerdos, Ramnulfus Rufus, Brunus Mosnerius, Martinus Faber, Guillelmus David miles, Constantinus sacerdos. Ulricus scriptor scripsit hanc cartam.

LIX.

CARTA DE SILVA AUTAONIS. (1107.)

Peritorum recta virorum institutione usus justissime utilitatis per uni-

versas fere Christi ecclesias observatur, ut ea que Deo eique famulantibus pro animarum salute donantur, ne in futuro oblivione deleantur, sub litterarum annotacione posterorum memorie reserventur. Scimus enim saluberrimum esse salutem eternam habere cupientibus, Deum placare prebendo obsequium sibi obsequentibus, et amare illum dum paciens est, ne nos odiat cum nos judicaverit. Novimus enim illud quod dixit: Mensura qua mensi fueritis, remecietur vobis, et alibi: Que seminaverit homo, hec et metet. Nos igitur in nomine Jesu Christi, Mainardus Ostencii, et Achardus de Borno, et uxor mea Claricia de cujus patrimonio et genere silva Autaonis procedit, damus et concedimus, pro animabus parentum nostrorum et nostris, de silva Autaonis sanctimonialibus Sancte Marie Xanctonensis ecclesie, quantum duo asini afferre poterunt omnibus diebus tam de siccis lignis quam de viridibus. Hoc autem tribuimus et concedimus, quamdiu silva et mundus durabunt, et ramusculus manebit in radice. Ut autem hec donatio firma permaneat, michi Mainardo bis in anno in predicta ecclesia dabuntur tres panes et unum brocum vini; Acardo tantumdem, et baronello et forestariis nostris, hujus scilicet silve, si forte pecierint, non unicuique, set inter omnes dabuntur tres panes de refectorio, et unum brocum vini. Quod ideo sic determinamus, ne postmodum inde altercatio oriatur. Hanc vero silve donationem cum evangelico textu ego Mainardus Ostencii, et Acardus de Borno, et uxor mea Claritia manibus nostris propriis super altare Sancte Marie legaliter obtulimus, et offerendo tribuimus, sub hac silicet ratione, ut nec nos, nec ullus homo vivens, nec aliqui filii nostri, nec filie nostre, nec cognati, nec nepotes, nec neptes, aut aliqui heredes nostri vel successores quippiam super hoc dono ulterius reclament, set possideat Beate Marie ecclesia hoc donum in omni pace et quiete seu tranquillitate in perpetuas eternitates, per omnes seculi successiones. Hanc quoque cartam coram nobis lectam et patenter expositam laudamus et concedimus, et signo crucis confirmamus.

Signum ✠ Mainardi Ostencii.

Signum ✠ Achardi de Born.

Signum Clari ✠ cie.

Factum est autem hoc anno incarnati Verbi M°. C°. VII°. Regnante Philippo rege, Willelmo comite, filio Guidonis comitis, ducatum Aquitanie regente, Petro de Sulbisia episcopante, abbatissa Florentia conventum sanctimonialium amministrante. Huic donationi interfuerunt ex parte predictorum procerum qui viderunt et audierunt, Reginaldus Chainel, Gaufridus Gardra, et Audebertus, canonici Sancti Petri; ex parte vero dominarum sanctimoniales, Anna, Augardis, Hylaria, pluresque alie, Engosbertus Descoels, Garinus capellanus, et multi alii.

LX.

ITEM DONUM DE EADEM SILVA FACTUM WILLELMO SEGUINO, ET RICARDO FILIO, ET BORELLO FRATRE SUO. (1144.)

Evoluto itaque non multo temporum curriculo, ego Willelmus Seguini, et Ricardus filius meus, et Borrellus frater meus cupientes partem habere in orationibus et beneficio que fiunt cotidie in ecclesia Beate Marie a sanctimonialibus Christo desponsatis, donum et concessionem predicte silve Autaonis, eodem pacto et sub eadem ratione qua Mainardus Ostencii et Aichardus de Born dederunt explectum sanctimonialibus Beate Marie, sponte ac bona voluntate nostra damus et concedimus ecclesie Beate Marie Xanctonensis explectum duorum asinorum in silva Autaonis, qui cotidie afferant de viridi ligno et sicco quantum afferre poterint, et manibus propriis cum libro missale super altare, omni funditus remota tocius rei requisicione, offerimus. Cartam vero superius scriptam, et ab Aimaro capellano in auribus nostris lectam patenterque prolatam laudamus, et ut ab hodierno die ecclesia Beate Marie sempiterno jure sempiternoque tenore quod in ea scriptum est habeat, signo crucis confirmavimus. Ipse vero moniales acceperunt filiam meam Aleaidim in congregatione sua, et Bigordanam filiam fratris mei Borrelli. Signum ✠ Willelmi Seguini. Signum ✠ Ricardi filii ejus. Signum ✠ Borrelli.

Testes sunt hujus rei, Ostencius et Arnaudus Beraudi, Willelmus Arnaudi Dautao et plures alii.

Anno Incarnati verbi M°. C°. XL°. IIII°.

LXI.

ITEM DONUM SEGUINI DE EODEM. (1144—1174.)

Ego Seguinus cognomento de Richamont, filius Seguini Mainart domini de Autao, frater Willelmi Seguini et Borrelli, volens ire in Iherusalem, offerendo Beate Marie neptem meam Petronillam, donum et concessionem quod fecerunt predicti fratres mei Willelmus et Borrellus de silva Dautao ecclesie Beate Marie, sub eadem conventione et sub eadem ratione, dono et concedo, et in perpetuum in manu domne Agnetis abbatisse permansurum cum signo crucis ✠ confirmo. Et ut hoc donum ratum permaneat, soror-

gio meo Landrico de Vaus et filiis ejus nepotibus meis concedere feci, videntibus Petro Brus milite, Willelmo Barba, Petro Aleardi, burgensibus; Arnaudo capellano, Johanne Mazono. Signum ✠ Aimerici de Vais. (*Vaus?*) S. ✠ Landrich de Vaus. S. Helie de Vaus.

LXII.

CARTA DE GADO ENCOMBRAT (ENCOMBRATH). (*Vers* 1148.)

Helias dominus de Chales misit Aimonem de Brolio in ostatgiis, et moratus est ibi per dimidium annum, postea solvit eum ab ostatgio. Et quia tantam moram pro eo fecerat, dedit ei predictus Helias equum unum et boscum de Gado Encombrath. Postea vero Aimo dedit de bosco illo dimidiam partem cuidam fratri suo Rotberto. Post mortem vero Aimonis et Robberti, Almodis uxor Aimonis, amore Dei et timore peccatorum suorum, effecta est monacha in monasterio Sancte Marie Sanctonis cum filia sua Letois. Postea vero illa Almodis, concessu et consilio Hersendis abbatisse tociusque conventus Sancte Marie; perrexit ad filios suos et ad nepotes mariti sui, et quesivit ab eis, ad opus Sancte Marie, supradictum boscum, qui omnes, inito consilio, peticioni sue libentes, remota omni calumpnia, acquieverunt. Postea donum filiorum et nepotum, Petrus vicecomes de Casteilon, quicquid juris in bono illo habebat, ei libenter concessit. Deinde supradicta Almodis cepit ibi hedificare locum, et in honore Sancte Marie fecit ibi facere crucem et domum. Interim dum ita ibi, sicut superius dictum est, laboraret, filii sui ceperunt facere guerram cum vicecomite: et quia ipsi devastabant terram, incendebant villas, barones illius terre, quando non poterant nocere filiis, minabantur matri. Que tantis perterrita minis, reversa est ad monasterium suum, ibique post modicum tempus mortua est. Et quia supradicta guerra inter filios et vicecomitem multis annis duravit, non potuerunt abbatissa nec domine locum, sicut inceptum fuerat, hedificare. Quem postea locum monachi Lemovicenses violenter occupaverunt, abbatissa et domnabus in sinodis et multis aliis locis calumpniantibus et contradicentibus.

LXIII.

CARTA DE CAPITENIO AIMERICI DE RANCON. (1079—1099.)

Ego Aimericus de Rancone, dedi capitenium meum rebus propriis Sancte Marie Sanctonensis cenobii et hominibus sue terre, in manu abbatisse Her-

sendis, ita quod custodiam et deffendam eos ab omnibus hominibus qui illos vellent disturbare, nisi homines Beate Marie facient michi talem injuriam unde non vellent ad jus venire. Insuper hoc addo, quod propter aliquam guerram non nocebo rebus nec hominibus Sancte Marie, nisi invenero eos in meo forisfacto. Sic dedi, et propria manu crucis ✠ signo confirmavi, et super altare posui. Videntibus Guibberto preposito, Helia et Reginaudo sacerdotibus, Amelia, Augardi, Ascelina, Anna, Agnete; ex parte mea, Robberto de Flaviach, Raimundo.

LXIV.

CARTA DE RIBATHGIO TALEBURGI. (1096—1107.)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Nos Arnaudus Beraudus, Ostencius Beraudus et Beraudus fratres donamus et firmiter concedimus ecclesie Sancte Marie sanctimonialium Sanctonice civitatis ribatgium, et penitus quicquid consuetudinis habebamus in navibus Beate Marie afferentibus vel referentibus per Taleburgum ea que sunt necessaria ipsi ecclesie sive victui dominarum, finimus hac scilicet ratione, ut si forte perrexerimus apud Sanctonas ad mediam quadragesimam, vel ad Pentecostem, mittant nobis karitatem panis et vini domine, si forte quesierimus. Hanc cartam in auribus nostris expositam laudamus, et signis crucis confirmamus. Hujus nostre donationis testes sunt Petrus archidiaconus, Reginaudus Caineli, Mainardus, canonici; nepotes Arnaudi, Petrus Rufus, Petrus Beraudus; homines Sancte Marie, Aimericus, Arnaudus, Guillelmus, Focaudus, Rotbertus. S. ✠ Arnaudi. S. ✠ Ostencii. S. ✠ Beraudi.

LXV.

ITEM DE EODEM RIBATHGIO. (1137. — 15 *Septembre.*)

Ego Agnes, humilis abbatissa, notifico successoribus meis, quod Seguinus Beraudi, filius Arnaudi Beraudi, et Petrus Beraudi, filius Ostencii Beraùdi, cognati germani, concesserunt Deo et Beate Marie ribatgium navium Sancte Marie per Taleburgum euntium et redeuntium, eodem pacto quod eorum patres concesserant Beate Marie, hoc tamen excepto, quod si forte venerint in hanc civitatem, et miserint nuncium suum bis vel ter in anno pro pane et vino, et cellararia aut ejus famulus ignorantes consuetudinis hujus

certitudinem, noluerintque prebere famulo panem et vinum, scilicet unicuique duos panes et duas justas vini, ibit famulus eorum ad abbatissam, que faciet rem emendare. Quod si abbatissa defuerit, in secunda die reditus sui, si forte ab ea repetentur, reddet panem et vinum baronibus sine dupplo et sine recto et sine gatgio, et ipsi propter repulsam hanc non inferent aliquod malum vel aliquam injuriam hominibus aut terre Sancte Marie. Hoc donum, sicut prescriptum est, concessit uterque benigne et bona voluntate, in manu nostra propria cum pectine nostro, dantes insuper multum humiliter osculum ipsi manui nostre ab eis hoc donum suscipienti. Nos autem concessimus eis quod faceremus patrum suorum anniversaria quotannis. Ipsi vero promiserunt nobis per bonam fidem tutelam et capitenium suum nostre terre, et hominibus nostris, ubicumque fuerint. Hoc autem factum est secundo anno ordinationis nostre, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XXX.VII. XVII. Kl. Octobris, in camera Boamundi archidiachoni, Petri Beraudi fratris et cognati Seguini, videntibus Beraudo canonico, Willelmo David milite, Aimaro et Willelmo de Peiragorc, capellanis; Ema de Peila, et Avitia, dominabus, Johanne Mazono clerico, qui hanc scripsit cedulam et dictavit inurbaniter et aperte, ita ut etiam parum cautis pateat, et Willelmo Portavi, et Petro archidiachoni famulo; ut autem hoc donum firmius permaneat quisque crucis signum hac carta impressit.

Signum Petri Beraut ✠.

Signum Seguini Beraut ✠.

Signum Boamundi archidiachoni ✠.

LXVI.

CARTA DE CAPITENIO GAUFRIDI DE RANCONIO. (1119—1134.)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Ego Gaufridus de Ranconio dono et concedo ecclesie Beate Marie Sanctonensis cenobii, in manu domine Sibille abbatisse, et omni terre, et hominibus in terra morantibus, et rebus ipsorum, ubicumque sint, meum capitenium, auxilium, defensionem meam; ita scilicet quod defendam et custodiam homines et eorum res ab omnibus hominibus quibuscumque defendere potero. Ipsa vero domina abbatissa et domine sanctimoniales susceperunt in congregatione sua quandam puellulam Helisabeth nomine, Dei amore et nostro : causa cujus puelle, ego hoc capitenium et patrocinium dedi Sancte Marie hominibusque suis, et etiam rebus ipsorum. Insuper ad confirmationem cedule hujus, signum crucis impressi,

✠ videntibus, confirmantibus matre mea Burgunnia, et uxore mea Fous si fia, Reinaudo de Cambon milite et preposito meo, Johanne Pontolabensi capellano, domna Agnete sanctimoniali, pluribusque aliis tam clericis quam laicis.

LXVII.

CARTA DE DOMIBUS DE ROCELLA. (*Vers* 1163.)

Agnes, Dei gratia ecclesie Beate Marie Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris. Notum fieri volumus, quod Mayheudis, que prius secularis mulier extiterat, tandem Spiritu Sancto eam visitante, saluti anime sue providere volens, et cuncta hujus oblectamenta mundi tanquam saluti sue contraria respuens, monachalem habitum in ecclesia nostra quam devote suscepit, desiderio magno ad superna anhelans. Dedit autem ecclesie Beate Marie domos quas in Rochella habebat, et perpetuo habendas concessit, favente et approbante Petro Beucors marito suo. Quam nos consequenter contemplatione bone ac sancte conversationis illius, priorissam de Chapciro constituimus, ubi, Deo auctore, et divina largiente clementia, multa bona opera operata est. Hujus autem donationis et ex tunc quiete nostre per longa tempora possessionis, testes sunt Hymberga, Alexandria, Maria, moniales; Bernardus de Mornac, Buchardus de Huleyrun, Willelmus Germarz, Hosmundus de Tauniaco, Gauvainnus frater Templi, Aimericus Joslain, Oleverus de Rochella, Johannes de Munrui, Ramnulfus de Vouvent, Aimericus Bertet, Reginaldus Moniat.

LXVIII.

CARTA SIVE PRIVILEGIUM DE EODEM. (1163.)

Posteris nostris notum esse volumus, quod Agnes de Berbezillo, Dei gratia abbatissa ecclesie Beate Marie Xanctonensis, et totus conventus, damus et concedimus Sulpicio amico nostro totas domos nostras de Rochella, quas dedit nobis Petrus Beucors, et uxor ejus Maieudis, que postea facta est nostra monialis; tali pacto quod ipse et successores ejus reddant singulis annis ecclesie Beate Marie LX. solidos censuales pictavensis monete, que tunc temporis curret, in festo beati Johannis Baptiste. Et si contigerit, quod moniales nostre vel clerici nostri eant ad Rochellam, in domibus illis ha-

bebunt hospicia; sed tamen de proprio suo expendent. Isti autem LX. solidi censuales reddentur priorisse de Chapeirone, et distribuentur XXX. solidi conventui, et alii XXX. ponentur in necessariis ecclesie consilio abbatisse. Hoc autem statuimus et concedimus, ut in die qua iste census nobis reddetur in ecclesia nostra, pro animabus eorum, qui nobis has domos dederunt, divinum officium celebretur. Hoc tamen tali pacto damus et concedimus, quod ipsi Sulpicio et successoribus suis has domos alteri ecclesie dare non liceat. Vel si forte aliqua necessitate compulsus eas vendere voluerit, hanc ecclesiam primitus submoneat. Hoc autem factum est anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LX°.III°. videntibus et audientibus Iterio capellano nostro, et Willelmo Figeir cathedrali canonico, et Aimerico Bertet capellano, et Willelmo Germano, et Willelmo de Rios, et Willelmo Aucherio, et Robberto Masello, et Petro de Tusgira, et Johanne Milite capellano nostro.

LXIX.

CARTA DE DOMO QUE EST INFRA XANCTONICOS MUROS, QUAM NEPOS ARDUINI FRANCIGENE OMNINO DIMISIT SANCTE MARIE. (1137.)

Ego Girvasius, nepos Arduini Francigene, canonici Sancti Petri sedis Xanctonice, concedo et dimitto Deo et ecclesie Sancte Marie Xanctonensis quandam domum in terra Sancti Palladii infra muros urbis Xanctonice sitam, cum suis ortis appendiciis, quam prefatus Harduinus ab Hersendi abbatissa Sancte Marie censualem acceperat, quamque michi dimiserat. Hanc, inquam, concessionem et dimissionem assensu et consilio uxoris mee Lucie et filiorum meorum, Willelmi videlicet atque Girvasii, et Rothlandi, et Oliverii, ita libere in manu et presentia Agnetis abbatisse facio, ut deinceps abbatissa Sancte Marie habeat liberam potestatem faciendi inde quicquid voluerit, nec liceat michi vel posteris meis frangere hanc dimissionem. Ut autem hec mea donatio atque dimissio firma et inconvulsa maneat, cartam quam predictus avunculus meus Ardoinus michi de concessione predicte domus ab Hersendi abbatissa sibi facta dimiserat, Agneti abbatisse tradidi, et propria manu huic cartule signum factum impressi.

Signum ✠ Girvasii. S. ✠ Lucie uxoris sue. S. ✠ Willelmi filii sui. S. ✠ Girvasii fratris Willelmi. S. ✠ Rothlandi. S. ✠ Oliverii.

Hujus concessionis et dimissionis sunt testes qui viderunt, Willelmus Giraudi scriba, et canonicus Sancti Petri, Boamundus presbiter; Augardis Frumentina, Sybilla, moniales; Willelmus presbiter cognomento de Buzach, Bertrandus Garnerius cliens, Willelmus Arnaudus clericus, Robbertus fra-

ter ejus, Robbertus de Chadenach diachonus, Johannes cognomento Cementarius et clericus. Factum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XXX.VII. Willelmo Pictaviensi comite regnante, Willelmo episcopo populo Xanctonensi Christi precepta ministrante.

LXX.

ITEM DE CONSUETUDINE DOMORUM QUE SUNT INFRA MUROS XANCTONICOS. (1137.)

Agnes de Berbezillo, Dei gratia ecclesie Beate Marie Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Notum fieri volumus, quod propter antiquitatem temporum et diversitatem possessorum decedentium, status possessionum ecclesie nostre, que infra muros sunt, a primis temporibus usque ad nostra tempora multum est alteratus, alterabiturque in posterum, propter eorumdem possessorum varietatem moriturorum. Ne igitur inde memoria pereat, secundum statum nostrorum temporum et preteritorum, prout potuimus, veritatem earumdem possessionum et redditu um qui inde proveniunt, scripture commendare curavimus. Reddebat igitur prius Godefreth tres denarios tam pro domibus quam pro ortis que ab ecclesia habebat. Nunc autem partem possidet Robbertus aurifaber, unde tres obolos reddit : pro reliqua parte quam possidet, Petronilla Godafrea tres obolos reddit in Nathale Domini. Petrus Portaui (Portavi), clericus, prius duodecim denarios reddebat, nunc autem pro ea parte, que ei adcrevit de possessione Giraudi Boeli sarcerdotis, alios duodecim denarios reddit, scilicet in Nathale Domini. Giraudus vero Boeli, sacerdos, prius tres solidos reddebat, nunc vero, quoniam decurtata est ejus possessio, duos solidos in festo beati Viviani reddit. Petrus Giraudi, cocquus canonicorum Sancti Petri, duos solidos et VIIII denarios in Nathale Domini reddit : similiter in festo Pasche alios duos solidos et novem denarios reddit. Helias Vicarius, clericus et canonicus Sancti Petri, sex solidos enforzatorum in festo Pasche reddit, quos reddidit Helias Vicarius (*) decanus antecessor ejus et consanguineus. Vivianus Pelliparius duos solidos et dimidium in Nathale Domini, similiter duos solidos et dimidium in festo Pasche reddidit, et modo uxor ejus reddit.

(*) Helie Vigier, doyen de Saintes, avant ou pendant les premières années de l'abbesse Agnès de Barbezieux (1134-1174) manque à la liste des *Doyens de Saintes* donnée par le *Gall. Christ.*

LXXI.

DE DOMO JUXTA PORTAM MERDERIAM *. (1137 — 1174.)

Sciendum quoque, quod Maria Ouberta mulier, corpore sana et voti compos, saluti anime sue volens providere, se servicio domine Agnetis abbatisse et ecclesie dedit. Domum quoque et omnia que habebat juxta portam Merderiam, que ducit ad Sanctum Vivianum, ecclesie Beate Marie dedit. Hanc autem domum domina Agnes abbatissa et capitulum Willelmo archipresbitero de Corma dederunt, quamdiu viveret, ita quidem ut quicquid ille ibi hedificaret, post mortem ejus totum ecclesie Beate Marie esset.

LXXII.

DE DOMO QUE EST JUXTA ARCUM PONTIS**. (1137 — 1174.)

Item domus, que juxta arcum pontis sita est exeuntibus de civitate ad dexteram, nostra est antiquo dono comitis Gaufridi et comitisse Agnetis, pro qua reddit Willelmus Bodiaus decem et octo denarios in Nathale Domini, alios decem et octo denarios in festo sancti Johannis Baptiste.

LXXIII.

CARTA PHILIPPI REGIS FRANCORUM SUPER SALVA GARDIA MONASTERII ET MEMBRORUM. (1204. — *Août.*)

Philippus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Pictavensi et Xanctonensi, salutem. Mandamus vobis et precipimus, quatinus abbatissam et conventum abbacie Beate Marie Xanctonensis in nostra speciali gardia exsistentes in capite et in membris deffendatis ab omnibus gravaminibus, oppressionibus et indebitis novitatibus, et eisdem res et possessiones quas habent dono Gaufridi comitis, sicut est in quarta (carta) ejusdem a genitore nostro confirmata, contra omnes perturbatores et inquietatores sicut res nostras integre conservetis. Datum Bituris, anno Domini M° ducentesimo quarto.

* On lit à la marge : Don d'une maison en ladite ville près la porte nommée Merderiam, maintenant Deguiere.

** En marge : Arrentement de la maison nommée la Poissonnerie.

LXXIV.

CARTA DE TERRA SANCTI PALLADII QUE EST AD LONGAFAISOLA. (1168.)

Ego Agnes de Berbezillo, Dei gratia Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Universitati vestre presenti pagina certum ac cognitum fieri volumus, quod Gaufredus Vicarius, et filii sui Willelmus de Ardenia, Petrus Vicarius, Isimbertus, Audebertus, querelam quam adversus ecclesiam Beate Marie Xanctonensis habebant in duabus versaniis terre Sancti Palladii de Longafaisola, Deo et Beate Marie deposuerunt ita, ut neque eis neque eorum heredibus aliquam de cetero questionem contra eandem ecclesiam movere liceret. Hujus autem depositionis liberaliter facte non ingrata volens existere ecclesia, intuitu pacis, pro caritate Dei, decem solidos enforzatorum eis dedit. Hanc igitur depositionem benigno favore prosecutam, et sine omni calumpnia tenendam fecerunt in manu nostra predictus Gaufredus Vicarius, et Willelmus de Ardenia; et hoc idem sollempniter concesserunt Petrus Vicarius, Hisimbertus, et Audebertus propriis manibus subscribentes, videntibus et audientibus me ipsa, que presentem cartam conscribi fecimus, et sigilli nostri impressione muniri, et Agnete Maurella sacristana, et Maria de Restaut moniali, et Rainaudo Xanctonensi archidiacono, et Aimerico Bertet, et magistro Ramnulfo, capellanis; ex parte vero sua, Petro de Fuerna, et Seguino Giraudo, et pluribus aliis. Hoc autem factum est apud Xanctonas, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LX°.VIII°. Alexandro papa IIII. sedente, Lodovico in Gallia regnante, Henrico rege Anglorum et duce Normannorum et Aquitanorum, comite Andegavorum, Aimaro Xanctonensi episcopo.

Signum ✠ Gaufredi Vicarii. S. ✠ Willelmi de Ardenia. S. ✠ Petri Vicarii. S. ✠ Esimberti. S. ✠ Audeberti.

LXXV.

CARTA DE DECIMA QUAM WILLELMUS AUDEBERS DEDIT ECCLESIE BEATE MARIE IN TERRA QUE EST PROPE MURUM BEATE MARIE. (1130)

Notum fieri volumus presentibus et futuris, quod Willelmus Audebers, divina inspirante gratia, pro remedio anime sue et parentum suorum, donavit Deo et ecclesie Beate Marie decimam vinee sue et terre, que sunt prope murum ejusdem ecclesie. Et in duabus domibus quas possidebat in

burgo Beate Marie cum suis ortis ; de peccoribus scilicet, si forte in domibus orta fuerint, ac de ceteris, lino scilicet et canabo, si in ortis sint, similiter donavit decimam Beate Marie in perpetuum. Domina vero abbatissa Sibilla, in cujus manu hec donatio facta est, investivit ipsum Willelmum et uxorem suam, in capitulo, prout mos exigit, de beneficio ecclesie, et statuit sibi habere unum panem, et unam mensuram vini semel in anno, de communi. Et ut donatio ista firma et perpetua haberetur, domina Ema sacristana, que curam ecclesie precipue gerebat, de altaris facultatibus XXX. solidos pictavensium obolorum predicto Willelmo donavit. Facta sunt hec anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XXX°. Luna II. Regnante Ludovico rege Francorum, Willelmo duce Aquitanorum, Willelmo Sanctonensi episcopo. Testes sunt Petrus Girberti, Arnaudus Palerius, Aimarus scriba, Willelmus, Fulcherius, presbiteri; laici vero, Gaufridus Pichauber, Senioretus thelonearius, Reginaudus Chaparufa, Nadalus atque alii plures, in quorum presentia sepe dictus Willelmus, cum Aleaidi uxore sua, obtulit hanc cartam super altare Beate Marie, quam jam dictus Aimarus capellanus dictavit ac manu propria scripsit. Hec sunt nomina dominarum que viderunt hoc donum, domina abbatissa Sibilla, Ema de Johenzach supradicta, Aleaidis de Archiaco, Nobilis de Chalesio.

Signum ✠ Guilelmi. Signum ✠ Aleaidis uxoris sue.

LXXVI.

CARTA DE TERRA QUAM WILLELMUS BARDET BEATE MARIE ABSTULIT, ET WILLELMUS PICTAVIENSIS COMES EI REDDIDIT. (1100 — 1107.)

Sciendum est omnibus presentibus et sequacibus, quod Willelmus, comes Pictavensis, reddidit conventui Beate Marie terram quam injuste Bernardus Bardeth possederat, faciens donum super altare Beate Marie, cum corrigia cervi cultellum continente, accipiens ab eis trescentum solidos caritatis. Quin etiam Willelmus Cofinus, ut cum comite nos adjuvaret, triginta solidos a nobis accepit. Hujus autem doni sunt testes ipse Willelmus Cofinus, Willelmus de Forz, Willelmus de Passavant, Reginaudus de la Chanau, et cum his, Hylaria, Garsendis, Anna, et magna pars alia conventus. Ipso die abbatissa Florentia Sibillam materteram comitisse suscepit in congregatione, factam post abbatissam.

LXXVII.

CARTA DE MONETA, CUM GAUFRIDUS COMES DEDIT EAM ECCLESIE BEATE MARIE.

(1047.)

Tempore Gaufridi comitis, regnante Hainrico rege, tenebant monetam Xanctonice civitatis Francho de Capitolio et Mascelinus de Taunacho. Permansit autem illa, tunc tempore illo, per decem annos inoperata. Audiens autem comes Gaufridus, precepit his supradictis militibus dicens : Facite monetam operari, et secundum consuetudinem restaurare, et facere; alioquin ego ipse accipiam in meo dominico. Et dedit eis respectum usque ad tres annos hoc modo : qui etiam sicut et antea non fecerunt. Transacto autem termino trium annorum, venit Gaufridus comes Xanctonicam, et invenit ut antea monetam dissipatam et inoperatam, et accepit eam in dominico suo, sicut jam promiserat. Et misit ad Engolismam civitatem, et fecit venire trapezetas, id est monetarios, et precepit eis monetam operari et facere : et ita fecerunt. Deinde fecit ecclesiam in honore Sancte Dei genitricis Marie, et in dedicatione ipsius dedit ei dimidiam partem istius monete, scilicet Franchonis de Capitolio, audiente illo et vidente, et absque calumpnia. Et fecit monetarios jurare, et fidelitatem facere Sancte Dei genitricis Marie, et domne abbatisse Constancie, et omnibus sub castimonie jugo sibi parentibus. Aliam vero partem dimidiam, scilicet partem Mascelini de Tauniaco, emit Agnes comitissa, quam dedit ecclesie Beate Marie.

LXXVIII.

CARTA DE TERRA DE NANCRAS, CUM WILLELMUS FREHELANDUS DIMISIT CALUMPNIAM QUAM IBI HABEBAT. (1079—1099.)

Numquam fortuna stabilis, set semper est mutabilis, quare signamus litteris quod declaretur posteris. Guilelmus, comes Pictavis, amore summi judicis, ejusque matris Virginis, dedit huic ecclesie adornate mirifice reliquiis ac vestibus et multis apparatibus terram de Nancras, nomen ville, et alias, ubi Sanctus Supplicius deprecatur a pluribus. Set in illis temporibus surrexit adversarius, Willelmus Frehelandus, dicens, si hoc accideret, quod silva planum fieret, dimidium acciperet. Set post, pro Dei nomine, et pro redemptione anime, ad hanc sanctam ecclesiam definivit calumpniam, concedens Deo primitus et Virgini matri ejus, et post cunctis sororibus in hoc

loco manentibus terram de Nancras dimidiam, et de Balanzach decimam, et ad Sanctum Supplicium totum suum dimidium, de agris arabilibus, de vineis et domibus, et de tota planicie et etiam de flumine, in presentia domne Hersendis abbatisse, et Anne decane, et Gemme sacristarie, et Marie cellararie, et plurimorum testium circumastancium, tam virorum quam mulierum. Gardradus Auraudus, Robbertus de Gamadach, Ugo Robelinus, Ugo Cenomannicus, Arnaudus Salomon, Guillelmus frater ejus, Giraudus Niger, Arnaudus cellararius.

LXXIX.

CARTA DE PISCATIONE QUE EST SUBTUS PONTEM, QUAM GAUFRIDUS COMES DEDIT ECCLESIE BEATE MARIE IN EJUS DEDICATIONE. (*Après* 1119.)

Quedam matrona, nomine Hildegardis, fuit mater commarci Xanctonice civitatis, nobilissimi viri. Fecit autem diebus suis unam piscatoriam in flumine Carante supradicta matrona subter pontem supranominate civitatis, et tenuerunt eam mater et filius, usque ad captivitatem ipsius commarci, id est quando Franco tenuit eum in Capitolio in prensione sua captum et compeditum. Tunc vero dimisit ei commarcus piscatoriam, et alia multa, timore captivitatis qua tenebatur illis diebus. Interea vero nunciaverunt amici ejus hec omnia Fulconi comiti, et deprecabantur eum ut solvere fecisset eum, et accepisset piscatoriam, et omnia que Franco injuste tulerat commarco. Et promiserunt ei maximam se daturos peccuniam, tantummodo ut deliberasset commarcum. Qui cum audisset, venit Xanctoniam, et fecit deliberare commarcum, secundum hujus patrie seniorum judicium. Deinde cepit comes requirere convenientiam suam, scilicet ea que promiserant ei amici supradicti hominis. Et quesivit, et recepit, et habuit, et tenuit piscatoriam, et alia omnia absque calumpnia omnibus diebus vite sue. Deinde filius ejus comes Gaufridus, post mortem patris, et habuit, et tenuit absque calumpnia ulla, sicut et pater ejus, usque ad dedicationem ecclesie Sancte Dei genitricis Marie. Illa autem die quo fecit eam dedicare in honore Sancte Dei genitricis Marie, donavit Gaufridus cognomine Martellus hanc piscatoriam predicte ecclesie, pro anima sua, et patris, et matris, omniumque parentum, et pro animabus omnium fidelium, et in Christo quiescentium, absque ulla calumpnia, audientibus cunctis et videntibus. Tunc vero precepit supradictus comes episcopis precepta legere, ubi erant scripta hec, et omnia que dederat ipse comes Gaufridus cognomine Martellus, et comitissa Agnes, Sancte Dei genitrici Marie, audientibus cunctis atque videntibus qui ad ejusdem convenerant dedicationem. Postea vero

fecit eos clamare per totam turbam populi, ut si aliqui ex eis de his que legere audiebant reclamare vel calumpniare debuisset, venisset legitime, cunctis audientibus, reclamasset vel calumpniasset: Alioquin ab hodierna die quis contra hanc ecclesiam calumpniator surrexerit, sit anathema, et ab omni officio Dei separatus, et cum Juda proditore partem habeat, et sicut absorbuit terra Dathan et Abiron, sic absorbeat infernus animas et corpora eorum per infinita secula seculorum, amen. Factumque est ita. Deinde firmaverunt precepta ubi erant omnia scripta, et terre, et possessiones quas dederat comes Gaufridus cognomine Martellus, et Agnes comitissa, et filii ejus, scilicet Willelmus comes Pictavensis, et Guido frater ejus, et omnes barones ejus, et septem episcopi, coram Deo et omni populo, et excommunicaverunt illos omnes qui has omnes donationes destruxerint, et eas que postea date fuerint. Isti vero episcopi affuerunt : archiepiscopus Burdegalensis, et Ugo archiepiscopus Bisocencis (Bisontinensis), archiepiscopus Bituricensis, episcopus Nannetis, episcopus Nevernensis, Arnulfus episcopus Sanctonice, Willelmus episcopus Engolisme, Jordanis episcopus Lemovicensis. Denique sanctissimus Leo papa, pastor egregius noster, affirmavit omnes has comparationes et donationes, et palpavit manu propria preceptum ubi omnia scripta erant, et alii tres Pape post discessum ejus similiter fecerunt, et excommunicaverunt illos omnes qui eas destruxerint, deprecante comite Gaufrido et comitissa Agnete apud Romam, et benedixerunt illos omnes qui istud predictum cenobium hedificaverunt, et ad incrementum ejus se ipsos exhibuerint, annuente celi conditore, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per infinita seculorum secula. Amen.

LXXX.

CARTA DE VENDA QUAM GOFFRIDUS AQUITANORUM DUX DEDIT SANCTE MARIE.

(*Après* 1047.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Goffridus, Aquitanorum dux, omnibus sancte matris ecclesie alumpnis tam presentibus quam futuris volo manifestari, quia me mea domina et mater Agnes deprecata est, ut pro venda quam ipsa habebat Pictave, quamque Sancte Marie monasterio de Sanctonis dederat, in tallione vel ex cambio donarem eidem monasterio Sancte Marie de Sanctonis illam sive partem.

LXXXI.

CARTA DE DOMO QUAM DEDIT WILLELMUS RIGALDUS DEO ET BEATE MARIE PRO FILIA SUA. (1047 — 1060.)

Oblatio quam fecit Willelmus, qui cognominatur Rigaldus, pro filia sua, quam Deo sacrandam obtulit Sancte Marie Sanctonice, in eodem scilicet cenobio Sante Marie omniumque Sanctorum quorum ibidem reliquie continentur, perpetuo perseveraturam. Pro qua igitur dedit in ipso cenobio quandam terram, que sita est juxta pontem fluvii Carante nomine, cum domibus et pratis, absque ulla calumpnia, quamdiu vixit, que ibi haberet : nec umquam in posterum habeatur ab ullo herede existente de ejusdem genere, aut a nullo homine. Huic conventioni affuerunt testes plures, quorum nomina hec sunt : Constancia, abbatissa ejusdem cenobii, Geraldus atque Goherius, monachi; pater ac mater, atque frater ipsius puelle; Willelmus avunculus ejus, una cum filio suo; Geraldus Floridus, Benedictus presbiter, Ottrandus, Archembaldus, Beringerius de Pontelabio.

LXXXII.

CARTA DE COMPOSITIONE INTER AGNETEM DE BERBEZILLO ABBATISSAM, ET WILLELMUM HELIAM DE BERNOLIO SUPER TERRA SANCTI PALLADII. (1174.)

Aimarus, Dei gratia Xanctonensis episcopus, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Presenti scripto duximus significandum, quod cum Constantinus Grassus culturam de monte Abadencs, que dicitur terra Sancti Palladii, per multa tempora injuste detinuisset, evocatus a domno Bernardo Xanctonensi episcopo, bone memorie viro, ad diem assignatam ante presentiam suam venit; ad quam diem Agnes abbatissa filia Guidonis comitis se presentavit : et auditis hinc inde rationibus, terra super qua vertebatur controversia adjudicata fuit predicte abbatisse : et sic prefatus episcopus duxit eam in possessionem, sicut plurium religiosorum virorum et aliorum, qui rem bene noverant, nobis patefecit relatio. Cum autem abbatissa terram possideret, et eam excoli faceret, Constantinus Grassus, post latam sentenciam, violentia sua terram rapuit, et cum rapina eam detinuit; et sic in sententiam excommunicationis incidit, sub qua sententia viam universe carnis ingressus est. Ad hec, cum Willelmus Helie, filius suus, prefatam terram post mortem patris sui detineret, Agnes de Berbezillo ecclesie Beate Marie abbatissa, clamorem suum super terra prenominata domno Pape significavit. Proinde Johannes Pictavensis episcopus,

Sancte Sedis apostolice legatus, ex precepto domni Pape, Willelmum Helie, et Agnetem abbatissam ante presentiam suam apud Sanctum Johannem Angeriacensem evocavit, et utrique parti diem assignavit : ad quam diem abbatissa se presentavit, Willelmus vero Helias, nec venit, nec responsales mittere curavit; sicque in sententiam excommunicationis incidit. Secundo scitatus ante domnum legatum, Xanctonas, ad diem sibi prefixam venit nichilominus, et abbatissa. Cum autem in presentia sua, utraque pars esset constituta, allegatum fuit ex parte abbatisse, quod, presentibus in curia domni Xanctonensis Bernardi abbatissa Agnete filia comitis, et Constantino Grasso, factis hinc inde allegationibus, domnus Bernardus adjudicavit terram illam abbatisse, et super hoc Agnes de Berbezillo, abbatissa Sancte Marie, testes produxit duos presbiteros, Boemundum et Willelmum clericum cortis, et unum laicum, Rainaudum Moniatum. Quod totum Willelmus Helie negavit. Domnus vero legatus, testibus examinatis, et, prout decet, exquisitis, juramenta eorum suscepit. Willelmus autem Helie, post susceptionem juramentorum, ante datam sententiam, indutias sibi concedi peciit, et impetravit. Cum autem domnus legatus in partibus istis diu morari non posset, Johanni decano, et Geraudo precentori Xanctonensibus vices suas in hac causa commisit. Ab eisdem etiam evocatus, promisit se stare arbitrio nostro, judicio, aut concordia. Tandem a nobis scitati, ipse Willelmus Helie et Agnes de Berbezillo, Xanctonensis abbatissa, ad assignatam sibi a nobis diem ante presenciam nostram venere. Nosque, auditis utrimque rationibus, susceptis etiam juramentis a duobus presbiteris et tercio laico, quod, eisdem videntibus et audientibus, terra prenominata a domno Bernardo Xanctonensi episcopo prescripte abbatisse filie comitis, etiam presente Constantino Grasso, adjudicata fuisset, sententiam illam approbantes, eandem terram Agneti de Berbezillo Xanctonensi abbatisse et ecclesie adjudicavimus : et sic Willelmus Helie, et fratres ejus, si quid juris ibi habebant, vel habere se dixerant, abbatisse et ecclesie Beate Marie in manu nostra resignaverunt. Et nos et Willelmus Helie, ipsam abbatissam de eadem terra, et in eadem terra, annulo nostro investivimus. Postea Willelmus Helias super sacrosancta evangelia juramento firmavit, ne de cetero in eadem terra ipse, vel aliquis, vel aliqua de genere suo, aliquid reclamaret, et quod eam sicut suam fideliter defenderet. Consequenter etiam, intuitu pietatis, quesivit ab abbatissa, ut precibus suis nos patrem suum absolveremus, et sinodaliter ab omnibus capellanis per Xanctonensem episcopatum constitutis absolvi faceremus. Iterum peciit ab abbatissa, quod ipsum in libro regule conscribi, et quotannis anniversarium celebrari faceret. Nichilominus peciit, quod si filiam

haberet de legitimo matrimonio, quam monialem fieri vellet, ut eam in monialem et sororem reciperet. Quod et ipsa concessit. Post hanc autem concessionem in manu nostra factam, et juramento firmatam, Agnes abbatissa, intuitu karitatis et pacis, dedit Willelmo Helie de Bernolio sexcentos solidos enforzatorum, et unum cifum argenti unius marce. Nos vero, ad majorem hujus rei evidentiam, presentem cartulam conscribi, et sigilli nostri munimine roborari fecimus. Factum est autem hoc, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXX IIII°., videntibus et audientibus, ex parte abbatisse, Petro Americi magistro scolarum Xanctonensium, et Willelmo Sancti Pardulfi, et Robberto de Chadenach, et Iterio Focaudi, canonicis cathedralibus; et Gardrado priore Sancti Eutropii, et Willelmo Hugonis priore Sancti Viviani, et Arnaudo capellano Sancti Eutropii; et Aimerico Bertet, et Ramnulfo, capellanis Sancte Marie; et Petronilla de Rocha decana, Agnete Maurella sacristana, Maria de Restaut priorissa de Corma, et Johanne Thebbaudo presbitero, Willelmo Rainaudo serviente abbatisse, et Robberto Heudino, et pluribus aliis : ex parte vero Willelmi Helie, Petro Bruno capellano de Bernolio, et Helia capellano de Pregulach, et Willelmo Bernardo capellano de Tanach, Johanne de Pregulach, et Helia de Tanach, diaconis; Helia Bruno, et Joscelino Bruno, et Gaufrido Girardo, et Helia Dothiach, et Willelmo Landrich, et Johanne Landrich, et Willelmo de Blanzach, militibus; Willelmo Radulfo preposito de Tanach, Constantino Giraudo, Constantino Ramnulfo, Tatino Joscelino, Tatino Willelmo, Willelmo Petro Orbo, Raimundo senescalco, Giraudo de Vaurricho, laicis, et pluribus aliis.

Signum ✠ Willelmi Helie. Signum ✠ Willelmi de Ponte.
Signum ✠ Helie de Ponte.

LXXXIII.

PRIVILEGIUM DATUM A DOMNO HENRICO REGE POST DESTRUCTIONEM XANCTONARUM.

(1174.)

Henricus, Dei gratia rex Anglorum, et dux Normannorum et Aquitanorum, et comes Andegavorum, senescalco Pictavie, et omnibus ministris et fidelibus suis Aquitanie, et precipue Xanctonensibus, salutem. Mando vobis, et precipio, ut omnes res et possessiones ad abbatiam Sancte Marie de Xanctonis pertinentes, in pace, et libere, et quiete esse permittatis, sicut carte quas inde habent testantur. Nec aliquis in possessionibus earum harbergamentum, aut questam, aut procurationem, aut cabalcatam, aut exercitum, aut quidlibet aliud vi aut terrore ulterius exigat. Set vigeriam

de homicidio, de furto, de raptu, de incendio prorsus dimittatis. Precipio insuper vobis, quatinus contra omnes qui possessiones earum inquietaverint, eas manuteneatis et defendatis sicut res meas proprias. Et si quis eis super hoc injuriam aliquam inferre presumpserit, plenariam eis inde sine dilatione justiciam fieri faciatis. T. (Testibus?) Porteclia senescalco Pictavie, Willelmo Mangod., Hamel. de Mientoir., Gaufrido de Taunai, Teob[aldo] Chabot, Mauricio de Croun (Craon), Nivardo de Rochefort, apud Xanctonas.

LXXXIV.

(1152—1174.)

Galarda, sacristana ecclesie Beate Marie Xanctonensis, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Quod in manu nostra, multis astantibus, factum est, et fide et sacramento firmatum, ne posteros nostros lateat, placuit nobis per presens scriptum memorie commendare. Siquidem domina Claricia uxor Willelmi David senioris, mater Willelmi David junioris, emit quamdam terram ab Ulrico Venderio, que ejus allodium erat, apud Arenas de Valaio : et eandem terram ad illuminandam ecclesiam Beate Marie Xanctonensis, cum assensu et voluntate Willelmi David viri sui, et Willelmi David filii sui, libere et absolute dedit, et perpetuo habendam concessit. Evoluto autem multo tempore, utroque Willelmo David mortuo, tercius W. David, filius W. David junioris, audiens quod Claricie matertere sue predicta terra fuisset, et eam Claritia in bona pace possedisset, predictam donationem factam ecclesie Beate Marie Xanctonensis evacuare et omnino in irritum ducere attemptavit; donec Helias David, frater ejus, et quidam alii discreti viri, tam laici quam litterati, partes suas interponentes, et eum dure increpantes, talem concordiam et pacem inter W. David predictum et ecclesiam Beate Marie constituerunt. Producebant namque moniales Beate Marie Xanctonensis quam plurimos testes sacerdotes et viros honestos, et litteratos, et laicos plures, super donationem predicte terre factam a domina Claritia ecclesie Beate Marie. Commonitus itaque, et quam plurimum rogatus ab amicis suis, et ecclesie predictam donationem domine Claritie ratam habens, pro salute anime sue et antecessorum suorum, accepta tamen caritate a nobis XX. solidorum, eandem terram predicte ecclesie concessit, et contra omnem hominem auxilium et patrocinium se facturum ecclesie, si quis deinceps ecclesiam in hac parte inquietare presumeret, concessit, et fide firmavit, tactis sanctis evangeliis. Hujus rei testes sunt magister Ramnulfus capellanus Beate Marie, et Iterius

sacerdos et scriptor sancti Palladii, magister Arnaudus de Sancto Eutropio capellanus, Benedictus capellanus Sancti Fredulfi, Philippus David miles, et plures alii : moniales quoque domina Ymberga priorissa, et Maria de Restaut priorissa, et alie multe. Willelmus quoque David signum suum propria manu apposuit in libro manuali [1] in quo scripta est hec eadem carta.

LXXXV.

(*Après* 1174.)

Galarda, sacristana ecclesie Beate Marie Xanctonensis, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Ne propter hominum tergiversationem aut aliquam maliciam, quod in nostra manu factum est, in oblivionem veniat, per presentem cartam memorie curavimus tradere, quod in quadam terra, quam domina Claritia uxor W. David emit ab Ulrico Venderio, cujus allodium erat, apud Arenas de Valaio, Willelmus Radulfi de Tanach jus preposituræ, sicut et in alia Willelmi David, que illic est, requirebat. Nos vero audientes, et per legitimos testes cognoscentes, quia allodium erat, et sic vocabatur, eum a prepositura repellere longo tempore temptavimus. Tandem amici ecclesie nostre partes suas amicabiliter interponentes, eum ad hoc induxerunt, ut super controversia que inter nos et illum erat de prepositura, in magistrum Arnaudum capellanum Sancti Eutropii et Constantinum Goscelinum nos et ille compromitteremus, prestita cautione hinc et inde, ut eorum arbitrio staretur. De pace itaque per eos tractatum est, sed non est ad plenum reformata, quando, Deo disponente, W. Radulfi cessit in fata, et mortuus est. Johannes quoque Radulfi, filius predicti Willelmi, testimonio predictorum virorum cognoscens quia pater suus in ipsos compromisisset, in eosdem compromisit et ipse. Arbitrati itaque sunt, ut nos spirituale beneficium anime Willelmi Radulfi, et Radulfi patris sui, et aliorum sui generis karitative daremus, et pro salute animarum suarum orantes, illos fratres ecclesie nostre spirituales constitueremus. Abrenuntiavit itaque Johannes preposituræ, et frater ejus Petrus junior; et siquid juris aliquo modo in predicta terra haberent, ecclesie perpetuo habenda concesserunt, recepta a nobis caritate XX. solidorum. Petrus quoque Radulfi, frater predicti Willelmi, dicens se tantum juris habere in predicta prepositura, quantum et Willelmus frater ejus :

(1) Alias missali.

et ideo non destitit ecclesiam nostram occasione preposíture inquietare. Per eosdem vero mediatores, magistrum Arnaudum, et Constantinum Goscelini factum est, ut predictus Petrus Radulfi prepositure predicte terre quoque abrenunciaret; et si quid juris ibi aliquo modo haberet, totum ecclesie dedit, et perpetuo habendum concessit, recepto spirituali beneficio sibi et parentibus suis, et temporali caritate XX. solidorum. Hii tres quoque propriis manibus in libro missali, in quo hec eadem conscripta est carta, signa apposuerunt. Hujus rei testes sunt domina Audeburgis abbatissa, domina Aleaidis de Autao helemosinaria, et quam plures alie moniales; magister Arnaudus capellanus Sancti Eutropii, magister Gaufridus capellanus Beate Marie, Willelmus Bercigols, et Arnaudus Bernardi, presbiteri; et Helias Mainardi, et plures alii.

LXXXVI.

(1174. — 1203.)

Quoniam omnis humana accio cito labitur, litterarum apicibus adnotare volumus, quod Agnes de Berbezillo, abbatissa Xanctonensis, cum universo capitulo recepit Petronillam de Sancto Macuto in monialem, ad instanciam precum Alienordis venerabilis regine Anglorum et ducisse Normannorum et Aquitanorum. Arnaudus vero de Sancto Macuto presbiter, considerans devotionem quam jam dicta abbatissa et moniales erga ipsum et neptem suam habuerant, intuitu caritatis et obtentu religionis donavit Deo et ecclesie Beate Marie, in generali capitulo, ad opus sacristanie, quinque solidos censuales, quos de bursa sua per VII. annos et amplius Agneti Maurelle tunc temporis sacristane in bona pace persolvit. Demum providere volens, unde in posterum predictus census quiete posset haberi, allodium suum, boscum videlicet, et terram cultam quam habebat in parrochia Sancti Quintini de Charmegnac, et VIIII denarios, et dimidiam gallinam, eidem ecclesie pro predicto censu habendam perpetuo reliquit, et sacristanam in bona pace investivit. Ne igitur hec donatio in irritum possit deduci, ego Galarda, sacristana Beate Marie Xanctonensis, hanc cartam inscripsi et posteris meis in perpetuo legendam reliqui.

LXXXVII.

PRIVILEGIUM LODOVICI REGIS FRANCORUM DE CONCORDIA FACTA INTER ECCLESIAM BEATE MARIE ET PETRUM DE NIOL. (1145.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Ludovicus, Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum. Recte in omnibus causis sanctam manutenemus ecclesiam, et si quid de querelis ejus judicio diffinimus, ne rescindi possit in posterum, auctoritate regia confirmamus. Non nunquam enim bene disposita calumpniosis retractationibus perturbantur, nisi certis et evidentibus munimentis inpetentium arguta cavillatio confutetur. Notum itaque facimus omnibus tam futuris quam et presentibus, quia Xanctonensium ad partes pro nostrorum venientes dispositione negociorum, inter ecclesiam Sancte Marie Xanctonensis et Petrum de Niol, super terra de Lafaia de Botiraut, sicut usque ad Cambaium, ex altera parte Arnulfo flumine clauditur, altera vero nemore Baconeis, veterem querelam invenimus, ob quam Petrus de Niol et antecessores sui prefatam ecclesiam in multis frequenter injuriis, in multis oppresserant forisfactis. Super quo clamante ad nos ecclesia, ut pote que objecta nimirum calumpnia premebatur, utrique parti judicii diem posuimus, et auditis hinc inde rationibus, examinatisque, curie tandem nostre sentencia dictante, adjudicavimus : ut quia presignatam terram ecclesia Sancte Marie per tricesimalem et multo amplius possessionem, immo a prima sui fundatione ad usque tempora nostra absque ullo justicie defectu tenuerat, de injuriosa calumpniatione, et irrogatis propter ipsam injuriis, Petrus de Niol ecclesie Sancte Marie condigne satisfaceret, totaque illa terra, omni prorsus infirmata calumpnia, in liberam et quietam ejusdem ecclesie possessionem perpetuo remaneret. Moverat autem preterea Petrus de Niol in molendino de Foresta querelam; sed precibus nostris et circumstantium baronum exoratus oratu, omnem quam opponebat calumpniam omnino dimisit, et quicquid juris in eo habebat vel requirebat prefate ecclesie benignus attribuit. Ceterum, ut molendinum totum ancille Christi sine alterius participatione possideant, nos quoque partem que ad nos in eo jure pertinere videbatur, eisdem regia munificentia donamus, et ex integro perpetuoque possidendum presenti inscriptione sancimus. Quod, ut perpetue stabilitatis obtineat munimenta, nec ullo temporum vacuetur excessu, scripto commendari, sigilli nostri auctoritate muniri, nostrique nominis subter inscripto caractere corroborari precepimus. Actum publice apud Xanctonas civitatem, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XL°.V. regni vero nostri VIIII°. astan-

tibus in palatio nostro, quorum nomina subtitulata et signa. ✠ Signum Radulfi Viromandorum comitis, dapiferi nostri. ✠ Signum Willelmi buticularii. ✠ Signum Mathei camerarii. ✠ Signum Mathei constabularii.

Affuerunt autem et de Pictavensibus Bernardus episcopus Xanctonensis, Gaufridus archidiachonus, Michael cantor, Gaufridus de Runconio, Willelmus de Mausiaco dapifer in Pictavia noster, Maengotus prepositus Xanctonensis, Helias Vigerius, et alii multi.

LVDOVICVS *.

Data per manum Cadurci cancellarii.

LXXXVIII.

CARTA CUM UGO BENEDICTUS PENITUIT SE INJURIAM FECISSE AGNETI ABBATISSE, ET MEDIETATEM PEATHGII GADI BEATE MARIE DEDIT. (1150.)

Ego Agnes, Sancte Marie humilis abbatissa, quod in hac cedula continetur, posteritati certum fieri curavi. Ugo Benedictus, dominus de Chauma, invaserat quandam partem terre Beate Marie ad Pontolabium : unde conquesta sum Willelmo de Mausiaco tunc temporis regis dapifero. Qui Willelmus, in data die michi et Ugoni, venit in Chaumam, et ut terram percalcare facerem, precepit. Set dum famulus meus Arnaudus cognomento Farao percalcum faceret, prefatus Willelmus, vesanie stimulis agitatus, predictum Arnaudum ab amplexu meo evulsit, et me in terram turpissime prostratam multis conviciis lacescivit, et illum insuper redimere fecit. Quapropter, volens ire in Iherusalem, ac suam recognoscens injuriam, venit in chorum Beate Marie Xanctonis, ibique in presentia Willelmi David militis et omnium dominarum, se Deo et matri sue de michi illatis injuriis culpabilem reddidit, et ad indicium penitencie terciam partem peathgii de Gado dedit Beate Marie, et perpetuo habendam concessit. Denique, apud Iherusalem, in testamento suo, in manu Gaufridi filii tunc temporis Sancti Petri canonici, istud peathgium Beate Marie redonavit; et ut Gaufridus matri sue et fratribus concedere faceret, injunxit. Qui Gaufridus regressus a Iherusalem, venit cum Senoret theloneario, et Willelmo Joffre clerico, et cum fratribus ejus Helia et Gumbaudo, in capitulum Sancte Marie, et ibi, sicut pater concesserat, ipse et mater sua, et fratres sui concesserunt, et sigillo suo et crucis signo hanc cartam munierunt : et ego dedi eis de bonis ecclesie nostre XL. solidos de caritate. Hujus rei testes sunt, ex parte Gaufridi predicti, Willemus Gumbaudi miles, et

* En monogramme.

frater ejus, Willelmus Vacca, Senoret thelonearius : ex parte autem abbatisse, Willelmus Arnaudi clericus ejus, Aemericus Sancti Johannis, Willelmus Hyspaniensis capellanus ejus, et quam plures alii. Willelmus Joffre vero et fratres ejus, si quid juris forte inibi habebant, totum ecclesie Beate Marie dimiserunt. Factum est autem hoc anno Verbi incarnati M°.C°.L°. regnantibus Eugenio papa, Lodovico rege, Bernardo Xanctonensi episcopo.

Signum ✠ Audeardis. S. ✠ Gaufridi.

S. ✠ Porteclie. S. ✠ Chale.

S. ✠ Ugonis. S. ✠ Godefridi minoris.

LXXXIX.

CARTA DE TERRA DE CHARNAI. (1079—1099.)

Robbertus de Gemaudach, prepositus Sanctonensis, dedit Sancte Marie totam terram quam habebat Acharnai, ob remedium anime uxoris sue, quam monacham factam, in cimiterio monialium sepelivit. Cui dono affuerunt Willelmus Anglus, Alexander, Willelmus Pictavinus, Garnerius de Sancta Radegunde, Iterius capellanus Sancte Marie.

XC.

CARTA DE NEMORE DE BURLE QUOD GAUFRIDUS DE TAUNIACO DEDIT BEATE MARIE. (1100—1107.)

Tempore supramemorate abbatisse domne Florentie, Gaufridus Tauniacencis, ob remedium anime sue, simulque ob restaurationem malorum que fecerat ecclesie sancte Marie, dedit eidem ecclesie nemus de Burle, a abergament ita libere, quod homines Sancte Marie, qui inibi habitarent, nunquam aliquod servicium minimum vel grande facerent, nec Gaufrido, nec alicui suorum; nec licitum esset alicui clientum Gaufridi ab eis vi aliquid auferre, nisi eis gratis daretur : set sola abbatissa ad libitum suum ita libere, ut diximus, possideret supradictum locum, set et si casu eveniret, quod homines habitantes locum illum alicubi capti essent, concessit Gaufridus quod requireret eos sicut suos, et si, quo modo posset, solutos eos redderet, absque omni dono quod ab ipsis captis causa solutionis acciperet. Hoc donum fecit Gaufridus abbatisse Florentie cum quadam cirotheca, flexi genibus ante eam in eadem silva, astante et concedente Gauvanno filio suo Preterea concessit Gaufridus, quod aliis absentibus filiis, hoc ipsum donum

concedere faceret. Quod si renuerent, dixit Gaufridus se non curare; quoniam hoc non hereditario jure possederat, set a comite Pictavensi emerat. Huic rei interfuerunt testes, Fulcaldus Airaudus, Willelmus Baudrich, Reginaudus de Losdun milites, Gaufridus Gardradus canonicus Sancti Petri, Iterius Ufec sacerdos, Bruno Barba, Petrus Othgerius, Nathalis, probi homines; domine etiam tres, Selonia, Benedicta, Adalays de Monte Auser, que cum abbatissa iverant, et alii quam plures.

XCI.

CARTA DECIME LOERII, QUE EST JUXTA PONTOLABIUM. (1127 — 1134.)

Notum fieri volumus omnibus verum scire volentibus, quod decimam terre illius, que dicitur terra Loerii, juxta Pontolabium, ex parte Carnai, usque ad Pertusium, et ex Pertusio usque ad Campaniam, tam in vineis quam in segetibus et in omnibus, isdem Loerius eam integre Deo et Beate Marie Xanctonensi dedit, offerens illam super altare Sancti Petri de Pontolabio, videntibus dominabus Alexandria, et Augardi juvene, et Johanne presbitero, Willelmo de Valenzai; et militibus, Aimerico Fortium, Willelmo Baudrich; et clientibus, Martino Chanart, Willelmo Batailola, Audeberto, Stephano Piteu; burgensibus, Petro Oenai, Petro de Maremnia, Bruno de Sancto Johanne, et pluribus aliis.

XCII.

CONCESSIO DOMNI WILLELMI DUCIS AQUITANORUM DE EODEM. (1127 — 1134.)

Item illud idem donum concessit et dedit domnus comes Willelmus Aquitanorum dux, et uxor ejus Ainors comitissa, eidem ecclesie Xanctonensi, in monasterio Sancte Marie de Castro, quod est Xanctonis juxta Capitolium, vidente et concedente eodem Loerio et Selvaino Gairat, Aimone, Willelmo David, militibus; Arnulfo presbitero, et Bernardo de Tholosa, et abbatissa Sibilla, que hoc donum a comite et a Loerio suscepit, Petronilla de Lobencs, Augardi Frumentina, dominabus; Aemaro, Fulcherio, Willelmo Petragorico, presbiteris. Et ad confirmationem sui doni, signum suum fecerunt, unusquisque suum. Signum ✠ comitis Willelmi. S. ✠ comitisse Ainors. S. ✠ Loerii.

XCIII.

CARTA DE DECIMA AGRORUM DE BACONEIS. (*Environ* 1130 — 1134.)

Decimam agrorum de Baconeis, quod est in prepositura Willelmi Aude-

baut, ipse Willelmus fraudulenter retinuerat, quam postea reddidit judicio in curia Pontolabensi, cum gathgio suo, domine Agneti tunc temporis obedientiarie, in presentia Gaufridi Pichober, qui tunc temporis prepositus erat Sanctonensis, videntibus Petro Girberti, Willelmo Gombaut, Helia Achart, Bruno de Sancto Johanne, Johanne Holeronis, Audeberto de Curia, Rainerio, Johanne Fabro, Petro Doenai, Johanne Aleardo, Bertrando Maletetas, Willelmo Angleis, Johanne de Maremnia, Thetbaut Peletan, et pluribus aliis.

XCIV.

DE DUABUS SALINIS PONTOLABIO PERTINENTIBUS. (1119—1134.)

Notificari volumus posteris, quod domina Agnes, obedientiaria de Pontolabio, donavit ad restaurationem duas salinas desertas, que vocantur Sarpilion, Botino Josberto et Arnaudo Girbert tali pacto, quod usque ad quinque annos haberent eas, et transactis quinque annis dividerentur ita, quod domina Agnes haberet medietatem, et illi duo hedificatores alteram. Denique consilio virorum prudentium fecerunt talem concordiam, quod domina Agnes, que debebat habere unam salinam integram ex illa divisione, daret ipsis hedificatoribus suam salinam excolendam pro tercio : et sic placuit utrisque, quod in illis supradictis salinis duabus haberet Agnes sextam partem, cultores vero quinque partes, et similiter de piscibus, et de segetibus, et de omni cremento, quod ibi fiet. Domina autem Agnes habebit sextam partem ita libere, quod numquam ibi mittet, set hedificatores et filii eorum tenebunt eas cultas; et habebunt eas quamdiu eas excolere voluerint. Concordia autem ista facta est consilio abbatisse Sibille, in presentia domine Agnetis, videntibus dominabus Ema de Joenziaco, Florentia, Audeardi; capellanis, Willelmo de Pinu, Aimaro; laicis, Helia Acardo, Petro Doenai, Petro de Maremnia, Johanne Fabro, Iterio Batailola, Arnaudo Giroi, et aliis pluribus.

XCV.

DONUM DE MEDIETATE ECCLESIE SANCTI SUPPLICII. (1047—1060.)

Dedit Engelbaudus medietatem ecclesie Sancti Supplicii, quando misit filias suas ad sacrum ordinem in monasterio Sancte Marie, pro remedio anime sue ac parentum suorum, annuente comite Gaufrido, de quo eam tenebat. Et ipse comes postea dedit alteram medietatem, pro anima sua, Deo et Sancte Marie, et pro animabus patris et matris, et antecessorum suorum.

XCVI.

CARTA DE SALINARIA QUE EST JUXTA SULBISIAM EUREACO. (1047—1060.)

Ego Hubertus mediam partem salinarie, que est Eureaco, juxta Sulbisiam, trado Constancie abbatisse, et monachabus servientibus apud Sanctonas constituto cenobio Sancte Marie. Cujus alteram medietatem concessit frater meus Aimericus huic cenobio habere. Set hanc traditionem firmo litteris ea ratione, ut si in his partibus mortuus fuero, me recipiatis tradendum sepulture.

XCVII.

CARTA DE ECCLESIA DE VALENZAI, QUANDO GAUFRIDUS DE TAUNIACO DIMISIT QUICQUID IN EA RECLAMABAT. (1097—1099.)

Ego Gaufridus de Tauniaco, et filius meus Mascelinus, in manu Amati archiepiscopi Burdegalensis, et vicarii beati Petri apostolorum principis, et in manu Willelmi comitis Pictaviensis, Deo et Beate Marie Dei genitrici ac Virgini, et sibi servientibus, quicquid querimonie, quicquid juris, in vineis, in terris, in nemoribus, in ecclesia de Valenziaco, et in aquis, excepta aqua de Pisco usque ad Vollach; ea conditione tamen, ne fiat ibi aliquod hedificium : propter decies mille solidos, et pro duabus filiabus meis, si placuerit michi eas ponere in eclesia, ut ibi fiant monache, dimittimus, et dimissum confirmamus, Urbano bone memorie catholico viro existente papa Romano, et Amato Burdegalensi archiepiscopo atque beati Petri apostolorum principis vicario, et Xanctonensi ecclesie presidente Ramnulfo episcopo, regnante in Francia rege Philippo, et existente Willemo Aquitanorum duce glorioso. Concedo etiam, atque dono medietatem monete Sanctonensis ex concessione supradicti comitis. Teste episcopo de Agento Simone.

Signum Willelmi ✠ comitis Pictav[iensis].

Signum ✠ Gaufridi de Taniaco (*sic*).

S. ✠ Garini abbatis de Sancto Michaele de Heremo.

XCVIII.

CARTA DE DONO FREHELANDI QUANDO DIMISIT CALUMPNIAM IN DECIMA TERRE NIOLI. (1093.)

Volumus reducere ad memoriam per cartulam, quomodo Willelmus Frehelandus, quam habebat, finivit calumpniam in dimidia decima terre

Niolii, que inerat Sancte Marie. Finivit autem illam Deo et Sancte Marie, et Hersendi abbatisse ducentorum solidorum precio, et caballo, interveniente, cum concessione illa, quam concessit ipse de terra Sancte Marie, uti concesserat Helias de Didone. Utrorumque ergo illorum, et quod finivit, et quod concessit, super altare Sancte Marie donum cum cartula posuit, dominabus concedentibus beneficium suum, hoc vidente Ramnulfo archidiachono.

XCIX.

CARTA DE DECIMA QUE EST INTER CAMPANIAM ET PONTOLABIUM ET PERTUSONIUM.

(1119 — 1123).

✠ Quoniam temporum prolixitate quandoque humanis mentibus oblivionis incommoditas incurrit, nisi litterarum descriptione, que tempus non senciunt, res gesta posterorum memorie commendatur, sollertia humana provisum est, ut ea que gererentur, litteris pernotaret, et pernotata successoribus suis manifestaret. Quamobrem que a Beate Marie servitricibus, Willelmo comite eis vendente, libere et quiete precio empta sunt, ne oblivioni tempore, quorum vel quibus acta fuerint, tradatur, litterali memorie tradimus. Unde cunctis populis notum fiat posteris pro decima tocius terre, que est inter Campaniam et Pontolabium, usque Pertusonium, et etiam ultra, comiti mille solidos, et pro concessione ejusdem decime, comitisse quater centum solidos dedisse, cum comes revertens a Taleburgensi prelio, in Helie camera vulneratus in femore jacuisset. Et ne rei hujus testimonio egeamus, ut in ore testium stet omne verbum, convenientes testes introducantur, Petrus episcopus, Gaufridus Gardradus, Willelmus Josberti, Iterius capellanus noster, Helias de Cameris, Willelmus de Cameris, Reginaldus de Canali, et alii complures; et de dominabus ejusdem ecclesie, abbatissa Sibilla, Hylaria de Ponto, Benedicta que nummos solvit, Azelaidis de Monte Auser, coram quibus hec omnia facta sunt. De qua eadem terra supradicta isdem comes in alodio Petro Arbalestario primitus partem quandam dederat, cujus decimam non habebamus; set quia vicina et una eadem terra erat, Petro supradicto quinquaginta solidos, Aldeberto Broterio Benedicta precium solvente, et Salonia, et multis aliis testimonio probantibus, pro reliqua decime parte, dedimus. Et in his decimam terre de Blairach, ab eodem comite, ut aliam, esse emptam trecentum solidos, posteris hoc omnibus notum esse volumus. In camera, apud Sanctum Johannem de Angerico, Johanne de Sire, et Rammulfo Silvano, archipresbitero, et aliis multis videntibus.

C.

REDDITIO CONSUETUDINIS HOMINUM DE PONTELABIO.

Multa relinquuntur, que in cedis non sunt scripta : si forte scriberentur, posteris memoriam sui darent. Ideo ista oculis nostris istic apposita, videamus quid viris hujus loci requirunt. Unusquisque homo, videlicet de Pontolabio, reddit ad Nathale Domini de fresceniagio unius motliate terre XIIcim denarios ; de dimidia, VI denarios ; de quatuor sextariis, III denarios : de domo cum suo orto, II denarios ; sine orto, I denarium. Illi autem qui habent boves, tres dies plene corrogate : et illis dabitur ad edendum, ut levius laborem sustineant. Illi autem qui habent asinos, alias corvadas, quo jussi fuerint ire. Sutor vero reddit in unoquoque anno XIIcim denarios. Et de uno asino honerato vino, unum obolum. Et de fornathgio, si viginti et quinque panes sunt, unum panem reddat. Et si aliqui horum hominum vel mulierum foras duxerint fasciculos lane, ad vendendum, aut pannos factos, unum denarium. De uno asino honerato sale, unum obolum. Ad Nativitatem vero Domini unusquisque eorum qui habent boves, unam quadrigam bene honeratam lignis. Qui autem asinos habent, unum honeratum lignis. In eodem quoque vico supradicto dedit etiam Gaufridus comes Andegavis cenobio Sancte Marie Sanctonensis ejusque sanctimonialibus ibidem habitantibus Deoque servientibus, centum XL. et unam tensuram in quadam cathena silve.

CI.

CARTA DE DECIMA CAMPANIE QUAM FOCAUDUS AIRAUDI DEDIT SANCTE MARIE.

(1083 — 1099).

Decimam de Campania, quam Focaudus Airaudi habebat in dominio, dereliquit Deo et Sancte Marie, et abbatisse Hersendi cognomento Brune, et congregationi Sancte Marie in manu presulis Ramnulfi, et in manu Aleaidis de Monte Ausario, que accepit donum ab ipso Focaudo cum una cirotheca sinistra, excepta terra de Rogeirach, rectum cujus posuit ante episcopum. Audientibus Rainaudo Chainerii, Willelmo Josbert, Petro Otger, Bruno Barba. Lambertus autem Cortiler fecit prefato Focaudo caritatem XL solidorum. Hanc cartam concessit et hoc donum Focaudus Airaudus Beate Marie, audientibus Willelmo de Pinu, et Willelmo de Valenziaco capellanis, et Focaudo de Munguio, quando Focaudus jacebat infirmus, tenens captum Bernerum.

CII.

CARTA DE QUERELÀ JOHANNIS PARATHGII, QUAM HABEBAT ADVERSUS [ECCLESIAM] BEATE MARIE, ET FINIVIT OMNINO. (1168.)

Ego Agnes de Berbezillo, Dei gratia Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Litterarum inventio facta fuit, ut omne quod agitur dignum memoria, firmius et certius habeatur, et scripto commendatum ad posteros transeat. Hac igitur ducte ratione, notum fieri volumus, quod Johannes Parathgius, et Petrus Robbertus, et Michael, et Johanna eorum soror, et Helias et Petrus filii Johanne, querelam quam adversus ecclesiam Beate Marie habebant, sive in cimiterio Novelle, sive in vineis, sive in terra culta, Deo et Beate Marie, et sanctimonialibus, in ecclesia ejusdem ecclesie Beate Marie Deo devotis deposuerunt, exceptis terra de Fraxino et solo Johannis Gauterii; ita ut neque eis neque eorum heredibus aliquam de cetero questionem contra eandem ecclesiam movere, aut quamlibet molestiam pro predicta peticione inferre liceat. Hujus autem depositionis gratuiter et liberaliter facte non ingrata volens existere, predicta ecclesia, intuitu pacis et dilectionis, pro caritate Dei, et ut eadem concordia firmiori robore niteretur, quadringentos solidos Johanni Parathgio dedit, et unam marcham argenti Petro Robberto, et Willelmo Aroardo viginti solidos. Ad hec, predicta ecclesia, Johanni Parathgio IIII^{or}. libras remisit, pro quibus terram de Fraxino inpignoverat. Solum quoque quoddam a Johanne Gauterio eidem Parathgio liberavit. Quatuor quoque libras et VIII. solidos, quos juramento hominibus de Pontolabio se redditurum promiserat, eidem remisit. Hanc ergo depositionem benigno favore prosecutam, et sine omni calumpnia vel impedimento tenendam fecerunt in manu nostra, super sacrosanctum altare, et super sacrosanctas reliquias, et super sacrosanctum evangelium predictus Johannes Parathgius, et Petrus Robbertus, et Michael, et hoc idem Johanna, et Helias et Petrus filii Johanne, sollempniter concesserunt, propriis manibus subscribentes, videntibus et audientibus me ipsa, que presentem cartam in memoriam sempiternam conscribi, et ad majorem rei certitudinem sigilli nostri impressione muniri fecimus, et Agnete Maurella sacristana, et Petronilla de Rocha, et Maria de Restaut, monialibus; et Rainaldo Xanctonensi archidiacono; et magistro Ramnulfo, et Aimerico Bertet, capellanis Beate Marie; et Willelmo Helia Sanctonensi preposito : ex parte vero Parathgii, Ugone Gommar, et Willelmo Aroardo, et pluribus aliis. Factum est autem hoc in ecclesia Beate Marie Xanctonensis, anno ab Incarnatione Domini M^{o}.C^{o}.LX°.VIII. Alexandro papa IIII. se-

dente, Aimaro episcopo Xanctonensi, Lodovico rege Francorum, Enrico rege Anglorum, et duce Normannorum et Aquitanorum, et comite Andegavorum.

Signum Johannis ✠ Parathgii. S. ✠ Petri Robberti. S. ✠ Michaelis. S. ✠ Johanne. S. ✠ Helie. S. Petri ✠ Pueri.

CIII.

CARTA DE DECIMA AGRORUM DE BACHONEIS *.

CIV.

CARTA DE DECIMA TERRE NOVE DE AJOTHIS, QUAM FREDELANDUS DEDIT ECCLESIE BEATE MARIE. (1079—1096.)

Ad illustrandas gestarum rerum memorias efficacissima comprobatur litterarum auctoritas, quia hoc quod edax livor oblivionis, sub taciturnitate abscondere nititur, scripture lingua sua garrulitate universis eloquitur; ut, sicut presentium oculis et auribus plena et perfecta cognitione manifestantur, ita posterorum mentibus per successionum seriem apicum testimonio inserantur. Cujus rei exemplo doctus, exhortacione commonitus, ego Willelmus Fredelandus cunctis meis heredibus, pariter et omnibus ecclesie Dei cultoribus, notificare volui literarum apicibus donum quod feci Deo et Beate semper Virgini Marie, atque ejus monasterio apud urbem Xanctonicam sito. Donavi namque eidem monasterio, pro anime mee parentumque meorum remedio, in curte seu villa Campanie, totam decimam terre nove de Ajothis. Hanc donationem, cum ego, cujus potestati et dominio tota terra Campanie subjecta erat, in manu Benedicte sanctimonialis Sancte Marie facerem, aderat dominus meus comes Pictaviensis Willelmus propria manu pariter donum mecum faciens. Hoc utique viderunt fortissimi milites, fortissimi bellatores, Fulcaldus Airaldus, Aimericus de Fortio, et Rainaldus de Canali, et Ahenricus Sancte Marie famulus. Hoc donum etiam concessit Girardus filius meus, audiente Arnaldo Rufo. ✠

CV.

CARTA DE DECIMA TERRE ET VINEARUM CAMPANIE. (1122.)

S. Petri ✠ Vicarii. Notum sit omnibus hominibus presentibus et posteris,

* Voyez charte XCIII, dont le texte se trouve ici répété avec cette variante : Decimam agrorum de Bachonesio, et autres peu importantes.

quod Petrus Vicarius Robberti filius dedit Deo et ecclesie Beate Marie, et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus tam presentibus quam futuris, in manu domine Sibille abbatisse, decimam terre, que vocatur de Rogeiraz, apud Campaniam, tam de vineis quam de plana terra. Et si aliquis eam in posterum dominabus calumpniaretur, ipse omnem calumpniam se removere promisit, ut quiete eam in perpetuum possideant. Domna vero abbatissa, atque domna Agnes Pontolabii obedientiaria, cum ceteris dominabus, ducentum LX[ta]. solidos obolorum pictavensium sibi dederunt. Et, ut hec donacio firma et rata permaneat, ipse Petrus cartam fieri precepit, cui signum crucis propria manu impressit. Hoc donum fecit ipse Petrus in ecclesia Beate Marie, posita carta super altare, in presentia domne Sibille abbatisse, atque Virgilie decane, Agnetis, Seronie, et multarum aliarum dominarum. Testes sunt Willelmus de Pino, Willelmus de Petragorico, Fulcherius Rufus, sacerdotes; laici vero, Ugo de Puschatet, Willelmus Aucherii, Bruno thelonearius, Rainerius, Johannes Faber, et alii plures. Et hoc factum est anno Incarnationis Domini M°.C°.XXII°. luna XI. regnante Ludovico Francorum rege, Willelmo Aquitanorum duce, Petro Sanctonensi episcopo. Et Aimarus ecclesie Beate Marie capellanus vidit et scripsit.

CVI.

CARTA DE ACQUITATIONE TERRE GIRAUDI GUNTART. (1134 — 1174).

Garinus Venderius habuit dono dominarum decimam et terrathgium terre Armant pro vestimento et pro mestiva : et illud cambiavit pro terrathgio et decima terre Giraudi Guntart, quam emerat ex eodem Giraudo, consilio et auxilio domine Girberge Petite. Mortuo vero Garino, uxor ejus Girberga, et filii ejus, vendiderunt supradictam terram et terrathgium domne Benedicte, pro quadraginta solidis, et pro victu in vita sua sibi, et filio suo Symoni, post mortem suam : quod audierunt Lambertus Mechinotus, Constantinus Boisel, Johannes de Holerone. Idem itaque Simo, filius Garini et Girberge, concessit dominabus illam vendituram, et omnia alia sua jura; et concesserunt ei domine victum in vita sua, et minam segetis quotannis. Hoc audierunt et concesserunt domina Agnes, et domina Virgilia, et Hersendis, et ipse Johannes sacerdos, qui hoc scripsit, et Mechinotus, et Lambertus, et Babonus, et alii.

CVII.

DE TERRITORIO CIRCA ECCLESIAM SANCTI SULPICII. (1079 — 1099).

Conventui est datum quoddam territorium circa ecclesiam Beati Sulpicii a comite Pictavensi Gaufrido, et ceteris concedentibus, quorum hec sunt nomina : Hugo Doeti, Willelmus Mausaciensis, prepositus. Hec autem datio fuit facta tempore Hersendis abbatisse, et Algardis decane, audiente Benedicta, Amelia, Hilaria, Agnete.

CVIII.

CARTA DE DIMISSIONE QUAM FECIT BAUDRICH DE PLAZAY DEO ET BEATE MARIE, SUPER VINEIS JOHANNIS CHAVALEIR. (1146 *ou* 1147).

Signum Baudric ✠ de Plazai. S. Petri ✠ Johannis.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris cartulam istam videntibus, quod Baudrich de Plazai, volens ire Iherosolimam, si quid juris habebat in vineis Johannis Chavaleir capellani ecclesie Beate Marie Xanctonensis, que site sunt in terra de Combeneira, totum Deo et Beate Marie, pro salute anime sue, dedit, et querelam quam adversus predictum Johannem habebat super eisdem vineis et terra, prorsus dimisit; tali scilicet tenore, quod nec ipse Baudrich, nec aliquis de genere suo, in eisdem vineis, neque in terra amplius aliquid reclamare possit. Hoc autem concessit super altare Beate Marie, et propria manu superscripsit, in presentia Agnetis de Berbezillo venerabilis abbatisse, videntibus Petronilla de Rocha decana, Hymberga priorissa Maremnie, Agnete Maurella sacristana, Aleaidi de Autao helemosinaria; Aimerico Bertet, Helia Arnaudi, capellanis Beate Marie; Iterio scriba, et Johanne Thebbaudo, presbiteris : ex parte Baudrich, Gaufrido de Rancone *, Gaufrido de Ponte, Willelmo Helia de Niolo, Willelmo Gaufrido Cofi, et multis aliis. Petrus vero Johannes, filius ejusdem Baudrich, hanc concessionem similiter apud Plazai fecit, et etiam propria manu superscribsit, vidente Petro Mimet Petragoricensi archidiacono **, magistro Ramnulfo capellano Beate Marie, Willelmo Helia de Niolo.

CIX.

CARTA DE CORMA. (1047.)

Comes ergo Goffridus donavit construendo loco curtem quandam Cor-

* Il commandait en 1147 les croisés Saintongeais et Poitevins.

** Evêque de Périgueux en 1169.

mam Regalem, deprecante Agnete comitissa, quam ipse in dominio tunc possidebat, quamque Gaufridus de Ponte diu quasi suam tenuisset, sicut procurator omnium que comes ibi habebat. Set probante et raciocinante comite, quod sua esset curtis, cognoscens etiam Gaufridus de Ponte reliquit ei. Qui postea cum multos in dominio tenuisset dies, tamen donavit predicto loco.

CX.

CARTA DE ARSICIIS CORME. (1047).

Terram autem, que vocatur Arsicii, donavit etiam comes Goffridus, quia erat juxta curtem. Set comitissa Agnes timens rapinam esse, et justius volens locum construere, precata est Willelmum, cujus audivit terram esse, ut loco predicto concederet; quod et fecit, socians filiam suam monachabus : et donavit terram loco bona voluntate, et auctorizavit.

CXI.

CARTA DE IDERCIO, CUM CONVICTUS FUIT AB ABBATISSA FLORENTIA NICHIL HABERE IN FEODO MALIPARENTIS, PRORSUS DIMISIT IN CURIA RAMNULFI EPISCOPI. (1100—1107.)

Idercius affirmabat se hereditarium jus in terra Sancte Marie habere quapropter abbatissa Florentia abstulit sibi quod esse hereditatem dicebat. Cujus ereptionis causa, die constituta, venit Idercius cum amicis suis, ad judicium in curia domine sue abbatisse, apud Xanctonas. In judicio autem videns Idercius, quod nichil proficeret, in presentia domni Ramnulfi episcopi, et Petri archidiachoni, reliquit in misericordia domine sue abbatisse, omne unde ad judicium venerat. Consilio autem supradictorum episcopi et archidiachoni, ac aliarum venerabilium personarum, tam canonicorum quam militum, qui illuc gratia et interventu abbatisse convenerant, commendavit illi et fratri suo abbatissa feudum Maliparentis, quamdiu viverent; ita tamen, ut si quoquomodo illud forisfacerent, statim ad Sanctam Mariam proprium reverteretur, et ab eis penitus auferretur. Post mortem vero eorum, nullus filiorum, nullus generis eorum, Idercii et fratris sui, hereditarium jus ibi proclamare posset, set absque omni calumpnia feudum liberum ad Sanctam Mariam rediret. Sic concessit abbatissa. Hoc modo placuit Idercio, et fratri suo; et sic confirmatum est in presentia domni Ramnulfi

episcopi, et Petri archidiachoni, astantibus canonicis Sancti Petri, Goscelino magistro scolarum, Reginaldo Chaisnelo, Gaufrido Gardrado, astante etiam Raginaldo de Losdu milite.

CXII.

CARTA DE PREPOSITURA CORME, CUM UGO RECOGNOVIT SE NICHIL IN EA HABERE.
(1134—1151.)

Ne forte predecessorum nostrorum justa judicia, posterorum malignitate in novam redeant questionem, huic scripto dignum commendari decrevimus, quod Ugo de Corma preposituram de Corma tenebat ex gratia et beneplacito Agnetis venerabilis abbatisse ecclesie Sancte Marie. Quam cum in jus proprium juste transferre non posset, id ipsum injuria quavis voluit machinari. Confinxit itaque preposituram illam, quam sub conditione depositi tenebat, jure sibi hereditario provenire. Cujus doli noticia cum ad prefatam abbatissam venisset, Ugonem illum super preposita questione in jus evocavit, et huic actioni congruum locum et diem presignavit. Convocatis itaque ad diem et locum obtimatibus et discretioribus terre clericis ac laicis, et utriusque partis allegationibus, omni adhibita diligentia, pertractatis, diffinitiva juris inter predictos, abbatissam scilicet et Ugonem, processit sententia in hunc modum : ut, omni scilicet deinceps submota reclamatione, preposituram de Corma ecclesia Beate Marie liberam et quietam in pace perpetua possideret. De cetero, quicquid Ugo habebat de beneficiis ecclesie Beate Marie, totum in manu abbatisse exponeret, sicut omnium reus ; quia preposituram jam sepe dictam, que de jure cognito Beate Marie erat, et modo judiciaria districtione ad eam redibat, ab ipsa ecclesia alienare fraudulenter temptaverat. Huic autem judicio interfuerunt Beraudus sacerdos et canonicus ecclesie Sancti Petri, R. de Cambone, P. Brunus, Willelmus David, Helias Vicarius. Recepit itaque ecclesia preposituram, dictante justicia : et statim abbatissa edicto communi per totam villam de Corma prohibuit, ne amplius de jure prepositure Ugoni responderetur : et in pace tranquilla possedit ex tunc, et in futurum possideat. Amen. Deinde, cum post aliquot annos idem Ugo gravi laboraret infirmitate, et jamjam de restitucione salutis desperaret, in presentia sacri corporis Domini nostri Jesu Christi, ubi mentiri nefas est, publica confessione cognovit se injuste vexasse ecclesiam, et preposituram predictam esse de libero jure ecclesie Beate Marie, audientibus Willelmo Bigoth sacerdote, et pluribus aliis qui ad ejus absolutionem, sicut solet fieri, convenerant.

CXIII.

ITEM DE EADEM PREPOSITURA, CUM RAINAUDUS DE ARCELLIS ET RICARDUS PALEIRS PROFESSI SUNT IN EA NICHIL HABERE. (1134—1151.)

Neque hoc aliud pretermittendum fore decrevimus, immo scripto signandum fore necessarium duximus, quod post obitum Ugonis de Corma, transactis jam aliquot annis, cum ecclesia Beate Marie preposituram de Corma ut suam liberam et quietam in pace possideret, Rainaldus de Arcellis et Ricardus Paleirs, qui duo duas sorores predicti Ugonis in uxores habebant, de predicta prepositura questionem moverunt adversus ecclesiam Beate Marie. Quorum querelam cavillatoriam esse cognoscens, Agnes venerabilis abbatissa ecclesie Sancte Marie, et de justicia sua in Domino confidens, predictis duobus diem et locum, ut de hoc agerent, congruos assignavit. Auditis igitur hinc inde intentione et depulsione, curia decrevit, ut questionis illius cognitio sub duello poneretur; et sic ex qua parte justicia staret, disnosceretur. Assignatis itaque convenienti loco et tempore futuri duelli, abbatissa cum omni sufficientia paratam se presentavit. R. de Arcerlis, et R. Paleirs plana confessione duellum, quod pepigerant, omiserunt, et in manu abbatisse querelam deposuerunt. Sicque, cum uterque a causa caderet pro defectu, jus suum ecclesia integrum et liberum per Dei gratiam obtinuit. Hoc autem totum factum est in presentia H[elie] de Didonia, illustris et sapientissimi viri, et G[uiberti] de Didona*, B[enedicti] de Mauritania, He[lie] Vicarii, Willelmi David, et multorum aliorum.

CXIV.

CARTA DE EADEM PREPOSITURA, CUM GAUFRIDUS PALEIRS DIMISIT QUICQUID INJUSTE DE EA ARRIPUERAT. (1141—1166.)

In nomine Domini, notum fieri volumus tam presentibus quam futuris, quod Gaufridus Paleirs adversus ecclesiam Beate Marie injustam questionem movet de prepositura de Corma. Unde, cum predicte ecclesie abbatissa venerabilis Agnes ad omnem se presentaret justiciam, ille numquam in jus venire ausus fuit, sicut qui de justicia minime sibi confidebat : set ad arma et ad malignitatem se contulit, et multa mala terre Beate Marie contra justiciam intulit. Unde predicta abbatissa, inito prudentium consilio, quia terre princeps deerat, qui eam tueri deberet, cum predicto Gaufrido P[aleirs] pacifice convenit. Fuit itaque hec forma pacis inter abbatissam et

* Avait succédé à Hélie en 1151. V. *Cart. de Vaux*, Ch. 29.

Gaufridum Paleirs, et suos competitores, quod ipsi in manu abbatisse deposuerunt querelam illam, ut in perpetuum extingueretur, neque umquam deinceps jus reclamandi aliquis de sua cognacione, vel in presens, vel in futurum haberet. Abbatissa vero dedit ei de bonis ecclesie, pro pace habenda, VIII. libras et vineam. Possedit itaque preposituram ecclesia Beate Marie, quam longe anteactis temporibus continue possederat propriam, et in perpetuum per Dei gratiam possidebit. Hec autem concordia facta et firmata fuit consilio et auctoritate Bernardi venerabilis episcopi ecclesie Xanctonensis, Rainaudi magistri scolarum, Aimari Chabonel, Bochardi, Bernardi de Mornach, Gaufridi Ademar, Mainardi de Luco, et multorum aliorum.

CXV.

CARTA DE WILLELMO FULCHERIO ET LAIDETO, QUI IN MANU AGNETIS ABBATISSE PRORSUS FINIERUNT QUIDQUID IN FORESTARIA DE VIDRA INJUSTE CLAMABANT. (1141—1166.)

Ceteris memorialibus hoc aliud adnectendum fore videtur, quod Willelmus Fulgerius et Laided in forestaria de Vidra jus sibi fore clamabant. Unde cum questionem moverent, venerabilis Agnes abbatissa ecclesie Sancte Marie, ad omnem justiciam super hoc se presentavit. Cum itaque super hoc in jus multociens venirent, predictam forestariam curia adjudicavit ecclesie, et eam continue possidebat ecclesia. Illi autem, et post judicium, non a malignitate cessabant, sed terre Beate Marie vim, quam poterant, inferebant. Habito itaque inter se colloquio, in hunc modum de predicta querela convenerunt : quod jam dicti Willelmus Fulcherius et Laidetus querelam illam ex toto deposuerunt, et super sanctum evangelium juraverunt se, vel aliquos de sua cognatione, vel in presens, vel in futurum, non ulterius reclamaturos. Abbatissa vero dedit eis de bonis ecclesie, pro pace habenda, IIII^or^. libras. Hoc autem totum factum est consilio et auctoritate Bernardi Xanctonensis episcopi, et in manu ejus firmatum, audientibus et videntibus Raginaudo magistro scolarum, Bernardo de Mornach, Willelmo Poc adrabs, Gaufrido Aimaro, et multis aliis.

CXVI.

CARTA DE EADEM FORESTARIA, QUAM DAVID RECOGNOVIT FORE DE JURE ECCLESIE BEATE MARIE. (1150.)

Quoniam rerum memoriam gestarum oblivionis incommodum persepe

subire videmus, ego Agnes, humilis abbatissa Sancte Marie Xanctonensis ecclesie, memorie commendare curavi, quod quidam homo de Corma Regali, David nomine, fatebatur, ex antiqua generis sui possessione, forestariam nemoris de Vidra suam fuisse. Quare convocavi quosdam capellanos et clericos nostros, qui diligenter perscrutantes et veteres et novas Sancte Marie cedulas, nullatenus scriptum repperire potuerunt, nec prefatum David, nec avum, nec patrem, nec aliquem sui generis hominem, qui dono capituli, aut concessione cujuspiam abbatisse, forestariam unquam habuisset. Tandem videns David, quod nec feodo, nec jure hereditario in forestaria poterat aliquid acquirere, cum non modica amicorum suorum multitudine venit in plenarium capitulum Beate Marie; ibique sua sponte, bona voluntate, in manu mea, et in totius presentia capituli, quicquid in forestaria juste aut injuste querelabat, totum dimisit; et insuper, si forte aliquis de parentela sua inde nos inquietare voluerit, ipse per bonam fidem nos juvare, in quantum poterit, se promisit. Ego autem non dono, nec feodaliter, sed ex gratia, forestariam, quantum michi placuerit, commendavi ei; sed non dedi, et hoc in camera mea; sub tali scilicet conditione, quod post mortem David, nec filius suus, nec filia, nec nepos, nec neptis, nec cognatus, nec cognata, nec aliquis de genere suo in hac forestaria ulterius aliquid audeant reclamare, sed ecclesia Beate Marie habeat cum magna tranquillitate, et pace, et per futuras temporum successiones possideat. Factum est autem anno incarnati Verbi M°. C°. L°. in presentia nostra, videntibus dominabus, Aleaide decana, Theodora sacristana, Aleaide helemosinaria, et multis aliis : iterum videntibus magistro Reinaudo Beate Marie mire probitatis capellano, Willelmo archipresbitero de Corma, Willelmo presbitero, Willelmo Arnaudo, Robberto priore de Mornach, Willelmo Johanne canonico de Mornach, Helia Vigerio milite, pluribusque aliis. Eugenio pappatum Romane ecclesie gubernante, Lodovico regimen Francie ducatumque Aquitanie amministrante, Bernardo Xanctonie presulante, me vero humili et devota ecclesie genitricis Dei presidente. Amen.

CXVII.

CARTA DE CONVENIENTIA QUAM HELIAS DE DIDONIA HABUIT ECCLESIE BEATE MARIE IN VILLA CORME. (1079—1099.)

Helias de Didonia * se facit testem de honore Corme, quod comes Pic-

* Helie II. V. *Cart. de Vaux,* chartes 53, 56.

tavensium Benedicto Mauritanie * non habet missum in placito, nec in convenientia. Et si forte Benedictus ipse ab isto placito in antea aliquam molestiam, per se aut per suos fratres eidem Corme vult inferre, scitote quod ipse juvabit domine abbatisse Sanctonis et congregationi sine fraude. Et si domnus Helias de hoc juvare non potest domine abbatisse, ipse persolvat quadringentos solidos eidem abbatisse. Has convenientias, que sunt hic scripte, Helias de Didonia firmavit per fidem suam erga abbatissam et congregationem, in manu Hugonis Beate Marie prepositi, audiente Begone monacho. Hanc convenientiam, quam firmavit Helias per fidem et christianitatem suam sine dolo, ejus filius tenere concedit.

CXVIII.

CARTA CUM UGO DE CORMA JUSTO JUDICIO CURIE ABBATISSE AGNETIS PERDIDIT BALLIAM DE CORMA. (1141 — 1151.)

Ego Agnes, Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris notum fieri volo, quod Ugonem de Corma super hoc quod injuste in terra Sancte Marie tenuerat, et hereditario jure suum fore putabat, tam clericorum quam baronum hujus urbis consilio, dato sibi super hoc legali termino, rectum nobis faciendi ante nos ad judicium venire fecimus. In primis querimoniam adversus eum habuimus de rustico uno, Mauparent nomine, et ejus arbergiamento, qui noster proprius erat; in quo arbergiamento alii duo homines se arbergiaverant, quos iste et sui male presumpserant, et nobis abstulerant. Cui questioni, prout melius potuit, amicorum suorum respondit consilio. Auditis utraque parte racionibus, curie nostre judicio Mauparent cum illis duobus rusticis, qui in suo arbergiamento arbergiati erant, perdidit. Iterum de ballia Corme, quam injuste tenebat, et pater suus Hiderius judicio curie Sibille abbatisse perdiderat, adversus eum querimoniam, quia injuste tenebat balliam illam, habuimus, et accepimus. Cui questioni hoc respondit, quod numquam mecum inde judicaret. Sicque volens a nostra discedere curia, eum advocare fecimus, illique tam clericorum quam baronum ad causam hanc nobiscum existencium consilio inhibuimus, ne deinceps illud caperet, quo nobiscum judicare nolebat. Cujus rei testes sunt Boemundus archidiachonus, Beraudus, Pipinus, Guillelmus Arnaudi, Helias Vigerius, Willelmus David, Johannes Bocherius, et Petrus Gombauth, et Ugo de Poschateth, et complures alii.

* Ibid. Ch. 14.

CXIX.

CARTA DE TERRA QUAM THAUNS ET UXOR DEDERUNT DEO ET BEATE MARIE IN VILLA CORME. (1154 — 1174.)

Ego Thauns, notum fieri volo tam in presenti presentibus quam in futuro venientibus, quod ego et uxor mea Osanna, ad Cormam, secus vineas burci, et juxta terram Sancte Marie propriam, emptione solenni a Gaufrido David et a Lethgerio terram emimus, et longo eam tempore tranquilla pace tenuimus. Hanc denique terram, pro animarum nostrarum parentumque nostrorum salute, Beate Marie et Agneti abbatisse ambo dedimus et concessimus. Tali tamen pacto, quod quamdiu ego et illa viveremus, hujus terre exitus medietatem haberemus, et ecclesia Beate Marie, pro investitura, aliam medietatem ad presens haberet, et post discessum nostrum totam perpetuo in pace propriam deinceps possideret. Cujus donationis sunt testes Aleaidis la Meschina, et Arentruldis, et Willelmus Deupi, et Johannes Desmerius, et Johannes Bocherius, et complures alii.

CXX.

CARTA DE CALUMPNIA DIMISSA AB HELIA DE DIDONIA IN TERRA SANCTE MARIE.

(1079 — 1083.)

Quoniam quedam necessaria videntur apud mortales que scribuntur, ne oblivione in irritum ducantur, ego Hersendis abbatissa plura feci scribi, que ad memoriam in futuro possint reduci. Inter que itaque feci commendari cartule, quod satis videbatur utile, calumpniam dimissam, scilicet quam habebat Petrus de Didonia, quamdiu vixit, et filius ejus Helias, in tota terra Sancte Marie. Qui Helias hoc totum dimisit Sancte Marie, trecentis inde sibi solidis datis, et pacto secum firmato, ut filiam ejus in cenobium reciperem, et pro anima sua atque patris sui, parentum quoque suorum, unum pauperem pascerem.

S. ✠ Helie. S. ✠ Seniorati. S. ✠ Arnaldi Jamonis. S. ✠ Ramnulfi, archidiac. * S. ✠ Fulcaldi de Boiset. S. ✠ Arnaudi de Restaut. S. ✠ Arnaldi.

Signum ✠ Hugonis prepositi hujus ecclesie.

* Evêque de Saintes en 1083.

CXXI.

CARTA DE MOLENDINO GADI DE BEIS. (*Vers* 1160—1180).

Notifico posteris meis, quod ego Willelmus Forti, prepositus Sanctonensis, jussu domini mei comitis Pictavensis, reddo Deo et ecclesie Sancte Marie illam decimam, quam nuper habuit ecclesia de molendino Gadi Debeis, audiente domina Gemma, que tunc tenebat obedientiam Corme, et Altilde sorore supradicti prepositi, et Adzenore Liziniaci, Iherosolima, et Willelmo Issembardi capellano Sulbisie, Petro Morniaci, Jordano Rancenis, David cliente dominarum, qui dedit decem solidos de suo proprio, propter istam decimam, Lethgerio, et Atone filio ejus, Arnaudo Morino.

CXXII*.

CARTA DE DECIMA NIOLI QUAM PETRUS DE NIOLO ATQUE WILLELMUS CLERICUS FRATRES ENPARAVERUNT, ET POST BEATE MARIE REDDIDERUNT. (1133).

✠ Antiquorum relatione didicimus, et in cartulis nostris scriptum habemus, quod dux Aquitanorum Gaufridus donavit ecclesie Beate Marie decimam de Niolio, unde silva noviter extirpata fuerat, vel unde in posterum extirpanda erat. Hanc utique donationem concessit postea Willelmus Frehelandus, tempore domine Hersendis abbatisse; sicque ecclesia Beate Marie annis multis tenuerat decimam illam in pace. Post multum vero temporis, Gaufridus de Ponte et frater ejus Petrus de Niolio, volentes ipsam decimam eidem ecclesie Beate Marie substrahere, et sibi quasi propriam subjicere, estivo tempore rapuerunt eam in area de manu domine Agnetis monache per violentiam. Set non post multos dies, per rectum judicium factum in curia Willelmi comitis Pictavensis, satisfacientes ei de injusta calumpnia, restituerunt sibi et dominabus integre quod invaserant. Eodem anno supradictus Gaufridus presentem vitam perdidit, morte preoccupatus. Cujus obitum cum audisset dominarum congregatio, preparata processione sua, venerunt apud Sanctum Eutropium: ibique in capitulo, antequam corpus sepulture traderetur, Petrus de Niolio, atque Willelmus clericus, fratres ejus, supramemorati Gaufridi jam dictam calumpniam et querelam gratis dimiserunt dominabus, rogantes eas, ut pro animabus patris et fra-

* Editée dans le *Gall. Christ.* T. II. instr. Col. 459.

tris eorum anniversarium facerent semel in anno ; et concessum est eis. Et ut hoc dimissum firmius haberetur, ipsi manibus suis signum crucis in carta fecerunt, dantes eam in manibus dominarum, Eme videlicet sacristane, atque Theodore, istis videntibus : Willelmo Gabiliant comitis preposito, domino Franchone, Helia Vicario, Willelmo David, multisque aliis nobilibus viris : ex altera parte, Poncio priore Sancti Eutropii, Iterio monacho ; Petro Girberti, atque Pipino, canonicis Sancti Petri ; Willelmo de Pino, Aimaro capellano dictante ac scribente ipsam cartam, Petro Girberti, Fulcherio Rufo, Willelmo de Petragorico, capellanis ecclesie Beate Marie, testibus, atque aliis pluribus. Anno Incarnationis Domini M°.C°.XXX°.III°. Regnante Ludovico Francorum rege, Willelmo Aquitanorum duce, Willelmo Sanctonensi pontifice, in Dei nomine. Amen.

S. ✠ Ademari scriptoris. S. ✠ Petri. Signum ✠ Willelmi fratris.

CXXIII.

CARTA DE DECIMA MONACHORUM SANCTE GEMME ECCLESIE BEATE MARIE REDDENDA.

(*Vers* 1047.)

Hoc obtulit jurare homo Sancte Marie, quod, sicut ille fecit percalcum vel monstram, videntibus monachis Sancte Gemme, vel illis qui cum eis erant, ita Benedictus de Mauritania fecit percalcum vel monstram. Et concessit decimam infra percalcum vel monstram ecclesie de Corma : et postea comes Gaufridus concessit ecclesiam de Corma cum sua tenacione ecclesie Sancte Marie. Et Seguinus decimarius inde habuit decimam de porcellis, propter ecclesiam de Corma.

CXXIV.

CARTA DE HELEMOSINA HUGONIS DE TRIGNACH. (*Vers* 1146.)

Agnes de Berbezillo, Dei gratia Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Universitati vestre, presenti scripto duximus certificandum, quod Ugo de Trignach volens ire Iherosolimam, pro salute anime sue et uxoris, dedit et perpetuo habendum concessit, post mortem suam et uxoris, Deo et Beate Marie Xanctonensi jus quod habebat in domo sua et in terra que ei adjacet. Hanc eandem donationem fecit uxor sua Benedicta, consilio filii sui Gaufredi Hymonis, retento tamen jure Gaufredi Hymonis in tercia parte prime emptionis, quam predictus Ugo emerat a

domina Agnete abbatissa prima, cum simul esset cum privignis suis, sicut ipse asserebat. Ecclesia vero nostra, intuitu pietatis et misericordie, predictam terram Ugoni et uxori sue, quamdiu viverent, in pace habendam concessit, et auxilium suum et patrocinium dedit, et in orationibus suis eos participes fecit, ut sic post mortem utriusque terra jam dicta ad ecclesiam rediret. Nos vero ad majorem rei evidentiam, presentem cartulam sigilli nostri impressione, et alfabeti decisione muniri fecimus. Hujus rei testes sunt, ex parte nostra, Petronilla de Rocha decana, Agnes Maurella sacristana, Aleaidis de Autao helemosinaria, Maria de Restaut priorissa Corme; Aimericus Bertet et Ramnulfus, capellani Beate Marie; Willelmus Rainaudi et Willelmus Roscelini, servientes : ex parte Ugonis, Aimericus capellanus de Corma, Arnaudus Lambertus.

CXXV.

DE CONSUETUDINE PORCORUM VEL LIGNORUM CORME REGALIS IN NATIVITATE DOMINI.

Reginaldus Rufus, IIII. denarios et tres obolos. Berardus, IIII. denarios et I d. l. Constancius Paner, III obolos. l. Radulfus Faber, I. d. Aucherius, III obolos. Johannes. . . . . XII. d. David Baraschot, I. d. et I. l. Petrus Anselmus, XII. d. et III ob. l. Andraus, II. d. et III. ob. l. Romanus, II. d. et I. l. Sancius, XVI. d. et III. ob. l. Garnerius, IIII. d. Audebertus, III. d. et III. ob. l. Vitalis Aubertus, VIII. d. et III. ob. l. Andreas Martinus, I. d. Gauterius Bacana, III. ob. l. Willelmus Tornepich, III. d. et III. ob. l. Josbertus Rodarius, II. d. Anselmus Tornepich, IIII. d. Airaldus Cornut, II. d. et I. l. Benedictus Merl' IIII. d. et I. ob. l. Stephanus Martra, IIII. d. et III. ob. l. Enjalbertus, IIII. d. Eblonus, II. d. Immo, I. d. Arnaldus Bodet, III. d. et III. ob. l. Alvo, XVI. d. Ramnulfus Guinebert, III. d. David Amauric, VIII. d. et III. ob. l. Audebertus Rex, I. d. et III ob. l. Davit Aveu, XVI d. et III. ob. l. Eldradus, III. d. et III. ob. l. Anselmus Rex, II. d. et I. l. Petrus Emelardus, XIIII. d. et III. ob. l. Giraudus Ermeneut, VIII. d. Guntardus, XVI. d. et I. l. Arnaldus Boter, VIII. d. et IIII. ob. l. Gislebertus, III ob. l. Berneut, II. d. Arnaldus Baufer, XVI. d. et III. ob. l. Isembertus, I. d. l. Benardus Perarius, III. d. et III. ob. l. Ilduina, IIII. d. et III. ob. l. Ostendus, III. ob. l. Benedictus Boer, VI. d. et III. ob. l. Rotcherius Toneder, II. d. et I. l. Benedictus Faber, V. d. et I. l. Bonetus Treffogal, VIII. d. et I. ob. Benedictus Sapiens, I. d. l. Willelmus Belinus, VI. d. et III. ob. Durandus, IIII. d. et III. ob. l. Willelmus Asinarius, IIII. d. et III. ob. Rotbertus Pictavinus, VIII. d. Constantinus Leart, III. d. et III ob.

Seguinus Faber, I. l. Radulfus Berger, I. d. l. Augrin, XII. d. et III. ob. Stephanus de Moscoer, XVI. d. Johannes Lemozi, II. d. et I. d. l. Giraudus de Lemia, II. d. et I. l. Guntarzfossa, II. d. Guinebertus, IIII. d. Robbertus Jouna, VIII. d. et III. ob. l. Johannes Liart, V. d. et ... ob. Constantinus Niger, IIII. d. et I. l. Constantinus Ricardus, II. d. et I. l. Seguinus, XII. d. Arnaudus Paler, IIII. d. et III. ob. l. Giraudus Mauri, III. d.

CXXVI.

ITEM DE CONSUETUDINIBUS.

Robbertus Teiseir, IIII. d. Airaldus Paismain, IIII. d. Teo, IIII. d. Arbetrahart, IIII. d. Mainardus Rex, IIII. d. Unberga, IIII. d. Guillelmus Pautrot, IIII. d. Bernardus Faber, IIII. d. Constantinus Sutor, IIII. d. Goffridus Pilepa, IIII. d. Engaldrea, IIII. d. Odelinus, IIII. d. Constantinus Tinosus, IIII. d.

CXXVII.

ITEM DE CONSUETUDINIBUS QUAS DEBET ABBATISSE POSSESSOR FEODI DE ROCHA. (1079—1099).

Hee sunt consuetudines feodi de la Rocha, quas ejusdem possessor feodi redditurus est abbatisse, quadraginta solidos de relevamento, et in unoquoque anno debet ire cum abbatissa eques, aut eidem abbatisse tribuere equum suum, in negocio ecclesie, semel in anno. Si vero abbatissa ire nequiverit, predictus possessor similiter ibit cum aliqua dominarum, quam abbatissa in loco sui mittet in predicto negocio. Et cum abbatissa fecerit taleatam super ceteros homines sue terre, habebit questam in feodo isto. Has omnes prescriptas consuetudines reddidit Gaufridus Calderia Hersendi abbatisse, et Richardus Chalderia de feodo de Ranzanas similiter.

CXXVIII.

INCIPIUNT CARTE DE MONTEPOLINO. (1167).

Ea inventionis litterarum ab antiquo fuisse causa perhibetur, ut labilis hominum memoria, multorum temporum facta, pro ut revera gesta sunt, in noticiam reducat. Hac itaque ducti ratione, notum fieri volumus tam presentibus quam futuris, quod Helisabeth Mulota, et ejus filius Salomon Muloth, dederunt pratum de Sorgei, ac perpetuo habendum concesserunt

ecclesie Beate Marie de Montepolino, eo quod ecclesia Beate Marie Xanctonensis Amelinam filiam ejusdem Helisabeth in monialem recepit : et ad majorem rei noticiam propria signa huic presenti cartule impresserunt. Hoc autem factum est in presentia domine Agnetis de Berbezillo abbatisse, tociusque conventus, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXVII°. Alexandro papa IIII. sedente, Enrico rege Anglorum, et duce Normannorum et Aquitanorum, et comite Andegavorum, Aimaro Xanctonensem episcopatum regente; audientibus ex parte abbatisse, magistro Ramnulfo Sancte Marie Xanctonensis capellano, et Willelmo Johanne Sancti Saturnini Maremnie capellano, et Petro de Pontolabio sacerdote : ex parte Helisabeth, audientibus Gaufrido capellano Montepolini, et Gaufrido Bove milite Andegavensi, et pluribus aliis.

S. Helisabeth ✠ Mulote. Sign. Salomonis ✠ Muloth.

CXXIX.

DE CONSUETUDINIBUS MONTISPOLINI. (*Après* 1167).

He sunt consuetudines de Montpoli. Inter Montpoli et Montguatdun et Sorgei, in Nativitate Domini, viginti sextaria et unum avene, et triginta et octo altilia, et totidem panes, et nummos totidem. In festo Sancte Marie quindecim solidos. In festo sancti Albini, tres solidos, et IIII^or^ nummos. De Sorgei et de Sancto Germano, eodem festo, duodecim solidos. In festo sancti Johannis, tres solidos.

CXXX.

INCIPIUNT DE SANCTO SILVANO PETRAGORICO *.

CXXXI.

CARTA DE DONIS QUE FECERUNT BARONES ET DOMINE SANCTO SILVANO, ET DE ACQUISITIONE ALEAIDIS DE MONTAUSER. (*Vers* 1100—1130.)

Petronilla de Levinach dedit Sancte Marie Sanctonis et Sancto Silvano lo Guet et terram suam; et reddit unum porcum ad Nathale, et unum multonem in Maio, et duas concas de civada, et unam de frumento, et decem et octo nummos in Augusto, et questam. Giraudus Audebertus et Stephanus

* Ici se trouve répétée textuellement la Charte XXI, avec cette seule différence qu'on y lit vers la fin, dans le texte : S. ✠ Bosonis.

Bruno dederunt Sancte Marie et Sancto Silvano servationes quas habebant in vineis de Druleth, unde habemus XXX. panes et XXX. sexteria vini; et habuerunt XXVII. solidos caritatis. Hujus rei testes sunt Helias Sacerdos, et Reginaudus Vicarius, et Raimundus Sacerdos. Aquam de Blanzach concesserunt Sancte Marie et Sancto Silvano Helias prepositus et Audebertus frater ejus, cum ciroteca; et ego Adelaidis dedi eis decem solidos. Hujus rei testes sunt Helias Sacerdos, et Artus, et Giraudus Escorron. Hoc donum concesserunt Grimoardus de Brageirac, et Stephana soror ejus, et Ugo prepositus; quod custavit mihi Aleaidi VIII. solidos. Pro hac eadem aqua dedi Bernardo de Chamsecret X. solidos, et Raimundo Oton X. solidos, et unum camsil; quod custavit X. solidos. Hujus rei testes sunt egomet Aleaidis, et Giraudus Aimericus, et Helias Sacerdos. In hac aqua emit domina Aleaidis duos molendinos, qui custaverunt IIII^or^ libras. De vineis Arnaudi Helie et Giraudi Negrer, ad Ferroriam, adquisivit domina Aleaidis decimam; quod custavit XIIII. solidos; hoc pacto, quod si aliquis de progenie eorum auferret istam decimam, redderet XIIII. solidos. Girberga, que vocabatur Orvenz, dedit Sancte Marie et Sancto Silvano unum mas de Moscola, unde exit quartus. Hujus rei testes sunt Aleaidis de Montauser, et Seguinus de Gardona, et Helias Sacerdos. Helias de Clarenz dedit Sancte Marie et Sancto Silvano medietatem quarti de Artigis, et unum porcum, et quatuor panes, et duo sexteria vini; et hoc custavit XIIII. solidos. Hujus rei testes sunt Petrus Guinardus, et Helias Sacerdos, et Radulfus de Montelz.

CXXXII.

ITEM DE DONATIONE AUDEBERTI PETRAGORICI CONSULIS, ET WILLELMI TALARANDI. (21 *Septembre* 1104 — 1117.)

XI. kl. Octob. Sancti Mathei Apostoli. Aldebertus consul Petragoricus, et Willelmus Talairandus consul Petragoricus, dederunt terram, quam suus pater donaverat Sancte Marie et Sancto Silvano, et domina Garsenda donaverat Sancte Marie Sanctonensi, et abbatisse, et congregationi, et adcrementa, que Helias consul Petragoricus fecit, silvas, et aquas, et plana, presentibus testibus de Petragorica civitate Arnal. Bernart Dugat, Peire Bos, Helias Prestre de la Monzia, Peire de la Cumpra, Raimun Porcheir prestre, Giral Galfre, Reinal Vegeir, Raimolf de Montels, Rainalt Ebrart, Giral Lemozin; in potestate et presentia domine Gemme, et domine Marie, et domine Gisle, et domine Alentrudis, et domine Garsende de

Peireguis. Et ille fecerunt karitatem ducentos solidos ad comitem, et triginta ad comitissam.

S. ✠ Aldeberti. S. ✠ Willelmi.

CXXXIII.

ITEM DE SANCTO SILVANO. (1086—1104.)

Helias prepositus de Brageirac, et Audebertus frater ejus, dederunt Deo et Sancte Marie, Sanctoque Silvano, in manu domine Aleaiz de Montauser, cum ganto ipsius, aquam Dordonie, tantum quantum tenet bordaria Grimoardi Ebrardi; scilicet, aquam et ripam cursumque aque, ad faciendam passeriam, et duos molendinos in dominico : et si ibi possent esse plus molendina, dominatio sit dominabus Sancti Silvani. Et pro hoc domina Alaiz dedit eis decem solidos, et beneficium Sancte Marie Sanctonensis, et Sancti Silvani. Et de hac re sunt testes domina Sibilla, et domine Odierna atque Florentia, et Artus, atque Helias sacerdos, et Geraldus Descorro. Et hoc donum atque hanc affirmationem concessit et dedit Grimoardus Ebrardus, atque Ugo prepositus, cum corrigia, in manu domine Aleaiz, Deo et Sancte Marie, et Sancto Silvano, nec non dominabus ipsius loci, non pro lucro quod inde habuissent, sed pro animabus eorum atque animabus parentum suorum. Et domina Aleaiz de hoc misit testimonium Ebrardum contra Ugonem, et Ugonem contra Ebrardum : et Giraldus Discorro adhuc testis est.

CXXXIV.

ITEM. (*Vers* 1100—1130.)

Stephanus Bruno et Geraldus Audebertus dimiserunt Deo et Sancte Marie, Sanctoque Silvano totum quod tenebant in clausum vinearum del Druilet; et domina Aleaiz de Montauseir dedit illis tantum quod valebat, viginti quinque solidos. Testes qui viderunt et audierunt : Sibilla et Odierna moniales, atque Helias presbiter, et Bernardus sacerdos, Geraudus Gaufridus, Petrus Escoler, et Geraudus Descorro.

CXXXV.

ITEM.

Geraudus Johannes dimisit Deo et Sancte Marie, Sanctoque Silvano totum

quod tenebat in bordaria de Senau, in manu Othonis et uxoris ejus Florentie : et domina Aleaiz dedit ei in karitate unam tonnam et duos solidos : et de hac re testis est Geraldus Gaufridus.

CXXXVI.

ITEM.

Arnaldus Helias et uxor sua, et Stephanus Negrer, et frater ejus Geraldus dederunt Deo et Sancte Marie, Sanctoque Silvano, in manu domne Aleaiz de Montauser, cum poma, decimam de vineis suis, quas habent apud Ferrearias : et domina Aleaiz dedit illis quatuordecim solidos nummorum, tali pacto et conventione, ut si aliquis ex parentibus suis in vita eorum, vel post mortem illorum, decimam illam vi arripere voluerit, pro hac re excommunicatus, XIIII[cim]. solidos nummorum Sancto Silvano reddat.

CXXXVII.

ITEM.

Ebrardus Bort dedit Deo et Sancte Marie, Sanctoque Silvano unum masum de terra, qui est ad Montem Faiar, pro anima sua : et exeunt duodecim denarii, et quartum de terra. Qui a loco abstulerit, maledictus sit.

CXXXVIII.

ITEM. (*Avant* 1131 ?)

Guibberga, que vocabatur Orvenz, dedit Deo et Sancte Marie Sanctoque Silvano, pro anima sua, unum masum de terra in villa que vocatur Moscola, in alodio; et concessit frater ejus Seguinus, et Ademarus filius ejus : et exeunt duodecim denarii, et ad Nativitatem Domini unum panem et sex failas, et quartum terre : in presentia Aleaiz de Montauser. Qui a loco abstulerit, anatema sit. Amen.

CXXXIX.

CARTA DE DONATIONE ECCLESIE SANCTI SILVANI. (1104—1117.)

Narrat hec carta, quod Willelmus Petragorice urbis episcopus*, dedit Deo et Sancte Marie Sanctonensi, atque Sancto Silvano, cum digito suo,

* Guillaume II d'Auberoche, évêque de Périgueux en 1104 et 1124.

ecclesiam Sancte Fidis de Castro de Gardona, vidente et audiente Audeberto comite*, atque Othone, et Iterio de Salas, et Helia presbitero. Et postea Ebrardus et Aimericus avunculus suus dederunt et affirmaverunt hoc donum Deo et Sancte Marie, atque Sancto Silvano, secundum laicos, pro anima patris et matris, et Ebrardus pro uxore sua, et pro tali convenientia, ut si filius Martini de las Cumbas, aut alius de illorum progenie, esset presbiter, quod habuisset capellaniam de dominabus, sicut alius presbiter extraneus. Hoc donum fuit factum in presentia Aleaiz de Montauser et nobilis Sibille. Testes qui viderunt et audierunt : Audebertus comes, et Seguinus, atque Iterius, et Stephanus frater suus, et Raimundus de Rezac, et Helias presbiter, atque Raimundus presbiter, et Seguinus presbiter de Vinea Tailada, et alii plures. Et qui a loco voluerit auferre, auferat illi Deus partem de regno celesti, et cum Dathan et Abiron, et cum Juda traditore habeat mansionem sine fine in secula seculorum. Amen.

CXL.

DE DONIS AUSENDE QUE FECIT SANCTO SILVANO. (1010. — *Décembre.*)

Continet lex Romana, ut si quis vir, aut femina, de rerum suarum facundia, pro suarum resolutione culparum, vel cujuscumque anime parentum, omnium Factori Deo, sanctoque Dei cenobio, sive consanguineis aut externis, dare voluerit, utatur in omnibus liberam potestatem faciendi. Quamobrem ego, in Dei nomine, peccatrix Auscenda tractavi in memetipsa, timens incidere in dampnatione eterna, dare Christo Domino, et Sancte Marie cenobio, quin etiam Sancto Silvano, qui est situs in comitatu Petragorico, filieque mee Eldeardi que est in monachico habitu constituta, pro anima mea et anima patris mei et matris mee Deudane, nec non sponsi mei Iterii, et pro anima filii mei Rotberti, et Jordani, et Einardi, fratrumque meorum, Rainardi abbatis, et Bosoni clerici, et Einardi et Jordani laicis (*sic*), et nepotum meorum Jordani et Rotberti, et aliorum, alaudum meum sive hereditatem quam dedit mihi pater meus et mater mea in die nuptiarum mearum, dono ego, et trado et concedo Domino Deo et Sancte semper virgini Marie Dei genitrici, et filie mee Aldeardi, in tali pacto et tenore, ut supranominata filia mea que est in religione monachili habitu ordinata, dum ejus anima intra corporis perstiterit claustra, habeat hanc hereditatem faciendi potestatem que voluerit omnia,

* Aldebert II, comte de Périgord en 1104, mort avant 1117. (*Art de Vérifier les Dates*, p. 713. Edition de 1770).

nulla contradicente persona. Quando vero ejus dies venerit extrema, similiter ordinet hanc hereditatem nepta mea, aut Olgardis, aut una ex nostra persona in hoc ordine constituta. Nullo vero tempore non exeat de potestate nostre parentele. Est autem ipsa terra, quam jam supra nominavi, in pago Lemovicino, in commendativo parentum nostrorum de Castello Cabanensi, in villa que antea vocabatur Mons Caprarius. Sed ego mutavi nomen illius Alasvernias (*à las Vernias*). Et habet septem masios totos integros, cum omnibus hedificiis que in eis sunt, et quinque borderias. Hoc ipsum vero totum dono Beate virgini Marie, et filie mee Aldeardi sic, quomodo suprascriptum est, ut pius Dominus, qui suo nutu regit omnia, dignetur dimittere peccata nostra, et post seculi hujus excursum poli concedere regna. Ipsam vero terram et ipsas vineas, et ipsos masos, et ea que Gaufredus habet de me in fevum, si filia mea Eldeardis vult ei relinquere, teneat. Si autem presumpserit extra ejus voluntatem aliquid tenere, aut disrumpere, aut ipse, aut ulla persona, ullus contumax, aut superbus arrogans, aut consanguineus, propinquus, aut externus, dives aut pauper, magnus aut parvus, servus aut liber, in primis iram Dei incurrat, et Beate Marię semper virginis, et beatissimi Petri apostolorum principis, cui Dominus pastor piissimus dedit potestatem ligandi atque solvendi, religet eum cum diabolo et angelis ejus in abyssum, ut crucientur ibi in secula seculorum. Lucerna ejus extinguatur in sempiternum, in tenebris maneat; inimicum generis humani diabolum custodem et dominatorem habeat. Maledictus sit ambulans et stans, maledictus sit sedens et jacens, maledictus sit manducans et bibens, esuriens et sitiens. Auferat ab eo Dominus omne quod bonum est. Famem et sitim, gladium et pestilentiam mittat in eum Dominus; scabiem et pruriginem, et desinterium ventris mittat in eum Dominus. Maledicat eum Deus Pater, confundat eum Dei Filius, contribulet eum virtus Spiritus sancti. Maledicat eum sancta Maria cum choro virginum, sanctus Michael cum choris angelorum; maledicant eum cherubin et seraphin, patriarche, et prophete; maledicant eum sancti legis doctores, apostoli omnes; maledicant eum viginti quatuor seniores, et sancti innocentes; maledicant eum sancti martyres, et sancti confessores, et virgines, et continentes, et omnis creatura Dei. A liminibus sancte Dei ecclesie extraneus sit : cum Juda traditore et cum Datan et Abiron equalem dampnationem accipiat. Qui taliter presumpserit, ut supradictum est, apprehendant eum omnes maledictiones iste, et omnis creatura que est in celo, et in terra, sive subtus terram, sive in mari, sive in abysso, sive in inferno, sive in omnibus locis, et maledicant et confundant illum. Amen. Fiat. Facta donatione ista mense Decembrio, anno XV. regnante Rob-

berto rege. S. ✠ Ascendane, que hanc cartam donationis fecit, et manu propria firmavit, et nobilibus viris affirmare rogavit. S. ✠ Segoini archiepiscopi *. S. ✠ Grimoardi episcopi **. S. ✠ Isoli episcopi ***. S. ✠ Jordani. S. ✠ Robberti. S. ✠ Gaufredi. S. ✠ Giraldi abbatis. S. ✠ Willelmi Vicarii. S. ✠ Bompar Raimundi. S. ✠ Senioris Raimbaldi. S. ✠ Ymberti Abo. S. ✠ Ainardi filii Jordani. S. ✠ Bos Jordani. S. ✠ Gingoni et fratrum suorum. S. ✠ Jordani. S. ✠ Iterii. S. ✠ Siguini clerici. S. ✠ Focaldi. S. ✠ Abo Petroni. S. ✠ Raimundi et fratrum suorum. S. ✠ Lamberti.

ITA FVIT FIRMATVM : QVI MVTAVERIT ANATEMA SIT :

CXLI.

CARTA DE QUODAM MASSO TERRE QUEM HERSENDIS ABBATISSA COMPARAVIT AB HELIA CONSULE. (1079 — 1099.)

Quoniam videtur idoneum scriptis tradere quorumlibet ecclesiis beneficia collata suarum possessionum, propter occasum mortalium, ego Hersindis, Dei gratia abbatissa, cum meis omnibus filiabus, Deo et sancte Marie mecum famulantibus, sic volumus reduci ad memoriam donum quod fecit Helias comes Petragoricensis Deo et Sancte Marie, et Sancto Silvano, scilicet massum terre quod dicitur Froterii, juxta castellum de Brageirach, pro eo tamen ipsi comiti datis sexcentis solidis. Hoc autem donum posuit super altare Sancte Marie, cum corrigia, nodo suo facto in ipsa. Istis videntibus testibus, Othone scilicet de Brageirach, et Guidone de Moisedane, et Giraldo Raginaldo, et Ugone preposito.

CXLII.

CARTA DE GADO ENCOMBRAT ****.

CXLIII.

CARTA DE DONIS ROSEMBERGE MONACHE.

Ego Rosemberga monacha, tractans de salute anime mee, Dei amore ac spe retributionis eterne, ut me pius Dominus in die ultima magni

* Seguin, archevêque de Bordeaux, élu en 1010, mort avant 1022.

** Grimoard, évêque d'Angoulême, de 992 à 1018, frère d'Islon évêque de Saintes.

*** Islon, évêque de Saintes, de 999 à 1031.

**** Voyez la Ch. LXII répétée ici.

judicii de periculo gehenne ignis liberare dignetur, dono ad locum Sancte Marie Xanctonensis ecclesie duos masos meos, qui sunt in villa que vocatur Alchanet, masum videlicet Willelmi, et masum Enjauberti : et hoc totum integrum jam dicto loco concedo, et manibus trado ad habendum, possidendum, ad omnia quecumque facere voluerint monache Sancte Marie. Hii duo homines pro duobus masis debent duos solidos, et duos porcos, et duos arietes, et quatuor altilia, et quatuor anseres, et unum receptum ad septem milites. Si quis istud tollere voluerit, iram Dei incurrat, et cum Juda traditore in inferno sine fine permaneat. Amen.

CXLIV.

DE CONSUETUDINIBUS SANCTI SILVANI DE PEIRAGORCH.

P. Datenac dedit Sancte Marie et Sancto Silvano XII. nummos in terra G. Raisse ultra Aissoa. G. de Naisso dedit pro anima sua XII. d. Deo et Sancte Marie, et Sancto Silvano, istis videntibus : El. El. de Naisso, Arnal. W., Ema soror ejus, quos debet reddere W. de Vilota, in Assumptione vel in Nativitate sancte Marie. Ajena mater Iterii Stephani dedit Deo et Sancte Marie Sanctoque Silvano X. et VIII. nummos, in terra de Ribanac. Bernardus Belabarba debet reddere in Nativitate Domini, Alasmarias. Testes sunt P. Seguis, G. Ildebertus sacerdos. S. Grimoardi dedit in terra de Caissac, pro anima Helie fratris sui, consilio nepotum suorum de Rosilo XII. n. (nummos?) : et eo tempore Ymberga priorissa existebat. Almos, conjux Arnaldi Aramundi, dedit Deo et Sancte Marie Sanctoque Silvano, in terra de Lagamanela, istis videntibus, duos solidos. Ar. de Naiso, G. de Naiso, El. de Naiso, S. Grimoardi sacerdos, Amaneo. Senegons, conjux P. de Maorens, et filii ejus, dedit pro anima sua, in maso Fissonenc XII. nummos per omnia tempora in festo sancti Frontonis. G. de Naisso dedit pro anima sua XII. nummos, istis videntibus, A. G. El. de Naisso, R. Arnal Dugat, quos reddere debent G. monacus, G. Martinus, et eorum subsequaces, in Nativitate Sancte Marie. G. Vicarius dedit pro se et pro fratribus suis. El. W. Raimundus Deo et Sancte Marie Sanctoque Silvano, in terra que est juxta cimiterium, super Dordoniam, unum sextarium de quacumque segete erit in terra omni tempore, preter miloca, e mil, e paniz : si de istis tribus terra culta fuerit, sextarium tritici vel fabbe reddat ad lumen altaris. Hujus rei testes sunt magister Arnaudus, E. de Rosilo, et frater ejus, R. R. de Lalanda, E. Porquer, El. de Lavaore, Ema de Lagrava, et filii ejus. Stephanus, Ramnolfus, dederunt quartum in duas

sextairadas eminada, de la terra de Buc de Lagrava. R. Vicarius, dedit pro anima sua, unam eminadam de terra quam habebat in manso Bruneto pel meniar Restolenc.

CXLV.

ITEM DE CONSUETUDINIBUS.

✠ Signum Willelmi de Colturas, qui dedit Deo et Beate Marie, et Sancto Silvano medietatem de las gaches de vineis de Drulez, pro redemptione anime sue, et patris sui, et matris, in alodo. Set tamen quatuor solidos habuit karitatis. Hujus rei testes sunt Hugo, qui tunc prior erat, et hoc fecit, et Ramnulfus presbiter, qui consanguineus erat, cujus consilio factum fuit, et Radulfus de Montilz, et Petrus de Maurencs, et plurimi alii.

CXLVI.

DE SEPULTURA.

Petrus Arnaldus dedit pro sepultura sua duas denairadas de vineis in alodo, Deo et Beate Marie et Sancto Silvano : et hee vinee sunt Alscamps. Et hoc donum fuit factum consilio Helie presbiteri de Lamonzia et Rainaldi Vicarii, et Petri de Lacompra, et nonnulli alii.

CXLVII.

DE CONSUETUDINIBUS SANCTI SILVANI DE PETRAGORICO.

Sciendum est omnibus, quatinus hee consuetudines, sicuti hic scribuntur, in unoquoque anno ad Nathale, priorisse Sancti Silvani redduntur.

Li Mas Reginaldi Vicarii unum porcum, et VIII^{to} panes, et quatuor sextaria vini, et quatuor gallos, et quatuor sextaria ad Nathale, et unam gallinam ad Quadragesimam, et XII. nummos ad Ramos Palmarum, et XII. nummos ad sanctam Mariam Augusti. Elias presbiter reddit similiter, et sic omnes alii, et parum plus, videlicet unum agnum, et XII. faces, et unam tragenam. Li mas Bordat reddit plus quam omnes alli, IIII^{or} panes, duos gallos, IIII^{or} caupones (*sic*). Li mas Froterenc ad Osanna, XII. nummos, et ad Sanctam Mariam Septembris, XII. similiter, ad ipsammet festivitatem duos porcos vel duos solidos, et traginam, et agnum, et gallinam. La Borderia Giraudi de Naiso XX^{ti}. nummos, et quartum sagene de Naiso, decimam de piscibus. La Borderia Gavela sex nummos, ad Ramos Palma-

rum, et sex ad festa Sancte Marie, et unum porcum ad Nathale, et duo sextaria civade, et VI faces, et duos gallos, et unam gallinam, ad Quadragesimam. E la tenesa Boter XII. nummos. E la Borderia Segui Andreu VI nummos, et unum porcum, et IIII^{or} panes, et II° sextaria vini. Et Sazia unum porcum, ad festum Sancte Marie, IIII^{or}. panes, et duo sextaria vini, ad Nathale Domini, unum porcum, et quatuor panes, et duo sextaria vini. Stephanus Martinus ad Nathale Domini, unum porcum et quatuor panes. Raginaldus Folquerius ad festum Omnium Sanctorum, unum porcum et quatuor panes, et duo sexteria vini. Giraldus Bernardus unum porcum et quatuor panes, et duo sexteria vini. Ad festum sancti Michaelis, Gaumars de las Lescas similiter. La terra des Semau, lo quart de vineis totis, XII. nummos, ad festum Sancte Marie. La terra Raimunt Iter. VIII. nummos. Gaumars del Bosc, XII nummos. Gintarz in minutas terciam partem de uno porco. La terra Guillelmi de Gardona, quartum, et XII. nummos. La terra Senegundis, ad festum Sancte Marie prime, decem nummos, ad Navitatem Sancte Marie tres, ad Osanna duos. La terra de Rusel, VIII. nummos et quartum. Petrus de Biron, unum modium vini. Raba, quatuor nummos. Pelafiga, XII. sextaria vini. Petrus sacerdos de la Compra, et Ragimundus frater suus, pro anima patris sui, et pro semetipsis, dederunt Sancte Marie decimam de sagena sua.

CXLVIII.

DE DECIMA QUAM DEDIT MARIA DE BUGAZU CUM SUIS FILIIS PRO FILIA.

(1134 — 1174.)

Maria de Bugasu, atque filii sui Willelmus et Fulcherius, dederunt decimam istam, scilicet mediam partem parrochie Sancti Petri de Costores, cum filia sua Austria : homines vero illi, scilicet Petrus Garsie, et Arnaudus frater ejus, qui hoc idem jure hereditario habere videbantur, totum penitus Deo et Beate Marie, in manu abbatisse Agnetis, dimiserunt. Hujus rei testes sunt Willelmus Arnaudi, et Aimericus, et Willelmus de Pinu, et Stephanus Porcherius, et Stephanus de Rosilon, clerici : et ex dominabus, domina Hymberga et domina G. et domina Antonia, et alii quam plures.

CXLIX.

Notum sit cunctis mortalibus tam presentibus quam futuris, quod Grimoardus Datenach dedit Deo et Beate Marie et Sancto Silvano tres sextarios

de terra, ultra rivulum qui vocatur Laissoa, propter animam uxoris sue. In quam terram querelam habuit Guarsias, et Audearz uxor sua, et Sardinia mater uxoris. Igitur Ugo, qui tunc prior erat, dedit illis tres sexterios sigilis, et querelam, quam in terram habebant, Deo et Beate Marie, et Sancto Silvano ex integro postea reliquerunt. Testes sunt ipse prior et Rainaldus Vicarius, et Radulfus Mil. (Miles?)

CL.

(*Vers* 1131 — 1142.)

Notum sit cunctis mortalibus tam presentibus quam futuris, quod Guarsias Vicarius reliquit Deo et Beate Marie Sanctoque Silvano lo Casal quod est juxta cimiterium, super aquam scilicet, tali pacto ut darentur ei XX. solidi. Quod peractum fuit, vidente Girberto, et Helia presbitero, et Bernardo de Camsecret.

CLI.

Mansus del Toront debet in Nathale Domini unum porcum et XII. panes, et quatuor sextarios vini, et quatuor capones, et VI. gallos, et XII. fales vel solmam ligni, et unam trainam; et ad Qnadragesimam, unum agnum, et unam gallinam; et ad Ramos Palmarum XII. nummos moltonodie; et in Assumptione Sancte Marie XII. denarios; sed duodecimus denarius rustico redditur, propter quatuor capones superius scriptos, quos debet in Nathale Domini; et IIII^or sextarios avene canatie, usque in Nathale Domini. Item debet quartum in garba, et decimam. Hoc totum debent portare, excepto decimam. Item debet opera manuum et espleitum per totum.

CLII.

ITEM.

Mansus Porchairenes debet unum porcum, VIII^to. panes, et quatuor sextaria vini, et quatuor gallos, XII. faillas, et unam salmadam ligni, vel trainam unam, et quatuor sextarios avene canazge. Hoc totum debet ad Nathale Domini. Ad Quadragesimam unum agnum, et unam gallinam. In Ramis Palmarum XII denarios moltonatgie. In Assumptione Sancte Marie XII. denarios oblias. Debet quartum et decimam in garbam. Et hoc totum debent apportare, excepta decima. Item debet opera manuum et espleit, videlicet de cauls, de pors, de naps, de fromatges, de ovis, et de fabis, et ut bre-

viter dicam, de omnibus bonis que habet. Debet expletum, debet etiam V^{que}. solidos de captament, et justiciam, et introitum et exitum.

CLIII.

ITEM.

Mansus del Toront, mansus Porcairensus, mansus Brunet, mansus Arnaldi Giraldi, mansus Vigarensius, mansus Fulcharensius, mansus Pictavinensis, mansus de Morer, mansus de Laboeria, omnes isti mansi debent censum, sicut scriptum est superius in manso Porcairenco, excepto manso del Toront, qui debet plus quam alii *.

CLIII (*bis.*)

(HEC CARTULA CONVENIT CUM ILLA QUE EST RETRO IN IIII^{to} FOLIO.)

Labordera Gavelenea debet ad Nathale Domini unum porcum, quatuor panes, duos sext. vini, duos gallos, VI. failas, medietatem unius salmade ligni, II^{os} sextarios avene canatge, unam gallinam in Quadragesima. Ad Ramos Palmarum, VI. d., ad festum Sancte Marie in mense Augusti, VI. d. oblias, quartum et decimam in garba, II^{os} solidos et dimidium acapte, justiciam, introitum et exitum, opera manuum, espleit.

CLIV.

ITEM.

Laborderia Andrevenea debet in Nativitate sancte Marie, unum porcum, IIII^{or} panes, II^{os} sext. vini, et II^{os} gallos, VI. d. In Ramis Palmarum, VI d. In Assumptione sancte Marie, quartum, decimam, opera manuum, espleit, II^{os} solidos et dimidium acapte, justiciam, introitum et exitum.

CLV.

Laborderia Malmiro debet unum porcum in Nathali Domini, IIII^{or} panes, II^{os} sext. vini, duos gallos, VI. d. In Assumptione sancte Marie, quartum,

* Au bas de la colonne et du folio, est écrit par une main qui paraît du commencement du XVIe siècle :
Require cetera que pertinent ad Prioratum Sancti Sylvani de Mongia, in quarto folio sequentiin quo talem (sic) *signum reperies.* (Ce signe est une crosse.)

decimam, opera manuum, espleit, duos solidos, et dimidium acapte, justiciam, introitum et exitum.

CLVI.

Laborderia Gauteirenca debet duodecim d., quos habet vicarius in emendatione unius prandii, quod erat in manso de Laboaria, in Assumptione sancte Marie, VI. d. quartum, decimam, espleit, II^os solidos et dimidium acapte, justiciam, introitum et exitum.

CLVII.

Labordaria Botairenca debet in Nathali Domini VI. d. et alios VI. in Assumptione sancte Marie, duos solid. et dimidium acapte, quartum, espleit, justiciam, introitum et exitum. Inter mansum quem tenet Helias presbiter, quem (*sic*) antiquitus dicitur mansus Canongals, et inter bordariam Gavelenca, est una pars terre que vocatur Fraus, quod tenent Porcarii. Juxta pratos est alia pars terre, que vocatur Fraus, quam ipsi similiter tenent. Debent isti duo Fraus priorisse quartum et decimam; et de servicio est in voluntate domine loci hujus.

CLVIII.

Quatuor molendinarii, qui sunt ad portum de Prionriu, unusquisque debet unum porcum, IIII^or panes, II^os sext. vini, et duas partes de la moldura : unusquisque V. solidos acapte, espleit, justiciam, sine vicario. De omnibus operibus que ad molendinos pertinent, duas partes facit domina loci hujus. Primus debet in Assumptione sancte Marie prandium. Secundus debet prandium in Omnibus Sanctis. Alii duo molend. debent ad Nathale Domini convivia.

CLIX.

In radio aque, sub monasterio, habent habitatores loci hujus in dominio, in meliori loco, sursum vel deorsum, quocumque radius perrexerit, duas estacas in dominio. Deinde juxta istas duas, vicarius habet unam in fevo de domino loci hujus. Quartam estacam habet Helias presbiter, quam illi Geraldus prepositus tali conventione dedit, ut quartam partem redderet huic domui, quamdiu vixerit. Post mortem suam, erit in dominio huic monasterio. Si plus in hoc radio aque locus exierit quo molendinum construa-

tur, erit in dominio huic domui. Helias comes dedit Deo et Beate Marie, et huic loco, pro redemptione anime sue, mansum qui vocatur Frotairenes. Hoc donum fuit factum cum missale super altare, presente Helia presbitero, et consilio Otonis militis, et Arnaldi Aramun, nec non Rainaldi de Brudoira, et multi alii. Hoc servitium debet mansus hic : quartum et espleit; et XII. d. ad Ramos Palmarum, et alios XII. d. in Assumptione sancte Marie; in Nativitate sancte Marie, duos porcos; ad Nathale Domini, unam trainam; ad Quadragesimam, unum agnum, et unam gallinam. Hoc totum debent apportare, excepto expleit.

CLX.

Giraldus de Naiso, consilio filiorum suorum, dedit Deo et Beate Marie, et Beato Silvano, pro redemptione anime sue, la bordaria quam tenebat tunc Giralt Duranz, juxta ecclesiam de Prionriu. Debet quartum, quod quartum debet in area recipere nuncius Sancte Marie, qui etiam habet convivium in rustico, tribus hominibus. In Nativitate sancte Marie, debet XX[ti]. d.; debet espleit, et manducare debet dare loci hujus domine, si contigerit ire prope illuc, vicissim. Ipse rusticus apportat quartum.

CLXI.

(*Après* 1104?)

Senegundis * monacha, mater Giraldi de Tenach, et Grimoardi, dedit Deo et Beate Marie, et Sancto Silvano, pro redemptione anime sue, quandam terram que est in parrochia Sancti Victoris, que debet in Nativitate sancte Marie XIII[cim]. d. et unam mealam, id est, minutam. Gaufredus Tindarelz balles reddidit has oblationes. Debet quartum.

Ebrardus Borz miles, consilio Helie Lecabarda filii sui, et Aine filie sue, dedit Deo et Beate Marie, et Sancto Silvano quendam mansum qui vocatur cognomine de Monfaiart, pro redemptione anime sue. Debet in Ramis Palmarum VI. d. et alios VI. d. in Translatione sancti Stephani. Quartum debet.

* Voyez Charte LXXX.

CLXII.

(*Après* 1079.)

Amelia comes, et Audebertus comes *, et Aina comptissa dederunt Deo et Beate Marie, et Sancto Silvano vineas Alasferreras, alias in dominio, et de aliis decimam. Postea Arnaldus Alquers, et Gaubertus Helias, et frater ejus Arnaldus, et Stephanus Negrers habebant querelam de his vineis, et pro redemptione animarum suarum, obmiserunt Deo et Beate Marie hujus loci, et Sancto Silvano, quicquid juste vel injuste requirebant; et pro hac gurpitione habuerunt quatuordecim solidos. Et hanc gurpitionem cum uno pomo fecerunt, quod postea in refectorio manducatum fuit.

CLXIII.

(1117—1146?)

Helias comes ** dedit Deo, et Beate Marie, et Sancto Silvano, pro redemptione anime sue, quandam silvam que vocatur Boonz, in alodo. Et ista silva durat et tenet a silva Giralz Supplize usque ad silvam Ramnulfi de Rofinac, et ex alia parte tenet et durat, a silva Giraldi de Naiso et Arnaldi Bernart usque ad boscum Otonis, ad locum qui vocatur a Ventre de Dona. Testes hujus rei : Otto miles, Arnaldus Aramunz, Helias presbiter, Guibbertus, et multi alii. In isto vero bosco dederunt Beate Marie XII. d. in festivitate ejusdem. Dederunt igitur Gauzmari maisnile pro d. XII.

CLXIV.

(1117 — 1146?)

Helias Ramnulfus dedit Deo, et Beate Marie, et Sancto Silvano, pro redemptione anime sue, consilio Helie comitis, de quo habebat quandam silvam, que vocatur similiter Boon, subtus aliam superius silvam. Hoc donum viderunt et audierumt Otto miles, Helias presbiter, et Guibbertus et multi alii. Hoc boscum tenet et durat a silva Grimoardi de las Ferreiras usque in silvam Ottonis et Raimundi Ugonis, et usque ad silvam Grimoardi Datenac et Bertrandi. Postea hoc donum auctorizaverunt filii ejus, Otto vi-

* Probablement Aldebert I, fils d'Hélie II. (*Art de Vérif. les Dates.*)

** Probablement Hélie IV dit Rudel, comte de 1117 à 1146. (*Art de Vérifier les Dates.*)

delicet et Helias Ramnulfus, Deo, et Beate Marie, et Sancto Silvano servitoribus suis. De quo bosco dederunt quandam partem cuidam rustico Bernardo Umberto, omnique ejus generationi, tali conventu, ut uno quoque anno prandium redderet ad festivitatem sancti Michaelis. Prandium est uno porco, et IIII[or] panibus, et tres emines de vino; sed tamen rusticus negat unum panem. De possessione Gauzmari de las Leschas unum porcum et IIII[or] panes, et tres eminas vini in festivitate sancti Martini. Insuper et totum expletum.

CLXV.

(1117 — 1146?)

Helias de Clarenz dedit Deo, et Beate Marie, atque Sancto Silvano, pro sepultura sua, filiis suis, Helia scilicet de Clarenz atque Willelmo Helie, nec non fratre suo Petro Guinardi consentientibus, medietatem illius terre quam habebant apud Boon juxta possessionem supradicti Gauzmari. Debet autem hec terra in Nathali Domini duos porcos, quorum unus minor est. Cum minori vero debentur quatuor panes, sed cum majori sex, cum unoquoque autem duo sexteria vini. Cumque vero in uno anno minor porcus servitoribus Sancti Silvani redditur, in subsequenti major eisdem servitoribus persolvitur, et minor cognatis Helie. De quarto autem medietas supradicte ecclesie ab eodem Helia data est.

CLXVI.

(*Avant* 1131?)

Girberga cognomine Norves (Orvenz), soror Seguini de Gardona et Ebrardi Espanol, dedit, pro sepultura sua, Deo et Beate Marie, atque Sancto Silvano unum mansum qui dicitur Ricardecs, et est in parrochia Sancti Martini de Moscola. Hoc donum concesserunt tres filii predicte mulieris, Ademarus videlicet de Mozent, et Bonafos, et Aimiricus, et Seguinus de Gardona, adhuc vivus, et frater ejusdem mulieris. Debet autem hec terra quartum et expletum, et ubliam, sex nummos in Ramis Palmarum, et sex in festivitate sancti Juliani, atque in Nathali Domini unum panem, unde satis sit tribus glotonibus, et XII faces.

CLXVII.

(*Vers* 1117?)

Guillelmus de Gardona dedit Deo et Beate Marie, atque Sancto Silvano,

pro filia sua Vierna nomine, fracturas terre, quarum una est juxta viam que dicitur Fizonencha, altera vero juxta Boscat, tercia quidem juxta rivulum qui dicitur Aisoa. Debet autem hec terra quartum et ubliam XII. d. in Nativitate beate Marie. Dedit etiam boscum quod est juxta vineas del Drulet. Petrus de Biron dedit ubliam unum modium vini per escolazos pro bosco del Drulet Beate Marie atque Sancto Silvano, et servitoribus eorum.

CLXVIII.

(*Vers* 1100 — 1130 ?)

Grimoardus de Atenac dedit, pro sepultura uxoris sue Aideline nomine, medietatem de Boscat, et burdariam Rudelli, et alio loco juxta viam qua itur a Gardona, tres sextarias terre, que debent quartum. Predicta autem burdaria Rudelli debet quartum et ubliam sex denarios in secundo anno in festivitate sancte Marie. Hoc donum concesserunt et confirmaverunt Otto et uxor ejus Florencia nomine, filia supradicti Grimoardi.

CLXIX.

(1117 — 1146)

Audenos, filia Ebrardi de Gardona, uxor Raimundi Desticac, facta sanctimonialis, dedit et concessit Beate Marie atque Sancto Silvano, consilio Rudelli comitis, unum mansum apud Pomporn, quem dederat ei pater suus in dote. Debet autem hec terra quartum, et expletum, et ubliam tres solidos in Assumptione sancte Marie, et XII. d. pro moltone in Ramis Palmarum.

CLXX.

(1117 — 1146?)

Aimiricus de Castello Novo, filius Ebrardi de Gardona, dedit, pro Sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano XII. d. in manso quodam apud Sanctum Saturninum, quem tenebat tunc temporis Bernardus de Ponto. Hoc donum concessit Fulcherius de Gardona, nepos predicti Aimerici.

CLXXI.

Raimundus Grossant dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto

Silvano quartum in alodio suo, quod est juxta pratum Sancte Marie. In hoc autem alodio Martinus Amblardi, cognatus predicti Raimundi, fecit postea domum et aream suam, atque pro quarto stabilivit reddere XV. d. ublie, in beati Martini festivitate.

CLXXII.

Rainaldus Marfecert dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano duas sextarias terre in dominio Alperer, juxta rivulum qui dicitur Aisoa. Hoc donum concesserunt et confirmaverunt Helias et Iterius filii supradicti Rainaldi.

CLXXIII.

Amaneus Loripes dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano quartum de duabus sextariis terre que sunt juxta rivulum qui dicitur Ausoa.

CLXXIV.

Aimiricus Arnardi et Ebrardus frater ejus dederunt et concesserunt, pro sepultura cujusdam cognati sui nomine Ademari, Beate Marie atque Sancto Silvano quartum de una sextaria terre que sub via est, que ducit ad Ausoa.

CLXXV.

Guillelmus Seguini dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano in dominio unam corrigiam alodii, que est inter vinetum et viam de Montels, et quartum unius burdarie; Conreencha, que est in parrochia Sancte Marie de Rolas. Hoc donum concessit et confirmavit Petrus Seguini, frater supradicti Willelmi.

CLXXVI.

(*Après* 1079.)

Aina Petragoricensis comitissa, et Helias comes et Aldebertus * filii ejus, dederunt Beate Marie atque Sancto Silvano in dominio terram que dicitur Aldrulet, in qua modo sunt vinee, juxta quas vineas est quedam burdaria.

* Probablement Hélie III et Aldebert I. (*Art de Vérifier les Dates.*)

de eodem dono, que nunc dicitur Rabencha. Debet autem burdaria quartum ét expletum, et ubliam XII. nummos in Nathali Domini et quatuor in festivitate beate Marie. De acaptamento autem duos solidos.

CLXXVII.

Bernardus Umberti dedit Beate Marie atque Sancto Silvano quartum de duabus sextariis terre que est juxta fluvium Alsoa, sub ulmo. Mater Giraldi Aldeberti de Pomporn et Stephani Brunonis dedit Beate Marie atque Sancto Silvano quartum de una sextaria terre que continetur in fevo Giraldi Sulpizi, quod est alperec de Crotac.

CLXXVIII.

Bertrandus de Atenac dedit Beate Marie atque Sancto Silvano boriam de Savaren in dominio, cum jugo boum, atque simul cum bubulco. Bernardus Pibot dedit Beate Marie atque Sancto Silvano quartum de duabus sextariis terre que est juxta viam qua itur Agardona.

CLXXIX.

Giraldus Apuralt dedit Beate Marie atque Sancto Silvano, pro sepultura uxoris sue nomine Alia, et pro anima sua, duas burdarias que sunt Aruisel. Debent autem quartum et ubliam, unaqueque octo d. in Assumptione sancte Marie. Hoc autem donum concesserunt et confirmaverunt filii sui, Giraldus videlicet acnomine Guallart, et Helias, et Willelmus, atque Amaneus.

CLXXX.

(1086—1104.)

Donum quod fecit Beate Marie atque Sancto Silvano domnus Rainaldus Petragoricencis episcopus de quadam ecclesia que dicitur de Couturas, consilio Stephani de Labrea ejusdem ecclesie archipresbiteri. Hoc quoque donum concesserunt et confirmaverunt Drogo de Podio Acuto, Entregot, Senegundis de Gardona.

CLXXXI.

(*Vers* 1131.)

Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quoniam

Petragoricenses comites, Hélias et Boso frater ejus * dederunt Beate Marie atque Sancto Silvano quicquid possidebant vel habebant sive in villa sive in parrochia Sancti Silvani, absque omni retinaculo. Post multum vero temporis Aldebertus ** supradictorum consulum heres posuit in eadem villa violenter et illicite, atque absque majorum suorum licentia, vicarium suum, Constantinum nomine. Hoc autem mortuo absque virili prole, Garsias duxit ejus uxorem, licentia illorum qui tunc temporis regebant ecclesiam, tali tamen pacto, ut, mortua uxore, recederet ab hereditate, immo a violenti predatione. Mortua autem uxore, violator promissi, non relinquens hereditatem, ut promiserat, duxit et aliam nomine Emmam, de qua natus est Rainaldus acnomine Vicarius. Mortua autem Emma, duxit iterum aliam nomine Stephaniam, de qua natus est Stephanus de Rosilo. Adhuc vero vivente predicto Garsia, Helias *** comes dominus ejus, filius Aldeberti predicti, memor anime sue atque parentum suorum, emendavit quod pater ejus commisit. Concessit itaque, et concedendo prohibuit, ne ejus successores in predicta villa vicarium haberent. Quod concessit, tenuit dum vixit. Predictus vero Garsias reliquit atque dimisit vicariam potestatem, quam diu illicite possederat, acceptis sexaginta solidis ab ejusdem ecclesie rectoribus. Hec autem dimissio et concessio facta est, teste Ottone atque Helia sacerdote, et Gitberto, atque Richels, a domino Helia supradicto comite et a vicario nomine Garsia, eodem die super sacrosanctum altare.

CLXXXII.

Girbertus Delbuc dedit Beate Marie atque Sancto Silvano quartum de duabus sextariis terre que est sub terra Campanensium.

CLXXXIII.

(*Vers* 1117 ?)

Austria, mater Seguini de Gardona et Ebrardi Espanol, dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano tertiam partem unius burdarie que dicitur de Mouro, et est in parrochia Sancti Aviti de Mouro. Reliquas vero

* Fils de Boson I, dit le Vieux, comte de la Marche. Helie I, fut comte de Périgord (969-986), Boson II, comte de la Basse-Marche (995-1006), et Aldebert I, leur frère, comte de la Haute-Marche (986-995). (*Art de Vérifier les Dates.*)

** Probablement Aldebert II, fils d'Hélie III, comte de Périgord (1104). (*Ibid.*)

*** Hélie IV, fils d'Albert II, comte de Périgord (1117-1146). (*Ibid.*)

duas partes dedit eidem ecclesie Ugo de Laborda, frater predicte Austrie. Hec autem burdaria debet quartum et expletum. Hoc autem concesserunt et confirmaverunt Siguinus de Gardona et Ebrardus Espanol, filii ejusdem Austrie.

CLXXXIV.

(*Vers* 1117 ?)

Audenus, uxor Raimundi de Agenno, dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano quartam partem quarti et sex denarios ublie in vigilia Natalis Domini, in manso qui dicitur de Bonimunt, et est in parrochia Sancti Aviti de Mouro. Hoc donum concesserunt et confirmaverunt Iterius de Gardona et Stephanus Iterii, nepotes ejus, atque Aina filia ipsius.

CLXXXV.

(*Vers* 1117 ?)

Siguinus de Gardona, et Ebrardus Espanol, atque Audeardis soror eorum, dederunt, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano unam burdariam que dicitur de Prat Lequo. Debet autem hec burdaria quartum et expletum. Hoc autem donum concesserunt et confirmaverunt Willelmus atque Petrus, filii Seguini, atque Fulcho filius Ebrardi, atque Willelmus de Lobercat filius Aldeardis.

CLXXXVI.

(*Vers* 1117 ?)

Grimoardus de Gardona dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano unam burdariam terre, que est Abugazo. Debet hec terra quartum et acabtamentum XII. denarios et medietatem nucum que sunt in eadem terra.

CLXXXVII.

Grimoardus de Atenac dedit Beate Marie atque Sancto Silvano, pro redemptione peccatorum suorum, unam burdariam que dicitur de Senau, et est in parrochia Sancte Marie de Rezac. Debet autem hec terra quartum, et convivium de uno porco. Hoc autem donum concesserunt et confirmaverunt Otto et uxor ejus Florentia filia supradicti Grimoardi.

CLXXXVIII.

Cono dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano unam burdariam que dicitur de Podio Mauro. Debet autem hec burdaria quartum et expletum. Hoc donum concessit et confirmavit Ebrardus de Gardona et Grimoardus de Atenac.

CLXXXIX.

Grimoardus Seguini dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano duas denariatas vinee, in monte de Salsinac, prope Ulmum, in dominio. Hoc donum concessit et confirmavit Petrus Grimoardi filius ejus, atque Siguinus de Salsinac, nepos ipsius Grimoardi.

CXC.

Raimundus Fizabous, filius Petri de Clarenz, dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano duas denariatas vinee in monte de Salsinac, prope supradictas duas. Hoc donum concessit et confirmavit Petrus de Clarenz, pater prefati Raimundi, atque Helias de Clarenz et Petrus Guinarz, fatres ipsius Raimundi.

CXCI.

Raimundus Iterii dedit, pro sepultura sua, Beate Marie atque Sancto Silvano dimidium mansum in parrochia Sancte Marie de Rezach, et dicitur mansus Botariguent. Debet autem hec terra quartum, et octo nummos ublie, in vigilia Natalis Domini. Hoc donum fecit et concessit Aiena uxor ejus, et Theobaldus frater predicte Aiene, atque Iterius de Gardona et Stephanus Iterii, filii Raimundi et Aiene.

CXCII.

(*Avant* 1117.)

Donum quod fecit Beate Marie atque Sancto Silvano domnus Ebrardus de Gardona de capella Gardone, pro anima sua et pro anima avi sui, qui combusserat eclesiam Sancte Marie et Sancti Sylvani una cum tota villa. Hoc autem donum factum est, audientibus Ottone Aimirico de Castello Novo, Helia Apural, Seguino de Gardona, Arnaldo Manzo, Raimundo de Rezac,

Helia de la Monzia, Rainaldo Vicario. Hoc vero donum concessit et confirmavit domnus Willelmus Petragoricensis episcopus, consilio Iterii de Salas ejusdem ecclesie archidiachoni, atque consilio Stephani de Labrea ipsius ecclesie archipresbiteri *.

CXCIII.

Donum quod fecit Beate Marie atque Sancto Silvano Petronilla de Levinac, pro anima sua et pro sepultura filie sue Mirmundis, VI[to] idus Januarii, de una burdaria que est Amalaromet, audiente Raimundo de Pompera, et Willelmo Maio, Helia de la Monzia, Rainaldo Vicario. Debet autem hec burdaria duos porcos, unum estivalem, et alium in Natali Domini, et unum arietem in Maio, unum sextarium frumenti, et duos avene, expletum et servicium.

CXCIV.

Bernardus de Camsecret, et Raimundus Otto frater ejus, et Gatberga mater eorum, dederunt Beate Marie atque Sancto Silvano, pro anima sua, et pro sepultura Willelmi fratris sui, unam burdariam de Fraus, que nunc vocatur Auguarencha, audiente Arnaldo Grimoardi, et Rainaldo Vicario. Debet autem hec burdaria quartum, et ubliam, tres denarios in Assumptione beate Marie.

CXCV.

Geraldus de Aneiso dedit Beate Marie atque Sancto Silvano decimam piscium qui caperentur cum scavis vel retibus apud Aneiso.

CXCVI.

Grimoardus Ebrardi, atque Helias prepositus, et Aldebertus atque Ugo, fratres Helie, dederunt Beate Marie atque Sancto Silvano decimam piscium qui caperentur cnm scavis vel retibus apud Blanziacum, consilio Herculis famuli sui, atque Helie de Lamonzia, et Helie Bardonis.

CXCVII.

Boria de Savarent debet duos solidos de acaptamento, et quartum, et

* Voyez charte CXXXIX.

duos solidos in festivitate beati Andree, et duos solidos in feria secunda Pasche. Sunt in eadem boria quatuor sextarie de fevo, pro quo debetur scandela in festivitate sancti Silvani.

CXCVIII. (1104—1117.)

Aleaidis de Montauser dedit Rainaldo Vicario quandam domum retro ecclesiam tali conventu, ut in eadem domo nil aliud ageret nisi panem et vinum, et ea que in cellaria mittuntur, mitteret. Non enim volebant habitatores hujus loci ut ibi, nisi pro necessitate guerre, ille solummodo ibi dormiret. Et hec domus est de quatuor stadiis in longitudinem, et de duobus et dimidio in latutidine. Testes hujus conventi sunt isti : domina Sibilla, et Vierna, Helias presbiter, Raimundus presbiter, Petrus Escolers, qui tunc cellararius erat, et multi alii.

CXCIX.

Icterius de Gardona dedit Deo et Beate Marie, atque Sancto Silvano, pro sepultura sua, Laburdariam Ugonenca in alodo. Et hoc donum fuit factum consilio cujusdam domine que vocatur Nanada, et consilio Arnaldi Giraldi de la Monzia. Et hec burdaria est in parrochia Sancti Petri Deuraut.

CC. (*Vers* 1117.)

Contigit quod Bernardus prepositus Palnati in pignus (daret?) medietatem del mas Brunet Rainaldo Vicario, in quo nichil preter vicariam habebat. Quod pignus Petrus prior Sancti Silvani solvit et reddidit. Post hanc solutionem orta est seditio inter Constantinum et monachos de Lafazenda istius pigni. Qui Constantinus tenebat tunc filios in ballia Rainaldi Vicarii, propter quos querebat istam fazendam, de qua factum fuit judicium ante prepositum Palnatensem. Quod judicium fecit Helias Talairanz, et Willelmus Estranz, et Otto de Brajerac, et Gaifiers, et Aldebertus prepositus, et multi alii, judicio quorum atque consilio curpivit istam Fazendam preposito et monachis ejus. Postea Helias Talairans rogavit prepositum, et hoc magnis precibus, quatinus sineret Constantino, quamdiu teneret istam balliam, quartam partem mansi Pictavinensi, cum censu et servicio mansi.

CCI.

Stephanus Gunters acaptavit de Petro Senoret monacho Sancti Marcialis

de Paunac terram quam dedit Sancte Marie et Sancto Silvano mater Helie de Naiso. Debet autem pro hac terra ubliam sex denarios, in Ramis Palmarum. Est quoque hec terra apud Tenac. Petrus Ramuns escasas de Moncuc debet loquar (lo quart?) de la vinea Sancto Silvano et ubliam sex denarios in Ramis Palmarum, Stephano de Rosilo teste, et multis aliis.

CCII.

CARTULA DE ARPES, SUPER TERRA QUAM DEDIT FULCHO CHARENS BEATE MARIE PRO FILIA SUA FLORENTIA. (1148.)

Posteritati notificare curavimus, quod Fulcho Chareus et uxor sua domina Pola, offerentes filiam suam Florentiam altari Beate Marie, sub regulari disciplina degendam, dederunt Beate Marie partem rerum suarum, quarum summa hec est. In decima de Ballent dederunt mediam partem duodecime partis tocius annone. In lana et in agnis, sextam partem; et in sextam partem porcorum medietatem. In hac decima non est prepositus. In decima de Forneus (Fornens?), nonam partem. In decima de Poi Chaveu, sextam partem, et de acaptamento prepositi XV. denarios. In quinque domibus que sunt ad Sanctum Johannem, dedit Fulco suam partem census. In terra quam possidet Beata Maria de Audoino de Dozac, si quid forte juris inibi Fulco requirebat, totum penitus finivit. Hoc autem non pretereundum est, quod si quilibet generis Fulchonis obierint, qui in his predictis decimis hodie participantur, concessit nobis Fulco, quod pars illorum ad ecclesiam Beate Marie revertatur. Hoc autem, sicut prescriptum est, concesserunt ipse Fulco, et frater ejus Ramnulfus, et Helias Caila frater ejus, et uxor ejus Pola, et Iterius Mataut. Videntibus ex parte eorum, Helia de Hyspania, Ramnulfo Barbusta, et Helia Doujac : ex parte vero dominarum, Iterio et Bernardo capellanis, Johanne Mazono scriba, Willelmo Arnaut, Aimerico Beate Marie clericis; Bernardo scriba, Bernardo sacerdote; dominabus vero, Aleaide decana, Theodora sacristana, Agnete Morelle librorum custode, Aleaide helemosinaria; scolaribus vero Ermengarde, Sibilla, Leticia, Agnete, Petronilla de Birach; laicis vero nostris hominibus, Geraudo Peletano, Helia de Sancto Juliano, Petro Ortolano, Membrato, et multis aliis. Factum est autem hoc anno Incarnati Verbi M°.C°XL°.VIII°., in manu Agnetis abbatiam et ecclesiam Beate Marie regentis, Bernardo episcopo Xanctonensi ecclesie presulante, Lodovico rege Francorum Sarracenos in Iherosolimitana terra oppugnante. Facta est hec carta et super altare Beate Marie, prescriptis testibus, oblata, tercio Nonas Novembris.

Hunc vero nummum quem hic insuere feci, habui in primo anno de quadam domo Sancti Johannis.

S. ✠ Ramnulfi ✠ Chareu. S. ✠ Fulchonis ✠ Chareu.

S. ✠ Helie fratris. S. ✠ Pole uxoris.

CCIII.

PRIVILEGIUM DATUM A BERNARDO PONTIFICE SUPER EADEM TERRA. (1161).

Bernardus Xanctonensis ecclesie vocatus episcopus, tam presentibus quam futuris, notum vobis fieri volumus, quod moniales ecclesie Beate Marie Xanctonensis, in nostra audientia, adversus Fulchonem Cherellum hujus modi querelam deposuerunt, quod eis in terra quadam que appellatur de Malaimo, multas injurias intulisset, et sepe requisitus ab inferendis desistere nollet. Cui questioni nos debitum finem volentes imponere, congruo loco et tempore, utramque partem ad nostram presentiam evocavimus, ut agere et respondere parati venirent. Ad diem itaque et locum pars monialium diligenter instructa se presentavit; ipse vero Fulco venire vel responsales mittere contempsit. Post defectum itaque, sub districta justicia positus, et diu detentus, tandem ad se rediens, presentiam suam nobis exhibuit, et in plena curia, Xanctonis, in domo nostra, pro dampnis et injuriis jam dicte ecclesie illatis, et ibidem ab ipso cognitis, gathgium dedit in manu Marie de Monchauza tunc priorisse Sancti Juliani, astantibus sororibus suis, Agnete Maurella, Agnete de Berbezillo, Aleaidi de Autaone. Nec non, ne ad easdem vel consimiles injurias deinceps adversus eandem ecclesiam prorumperet, sub nomine fidei et juramenti in manu nostra firmavit. Nobis quoque de contemptu et inobedientia, sicut ad episcopalem dignitatem pertinet, satisfecit, et gathgium dedit. Jura etiam ejusdem ecclesie in supradicta terra, in nostra et multorum presentia in hunc modum fore cognovit; videlicet, quod de tota terra illa, tam de culta quam de inculta, de pratis, de tuscis, de masnilibus, tam de cultura, quam de dominio, due partes libere et proprie sunt ecclesie, ita quod nullus dominus, nullus prepositus, aliquid habet in his duabus partibus nisi sola ecclesia. Addidit etiam idem Fulco, quod cum pars ejusdem terre inter se et ecclesiam jam esset divisa, et pars dividenda restaret, tamen in arbitrio ecclesie esse aut jam facte particioni insistere, aut iterum totum in commune revocare et rursus aut particionem venire. Ad hec protestatus est, quod medietatem illius decime quam ipse habebat ad Ballens, et partem suam illius census quem habebat apud Sanctum Johannem

et quidquid juris in aliis partibus ejusdem census habebat, eidem ecclesie cum filia sua dederat, et ipsam ecclesiam de his investierat. Itemque, in manu nostra, hec perpetuo habenda eidem ecclesie concessit, et patrocinium suum sine fraude, bona fide, ecclesie super his prestaturum, sub nomine fidei et juramenti, firmiter repromisit, et ut hoc totum scripto commendaremus, et sigilli nostri robore muniremus, a nobis ipse quesivit. Nos itaque hujus negocii certitudinem nostre posteritati transmittere volentes, ne semel ante nos questio terminata per ignorantiam aut forte per calumpniam recidivos inducat labores, presenti pagine adnotare curavimus, et sigilli nostri impressione fecimus consignari. Hec autem acta sunt, astantibus, videntibus, et audientibus Helia Aucherii precentore Xanctonensi, Ademaro Carbonelli, Johanne Milite ejusdem ecclesie canonicis; Rustano priore Sancti Viviani, Arnaudo cappellano Sancti Eutropii, Petro capellano de Macovilla, Gauterio Morini, Berardo, Petro de Pontolabio, presbiteris; Aimerico Berteti clerico, et multis aliis, tam clericis quam quam laicis. Anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXI°.IIII°. Nonas Julii. Domino Alexandro IIII. Romano pontifice, Lodovico in Gallia regnante, Henrico in Aquitania ducatum tenente et in Anglia regnante.

CCIV *.

PRIVILEGIUM ADEMARI EPISCOPI XANCTONENSIS SUPER ECCLESIA DE ARPES.

(1167 — 1174.)

Ademarus, Dei gratia, Xanctonensis episcopus, dilecte in christo filie Agneti ecclesie Sancte Marie abbatisse, ejusque sororibus in eodem ecclesia Dei servitio constitutis, et deinceps constituendis in perpetuum. Juris et equitatis dictat disciplina, nec non sacrorum canonum asseverat auctoritas, ad episcopale spectare officium loca religiosa diligere, eisque, karitatis ac religionis intuitu, congrua impertiri beneficia. Eapropter, dilecte in Domino filie, considerata honestate atque religione vestra, que in dies, Deo annuente, magis ac magis dilatatur, ecclesiam Sancte Marie de Arpes, cum omnibus ad jus ipsius ecclesie pertinentibus, vobis et ecclesie vestre perpetuis temporibus habendam donantes, concedimus eandem ecclesiam et cetera bona que ibidem inpresentiarum possidetis, aut in futurum, Deo annuente, adquirere poteritis, auctoritate pontificali vobis confirmantes, retentis XII^{cim} . nummis in Assumptione sancte Marie nobis et successoribus nostris anuatim persolvendis, atque salvo in omnibus et

* V. *Gall. christ.* t. II. Instrum. col. 462.

per omnia jure Xanctonensis episcopi atque ministrorum ejus. Statutum siquidem fuit a nobis, atque concessum, quod vobis liceat capellanum in prefata ecclesia episcopo Xanctonensi presentare, eumque de presentatione vestra recipiendum decrevimus, si in aliquo, quod absit, notabilis non extiterit. Quod ut hec nostra donatio firmior cerciorque in posterum habeatur, successoribusque nostris evidens ac manifesta persistat, ad evitandum controversie et oblivionis incommodum, presens inde scriptum fieri, sigillique nostri munimine corroborari fecimus. Hujus autem donationis nostre testes sunt isti dilecti filii nostri : Johannes Aunisiensis archidiachonus, cujus consilio et assensu hoc donum fecimus, magister Arnaudus, Petrus de Chalach notarius noster, ecclesie Sancti Petri canonici; Aimericus Bertet, Helias Arnaudi, capellani Sancte Marie; Iterius scriba, Willelmus Fascetus, Johannes Thebbaudus sacerdotes; Agnes prefata abbatissa, Agnes sacristana, Hymberga Maremnie priorissa, Galarda, et plures alii, tam clerici quam laici.

CCV.

PRIVILEGIUM ALEXANDRI PAPE SUPER EADEM ECCLESIA. (1167 — 1174.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus, Agneti abbatisse, et sororibus Sancte Marie Xanctonensis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis tramite non discordant, effectu sunt prosequente complenda. Ea propter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam Sancte Marie de Arpes a venerabili fratre nostro Ademaro Xanctonensi episcopo, cum consilio et assensu personarum ecclesie sue, rationabiliter vobis concessam, vobis et per vos eeclesie vestre, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Statuentes, ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Tusculani III. Idus Junii.

CCVI.

ITEM, CARTA DE TERRA DE MALAIMO, SUPER CONTROVERSIA EJUSDEM TERRE, QUE ITA TERMINATA EST (1170).

Ego Agnes Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Ea inventionis litterarum ab antiquo fuisse causa perhibetur, ut

labilis hominum memoria multorum temporum facta, prout re vera gesta sunt, in memoriam reducat. Hac itaque ducte ratione, scripto commendare volumus, quod controversia que multis temporibus fuerat inter ecclesiam Beate Marie Xanctonensis, et Fulconem Cherellum et filios ejus super terram que vocatur de Malaimo, in hunc modum terminata est. Videlicet, quod Fulco Cherellus et filii ejus Reginaudus et Magaudus, et Fulco et Ramnulfus, et Aimericus, et Willelmus, et Arnaudus, et Fulcherius, de tota terra illa, tam de culta quam de inculta, de pratis, de tuschis, de maisnilibus, tam de cultura quam de dominio, in presentia nostra, cognoverunt duas partes liberas et proprias esse predicte ecclesie, ita quod nullus dominus, nullus prepositus, aliquid habet in illis duabus partibus, nisi ecclesia sola; ecclesia vero nostra aliam terciam partem sibi et successoribus suis, liberam et propriam reliquit. Si vero aliquis, maligno spiritu instigante, in illis duabus partibus adversus ecclesiam malignari vellet, consilium suum et auxilium sine fraude, bona fide, ecclesie super his prestaturum firmiter promiserunt. Ad hec ecclesia nostra, intuitu karitatis et pacis, Ameliam filiam Fulconis Cherelli in sororem et monialem recepit. Cujus ecclesie devotionem ipse attendens, eidem ecclesie de bonis suis contulit quatuor sexteriatas terre in masso qui appellatur de Tripotineria, et nemus quod terminatur in terram de Malaimo, quod etiam appellatur de Tripotineria, et terram Constantini de Autaone, que est inter Viridarium et inter terram de Malaimo, et pratum Magaut, quod est juxta pontem de Arpes, et unam sexteriatam terre que adjacet terre de Malaimo, quam reddidit pro querelis quas adversus eum habebat ecclesia nostra, super his que promiserat eidem ecclesie pro Florentia filia sua moniali jam defuncta, nec reddiderat. Predictam itaque terre de Malaimo particionem, et aliarum rerum donationem benigno favore prosequutam, descendentes ad ecclesiam nostram Fulcho Cherellus et uxor ejus Pola, et eorum prenominati filii, in manu nostra eidem ecclesie perpetuo habendam concesserunt, et super sacrosanctum altare, sub nomine fidei et juramenti, firmaverunt, propriis manibus subscribentes, astantibus, videntibus et audientibus me ipsa, que presentem cartulam alphabeti decisione, et sigilli nostri munimine roborari fecimus, et Maria de Corma decana, et Agnete Maurella sacristana, et Hermengaudi priorissa de Pontolabio, et Petronilla de Rocha, et Aurigundi priorissa de Arpes, et magistro Arnaudo capellano Sancti Eutropii; et Aimerico Bertet, et Ramnulfo, capellanis Beate Marie Xanctonensis; et Willelmo Rainaudo, et Willelmo Roscelino, servientibus nostris; et magistro Arnaudo Berengario, Seguino de Capella, Ramnulfo Seguino : ex altera parte, Johanne Poineus, Giraudo Poineus, Iterio Brachet, Petro de Machovila.

Willelmo Charel, Taphorel, et pluribus aliis. Hoc autem factum est anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXX°. Alexandro papa III. Lodovico rege Francorum, Henrico rege Anglorum et duce Aquitanorum et Normannorum, et comite Andegavorum, Aimaro episcopo Xanctonensi.

S. ✠ Fulchonis Charel. S. Domine Pole. S. Rainaudi ✠ filii sui. S. ✠ Magaut. S. ✠ Fulchonis. S. ✠ Aimerici. S. ✠ Arnaudi. S. ✠ Ramnulfi. S. ✠ Willelmi. S. ✠ Fulcherii.

CCVII.

(INCIPIUNT CARTĘ DE CAPCIRONE.) CARTA DE SALINA AUBAROSA (1148—1152).

Ego Agnes de Berbezillo, ecclesie Beate Marie Xanctonensis abbatissa, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Ne oblivionis incommodum interveniat, qua sepe bene gesta digna propalatione delitescunt, memorie sequacium nostrorum totiusque posteritatis per hanc presentem cartulam commendamus, quod nos totusque conventus salinam, que est in loco qui vocatur Aubarosa , Villelmo de Gibo et fratribus ejus eorumque successoribus jure hereditario damus, et perpetuo habendam concedimus, retentis tamen in eadem salina una medietate ex integro, et in altera mediate decima. Si forte aliquis heredum aliquid defraudaret, Willelmus de Gibo et fratres ejus salinam de Branda ecclesie nostre concesserunt in gatgium, ad reparandum damnum. Concesserunt quoque, quod non liceat eis eam vendere vel engatgiare, vel alicui ecclesie dare, sine licentia capituli nostri, et quod salem non vendant sine voluntate priorisse de Chapcirone et possessoris, et quod possessores per partem jam dictam quidquid necessarium saline fuerit, ministrabunt. Nos vero, si aliqua controversia de eadem salina innascitur, predictis fratribus eorumque successoribus patrocinium nostrum concedimus, et ad majorem rei certitudinem presentem cartulam cum alfabeti decisione fieri, et impressione sigilli nostri roborari fecimus. Hoc autem factum est, videntibus et audientibus Maria decana, Agnete Maurella sacristana, Hymberga priorissa Maremnie, Petronilla de Rocha et matre ejus Avicia, Aleaidi de Blanchafort, priorissa de Chapcirone, Aleaidi de Cugath; Americo Bertet, magistro Ramnulfo, capellanis Beate Marie Xanctonensis ; Willelmo Germano , capellano de Chapcirone; Willelmo Gauviang, capellano de Broa et de Herio, Constantino Aund. de Sancto Georgio, et pluribus aliis.

CCVIII.

CARTA CUM ABBATISSA AGNES CONVICIT LAMBERTUM NULLUM JUS HABERE IN DOMIBUS BEATE MARIE. (1141 — 1166.)

Presentibus et futuris, in nomine Domini, volumus notum fieri, quod Lambertus de Sulbisia in quadam terra Beate Marie, que est apud Chapciron, jus sibi fore in agri cultura clamavit; dominium enim fore cognoscebat ecclesie. Unde cum venerabilis abbatissa Agnes ecclesie Sancte Marie ad justiciam se presentasset, factum est ut in curia domini Bernardi Xanctonensis episcopi viri discreti et adprobate religionis, ad diem et locum ab eodem episcopo utrisque prefixum, raciocinandi super hoc eis plena daretur facultas, inpetebat itaque Lambertus huic articulo inherens, quod in aliquibus domorum, quas homines Beate Marie in predicta terra habebant, pater suus calumpniam fecerat, et earum claves asportaverat. Abbatissa vero trigenaríam vel quadragenariam vel ampliorem possessionem continuam et tranquillam sine calumpnia, que pro deffectu justicie fieret, in hac terra ecclesiam habuisse asserebat : ipsamque assertionem omni sufficientia testium astipulando statim probare se presentabat. Productis itaque testibus, et cum eos Lambertus nulla ratione valeret reprobare, legaliter examinatis, eisque in assertione abbatisse Agnetis concordibus inventis, curia judicium hujusmodi dedit : ut predictum tenorem quem ecclesiam habuisse in illa terra attestabantur juramento probarent, et sic deinceps ecclesia terram illam liberam in pace tranquilla haberet. Cui, quamvis irrefragabili, sententie Lambertus cedere nolens, ad malignandum se contulit, et multiplici dampno terram Beate Marie affligit. Unde, districta ultione, a jam dicto episcopo animadversus, excommunicationis sententia diu periit innodatus. Habito vero post aliud tempus colloquio, Reginaudus magister scholarum, P. Bechet, Hugo Serpentis, et alii prudentes qui ibi aderant, Lambertum consuluerunt, ut super hoc cum ecclesia pacifice conveniret. Fuit itaque forma pacis in hunc modum : Quod Lambertus querelam in perpetuum deposuit, illam et predictam terram Beate Marie ipse et frater suus Jordanus habendam in perpetua tranquillitate concesserunt, et eam apud Pontolabium, super sanctum altare abjuraverunt; ut nec ipsi, nec eorum patruus Willelmus Lambertus, nec eorum cognatus Ar. Emenon, nec aliquis de tota cognatione sua, vel in presens, vel in futurum deinceps in hoc ipso reclamarent; vel si forte a quoquam, propter predictam terram, aliqua molestia ecclesie inferretur, quantumcumque possent, ecclesie patro-

cinium darent. Quod et juramento manus proprie firmaverunt, et sigillo suo munierunt. Agnes vero abbatissa de bonis ecclesie, eorumdem virorum consilio, quingentos solidos et marcam argenti Lamberto dedit. Sicque ecclesia Beate Marie terram illam et possederat, ex tunc in pace tranquilla feliciter possedit.

CCIX.

CARTA CUM SYMON SENESCALCUS RECOGNOVIT ESSE DE JURE BEATE MAQIE QUOD INJUSTE ABSTULERAT. (1141 — 1150.)

Ego Agnes, Sancte Marie humilis abbatissa, inter cetera que temporibus meis acta sunt, que sequuntur summopere posteritati retinendum curavi. Sit igitur tam presentibus quam subsequentibus notissimum, quod in villa de Chapciron, quam villam comes Gaufridus et comitissa Agnes, filiique ejus Agnetis, Willelmus Aigret, et Guido, sicut in antiquis et veridicis privilegiis Beate Marie continetur, contulerunt liberam et quiptam ab omni prorsus exactione, videlibet a bergamento, a furto, ab homicidio, a questa, a chevauchada, a sanguine, ab exercitu, et, ut predictum est, ab omni prorsus exactione et inquietudine. In hac igitur prefata villa temporibus meis erant duo fratres Menardus et Ugo: qui Menardus instinctu diaboli Ugonem interfecit. Qua interfectione, Maeldis monialis et obedientiara Sancte Marie invasit omnia que horum duorum fratrum fuerant, sicuti res nostrorum propriorum villanorum. Quo audito, Simon domini Ludovici regis prepositus venit in villam de Chapciron, et per violentiam illa que obedientiaria de rebus villanorum acceperat, arripuit, et ad Castrum deferri precepit. Unde facto clamore domino regi et regine, mandaverunt Symoni, ut aut omnia ablata ex integro solveret, et ne deinceps homines Beate Marie inquietaret, aut pedem suum eis mitteret; quia quod illi franchiverant, nolebant ut aliquis eorum famulus ulterius infringere presumeret. Symon autem precepto domini regis parere noluit, sed etiam, ad augmentum malicie, multa mala se hominibus nostris facturum promisit. Quamobrem conquesta sum domino Bernardo magne miserationis episcopo, qui tamdiu ipsum Simonem et totam insulam Holeronis firmiter justificavit, quousque Simon Xanctonas cum amicis suis veniens, in claustro Beati Petri, judicio domni Bernardi pontificis et tocius curie sue, reddidit mihi Simon cum gathgio suo de rebus violenter ablatis, quinque sextarios frumenti, et sex sextarios mixture, et quinque porcos; et quia cetera que abstulerat ex integro reddere non poterat, quia ei condonavi, plenivit in manu Gaufridi archidiaconi, ulterius nec per se, nec per homines suos,

malum magnum nec parvum facturum terre Beate Marie. Hunc (*sic*) vero denarium quem de gathgio, quod michi dedit, habui, pro memoria habenda sic insuere feci. Factum est autem hoc in presentia domni prefati Bernardi pontificis, Gaufridi archidiaconi, Michaelis precentoris, videntibus Helia Vicario, Iterio Maurello, Gaufrido de Mastaz, canonicis; Martino Radulfi, et Willelmo Bernart, militibus; pluribusque aliis, et Jona cliente, qui cum eo venerat.

CCX.

CARTA DE LAMBERTO CODOG, QUI RESPUIT JUDICIUM FACTUM LEGITIME IN CURIA DOMNI BERNARDI XANCTONENSIS EPISCOPI. (1141—1166.)

Notum sit omnibus factum fuisse judicium in curia domni Bernardi episcopi, apud Xanctonas, de querela quam Lambertus Chodoig habebat in quibusdam domibus et terra de Chapciro adversus ecclesiam Sancte Marie Xanctonensis. Ad designatam itaque diem, Agneti abbatisse scilicet, et Lamberto, fecit idem Lambertus clamorem suum in magna curia predicti episcopi, dicens quod terra in qua domus erant de Chapciro, fuerant patris sui, sed supervenientibus guerris, et persequutionibus omni terre Holeronis contingentibus, perdiderant pater et ipse possessionem hujus terre; et ita monache Sancte Marie, absque dono et concessione alicujus, occupaverant terram istam. Ad hec abbatissa supradicta respondit ecclesiam Sancte Marie ex longo tempore possidere hanc terram quiete et absque querela, et defectu juris, etiam per sexaginta et plus annos; et hoc per testes legitimos poterat probare vel confirmare, quos presentes habebat, G. scilicet Bairbet et W. Rahembert. Examinatis igitur utrinque narrationibus, et probatis testibus quos abbatissa produxerat, fuit judicium, quod homines predicti jurarent super textum evangelii hanc terram et has domos quas prenominatus Lambertus querelebat, a triginta annis et amplius fore de possessione ecslesie Beate Marie. Solenni itaque judicio determinato, et preparatis ad jurandum predictis testibus, noluit recipere judicium Lambertus Codoig, neque reclamare; sed a vero judicio isto a tota curia approbato, per superbiam suam decidit, minas et lites faciendo. Et per hunc modum adjudicavit curia ab ecclesia Sante Marie hanc terram et has domos perpetuo possidendas. Ad hoc fuerunt Petrus Dentur, prior Sancti Stephani Mauritanie, et Raimundus Gumbaudi, et magister Rainaudus, et Johannes Chavalerus, et magister Johannes Deulores, et Helias Vicarius, canonicus Sancti Petri, et Helias Vicarius, miles, et Willelmus Landricus, miles, et multi alii.

CCXI.

CARTA DE DONATIONE QUAM OSTENCIUS FECIT ECCLESIE BEATE MARIE DE SUIS REDDITIBUS HOLERONIS (1079—1099).

Quoniam propter bonorum hominum et bonarum feminarum orationes peccatoribus suffragia fieri creduntur, tam in hac vita quam in futura, ego Ostencius, pro presenti prosperitate et salute anime mee, et Ostencii filii mei, Deo et Sancte Marie Xanctonensis abbatie, ibidemque Christo Hersendi abbatisse ceterisque dominabus huic loco famulantibus, post mortem meam, dono et concedo quecumque habeo in Holerone insula; in vita vero mea medietatem decime vel terratgii et agrarie; ita tamen, quod clientes ejusdem terre recognoscant abbatissam ceterasque dominas sicuti me. Arduino canonico existente proloquutore, aliisque multis videntibus, Engelberto videlicet de Escoelz, Gaufrido Gardrado, Hugone Cenomagnico.

CCXII.

CARTA DE TERRA TILEREIE QUAM DOMINA MARIA DE TALEBURGO EMIT.

Notificetur presentibus atque futuris, quod Barbotinus Tirel vendidit medietatem Tilereie domne Marie de Taleburgo. Hanc vero medietatem et aliam vendiderunt domna Altildis et Bertrandus Heremita, ad plantationem vinearum. Hanc venditionem calumpniaverunt Barbotinus et soror ejus Meschineta. Hac de causa vocatus est Bertrandus Heremita ad protegendam venditionem, et non potuit. Quapropter domina Altildis et emptores vinearum dederunt calumpniatoribus quinquaginta solidos, ita ut omnem calumpniam finirent : et finierunt. Isti affuerunt testes, Willelmus Arnaudus de Chaucre, et Aimericus Hypolitus, Bertrandus et Mauricius, et domina Altildis, et multi alii.

CCXIII.

INCIPIUNT SANCTI JULIANI CARTE, SUPER CLAMORE GIRAUDI SALSA, QUI VERO JUDICIO PERITISSIMORUM VIRORUM IRRITATUS EST. (1137 *.)

Ego Agnes, Sancte Marie Xanctonensis ecclesie humilis abbatissa, litterarum apicibus posteris meis certum fieri volui, quandam querelam quam

* En tête on lit ces mots d'une écriture du XVI[e] siècle : *du molin de ença.*

quidam homo, Giraudus Salsa nomine, adversum nos de molendino, quod est ad Sanctum Julianum de Lestab, in aqua que dicitur Nea, tali modo esse determinatam. Sit igitur notum posteritati predictum Giraudum ad nos appellasse, ut ei diem placitandi in presentia nostra daremus, de quadam portione predicti molendini, quam dicebat se in dono habuisse ab abbatissa Sibilla et a quadam priorissa Sancti Juliani. Peticioni cujus satisfacientes, dedimus ei diem ad voluntatem ejus. Statuta igitur die, affuit ipse Giraudus multa amicorum suorum turba munitus. Inter quos extitit Willelmus Arnaudi de Autaun multum valens in causis, qui querelam Giraudi in medium proferens, dixit, quod abbatissa Sibilla et priorissa Sancti Juliani prebuerant Giraudo V[tam] partem hujus molendini ad complantum. Contra quem Willelmus Arnaudi, clericus noster, perorator satis idoneus, respondit ex parte nostra nullum hominem, nec ullam sanctimonialem superstitem fore, qui unquam hoc donum audisset vel vidisset; cum necdum spacium XXX[ta]. annorum preterisset, quo abbatissa Sibilla fuit ordinata, cujus dono Giraudus quintam partem molendini reposcebat. Quid plura? Expositis utrimque rationibus, vocavimus ad judicium ex parte nostra domnum Beraudum Sulbisie priorem Sancti Petri Xanctonensis ecclesie canonicum, episcoporum capellanum, honeste vite virum, lingua eruditum, in causa peritissimum, et prescriptum Willelmum Arnaudi clericum, et Gauterium Aimari de Niolo prepositum, et Petrum Girberti capellanum nostrum, ex parte vero Giraudi, Willelmum Arnaudi, Petrum Beraudi, Aleardum Descoeus, Mainardum Senescauc, milites, et plures alios tam clericalis ordinis quam laicalis. Qui utrasque rationes repetentes, equali et vero judicio omnes pariter adjudicaverunt, quia Giraudus non poterat legitimos producere testes accepisse donum molendini in plenario capitulo, nil poterat inibi porsus requirere per jus; abbatissa enim non potest dare nec vendere ecclesiastica, nisi assensu tocius sui capituli. Insuper retractaverunt judices in hoc judicio sententiam Salustianam de Aderbalo, in Jugurtino, ubi idem Aderbalus respondit, in senatus tocius audientia, de patrimonio suo vendito clam, dicens : « Periculosum valde est emere vel tenere a paucis, quod multorum est. » Et Gregorius, in Regesto : « Irrita erit episcoporum vel abbatum donatio, vel venditio ecclesiastice rei, absque assensu et subscriptione proprii capituli. » Item : « Episcopus, abbas ecclesiastica possideant, non tanquam propria, sed tanquam commendata. » Facta sunt autem hec anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XXX°VII°. primo anno quo dominus Ludovicus rex cepit Aquitanicum populum gubernandum, secundo anno archiepicopatus domni Gaufridi Burdegalensis, Willelmo episcopo populo Xanctonico Dei precepta

dante, videntibus et audientibus prefatis judicibus, et Aleaidi Vindocinensi tunc decana, et domina Yva, et Petro Bove famulo nostro, et Willelmo clerico corteis, et pluribus aliis.

CCXIV.

CARTA DE DONO ACHARDI DE BORNO ET HELIE FRATRIS SUI, QUI SINE FRAUDE CAPITENIUM SUUM DEDERUNT SANCTO JULIANO DE LESTAP (1083—1085).

Anno ab Incarnatione Domini existente millesimo nonagesimo primo * Gregorio, qui primum Audebrant vocatus est, sancte Romane ecclesie cathedram regente, Ramnulfo presule Xanctonice plebi precepta salutis ministrante, Guidone comite Aquitanie ducatum tenente, Arsende abbatissa super gregem sanctimonialium Sancte Marie Sanctonensis dominante, Ego Acardus de Borno, et Helias de Richomonte frater meus, dedimus, et dando, omni dolo remoto, concessimus, ecclesie Sancte Marie Sanctonensis cenobii, et abbatissis, sanctimonialibusque omnibus inibi futuris patrocinium capitenium nostrum in omnibus, et precipue in ecclesia, terris, aqua, bosco et pratis Sancti Juliani. Est autem in hac concessione, quod si homines nostri aliquas possessiones, aut aliqua hedificia in terra Sancti Juliani habentes, si forte aliquod forisfactum parvum vel magnum fecerint, non justificabimus eos, sed abbatissa seu obedientiaria placitabit, et justificabit eos in curia sua. Quod si de placito cum injuria sua recesserint, vel ad curiam supradictam ire recusaverint, nolentes quod multi faciunt injuriam suam recognoscere, sed minabuntur malum facere, non tuebimur eos, sed pocius constringemus in tantum, donec abbatisse vel obedientiarie ad voluntatem earum satisfaciant. Hujus concessionis donum ego Acardus et Helias frater meus Sancte Marie et domine Arsendi abbatisse, et toti conventui contulimus, et dando super altare Sancte Marie ambo obtulimus. Insuper ego Helias plenivi fidem meam in manu domni Ramnulfi episcopi quatenus hoc donum, sicuti prescriptum est, nos et posteri nostri inviolabiliter firmum teneamus. Hujus concessionis testes sunt ipse Ramnulfus episcopus, Amblardus archidiachonus, Arduinus, Petrus Vitalis, canonici, Seguinus Mainardi de Autaon, Enjosbertus Descoeus, milites, Agnes de Lafessa, Aleaidis de Pictavi, Ema de Mirpinio, sanctimoniales, et plures alii.

* Cette date est évidemment fausse : Grégoire VII mourut en 1085.

CCXV*.

ITEM CARTA DONO SANCTI JULIANI, QUOD FECIT WILLELMUS DUX AQUITANORUM.
(1119—1123.)

Ego Willelmus, Dei gratia, dux Aquitanorum, ecclesiam Sancti Juliani de Stapio, cum decima et omnibus appendiciis suis, et ecclesiam Sancte Marie de Clida, cum decima omnium rerum que in territorio ejus sunt, dono et concedo; et si quid juris inibi habeo, totum finio ecclesie Sancte Marie Sanctonensis et abbatisse Sibille amitte mee, et conventui ejusdem loci, pro animabus patris mei et matris mee, parentumque meorum, a quorum dono idem donum eidem ecclesie concessum fuerat antiquitus. Hoc autem donum confirmo testamento manus mee, scribens hanc ✠ crucem, videntibus eadem abbatissa Sibilla, et comitisse Tolose (*sic*) avia mea, et Agnete amitta mea, et Aremburgi de Volvent monacha; baronibus Gavaino, Petro episcopo, Oliverio, Brictio, Lemozino; capellanis Johanne Pontolabensi, Bernardo Tolose; clientibus, Vitale, Audeberto, Petro David, Giraudo Helia, pluribusque aliis, facta in camera Sancti Johannis, et data XII kl. Septembris.

CCXVI.

CARTA DE MOLENDINIS SANCTI JULIANI. (1119—1134).

Ego Airaudus Jamo, pro remedio anime mee ac mei patris, concedo et dono ecclesie Sancte Marie sex quadrantes vinearum, et meam partem terre quam habeo in tribus locis communem, ego, et Reginaudus Jamo, et Bonefacius. Concedo etiam partem illam quam habeo in duobus molendinis apud Sanctum Julianum, quam in tres partes divido, quarum unam do ad illuminandam ecclesiam Sancti Juliani omni tempore, aliam Sancte Marie, terciam habebit uxor mea per tres annos. Finitis vero tribus annis, habeat Sancta Maria duas partes, et Sanctus Julianus terciam. Hoc autem facio et super altare Beate Marie, et manu propria, confirmo, in presentia domine Arsendis abbatisse, pro beneficio ecclesie, et hac conditione, ut meam uxorem, quando voluerit, sanctimoniales suscipiant cum aliis donis que secum portaverit. Factum est autem hoc tempore Ramnulfi episcopi, in presentia, sicut dictum est, Arsendis abbatisse, videntibus Ema de Merpinio, Jarsendi, Constancia, Anna, dominabus; Helia capellano, et Garnerio Arnaudo David, et multis aliis.

* V. *Gallia Christ.* t. II, Instrum. c. 484.

CCXVII.

ITEM CARTA DE SANCTO JULIANO, CUM CHALES VICECOMES OENANII PRORSUS DIMISIT QUICQUID VIDEBATUR IN HOMINIBUS SANCTI JULIANI (HABERE?) (1098, 22 *juin*).

Quoniam debilitate carnis cuncta, que facta sunt aut dicta, oblivioni traduntur, idcirco concessionem quam ego Chales vicecomes Oenaii feci ecclesie Beate Marie Sanctonensis, cartulis sigillare curavi. Cum enim judicio Dei igneus solis ardor terram Oenaii, et que in ea erant, castella, vicos, domos, segetes, et vineas, ac prata et omnia virida fortiter combureret, et etiam homines alicubi pre nimio solis ardore requiem non invenirent, habui consilium cum honestis hominibus terre mee ut capsulam sancti Justi in processionem ad Sanctum Johannem, cum nudis pedibus, omnes portaremus. Cumque ad Sanctum Julianum stacionem faceremus, ibi super altare sancti Juliani capsulam posuimus. Finitis orationibus nostris, capsulam desuper altare capere voluimus, sed non potuimus. Qua de causa omnes stupefacti et conterriti, universaliter ceperunt plorare ac dicere ut penitentiam agerent de peccatis suis, et se ad sancta altaria verberare facerent. Quo facto, cum maxima reverentia ad altare iterum accessimus, capsulam deinde levare volentes, nullo modo eam levare potuimus. Quamobrem omnes cum maximo gemitu et ploratu ceperunt inquirere, quare hoc divino judicio fieret. Denique capellanus Sancti Juliani et Lethoidis priorissa comperti me homines Sancti Juliani injuste opprimere, dixerunt non ante capsulam desuper altare moveri posse, donec injuriam, quam super homines Sancti Juliani faciebam, emendarem. Quapropter ego et barones mei, que simul mecum aderant, plenivimus, et juravimus super altare, et finivimus quicquid in illis hominibus habebamus vel exigebamus juste aut injuste; ita quod ego nec posteri mei nostri generis, nec vi, nec prece, deinceps aliquid ab illis hominibus exigere possemus. Deinde ad altare accedentes, tanta levitate capsulam levavimus, quod vix aut minime eam sentiremus, et ad Sanctum Johannem cum maximo gaudio perreximus. Postea vero Iherusalem pergere cupiens, super altare Beate Marie Xanctonensis juravi in presentia domne Arsendis abbatisse et tocius conventus, et concessi Deo et Beate Marie, et toti conventui, quicquid juris in illis hominibus requirebam. Hoc etiam actum est anno ab Incarnatione Domini M°.C°. minus duobus, X. Kalendas Julii, Ramnulfo Xanctonensi

episcopo existente, Arsendi gregem sanctimonialium regente, vidente Ademaro Sancti Juliani capellano, Ademaro Qui Non Rit, et Acardo, militibus; Gauterio Rumpicorda, et Willelmo Lamberto laicis.

CCXVIII. (*)

CARTA DE DUELLO PROPTER FORESTERIAM SANCTI JULIANI QUAM PETRUS RECLAMABAT. (1134).

Tempore abbatisse Sibille fuit quidam serviens in villa Sancti Juliani, Arnaudus David nomine, quem ipsa rectorem familie sue fecerat, et possessiones ejusdem domus, terras scilicet, vineas, prata, boscum, molendina et omnia alia sibi custodienda commiserat. Quo defuncto, surrexit quidam nepos ejus Petrus cognomine Crex, qui cum non posset res supradictas ita occupare, sicuti Arnaudus avunculus suus obtinuerat, cepit foresteriam de bosco reclamare, dicens eam sibi jure hereditario procedere. Set abbatissa Agnes cui sepe clamabat, cum ulterius clamores ejus ferre non posset, dedit sibi diem placitandi in curia sua. Et Petrus die sibi data presentavit se ad causam cum amicis suis, dicens in narratione sua, quod avus ejus, qui David fuit dictus, habuerat illam forestariam a vicecomite per progeniem Oeinacensi, antequam abbatissa predicta villam Sancti Juliani adquisivisset, et ab ea similiter quamdiu vixit, postquam ipsa villam adquisiverat. Hoc abbatissa Agnes negavit, sciens mendacium esse quod dicebat. Unde judices, sicuti viri sapientes, collecta narratione utriusque partis, judicaverunt quod Petrus supradictus, qui per progeniem feodaliter hanc foresteriam requirebat, per se vel per alium, jurejurando probaret verum esse quod superius narraverat : et abbatissa Agnes, que negabat, per hominem suum hoc ei contradiceret; quod et fecit. Nam in die belli determinata, duo fortes viri, jurato juramento super sacrosancta, secundum quod judicatum fuerat, pugnaverunt; et ille qui pro Petro pugnabat, Robbertus nomine, reus perjurii, cecidit in terram, victum se clamans; et Bonetus, qui pro abbatissa et tota congregatione pugnabat, habuit victoriam per Dei gratiam, ante portam monasterii Sancte Marie, coram multa turba populi que convenerat. Hoc bellum in presentia abbatisse Agnetis et dominarum factum est, harum videlicet: Azirie decane, Ostrudis, Petronille, Avicie, Eme, Aleaidis, et aliarum multarum. Testes sunt Boamundus archidiaconus, Beraudus Sancti Petri canonicus, Brictio prepositus, Elias Vicarius, Wil-

* V. Champoll. Figeac. *Doc. inéd.* T. II, p. 172, n° XLII.

lelmus David, Petrus de Niolo, Petrus nepos abbatisse, et capellani ecclesie Beate Marie, Willelmus, Petrus, Arnaudus, Fulcherius, alius Willelmus; laici, Gaufridus Ortger, Gaufridus Masel, Willelmus Porcel, et ego Aimarus qui scripsi, et alii multi. Anno M°.C°. XXXIIII°. Indictio XIII. Regnante Lodovico rege Francorum, Willelmo duce Aquitanorum, Willelmo Xanctonensi episcopo. In Dei nomine. Amen.

CCXIX.

ITEM CARTA DE SANCTO JULIANO. (*Après* 1119 ?).

In transacto tempore Airaudus Jamo guerram habuit cum domina sua abbatissa, qua adinvenerunt amicitiam, scilicet Arnaudus Andreas et Gaufredus sacerdos, et Giraudus Adulter, et Engelbertus de Escoeus. Nam ipse post obitum suum dimisit illi suam partem molendini clibani, et quartam partem de quatuor partibus vinearum, et terram quam habuerat pater illius ab antiquis, propter servicium ecclesie, et de hac terra, tali conditione, ut in antea misericordiam inde haberet, quod adhuc expectat : et tamen hoc totum non spontanea voluntate dimisit, quatenus multociens eum capere voluerat, cum hominibus Varezie, et cum aliis, quando erat obses contra eam, ducentorum solidorum quos ab eo cepit non recte, quia ipse voluit legem facere, quod eos male caperet, teste Odone* abbate, et Ostente Constantino. Que amicitia supradicta peracta est : dedit illi suum fidium, videlicet suam fortitudinem, et adjutorium, et censum, et vendam a suis domibus, et quartam partem de mouneria molendinorum Sancti Juliani, cum quodam flore rose : et ita pater suus habuerat de abbatissa Lethburgia, testibus istis supradictis, Arnaudo, Gaufredo, Engelberto, et totum aufert sibi nisi vendam, et quartam partem quatuor quartibus vinearum, et de alia parte aufert sibi VIIII. equas, et duos equos, a quibus rebus clamorem facit.

CCXX.

CARTA DE CONCESSIONE ACHARDI DE BORNO SUPER DONO QUOD FECERAT PATER SUUS. (1100.)

Anno ab Incarnatione Domini M°.C°. eodem vero primo anno ordinationis domne abbatisse Florentie, concessit Achardus de Born ecclesie Sancte

(*) Odon, abbé de Saint-Jean-d'Angély de 1060 à 1091.

Marie donum quod pater suus Helias Rufus eidem ecclesie dederat, scilicet quicquid in ecclesia et in villa Sancti Juliani de Lestap habebat. Hoc, ut diximus, concessit Achardus de Born, in presentia domne abbatisse Florentie, causa cujus concessionis dedit ei prefata abbatissa ducentos solidos. Huic concessioni presentes fuerunt Iterius, et Garinus, capellani Sancte Marie; Hugo Robelinus, et Willelmus Pictavinus, et Aimericus Christianus, qui cum ipso Achardo erat.

CCXXI.

CARTA DE MOLENDINO DE CLIA.

Ne diuturnitate temporum deleatur a memoria subsequentium, ego Johannes de Boast volo notificari omnibus subsequacibus meis, atque omnibus hanc cartulam legentibus, quoniam illud quod habebam in molendino de Clia, quicquid id est, pro salute anime mee et anime patris mei, dedi sanctimonialibus in ecclesia Sanctonensi Sancte Marie, Deo et Beate genitrici ejus subservientibus, postulando veniam de his que contra illas, in combustione supradicti molendini, pravo consilio seductus, male egeram. Hoc donum feci ego, atque de hoc dono dominam Mariam, que tunc erat priorissa de Sancto Juliano, cum ganto quodam, quod ipsa in manu sua gestabat, investivi. Videntibus atque audientibus istis, Johanne priore atque capellano de Bignai, qui dum facerem crucem subtus positam, manum meam regebat, et Johanne capellano de Sancto Juliano, et Willelmo sacerdote de Sancto Saviniano, qui cartulam istam dictavit, et Arnaudo preposito, et Arnaudo de Septem Fontibus, et Andrea Fendut, et Johanne Iterio, et Constancio Mainart, et Ademaro quodam puero, et David, et Arnaudo filio ejus, et Reginaudo Gartesoil, et Martino Teiseir, et Bertrando de Faia, atque Helia de Sancto Juliano. S. Johannis ✠ de Boast.

CCXXII.

ITEM DE SANCTO JULIANO.

Notum sit omnibus, quod pratum illud, quod filius Rotberti Garne, donavit domno Ramnulfo archipresbitero, calumpniaverunt sibi sanctimoniales Sancte Marie Sanctonensis. Postea vero venerunt ad tale placitum, quod domnus Ramnulfus haberet illud pratum in omni vita sua, sine ulla consuetudine, ipsis sanctimonialibus concedentibus, domno etiam archi-

presbitero concedente, vidente Constantino capellano Sancti Juliani, et Aimerico Coudrel, et Arnaudo David, quod post ejus obitum ad eas revertatur.

CCXXIII.

DE CONSUETUDINIBUS SANCTI JULIANI.

Hee sunt consuetudines Sancti Juliani : ad festum Sancti Johannis. Johannes Gauterii XX. nummos, de domo et duobus ortis. Willelmus cliens duodecim nummos, de domo una, et alia domo unum nummum.

CCXXIV.

CARTA DE QUADAM QUERELA QUAM STEPHANUS MAGALANDUS FINIVIT IN PRESENTIA HERSENDIS ABBATISSE. (1079—1083.)

Calumpniam, quam diu habuit cum abbatissis pro ecclesia Sancti Juliani Stephanus Magalandus, hanc finivit, dimisit Hersendi abbatisse, et concessit, quia quod diu calumpniatus fuerat quod non amplius calumpniaretur, neque ipsi, neque aliis succedentibus abbatissis. Illud vero quod concessit, super altare Sancte Marie firmavit, dominabus concedentibus beneficium suum. Hoc vidente Ramnulfo archidiacono *, et canonicis Sancti Palladii, scilicet Helia, et Gauterio, et Umberto, et Ugone preposito.

CCXXV.

INCIPIUNT CARTE DE TERRA DE VIS. (1047.)

Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, quod ego Agnes comitissa comparavi de Willelmo de Parteniaco, jussu et auctoritate filii mei Aquitanorum ducis Willelmi, insulam que vocatur Vicus, in pago Pictavensi sitam, in maritimis aque Sevrie, habentem sinistro latere haut (*sic*) multum longe castellum Fonteniaci, ad orientem vero monasterium Sancti Petri Malleacensis prospicientem, quam de illo supradicto Willelmo Parteniacensi sic integram emi, ut nichil penitus in ea remaneret, quod post rectum debitum quivis unquam reclamare posset, totam scilicet ecclesiam, cum suis appendiciis, terram totam et hedificia, et que inde exire debent consuetudines, piscarias per omne maritimum circumquaque. Dedi quoque supranominato Willelmo pro hac insula mille et quingentos nummorum

* Evêque de Saintes en 1083.

solidos, cum plurimis auxiliis que sibi alias feci. Hanc meam emptionem annuit meus filius Pictavinus comes Willelmus. Similiter annuerunt uxor hujus Willelmi Parteniacencis, Arengarda nomine, et filius ejus prior natu Willelmus, et frater ejus Goscelinus Sancti Hylarii thesaurarius *, et Symon, et Geldoinus. Horum pater, cum istis nominatis filiis, jurejurando fidutiam mihi dederunt, ne unquam in futurum hec mea emptio et eorum venditio per aliquem de suis heredibus reclamaretur. Et si quispiam sibi vendicare parentela, vel vi, vel alio quolibet modo vellet, se adjutores ad deliberandum fore, quibus modis possent, polliciti sunt. Hanc insulam, sicut emeram, per supranominatorum auctoritatem concessi ecclesie quam apud Xanctonas civitatem in honore sancte Dei genitricis virginis Marie et omnium sanctorum Dei, humilis ejus ancilla, a novo fundavi, et sanctimonialibus in eadem omnipotenti Deo sub sancti Benedicti regula servientibus, pro redemptione anime mee et salvatione filiorum, et honoris, ut peccatorum veniam merear consequi. Tali autem tenore supradicte ecclesie contuli ecclesiam cum appendiciis et omnia ejus exenia, ut sit illi et suis sanctimonialibus cella in perpetuum. Et si forte (quod absit) locus ille, qui est apud Xanctonas, omnino destrueretur, sic destino anime mee, ut ubicumque aufugeret abbatissa cum monachabus, ibi velatis et Deo dicatis, vel deveniret, vel hospitaretur, hujus emptionis mee redditionem vel expletum sibi et suis accipiat in vivendi usum. Quod factum, ut stabile pocius videretur, domnus Willelmus et uxor ejus Arengarda filiam quam habebant parvulam, Deo et matri sue, et omnibus sanctis, ad sibi inibi serviendum obtulerunt, et de hac venditione donum super altare matris Domini miserunt. Nos quoque donum nostrum, ut decebat, confirmavimus, et fidelibus testibus hanc cartulam roborandam tradidimus.

S. ✠ Willelmi ducis Aquitanorum. S. ✠ comitisse Agnetis. S. ✠ Isemberti Pictavensis episcopi. S. ✠ Arnulfi Sanctonensis episcopi S. ✠ W. Parteniacencis. ✠ S. filii ejus W. S. ✠ Joscelini fratris ejus thesaurarii Sancti Hylarii. S. ✠ Symonis fratris ejus. S. ✠ Geldoini fratris ejus. S. ✠ Ebonelli fratris ejus. S. ✠ Beatricis sororis eorum. S. ✠ Hugonis et W. nepotum eorum. S. ✠ Hugonis vicecomitis de Castro Airaldi. S. ✠ Stephani de Castro Airaldi. S. ✠ Johannis de Chinone. S. ✠ Guidonis de Pruliaco. S. ✠ W. Bastardi. S. ✠ Bucardi de Mauritania. His et aliis multis videntibus, actum est civitate Xanctonis, anno ab Incarnatione dominica M°XL°. VII°. Indictione XV. Henrico rege Francorum, in Dei nomine feliciter. Amen. Et sciendum est, quod omnes episcopi, qui ad ecclesiam Beate

* Archevêque de Bordeaux en 1059.

Marie adfuerunt dedicare, excommunicaverunt illos qui donationes factas illi ecclesie dextruxerint, et eas qui postea date fuerint. Isti episcopi fuerunt, Archembaudus sancte Burdegalensis ecclesie archiepiscopus, Hugo sancte Bisonticencis ecclesie indignus archiepiscopus, Aimo sancte sedis Bituricencis archipresul, Arnulfus sancte Sanctonice ecclesie novus episcopus, Hugo Nivernensis ecclesie humilis episcopus, Willelmus Engolimensis ecclesie humilis sessor, Geraldus Petragoricorum episcopus, Pudicus sancte Nanmetice ecclesie episcopus, Jordanus sancte Lemovicensis ecclesie episcopus.

CCXXVI.

ITEM DE EODEM. (1058).

In nomine Sancte et individue Trinitatis, ego Goscelinus, Beati Hylarii thesaurarius, et Symo frater meus, omnibus sancte matris ecclesie alumpnis tam presentibus quam futuris volumus manifestum fieri, quia pater meus Willelmus de Parteniaco insulam que dicitur Visum (*sic*) monasterio Sancte Marie de Sanctonis, ut monachabus inibi Deo deservientibus in usum vivendi esset, anime sue suorumque parentum redemptione condonavit. Nos quoque post obitum ejus supradictam insulam, post quam Aquitanicus dux Gaufridus, qui eam supradicto monasterio impie abstulerat, atque cuidam militi nomine Radulfo injuste donaverat, nobis eam, cognito nostro recto, reddidit predicto monasterio, ut videlicet monachabus inibi manentibus, et ibi servientibus in usum vivendi esset, restaurando jussu ejus redonavimus. Hanc quoque condonationem fratres nostri, Geldoinus videlicet de Tauniaco et Ebonellus, annuendo firmaverunt. Si quis vero, vel nos ipsi, vel nostre vel aliene progenie calumpniator insurrexerit, istamque condonationem destruere voluerit, irrita ejus requisitio permaneat iramque omnipotentis Dei, atque ejus gloriose genitricis Marie, omniumque Sanctorum Dei habeat, centumque auri libras persolvat. Ut vero hoc scriptum firmius permaneret Aquitanico duci Gaufrido, Isemberto Pictavensi episcopo, Arnulfo Xanctonensi episcopo, ceterisque baronibus, quorum nomina subtus scripta sunt, firmare rogando precepimus.

✠ S. Ducis Aquitanie Gaufridi *.
✠ S. Pictavensium episcopi Isemberti **.
✠ S. Goscelini thesaurarii Beati Hylarii ***.

* Duc d'Aquitaine, de 1058 à 1086.
** Ev. de Poitiers, de 1047 à 1086.
*** Archev. de Bordeaux, de 1059 à 1085.

✠ S. Sanctonensium episcopi Arnulfi *.
✠ S. Turonensium archiepiscopi Bartholomei **.
✠ S. Symonis fratris mei. ✠ S. Geldoini fratris ejus.
✠ S. Ebonelli fratris ejus. ✠ S. Beatricis sororis eorum.
✠ S. Hugonis et Willelmi nepotum eorum. ✠ S. Hugonis vicecomitis de Castro Airaudi. ✠ S. Johannis de Chinone. ✠ S. Guidonis de Prulliaco. ✠ S. Willelmi Bastardi. S. Bucardi de Mauritania.

CCXXVII.

CARTA DE QUADAM GRANDI QUERELA, QUE FUIT INTER ABBATISSAM LETHBURGIM ET THEBBAUDUM. (1100 — 1107).

Temporibus Agnetis comitisse, in villa que Vis dicitur, quam ipsa dedit Sancte Marie Xanctonensis cenobii, quidam habebatur prepositus, nomine Thebbaudus, qui, post mortem ejus, quedam injuste occupavit in proprios usus cujusdam ansterii, scilicet medietatem. Quod audiens Lethburgis, que tunc temporis erat abbatissa ejusdem cenobii, pluribus audientibus testibus, Guibberto preposito scilicet, et Thebbaudo Doroso, et Arnaudo Infante, et Giraudo Pictore, illi calumpniata fuit. Hoc autem mortuo, successit filius ejus, nomine Radulfus, qui et eandem injusticiam patris tenuit, et huic injusticie plures per se alias addidit. Post hec vero quidam homo ejusdem Radulfi, nomine Josbertus Goinus, post mortem abbatisse Lethburgis, venit ad successorem suam abbatissam, nomine Hersendem cognomento Brunam, fingens se suum proprium villicum, et petens fraudulenter habere ab ipsa, quod mentitus fuerit se habuisse a predecessore sua, scilicet quartum vinearum suarum : et dixit, quod solummodo propter hoc nullum sibi faceret servitium, nisi daret additamentum. Ipsa vero sibi dedit ad presens unum caballum, et per singulos annos duo sexteria mestive constituit. Post hec audiens abbatissa, quod ipse sibi furabatur, mandavit eum, ut veniret ante se ad jus. Quod audiens Radulfus prepositus, quod ille homo suus, per abbatissam scilicet, proprie mandaretur in jus, contradixit abbatisse ipsum ante se venire; quia proprius erat suus homo ille. Videns autem illa, quoniam per se justiciam habere de eo non posset, mandavit Radulfo, quod ipse sibi faceret. Veniens itaque Radulfus Xanctonas ante abbatissam, secum ad judicium illum adduxit. Ad cujus judicium fuerunt judices Focaldus Airaldi et alii complures, secundum judicium quorum, pro forisfacto

* Ev. de Saintes, de 1037 à 1067.
** Archev. de Tours, de 1052 à 1068.

suo, dedit ipse magnitudinem vadimoniorum. Quorum omnium Radulfus pre magnitudine vix fidejussor fuit. His ita factis, ambo discesserunt in respectu. In quo respectu contigit, quod quidam homo alius ejusdem Radulfi, nomine Goinus, arans extra terram Sancte Marie, in terra vicecomitis Savarici, bannum despexit quod Savaricus edixerat omnibus hominibus terre sue : quoniam si quis horum esset qui non in suo quodam exercitu iret, sexaginta solidos persolveret. Qua causa fecit predari boves istius, quos in sua terra invenit. Hic autem volens defendere suos boves, venit ad homines illius terre Sancte Marie, ut se adjuvarent. Qui secum obviam procedentes armati, abstulerunt boves non sine multo sanguine ex utraque parte, ita quod multi homines Sancte Marie plagati essent, et unus miles occisus ex vicecomitis hominibus. Istud audiens vicecomes, predatus est terram Sancte Marie. Tunc Radulfus prepositus supradictus, senior Goini, volens paccare culpam ejus, satisfecit ex hac re vicecomiti, ita quod et sibi predam Sancte Marie, pro forisfacto banni, sexaginta solidorum condonaret, et pro morte militis, de eadem terra centum solidos emendaret. Hujus rei cognitio postquam venit ad aures abbatisse, ilico transmisit illuc legatos monentes Radulfum, quod sibi faceret rectum de presenti forisfacto et de fidejussione Josberti Goini, et de aliis que ipse faciebat per se forisfactis. Qui dolis differens rectum, in hac dilatione fecit se monachum, ante tamen filiam suam cuidam Andree de Traenz tradens in conjugium, cum his omnibus possessionibus, quas possidebat sive juste sive injuste. Tunc iterum legatos, videlicet Constanciam monacham, et Hugonem Robelinum, et Auduinum Francigenam, abbatissa illuc misit, qui interdicerent ipsum esse monachum. Ille vero propter hoc non dimisit. Postea autem abbatissa, non derelinquens forisfacti calumpniam, ipsamet illuc ivit, et Andream qui filiam habebat Radulfi ad jus mandavit. Ad hoc judicium judices fuerunt Savaricus vicecomes, et Willelmus filius Petri, et Hugo filius Amelii, ceterique multi, qui judicaverunt nullo modo illum habere posse preposituram Sancte Marie, nisi idem rectum faceret, quod Radulfus abbatisse fecisse debuerat. Ille vero, propter gravitatem judicii, nullo recto facto, discessit. Abbatissa itaque Sanctonas reversa est. Andreas autem penitens se non fecisse rectum abbatisse, Sanctonas perrexit, et venit ante eam, cum Ebone de Parteniaco et Girardo filio Seebrandi, et fecit placitum cum ea, ita quod ipse sibi convenit dare quingentos solidos ; et ipsa dedit feodum suum illi, sicut rectius habuerat Thebbaudus prepositus in vita comitisse Agnetis et abbatisse Constancie. Postea fecit sacramentum fidelitatis, Guibberto de Taleburgo eum per manum tenente, audientibus Helia sacerdote, et Hugone Robelino, et Richelde, et Aremburge, et Amelia

monachabus, aliisque compluribus. Tunc revertens, fidelitate infracta, omnia que dimiserat, recuperavit. Iterum autem hoc audiens abbatissa, illuc ivit, et ut sibi faceret rectum Andream mandavit. Qui tunc veniens ad rectum, Willelmo filio Petri, et Hugone filio Amelii, et David de Bagenis et Guibberto de Taleburgo, et Arnaldo de Broa, et Velone de Benao, judicantibus, quod omnia forisfacta que per se et fidejussores que Radulfus fecerat, emendare debebat, et feodum suum amittere, eo quod post fidelitatem recuperavit que dimiserat. Tunc non potuit rectum adimplere, dedit vadimonium suum in misericordia sua de omnibus que sibi placerent. Abbatissa autem omnia ei condonavit, eo quod dimisit ipsi furnum, burgum, et medietaturam ansterii, et receptum et decimam novellarum vinearum : et postea idem Andreas dedit ei caballum, et tredecim modios vini. Istud placitum tali pacto firmatum fuit, quod, si amplius recuperaret que dimittebat, quod abbatissa omnes justicias suas quas ei condonabat, iterum acciperet. Firmamentum autem istius placiti audierunt Amelia, et Hylaria, et Dia, et Girbergis de Pontelabio, monache; Guillelmus filius Petri, et Hugo filius Amelii, et David de Bagenis, et Aimericus de Maloleone, et Guibbertus de Taleburgo, et Arnaldus de Broa, et Velo de Benao. Ex parte vero Andree fuerunt testes, ipsius frater Petrus, et Amelius de Benaiz, et alii plures.

CCXXVIII *.

CARTA DE QUERELA ECCLESIE BEATE MARIE, QUAM HABEBAT ADVERSUS ANDREAM TRAHENTO. (1100 — 1107.)

Andreas de Trahento, prepositus de Vix, faciebat injuriam Sancte Marie de furno ville, et de medietaria ansterii, et de receptu vinearum. Unde querebantur abbatisse et sanctimoniales. Et hec querela protracta usque ad tempus domne abbatisse Florentie, tali modo diffinita est. Andreas siquidem ammonitus a domina sua abbatissa Florentia, die constituta, venit cum amicis suis responsurus et de furno et de medietaria, quod curia abbatisse judicaret. Facta igitur narratione utriusque partis, judicatum est, quod, si Andreas posset probare sacramento et manifesta lege judicii narrationem suam, haberet furnum et terram. Qui affirmans se id facturum, suscepit duo judicia, unum pro furno, alterum pro terra, alia die determinata, apud Xanctonas, ante dominam abbatissam, et ipso die facturus ei rectum de aliis injuriis de quibus domine querebantur : cumque dies

* V. Champollion-Figeac, *Doc. inéd.* t. II, p. 171, n° XLI.

illa advenisset, fuit Andreas ante abatissam, cum Amelino et Benatio, et cum aliis amicis suis. Calefacta igitur aqua in duabus caldariis in ecclesia Sancte Marie, et preparatis hominibus Andree quasi ad portanda judicia, Andreas, videns animum abbatisse firmissimum ad judicia suscipienda, timuit, nec ausus est se mittere contra dominam suam in periculum judiciorum : et stans ante illam, in presentia domni Arnulfi episcopi et Petri archidiaconi, ac aliarum venerabilium personarum tam canonicorum quam militum, defecit et recusavit judicia, mittens se in misericordia abbatisse, et relinquens illi furnum et terram. Abbatissa vero retinens sibi furnum totum, nullam partem Andree relinquens, concessit illi et filio suo, tantum dum viverent, ut dum ipse vel filius suus in villa manerent, haberent licentiam coquendi panem suum proprium in furno sine fornagio ; ita ut nec filius filii sui, nec aliquis prorsus heredum illam licentiam ulterius haberent. Terram etiam prefate medietarie, quam abbatissa totam requirebat, scilicet, rupturam et consuetudinem, tali pacto sibi concessit, ut ipse et filius suus terram haberent, et totam consuetudinem, preter terragium et decimam, tantum dum viverent. Si vero filius suus haberet filium legitimum de uxore sua natum, haberet filius rupturam terre, si totam consuetudinem vellet facere. Si vero filius suus sine legitimo filio moreretur, haberet Sancta Maria totam terram suam absque ullo impedimento; aut si filius filii Andree consuetudinem nollet facere, similiter esset terra Sancte Marie sine impedimento. Reliquit quoque Andreas receptum novellarum vinearum quem injuste accipiebat; ita ut nec ipse nec filius suus ulterius receptum illum haberet. Et totum hoc placitum, sicut predictum est, firmatum est concessione Andree facta proprio ore et concessione similiter domne abbatisse Florentie, in claustro Sancte Marie, ante capitulum, ubi congregatio monasterii convenerat in presentia domni Ramnulfi episcopi et Petri archidiaconi, astantibus canonicis Sancti Petri, Goscelino magistro scholarum, Rainaudo Chaisnelo, Willelmo Rosberto, astantibus etiam militibus Fulcaldo Airaldo, Constantino Crasso, Engelberto de Escoels, Amelino quoque de Benatio, et aliis plurimis. Et quia filius Andree illuc venire non poterat, concessit ibidem Andreas, quod apud Vix faceret filium suum totum placitum concedere. Quo facto, juravit Andreas super altare Sancte Marie fidelitatem abbatisse, sicut antea juraverat abbatisse Arsendi.

CCXXIX.

CARTA DE DOMO DE MALLECH QUAM DEDIT BEATE MARIE DAEVERTUS CUM UXORE.

(1065. — 14 *Août*.)

Dum enim multi multa sibi cupiunt adquirere, sola tamen celestis patria

ante omnia unicuique cupienda est. Quomodo autem ad illam, de qua loquimur, pervenire valeat unusquisque, considerare atque valida intentione cogitare debet, maxime vero qualiter Dominus ac redemptor noster omnes sequentes se, semetipsos et omnia que possident relinquere jubet, ubi ait : Nisi quis renunciaverit semetipsum et omnia que possidet. non potest meus esse discipulus ; et iterum : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me ; et alio loco : Si quis michi ministrat, me sequatur; et iterum : Si quis michi ministraverit, honorificabit eum parter meus, qui est in celis. Ideo autem ego ipse Daevertus nomine, et uxor mea Hermengardis nomine, pari voluntate volumus nos metipsos et omnia que hactenus possedimus relinquere, et Deo adherere. Damus ergo invicem libertatem, ita ut in cenobio in honore beati Petri Apostolorum principis consecrato, loco qui dicitur Malleacencis, sub regula sancti Benedicti, me ipsum, pro peccatis et offentionibus meis, Deo serviturum ibidem in perpetuum tradam, scilicet in presentia domni Goderanni abbatis, et omnium fratrum ibidem degentium, sanctique Benedicti sub norma Deo servientium. Similiter autem, ut et uxor mea faciat in cenobio in honore beate Dei genitricis Marie consecrato, Sanctonice urbis, venio ante sanctum altare, in presentia domne abbatisse Lethburgis, et omnium sub castimonie jugo sibi parentium, et dono secundum possibilitatem paupertatis mee, pro uxore Hermengarde mea, huic cenobio, unam domum ad Malleacum, in solo quod fuit domne Agnetis comitisse, et illud solum absque ulla consuetudine permanet, et quinque archas, et duo vasa vini, et duos lectos de coxtis et coxinnis, et duo scanna, id est bancos, et unum clusellum in villa que dicitur Vix, et unum joingtum prati, et alium dimidium vinee, absque ulla calumpnia, cunctis videntibus et audientibus. Signum testimoniorum videntium hoc atque audientium : Raimundus prepositus de Luziaco, Benedictus prepositus Corme, Ricardus famulus domne abbatisse, Constantinus serviens de Sancto Johanne, qui scilicet erat serviens illis diebus in insula qui dicitur Vix, Walterius sacerdos, Blesis. Et ut hoc in perpetuum firmum permaneat, manu propria super sanctum et sacrum altare in honore sancte Dei genitricis Marie consecratum, XVIIII. kalendas Septembris, id est in vigilia Assumptionis Dei genitricis, dando atque affirmando sponte, donum impono cum semipede ligni lauri, et unam libram piperis, in sacculo lineo, qui michi adhuc presens hic esse videtur, ut dico. Tempore Willelmi comitis qui Barbastam civitatem Sarracenis abstulit, regnante Philipo rege, Millesimo LXV°. Indictione II. Concurrente V. Epacte XI.

CCXXX.

CARTA DE DONO PETRI DE BRIDERICO. (*Vers* 1065.)

Eodem etiam tempore Petrus de Briderico Sancte Marie Sanctonensis ecclesie, pro filia sua ibi Deo consecrata, non solum ex omnibus illis que in villa nomine Vix appellata tenebat in vita sua medietatem concessit, verum etiam post vite sue discessum quicquid juris illic habebat, et preter hoc, totam piscationem absque omni calumpnia semper obtinendum reliquit. Quod ne quis amplius, per improbitatem suam, seu injusticiam, prefate ecclesie substrahere conetur, tot et tam legitimis confirmatur testibus. Hoc testatur Josbertus Francigena, Radulfus de Vix, Josbertus Goinus, Aimericus, Helias, Rotbertus, Rotgerius.

CCXXXI.

INCIPIUNT CONSUETUDINES DE VIX.

Quoniam labilis et transitoria est humana memoria, ne dentur oblivioni consuetudines et redditus Beate Marie de Vix, scripto imponimus. Hui ecclesie reddit territorium Aleardi de la Vau duo sexteria avene, et X. nummos, et duos panes, et duas gallinas, et unam charreteam de fe, et aliam de ros, et unum asinum ad portandum gallinas, capones, bacones Sanctonas, ad Nathale; crastina die Pasche, reddit decem nummos de Moutonadia; ad sanctum Michaelem, decem et octo nummos de frascenia. Territorium Aleardi Grandos, duo sexteria avene, et XII. nummos, et duos panes, et duas gallinas, et asinum ad portandum gallinas et bacones Sanctonas, ad Nathale; ad Pascha, X. nummos de moutonodia, et unam charreteam de fe, et aliam de ros; ad sanctum Michaelem, decem et octo nummos de frascenia. Territorium Willelmi Vairo duo sexteria avene, et XII. nummos, unum panem et unam gallinam, et asinum, sicut supra dixi, ad Nathale; ad Pascha, X. nummos de moutonodia, et unam charreteam de fe, et aliam de ros; ad sanctum Michaelem, decem et octo nummos de frascenia. Territorium Stephani Sutoris, tres minas avene, et novem nummos, unum panem et unam gallinam, ad Nathale; ad Pascha, septem et mealla de moutonodia, et unam charreteam de fe, et aliam de ros, ad sanctum Michaelem XIII. nummos, et mealla. Territorium Gaufridi Aubanel, tres minas avene, novem nummos, unum panem, unam gallinam, ad Natale, et asinum; ad Pascha, VII. nummos et mealla, unam charreteam de fe, et aliam de ros; ad sanctum Michaelem, III nummos et mealla. Territorium Rao Moreto

duo sexteria avene, XII nummos, unum panem, unam gallinam et asinum ad Natale; ad Pascha X nummos, unam charreteam de fe, et aliam de ros ad Sanctum Michaelem et X^cem. et octo nummos. Territorium Willelmi Chavaler, unum prevender avène, et tres mealles; ad Pascha, unum nummum de moutonadia; ad sanctum Michaelem, tres mealles de frascenia. Borreus, unum prevender avene, et tres mealles, unum panem, unam gallinam; ad Pascha, unum nummum; ad sanctum Michaelem, tres mealles. Filius Giraudi David, et filius Berthome, unam minam avene, et tres nummos, duos nummos et mealla; ad Pascha, unum bovem ad fenum, et alium ad ros; ad sanctum Michaelem quatuor nummos et mealla. Territorium Constantini deu Clodit, tres prevenders avene, et IIII^or. nummos et mealla, unum panem, unam gallinam; ad Pascha, tres nummos et mealla, terciam partem unius charretee de fe et alterius de ros; ad sanctum Michaelem, VI. nummos. Terra Rao Cogdet, unam minam avene, duos nummos, unum panem, unam gallinam. Ipse Raos ducit asinos ad Sanctonas ad Nathale; ad Pascha, duos nummos, unum centum de ros, et vertit fenum; ad sanctum Michaelem, IIII^or. nummos et mealla. Terra Ugo Gogaut, unam minam avene, duos nummos, unum panem, unam gallinam, et ducit asinos ad Sanctonas; ad Pascha, duos nummos; ad sanctum Michaelem, IIII^or. nummos et mealla. Laborderia Josle Coutigno, unam minam avene, tres nummos, unum panem, unam gallinam, et ducit asinos; ad Pascha, duos nummos et mealla; ad sanctum Michaelem, IIII^or nummos et mealla. Laborderia Johan de Vovent, unam minam avene, tres nummos, et ducit asinos; ad Pascha, duos nummos et mealla; ad sanctum Michaelem, IIII^or. et mealla. Terra Petri Martini, unam minam avene, III. nummos; ad Pascha, II. nummos et mealla, et ducit asinum; ad sanctum Michaelem, IIII^or. nummos. Gaufridus Mainart, unam minam avene, et IIII^or. nummos, et equum ad pergendum Sanctonas, semel in anno. Garinus Juglars, unum prevender avene, unum nummum, unum panem, unam gallinam, et ducit asinum, ad Pascha, unum num., unum centum de ros, et vertit fenum; transfretat dominam et nuncios suos; ad sanctum Michaelem, tres mealles. Giraudus Girbert, et filius Josfre Sirvent VII^tem boisels avene, duos nummos et mealla; ad Pascha duos nummos; ad sanctum Michaelem, III. nummos. Priorissa de Leto, tres boissels avene, unum nummum; ad Pascha, unum nummum; ad sanctum Michaelem, unum. Terra Raimunt Resis VI. boiseus avene, et duos nummos; ad Pascha, duos nummos, unum centum de ros; vertit fenum, transfretat, pergit Sanctonas, si mittatur; ad sanctum Michaelem, duos nummos. Terra Bernardi de Vix, unum prevender avene, unum nummum, unum panem, unam

gallinam, vertit fenum; unum quinquaginta de ros debet. Giraudus de Lachainea, unum prevender avene, unum nummum, unum panem, unam gallinam, unum centum de ros; vertit fenum, transfretat dominam et suos. Garinus de Laculaza V. nummos, ad Nathale.

CCXXXII.

ITEM DE DECIMIS VINEARUM ET DE CONSUETUDINIBUS EARUM.

Reginaudus Reveus reddit decem et octo boiseus avene de vinetis, et decem et octo nummos de vinetis de Laculadca. Arnaudus Corbeus, tres boiseus avene de suis vinetis, quindecim nummos de vinetis de Laculadza. Durandus, novem nummos de vinetis de Laculadza. Garinus de Laculaza, tres nummos de suis vinetis. Franceis, tres nummos de suis vinetis de Laculaza, et de aliis vinetis unum boiseu et dimidium avene. Guillelmus Trojo, IIII^or^. boiseu avene. Giraudus Morini, duos boiseus et dimidium avene de suis vinetis. Capellanus, V. boiseus et dimidium de suis vinetis. Sauris de Malech IIII^or^. boiseus avene, Constantinus Pichers de Mallech II. boiseus. Raimundus filius Arnaudi, duos boiseus et dimidium. Stephanus Gras, unum boiseu. Guillelmus Alaut, unum boiseu. Petrus Josles IIII^or^. boiseus. Petrus Girardi, II. boiseus. Durandus II. boiseus. Raginaudus Merlet, II, boiseus. Thetbaudus Ripoped, II. boiseus. Petrus Grapacii, II. boiseus. Gauterius Baudos, III. boiseus. Gaufridus Mainardi, I. boiseu et dimidium. Gaufridus li Sirvent, unum boiseu. Lambertus, II. boiseus. Rainardus li Ners, II. boiseus. Petrus Calleus, II. boiseus. Andreas Enjobert, I. boiseu. Giraudus Cristol, unum boiseu. Priorissa de Leto, II. boiseus. Constantinus de Clodit, XII. nummos de vinetis de Laculaza, I. boiseu et dimidium avene. Porcherius, II. boiseus avene, et tres nummos. Barbotinus, II. boiseus.

CCXXXIII.

CARTA DE QUIBUSDAM CAUSIS.

Cause. Conqueruntur domine de bobus earum, quos a carruga solverit de decima, que tribus diebus in area stetit, ipso prohibente de borderia et terra que ad eam pertinet, et censu scilicet prebendario annone, et duos denarios et obolum in Pascha, et IIII^or^. in festo sancti Michaelis, et de porco, et de decima, et de terratgio de tribus partibus terre, ubi fuerant vinee, et venda illius terre que fuit Engelerii, et piscaturis quas auferunt hominibus Sancte Marie, et vendunt aliis, et exclusa Morandi, et de cliente nostro verberato, et de mota Urgol, quam vendidit, et de aubereda Regi-

naudi Gaudonis. Hec et plura alia aufert nobis per violentiam Thebbaudus de Vix.

CCXXXIV.

DE VADIMONIIS MALEFACTORUM DE VIX.

Thebbaudus dedit vadimonium domine abbatisse in sua misericordia, pro filio suo Johanne, propter piscationem defensionis, Radulfum Malatetas et Petrum Thelonearium. Johannes Bastardus dedit gatgium VII. et dimidium solidos, propter manicam piscationis quam furatus est. Ipse Johannes dedit gatgium districti VII. et dimidium solidos domine abbatisse, propter clericum quem percussit in ostio monasterii. Petrus Orbatus dedit domine abbatisse gatgium VII. solidos et dimidium, quia contendit reddere omnem consuetudinem suam. Archembaudus, quia retinuit terratgium et decimam, dedit gatgium suum domine abbatisse in sua misericordia, de hoc quod retinuit de vineis domine abbatisse quartum et decimam, dedit gatgium omnem facultatem suam in sua misericordia.

CCXXXV.

INCIPIUNT CARTE DE MAREMNIA. (*Vers* 1047.)

Comes Gaufridus et comitissa Agnes donaverunt medietatem terre de Maremnia, et de Veteri et de Nova, primum cenobio sancte Trinitatis de Vindocino. Postea comitissa emit alteram medietatem de Veteri Petro de Didona, et donavit ei pro terra VI. mille solidos, exceptis aliis adjutoriis que illi fecit. Et donavit comes predicto cenobio ecclesias que erant in terra, excepta ecclesia Sancti Justi, quam emit comitissa a Dodone de Broa, favente presule Ingelrico, et donante Sancte Trinitati, a quo Dodo habebat in casamento. Post constructionem vero loci Sancte Marie, apud Xanctonas, quia erat propius prefata terra cum ecclesiis, commutacionem fecit comes et comitissa cum monachis; scilicet donaverunt eis ecclesiam de Chiviriacho, et terram de Molnato, et furnum unum, apud Andecavem, et vineas comitisse, favente comite, et ecclesias de Menetil, quas emit comitissa a comite centum quinquaginta libras quas etiam donavit eis, favente comite, et favente Otrico abbate Vindocini, et tota congregatione monachorum ipsius loci, et propter hoc, quod istud excangium prope erat monachis, et illud sanctimonialibus, et hoc fuit bene firmum utraque parte, et receptum.

CCXXXVI.

PRIVILEGIUM DOMNI GAUFRIDI ARCHIEPISCOPI BURDEGALE SUPRA QUADAM TERRA SALSA. (1137.)

Ego Gaufridus, Dei gratia, Burdegalensis archiepiscopus, et ego Willel-

mus, Xanctonensis episcopus, notum fieri volumus successoribus nostris diffinitionem factam a nobis super querela que erat inter Agnetem abbatissam Sante Marie et Ursonem Porchareu, de investitura cujusdam terre salse; quam terram dederat Sancte Marie quedam vidua nomine Maximilla. Sit igitur notum posteritati predictam abbatissam ad nos appellasse, ut de Ursone sibi justiciam faceremus, qui predictam terram sibi auferebat, et nos utrisque diem dedisse. Ad diem autem statutum fuerunt et abbatissa et Urso cum amicis suis. Quid multa? accepta narratione abbatisse, et audito responso Ursonis, adjucavimus domine abbatisse investituram terre, et quia Urso illam deinvestierat, uniuscujusque anni redderet investituram abbatisse cum gathgio. Urso igitur acquiescens judicio nostro, et recognoscens injuriam suam, investivit ad presens dominam abbatissam de centum sepiis. Hoc iterum adjudicatum est, quod si Urso, vel aliquis homo de fundo terre cum abbatissa agere voluerit, prius abbatissa omnem investituram omnium annorum preteritorum cum recto accipiat, quam inde alicui respondeat. Facta sunt autem hec anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XXX°.VII°. primo anno promotionis Gaufridi Burdigalensis archiepiscopi, X°. vero anno ordinationis Willelmi Xanctonensis episcopi, videntibus Boemundo archidiacono, Johanne Xanctonensi cantore, Beraudo priore Sulbisie, Petro Bruns archipresbitero, Petro Girbert canonico, Gaufrido Ascemat clerico, Martino Ihanard, et Gaufrido Othgerii Sancte Marie famulis, pluribusque aliis tam clericalis ordinis quam laicalis. Hoc etiam viderunt et audierunt Augardis, Maximilla, Petronilla, Sibilla, sanctimoniales, et insuper Boemundus, Andegavensis archidiaconus.

Ego vero Gaufridus, Burdegalensis archiepiscopus, hoc signum crucis ✠ feci.

Ego Willelmus, Xanctonensis episcopus, hoc signum ✠ crucis feci.

Sigillum Willelmi Xanctonensis episcopi. — Sigillum Gaufridi Burdegalensis archiepiscopi.

CCXXXVII.

CARTA DE QUIBUSDAM QUERELIS QUAS ECCLESIA BEATE MARIE HABEBAT ADVERSUS RAGINAUDUM DE DOE, QUE INVICEM FINITE SUNT IN PACE. (1162).

Ego Helias, Dei gratia, Xanctonensis ecclesie decanus, et ego Haudradus, et ego Johannes, eadem gratia, Xanctonenses archidiachoni, notificamus tam presentibus quam futuris, quod, cum de mandato episcopi nostri Bernardi, controversias que inter Reginaudum de Broda, et do-

minam Hymbergam priorissam de Maremnia versabantur, judicio terminandas suscepissemus, concordie magis quam judicio intendentes, utramque partem controversantium submonuimus, ut ad ea que pacis essent, pocius intenderent, mallentque querelas suas amicabili fine terminari, quam ordine judiciario decidi. Huic ergo nostre submonitioni utraque pars spontanea acquiescens, in manu nostra sese posuit; et Reginaudus quidem propria manu, in manibus nostris, firmavit se exequturum quicquid inter ipsum et ecclesiam Beate Marie, cujus vicem tenebat domina Hymberga, de querelis quas tunc ad invicem habebant, constitueremus : set et hoc ipsum concessit domina Hymberga, et que cum eaer ant, scilicet domina Avicia, et filia ejus Petronilla, quin etiam Aleaidis decana, et totus conventus predicte ecclesie, hoc ipsum concessit nunciis a nobis ad hoc missis, scilicet Willelmo Figerio , et Iterio Fucaudo, ecclesie nostre canonicis. Die igitur statuta partibus convocatis, auditisque diligenter hinc inde racionibus, composuimus, cum assensu utriusque partis, in hunc modum. Decimam tam terre salse quam dulcis, que est a Capusio usque ad Montem Aiglinum, ut intercluditur duabus aquis, scilicet Broatgia et Seodria, quam sui juris dono fundatorum suorum, scilicet Gaufridi comitis Pictavensis et Agnetis comitisse, asserebat ecclesia, necnon privilegiis Romanis confirmatam, in proprietatem ecclesie cedere, ex integro constituimus. Reginaudus vero, collaudatione nostra, si quid in aliqua particula predicte decime habebat, vel jure hereditario vel exactoria usurpatione, super quo maxime conquerebatur ecclesia, pro amore Dei et salute anime sue, et patris sui, ecclesie finivit, et concessit totam decimam perpetuo possidendam. Furnum quoque, quem de novo fecerat Reginaudus, juxta vicum Sancti Petri de Sales, in propria quidem terra, sed decimaria Beate Marie, et parrochionaria tam ecclesie quam furni, omnino deleri statuimus, et ut homines Reginaudi ibidem mansionarii ad furnum Beate Marie more solito amplius coquerent; et hoc ipsum Reginaudus concessit. Collaudantes etiam statuimus, intuitu firmioris dilectionis, ut ecclesia predicta filiam Reginaudi in sanctimonialem reciperet ; et hoc concesserunt domine que presentes aderant, scilicet Hymberga priorissa de Maremnia, et Agnes de Berbezillo, et Girauda, tam in voce sua quam in voce capituli, cujus vicem tenebant. Quasdam vero querelas, que minus graves emerserant, nec concorditer terminari poterant, indefinitas petermisimus, expectantes si quo modo per se de illis possent aliquando convenire; quod si fieri non posset liberam dedimus utrique parti potestatem repetendi eas quando et ubi vellent. Erant autem hee querele de terra Hugonis de Sutra, et de terra Senoretorum, et de terra Petri Gousberti, et de terra Riculensium. De clodiscio autem Johan-

nis de Holerone concessit Reginaudus, quod amplius non inquietaret ecclesiam, sed in pace perpetuo possidere, quantum in ipso esset, permitteret. Huic autem nostre concordie interfuerunt nobiscum Reginaudus magister scolarum, et Johannes Miles, et Iterius Maurellus, et magister Boemundus, et Willelmus archipresbiter de Corma, canonici Xanctonenses; Helias etiam de Morniaco, et Malenutritus, milites, qui cum Reginaudo aderant; nec non et Helias Achardus de Brocha, et Willelmus Helias Xanctonensis prepositus, et Senoretus Peathgeirs, et Aimericus Bertet diachonus, et Bocardus de Holerone, capellanus Sancte Marie, et Willelmus Othgerius, et Petrus, capellanus de Sales, et Petrus, capellanus Sancti Justi, et Willelmus Johannes, capellanus Sancti Saturnini, et Ramnulfus de Nancras, clericus, et Petrus Sancti Martini, et Ostencius Fronti, Vinius, Achardus, laici.

Factum autem est hoc anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LX°.II°. Alexandro papa tercio sedente, Bernardo Xanctonis presidente, Lodovico rege Francorum, Henrico rege Anglorum et duce Aquitanorum.

CCXXXVIII.

PRIVILEGIUM BERNARDI EPISCOPI SUPER EODEM. (1162).

Bernardus, Dei gratia, Xanctonensis episcopus, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Notum fieri volumus, quod super quibusdam particulis decime, quam ecclesia Beate Marie Xanctonensis, de fundatorum suorum munificentia et privilegiis Romanorum pontificum, apud Maremniam, retro longis temporibus possedit, et in futurum, Deo auctore, possidebit, itemque super quodam furno, quem de novo Reginaudus de Doe, juxta burgum Beati Petri de Sales, construxerat, nec non super terra Hugonis de Sutra, et super terra Senoretorum, et terra Petri Gosberti, et terra Riculensium, et super closditio Johannis de Holerone, inter Hymbergam tunc priorissam Maremnie, et jam dictum Rainaudum de Doe, questio agebatur. Quam cum audiendam et fine congruo terminandam Helias decanus, Heudradus et Johannes archidiaconi ecclesie nostre, de mandato nostro suscepissent, sicut ex ipsorum fide digna relatione didicimus, cum voluntario parcium consensu, intervenit gratuita decisio, in hunc modum. In decima videlicet, tam terre salse quam dulcis, que est a Capusio usque ad Montem Aiglinum, ut includitur duabus canalibus, scilicet Broathgia et Seodra, si quid Rainaudus de Doe, vel jure hereditario, vel pocius exactoria usurpatione habuerat, totum omnino quiete et tranquille de cetero possidendum ecclesie Beate Marie concessit. Furnum

quoque quem idem Rainaudus de Doe, juxta vicum Sancti Petri de Sales, in propria quidem terra, sed decimaria et parrochiali tam ecclesie quam furni, de novo contruxerat, qui et in dampnum sanctimonialium contra justiciam veniebat, funditus subvertendum, perpetuoque delendum concessit, et ut homines Reginaudi ibidem mansionarii ad furnum Beate Marie more solito amplius coquere deberent recognovit. Ad hec, de closdio Johannis de Holerone concessit Reginaudus, quod amplius non inquietaret ecclesiam, set in pace perpetua, quantum ad se spectabat, possidere permitteret. Sanctimoniales vero, que tunc presentes aderant, et capituli responsales, videlicet Hymberga, Agnes de Berbezillo, et Girauda, intuitu consolidande pacis, ad peticionem Rainaudi de Doe, filiam ejus in sanctimonialem, auctoritate capituli, cujus vices in negocio illo gerebant, receperunt. Quibus ita concorditer definitis, querele de terra Hugonis de Sutra, et de terra Senoretorum, et de terra Petri Gosberti, et de terra Riculensium, sub spe venture pacis, indefinite remanserunt, eo tamen retento, quod quando sanctimonialibus placuerit, liberum ad agendum de his, nisi pax intervenerit, habeant regressum. Hoc autem factum est anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LX°.II°. Alexandro papa tercio sedente, episcopatus nostri anno XXI°. Lodovico rege Francorum, Henrico rege Anglorum, et duce Aquitanorum; Giraudus Famulus, Aimo Pictavensis, Ricardus Tindens, Othgerius Audejerius; de sanctimonialibus, Anna, Richendis, Aremburgis, Benedicta, Hylaria. Et adhuc de hac conventione tenenda sunt obsides Andreas de Broda, Arnaudus archipresbiter, Willelmus Andreas, Bernardus frater ejus, Giraudus Senioratus, Maurinus Olricus, Brunus frater ejus.

CCXXXIX.

CARTA DE MOLENDINO VADI. (1119 — 1134).

Guillelmus Aimo vendidit terciam partem molendini de Vado Sancte Marie, unde quater viginti solidos in tempore Sibille abbatisse accepit. Hujus rei testes sunt, Aldoinus sacerdos, Willelmus Anglicus, Johannes cellerarius, Gauterius clericus, Lambertus Aimericus, Gaufridus Faber, Willelmus Batallola.

CCXL.

CARTA DE DECIMA MAREMNIE, ET DE SILVA, ET DE MARISCO. (1119 — 1134).

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Ugo de Doato, in

tempore Sibille abbatisse, jussu comitis et comitisse, decimam Maremnie, et de silva, et de marisco, quam ipse et homines sui calumpniabantur, Sancte Mare dedit : unde ducentos et quinquaginta solidos habuit. Hujus rei testes sunt Garinus sacerdos, et Willelmus de Pinu, Willelmus levita; ex parte sui, Willelmus Anglicus, et multi alii; de sanctimonialibus, Benedicta, Anna, Aleaidis de Monte Auserio.

CCXLI.

CARTA DE MOLENDINO DE PABEIRACH.

Bonetus Burgundus dedit Sancte Marie molendinum de Pabeirach, quem Petrus Maurinus, frater conjugis sue, et Petrus alius, nepos suus, calumpniabantur; unde facto cum eis placito, ducentos solidos habuerunt, et molendinum Sancte Marie sine calumpnia concesserunt. Iterum Vitalis, frater Boneti, hunc molendinum calumpniatus est, unde cum eo placitavimus, et sexaginta solidos dedimus, pro quibus ipse, et filius suus Othgerius, molendinum Sancte Marie concessit. Hujus rei testes sunt Benedicta que emit, et Aldoinus sacerdos, Willelmus Petrus de Morniaco, Othgerius filius ejus, Robbertus Vicarius.

CCXLII.

In eodem molendino Johannes Comtaus habebat quartam partem, quam pro sex viginti solidis dedit Sancte Marie, et hoc concessit Gira, et filii ejus, et Ugo de Doato, et comes Pictaviensis.

CCXLIII.

CARTA DE CONCORDIA FACTA INTER ECCLESIAM BEATE MARIE, ET WILLELMUM RICOU, ET HELIAM ET ANDREAM FRATRES, ET AUDEARDIM EORUM MATREM.

(1137.)

Ego Agnes, Sancte Marie Xanctonensis ecclesie humilis abbatissa, litterarum apicibus posteritati certum fieri curavi, controversiam que diu inter nos et quosdam milites de Broda, Willelmum Ricou scilicet, et Heliam, et Andream fratres, et Audeardim eorum matrem fuerat, usque ad tempus meum protractam, tali modo diffinitam esse. Prefati vero milites auferebant Beate Marie et nobis medietatem cujusdam decime, terre scilicet que dicitur Spina Saura. Hanc, inquam, decimam, post longas ex-

communicationes, quibus diu ligati fuerant prenominati milites, et ipsa mater, sponte sua, bono animo ac bona voluntate, in manu dominorum, Gaufridi scilicet Burdegalensis archiepiscopi, et Willelmi Xanctonensis episcopi, Sancte Marie et sanctimonialibus ei famulantibus, et michi funditus dimiserunt, et quicquid inibi juste aut injuste reclamabant totum finierunt ita firmissime, ut nec ipsi, nec ullus homo vivens, nec aliquis heres vel successor eorum, aliquid ulterius in hac decima reclament, vel calumpnientur, vel requirant, sed possideant illam, et ecclesia Beate Marie et sanctimoniales in omni pace et quiete seu tranquillitate, in perpetuas eternitates, per omnes seculi successiones. Nos autem suscepimus in congregatione nostra, amore Dei, et gratia domini Gaufridi Burdegalensis archiepiscopi et Willelmi Xanctonensis episcopi, qui nos multum humiliter deprecati sunt, sororem eorum nomine Agnetem. Ipsi vero fratres promiserunt nobis capitenium suum, auxilium et tutelam de hac decima contra omnes homines, qui nobis violentiam infere voluerint. Facta sunt hec anno ab Incarnatione Domini M°.C°.XXX°.VII°. primo anno promotionis Gaufridi Burdegalensis archiepiscopi, decimo vero ordinationis Willelmi Xanctonensis episcopi, videntibus Boemundo archidiachono, Johanne Xanctonensi cantore, Beraudo priore Sulbisie, Petro Bruno archipresbitero, Petro Girbert canonico, Gaufrido Acesinat clerico, Martino Chanart, et Gaufrido Othgerii, Sancte Marie famulis, pluribusque aliis tam clericalis ordinis quam laicalis. Ego vero Gaufridus, Burdegalensis archiepiscopus, hoc signum ✠ crucis impressi.

Ego Willelmus, Xanctonensis episcopus, hoc signum ✠ crucis feci.

Hoc etiam viderunt et audierunt Augardis, Maximilla, Petronilla, Sibilla sanctimoniales, et insuper Boemundus archidiachonus Andegavensis.

CCXLIV.

CARTA DE MOLENDINO DE MALAIRACH, CUJUS PARTEM SUAM VENDIDIT PETRUS MAURINUS SANCTE MARIE. (1100 — 1107.)

In nomine Domini, ego Petrus Maurinus, et uxor fratris mei Johannis Maurini, et filius meus Johannes, et nepos meus Petrus, vendidimus Sancte Marie Xanctonensi et dominabus illius congregationis, et Benedicte que possidebat honorem Maremnie, totam partem molendini de Malairach, que erat mee sorori Marie ducentos et quinque solidos, in tempore Willelmi comitis, ducis Aquitanorum, et comitisse Tolose civitatis, et Gaufridi Jordanis, qui erat prepositus Sanctonice civitatis, et in tempore ab-

batisse Florencie. Testes hujus rei sunt Alduinus capellanus, et Andro Constantinus, et Fulcherius de Sancto Johanne de Angulis, qui sunt fidutie de isto molendino, et Gauterius Escolers, et Lambertus Aimericus, et Gaufridus Faber, et Gaufridus Baso, et Ulricus qui scripsit cartam, et audientibus cunctis qui ibi aderant.

CCXLV.

CARTA DE SALINA QUAM EMIT BENEDICTA DE MARTINO PAPALLO ET FRATRE, ET SORORE — (1100 — 1107).

In ipso tempore emit Benedicta monacha de Martino Papallo et Amaluino fratre suo, et de matre eorum nomine Engalberga salinam et necessaria ipsius, que est ante molendinum Sancte Marie XXX. solidis. Testes hujus rei sunt Auduinus capellanus, et Gaufridus Faber, et Lambertus Americus, Mainardus Peleta, et Gauterius Escolers, et Benedictus Andegavensis, et maxima pars familie Benedicte, et audientibus cunctis qui aderant.

CCXLVI.

CARTA DE MOLENDINO PUTEI SALNERII. — (1100 — 1107).

Eodem tempore comparavit ipsa Benedicta monacha dimidiam partem de Molendino Putei Salnerii de Arnaudo Girberto, XXX. solidis. Testes hujus rei sunt Aimo Girbertus, Aldoinus capellanus et Guinguenardus, et audientibus cunctis qui ibi aderant.

CCXLVII.

CARTA DE MOLENDINO DE MALAIRACH. (*Après* 1100.)

Ego Bonus Borgonus dedi Deo et Sancte Marie meam partem molendini de Maleirach, terras et vineas, et omnia que habui, que non fuerunt de patrimonio meo, pro redemptione anime mee et uxorum mearum. Testes hujus rei sunt Audoinus capellanus et Benedicta monacha, Johannes de Tauniaco, Gauterius Escolers, et Willelmus Angles, qui erat senescallus Ugonis de Doato, cui ipse rogavit ut fuisset legalis testis omni tempore. Hoc donum concessit Vitalis Borgon, et filii ejus, et omnes amici.

CCXLVIII.

CARTA DE DONO QUOD HELIAS DOMINUS MORNIACENSIS, PRO FILIA, BEATE MARIE FECIT, SUPER MOLENDINO ET EJUSDEM PISCATORIA, ET ALIIS QUE SEQUNTUR.

(*Avant* 1119.)

Cum Christi ecclesie, ibidemque Deo pro se et pro aliis deservientibus catholice, precedentium patrum auctoritate nostrorum quam plurimos antecessorum, quatinus ab ipso suorum, amicorumque veniam possent impetrare delictorum, multa certum sit donavisse, ego quoque Helias, dominus Morniacensis et filii mei, scilicet Aleardus et Gumbaudus, atque Helias, volentes vestigiis eorum inherere, donamus, et absque calumpnia concedimus ecclesie Sancte Marie Xanctonensis, causa filie mee Hylarie ibi Deo consecrande, terciam partem unius molendini, cum tota decima, et terciam partem piscatorie ejusdem molendini, et unam noctem in qua major copia piscium videbitur posse capi : in Barbarel, unum piscatorem : in Saliz, unum aucupem, quem de eadem terra abbatissa sibi ad aves capiendas utiliorem elegerit: et preter hoc, in eadem silva, videlicet Saliz, per singulos annos, pascua ad mille porcos pascendos, et quantum glandis duodecim homines poterunt colligere : in Gorz, XLV. saliferas areas : in Arvert, duos rusticos cum omnibus suis facultatibus, Sancte Marie proprios, et duos quarterios vinee. Signum ✠ Helie. Signum ✠ Aleardi. Signum ✠ Gumbaudi. Signum Helie ✠ domini Morniacensis.

CCXLIX.

(*Avant* 1119.)

Omnia ista supradicta, scilicet salinam et cetera, tenuerunt isti, et redditus eorum reddebant ecclesie Sancte Marie, Mainardus scilicet sacerdos Sancti Stephani de Arverto , Giraudus sacerdos Sancti Symphoriani de Direia, Giraudus Martini, pater Willelmi Giraudi de Arverto, Martinus quoque Chanarc; et Willelmus Batalola, et Martinus Boeti, multociens acceperunt nummos, pro predicta domina Hylaria, qui accipiebantur ex sale supradicte saline, et ex fructu supradictarum rerum. Ad ultimum, domina Hylaria commendavit fratri suo Helie de Mornach supramemorato salinam istam, ut eam fideliter et quasi amicus custodiret, et bona et nummos saline, ecclesie Sancte Marie et sibi, quasi sorori dilecte, simper et in perpetuum redderet. Ipse vero Helias reddidit, quamdiu vixit.

CCL.

ITEM DE EODEM MOLENDINO. (*Avant* 1166 *ou* 1167).

Notum fore volumus tam futuris quam presentibus quod Helias dominus Morniacensis dedit ecclesie Sancte Marie Sanctonensis, causa filie sue Hylarie ibi Deo consecrande, concedentibus, filiis suis, Alcardo scilicet et Gumbaudo, atque Helia, terciam partem unius molendini, cum tota decima, et terciam partem piscatorie ejusdem molendini, et dominium suum, et omnia jura sua que in molendino habebat, jure perpetuo, nullo ibi retento servitio. Post multa igitur annorum curricula, dum in pace omnia teneret ecclesia, duo milites, Willelmus scilicet de Craventio et Willelmus Fulco, qui in eodem molendino quandam partem habent, claves molendini ab homine Sancte Marie qui claves tenere debet, per violentiam rapuerunt. Unde vero conquesta est domina et venerabilis abbatissa ecclesie Sancte Marie Agnes nomine. Quo clamore audito, venerunt supradicti milites in curiam ante abbatissam, et judicatum est ibi a judicibus, scilicet Helia Vigerii Sanctonensi, qui tunc erat prepositus Lodovici regis Francorum, et a Guidone domino castelli Morniacensis, et Willelmo archipresbitero de Corma, et Willelmo canonico Sancti Nicholai capellanoque de Mornach, et a multis aliis, ut darent milites gathgium abbatisse ecclesie Sancte Marie, ideo quia ecclesia habet in molendino omnia jura que habere videbatur dominus Morniacensis, et ipsi aliquid habent in molendino per abbatissam Sancte Marie, debent rectum facere, et quemadmodum in curia Helie domini Morniacensis veniebant judicia molendini, antequam daret jura sua que in molendino habebat ecclesie Sancte Marie, sic venire debent judicia que ad molendinum pertinent in. . . . .

(Ici manquent un ou plusieurs feuillets. La pagination faite en 1503, n'étant point interrompue prouve que les feuillets absents avaient disparu avant cette époque.)

CCL. (*bis*). (1164.)

. . . .

to mandare curavi, quod dominus Girardus de Blavia, sepulcrum dominicum visitandi gratia, Iherosolimam pergere volens, omnem calumpniam quam in peathgio de villa Gadii inferebat, in presentia nostra et tocius nostri capituli, absque ulla deinceps reclamatione, omnino dimisit, et abso-

lute dereliquit. Nos igitur in hac parte ejus honestam voluntatem et voluntatis effectum amplectentes, non solum ipsum de communi beneficio ecclesie nostre revestivimus, verum etiam libi duas marcas argenti, et nichilominus quinque solidos Pictavensis monete cuidam militi Willelmo de Mauritania nomine, ipsius gratia hylari manu donavimus. Et ut calumpnie hujus et inquietacionis absolutio autenticior et firmior haberetur, manu propria subscripsit, et super altare obtulit. Nec defuit consociorum ejus, videlicet Willelmi de Mauritania et Arnaudi Rufi subscriptio, qui presentes aderant pro testimonio veritatis. Hoc igitur viderunt et audieruunt Aimericus Bertet capellanus ecclesie nostre, Petrus de Pontelabio, sacerdotes, Petrus scriba, qui hanc cartam fecit, et alii plures. Actum anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LX°.IIII°. domino Alexandro papa III. sedente, domno Bernardo episcopatum Xanctonensem regente, Henrico rege Anglorum, et duce Aquitanorum, et comite Andegavorum.

Signum Ar ✠ naudi Rufi.

Signum Gi ✠ rardi de Blavia.

Signum ✠ Willelmi de Mauritania.

CCLI.

CARTA DE ACQUITATIONE QUAM FECIT REGINAUDUS DE DOE SUPER FURNO DE SALES.

(1171.)

Johannes, Dei gratia, Pictavensis ecclesie humilis sacerdos, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in perpetuum. Quoniam que coram nobis facta vel recognita sunt, ad firmitudinem tenoris sui diuturniorem scripti nostri auctoritatem desiderant, universitati vestre presentis cartule et sigilli nostri attestatione certum esse volumus, quod venit in presentiam nostram de mandato domini Pape, vir illustris Reginaudus do Doe, pro diversis querelis quas habebat advresus eum Agnes venerabilis abbatissa Beate Marie Xanctonensis, responsurus. Que quidem querelę cum de mandato pie recordationis Bernardi Xanctonensis episcopi, viris discretis Helie tunc decano, Eudrado et Johanni tunc archidiachonis Xanctonensibus committeretur cognoscende, et fine debito terminande, placuit utrique parti, quod pro bono pacis super aliquibus querelarum illarum sese eorumdem discretorum virorum subicerent arbitrio. Siquidem inter cetera de furno specialiter idem viri arbitrati fuerant, quem ipse Rainaudus in propria terra sua juxta vicum Beati Petri de Sales construxerat, quod ille furnus omnino dirueretur, et homines ejusdem Rainaudi ibi mansionarii ad furnum abbatisse de cetero venirent, et ipso coquerent. Diruto revera furno

predicti Rainaudi, conquerebatur abbatissa, quod homines ipsius Rainaudi, ad furnum suum venire, et in eo contra predictorum arbitrorum statuta coquere contempnebant. Cum itaque super eodem arbitrio de memoratorum arbitrorum nobis constaret autentico, quod eadem pre manibus habebat abbatissa, prefatus Rainaudus, ad commonitionem nostram, coram nobis firmiter repromisit, et constanter concessit, quod de cetero homines suos ad furnum ababtisse parrochialiter venire, et in eo coquere faceret. Unde licet hoc tam sepedictorum arbitrorum quam etiam prescripti episcopi Bernardi rescripto confirmatum fuisset, nos tamen nichilominus hanc eandem innovationem auctoritate nostra corroboravimus. Factum est autem hoc, anno ab Incarnatione Domini M°.C°.LXXI°. cujus rei testes sunt Girardus abbas Niolensis, magister Hymfr[idus] tunc vicearchidiachonus Brioc[ensis], V. capellanus noster, Johannes decanus Talam[undensis], Agnes sacristana, Ymberga priorissa de Maremnia, magister Americus Miles, magister Ramnulfus, Aimericus Bertet, et Willelmus Otgerii, et alii quam plures.

CCLII.

DE CONSUETUDINIBUS MAREMNIE ET DE ASINIS ET ALIIS REBUS QUAS DEBENT FACERE ECCLESIE SANCTE MARIE SUNT NOMINA EORUM HEC.

Raginaudus Pinel, Goffridus Boer, Constancius Panza, Hysembait Fort Aloa, Ramnulfus Jalacianus, Constancius Vulpil, Segoinus Molnerius, Benedictus Captolii, Vivianus Patarz, Girardus Boer, Audebertus Bergerius, Giraudus Galauz, Raginaldus Bloel, Audierus, Arnaldus Folbert, Boet, Archembaudus, Caret, Aleardus, Berengerius, Goffridus, Aimericus Gordon, Rotbertus Mosnerius, Bonet Galant, Constantinus Mosner, Aimericus Boet, Custol, Consiantinus Papar, Benedictus, Ramnulfus sancti Nathali, Joscelinus oculo retorto, Aleardus carpenterius, Ramnulfus Achart, Joscelinus Febre, Stephanus Disnat, Constantinus Cilio, Rotbertus Trapacer, Aizo, Mater Enialbaut, Doo Deputeum, Constantinus Airem, Fort Galet, Stephanus Portapoma, Martinus Drosna, Amausfredus, Ermembert, Sorel, Stephanus Vultoȝ, Audebertus Rubeus, Gombaudus Gabrihel, Achelmus Gasc, Helias Mosnerius, Constantinus Aginel, Fort Tinnea, Romanus Lignipedes Andreas Sutor, Aucherius, Constantinus, Josbertus Murzit, Johannes Petragorice, Arnaudus Amela, Eldric, Joscelmus Argui, Ricardus Tamanz, Germundus Maz, Natalis, Mainardus Surdus, Goffridus Panet[erius], Airaudus, Joscelmus Mitana, Abonet, Johannes Letgerius, Rotbertus Berger, Aidoimus Petragorice, Constantinus Mustel, Raginaldus Abonautis, Seno-

ret Putei torti, Aimarus, Lambertus Canudel, Amelia, G. Ameil, Lethardus Sutor, Otger, Audebaudus Fort, Abelinus, Anerus, Josbertus obeli, Mainerus, G. coceleir, B. Mosner, Jo. Corles, Rainaus Arguim, Benedictus Chabocel, Rotbertus Petragorice, Audebertus, Martinus Boer, Willelmus Boer, Bernardus Bergerius, Goffridus Durant, Maurinus Eldra, Benedictus Bolutel, Adam Petragorice, Sequi Esture, Auduinus, Raginaldus Gento, Fort Musant, Focherius Tizo, Raginaldus Toz mesterz, Ebrart Helias, Arnau Boer, Rainaudus Mosner, Bonet, Constantinus Bonela, Aranudus ecclesia, Raginaudus Medis, Achelmus Porcherius, Arnaudus Cavaler, Goffridus Berger, Andro Berger, Constantinus Sutor, Constantinus Vulpil, Aimericus Berger.

CCLIII.

HEE SUNT CONSUETUDINES DE OMNIBUS HOMINIBUS TENENTIBUS TERRITORIUM MAREMNIE, QUOD EST SANCTE MARIE XANCTONARUM. EORUM NOMINA SUNT HEC.

Fortus Lambertus debet unum bovem, Ricollus Canieda unum bovem, Johannes Audradus, I. bovem; Johannes Elonus, I. bovem; Goscelinus Equarius, I. bovem; Johannes Grenderos, I. bovem; Artaudus, II. boves; Benedictus Otbertus, IIII. boves; Josbertus Scuterius, II. boves; Arnaudus Afolat, I. bovem; Domencus, II. boves; Fortus Santus, I. bovem; Constantinus Bordinus, I. bovem; Marinus Atbertus, II. boves; Ramnulfus Ricollus, sine alia consuetudine, IIII. boves; et Senioretus Celsanus, IIII. boves; atque Arditus, IIII; Natalis Viernus, II. boves; Bernardus Sancti Saturnini, I. bovem; Mainardus Tindendus, IIII. boves; Engalbaudus, I. bovem; Tetbaudus Pectavinus et frater ejus, IIII. boves; Constantinus Gisia, I. bovem; Gumbaudus Custollus, I. bovem, Andraudus, I. bovem; Aimarus, I. bovem; Tetbaudus Darnegon, I. bovem; Mainardus Darnegon, I. bovem; Johannes Maurinus, I. bovem; Petrus Otgerius, sine alia consuetudine, IIII. boves; Bernardus Brode, II. boves; Medius Dies, I. bovem; Petrus Sutor, I. bovem; Fortus Balandus, I. bovem; Johannes Linardel, IIII. boves; Vitalis Belosa, II. boves; Benedictus Mula, I. bovem; Arnaudus dat, II. boves; Gisbertus de Puteo Saunerio, II. boves; Vitalis Croset, II. boves; Andraudus Ugo, II. boves; Mainardus Iterius, I. bovem; Constantinus Fotrevol, II. boves; Berengerius Noel, II boves; Ostendus Pultegren, I.; Aimarus Puteo Torto, I. bovem; Raginaldus, I. bovem; Airulfus, II. boves; Gotmundus, II. boves; Bonus homo Saltel, II. boves; Benedictus Capet, II. boves; Goffridus Paneter, I. bovem; Benengerius Narmant, II. b.; Constantinus Tolo, I. b.; Johannes Muzit, II. b.; Ricar-

dus Burdel, II. b.; Geraldus Burdel, I. b.; Ostendus Murzaut, I. b.; Constancius Umbertus, I. b.; Lambertus Fausart, II. b.; Maurinus Bona filia, II. b.; Ramnulfus Peatgerius, II. b.; Ursus Vivianus, I. b.; Bonet Blanc, I. b.; Senioretus Scambel, I. b.; Benedictus Marquis, I. b.; Ostendus Burdel, II. b.; Andreus Brosde, VI. carrugas; Arnaudus Aimo, II. boves.

CCLIV.

ITEM DE MAREMNIA.

Constantinus Ardit, IIII. boves; Constantinus Aloa, IIII. b.; Ulricus Celsa, IIII. b.; Frevinus, II. b.; Germanus, IIII. b.; Ramnulfus Biart II. b.; Ramnulfus Pubel, II. b.; Arnaudus Ciloni, I. b.; Audebert Barba, I. b.; Pictavini, III. b.; Forbalant, II. b.; Josbertus Arguinus, I. b; Gunterius, I. b.; Johannes Tos, I. b.; Rotbertus, I. b.; Enjaubaudus, I. b.; Achelmus Gauter, I. b.; Tetbaudus, I. b.; Ostendus Jarrel, II. b.; Burgum Paniz, II. b.; Fort Paniz, II. b.; Johannes Brac, I. bovem; Bonus Blancz; I. b; Otgerius, I. b.; Vivianus Molinos, II. b.; Ramnulfus Monos, II. b.; Johannes Brolis, IIII. b.; Acardus, I. b.; Ricardus Roeric, I. b.; Ainardus, I. b.; Eblonus Coala, I. b.; Berenguerius Noel, II. b.; Fulcherius, II. b.; Arnaudus Marcau, IIII. b.; Ugo Bonavitis, II. b.; Rotbertus Fronti, I. b.; Josbertus de Toscha Rotunda, I. b.; Martinus Croset, II. b.; Benedictus Capet habet VI. bordarias de istis hominibus : Engalberto, Willelmo, Goffrido, Durando, et uno Escascerio, et Martino; et per istos sex debet reddere, et reddit II. boves.

CCLV.

CONSUETUDINES DE LUCIACO.

De consuetudine quam reddebant cuncti homines de Luciaco in vita Aimerici prepositi Sancte Marie Xanctonensis ecclesie, et adhuc debent reddere de bobus, et de aliis rebus. Fort Lambert, I. bovem; Willelmus Jordanus, I. b.; Aimo Barba, II. b.; Archembaudus, I. b.; Johannes Andraut, I. b.; Achenus Surdus, I. b.; Josbertus Escuder, I. b.; Raginaudus, IIII. b.; Stephanus Broil, II, b.; Joscelmus Equarius, II. boves; Artaudus Texerius, IIII. b.; Benedictus Otbert, IIII. boves; Johannes Pironel, II. boves; Arnaudus Roil, I. b.; Constantinus filius Petronille, II. b.; Arnaudus Afolat, II. b.; Ursus Afolat, II.; Forz Sanz cum nepote suo, II.; Willelmus Estorta, II.; Ramnulfus Bardi, II.; Ramnulfus Ricolf et frater

ejus, IIII.; Johannes Grens de Raus, II.; Maurinus Adebert et Gombaudus, IIII.; Sicmarus, II.; Odelinus Pipul[is], II.; Richeldis, II.; Bernardus Domenc, IIII^{or}.; Gislemundus [de] Morniaco, IIII^{or}.; Senoret Celsa IIII^{or}.

CCLVI.

DE HOMINIBUS DE LUCIACO*.

De manibus operandis qui debent servire omnibus rebus ecclesie Beate Marie Xanctonensis et dominabus, illi, et omnis tribus eorum. Nomina eorum sunt hec : Aimericus, Constancius Grasula, Durant Esclao, Willelmus Ermenont, Letardus Carpenterius, Doo, Girbertus Autandro, Martinus [de] Luciaco, Arsen Bauduca, Aimar [de] Montepironi, Achelmus Bardi, Constantinus, Belinus, Alcardus Malamuscha, Brunet Malamuscha, Fort de Liusura. Omnes isti sunt de Luciaco.

CCLVII.

DE ADQUISITIONE HYMBERGE PRIORISSE. (*Avant* 1171.)

Priorum facta ne pretermissa per oblivionem deleantur, scripto commendata posterorum memorie reservantur; quod nos observantes posteritati relatum esse volumus, que bona domina Ymberga Petragoricensis, dum priorissa de Maremnia extitit, ecclesie Sancte Marie adquisierit. Que idcirco scripto mandare curavimus, ut certum habeatur, quid utilitatis de ejus prioratu predicta recepit ecclesia. Presentibus igitur notum sit et futuris, quod predicta Hymberga prata in palude Daubars adquisivit; que censualiter adquisivit, tradidit, quarterium scilicet pro VIII. nummis. Decimas etiam closdicii de Saurespina, et de Schiler, quas Helias Ricolus ecclesie violenter auferebat, nec non eas quas Arnaudus de Redos injuste imparaverat, non sine larga expensa adquisivit. Preter hec etiam molendinum de Palart, cum aliis ejusdem molendini participantibus fecit, domum etiam de Gado, et de Sancto Saturnino, de Sales, et de Maureleira, eadem hedificavit. Preterea decimam de Baza, et domos ejusdem loci ab Helia Paucharello adquisivit, preter unam domum quam pater ejus ibidem habebat, accepto ab ipso vadimonio, lapide scilicet uno, audiente Ugone de Forges,

* Nous plaçons ici cette pièce conformément à la note suivante qu'on lit en cet endroit : *De manibus operandis require in secundo folio post.*

On lit également en marge ces mots écrits au XVIe siècle : *Droict de biens ou manœuvres et corvées.*

qui tunc erat prepositus Sanctonarum, et Willelmo Johanne Sancti Saturnini capellano, et Willelmo Otgerio Maremnie preposito.

CCLVIII.

ITEM DE ADQUISITIS. (*Avant* 1171.)

Notum facere volumus, quod Hymberga priorissa Maremnie scripto com mendare curavit censum quem ipsa et antecessores sue adquisierunt in ortis et domibus que sunt extra vicum Sancti Saturnini, idest, medietatem partim in festo Nathalis, et medietatem partim in festo Sancti Johannis. Capellanus, XII. d. (denarios) de domo, et VI. d. de orto; P. Batalola, X. d. de orto, P. Boneth, VIIII. d. pro orto; Benedictus Otgirs, VIIII. d. pro orto; Maurinus, VI. d. pro domo; Martinus Chaboceus, XII. d. pro orto; Maurinus Daumuns, VI. d. pro orto; Helias Bernars, duos solidos et IIII^{or} d.; Gaudic., VI. d.; Boda, VI. d.; Gaufridus Gui, XII. d. pro domo; Gaufridus Gobis, XVIII. d.; Gobis, duos solidos et VIIII. d.; Willelmus Petrus, XV. d.; Andreas Bonis, XII. d.; Petrus Bernas, XII. d.; Petrus Roscherius, VI. d.; Maria Botavilla, XII. d.; Constantinus Costous, VI. d.; Maria Sicauda, VI. d.; Arnaudus Beneus, VI. d.; Rosa, XV d.; Crestianus, VI. d.; Audeajars Maiana, XII. d.; Mathias Peletas, XII. d.; Johannes Feurirs, XII. d.; Arnaudus Ballon, XII. d.; Arnaudus Patarz, XII. d.; Uxor Peiset, VI. d.; Bernardus Fouberz, IIII. d.; Lifobertenc, IIII. solidos pro terra; Andrea Fouberz, VI. d.; Willelmus Otgirs de Medis, XVIII. d.; Willelmus Forneirs, VI. d.; Brus Forniers, XII. d. per lo sorts et octo per lo prat.; Gaufridus nepos sacerdotis, VI. d.; Willelmus Testauz, XII. d.; Petronilla Acaries, VI. d.; Blancha Rigauda, VI. d.; Julianus duos solidos et IIII. d. pro domo et pro ortis; Petrus Gobis, VI. d.; Willelmus Danihel, VIII. d.; Arnaudus Brus, XII. d.; Gaufridus Othgiers, II. d.; Johannes Vigiers cum fratre, IIII^{or}. solidos de terra de Sales, in Nathale Domini tantum.

CCLIX*.

Arnaudus Bocardus et fratres ejus debent sex carrucas de corbada; Giraudus Senoret, IIII.; Josbertus Ardiz, IIII.; Guillelmus Aimo, VI. boves. Robbertus Vigier, VI. boves de corbada; et unum de charrei; Petrus Costo, III boves de corbada, et I. charrei; Pictavini VI. boves corbada, et II.

* Cette charte est la suite de la charte CCLVI.

charrei; Aimo Bernos et cognati sui, III. boves, et I. charrei; Constantinus Gendre, III. boves corbada, et I. charrei.

CCLX.

CARTA DE MOLENDINO MACHEFELOS ET DE ALIO MOLENDINO. (*Après* 1171.)

Domina Benedicta emit medietatem quarti unius molendini Burgundorum de Jahan de Talniaco, et Ugo de Doe abstulit hanc partem molendini domine Benedicte. Postea vero Machefelos de hac portione molendini fecit placitum cum Ugone, et reddidit illam domine Hylarie. Hujus rei testes sunt, Martinus Chanart, Lambertus Aimericus, Guillelmus Batalola, et multi alii.

CCLXI.

(*Après* 1171.)

Othgerius Burgundus dedit unum molendinum Sancte Marie, quem ita impetus maris dextruxit, quod vix solum lignum in eo remansit, quem postea domina Hylaria a fundo integerrime renovavit, ubi magnam et innumerabilem peccuniam expendere necessarium fuit. Similiter renovavit omnino molendinos novos de Goteroles.

CCLXII.

DE DECIMA HELIE RICOL. — (1119 — 1134).

✠ Ego Helias Ricol do et concedo decimam de Saurespinia, in presentia Guillelmi consulis Pictaviensis, remota omni occasione, jurans in manu consulis, in tempore abbatisse Sibille.

Tempore illo quo domina Agnes erat priorissa Sancti Saturnini Maremnie, dans hoc donum Sancte Marie et dominabus, audientibus Petro Deu Luc, Loer Lostor, Robberto Ragot, A. Bernart, C. Mansello, et Vitallo, Alexandro, domna Arentrutia, atque A. sacerdote, hoc donum facio, et concedo, et faciam concedere matri mee et aliis parentibus. Hoc donum fuit concessum in die Resurrectionis Domini.

CCLXIII.

DE DONO COMITIS PICTAVENSIS SUPER DECIMA MAREMNIE. (*Après* 1119.)

Quadam vice fuit comes Pictaviensis apud Maremniam, et rogatu domine Hylarie concessit Sancte Marie et ancillis Dei ibidem Christo famulantibus

decimam tocius terre Maremnie tam de terra plana et vinearum quam de bosco et maresco, et cunctarum aliarum rerum unde decima exire debet, sicut prius Gaufridus comes et Agnes comitissa Sancte Marie dederunt, a Sancto Saturnino usque ad Capusium, sicut tota terra illa clauditur duobus brachiis maris, canali videlicet Suidra et Broatga : et precepit etiam dominus comes duobus prepositis suis, Willelmo Anglico et Guillelmo de Forz, quod si quis hoc donum antiquitus et noviter factum contradicere vellet, ipsi in loco comitis dominabus in adjutorium fierent : et fecit ei karitatem domina Hylaria centum solidorum. Hujus rei testes sunt Willelmus de Forz, Willelmus Anglicus, Arnaudus Bocardus, Machefelos, et de clientibus nostris Martinus Chanart, Lambertus Aimericus, Guillelmus Batalola, Gaufridus Otgerius et multi alii.

CCLXIV.

DE DECIMA TERRE AIMONIS DE GADO. (*Après* 1119.)

Guillemus Aimo dedit Sancte Marie decimam de terra sua, de Gado videlicet et de Codrar, amore Dei, et timore peccatorum suorum, in manu domine Hylarie, in domo Robberti Vicarii. Hujus rei testes sunt Constantinus sacerdos, Robbertus Vicarius, Willelmus Batalola, Gaufridus Otgerius, Giraudus Senoret, Willelmus Forgastel, et multi alii.

CCLXV.

DE MOLENDINO QUOD EMIT DOMINA BENEDICTA IN MARESCO. (1119—1122).

Tempore Sibille abbatisse Sancte Marie Xanctonensis ecclesie, ego Hylaria de Morniaco rexi obedientiam de Maremnia, et ea que tunc temporis Dei adjutorio adquisivi nolo lateat tam presentibus quam futuris. Sciendum est igitur, quod Arnaudus Girberti vendidit unum molendinum domine Benedicte, in maresco de Niula, quod postea calumpniatus est frater ejus Willelmus prior Sancti Viviani : qua de causa convenimus ante presentiam domni Petri Sanctonensis episcopi, ibique coram baronibus qui ibi affuere, molendinum, Deo annuente, adquisivimus. Cujus rei testes sunt ipse episcopus, et ambo archilevite, Amaluinus videlicet et Goscelinus, Iterius Archembaudus, et Beraudus, Willelmus de Passavant, Reginaudus de Losdun, Arnaudus Bocharz, Martinus Chanart, Guillelmus Batalola, Gaufridus Otgerius, et multi alii.

CCLXVI.

DE ORTIS DE GADO. (1119 — 1134).

Iterum adquisivit domina Hylaria ortos de Gado, quos Arnaudus Machefelos clamabat pro uxore sua, filia Ulrici Salterelli videlicet; unde convenerunt coram preposito comitis Pictaviensis. Ibique quicquid in supradictis ortis clamabat, Sancte Marie dedit, et super altare donum affirmavit, atque uxori sue patrique uxoris concedere fecit: et fuit pactio, quod quando filius ejus loqui et intelligere posset, ei concedere fecisset. Qua de causa dedit domina Hylaria IIII^or^. libras. Hujus rei testes sunt, Guillelmus Tineral, prepositus, et Guillelmus de Passavant, et Aimo Alope, et Reginaudus de Losdun, atque abbatissa, totusque conventus.

CCLXVII.

DE TERRA HUGONIS. (1119 — 1127).

Fuit iterum quidam sacerdos in territorio Maremnie, nomine Ugo de Sutra, et concessit et dedit terram suam, et quicquid habebat, post obitum suum, Sancte Marie, in manu Hersendis abbatisse, postea vero in manu Hylarie. Quo defuncto, Urso Pochellus et Constantinus frater ejus, clamaverunt, et calumpniati sunt hanc terram, quam nobis dederat supradictus sacerdos; unde jussu comitis Pictaviensis placitavimus coram preposito suo, in manu episcopi Xanctonensis, ibique, Deo auxiliante, supradictam terram adquisivimus. Hujus rei testes sunt ipse domnus episcopus, P. (Petrus) et Goscelinus Archidiachonus, Gaufridus Gardradus et Beraudus, ipse etiam prepositus, et Willelmus de Passavant, Reginaudus de Losdun, et Aimo Alope, et de servientibus nostris, Martinus Chanart, Gaufridus Othgerius, et Lambertus Aimerici, Willelmus Batalola, et multi alii.

CCLXVIII.

(1146 — 1171).

Fuit iterum quidam homo nomine Bernardus de Maremnia, et vendidit terram quam habebat apud Salas, domine Hylarie de Morniaco : precium cujus terre fuit quadraginta solidorum, quam vendicionem concessit ipse, et uxor ejus, et filii. Cujus rei testes sunt Martinus Chanart, Lambertus Aimericus, Guillelmus Batalola, Guinguenardus, et multi alii. Hanc terram

dedit Hymberga priorissa Robberto Giraudo et heredi ejus, pro duobus solidis censualiter in Nathali et festo sancti Johannis.

CCLXIX.

HEE SUNT CONSUETUDINES DE OMNIBUS HOMINIBUS TENENTIBUS TERRITORIUM MAREMNIE, QUAS FECIT SCRIBI DOMINA HYMBERGA. (1146 — 1171).

Fortus Lambertus debet. III. boves, et I. de charrei. Richollus Chamaida, III. boves et I. de charrei. Johannes Andraudus, III. boves, et I. de charrei. Johannes Elonus, III. boves, et I. de charrei. Joscelinus Equarius, III. boves, et I. de charrei. Johannes Gren de Ros, III. boves et I. de charrei. Artaudus, VI boves. Benedictus Obbertus, III. corvatas. Jobertus Scuterius, VI. boves, et II. de charrei. Ar. Afolat, III. boves, et I. de charrei. Domencus, VI. boves, et II. de charrei. Fortus Sanctus, III. boves et I. de charrei. Constantinus Bardinus, III. boves, et I. de charrei. Maurinus Atebertus, VI. boves, et II. de charrei, sine alia consuetudine. Ramnulfus Ricollus, III. corvatas. Senioretus Celsanus, III. corvatas. Arditus, III. corvatas. Nathalis Viernus, VI. boves, et II. de charrei. Bernardus Sancti Saturnini, III. boves, et I. de charrei. Mainardus Tindendus, III. corvatas, et IIII. boves de charrei. Tebbaudus Pictavinus et frater ejus, III. corvatas, et IIII. boves de charrei. Gumbaudus Costollus, III. boves, et I. de charrei. Andraudus, III. boves, et I. de charrei. Constantinus Gisla, III. boves et I. de charrei. Aimarus, III. boves et I. de charrei. Thebbaudus Darnegon, III. boves et I. de charrei. Mainardus Darnegon, III. boves, et I. de charrei. Engalbaudus, III, boves, et I. de charrei. Johannes Maurinus, III. boves, et I. de charrei. Petrus Othgerius, IIII. boves, sine alia consuetudine. Bernardus Brode, VI. boves. Medius Dies, III. boves, et I. de charrei. Petrus Sutor, III. boves, et I. de charrei. Fortus Balandus, III. boves et I. de charrei. Johannes Livardel, III. corvatas, et IIII. boves de charrei. Vitalis Belosa, VI. boves et II de charrei Benedictus de Niula, III. boves et I. de charrei. Arnaudus Dat, VI. boves, et II. de charrei. Girbertus de Puteo Saunerio, VI. boves. Vitalis Crozet, VI. boves, et II. de charrei. Andraudus Ugo, VI. boves et II. de charrei. Mainardus Iterius, III. boves, et I. de charrei. Constantinus Fotravol, VI. boves, et II. de charrei. Berengerius Noel, VI. boves, et II. de charrei. Ostencius Pultengren, III. boves et I. de charrei. Aimarus de Puteo Torto, III. boves, et I. de charrei. Reginaldus Bloel, III. boves, et I. de charrei. Airulfus, III, boves, et II. de charrei. Gotmundus, VI. b., et II. de charrei. Bonus Homo Saltel, VI, boves, et I. de charrei. Benedictus Capet. VI. boves, et II. de charrei. Berengerius Narmant, VI. boves, et II. de

charrei. Gaufridus Paneter, III. boves, et I. de charrei. Constantinus Tolo, III. boves et I. de charrei. Johannes Murzit, VI. boves, et II. de charrei. Richardus Bordel, VI. boves, et II. de charrei. Giraudus Bordel, III. boves, et I. de charrei. Ostencius Murzat, III. boves, et I. de charrei. Constantinus Imbertus, III. boves, et I. de charrei. Lambertus Fausart, VI. boves et II. de charrei. Maurinus Bonafilia, VI. boves et II. de charrei. Ramnulfus Peatgerius, VI. boves. Ursus Vivianus,. III. boves et I. de charrei. Bonetus Blanc, III. boves, et I. de charrei. Senoretus Scambel, III. boves, et I. de charrei. Renedictus Marquis, III. boves, et I. de charrei. Ostencius Bordel, VI. boves, et II. de charrei. Andreas Brode, VI. carrucas. Arnaudus Aimo, VI. boves. Corvate debent esse reddite in vigilia Omnium Sanctorum. Li Ricolenc, III. corvatas de terra Luciaci.

CCLXX.

(1148—1171).

In illo tempore, cum fuisset Aimo prepositus in obedientia Maremnie, habebant monache constumniam ex omnibus hominibus qui sunt in ista carta scripti, de bobus et de foxoriis. Constantinus Ardit, IIII. boves. Constantinus Aloa, IIII^{or}. Ulricus Celsa, IIII^{or}. Germanus, IIII^{or}. Petrus Viernus, II. Ramnulfus Biart, II. Freumus, II. Senioret Celsanus, IIII^{or}. Bernardus Saturnini, I. Mainardus Tendent, IIII^{or}. Gumbaudus Custol, I. Pictavini, III. Raginaldus Pinel, II. Andraudus, I. Artingendi, II. Ramnulfus Pubel, II. Goffridus Gislanus et frater ejus, II. Arnaudus Cilom, I. Aimarus, I. Vitalis, II. Ulgerus, IIII^{or}. Forbalan, II. Girbertus Puteisaunerii, II. Arnaudus Dat, II. Constantinus Sauner, II. Audebertus Barba, I. Gunterius, I. Josbertus Arguinus, I. Joscelinus Darnegundo, II. Ostendus Gasc, I. Johannes Tos, I. Robbertus, I. Emaubaudus, I. Achelinus Gauter, I. Thebbaudus, I. Ostendus Pultrogrenum, I. Mainardus Burdel, II. Ostendus Garrel, II. Burgumpaniz, II. Forpanit, II. Johannes Brac, I. Bonus Blanc, I. Augerus, I. Vivianus Molinos, II. Lambertus Fausart, II. Constancius Imbert, II. Ranulfus Molinos, II. Johannes Broli, IIII. Arnaudus Burdel, II. Joscelinus Murzit, II. Achardus, I. Benedictus Narmant, II. Richardus Roeric, I. Ainardus, I. Ostendus, I. Airulfus, II. Constantinus Gotmundus, II. et frater ejus, II. Ebblonus Coala, I. Berengerius Noel, II. Fulcherius II. Arnaudus Marcaut, IIII. Ugo Bona Vitis, II. Bonus Homo Sautel, II. Robbertus Fronti, I. Josbertus Toscha Redunda, I. Martinus Croset, II. Constantinus Fotravol, I. Joscelinus Toscha Redunda, I. Mediusdies, I. Benedictus Ca-

pet habet VI. borderias de istis hominibus : Engalbertus, Willelmus, Galfridus, Durandus, et unus Escaceirs, et Martinus; et pro istis sex reddet II. boves.

CCLXXI.

(1162.)

Conqueritur priorissa de Maremnia de Junio, qui aufert ei asneriam de terra Alescrivana, et de terra Sosda, et corbadam, et charrei de terra Reginaudi Charet, et de terra Tindencium, et de terra Robberti Pineu, et duas gallinas censuales de terra Petri Vitalis, que est juxta landam Alangevinam, et de terra Fobertorum censum, et de domibus suis cultellos censuales. Conqueritur ecclesia Beate Marie Xanctonensis de Reginaldo de Doe, qui aufert ei territorium Petri Josbert, Segnoretorum, et Recolensium, que judicio regis, apud Ihasiacum, adquisivit priorissa de Maremnia et abbatissa. Insuper aufert ei terram Ugonis de Sutra, terram de Labaudousonira, terram Petri Helie, prata de Sancto Nathali, et decimam de Monte Aiglino, et medietatem decime de salina Berno, et de salina de Dalo, et de salina Templariorum et peathgium de Gado, et IIII^or. boves quos redimere fecit LX. solidis, et terram Helie Lebraudi, XXV vaccas, et servientem quem finire fecit in carcere, et servientes priorisse quos verberaverunt et vulneraverunt, et domum de Maurellia quam servientes sui violaverunt, et terciam partem decime de Pictavinaria, et ecclesiam de Monte Aiglino quam hedificavit in parrochia de Gado.

CCLXXII *.

(*Vers* 1220.)

Que fiunt in tempore, ne a memoria labantur hominum processu temporis, per scriptum debent memorie commendari. Notum sit igitur per presens scriptum presentibus et futuris, quod, Sibilla de Dohe priorissa de Marempnia claudente mariscum de Trans mare, inter eandem priorissam ex una parte, et Giraldum de Rocha priorem de Sancta Gemma, et G. de Dohe dominum de Broa, et Arnaldum Alexandrum, et G. Alexandrum prepositos regis in marisco, et Guillelmum Oggerium prepositum domini de Broa ex altera parte, super terragio dicti marisci questio mota fuit.

* Cette charte est d'une grande et forte écriture qui se rapproche beaucoup de celle des trois dernières chartes datées de 1220; elle doit être un peu antérieure.

Post multas vero altercationes, de communi consensu, ambe partes se staturas testimonio bonorum virorum promiserunt. Unde per deposiciones testium idoneorum et majorum, omni exceptione, dicta priorissa obtinuit contra impetitores superius nominatos, et remansit inmunis ab impeticione eorumdem, et investita pacifice ac quiete. Hujus rei testes sunt Andreas Bochart, et Johannes de Niula et Arnaldus Ogerius, et P. Frontins, clerici, G. de Dozac miles, et Robin de Broa, et plures alii.

CCLXXIII.

DES MOLINS DE LUSSERAT.

ARRENTEMENT DES MOULINS DE LUCERAT POUR TRENTE-DEUX CARTIERES DE FROMENT *.

(1300.)

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Petrus de Fuerna, valetus, civis Xanctonensis, et Arsendis ejus uxor, salutem in Domino. Noverint universi, quod cum domina Orabilis, permissione divina, monasterii Beate Marie Xanctonensis venerabilis abbatissa, nomine suo ac monasterii sui predicti, pro se et successoribus suis, pro manifesta et evidenti utilitate sua, ex deliberato discretorum consilio, re ipsa stricte ac subtiliter estimata, et juris sollempnitate, prout moris est, in suo monasterio predicto per omnia conservata, cum assensu et voluntate conventus ejusdem loci, tradiderit et concesserit nobis dictis coujugibus, et heredibus sive successoribus nostris, ad perpetuum censum, terciam partem, et totum aliud jus possessionis ac proprietatis, quam seu quod habet, habere potest et debet in molendinis de Luczsseyrac, et in fonte, et in omnibus pertinenciis eorumdem, cum divino, et possessione tradendi claves, que ad eandem pertinent, molendinorum predictorum et archarum eorumdem, precio videlicet triginta duarum quarter[iarum] frumenti, ad mensuram Xanct[onarum], persolvendarum et reddendarum a nobis dictis conjugibus, et heredibus, et successoribus nostris predicte domine abbatisse et successoribus suis, singulis annis, in quolibet festo Omnium Sanctorum, viginti et duas quarterias, et in subsequenti festo Paschatis decem quarter[ias]; nos prefati conjuges promittimus, pro nobis et heredibus et successoribus nostris, predicte domine Orabili, venerabili abbatisse Xanctonensi, et successoribus suis, bona fide, nos soluturos, et reddituros quolibet anno predictas triginta duas quarterias fru-

* Titres écrits au XVI[e] siècle.

menti, ad mensuram predictam, terminis supradictis, apud domum suam de Xanctonis, videlicet in abbaciatu suo. Obligantur super hoc prenominate venerabili domine Orabili abbatisse Xanctonensi et suis successoribus nos et omnia bona nostra mobilia et immobilia, presentia pariter et futura, ubicumque sint, et quocumque nomine et genere nuncupentur. Actum etiam fuit et conventum, quod nos dicti conjuges, aut heredes, seu succesores nostri, non possimus, nec poterimus vendere, nec alienare ecclesie, militibus, nec leprosis, nec aliquibus personis privilegiatis. Renunciantes nos conjuges predicti in premissis, de facto nostro bene cerciorati, omni exceptioni doli, fraudis, vis, metus, et in factum, et cuicumque deceptioni levi et enormi, et de uno acto et altero scripto, et lezioni cuicumque, et omni juris auxilio et beneficio canonice consuetudinis et civilis, et omni consuetudini, et statutis editis et edendis, et omni privilegio impetrato vel impetrando, et omnibus aliis exceptionibus et privilgeiis non expressis, casibus tacite habitis pro expressis; et specialiter ego dicta Arsendis renuncio beneficio juris consulti Veilleiani, et cuicumque alii juris beneficio et privilegio in favorem mulierum introducto. Jurantes insuper nos conjuges predicti ad sancta Dei evangelia a nobis corporaliter tacta, contra premissa vel aliqua premissa per nos, vel per alium, de cetero non venire. In cujus rei testimonium, supplicamus reverendo patri in Christo ac domino Guidoni, permisione divina, venerabili episcopo Xanctonensi, ut presentibus litteris sigillum suum dignetur apponere, in testimonium premissorum. Et nos dictus episcopus, ad supplicationem dictorum Petri et Arsendis conjugum, sigillum nostrum presentibus litteris, salvo jure nostro, duximus apponendum, condemnantes ipsos volentes, presentes et consentientes ad observationem premissorum. Datum die Martis post Purificationem beate Marie, anno Domini M°. CCC^{mo}. Testibus presentibus super hoc vocatis et requisitis, videlicet magistro Meynardo Ruphi clerico, et Guillelmo Fulcherii, et Guillelmo Sandilli clerico jurato curie nostre, qui hujusmodi confessionem audivit.

CCLXXIV.

(1220).

Theophania, permissione divina, ecclesie Beate Marie Xanctonensis humilis abbatissa, totusque ejusdem conventus, omnibus presentem paginam inspecturis, in perpetuum. Universitatem vestram volumus non latere, quod, cum inter nos ex una parte, et Andream prepositum de

Herio et fratrem ejus ex altera, questio verteretur super quibusdam decimis bladi, salis et animalium, que sunt in maresiis de ballia sua, tandem post multas altercationes, talis inter nos et ipsos compositio intervenit, quod ipsi, pro bono pacis, de sua tercia parte decime bladi, unoquoque anno, in areis terraggeriis dimidium sextarium frumenti et dimidium sextarium fabbarum reddent priorisse Sancti Saturnini de Maremnia, vel ipsius mandato; pro aliis vero decimis, reddent duas libras cere, ad opus abbatisse, que debent persolvi in vigilia Nathalis Domini. Preterea, ipsi juraverunt observare fidelitatem nobis et abbatie nostre, et heredes eorumdum successive debent nobis et ecclesie nostre per juramentum prestitum fidelitatem perpetuo exibere : et si forte ipsi aliquem nuncium vellent constituere ad dictam decimam colligendam, ipse debet annuatim jurare fidelitatem in presentia priorisse, vel ipsius mandati. Nos vero, quantum de jure poterimus, debemus eos in possessione tercie partis decime quam debent percipere, servare indempnes. Et ut dicta compositio majorem habeat firmitatem, ipsam fecimus scripture testimonio commendari. Huic compositioni interfuerunt Hel[ias] de Forz, magister scholarum Xanct[onensium]; magister Hymbertus, magister Joscelinus, Odo, Ysembertus, ecclesie nostre capellani; Andreas Brochardi, magister P. Frontini, Av. de Olerone, Hel[ias] Lamberti, P. Corrigerius, clerici; Robinus de Broa, et G. filius ejus, Johannes de Olerone, et plures alii. Actum in domo nostra, Xanctonis. Anno gratie M°.CC°.XX°.

CCLXXV.

(1220.)

Universitati fidelium innotescat, quod, cum inter nos ex una parte, et Willelmum Oggerii ex altera, super quibusdam decimis bladi maresiorum que sunt a molendino de Chalon usque ad Capusium, et super decimis salis maresiorum que sunt a Nancrasio usque ad molendinum Sancti Justi, questio verteretur, tandem post multas controversias, nobiscum composuit in hunc modum, quod ipse, pro bono pacis, in areis terraggeriis, de sua tercia parte decime bladi, unam quarteriam frumenti et aliam fabbarum reddet quolibet anno priorisse Sancti Saturnini de Maremnia, vel ipsius mandato, et pro aliis decimis, duas libras cere, ad opus abbatisse, que debent persolvi in vigilia Nathalis Domini annuatim. Questionem vero quam faciebat super decima lanarum et pecudum, que sunt a Peirato Ar. Bernardi usque ad Fontem Durantem, quiptavit nobis et ecclesie pacifice et benigne. Preterea, juravit servare fidelitatem nobis

et abbacie nostre, et heredes ipsius successive debent nobis et ecclesie per juramentum prestitum fidelitatem perpetuo exibere, et si forte ipse aliquem nuntium vellet instituere ad dictas decimas colligendas, ipse nuncius debet annuatim jurare fidelitatem coram priorissa, vel ipsius mandato. Nos quidem, quantum de jure poterimus, ipsum debemus in possessione tercie partis decime quam debet percipere, servare indempnem. Et ut ista compositio firmior habeatur, scripture testimonio fecimus premuniri. Hujus compositionis testes sunt illi quorum nomina in precedenti pachina continentur. Hoc actum fuit in domo nostra, Xanctonis, anno gratie M°.CC°.XX°.

CCLXXVI.

(1220.)

Universitati singulorum volumus declarare, quod, cum domina Aldeburgis, predecessor nostra, concessisset Johanni de Olerone et heredibus suis furnum de Luziaco, sub censu trium solidorum, et landam que est in terra sua, quam jure hereditario debet ipse Johannes, ut asserit, possidere, sub censu quinquaginta sepiarum; nos considerantes postea, quod hujusmodi concessio facta fuerat in nostrum et ecclesie nostre prejudicium et gravamen, quod in nostrum detrimentum videbatur cedere, voluimus revocare; sed postmodnm ipse Johannes taliter nobiscum composuit super premissis, quod quibuslibet annis solvet domui de Maremnia, pro furno V. sol. censuales reddendos in Nathali Domini, et pro dicta landa LXXXta sepias reddendas in festo Sancti Michaelis. Preterea, pro mansione sua de Luzac, debet reddere annuatim duos sol. et duos capones in Nathali Domini, et de Tocha Alesquigno unam libram cere in festo Purificationis beate Marie. Item de molendino quod de novo fecit in terra sua, debet reddere annuatim in festo Nathalis Domini duos sol. censuales. De aliis quidem terris suis debet reddere unam corvatam de IIIIor bobus anno quolibet persolvendam. Ne vero dicta compositio oblivioni possit in posterum commendari, scripture testimonio ipsam fecimus eternari. Huic compositioni interfuerunt illi quorum nomina in precedenti cartula continentur. Actum in domo nostra, Xanctonis, anno gratie M°.CC°.XX°.

FIN DU CARTULAIRE

TABLES

I

TABLE ONOMASTIQUE

OU

INDEX GENERALIS

HOMINUM ET LOCORUM

N. B. *Numerus cartam indicat.*

A

A. S. Hilarii Pictaven. præcentor. 47.

Abbates, v. *Bachac*, *Bonevallensis*, *Carofienses*, *Dauratenses*, *Engolismenses*, *Lemovicenses*, *Malleacenses*, *Nioliénses*, *Sablunceau*, *S. Augustini*, *S. Florentii*, *S. Johannis Angeriacensis*, *S. Martialis*, *Talamonensis*, *Valentia*, *Vallenses*, *Vindocinenses*.

Abbatissæ, v. *Sanctonenses*.

Abelnia, monialis, 57.

Abilina, Franconis filia, monialis, 37.

Abo Petroni, 140.

— (Ymbertus), 140.

Abonautis (Raginaldus), 252.

Abonemia, 36. v. *Bonamia*.

Abonet, 252.

Acardus, 254.

— miles, 217.

— (Helias), 94.

Acaries (Petronilla), 258.

Acesinat (Gaufridus), 243.

Achardus, 237. — et Helias fratres, 14

— de Borno, 13, 59, 214, 220.

— de Brocha (Helias), 237.

Acharnai, v. *Charnai*.

Achart (Helias), 93, 103.

— (Ramnulfus), 252.

Achelmus Bardi, 256.

— Gasc, 252.

— Gauter, 254.

— Porcherius, 252.

— Surdus, 255.

Adalays de Monte Auser, monialis, 90. v. *Aleais*.

Adam Petragoricæ, v. *Petragoricæ*.

Adebert Maurinus, 255.

Adela, monialis S. Silvani, 21, 130.

Adelaidis, monialis, 26.

Adelina, uxor Grimoardi de Atenac, 168.

Ademar (Gaufridus), 114.

Ademarus, 122.
— Carbonelli, canonicus Sanctonensis, 114, 203; — episcopus Sancton. 48, 74, 82, 102, 128, 204, 205, 206.
— cognatus Aimerici Arnaudi, 174.
— filius Radulfi, 14.
— de Mozent, 166.
— puer, 221.
— Qui non rit, miles, 217.
— sacerdos, 45.
— S. Juliani capellanus, 217.
— filius Seguini, 138, v. *Aimarus*.
Adrianus [IV] papa, 32.
Adulter (Giraudus), 219.
Adzenor Liziniaci, 121.
Aelith, soror Alienordis reginæ, 8, 10, 29, 48.
Aemarus, presbyter, 92.
Afolat (Arnaudus), 253, 255.
— (Ursus), 255.
Agenno (Raimundus de), 184.
Agent (Episcopus de), 97.
Aginel (Constancius), 252.
Aginnensis episcopus, 30, 97.
Agnes comitissa, uxor Gaufridi Martelli, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 11, 12, 19, 28, 31, 55, 72, 77, 79, 80, 109, 110, 209, 225, 227, 229, 235, 237, 263.
— de Berbezillo, monialis Sanctonensis, 33, 74, 203, 215, 237, 238.— celleraria, 30. — abbatissa Sanctonensis, 7, 8, 19, 25, 31, 34, 35, 36, 39, 41, 44, 45, 46, 47, 49, 52, 61, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 74, 82, 86, 88, 102, 103, 108, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 122, 124, 128, 148, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 213, 218, 236, 237, 238, 243, 250, 251.
— Maurella, monialis Sancton., 24, 203. — librorum custos, 202; — sacristana, 33, 34, 35, 41, 44, 45, 74, 82, 86, 102, 108, 124, 204, 206, 207, 251.
Agnes, obedientiaria Pontolabensis 93, 94, 105, 262.
— monialis Sanctonen., 32, 57, 63, 66, 105, 106, 107, 202.
— monialis S. Silvani, 22. — priorissa S. Silv., 23.
— de Lafessa, monialis, 214.
— soror Heliæ de Broda, 243.
— uxor Heliæ de Inderia, 40.
Ahenricus, v. *Henricus*.
Aidoinus Petragoricæ, 252.
Aiena, uxor Raimundi Iterii, 191.
— mater Iterii Stephani, 144.
Aierencus, v. *Henricus*.
Aigret (Willelmus), 209.
Aimar Montepironi, 256.
Aimari (Gauterius) de Niolo, 213.
Aimarus, 13, 252, 253.
— Engolismensis episc. 22.
— Sanctonensis episc. v. *Ademarus*.
— B. M. capellanus et scriba, 23, 60, 65, 75, 94, 105, 122, 218.
— Ganelos, 39.
— (Gaufridus), 115.
— de Puteo Torto, 253.
Aimerici de Forz (Willelmus), 31, 34, 35.
— (Petrus), 82.
Aimericus, 64, 166, 230, 256.
— Arnardi, 174.
— Balbus, 14.
— Berger, 252.
— Bertet, clericus 203, — diaconus, 237. — sacerdos capellanus B. M., 34, 35, 37, 41, 42, 43, 44, 45, 67, 68, 74, 82, 102, 108, 124, 204, 206, 207, 250 bis, 251.

Aimericus Boet, 252.
— capellanus de Corma, 124.
— de Castro Novo. — Castello Novo. 26, 170.
— Christianus, 220.
— Coudrel, 222.
— Ebrardi avunculus, 139.
— de Forz, Fortium, de Forcio, 35, 36, 91, 104.
— de Fuerna, 58.
— filius Fulchonis Cherelli, 206.
— (Giraudus), 131.
— Gordon, 252.
— Guibbertus, 58.
— frater Guidonis, 56.
— Hippolytus, 212.
— frater Huberti, 96.
— Joslain, 67.
— (Lambertus), 239, 244, 245, 260, 263, 267, 268, 272.
— de Maloleone, 227.
— Miles, canonicus Sancton., 41, 42, 251.
— (Otto), 192.
— de Pinu, 148.
— præpositus B. M., 33, 255.
— prior de Santo, 42.
— (Ramnulfus), 251.
— de Rancone, 1, 63.
— de Rupechoart, 1.
— S. Johannis, 88.
— de Vaus, miles, 43, 61.
— vicecomes, 34.
— frater Willelmi Josberti, 34.
Aimo Alope, 266, 267.
— (Arnaudus), 253.
— Barba, 255.
— Bernos, 259.
— Bituricensis archiepiscop., 2, 225.
— (Guillelmus), 239, 259, 264.
— miles, 92.
— Pictaviensis, 238.
Aimo, præpositus in obedientia Maremniæ, 270.
Aina, Petragoricensis comitissa, 162, 176.
Aina, filia Raimund de Agenno, 184.
— filia Ebrardi Borz, 161.
Ainors comitissa, filia Willelmi ducis Aquitan., 92, v. *Alienordis.*
Airaldus, Araudus, Airaldi, 252.
— de Chalignac, canonicus Sancton., 43.
— Cornut, 125.
— (Focaudus, Fulcaldus), 51, 53, 90, 101, 104, 227, 228.
— Jamo, 216, 219. — filius Jamonis, 14.
— Paismain, 126.
— vicecomes, 1.
Airem (Constantinus), 252.
Airulfus, 253.
Aisoa (l'), Aissoa, Alsoa (Rivulus qui dicitur), 144, 149, 167, 172, 173, 177.
Aiteldis, monialis Sanctonen., 31.
Aizo, 252.
Ajothis (Terra de), 104.
Alacunderia, 36, v. *Cunderia.*
Alangevina (Landa), 271, v. *Angevina.*
Alasmarias, 144, v. *Marias.*
Alaut (Guillelmus), 232.
Albericus, Ostiensis episcop., 7, 8.
Albertus, abbas S. Martial. Lemovic., 24, 25.
Alboinus, Albuinus de Rochafort., 12.
— de Tauniaco, 1.
— filius Gauterii, 16.
Alchanet (Villa), 143, v. *Chanet.*
Aldebertus Broterius, 99.
— comes Petragor., 12, 21, 130, 132, 176, 181, 196.
— præpositus, 200.
Aldeburgis, abbatissa Sancton., 276.
Aldoinus, capellanus, 238, 241, 244, 246, 272.
Aleais, Aleaidis, Adelaidis, monialis San-

ctonen., 60, 218.
Aleais de Archiaco, monialis, 75.
— de Autao, monialis Sancton., 33, 39, 203. — eleemosynaria, 108, 124.
— de Blanchafort, priorissa de Chapcirone, 207.
— de Corma, monialis, 24, — eleemosynaria, 45.
— de Cugath, 207.
— decana, 46, 116, 202.
— eleemosynaria, 116, 119.
— la Meschina, 119.
— de Monte Auserio, monialis, S. Silvani, 26, 99, 101, 131, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 198, 240, 273.
— de Montignaco, monialis Sancton., 46.
— de Pictavi, monial. Sancton., 214.
— Vindocinensis, decana, 213.
— uxor Normanni, 45, 47.
— uxor Willelmi Audeberti, 75.
Aleardus, Aleardi, Aleart, 252.
— Carpentarius, 252.
— Descoeus, miles, 213, v. *Escoeus*.
— Grandos, 231.
— de Mornac, 36, 248, 250.
— (Johannes), 93, 103.
— Malamuscha, 256.
— (Petrus), 61.
— frater Willel. Aimerici de Forz, 35.
Alentrudis, monial. S. Silvani. 132.
Alescrivana (Terra), 270, v. *Escrivana*.
Alesquigno (Tocha), 276.
Alexander, 89.
Alexander [III] papa, 10, 12, 33, 34, 35, 42, 45, 74, 102, 128, 203, 205, 206, 237, 238, 250 bis.
— (Arnaldus), 272.
— (Gaufridus), 39, 272.
— Vitallus, 262.
Alexandra, Alexandria, monialis, 32, 67, 91.
Algardis, decana, 107.
Alia, uxor Giraldi Apuralt, 179.
Alienordis, regina et ducissa, 7, 8, 10, 28, 30, 49, 86.
Almos, Almodis, uxor Aimonis de Brolio, monialis, 57, 62.
— uxor Arnaldi Aramundi, 144.
Alnisiensis archidiaconus, v. *Aimericus*, *Johannes*.
Alo, S. Nicolai canonicus, 12.
Aloa (Constantinus), 254.
Alope (Aimo), 266, 267.
Alperer (Dominium), 172, v. *Perer*.
Alquerz (Arnaldus), 162.
Alscamps (Vineæ quæ sunt), 146, v. *Camps*.
Alsoa, v. *Aisoa*.
Alteith, monialis Sancton., 35.
Altildis, monialis Sancton., 56, 121, 212.
Aluo, 125.
Amabilia, monialis Sanctonen., 17.
Amaluinus, frater Martini Papalli, 245.
— archidiaconus in ecclesia Sancton., 265.
Amaneus, 144, 179.
— Loripes, 173.
Amansfredus, 252.
Amarota (Vinea), v. *Marota*.
Amatus, archiepisc. Burdegalensis, 97.
— Oleronensis episc., S. E. R. legatus, 22.
Amauric (David), 125.
Amblardus, abbas S. Martialis Lemovicen., 22.
— archidiaconus in ecclesia Sancton., 37, 214.
— de Mala Terra, 12.
— (Martinus), 171.
Amela (Arnaudus), 252.
Amelia, comes Petragor., 162.
— monialis, 57, 63, 107, 206, 227.
Amelina, filia Mulotæ, 128.

Amelinus de Benatio, 227, 228.
Anaiso (Geraldus de), 195.
Anastasia, 38.
Anastasius [IV] papa, 9.
Andegavenses archidiaconi, 2, 236, 243.
Andegavensis episcopus, 235.
— præpositus, 1.
— (Benedictus), 245.
— pagus, 1.
Andegavi, 235.
Andegavorum comites et comitissæ, 1, 3. 4, 5, 6, 7, 11, 30, 55, 72, 74, 83, 100, 102, 128, 206, 209, 250.
Andraudus Ugo, 125, 253.
Andreas, Andres, Andreus, Andreu (Arnaudus), 219.
— Bochart, Bocardi, 272, 274.
— Bonis, 258.
— de Broda, 238, 243, 253.
— Enjobertus, 232.
— Feudut, 221.
— Martinus, 125.
— Peletarius, 58.
— præpositus de Herio, 274.
— Seguin, 147.
— Sutor, 252.
— de Trahento, præpositus de Vix, 227, 228.
— (Willelmus), 238.
Andrevenea (Borderia), 154.
Andro, Andronis, Andros Berger, 252.
— Constantinus, 244.
— (Guillelmus), 32.
Angeriacensis (S. Johannes), 82, 99, v. *S. Johannes.*
Angevina (Landa à l'), 271.
Anglicus (Willelmus), 89, 93, 103, 239, 240, 247, 263.
Anglorum reges, 27, 32, 34, 35, 44, 45, 74, 83, 86, 102, 128, 203, 206, 237, 238, 250, v. *Henricus II.*
Anna, monialis, 54, 56, 57, 59, 63, 78, 216, 240.
Anselmus (Petrus), 125.
Anselmus Rex, 125.
Antonia, monialis, 148.
Aper (Willelmus), 31.
Apural, Apuralt (Giraldus), 179.
— (Helias), 22, 23, 192.
Aquitanorum duces, 1, 11, 14, 23, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 37, 44, 48, 49, 50, 53, 57, 59, 75, 83, 87, 92, 97, 102, 105, 116, 122, 203, 206, 209, 213, 214, 215, 218, 225, 226, 237, 238, 244, 250 bis.
— ducissæ, 29, 30, 86.
Araimon, Aramun (Arnaldus), 21, 130, 159, 163.
Arbalestarius (Petrus), 99.
Arbetrahart, 126.
Arcerlis (Rainaldus de), 113.
Arceus (La Gagneiria d'), 36.
Archembaldus, Archembaudus, 81, 234. 252, 255.
— archiepiscopus Burdegalensis, 2, 225.
Archiaco (Aleaidis de), 175.
— (Iterius de), 265.
Archidiaconi, v. *Andegavenses*, *Aunisiensis*, *Petragoricenses*, *Sanctonenses*, *Turonenses.*
Archiepiscopi, v. *Bisonticenses*, *Bituricenses*, *Burdigalenses*, *Turonenses.*
Archipresbyteri, v. *de Arverto*, *de Corma.*, *de Olerone*, *Sancti Johannis*, *Sanctonenses.*
Ardenia (Willelmus de), 74.
Ardit, Ardiz, 253.
— (Constantinus), 254.
— (Josbertus), 259.
Arduinus Francigena, canonicus Sanctonensis, 57, 69, 211, 214.
— V., capellanus episcopi Sanctonensis, 41.

Aremburgis de Volvent, monial. 22, 215, 227, 238.
Arenæ de Valai, 1, 84, 85.
Arengarda, uxor Willelmi Parteniacensis, 225.
Arentruldis, 119.
Arentrutia (Domina), 262.
Argui (Joscelinus), 252.
Arguin (Rainaus), 252.
Arguinus (Josbertus), 254.
Aribertus, cardinalis, 9.
Arle (Robbertus), 37.
Armant, (Terra), 106.
Arnaldus, Arnaudus, 21, 37, 64, 120, 132, 218, 254.
— archipresbyter de Corma, 238.
— canonicus Sanctonensis, 204.
— capellanus, 61.
— Sancti Eutropii capellanus, 34, 35, 44, 84, 85, 203, 206.
— cellararius, 78.
— filius Gaufridi Grossi, 20.
— frater Petri Garsiæ, 148.
— frater Willelmi episcopi Engolismensis, 12.
— infans, 227.
— (Magister), 24.
— præpositus, 221.
— prior Hermenaudi, 42.
— Afolat, 253, 255.
— (Aimericus), 174.
— Aimo, 253.
— Alexander, præpositus regis in marisco, 272.
— Alquerz 162.
— Amela, 252.
— Andreas, 219.
— Araimon, 130, 159, 163.
— Ballos, 258.
— Baufer, 125.
— Beneus, 258.
— Beraudi, 60, 64, 65.
Arnaldus Berengarius, 206.
— Bernardus, 85, 163, 275.
— Bocardus, 259, 263, 265.
— Bodet, 125.
— Boer, 252.
— Boter, 125.
— de Broa, 227.
— Cavaler, 252.
— de Chaucre, 212.
— Ciloni, 254.
— de Cosnaco, 1.
— Corbeus, 232.
— Dat, 253.
— Dugat, 144.
— David, 216, 218, 221, 222.
— Ecclesia, 252.
— Emenon, 208.
— Eschifardus, 58.
— Folbert, 252.
— Fulconis Cherelli, 206.
— Gemma, 12.
— Giraldus, 153, 199.
— Girberti, 94, 246, 265.
— Giroi, 94.
— Grimoardi, 194.
— Grizart, 50.
— Helias, 136.
— Lambertus, 124.
— Machefols, 266.
— Manzo, 192.
— Marcau, 254.
— Morinus, 121.
— Ogerius, 272.
— de Olerone, 274.
— Paler, 46, 75, 125.
— Patarz, 258.
— (Petrus), 146.
— Pharao, 39, 88.
— Pictaviensis, 25.
— (Raimundus), 232.
— de Redos, 257.
— de Restaut, 120.

Arnaldus Roil, 255.
— Rufus, 104, 250 bis.
— Salomon, 78.
— de Sancto Macuto, 86.
— de Senovilla, 32.
— de Septem Fontibus, 221.
— (Willelmus), 23, 24, 69, 88, 118, 148, 202.
— (Willelmus) d'Autao, 60, 213.
Arnulfus, Lemovicensis episcopus, 30.
— Sanctonensis episcopus, 2, 12, 79, 225, 226, 228.
— Miles, 54.
— Sacerdos, 58, 92.
Arnulfus, Arnon, fluvius, 53, 87.
Aroardus (Willelmus), 102.
Arpes, 202, 203.
— (Ecclesia de), 204, 205.
— (Priorissa de), 206.
— (Pons de), 206.
Arsen Bauduca, 256.
Arsendis Bruna, abbatissa Sanctonensis, 5, 21, 130, 214, 216, 217, 228.
— uxor Arnaudi Pharaonis, 39.
— uxor Petri de Fuerna, 273.
Arsicii (Terra quæ vocatur), 110.
Artaudus, 253.
— de Mirebello, 12.
— Texerius, 255.
Artigis (Quartus de), 131.
Artus, 131.
Arvernia apud Claromontem, 5.
Arvertum, 248.
Arverto (Archipresbyter de), 60.
— (Vicus et parochia S. Stephani de), 249.
— (Willelmus Giraudi de), 249.
Arveus Panetarius, 49.
Ascelina, 63.
Asinarius (Willelmus), 125.
Astaldus, cardinalis, 9.
Astopapie, medicus, 12.
Atebertus (Marinus), 253.
Atenac (Bernardus de), 178.
— (Grimoardus de), 149, 164, 168, 187, 188.
— (P. d'), 144.
Ato, filius Lethgerii, 121.
Aubanel (Gaufridus), 231.
Auba Rocha (Willelmus de), 26.
Aubars (Palus d'), 267.
Aubertus, nummularius, 46, 47.
— Vitalis, 125.
— de Vou, 47.
— (Willelmus), 46.
Aucherius, 44, 125, 252.
— (Helias), 44, 203.
— (Willelmus), 65, 105.
Audeardis, monialis, 88, 94.
— uxor Garciæ, 149.
— soror Seguini de Gardona, 185.
— mater Heliæ et Andreæ de Broda, 243.
Audebaudus Fort, 252.
Audebaut (Willelmus), 93, 103.
Audebertus (v. *Aldebertus*), 22, 125.
— Barba, 254.
— Bergerius, 252.
— canonicus Sancton. 59.
— cliens, 91, 215.
— comes Petragoricensis, 26, 139, 162.
— de Curia, 93, 103.
— (Geraldus), 134.
— filius Gaufridi Vicarii, 74.
— frater Heliæ, 131, 133.
— præpositus, 23.
— Rex, 125.
— Rubeus, 252.
Audejerius (Othgerius), 238.
Audenos, filia Ebrardi de Gardona, 169.
Audenus, uxor Raimundi de Agenno, 184.
Audierus, 252.
Audoinus, capellanus, 244, 247.

Audoinus de Dozac, 202.
— Francigena, 227.
Audradus (Johannes), 253.
Audran, Audrant (Johannes), 255.
Augardis, monialis, 22, 56, 59, 63, 69, 91, 92, 236, 243.
— Meschina, monialis, 46.
Augont (Buxetum d'), 37.
Augrin, 125.
Auguarencha (Burdaria), 194.
Aund (Constantinus), 207.
Aunisiensis archidiaconus, 204. v. *Alnisiensis*.
Auran (Petrus), 103.
Auraudus (Gardradus), 78.
Aurelianis, 47.
Aurigundis, priorissa de Arpes, 206.
Auscenda, 140.
Ausoa, 174.
Austria, mater Seguini de Gardona, 183.
— filia Mariæ de Bugasu, 148.
Autandro (Girbertus), 256.
Autaone (Aleaidis de), 33, 108, 124, 203.
— (Constantinus de), 206.
— (Dominus de), 61.
— (Seguinus Mainardi de), 214.
— (Willelmus Arnaudi de), 60, 213.
— (Silva, boschus de), 8, 10, 59, 60.
Aveu (David), 125.
Avicia, monialis, mater Petronillæ de Rocha, 65, 207, 218, 237.
Aziria, monialis, 218.
Azon, abbas S. Michaelis de Heremo, 2.

B

Babencha (Burdaria quæ dicitur), 176.
Babonus, 106.
Baconeis (Agri de), 93.
— (Decima de), 103.
— (Silva de), 1, 8, 10, 28, 87.
Bagasino (Fulco de), 1.
Bagenis (David de), 227.
Baiana (Gauterius), 125.
Bairlet (G.), 210.
Bajocensis episcopus, 30.
Balandus (Fortus), 253.
Balanzac (Decima de), 78.
Ballens, Ballent, 202, 203.
Ballos (Arnaudus), 258.
Balodes (Ostencius de), 32.
— (Ramnulfus de), 32.
Balutet (Benedictus), 252.
Baraschot (David), 125.
Barba (Aimo), 255.
— (Audebert), 254.
— (Bruno), 90, 101.
Barba (Willelmus), 61.
Barbareau, Barbarellum, palus, 248.
Barbasta, civitas, 229.
Barbota, 46.
Barbotinus, 232.
— Tirel, 212.
Barbusta (Ramnulfus), 202.
Bardet (Bernardus), 76.
Bardi (Achelmus), 256.
— Ramnulfus, 255.
Bardinus (Constantinus), 253.
Bardo (Helias), 196.
Basilius de Mirebello, 12.
Baso (Gaufridus), 244.
Bastardus (Johannes), 234.
— Willelmus, 225, 226.
Batailola (Iterius), 94.
— (P.), 258.
— (Willelmus), 91, 239, 249, 260, 263, 264, 265, 267, 268.
Baudos (Gauterius), 232.

Baudrich, Baudricus de Plazai, miles, 108.
— (Willelmus), 90, 91.
Bauduca (Arsen), 256.
Baufer (Arnaldus), 125.
Bazaio (Abbas de), 2.
Baža (Decima et domus de), 257.
Beatrix, filia Willelmi Parteniacensis, 225, 226.
Bechet, Beschet (P.), miles, 208.
Bego, monachus, 117.
Beis (Gadum de), 121.
Belabarba (Bernardus), 144.
Belinus, 256.
— (Willelmus), 125.
Belosa (Vitalis), 253.
Benao (Velo de), 227.
Benatio, Benaiz (Amelinus et Petrus de), 227, 228.
Benedicta, monialis, 90, 99, 104, 106, 107, 124, 238, 240, 241, 244, 245, 246, 247, 260, 265, 273.
Benedictus, 18, 19, 252.
— presbyter, 13, 81.
— Andegavensis, 245.
— Balutel, 252.
— Boer, 125.
— capellanus S. Fredulfi, 84.
— Capet, 253, 254.
— Captolii, 252.
— Chabocel, 252.
— Faber, Fabri, 125.
— Marquis, 253.
— de Mauritania, 113, 117, 123.
— Merl., 125.
— Mula, 253.
— Otbertus, 253, 255.
— Otgirs, 258.
— Sapiens, 125.
— (Ugo), 88.
Benengerius Narmaut, 253.
Beneus (Arnaudus), 258.
Beneventus, 19.
Beraudus, 118, 125, 265.
— presbyter, 203.
— canonicus Sanctonensis, 22, 64, 65, 112, 213, 236, 243.
— (Arnaudus, Seguinus, Ostencius, Petrus), 60, 64, 65.
— (Petrus), 64, 213.
— præpositus, 267.
Berbezillo (Agnes de), v. *Agnes*.
— (Iterius de), 54.
Bercigols (Willelmus), 81.
Berengarius (Arnaudus), 206.
Berengerius, 252.
— Noel, 253, 254.
— de Pontelabio, 81.
Berger Bergerius (Aimericus), 252.
— (Andro), 252.
— (Audebertus), 252.
— (Goffridus), 252.
— (Radulfus), 125.
— (Rotbertus), 252.
Berlai, 1.
Bermundus (Ostencius), 20.
Bernardus, 21, 24, 30.
— (Arnaudus), 85, 178, 262, 275.
— de Atenac, 178.
— Bardeth, 76.
— Belabarba, 144.
— Bergerius, 252.
— Brodæ, 253.
— de Camsecret, 131, 150, 194.
— canonicus, 33.
— capellanus, 202.
— diaconus, 2.
— Domenc, 255.
— Dugat, 132.
— Faber, 126.
— Fouberz, 258.
— (Giraldus), 147.
— Guidefollo, 14.
— (Helias), 258.
— Maletetas, 93.

Bernardus de Maremnia, 268.
— de Mornac, 67, 114, 115.
— de Niorto, 33.
— Penarius, 125.
— Pilot, 178.
— de Ponto, 170.
— Portuensis episcop., 10.
— præpositus Palnati, 200.
— presbyter, 45, 134.
— Sancti Saturnini, 253.
— Sanctonensis episcopus, 24, 25, 31, 32, 33, 34, 35, 41, 82, 87, 88, 114, 115, 116, 202, 203, 208, 209, 210, 237, 238, 250 bis, 251.
— de Tolosa, capellanus, 92, 215.
— trapezeta, 20.
— Ugo, 130.
— Umbertus, 164, 177.
— de Vix, 231.
— (Willelmus), 82, 209.
— frater Willelmi Andreæ, 238.
Bernas (Petrus), 258.
Bernerus, 101.
Berneut, 125.
Berno salina, 271.
Bernolio (Capellanus de), 82.
— (Willelmus Heliæ de), 82.
Bernos (Aimo), 259.
Bertet (Aimericus), v. *Aimericus*.
Berthome, 231.
Bertrandus, 164, 212.
— de Faia, 221.
— Garnerius, 69.
— Heremita, 212
— filius Hugonis, miles, 31.
— Maletetas, 103.
— sacerdos, 14.
— de Varezia, 12, 13.
Beucors (Petrus), 68.
Biart (Ramnulfus), 254.
Bignai (Capellanus de), 221.
Bigordana, filia Borelli, monialis, 60.
Bigoth (Willelmus), 112.
Birach (Petronilla de), 202.
Biron (Petrus de), 147, 167.
Bisonticensis archiepiscopus, 2.
— thesaurarius, 79.
Bituricenses archiepiscopi, 2, 79.
— decani, 25.
Blairach (Terra de), 99.
Blanc (Bonet), 253.
— (Bonus), 254.
Blancha Rigauda, 258.
Blanchafort (Aleais de), 207.
Blanchart de Lorith, 47.
Blantzac, Blanzach, Blanziacum, 196.
— (Aqua de), 131.
— (Willelmus de), 82.
Blavia (Giraudus de), 250 bis.
Bleis (Comes de), 47.
Blesis, 229.
Bloel (Raginaldus), 252.
Boast (Johannes de), 221.
Boamundus, v. *Boemundus*.
Bocardus, Bocardi, Bochart, 114.
— (Andreas), 272, 274.
— (Arnaudus), 259, 263, 265.
— de Holerone, capellanus.B.M.Sanct., 33, 237.
Bocherius (Johannes), 118, 119.
Boda, 258.
Bodet (Arnaldus), 125.
Bodians, (Willelmus), 72.
Boeli (Giraudus), 70.
Boemundus, Andegavensis archidiaconus, 236, 243.
— presbyter, 69, 82.
— canonicus Sancton., 33, 237.
— archidiaconus Sancton., 52, 65, 118, 218, 236, 243.
Boer, Bohers (Arnau), 252.
— (Benedictus), 125.
— (Gaufridus), 252.
— (Martinus), 252.

Boeria (Mansus de la), 153.
Boeric (Ricardus), 254.
Boet, 252.
— (Aimericus), 252.
— (Martinus), 249.
Boisél (Constantinus), 106.
Boiset (Fulcaldus de), 120.
Bomoth (Willelmus), 41, 42.
Bompar (Raimundus), 140.
Bona filia (Maurinus), 253.
Bonafos, 166.
Bonamia (Terra de), 31, 35.
Bona vitis (Ugo), 254.
Bonefacius, 216.
Bonela (Constantinus), 252.
Bonet Blanc, 253.
— Galant, 252.
Boneth (P.), 258.
Bonetus, 13, 218.
— Burgundus, 241.
— Treffogal, 125.
Bonevallensis abbas, 25.
Bonimunt (Mansus de), 184.
Bonis (Andreas), 258.
Bono Oculo (Maengo de), 48.
Bonus, Boni Blanz, 254.
— Borgonus, 247.
Bonus homo Saltel, 253.
Boon, Boonz (Silva quæ vocatur), 163, 164.
— (Terra apud), 165.
Bordat (Li mas), 147.
Borgon (Vitalis), 247.
Borgonus (Bonus), 247.
Boria de Savarent, 178.
Borno (Achardus de), 12, 13, 214, 220.
Borellus, frater Willelmi Seguini, 60.
— filius Seguini Mainart, 16.
Bord (Ebrardus), 137, 161.
Bos, Bovis (Gaufridus), 128.
— (Jordani), 140.
— (Petrus), 132, 213.
Bosc (Gaumars del), 147.
Boscat, 167, 168.
Boso, cardinalis, 10.
— Petragoricensis comes, 21, 22, 130, 181.
— (Petrus), 54.
— Sanctonensis episcopus, 21, 22, 130.
Botairenca (La borderia), 157.
Botariguent (Mansus qui dicitur), 191.
Botavilla (Maria), 258.
Boter (Arnaldus), 125.
— (Constantinus), 45.
— (La tenesa), 147.
Botinus (Josbertus), 94.
Botiraut (La Faia de), 8, 9, 10, 87.
Brac (Johannes), 254.
Brachet (Iterius), 206.
Brageirac (Grimoardus de), 131.
— (Helias, præpositus de), 133.
— (Oto de), 26, 141, 200.
Branda (Salina de), 207.
Brea (Stephanus de la), 22, 192.
Briccius, baro, 215.
Brictio, præpositus, 218.
Briderico (Petrus de), 230.
Broa, Broda (Andreas de), 238, 253.
— (Arnaldus de), 227.
— (Bernardus de), 253.
— (Capellanus de), 207.
— (Dodo de), 235.
— (Ecclesiæ de), 5, 6, 10.
— (G. de Dohe, dominus de), 272.
— (Reginaudus de), 237.
— (Robinus de), 272, 274.
Broatga, canalis, 1, 237, 238, 263.
Brocha (Helias Achardus de), 237.
Broda, v. *Broa*.
Broil (Stephanus), 255.
Brolium S. Sulpicii, 27.
Brolio (Aimo de), 62.
Brolis (Johannes), 254.

Broterius (Petrus), 99.
Brudoira (Rainaldus de), 159.
Bruna, v. *Arsendis.*
Brunellus (Johannes cognomento), 39.
Brunet (Mansus), 144, 153, 200.
Brunetus Malamuscha, 256.
Bruno Barba, 90, 101.
— Molendinarius, burgensis Sancton., 52.
— S. Johannis, burgensis. 91, 93, 103.
— (Stephanus), 131, 134, 177.
— thelonearius, 105.
Brunus, Bruni (Helias), 82.
— (Joscelinus), 82.
— frater Maurini, 238.
— (Mosnerius), 58.
— (Petrus), 82, 112, 236.
Brus Forneirs, 258.
Buc (Girbertus del), 182.
— de la Grava (Terra de), 144.
Bucardus de Mauritania, 225, 226.
Buchardus de Huleyrun, 67.
Bugasu, Bugazo (Burderia quæ est al), 186.
— (Maria de), 148.
Burci (Vineæ), 119.
Burdegalenses archiepiscopi, 2, 24, 25, 30, 79, 97, 130, 140, 213, 225, 236, 243.
Burdel (Geraldus), 253.
— (Ostendus), 253.
— (Ricardus), 253.
Burgulensis abbas, 2.
Burgumpaniz, 254.
Burgundorum molendinum, 260.
Burgundus Bonetus, 241.
Burgunnia, mater Gaufridi de Ranconio, 66.
Burle, Burli (Terra et villa de), 6, 8, 9.
— (Nemus de), 90.
Buzach (Willelmus cognomento de), 69.

C

C. Mansellus, 262.
Cabanense (Castellum), 140.
Cadurcus, cancellarius Franciæ, 29, 49, 87.
Caila (Helias), 202.
Caineda (Ricollus), 253.
Caisnel, Chaisnel, de Canali, de la Chanau (Reginaldus), 57, 59, 64, 76, 99, 104, 111, 228.
Caissac (Terra de), 144.
Calcho (Stephanus), 54.
Calderia (Gaufridus), 127.
— Richardus, 127.
Calixtus [II], papa, 6, 25.
Calleus (Petrus), 232.
Calma, 8, 9, 88.
Calo Pictaviensis, 25.
Calvus (Iterius), 56.
Cambaium, 87.
Cambon (Reinaudus de), 46, 66, 112.
Camera (Willelmus de), 47.
Cameris (Helias et Willelmus de), 99.
Campanensium terra, 182.
Campania, 5, 6, 8, 9, 91, 99, 101, 104, 105.
Camps (Vineæ als), 146.
Camsecret, Chamsecret (Bernardus de), 131, 150, 194.
Canalis, v. *Caisnel.*
Cancraria (Salinæ quæ appellantur), 41, 42.
Canongals (Mansus), 157.
Canudel (Lambertus), 252.
Capciro, Chapcyrum (Terra et villa de), 5, 6, 9, 10, 41, 42, 208, 209, 210.

Capciro, (Capellanus de), 43, 207.
— (Priorissa de), 67, 68, 207.
Capella (Seguinus de), 206.
Capet (Benedictus), 253, 254.
Capitolium Xanctonense, 79, 92.
— Franco de Capitolio, 1, 77.
Capraria, uxor Gisleberti de Rochaforti, 43.
Captolii (Benedictus), 252.
Capusium, Chapusium, 1, 237, 238, 263, 275.
Caranta, Caranto, flumen, 12, 37, 50, 79, 85.
Carbonelli (Ademarus), 203.
Carconensis episcopus, 47.
Cardinales, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.
Caret, 252.
Carnai, v. *Charnai*.
Carpentarius (Aleardus), 252.
— (Letardus), 256.
Carrofium, 25.
Carrofiensis abbas, 24.
Casal (Lo), 150.
Casteilon (Petrus vicecomes de), 62.
Castello Allonis (Emblo de), 1.
— (Robbertus de), 18.
Castellum Cabanense, 140.
Castro (Monasterium B.M. de), 92.
Castro Airaldi (Vicecomes de), 225, 226.
Castrum de Gardona, 139.
Castro Novo (Aimericus de), 26, 170, 192.
Castrum Oleronis, 209.
Cavaler (Arnaudus), 252.
Cellerarius (Arnaudus), 78.
— (Johannes), 239.
Celsa (Senoret), 253, 255.
— (Ulricus), 254.
Cementarius (Johannes), 69.
Cenomannicus (Hugo), 78, 211.
Census, cardinalis, 9.
Chabocel (Benedictus), 252.
Chaboceus (Martinus), 258.
Chabot (Theobaldus), 83
Chabounel (Aimarus), 114, v. *Carbonelli*.
Chabrol (Constancius), 23.
Chadenac (Robbertus de), 69.
Chalach (Petrus de), 204.
Chale, 88.
Chales, vicecomes Oenaii, 217.
Chalesio (Nobilis de), 75.
Chalignac (Airaudus de), 43.
Chalis (Gaufridus de), 57.
Chalisio (Helias de), 1, 62.
Chalon (Molendinum de), 275.
Chamiliaco (Willelmus Franciscus de), 1.
Chanart (Martinus), 243, 249, 260, 263, 265, 267, 268.
Chanet (Villa al), 143.
Chaparufa (Reginaudus), 75.
Charel, Chareu (Fulcho), 202.
— (Ramnulfus), 202.
— (Willelmus), 206.
Charet (Reginaldus), 271.
Charnai, 89, 91.
Charvis (Adelardus de), 15.
Chaucre (Bertrandus Arnaudus de), 212.
Chauma (Dominus de), 88, v. *Calma*.
Chavaler (Johannes), 108, 210.
— (Willelmus), 231.
Cherellus (Fulcho), 203, 206, v. *Charel*.
Chermegnac (Parochia S. Quintini de), 86.
Chinone (Johannes de), 225, 226.
Chiviriacho (Ecclesia de), 235.
Chiziacho (Raginaldus de). v. *Raginaldus*.
Chodolg (Lambertus), 210.
Chosinang (Constantinus), nuntius abbatissæ, 47.
Christianus (Aimericus), 220.
Cilio (Constantinus), 252.
Ciloni (Arnaudus), 253.
Cinthus, cardinalis, 10.
Claers (Gaufridus de), 30.
Clarenz (Helias de), 131, 165, 190.
— (Petrus de), 190.
Claricia, uxor Achardi de Borno, 59.

Claricia, uxor Willelmi David senioris, 84, 85.
Cleers (Hugo de), 27.
Clemens, notarius episcopi Sanctonensis, 32.
— prior S. Stephani Niortensis, 41, 42.
Clericus (Willelmus), 82.
Clia (Molendina de) 221.
Clida, Cliza (Ecclesia S. Mariæ de), 10, 215.
Clodit (Constantinus deu), 231, 232.
Coala (Eblonus), 254.
Codrar (Terra de), 264.
Cofi (Willelmus Gaufridus), 108.
Cofinus (Willelmus), 76.
Cogdet (Raos), 231.
Colarz (Constantinus), 45.
Colibertorum salinæ, 53.
Colturas (Willelmus de), 145.
Couturas (Ecclesia de), 180.
Combeneria (Terra de), 108.
Comites, v. *Andegavenses*, *de Bleis*, *Engolismenses*, *de Marca*, *de Peironna*, *Petragoricenses*, *Pictavienses*, *Viromanduorum*.
Comitissæ, v. *Andegavenses*, *Petragoricenses*, *Pictavienses*, *Tolosæ*.
Commarchus Sanctonensis, 79.
Compra (Petrus de la), 146, 147.
Comtaus (Johannes), 242.
Cono, 188.
Conreencha, 175.
Constancia, abbatissa Sanctonensis, 1, 4, 14, 16, 20, 46, 77, 81, 96.
— monialis, 53, 57, 216, 227.
Constancius Chabrol, vicarius Petragor., 23.
— Gisia, 253.
— Grasula, 256.
— Mainart, 221.
— Monialis, 13.
— Panza, 252.
Constancius Vulpil, 252.
Constantinus, 200, 256.
— capellanus S. Juliani, 222.
— filius Petronillæ, 255.
— frater Ursonis Pochelli, 267.
— presbyter, 31, 58, 264.
— serviens de S. Johanne, 229.
— vicarius comitis Petragoricensis, 181.
— Aginel, 252.
— Airem, 252.
— Aloa, 254.
— Andro, 244.
— Ardit, 254.
— Aund de S. Georgio, 207.
— de Autaone, 206.
— Bardinus, 253.
— Boisel, 106.
— Bonela, 252.
— Boteir, 45.
— Chosinang, 47.
— Cilio, 252.
— deu Clodit, 231, 232.
— Colarz, 45.
— Costous, 258.
— Crassus, 82, 228.
— Fotre, 253.
— Gendre, 259.
— Giraudus, 82.
— Goscelinus, 85.
— Leart, 125.
— Metalensis, 55.
— Mosner, 252.
— Mustel, 252.
— Niger, 125.
— (Ostens), 219.
— Paner, 125.
— Papar, 252.
— Pischer, 232.
— Ramnulfus, 82.
— Ricardus, 125.
— de Roma, 38.
— Sutor, 126, 252

Constantinus Tinosus, 126.
— Tola, 253.
— Umbertus, 253.
— Vulpil, 252.
Corbeus (Arnaudus), 232.
Corma (Aleaïdis de), 24, 45.
— (Maria de), 206.
— (Ugo de), 112, 113, 118.
— (Archipresbyter de), 3, 33, 34, 35, 43, 71, 116, 237, 238, 250.
— (Ballia de), 118.
— (Capellanus de), 124.
Cormæ Regalis curtis et terra, 5, 6, 8, 9, 28, 109, 116, 117, 119, 125.
— Ecclesia, 1, 10, 123.
— Obedientia, 121.
— Præpositura, 112, 114.
— Præpositus, 229.
— Priorissa, 44, 82, 124.
Cornut (Airaldus), 125.
Corrigerius (P.), 274.
Cortiler (Lambertus, 101.
Cosnaco (Arnaudus de), 1.
Costo (Petrus), 259.
Costores (Parochia S. Petri de), 148, v. *Colturas*.
Costous (Constantinus), 258.
Coudrel (Aimericus), 222.
Coutigno (Josle), 231.
Crassus, v. *Constantinus*.
Craventio, Cravenz (Guillelmus de), 250.
Crex (Petrus), 218.
Cristol (Giraudus), 232.
Crosac (Fevum quod est alperec de), 177.
Croset (Vitalis), 253.
Croun (Craon?) (Mauricius de), 83.
Cumbas (Martinus de las), 139.
Cunderia, 36.
Cuonradus, Moguntinus archiepiscopus et Sabinensis episcopus, 10.
Curia (Audebertus de), 93, 103.
Custol, 252.
Custollus (Gumbaudus), 253.

D

Daevertus, 229.
Daguenardus de Talomonte castro, 20.
Dalo (Salina de), 271.
Dapifer regis Franciæ, 49.
— Pictaviensis, v. *Senescallus*.
Darnegon (Mainardus et Thetbaudus), 253.
Dat (Arnaudus), 253.
Daubars (Palus), 257.
Daugont, v. *Augont*.
Daumuns (Maurinus), 258.
David, cliens dominarum, 116, 121, 221.
— Amauric, 125.
— (Arnaudus), 216, 218, 222.
— Aveu, 125.
— de Bagenis, 227.
— Baraschot, 125.
David (Gaufridus), 119.
— (Giraudus), 231.
— (Helias), 84.
— (Petrus), 215.
— (Philippus), 84.
— (Willelmus), 37, 58, 84, 85, 88, 92, 112, 113, 118, 122, 218.
Decani, v. *Bituricenses*, *Pictavienses*, *Sanctonenses*, *Talamundenses*.
Decimarius, Desmier, Demier (Johannes), 119.
Dentur (Petrus), 210.
Descoels, v. *Escoels*.
Deudana, mater Auscendæ, 140.
Deulores (Johannes), 210.
Dia, monialis, 227.

Didonia (Domini, principes de), 1, 12, 28, 36, 98, 113, 117, 120, 235.
— (Prior de), 33.
— (G. de), 113.
— (Gifardus de), 36.
— (Helias de), 98, 117, 120.
— (Petrus de), 1, 12, 28, 120, 235.
Direya (Parochia S. Symphoriani de), 249.
Disnat (Stephanus), 252.
Dodo de Broa, 235.
Doe, Doeto, Doato (G. de), 272.
— (Hugo de), 107, 240, 242, 247, 260.
— (Reginaldus), 238, 251, 271.
— (Sibilla de), 272.
Doenai, v. *Oenai*.
Domenc (Bernardus), 253, 255.
Doenzac, Donzac, Dozac (Gaufridus de), miles, 272.
Doo de Puteum, 252, 256.
Dordonia flumen, 133, 144.
Dothiac (Helias), 82.
Douiac, (d'Aujac?) (Helias), 202.
Dozac (Audoinus), 202.
Drogo de Podio Acuto, 180.
Drosna (Martinus), 252.
Drulet (Terra et vineæ de), 131, 134, 145, 167, 176.
Duces, Ducissæ, v. *Aquitanorum*, *Normannorum*.
Dugat (Arnol), 144.
— (Bernart), 132.
Durandus, 125, 232, 254.
— Esclao, 256.
— (Giralt), 160.
— (Goffridus), 252.

E

E. Porquer, 144.
— prior Ermenaudi, 41.
Ebbonellus, filius W. de Parteniaco, 225, 226.
Eblo, Emblo de Castello-Allonis, 1.
— de Malleone, 30.
Eblonus, 125.
— Coala, 254.
Ebo de Parteniaco, 227.
Ebrardus, Ebrart, 139.
— frater Aimerici, 174.
— (Espanol), 166, 183, 185, 188.
— de Gardona, 26, 169, 170, 192.
— (Grimoardus), 133, 196.
— (Helias), 252.
— (Rainalt), 132.
Ebroicensis vice-archidiaconus, 251.
Einardus, 140.
El. de Lavaore, 144.
— de Naisso, 144.
Eldeardis, filia Auscendœ, 140.
Eldra, 252.
Eldric, 252.
Elias, sacerdos, 37, 147.
— vicarius, 218, v. *Helias*.
Elienordis, v. *Helienordis*.
Elisabeth, v. *Helisabeth*.
Ema, Emma, 23.
— monialis, 57, 218.
— sacristana, 75, 122.
— de Joenziaco, monialis, 46, 75, 94.
— de Mirpino, monialis, 214, 216.
— de Peila, monialis, 65.
— de Lagrava, 144.
— 2ª uxor Constantini Vicarii, 181.
Emelardus (Petrus), 125.
Emenius, Bituricensis decanus, 25.
Emenon (Ar.), 208.
Engalberga, 245.
Engalbertus, 254.

Engaldrea, 126.
Engelbaudus, 95, 253.
Engelbertus de Escoels, de Escoeus, miles, 59, 211, 214, 219, 228.
Engelericus, 233.
Engeriaci palatium regium, 49.
Engeriaco (S. Johannes de), 49.
Engolisma, 77.
Engolismenses comites, 1, 36.
— episcopi, 2, 12, 79, 140, 225.
Enjalbartus, 125.
Enjalbaut, 252.
Enjaubaudus, 254.
Enjauberti masum, 143.
Enjobert (Andreas), 232.
Entregot, 180.
Episcopi, v. *Aginnenses*, *Andegavenses*, *Bajocenses*, *Carconenses*, *Engolismenses*, *Lemovicenses*, *Nannetenses*, *Nivernenses*, *Petragoricenses*, *Pictavienses*, *Sanctonenses*, *Senonenses*.
Equarius (Goscelinus), 253, 255.
Eremburgis, monialis, 57.
Ermembert, 252.
Ermenaudi prior, 41.
Ermeneut (Giraudus), 125.
Ermengardis, monialis, 202.
Ermenout (Willelmus), 256.
Ernaldus Padernus, 20.
Erveus, panetarius regis Angliæ, 27.
Escacerius, 254.
Escasas de Moncuc, 201.
Eschifardus (Arnaudus), 58.
Esclao (Durant), 256.
Escoelz, Escoeus (Aleardus d'), 213.
— (Engelbertus d'), 59, 211, 214, 219. 228.
Escolers (Gauterius), 244, 245, 247.
— (Petrus), 134, 198.
Escorron (Geraldus d'), 131, 133, 134.
Escrivana (Terra a l'), 270.
Escuder (Josbertus), 255.
Espanol (Ebrardus), 166, 183, 185, 188.
Esquigno (Tocha a l'), 276.
Estisac (Raimundus d'), 169.
Estorta (Willelmus), 255.
Estranz (Willelmus), 200.
Esture (Segui), 252.
Eudradus, archidiaconus Sanctonensis, 251.
Eugenius [III], papa, 8, 10, 24, 25, 88, 116.
Eureaco juxta Sulbisiam, 96.

F

Faber, Fabri (Benedictus), 125.
— (Bernardus), 126.
— (Gaufridus), 239, 244, 272.
— (Johannes), 93, 94, 103, 105.
— (Martinus), 58.
— (Radulfus), 125.
— (Seguinus), 125.
Faia (Bertrandus de), 221.
— de Botiraut (Locus qui dicitur), 8, 9, 10, 87.
Farao (Arnaudus), 88, v. *Pharao*.
Fascetus (Willelmus), 204.
Faugeros (Feodum de), 33.
Fausart (Lambertus), 253.
Febre (Joscelinus), 252.
Ferarias (Henricus de), 19.
Ferreariæ, 136.
Ferreiras (Grimoardus de las), 164.
Ferreras (Vineæ a las), 162.
Ferroria, 131.
Feudut (Andreas), 221.
Figeir, Figerius (Willelmus), 68, 237.
Fissonenc (Masum), 144.
Fizabouz (Rainaudus), 190.

Fizonencha (Via quæ dicitur), 167.
Flaviach (Robbertus de), 63.
Florentia, abbatissa Sanctonensis, 56, 58, 59, 76, 90, 111, 220, 228, 244.
— monialis sancton., 94.
— filia Fulchonis Chareus, monialis, 202, 206.
— filia Grimoardi de Atenac, 168.
— uxor Othonis, 135, 187.
Floridus (Geraldus), 81.
Fobertorum terra, 271.
Focaldus, Focaudus, 64.
— Airaudi, præpositus Sanctonensis, 55, 101.
— (Iterius), 34, 35.
— de Monguio, 101, v. *Folcaudus*, *Fucaldus*.
Focherius Tizo, 252.
Folbert (Arnaldus), 252.
Folcaudus Airaldi, 227.
Folquerius (Raginaldus), 147.
Fons Durans, 275.
Fonteniaci castellum, 235.
Forbalant, 254.
Forest (Locus qui dicitur a la), 19.
— (Molendinum de), 8, 10, 87.
Forgastel (Willelmus), 264.
Forges (Ugo de), 257.
Forneirs (Brus), 258.
— (Willelmus), 258.
Forneus (Decima de), 202.
Fort aloa (Hysembait), 252.
Fort (Audebaudus), 252.
— Balandus, 253.
— Galet, 252.
— Lambertus, 253, 255.
— de Liusara, 256.
— (Musant), 252.
— Paniz, 254.
— Tinnea, 252.
Forti (Willelmus) 121.
Fortus, Forz (Santus, Sanz), 253, 255.
Forz (Aimericus de), 36, 91, 104.
— (Gauterius de), 31.
— (Helias de), 274.
— Sanz, 255.
— (Willelmus de), 76, 263.
— (Willelmus Aimerici de), 34, 35.
Fotre (Constantinus), 253.
Fouberz (Andreas et Bernardus), 258.
Foucherius, monachus, 33.
Foussifia, uxor Gaufridi de Ranconio, 66.
Fozenda (Monachi de la), 200.
Franceis, 232.
Franciæ officiales regii, 49.
Francigena (Arduinus *vel* Auduinus), 57, 227.
— (Josbertus) 230.
Franco, 37, 52, 122.
— de Capitolio, 1, 77, 79.
— avunculus Gaufridi, 20.
— filius W. de Passavant, 88.
— frater Maquelli, 20.
— juvenis, 51.
— vetus, 50.
Francorum reges, 1, 8, 12, 14, 28, 29, 32, 34, 37, 47, 49, 50, 57, 59, 72, 74, 75, 87, 88, 97, 102, 105, 116, 122, 130, 140, 202, 203, 206, 209, 213, 218, 225, 229, 237, 238, 250, v. *Ludovicus*, *Philippus*.
— regina, 29, 47, 49.
Franquelinus, 20.
Fraus (Terra de), 157, 194.
Fraxino (Terra de), 102.
Fredericus, abbas S. Florentii, 2.
Frehelandus (Willelmus), 53, 54, 78, 98, 104, 122.
Frevinus, 254.
Fronti (Ostencius), 237.
— (Rotbertus), 254.
Frontini (P.), 272, 274.
Froterenc (Li mas), 147.
Froterii (Masum quod dicitur), 141.

Frotmundus, 14.
Frumentina, monialis, 69, 92.
Fuerna (Aimericus de), 58.
— (Petrus de), 44, 74, 273.
Fulcaldus, Fucaudus, abbas Carrofiensis, 25.
— Airaudus, 53, 90.
— canonicus Sancton., 228.
— miles, 104.
— de Boiset, 120.
— de Rupe, 1.
Fulcharensis mansus, 153.
Fulcherius, 218, 254.
— presbyter, 75, 92.
— Venderius, burgensis Sanctonensis, 52, 58.
— filius Fuconis Cherelli, 206.
Fulcherius de Gardona, 170.
— (Guillelmus), 273.
— filius Mariæ de Bugasu, 188.
— Rufus, capellan. B. M., 105, 122.
— de S. Johanne de Angulis, 244.
Fulco de Bagasino, 1.
— Bonevallensis abbas, 25.
— Chareus, Cherellus, 202, 203, 206.
— filius Fulconis Cherelli, 206.
— comes, pater Gaufridi, 79.
— filius Ebrardi, 185.
— filius Fulcaudi de Ruperforti, 1.
— Puer, nepos Gaufridi, comitis, cognomine Martelli, 20.
— (Willelmus), 250.

G

G. Alexander, præpositus regis in marisco, 272.
— Bairlet, 210.
— de Didonia, 113.
— alter, 113.
— de Dohe, dominus de Broha, 272.
— de Donzac, 272.
— dux Aquitanorum, 35.
— Ildebertus, sacerdos, 144.
— Martinus, 144.
— monachus, 144.
— monialis, 148.
— de Naisso, 144.
— Raisse, 144.
— Vicarius, 144.
Gaagneria d'Arceus, 36.
Gabiliant (Willelmus), 122.
Gabrihel (Gombaudus), 252.
Gadum, Ga, Gaincombrat, Terra, villa, parochia, 6, 8, 9, 10, 250 bis, 264, 271.
— Boscus de Gado, 62.
Gado (Domus de), 257.
— (Horti de), 266.
— (Peatgium de), 88, 271.
Gadum de Beis, 121.
Gaifiers, 200.
Gairat (Selvainus), 92.
Galanz (Giraudus), 252.
Galarda, Gallarda, monialis, 41, 204.
— sacristana, 84, 85, 86.
Galaut (Bonet), 252.
Galerant (Theodoricus), 47.
Galet (Fort), 252.
Galfre (Giral), 132.
Galterius, Albanensis episcopus, 10.
— sacerdos, 37.
— Titionis, 1, v. *Gauterius*.
Galvanus, v. *Gauvanus*.
Gamadach (Robbertus de), 78, v. *Gemaudac*.
Gamanela (Terra de la), 144.
Ganelos (Aimarus), 39.
Gardona, 168, 178.
— (Capella de), 26, 192.

Gardona (Castrum de), 139.
— (Ebrardus de), 26, 169, 188, 192.
— (Fulcherius de), 170.
— (Grimoardus de), 186.
— (Guillelmus de), 147, 167.
— (Iterius de), 184, 191, 199.
— (Seguinus de), 26, 131, 166, 183, 185, 192.
— (Senegundis de), 180.
Gardra (Gaufridus), 59.
Gardradus (Auraudus), 78.
— (Gaufridus), 90, 99, 111, 211, 267,
— prior S. Eutropii, 82.
Garinus, abbas de S. Michaele de Heremo, 97.
— capellanus B. M., 56, 57, 59, 220, 240.
— de Laculaza, 231.
— Pesteu, 52.
— Venderius, 106.
Garna (Rotbertus), 222.
Garnerius, 125, 216.
— (Bertrandus), 69.
— capellanus B. M., 12.
— de Sancta Radegunde, 89.
Garsenda, Garsendis, monialis, 21, 76, 130.
— de Pererguis, 132.
Garsias (Petrus), 148, 149, 181.
Gartesoil (Reginaudus), 221.
Gasc (Achelmus), 252.
Gatberga, mater Bernardi de Camsecret, 191.
Gaudic, 258.
Gaudo (Reginaudus), 233.
Gaufredus, Gaufridus, 21, 37, 140, 252, 254.
— Acesmat, clericus, 243.
— Ademarus, Aimarus, 114, 115.
— Alexandri, 39.
— Andegavensium comes, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 31, 37, 55, 72, 77, 95, 100, 109, 110, 209, 235, 263.
Gaufredus Angeriacensis abbas, 2, 19.
— Aquitanorum dux, 1, 5, 34, 80, 122, 226.
— ejus frater, comes, 1.
— archidiaconus, 87, 209.
— Ascernat, clericus, 236.
— Aubanel, 231.
— Baso, 244.
— Baudos, 232.
— Berger, 252.
— Boer, 252.
— Bos, miles Andegavensis, 128.
— Burdegalensis archiepiscopus, 24, 25, 30, 47, 213, 236, 243.
— Calderia, 127.
— capellanus B. M., 85, 219.
— capellanus Montepolini, 128.
— Carconensis episcopus, legatus, 47.
— de Chalis, 57.
— de Claers, Ageniensis episcopus, 30.
— David, 13, 119.
— Durand, 33, 252.
— Engolismensis comes, 1.
— Faber, 239, 244, 245, 272.
— Franconis nepos, 20.
— Fulcaudi de Rupeforti filius, 1.
— Fulconis filius, cognomine Martellus, 79.
— Gardradus, canonicus Sanctonensis, 59, 90, 99, 111, 211, 267.
— (Geraudus), 134, 135.
— Girardus, miles, 82.
— Gobis, 258.
— Grassus de Bagasiuo, 1.
— Grossus, 20.
— Gui, 258.
— (Helias), 130.
— Hymon, 124.
— præpositus Sanctonensis, 244.
— Juglars, 231.
— Leodegarius, canonicus S. Hilarii

Pictav., 12.
Gaufridus Mainardi, 232.
— Martellus, Andegav. comes, v. *G. Andegav.*
— filius Fulconis, 79.
— Masel, 218.
— de Mastaz canonicus, Sancton., 209.
— Niverniensis thesaurarius, 2.
— Otgerius, B. M. famulus, 218, 236, 243, 258, 263, 264, 265, 267.
— Paleirs, 114.
— Paneterius, 252, 253.
— Petronillæ Tarzatæ filius, 45.
— Pichober, præpositus Sanctonensis, 75, 93, 103.
— Pictaviensium comes, 8, 10, 12, 107, 123, 237.
— Pilepa, 126.
— de Ponte, 108, 109, 122.
— presbyter, 19.
— de Rancone, 47, 66, 87, 108.
— Ridellus, frater Bertrandi de Varezia, 13.
— de Rochafort, 31.
— de S. Asterio, 21, 130.
— li Sirvent, 232.
— de Tauniaco, 83, 90, 97.
— Tindarelz, 161.
— Ugonis Benedicti filius, canonicus Sancton., 88.
— Vicarius, 40, 44, 74.
— v. *Goffridus.*
Gaumars, Gauzmarus, 163, 165.
— del Bosc, 147.
— de las Leschas, 147, 164.
Gauteirenea (La borderia), 156.
Gauter (Achelmus), 254.
Gauterius Aimari de Niolo, 213.
— Baiana, 125.
— capellanus B. M. 12.
— clericus, 239, 272.
— Escolers, 244, 245, 247.
Gauterius de Forz, 31.
— Francigena, 20.
— (Johannes), 102, 223.
— Maurini, capellanus B. M. 33, 203.
— Rumpicorda, 217.
— S. Palladii canonicus, 224.
Gauvainnus, frater templi, 67.
Gauviang (Willelmus), capellanus de Herio et de Broa, 207.
Gauzmarus, v. *Gaumars.*
Gavainus, baro, 215.
Gavela, Gavelena (Borderia), 147, 153 bis.
Gelasius [II], papa, 25.
Geldoinus de Tauniaco, filius W. de Parteniaco, 225, 226.
Gemaudach (Robbertus de), 51, 89.
Gemma, monialis, 57, 132.
— sacristana, 78.
— obedientiaria Cormæ, 121.
Gemmo Mulnerius, 13.
Gendre (Constantinus), 259.
Genovefa, monialis, 57.
Gento (Raginaldus), 252.
Geodoneria (La), 36.
Geraldus de Anesio, 195.
— Audebertus, 134.
— Burdel, 253.
— Constancii filius, 14.
— Descorro, 133, 134.
— Floridus, 81.
— Gaufridus, 133, 134.
— Petragoricensis episcopus, 2, 225.
— presbyter B. M., 14, 18, v. *Geraudus, Giraldus.*
Gerardus, cardinalis, 7, 9.
— S. R. E. notarius, 10.
— Stephani Negrer frater, 136.
Geraudus Johannes, 135.
— Peletanus, 202.
— præcentor Sancton., 82.
Germanus, capellanus de Chapciro, 43, 254.

Germanus (Willelmus), 68.
Germarz (Willelmus), 67.
Germundus Maz, 252.
Gibo (Willelmus de), 207.
Gifardus de Didonia, junior, 36.
Gilamon, Gislamundus de Morniaco, 255.
Gilebertus de Mauritania, 1, v. *Girbertus*, *Gislebertus*.
Gintarz, 147.
Gira et filii, 242.
Giral Galfre, 132.
— Lemozin, 132, v. *Giraldus*, *Giraudus*, *Geraldus*.
Giralt Duranz, 160.
Girauda, monialis, 33, 34, 35, 238.
Giraudus, Giraldus, abbas, 140.
— Adulter, 219.
— Aimericus, 131.
— de Arverto, 249.
— Aldebertus de Pomporn, 131, 177.
— Apuralt, 179.
— Arnaldus, 199.
— Bernardus, 147.
— Boeli, sacerdos, 70.
— Bolicus, 20.
— (Constantinus), 82.
— Cristol, 232.
— David, 231.
— Ermeneut, 125.
— Escorron, 131.
— famulus, 238.
— Galanz, 252.
— Giraldi Apuralt filius, 179.
— Girbert, 231.
— Guntart, 106.
— Helias, 215.
— de Lachainea, 231.
— de Lemia, 125.
— Martini, 249.
— Mauri, 125.
— Morini, 232.
— de Naiso, 147, 160, 163.
Giraudus Niger, 78, 131.
— (Petrus), 70.
— pictor, 227.
— Poineus, 206.
— præpositus, 159.
— Reginaldus, 141.
— (Robbertus), 268.
— de Rocha, prior S. Gemmæ, 272.
— sacrista diaconus, 45.
— Salsa, 213.
— S. Symphoriani de Direia sacerdos, 249.
— (Seguinus), 74.
— Senioretus, 238, 259, 264.
— Sulpizus, 163, 177.
— de Tenach, 161.
— de Vaurricho, 82.
Girardus, Giraudus, de Blavia, 250 bis.
— Boer, 252.
— (Gaufridus), 82.
— Nioliensis abbas, 41, 251.
— (Petrus), 232.
— Seebrandi filius, 227.
— Willelmi Frehelandi filius, 104.
Girberga Norves, vel Orvenz, 131, 166.
— Petita, 106.
Girbergis de Pontolabio, 227.
Girbertus, 150.
— (Aimericus), 58.
— (Arnaudus), 94, 246, 265.
— Autandro, 256.
— Delbuc, 182.
— (Giraudus), 231.
— de Karofo, 57.
— Karonellus, 53.
— (Petrus), 75, 93, 103, 122, 213, 236, 243. — Alius, 122.
Giroi (Arnaudus), 94.
Girvasius et filius, 69.
Gisbertus de Puteo Saunerio, 253.
Gisia (Constancius), 253.
Gisla, monialis, 132.

Gislamon, v. *Gilamon.*
Gislebertus, 125.
Gislibertus de Rochaforti, 43.
Gitbertus, 21, 181.
Gobinus, 54.
Gôbis (Gaufredus), 258.
Godafrea Petronilla, 70.
Godefreth (Ugo), 231.
Godefridus minor, 88.
Goderannus, abbas Malleacensis, 229.
— episcopus Sanctonensis, 12, 37.
Goffridus, v. *Gaufredus.*
Gogaut (Ugo), 231.
Goherius, monachus, 81.
Goinus (Josbertus). 227, 230.
Goizo, cardinalis, 7.
Gombaudus, v. *Gumbaudus.*
Gommar (Ugo), 102.
Gordon (Aimericus), 252.
Gorz (Saliferæ areæ in), 248.
Gosberti (Petrus), 238.
— (Willelmus), 35.
Goscelinus, Burdegalensis archiepiscopus, 12, 22, 130.
— clericus, 14.
— (Constantinus), 85.
— Equarius, 253.
— Sanctonensium scholarum magister, 111, 228.
— archidiaconus Sancton, 12, 13, 37, 265.
— Willelmi Parteniacensis filius, S. Hilarii thesaurarius, 225, 226, v. *Joscelinus,*
Goslenus abbas S. Leodegarii, 2.
Goteroles (Molendini de), 261.
Gotmundus, 253.
Gousberti (Petrus), 237, v. *Gosberti.*
Gras (Stephanus), 232.
Grassus (Constantinus), 82, 228.
Grassula (Constancius), 256.
Graudos (Aleardus), 231.
Grava (Ema de la), 144.
Gregorius, cardinalis, 7, — Alius, 8.
— [VII], papa. 21, 130, 214.
Grenderos (Johannes), 253, 255.
Grepvilla (Petrus de), 21, 130.
Grimoardus (Arnaldus), 194.
— de Atenac, 149, 164, 168, 187, 188.
— de Brageirac, 131.
— Ebrardus, 133, 196.
— episcopus (Engolism.?) 140.
— de las Ferreiras, 164.
Grimoardus de Gardona, 186.
— (S.), 144.
— Seguini, 189.
Griscia, soror W. de Passavant, 58.
Grisogonus, cardinalis, 6.
Grithardus (Hernaldus).
Grossaut (Raimundus), 171.
Guallart, 179.
Guarsias, vicarius, 150.
Guerricus, clericus, 46.
Guet (Lo) et terra sua, 131.
Gui (Gaufridus), 258.
Guibberga Orvenz, Orguenz, 138.
Guibbertus, 13, 53, 130, 163, 164.
— præpositus, 63, 227.
— de Taleburgo, 227.
Guido, Aimerici frater, 56.
— cardinalis, 7, 8, 9.
— alius cardinalis, 8.
— alius cardinalis, 7.
— alius cardinalis, 9.
— Gaufridus, dux Aquitaniæ. 1, 11. 13, 14, 37, 50, 51, 53, 59, 79, 214.
— comes, 82.
— Lemovicensis, miles, 12.
— de Moisdane, 141.
— Morniaci dominus, 250.
— Oenacensis vicecomes, 14.
— de Pruliaco, 225, 226.
— Sanctonensis episcopus, 273.

Guido, B. M. capellanus, 12.
Guido, 140.
Guillelmus, v. *Willelmus*.
Guinardus (Petrus), 131, 165.
Guinebertus, 125.
— (Ramnulfus), 125.
Guinguenardus, 246, 268.
Gulfrannus Roba, 12.
Gumbaudus, 53, 255.
— Custollus, 253.
— Gabrihel, 252.
— Heliæ de Morniaco, filius, 248, 250.
— de Mornac, 1.
— (Petrus), 118.
— (Raimundus), 210.
— Ugonis Benedicti filius, 88.
— (Willelmus), 53, 93, 103.
Guntardus, 125.
Guntart (Giraudus), 106.
Guntarzfossa, 125.
Gunterius, 254.
Gunters, presbyter, 14.

H

Hamel..... de Mientoir, 83.
Harbertus, 37.
Harsendis, mater Joscelini Bocardi, 18.
Haudradus, Hendradus, Sanctonensis archidiaconus, 237, 238.
Helias, 21, 99, 179, 230.
— Achardi de Borno filius, 12.
— Acardus, 94.
— Achardus de Brocha, 237.
— Achart, 93, 103.
— Aldeberti Petragoricensis filius, 130.
— Apuralius, miles, 22, 23, 192.
— (Arnaldus), 136.
— Arnaudi, capellanus B. M., 108, 204.
— Aucherii, nepos Aucherii, 44.
— Aucherii, præcentor Sancton, 203.
— Bardo, 196
— Bernars, 258.
— Bosonis Petragoricensis filius, 21.
— de Broda, miles, 243.
— Brunus, miles, 82.
— Caila, 202.
— de Cameris, 99.
— dominus de Chales, 62.
— de Chalisio, 1.
Helias de Clarenz, 131, 165, 190, — filius, 165.
— Conversus, 45.
— David, 84.
— de Didonia, 98, 117, 120.
— Dothiac, miles, 82.
— Douiac, 202.
— (Ebrart), 252.
— de Forz, magister scholarum Sanct., 274.
— Gaubertus, 162.
— Gaufredus, 130.
— (Giraudus), 215.
— Heliæ de Inderia filius, 40.
— Heliæ de Morniaco filius, 240, 248.
— de Hyspania, 202.
— de Inderia, 40.
— (Iterius), 32.
— de Jarnaco, 1.
— et Petrus, Johannæ filii, 102.
— Lambertus, 274.
— Lebraudus, 271.
— Lecabarda, 161.
— Mainardi, 85.
— de Morniaco, miles, 237, 248, 249, 259.

Helias Mosnerius, 252.
— Musca, 22.
— de Naiso, 201.
— de Niolo (Willelmus), 108.
— Paucharellus, 257.
— comes Petragoricus, 141, 163, 164, 176, 181.
— Petronillæ filius, 45.
— de Ponte, 82.
— capellanus de Pregulach, diaconus, 82.
— præpositus de Brageirac, 131, 133, 196.
— presbyter de la Monzia, 26, 131, 132, 134, 139, 146, 150, 157, 159, 163, 181, 192, 193, 196, 198,
— prior de Didonia, 32.
— Rainaldi Marfecert filius, 172.
— Ramnulfus, 164.
— de Richomonte, 14, 214.
— Ricolus, 257, 272.
— Rudellus, 21, 23, 169.
— Rufus, 19.
— Rufus pater Achardi de Born, 220, — filius Achardi de Borno, 13.
— frater S. Grimoardi, 144.
— de S. Juliano, 202, 221.
— S. Palladii canonicus, 57, 63, 216, 224, 227.
— Talairanz, Petragoricensis comes, 200.
— de Tanac, diaconus, 82.
— Ugonis Benedicti filius, 88.
— de Vaus, 61.
— Vicarius, Vigerius, 87, 112, 113, 118, 122.
— Vicarius, miles, 31, 116, — Sanctonensis præpositus Ludovici regis, 250
— clericus canonicus Sanctonensis, 70. — canonicus, 209. — decanus, 32, 70, 237, 238, 251.
Helias (Willelmus), 82, 102, 165.
Helienordis, Francorum regina, 29, 48.
Helisabeth monialis, 57, 66.
— Mulota, 128.
Hema Musca, 38.
Hendricus (Robbertus), 82.
Henricus [II], Anglorum rex, Aquitanorum dux, etc, 27, 30, 32, 33, 34, 35, 44, 45, 74, 83, 102, 128, 203, 206, 237, 238, 250 bis.
— cardinalis, 9.
— cliens Guidonis comitis, 53.
— de Ferarias, 19.
— [I], Francorum rex, 1, 77, 225.
— de Niela, 48.
Herbertus, 13.
Hercules, famulus, 196.
Heremburgis, 19.
Heremita (Bertrandus), 212.
Herio (Capellanus de), 207.
— (Præpositus de), 274.
Hermenaudi prior, 42, v. *Ermenaudi*.
Hermengardis, uxor Daeverti, 229.
Hermengaudis, priorissa de Pontolabio, 206.
Hernaldus Grithardus,
Hersendis, abbatissa Sanctonensis, 37, 53, 54, 57, 62, 63, 69, 78, 98, 101, 107, 120, 122, 127, 141, 211, 224, 227, 267.
— monialis, 106.
Herveus, 57.
Hiderius, pater Ugonis de Corma, 118.
Hieroslyma, v. *Iherosolyma*.
Hilaria, monialis, 53, 54, 56, 57, 59, 76, 107, 227, 238, — alia, 56.
— de Morniaco, monialis, 249, 250, 265, 267, 268.
— alia, priorissa Maremniæ, 260, 261, 263, 264.
— de Ponto, monialis, 99, — abbatissa Sancton., 266, 267.

Hildegardis, mater Commarci, 79.
Hilgerius, 20.
Hiltrudis, monialis, 57.
Hippolytus (Aimericus), 212.
Hispania, Ispania (Helias de), 202.
— (Willelmus de), 88.
Holero, v. *Olero.*
Holivera, 19.
Hosmundus de Tauniaco, 67.
Hostiensis episcopus, 16.
Hubaldus, cardinalis, 10.
Hubertus, 96.
Hugo, v. *Ugo.*
Humbertus, 19.
— (Bernardus), 164, 177.
— (Constantius), 253.
— Remigius, 12.
— Silvæ candidæ episcop. sedis apostolicæ bibliothecarius, 4.
Humbertus, capellanus B. M., 37, 54, 224.
Humf... V..., capellanus episcopi Pictav., 41.
Humfr..., vice archidiac. Briocensis, 41.
Hymberga, monialis, 67, 148.
— Petragoricensis, priorissa Maremniæ, 41, 108, 204, 207, 237, 238, 251, 257, 258, 268; — priorissa S. Silvani, 24, 144.
— priorissa Sancton., 84.
Hymbertus. capellanus B. M., 274, v. *Imbertus.*
Hymfridus, vice archidiac. Ebroïcensis, 251.
Hysembardus, 54, v. *Isembardus.*
Hysait Fort Aloa, 252.
Hysembertus, capellanus S. Stephani de Arverto, 12, v. *Isembertus.*

I

I., helemosinarius Malleacensis, 41.
— decanus Talemonis, 41.
Idercius, 111.
Ihasiacum (apud), 271.
Iheronymus, cardinalis, 10.
Iherosolyma, mulier, 121.
Iherosolyma, civitas, 45, 61, 88, 202, 217, 250 bis.
Ildeardis abbatissa Sancton., 53.
— monialis, 53, 54.
Ildebertus Vigerius, 20.
Ilduina, 125.
Imarus, Tusculanus episcopus, 8, 9.
Imbertus Abo, 140, v. *Hymbertus.*
Immo, 125.
Inderia (Helias de), 40.
Ingelbadus, cantor S. Hilarii, 2.
Ingelerius Monasterius, 20.
Ingelricus, præsul [Andegavensis], 235.
Innocentius papa [II], 7, 10.
— [III], 8.
Isembardus, præpositus Sanctæ Trinitatis, [Andegav.] 12.
— v. *Hysembardus.*
Isembertus, 125.
— clericus Pictaviensis designatus episcopus, 2. — Pictaviensis episcopus, 12, 22, 74, 225, 226.
— capellanus B. M., 274.
Islei (Ecclesia de), 10, v. *Lillea.*
Isobertus Scuterius, 253.
Isolus episcopus [Sancton.?] 140.
Issembardi (Willelmus), 121.
Iterius, 139.
— sponsus Auxendæ, 140.
— Archembaudus, 265.

Iterius Batailola, 94.
— de Berbezillo, 54.
— Brachet, 206.
— Calvus, sacerdos, 56.
— Focaudi, Fulcaudus, canonicus Sancton., 34, 35, 82, 237.
— de Gardona, 184, 191, 199.
— Johannes, 221.
— (Mainardus), 253.
— Mataut, 202.
— Maurelli, Morel, canonicus thesaurarius Sanctonensis, archipresbyter de Corma, 32, 33, 34, 35, 209, 237.
Iterius monachus, 122.
— (Petrus), 32.
— (Raimundus), 191.
— Rainaldi Marfecert filius, 172.
— sacerdos capellanus B. M., 68, 89, 99, 108, 220, — alius, 202.
— sacerdos, scriptor S. Palladii, 45, 84, 204.
— de Salas, archidiaconus Petragoricensis, 139, 192.
— de Sancto Sixto, capellanus B. M., 32, 33, 34, 35.
— (Stephanus), 144, 191.
— Ufec, sacerdos, 90.

J

Jacinthus, cardinalis, 9.
Jalascianus (Ramnulfus), 252.
Jamo (Airaudus), 215, 219.
— (Arnaldus), 120.
— (Reginaldus), 216.
— v. *Gemo*.
Jarnaco (Helias de), 1.
Jarrel (Ostendus), 254.
Jemaudach, v. *Gemaudach*.
Jersendis, monialis, 56, 216.
Jerusalem, v. *Iherosolyma*.
Jhanart (Martinus), 236.
Joenziaco, Joanzach (Ema de), 46, 75, 94.
Joffre (Willelmus), 88.
Johanna, soror Johannis Paratgii, 102.
Johannes, 13, 125.
— Aleardus, 93.
— Aleart, 103.
— Aunisiensis archidiaconus, 32, 204.
— nepos Arduini Chainels, 57.
— Audradus, 253.
— Audrant, 255.
— Bastardus, 234.
Johannes de Boast, 221.
— Bocherius, 118, 119.
— Brac, 254.
— Brolis, 254.
— Brunelli, 39.
— cardinalis, 5, 10.
— Cellerarius, 239, 272.
— Cementarius, 69.
— Chavaleir, capellanus, B. M. 108, 210, v. *Miles*.
— de Chinone, 225, 226.
— Comtaus, 242.
— Coutignot, 231.
— Desmerius, 119.
— Deulores, 219.
— Elonus, 253.
— Equarius, 255.
— Escuder, 255.
— Faber, Fabri, 93, 94, 103, 105.
— Gauterius, 102, 223.
— (Geraudus), 135.
— Grens de Raus, 253, 255.
— Iterius, 221.

Johannes Landrich, miles, 82.
— Lemozi, 125.
— Letgerius, 252.
— Liart, 125.
— Limardel, 252.
— Lucionensis abbas, 2.
— Malleacensis helemosinarius, 42.
— de Maremnia, 93, 103.
— Maurinus, 244, 253.
— Mazonus, clericus scriba, 61, 65, 202.
— Miles, capellanus B. M., 39, 41, 68, 203, 237.
— Mitana, 252.
— Mosnerius, 38.
— de Munrui, 67.
— Murzit, 252, 253.
— de Niula, 272.
— de Olerone, 93, 103, 106, 237, 238.
— de Olerone (alius), 274, 276.
— Ostencii frater, 20.
— Paratgius, 102.
— Petragoricæ, 252.
— Pictaviensis episcopus, 41, 42, 43, 82, 251.
— Pironel, 255.
— Poineus, 206.
— Pontolabensis capellanus, 66, 215.
— præpositus de Olerone, 27.
— de Pregulach, diaconus, 82.
— prior et capellanus de Bignai, 221.
— Radulfi de Tanach, filius Will. Radulfi, 85.
— sacerdos, 31, 32, 106.
— Sancti Juliani capellanus, 221.
— Sanctonenis archidiaconus, 34, 35, 237, 251.
— Sanctonensis cantor, 236, 243.
— Sanctonensis decanus, 82.
— de Sire, 99.
— Sirvent, 231.
— Talamundensis decanus, 251.
Johannes de Tauniaco, 42, 247, 260.
— Thebbaudus, sacerdos, 38, 82, 108. 204.
— filius Thebbaudi de Vix, 234.
— Tos, 254.
— Vicarius, archipresbyter, 31.
— (Vigiers), 258.
— de Vovent, 231.
— Willelmus, 116, 128, 237, 257.
— Willelmi Josberti frater, miles, 34, 35.
Jonas, cliens, 209.
Jordanus, Auscendæ frater, 140.
— Auscendæ nepos, 140.
— cardinalis, 8.
— clericus, 140.
— frater Lambertide Sulbisia, 208.
— Lemovicensis episcopus, 2, 79, 225.
— Rancenis, 121.
— Ros, 140.
— (Willelmus), 25, 255.
Josbertus Ardiz, 259.
— Arguinus, 254.
— Botinus, 94.
— Francigena, 230.
— Goinus, 227, 230.
— Obeli, 252.
— (Petrus), 271.
— Rodarius, 125.
— de Toscha Rotonda, 254.
— (Willelmus), 34, 99, 101.
Joscelinus, Andegavensis archidiaconus, 2.
— Argui, 252.
— Brunus, miles, 82.
— Burdegalensis archiepiscopus, 21.
— capellanus B. M., 274.
— Febre, 252.
— de Melez, 16.
— Molendinum Joscelini, 37.
— Oculo Retorto, 252.
— Panerius, 58.
— (Tatinus), 82.

Joslain (Aimericus), 67.
Josle (Petrus), 232.
Josselinus, Senonensis episcopus, 47.
Jouna (Robbertus), 125.
Juglars (Gaufridus), 231.
Julius, cardinalis, 9.
Junius, 271.

K

Karofo (Reginaldus), 57.
Karonellus (Girbertus), 53.

L

Labaudousonira (Terra de), 271.
Laborda (Ugo de), 183.
Lachainea (Giraudus de), 231.
Laculaza (Garinus de), 231, 232.
— (Vineta de), 232.
Lafaia de Botiraut (Terra de), 87, v. *Faia.*
Lafessa (Agnes de), 214.
Lagaagneria, 36, v. *Gaagneria.*
Lageodoneria, 36, v. *Geodoneria.*
Laidet, Laudetus, 115.
Lambertus, 140, 232.
Lambertus Aimericus, 239, 244, 245, 260, 263, 267, 268, 272.
— (Arnaudus), 124.
— Canudel, 252.
— Chodoig, 210.
— Cortiler, 101.
— Fausart, 253.
— (Fort), 255.
— (Helias), 274.
— Meschinotus, 106.
— de Sulbisia, 208.
— (Willelmus), 217.
Landa (R. de la), 144.
Landricus, canonicus Sancton., 41.
— (Johannes), 82.
— de Vaus, 61.
— (Willelmus), 82, 210.
Laurentius, Pictaviensis decanus, 25.
Lavaore (El. de), 144.
Leart (Constantinus), 125.
Lebraudus (Helias), 271.
Lecabarda (Helias), 161.
Legatus Sedis Apostolicæ, 47.
Lemia (Giraudus de), 125.
Lemovicas (apud), 24.
Lemovicenses abbates, 24.
Lemovicenses episcopi, 2, 30, 79, 225.
— monachi, 62.
Lemovicinus pagus, 140.
Lemozi (Johannes), 125.
Lemozin (Giral), 132.
Lemozinus, baro, 215.
Leo [IX], papa, 3, 79.
Leocretia, monialis, 19, 21, 130.
Leschas (Gaumars de Las), 147, 164.
Lestap (Ecclesia S. Juliani de), 213, 220, v. *S. Julianus.*
Letardus Carpentarius, 256.
Letgerius (Johannes), 252.
Lethardus Sutor, 252.
Lethburgis, abbatissa Sanctonensis, 13, 19, 227, 229.
Lethgerius, 119, 121.
Lethois, monialis, 62, 217.
Leticia, monialis, 202.

Leto (Priorissa de), 231, 232.
Levinach (Petronilla de), 131, 193.
Liart (Johannes), 125.
Lignipedes (Romanus), 252.
Lillea (Castrum de), 27.
Linardel (Johannes), 253.
Lisiniaco (Ugo de), 1.
Lisuidus, miles, 12.
Liusara (Fort de), 256.
Liziniaci (Adzenor), 121.
Lobencs (Petronilla de), 92.
Lobercat (Willelmus), 185.
Loer Lostor, 262.
Loerius, miles, 91, 92.
Loerii terra, 6, 91.
Longa Faisola (Terra S. Palladii de), 74.
Loripes (Amaneus), 173.
Lorith (Blanchart de), 47.
Losdun (Reginaudus de), 90, 111, 265, 266, 267.
Lostor (Loer), 262.
Luc (Petrus deu), 262.
Lucia, uxor Girvasii, 69.
— uxor Willelmi de Passavant, 51, 58.
Luciacum, Luzac, 276.
— Homines de Luciaco, 254, 256.
Luco (Mainardus de), 114.
Luczsseirac (Molendinum de), 273.
Ludovicus [VI], rex Francorum, 50, 75, 105.
— [VII], rex Francorum, 7, 8, 10, 23, 24, 25, 28, 32, 33, 34, 35, 38, 47, 49, 74, 87, 102, 116, 122, 202, 203, 206, 209, 213, 218, 237, 238, 250.
Luzac, v. *Luciacum*.
Luzione (Abbas de), 2.

M

Macelinus, v. *Mascelinus*.
Machefols, 263.
— (Arnaudus de), 266.
— (Molendinum de), 260.
Machovilla, Macovilla, Magonvilla (Capellanus de), 203.
— (Petrus de), 206.
— (Terra de), 8, 10.
Maeldis, obedientiaria Chapcironis, 209.
Maengo de Bono Oculo, 47.
Maengotus de Mella, 53.
— præpositus Sanctonensis, 87.
Magalandus (Stephanus), 224.
Magaudus, filius Fulchonis Cherelli, 206.
Magaut (Pratum), 206.
Maiendis, monialis, 68.
Mainardus, Menardus, 209.
— canonicus, 64.
— Darnegon, 253.
— filius Fulcaudi de Rupeforti, 1.
Mainardus (Gaufridus), 232.
— (Helias), 85.
— Iterius, 253.
— de Luco, 114.
— Ostencii, 59.
— Peleta, 245.
— sacerdos S. Stephani de Arverto, 249.
— (Seguinus), de Autaun, 214.
— Senescaux, miles, 213.
— Surdus, 252.
— Tindendus, 253.
Mainart (Constancius), 221.
Maius (Willelmus), 193.
Malaimo (Terra de), 206.
Malairach (Molendinum de), 214, 247.
Malamuscha (Aleardus et Brunet), 256.
Malaterra (Amblardus de), 12.
Malenutritus, miles, 237.
Maletetas (Bertrandus), 93, 103.

Maletetas (Radulfus), 234.
Maliparentis feudum, 111.
Malleacum, 229.
Malleacense cænobium, 41, 42, 225, 229.
Malleacenses abbates, 41, 42, 229.
Malleacensis eleemosynarius, 41, 42.
— prior, 41, 42.
Mallech (Domus de), 229.
— (Sauris de), 232.
Malmiro (Laborderia), 155.
Malnerius Segoinus, 252.
Maloleone, Malleone (Aimerius de), 227.
— (Emblo de), 30.
Maloromet (Burderia quæ est a), 193.
Mamfredus, cardinalis, 9, 10.
Mangodus, capicerius, 2.
— thesaurarius Bisonticensis, 2.
— (Willelmus), 83.
Mansellus (C.), 262.
Manzo (Arnaldus), 192.
Maquellus, 20.
Marcau (Arnaudus), 254.
Mancoire (Osanna), 39.
Maremnia, Marempnia, 238, 240, 264.
— Vetus et Nova, 235.
— (Domus de), 276.
— Maremniæ homines, 252, 253, 254.
— præpositus, 257.
— priorissæ, 41, 108, 204, 207, 237, 238, 251, 257, 258, 263, 264, 265, 268, 271, 272.
— terra, 5, 6, 8, 9, 10.
— (Bernardus de), 268.
— (Johannes de), 93, 103.
— (Petrus de), 91, 94.
Marestacensis (Guillelmus), 12.
Marestais (Comes de), 1.
Marfecert (Rainaldus), 172.
Maria, Agnetis abbatissæ neptis, 46.
— soror Aleaidis uxoris Normant, 46.
— Botavilla, 258.
— de Bugasu, 148.
Maria, matrona s. Palladii, 54.
— monialis, 19, 67, 132.
— cellararia, 78.
— de Corma, decana, 206, 207.
— de Monchauza, priorissa S. Juliani, 203, 221.
— Ouberta, 71.
— de Restaut, monialis, 102. — priorissa Cormæ, 44, 74, 82, 84, 124.
— de Taleburgo, 212.
Marias (A las), 144.
Marinus Atebertus, 253.
Maritimus (Locus qui dicitur), 1, 28.
Maroeus (P. de), 144.
Marquis (Benedictus), 253.
Martellus, Marteus (Gaufridus), 79.
Martinus, 251.
— Amblardi, 171.
— (Andreas), 125.
— Boer, 252.
— Boeti, 249.
— Chaboceus, 258.
— Chanart, 91, 243, 249, 260, 263, 265, 267, 268.
— Croset, 254.
— de Cumbis, de las Cumbas, 26, 139.
— Drosna, 252.
— Faber, 58.
— Giraudus, 249.
— Jhanart, 236.
— de Luciaco, 256.
— Papallus, 245.
— (Petrus), 231.
— Radulfi, miles, 209.
— Teiseir, 221.
Martra (Stephanus), 125.
Mascellinus, Macelinus de Taunacho, 1, 77, 97.
Mascellus (Robbertus), 68.
Masel (Gaufridus), 218.
Mastacio (Gaufridus de), 209.
Mataut (Iterius), 202.

Mateldis, comitissa, 19.
Matheus, camerarius regis Franc., 28, 49, 87.
— constabularius regis, 28, 29, 49, 87.
Maucoire Osanna, 39.
Mauparent, 118.
Maureleira (Domus de), 257.
Maurella (Agnes), 33, 34, 35, 44, 45, 74, 82, 102, 108, 124, 202, 203, 206, 207.
Maurellia (Domus de), 271.
Maurellus (Iterius), 33, 34, 35, 209, 237.
Maurencs (Petrus de), 145.
Mauri (Giraudus), 125.
Mauricius, 212.
— de Croun, 83.
Maurinus, 258.
— Adebert, 255.
— Bonafilia, 253.
— Daumuns, 258.
— Eldra, 252.
— (Gauterius), 33.
— (Johannes), 244, 253.
— Obricus, 238.
— (Petrus), 241, 244.
Mauritania, 117.
— (Prior S. Stephani de), 210.
— (Benedictus de), 113, 123.
— (Bucardus de), 225, 226.
— (Gilebertus de), 1.
— (Willelmus de), 250 bis.
Mausiacensis præpositus, 107.
Mausiaco (Willelmus de), 47, 87, 88.
Maximilla, vidua, 236.
— monialis, 236, 243.
Mayendis, monialis, 67.
Maz (Germundus), 252.
Mazonus (Johannes), 61, 65, 202.
Medis (Raginaudus), 252.
— (Willelmus Otgirs de), 258.
Mediusdies, 252.
Mella (Maengotus de), 53.
Membratus, 202.
Menetil (Ecclesia de), 235.
Merderia (Porta), 71.
Merl... (Benedictus) 125.
Merlet (Raginaudus), 232.
Meschina (Aleaidis la), 119.
— (Augardis), 46.
Meschinotus (Lambertus), 106.
Metalensis (Constantinus), 55.
Meynardus Ruphus, 273, v. *Mainardus*.
Michael, frater Johannis Paratgii, 102.
— Sanctonensis præcentor, 31, 87, 209.
Mientoir... (Hamel...), 83.
Mil... (Radulfus), 149.
Miles (A.), 41.
— (Aimericus), 42, 251.
— (Arnulfus), 54.
— (J.), 41.
— (Johannes), 39, 68, 203.
Mimet (Petrus), 108.
Minaudi (Willelmus), 42.
Mirebello (Artaldus de), 12.
Mirmundis, filia Petronillæ de Levinac, 193.
Mirpinio (Ema de), 214.
Moisdane (Guido de), 141.
Molendinarius (Bruno), 52.
Molinor (Vivianus), 254.
Molinus (Ramnulfus), 254.
Molnato (Terra de), 235.
Monchauza (Maria de), 203.
Moncuc (Escasas de), 201.
Monfaiart (Mansus de), 137, 161.
Mongia, v. *Monzia*.
Moniat (Reginaldus), 67.
Mons Abadenc, Abadenes, 1, 82.
Monte Andronis, Montandra, Montandrio (Prior de), 24, 25.
Mons Aquilinus, Aiglinus, 1, 237, 238, 271.
Monte Aquilino (Ecclesia de), 271.
Monte Auserio, Montauser (Adalais, Aleai-

dis de), 90, 99, 101, 131, 133, 134, 136, 138, 139, 198, 240.
Mons Caprarius (Villa quæ vocabatur), 140.
Mons Faiar, 137, 161.
Monte Guidonis, Munguio (Focaudus de), 101.
Monte Latronis (Feodum de), 33.
Montepironi (Aimar), 256.
Monspolinus, Monpolim (Terra quæ dicitur), 1, 5, 6, 8, 10, 129.
— Montepolino (Ecclesia de), 128.
Montelz, Montilz, 175.
— (Radulfus de), 131, 145.
— (Raimolf de), 132.
Montgatdun, 129.
Montiniaco (Aleaidis de), 46.
Monzia, Mongia, Mouzia, Monzonia (Villa quæ dicitur), 8, 10, 132.
— (Cænobium S. Silvani de), 153.
— (Helias de la), 26, 131, 132, 134, 139, 146, 150, 157, 159, 163, 181, 192, 193, 196, 198.
— (Arnaldus Giraldus de la), 199.
Morandi, 233.
Morel (Iterius), 32.
Morer (Mansus de), 153.
Morinus (Arnaudus), 121.
— (Gauterius), 203.
— (Giraudus), 232.
Mornach, Morniaco (Aleardus de), 36.
— (Bernardus de), 67, 114, 115.
— (Canonici S. Nicolai de), 116.
— (Capellanus de), 250.
Mornach (Castellum de), 250.
— (Domini seu principes de), 248, 250.
— (Gislemundus de), 255.
— (Gumbaudus de), 1.
— (Helias de), 237.
— (Hylaria de), 268.
— (Petrus de), 12, 121.
— (Prior de), 116, 250.
— (Willelmus Petrus de), 241.
Moscoer (Stephanus de), 125.
— Moscola (Mas de), 131.
— (Parochia S. Martini et villa de), 138, 166.
Mosner (Constantinus), 252.
— (Rainau), 252.
Mosnerius (Brunus), 58.
— (Helias), 252.
— (Johannes), 38.
— (Rotbertus), 252.
Mouro (Parochia S. Aviti de), 183, 184.
Mozent (Ademarus de), 166.
Mula (Benedictus), 253.
Mulota (Helisabeth), 128.
Muloth (Salomon), 128.
Mundia, v. *Monzia*.
Mungiatus (Reginaudus), 33.
Munrui (Johannes), 67.
Murzit (Josbertus), 252.
Musant (Fort), 252.
Musca (Hema), 38.
Mustel (Constantinus), 252.
Muzit (Johannes), 253.

N

Nadalus, 75.
Naiso (Geraldus de), 144, 160, 163.
— (Helias de), 144, 201.
Nanada (Domina nomine), 199.
Nanclaro (Petrus de), 25.
Nancras, Nanciacum, terra et villa, 1, 5, 6, 78, 275.
— (Ramnulfus de), 39.
— (Willelmus de), 237.
Nannetenses episcopi, 2, 79, 225.

Narmaut (Benengerius), 253.
Natalis, 90.
— Viernus, 253.
Nea (Aqua quæ dicitur), 213.
Negrer (Giraudus), 131.
— (Stephanus), 136.
Ners (Rainardus li), 232.
Nicholaus [II], papa, 4.
Niela (Henricus de), 48.
Niger (Constantinus), 125.
— (Giraudus), 78.
Nioliensis abbas, 41, 251.
Niolio, Niolo, Niol (Decima de), 122.
— (Terra de), 53, 98.
— (Gauterius Aimari de), 213.
— (Petrus de), 87, 122, 218.
— (Willelmus Helias de), 108.
Niortum, 42.
Niorto (Bernardus de), 33.
— (Prior S. Stephani de), 41, 42.
Niula (Johannes de), 272.
— (Mariscus de), 265.
Nivardus de Rochefort, 83.
Nivernensis episcopus, 2, 79.
— thesaurarius. 2.
Nobilis de Chalesio, monialis, 75.
Noel (Berengerius), 253, 254.
Normannus, 46, 47.
Normannorum duces, 27, 30, 44, 74, 83, 102, 128, 206.
— ducissa, 86.
Norves (Girberga), 166.
Novella, 10, 102.

O

Obeli (Josbertus), 252.
Octavianus, notarius Sacri Palatii, 4, — cardinalis, 7, 8, 9.
Oculo retorto (Joscelinus), 252.
Odelinus, 126.
— Pipulis, 255.
Odierna, monialis, 133, 134.
Odo, abbas Malleacensis (?), 12.
— abbas Angeriacensis, 12, 219.
— capellanus B. M. 130, 274.
— capellanus S. Silvani (?), 21.
— cardinalis, 8, 9.
Odricus, abbas Vindocini, 2, 235.
Oenai, Oenaco, Odeinaco (Vicecomes de), 1, 12, 14, 55, 217, 218.
— (Petrus d'), 91, 93, 94, 103.
Ogerius (Arnaldus), 272.
— de Tauniaco, 1.
Oggerius (Guillelmus), 272, 275.
Oleron, Olarion, Holero insula, 1, 5, 6, 8, 9, 10, 28, 33, 34, 42, 209, 211.
Oleronis Castri domini, 31, 34, 35, 36.
— terra, 210.
Olerone (Ar... de), 274.
— (Buchardus de), 67.
— (Johannes de), 93, 103, 106, 237, 238, 274, 276.
— (Præpositus de), 27.
Oleverus de Rochella, 67.
Olgardis, 140.
Oliverius, baro, 215.
— filius Girvarsii nepotis Arduini Francigenæ, 69.
Olricus, v. *Ulricus*.
Orabilis, abbatissa Sanctonensis, 273.
Orbatus (Petrus), 234.
Orbo (Willelmus Petrus), 82.
Ortger (Gaufridus), 218.
Orvenz, Orgaenz (Girberga), 131, 138.
Osanna Maucoire, 39. — uxor Thauns, 119.
Ostencius, 60, 211.

Ostencius de Balodes, 32.
— Beraudus, 63, 65.
— Bermundus, 20.
— Constantinus, 12, 219.
— Fronti, 237.
— Johannis frater, 20.
— (Mainardus), 59.
— Murzaut, 253.
— filius Ostencii, 211.
— (P.), monachus, 29.
— Taleburgensis, 1, 12, 13.
Ostendus, 125.
— Burdel, 253.
— Jarrel, 254.
— Pultegren, 253.
Ostricus, v. *Odricus*.
Ostrudis, monialis, 218.
Otbertus (Benedictus), 253, 255.
— miles, 12.
Otgerius Othgerius, Otgirs, 254.
— Audegerius, 238.
— (Benedictus), 258.
— filius Boneti, 241.
— Burgundus, 261.
— (Gaufridus), 258, 263, 264, 265, 267.
— Pelliparus, 38.
— (Petrus), 90, 101, 253.
— (Willelmus), 237, 251, 257, 258.
Oto, Othon, Otto, 21, 130, 135, 139, 168, 181, 187.
— Aimericus de Castello Novo, 192.
— de Brageirach, 26, 141, 200.
— miles, 159, 163, 164.
— (Raimundus), 131, 194.
Ottrandus, 81.
Ouberta (Maria), 71.

P

P. [d'] Atenac, 144.
— Batalola, 258.
— Boneth, 258.
— Boschet, 208.
— Brunus, 112.
— Corrigerius, 274.
— Frontinus, 272, 274.
— de Maroeus, 144.
— de Seguis, 144.
Pabeirach (Molendinum de), 241.
Paisman... (Airaldus), 126.
Palart (Molendinum de), 257.
Paler (Arnaudus), 46, 75, 125.
— (Gaufridus), 114.
— (Ricardus), 113.
Palnatensis præpositus, 200.
Paner, Panerius (Constantinus), 125.
— (Joscelinus), 58.
Paneterius (Goffridus), 252, 253.
Paniz Fort, 254.
Panza (Constantinus), 252.
Papæ, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 21, 24, 25, 32, 33, 34, 42, 45, 74, 79, 88, 97, 102, 116, 128, 130, 203, 205, 206, 214, 237, 238. 250 bis, v. *Adrianus IV*, *Alexander III*, *Anastasius IV*, *Calixtus II*, *Eugenius III*, *Gelasius II*, *Gregorius VII*; *Innocentius II*, *Leo IX*, *Nicholaus II*, *Urbanus II*.
Papallus (Martinus), 245.
Papar (Constantinus), 252,
Parathgius (Johannes), 102.
Parisii, 29.
Parteniacum, 1, 12.
Parteniaco (Ebo de), 227.
— (Willelmus de), 1, 225, 226.
— (Simon de), 12, 225, 226.

Passavant (Franco de), 58.
— (Willelmus de), 51, 58, 76, 265, 266, 267.
Patarz (Arnaudus), 258.
— (Vivianus), 252.
Paucharellus (Helias), 257.
Paunach (S. Martialis de), 201.
Pautrot (Guillelmus), 126.
Peatgerius (Ramnulfus), 253.
— (Senoretus), 237.
Pectavinus (Tethbaudus), 253.
Peila (Ema de), 65.
Peilan (Stephanus de), 52.
Peiratum Ar. Bernardi, 275.
Peironna (Comes de), 47.
Pelafiga, 147.
Peleta (Mainardus), 245.
Peletanus (Tethbaut), 93.
Peletarius (Andreas), 58.
— (Thebbaudus), 103.
Pelliparus (Vivianus), 70.
Penarius (Bernardus), 125.
Perec de Crossac, 177.
Perer (Dominium al), 172.
Pertusonum, 91, 99.
Pesteu (Garinus), 52.
Petita (Girberga), 106.
Petrogora, 30, 130.
Petragoricæ (Adam), 252.
— (Aidoinus), 252.
— archidiaconi, 27, 108, 192.
— comitatus, 140.
— (Johannes). 252.
— (Rotbertus), 252.
Petragoricenses comites, duces, consules, 130, 131, 141, 162, 163, 169, 176, 181.
— episcopi, 2, 24, 25, 130, 139, 180, 192, 225.
Petragoricensis pagus, 25, 65.
Petragorico (Willelmus de), 46, 105, 122.
Petrario S. Sulpicii (Molendinum de), 38.
Petroni (Abo), 140.
Petronilla Acaries, 258.
— de Birach, 202.
— Godafrea, 70.
— Guillelmi Auberti neptis, 46.
— de Levinac, 131, 193.
— de Lobencs, monialis, 93.
— monialis, 218, 243.
— monialis filia Aviciæ, 237.
— quædam, 47.
— de Rocha, decana Sanctonensis, 82, 108, 124, — monialis, 102, 206, 207.
— de Sancto Macuto, monialis, 86.
— neptis Seguini de Richamunt, 61.
— Tarzata, 45.
Petrus, 19, 218.
— Agnetis abbatissæ nepos, 218.
— Aimerici, magister scholarum Sanct., 82.
— Aleardi, burgensis, 61.
— Anselmus, 125.
— Arbalestarius, 99.
— archidiaconus, 58, 111, 228.
— archipresbyter de Arverto, 41, 60.
— Arnaudus, 146.
— Auran, 103.
— B. M. presbyter, 12, 20.
— Bechet, miles, 31,
— de Benaiz, 227.
— Beraudus, miles, 64, 65, 213.
— Bernas, 258.
— Beucors, 67, 68.
— de Biron, 147, 167.
— Boamundi archidiaconi famulus, 65.
— Boneti nepos, 241.
— Bos, 132, 213.
— Boso, 54.
— de Briderico, 230.
— Bruni, miles, 61.
— Bruns, archipresbyter Sanctonensis, 22, 236, 243.

Petrus Brunus, capellanus de Bernolio, 82.
— Calleus, 232.
— capellanus et cancellarius Helienordis reginæ, 29.
— capellanus de Macovilla, 203.
— capellanus de Sales, 237.
— cardinalis, 10.
— vicecomes de Casteilon, 62.
— de Chalach, notarius episcopi, canonicus S. Petri, 204.
— de Clarenz, 190.
— de la Cumpra, sacerdos, 132, 146, 147.
— Costo, 259.
— Crex, 218.
— David, 215.
— Dentur, prior S. Stephani de Mauritania, 210.
— de Didonia, 1, 12, 28, 120, 235.
— [d'] Oenai, 93, 94, 103.
— Emelardus, 125.
— Escoler, 134, 198.
— de Fuerna, valetus, civis Sanctonensis, 44, 74, 273.
— Garsiæ, 148.
— (Geraudus), 202.
— Girardi, 232.
— Giraudus, coquus canonicorum S. Petri, 70.
— Girberti, 75, 93, 103. — canonicus S. Petri, 122, 236, 243. — capellanus B. M., 122, 213.
— Gombaut, 118.
— Gousberti, 237, 238.
— Grapacii, 232.
— Grepevilla, 21, 130.
— Grimoardi filius, 189.
— Guinardus, 131, 165, 190.
— Helias, 271.
— Iterius, sacerdos, 32.
— Johannes, filius Baudrich de Plazai, 108.
Petrus Josbert, 271.
— Josle, 232.
— deu Luc, 262.
— de Machovilla, 206.
— Manent, 19.
— de Maremnia, burgensis, 91, 94
— Martini, 231.
— Maurencs, 145.
— Maurinus, 241, 244.
— Petri Maurini nepos, 244.
— Mimet, archidiacomus Petragoricensis, 108.
— de Morniaco, 12, 121.
— de Morniaco (Willel.), 241.
— de Nanclaro, Petragoricensis archidiaconus, 25.
— de Niol, Niolo, Niolio, miles, 87, 218.
— Normanni filius, 46.
— Oenai, burgensis, 91.
— Orbatus, 234.
— Ortolanus, 38, 202.
— Otger, Othgerius, 90, 101, 253.
— filius Tarzatæ, 45.
— Pharaonis, 39.
— de Pontolabio, sacerdos, 128, 203, 250 bis.
— Porcherius, 258.
— Portavi, 70.
— Ramuns Escasas de Moncuc, 201.
— Robbertus, frater Johannis Parathgii, 102.
— Radulfi, 85.
— Rufus, 63.
— Sanctonensis archidiaconus, 64.
— [III], de Sulbizia, Sanctonensis episcopus, 59, 99, 105. 215, 265, 267.
— Sancti Augustini abbas, 25.
— S. Justi capellanus, 237.
— S. Martini, 237.
— S. Silvani prior, 200.
— scriba, 250 bis.

Petrus Seguini de Gardona filius, 175, 185.
— Senoret, monachus, 201.
— de Sulbizia, *v. P. Sanctonensis archid. et P.* [III], *Sancton. ep.*
— Sutor, 253.
— Thelonearius, 234.
— de Tusgira, 68.
— Vicarius, filius Gaufridi, 74.
— Vicarius, filius Robberti, 105.
— Vitalis, 271.
— Vitalis, canonicus Sanctonensis, 214.
Pharaonis (Arnaudus et Petrus), 39, 88.
Philippa, uxor Heliæ Talairandi Petragor, 23.
Philippus, Bajocensis episcopus, 30.
— David, miles, 84.
— [I], Francorum rex, 12, 14, 21, 37, 57, 59, 97, 130, 229.
— [II], Francorum rex, 73.
Piblis (Redecima de), 36.
Pibot (Bernardus), 178.
Pichaber (Gaufridus), 75, 93, 103.
Pictava, 80. Pictaviensis pagus, 225.
Pictavensis (Aimo), 238.
Pictavi (Aleais de). 214.
Pilus de Urso (Guillelmus), 58.
Pinel, Pineu (Raginaudus), 252.
— (Robbertus), 271.
Pinu (Aimericus de), 148.
— (Willelmus de), 23, 24, 94, 101, 105, 122, 148, 240.
Pironel (Johannes), 255.
Pirzac (Robbertus de), 32.
Pischers (Constantinus), 232.
Pisco (Aqua de), 97.
Plazai, 108.
— (Baudrich de), 108.
Poc Adrabs (Willelmus), 115.
Pochellus (Urso), 267.
Podium S. Eutropii, 52.
Podio Acuto (Drogo de), 180.
Podio Mauro (Burderia de), 188.
Poi Chaveu, 202.
Poineus (Giraudus et Johannes), 206.
Pola, uxor Fulchonis Chareus, 202.
Pomperia (Raimundus de) 193.
Pomporn, 169.
— (Geraldus Aldebertus de), 177.
Poncius, prior S. Eutropii, 52, 122.
Ponte, Ponto (Bernardus de), 170.
— (Gaufridus de), 108, 109, 132.
— (Helias de), 82.
— (Hylaria de), 99.
— (Willelmus de), 82.
Pontis Sanctonensis molendinum, 37, 72.
— turris, 46.
Pontelabium, Pontolabium, Pons Lapidum, 1, 5, 6, 8, 9, 28, 39, 88, 91, 99, 100, 208.
Pontolabio (Berengerius de), 81.
— (capellanus de), 66, 215.
— (curia de), 93, 103.
— (ecclesia S. Petri de), 10, 91.
— (Girbergis de), 227.
— (Petrus de), 128, 203, 250 bis.
— (Priorissa de), 94, 105, 206,
Porcel (Willelmus), 218.
Porchairensus (Mansus), 152, 153.
Porchareu (Urso), 236.
Porcherius, 232.
— (Achelmus), 252.
— (Petrus), 258.
— (Stephanus), 148.
Porquer (E.), 144.
Portapoma (Stephanus), 252.
Portavi *vel* Portani, 65, 70.
Porteclia, senescallus Pictaviæ, 83, 88.
Poschateth (Ugo de), 118.
Prat Lequo (burderia de), 185.
Pregulac (Johannes, capellanus de), 82.
Prionriu (Ecclesia de), 160.
— (Portus de), 158.

Priores, v. *de Didonia*, *de Herio*, *de Morniaco*, *Sanctæ Gemmæ*, *S. Eutropii*, *S. Stephani de Mauritania*, *S. Viviani*, *Sulbisiæ*.
Priosissæ, v. *Chapcironis*, *Cormæ*, *de Leto*, *Maremniæ*, *Sancti Juliani*, *S. Saturnini*, *S. Silvani*.
Pruliaco (Guido de), 225, 226.
Pubel (Ramnulfus), 254.
Pudicus, Nannetensis episcopus, 2, 225.
Pultegren (Ostendus), 253.
Puschatet (Ugo de), 105, v. *Poschateth*.
Puteo Salnerio (Molendinum de), 246.
— (Gisbertus de), 253.
Puteo Torto (Aimarus de), 253.
— (Senoret), 252.
Puteum (Doo de), 252.

Q

Qui non rit (Ademarus), 217.

R

R. de Cambone, 112.
— de la Landa, 144
— Vicarius, 144.
Raba, 147.
Radulfus, 13, 14.
— Berger, 125.
— capellanus B. M., 12.
— Cullomonachi, 20.
— Faber, 125.
— (Johannes), 85.
— Malatetas, 234.
— (Martinus), 209.
— Miles, 149, 226.
— de Montilz, 131, 145.
— de Peironna, comes, 47.
— (Petrus), 85.
— Thebbaudi filius, 227.
— Viromandorum comes, dapifer, 28, 29, 49, 87.
— de Vix, 230.
— (Willelmus), 85.
Ragemundus Calvus, 14.
Raginaldus, v. *Reginaldus*
Ragot (Robbertus), 262.
Rahembert (W.), 210.
Raimbaldus (Senior), 140.
Raimolf de Montels, 132.
Raimundus, 63.
— de Agenno, 184.
— Arnaldus, 23, 232.
— Bompar, 140.
— Cormæ præpositus, 229.
— d'Esticac, 169.
— Fizabouz, 190.
— Grossaut, 171.
— Gumbaudi, 210.
— Gunbaudus, filius.
— Iterii, 191.
— Oton, 131, 194.
— Petragoricensis episcopus, 24, 25.
— de Pompera, 193.
— Porcheir, presbyter, 132.
— presbyter de Vinea Tailada, 139.
— de Rezac, 139, 192.
— Ros, prior S. Rufi.
— sacerdos, 131.

Raimundus Senescalus, 82.
— Ugo, 164.
— (W.), 144.
Raimunt, 147.
— Resis, 231.
Raina, mulier, 17.
Rainardus abbas, 140.
— le Ners, 232.
Rainerius, 23, 93, 103, 105.
Ramnulfus, 24.
— Achart, 252.
— Aimericus, 251.
— archipresbyter, 222.
— de Balodes, 32.
— Barbotinus, archidiaconus Sanctoniæ, 98, 120, 224.
— Barbusta, 202.
— Bardi, 255.
— Biart, 254.
— capellanus B. M, 41, 42, 43, 44, 45, 74, 82, 84, 108, 124, 128, 162, 206, 207.
— Charreu, 202.
— Constancius, 82.
— filius Emæ de la Grava, 144.
— filius Fulchonis Chareus, 202, 206.
— (Helias), 164.
— Jalascianus, 252.
— Lemovicensis prior, 24.
— Molinus, 254.
— de Nancras, clericus, 237.
— Peathgerius, 253.
— Pubel, 254.
— Ricolf, Ricollus, 253, 255.
— de Rofinac, 163.
— Rufus, 58.
— S. Nathali, 252.
— Sanctonensis episcopus, (qui et Arnulfus), 57, 58, 97, 101, 111, 214, 216, 217, 228.
— Silvanus, archipresbyter, 99.
— de Vouvent, 67.
Ramuns (Petrus), 201.
Rancenis (Jordanus), 121.
Ranco, Rancone, Ranconia, (Aimericus de), 1, 63.
— (Gaufridus de), 47, 66, 87, 108.
Ranzanas (Feodum de), 127.
Rao Cogdet, 231.
Raut (Parochia S. Petri deu), 199.
Recolensium territorium, 271 ; v. *Riculensium.*
Redos (Arnaudus de), 257.
Reges, Reginæ, v. *Anglorum*, *Francorum.*
Reginaldus, Raginaldus, Rainaldus, Reinaldus, 57, 253, 255.
— Albonautis, 252.
— de Arcelis, 113.
— archipresbyter et capellanus B. M., 31.
— Arguim, 252.
— Bloel, 252.
— de Broda, 237.
— de Brudoira, 152.
— de Cambon, miles, 66.
— Chaisneli, de Canali, de la Chanau, Chainerii, Chesnel, 57, 76, 99, 101. — archidiaconus, 34, 35, 74, 102. — canonicus, 59, 64, 111, 238. — (magister), 24, 210. — magister scholarum, 114, 115, 208, 237. — miles, 104.
— capellanus B. M., 116.
— Chaparufa, 75.
— Charet, 271.
— de Chiziacho, 12.
— de Doe, 238, 251, 271.
— Ebrart, 132.
— Engalmarus, 14.
— Folquerius, 147.
— Fulchonis Cherelli filius, 206.
— Gartesoil, 221.
— Gaudonis, 233.
— Gento, 252.

Reginaldus Giraldus, 141.
— Jamo, 216.
— de Losdun, miles, 56, 90, 111, 265, 266, 267.
— Malleacensis prior, 41, 42.
— Marcefert, 172.
— Medis, 252.
— Merlet, 232.
— Mosner, 252.
— Mungiatus, Moniat, 33, 67.
— Petragoricensis episcopus, 180.
— frater Petri sacerdotis, 147.
— Pinel, 252.
— Reveus, 232.
— Rufus, 125.
— sacerdos, 63.
— S. Petri Burgulensis abbas, 2.
— Tos Mesterz, 252.
— Vicarius, Vegeir, 26, 82, 131, 132, 146, 147, 149, 181, 192, 193, 194, 198, 200.
— (Willelmus), 124, 206.
Resis (Raimunt), 231.
Restaut (Arnaudus de), 120.
— (Maria de), 44, 74, 82, 84, 102, 124.
Reveus (Reginaudus), 232.
Rex (Anselmus et Audebertus), 125.
— (Mainardus), 126.
— (Willelmus), 46.
Rezac (Parochia S. Mariæ de), 187, 191.
— (Raimundus de), 139, 192.
Ribarnac (Terra de), 144.
Ricardecs (Mansus qui dicitur), 166.
Ricardus, filius Amblardi de Malaterra, 12.
— Boeric, 254.
— Burdel, 253.
— Calderia, 127.
— (Constantinus), 125.
— famulus abbatissæ, 229.
— frater Guidonis Pictaviensium comitis, 37.
Ricardus Paleirs, 113.
— præpositus, 20.
— Tamanz, 252.
— Tindens, 238.
— de Xanctonis, 51.
— filius Willelmi Seguini, 60.
Richamonte (Helias de), 214.
— (Seguinus de), 61.
Richeldis, monialis, 227, 255.
Richels, 181.
Richendis, monialis, 238.
Richildis, priorissa Sanctonensis, 57.
Ricol, Ricollus, Ricoux, Caineda, 253.
— (Helias), 257, 262.
— (Ramnulfus), 253, 255.
— (Willelmus), 243.
Riculensium terra, 237, 238; v. *Recolensium*.
Rigauda (Blancha), 258.
Rigaudus, (Willelmus), 81.
Rios (Willelmus de), 68.
Ripoped (Thetbaudus), 232.
Rixendis, Riccendis, 53, 56.
Robelinus (Ugo), 54, 57, 78, 220, 227.
Robertus, 37, 64, 230, 254.
— filius Aimonis de Brolio, 62.
— Arle, 37.
— Aurifaber, 70.
— unus filius, et alter nepos Auscendæ, 140.
— Berger, 252.
— capellanus episcopi Petragoricensis, 22.
— cardinalis, 8.
— de Castro Alione, 18.
— de Chadenac, diaconus, 69; — canonicus sanctonensis, 82.
— Clericus, 45.
— de Flaviac, 63.
— [II], Francorum rex, 140.
— Fronti, 254.
— Garna, 222.

Robertus de Gemaudach, 51, 78, 89.
— Giraudus, 268.
— Hendrinus, 82.
— Jouna, 125.
— Mascellus, 68.
— prior castelli de Mornach, 116, 250.
— Petragoricæ, 252.
— Pictavinus, 125.
— Pineu, 271.
— de Pirzac, 32.
— presbyter S. Trinitatis, 19.
— pugnator, 218.
— Ragot, 262.
— frater Ramnulfi de Balodes, 32.
— Salvaticus, 56.
— Teiseir, 126.
— Trapacer, 252.
— Vicarius, 241, 259, 264.
— frater Willelmi Arnaudi, 69.
Robinus de Broa, 272, 274.
Rocha (Feodum de la), 127.
— (Giraldus de), 272.
— (Petronilla de la), 82, 102, 108, 124, 206, 207.
Rochaforti (Albuinus de), 12.
— (Gaufridus de), 31.
— (Gislebertus de), 43.
— (Nivardus de), 83.
Rochella (Domus de), 67, 68.
— (Oleverus de), 67.
Rodarius (Josbertus), 125.
Rofinac (Ramnulfus de), 163.
Rogeirach (Terra de), 101, 105.
Roil (Arnaudus), 255.
Rolas (Parochia S. Mariæ de), 175.
Rollandus, cantor Sanctonensis, 42.
— cardinalis, 9.
Roma (Constantinus de), 38.
Romanus, 125.
— Lignipedes, 252.
Roscelinus (Willelmus), 39, 124, 207.
Rosemberga, monialis, 143.
Rosilon (Stephanus de), 144, 148, 181, 201.
Rotgerius, 37, 230.
— Toneder, 125.
Rothlandus, filius Girvasii, 69.
Rubeus (Audebertus), 252.
Rudellus, comes Petragoricus, 23, 169.
Rudelli burdaria, 168.
Ruisel, Rusel, (Terra de), 147, 179.
Rufus, Ros (Arnaldus), 104, 250 *bis.*
— (Fulcherius), 105, 122.
— (Helias), 220.
— Meynardus, 273.
— (Petrus), 64.
— (Ramnulfus), 58.
— (Reginaldus), 125.
Rumpicorda (Gauterius), 217.
Runconio (Gaufridus de), 87; v. *Ranco.*
Rupe (Fucaudus de), 1.
Rupeforti (Fulchardus de), 1; v. *Rochaforti.*
Rustanus, prior S. Viviani Sanctonensis, 203.

S

S. Grimoardi, 144.
Sacerloth (Domus et terra de), 41, 42.
Salas, Sales, Salis (Burgum S. Petri de), 1, 8, 9, 237, 238, 251.
Salas (Capellanus de), 237.
— (Domus de), 257.
— (Iterius de), 139, 192.
— (Terra de), 258.

Saldebertus, constabularius Angliæ, 30.
Salenteria (Salinæ de), 36.
Salinæ Colibertorum, 53.
Salis, Saliz (Silva de), 248.
Salomon (Arnaudus), 78.
— (Muloth), 128.
Salonia, 99.
— monialis, 57; v. *Selonia*, *Seronia*.
Salsa (Giraudus), 213.
Salsinac (Mons de), 189, 190.
— (Siguinus de), 189.
Saltel (Bonus Homo), 253.
Salterellus (Ulricus), 266.
Salvaticus (Robertus), 56.
Sancius, 125.
Sancta, Sanctæ.
— S. Fidis de Castro de Gardona (Ecclesia), 139.
— S. Gemmæ monachi, 123; — prior, 272.
— S. Mariæ de Arpes ecclesia, 204, 205.
— S. Mariæ de Castro monasterium, juxta Capitolium, 92.
— S. Mariæ de Clida ecclesia, 215.
— S. Mariæ Santonensis molendinum, 56.
— S. Mariæ de Rezac parochia, 187, 191.
— S. Mariæ de Rolas parochia, 175.
— S. Radegunde (Garnerius de), 89.
— S. Trinitatis de Vindocino cœnobium, 2, 235.
Sanctus, Sancti, Sancto.
— S. Andream in Olerone (apud), 33.
— S. Aniani parochia, 6, 8, 10, 40.
— S. Asterio (Gaufredus de), 21, 130.
— S. Augustini Lemovicensis abbas, 25.
— S. Aviti de Mouro parochia, 183, 184.
— S. Brictio (Willelmus de), 47.
Sanctus, S. Dionisii abbas, 47.
— S. Dionisii. Oleronis ecclesia, 1; v. *Capciron*.
— S. Eutropii capellanus, 44, 84, 85, 203, 206; — prior, 82, 52, 122; — Podium, 52; — vicus, 122.
— S. Florentii abbas, 2.
— S. Fredulfi capellanus, 84.
— S. Georgius (in Andegavia), 11, 29. — in Olerone, 1, 5, 6, 31, 207.
— S. Hilarii Pictav. præcentor, 2, 41; — thesaurarius, 225, 226.
— S. Jacobum in Hispania (apud), 52.
— S. Johanne (Æmericus de), 88.
— S. Johanne (Bruno de), 91, 93, 103.
— S. Johanne (Senoret de), 50.
— S. Johannis Angeriacensis civitas, 49, 82, 99, 202, 203, 217; — abbates, 2, 12, 54; — camera, 215; — domus, 15.
— S. Johannis de Angulis ecclesia, 1, 6, 10, 28. — (Fulcherius), 244.
— S. Juliani de Lestap villa, 9, 12, 13, 14, 213, 218, 220; — capellanus, 217, 220, 221; — capsula, 217; — cœnobium et priorissa, 203, 214, 217, 221, 223; — ecclesia, 5, 6, 215, 216, 220, 224.
— S. Juliano (Helias de), 221.
— S. Justi ecclesia, 1, 8, 9, 10, 235; — capellanus, 237; — molendinum, 275.
— S. Laurentii de Gado ecclesia, 1.
— S. Leodegarii abbas, 2.
— S. Macuti claustrum, 52; — monachi, 54; — terra, 53, 54.
— S. Macuto (Petronilla de), 86.
— S. Martialis Lemovicensis abbas, 24, 25; — ecclesia, 22, 23, 25.
— S. Martialis de Paunach monachus, 201.

Sanctus, S. Martini (Petrus), 237.
— S. Martini de Moscola ecclesia, 166.
— S. Martini de Senzilach ecclesia, 1.
— S. Michaelis de Heremo abbas, 2, 97.
— S. Nathali prata, 271; — (Ramnulfus), 252.
— S. Nicholai de Morniaco canonici, prior et ecclesia, 250.
— S. Paladii de Longa Faisola, 74.
— S. Paladii (Sanctonensis), abbatia, 55; — canonici, 55, 57, 224; — cimiterium, 54; — ecclesia et terra, 6, 8, 10, 57, 69, 82; — via, 54.
— S. Pardulfi (Willelmus), 82.
— S. Petri Burgulensis abbas, 2.
— S. Petri de Costores parochia, 148.
— S. Petri Deuraut parochia, 199.
— S. Petri et S. Eutropii de Broa ecclesia, 1.
— S. Petri Malleacensis cœnobium, 225, 229.
— SS. Petri et Nazarii de Corma ecclesia, 28.
— S. Petri parochia in Olerone, 41, 42.
— S. Petri de Salis ecclesia, 1, 5, 6; — vicus, 237, 238, 251.
— S. Petri Sanctonensis claustrum, 209; — platea, 52.
— S. Quintini de Chermegnac parochia, 86.
— S. Saturni Maremniæ vicus et terra, 1, 8, 9, 28, 258; — (Bernardus), 253; — domus, 257; — ecclesia, 10; — priorissæ, 262, 274, 275.
— S. Saviniani sacerdos, 221.
— S. Silvani de Mungia cœnobium, 21, 26, 130, 131, 132, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 153, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 200, 201; — cclesia et parochia, 22, 23, 24, 25, 181, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 199, 200, 201; — priorissa, 24, 200.
Sanctus, S. Sixto (Iterius de), 35.
— S. Stephani de Arverto vicus et parochia, 249.
— S. Stephani Mauritaniæ prior, 210.
— S. Stephani Niortensis prior, 41, 42.
— S. Sulpicii Brolium, 27; — ecclesia, 1, 5, 6, 8, 10, 95, 107; — villa, 9, 78.
— S. Symphorianus de Direia, 249.
— S. Trojanus (Oleron.), 36.
— S. Victoris parochia, 161.
— S. Vivianum (apud), 71.
— S. Viviani prior, 82, 203, 265.
Sanctonæ, Sanctonium, Sanctonica civitas, 1, 57, 69, 74, 79, 83, 87, 92, 210.
Sanctonenses abbatissæ, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 16, 19, 25, 31, 35, 36, 37, 41, 46, 47, 52, 53, 54, 56, 57, 59, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 76, 77, 78, 81, 86, 90, 92, 94, 98, 99, 101, 102, 103, 105, 107, 108, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 122, 124, 127, 128, 141, 148, 202, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 224, 227, 228, 229, 236, 239, 240, 243, 244, 250, 251, 262, 265, 266, 267, 274; v. *Agnes*, *Aldeburgis*, *Constantia*, *Florentia*, *Hersendis*, *Hilaria*, *Lethburgis*, *Orabilis*, *Sibilla*, *Theophania*.
Sanctonenses archidiaconi, 33, 34, 35, 37, 52, 58, 64, 65, 74, 87, 98, 102,

111, 118, 120, 209, 214, 218, 224, 228, 237, 238, 243, 251, 265, 267.
Sanctonenses archipresbyteri, 236, 243.
— canonici, 31, 33, 34, 41, 42, 43, 68, 69, 70, 82, 111, 114, 115, 203, 204, 208, 209, 214, 218, 228, 236, 237, 243.
— decani, 32, 82, 237, 238, 251.
— domini, 50, 51, 52, 57, 58.
— episcopi, 2, 13, 24, 25, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 41, 43, 52, 57, 58, 59, 69, 74, 75, 79, 82, 87, 97, 99, 102, 105, 111, 114, 115, 122, 128, 130, 140, 202, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 213, 217, 218, 225, 226, 228, 236, 237, 238, 243, 250 *bis*, 251, 265, 267, 272, 273.
— præpositi, 27, 51, 52, 57, 87, 89, 93, 102, 103, 237, 244, 250.
Sanctonensis commarcus, 79.
— episcopatus, 4, 45, 47.
— moneta, 1, 49, 51, 77, 97.
— senescallus, 73.
— pagus, 28, 53.
— pons, 37, 46, 72.
— (Ricardus), 51.
Santo (Prior de), 42.
Sanz (Forz), 253, 255.
Sapiens (Benedictus), 125.
Sardinia, mater Audeardis uxoris Garsiæ, 149.
Sarminia, soror Aleaidis uxoris Normanni, 47.
Sarpilion (Salinæ quæ vocantur), 94.
Sarraceni, 202, 229.
Saudilli (Guillelmus), 273.
Saurespina (Claudicium de), 257.
— (Decima de), 262; v. *Spina Saura.*
Sauris de Mallech, 232.
Savarent (Boria de), 178, 197.
Savaricus, vicecomes Toarcensis, 227.
Sazia, 147.
Scambel (Senioretus), 253.
Scanna (Platea S. Petri ad), 52.
Schiler (Decima de), 257.
Scribanus (Iterius), 45.
Scuterius Isobertus, 253.
Seebrandus, 227.
Seguinus, 125, 139.
— Andreu, 147.
— archiepiscopus Burdegalensis, 140.
— Beraudi, 65.
— de Capella, 206.
— Clericus, 140.
— decimarius de Corma, 123.
— Esture, 252.
— Faber, 125.
— de Gardona, 26, 131, 138, 166, 183, 184, 185, 192.
— Giraudus, 74.
— (Grimoardus), 189.
— Mainardus, 12, 20.
— Mainardus de Autao, 61, 214.
— Molnerius, 252.
— presbyter, 139.
— de Richamont, 61.
— de Salsinac, 189.
— (Willelmus), frater Seguini de Richamont, 60, 61, 175.
Seguis (P.), 144.
Selonia monialis, 90.
Selvianus Gairat, miles, 92.
Semau (La terra des), 147.
Senau (Bordaria de), 135, 187.
Senegons, conjux P. de Maroeus, 144.
Senegundis, 147.
Senegundis de Gardona, 180.
— monialis, 161.
Senescallus Pictaviensis, 47, 73, 83, 87, 88.
— Sanctonensis, 73.
— v. *Dapifer.*
Senescauc (Mainardus), 213.
Senior Raimbaldus, 140.

Senioretus, Seniorulus, Senoret, 53, 120.
— Celsanus, 253, 255.
— (Giraudus), 238, 259, 264.
— Peatgeirs, 237.
— (Petrus), 201.
— (Putei Torti), 252.
— de Sancto Johanne, 12, 50.
— Scambel, 253.
— Thelonearius, 46, 75, 88.
Senonensis episcopus, 47.
Senoretorum terra, 237, 271.
Senovilla (Arnaudus de), v. *Sonnavilla.*
Senzillach (Ecclesia S. Martini de), 1.
Seodra flumen, 237, 238; v. *Suidra.*
Septem Fontibus (Arnaudus de), 221.
Seronia, monialis, 105.
Serpentis (Hugo), 208.
Sevriæ (Maritimæ aquæ), 1, 225.
Sibilla, abbatissa Sanctonensis, 6, 22, 23, 66, 75, 92, 94, 99, 105, 118, 139, 213, 215, 218, 239, 240, 262, 265, 272.
— monialis, 26, 69, 76, 133, 134, 198, 202, 236, 243.
— de Dohe, priorissa Maremniæ, 272.
Sicmarus, 255.
Silvanus (Ramnulfus), 99.
Simon, episcopus de Agento, 97.
— filius Garini Venderii, 106.
— de Parteniaco, 12, 225, 226.
— præpositus regis Franc. 209.
Sire (Johannes de, 99.
Sirvent (Gaufridus li), 222.
— (Josfre), 231.
Sonnavilla (Arnaudus de), 32.
Sorel, 252.
Sorgei, 129.
— (Pratum de), 128.
Sosda terra, 271.
Spina Saura (Terra quæ dicitur), 243; v. *Saurespina.*
Spinolium (Terra nomine), 45, 54.
Stapio (Ecclesia S. Juliani de), 215; v. *S. Juliani, Lestap.*
Stephania, uxor Constantini Vicarii, 181.
— soror Grimoardi de Brageirac, 131.
Stephanus de Brea, 22; v. *de Labrea.*
— Broil, 255.
— Bruno, 131, 134, 177.
— Calcho, 54.
— Disnat, 252.
— filius Emæ de Lagrava, 144.
— Gras, 232.
— Gunters, 201.
— (Iterius), 26, 139, 144, 184, 191.
— de Labrea, archipresbyter de Couturas, 180, 192.
— Magalandus, 224.
— Martinus, 147.
— Martra, 125.
— de Moscoer, 125.
— Negrer, 136.
— de Peilan, 52.
— Piteu, 91.
— Porcherius, 148.
— Portapoma, 252.
— Prenestinus episcopus, 7.
— de Rosilo, 148, 181, 201.
— Rufus de Castro Airaldi, 22.
— Sutor, 231.
— Vultor, 252.
Suidra, canalis, 1, 263, v. *Seodra.*
Sulbisia, 95.
— (Capellanus de), 121.
— (Lambertus de), 208.
— (Petrus de), 59.
— (Prior de), 213, 236, 243.
Sulpicius, 68.
Supplize (Giralz), 163.
Surdus (Achemus), 255.
Sutor (Andreas), 252.
— (Constantinus), 126, 252.
— (Lethardus), 252.
— (Petrus), 253.
— (Stephanus), 231.
Sutra (Ugo de), 237, 238, 267, 271.

T

Tairac (Terra ad), 1.
— (Molendinum de), 32.
Talairandus, comes Petragoricensis, nepos Rudelli, 23, 200.
— (Willelmus), 132.
Talomonte castro (Daguenardus de), 20.
Talamonensis decanus, 41.
Taleburgum, oppidum, 12, 63, 65, 99.
Taleburgo (Guibbertus de), 227.
— (Maria de), 212.
Tamanz (Ricardus), 252.
Tanach (Præpositus de), 82.
— (Willelmus Radulfi de), 85.
— (Helias de), 82; v. *Atenac*, *Tenac*.
Taphorel, 206.
Tarzata (Petronilla) et Tarzatus, 45.
Tatinus (Joscelinus et Willelmus), 82.
Tauniaco, Talniaco, Taunay, (Aimericus de), 1.
— (Gaufridus de), 83, 90, 97.
— (Geldoinus de), 226.
— (Hosmundus de), 67.
— (Johannes de), 42, 247, 260.
— (Mascellinus de), 77.
— (Alboinus de altero), 1.
Teiseir (Martinus), 221.
— (Robertus), 126.
Templariorum salinæ, 271.
Tenac (apud), 201.
— (Giraldus de), 161; v. *Tanach*.
Teo, 126.
Testauz (Willelmus), 258.
Tetbaudus, 254.
— Darnegon, 253.
— Pectavinus, 253.
Texerius (Artaudus), 255.
Thauns, 119.
Thebbaudus, comes de Bleis, 47.
Thebaudus Dorosus, 227.
— (Johannes), 38, 82, 204.
— Peletan, Peletarius, 93, 103.
— præpositus, 227.
— de Vix, 233, 234.
Thelonearius (Petrus), 234.
Theobaldus, frater Aienæ, 191.
— Chabot, 83.
Theodinus, cardinalis, 10.
Theodora, monialis, 122; — sacristana, 32, 38, 39, 116, 202.
Theodoricus Galerant, 47.
Theophania, abbatissa Sanctonensis, 274.
Thetbaudus Ripoped, 232.
Tholosa (Bertrandus de), 92.
Tilereiæ terra, 212.
Tindarelz (Gaufredus), 161.
Tindencium terra, 271.
Tindendus (Mainardus), 253.
Tindens (Ricardus), 238.
Tineral (Guillelmus), 266.
Tinnea (Fort), 252.
Tinosus (Constantinus), 126.
Tirel (Barbotinus), 212.
Titionis (Galterius), 1.
Tizo (Focherius), 252.
Toarcensis, Toarz (Vicecomes de), 1, 36, 43, 227.
Toarz (Salina vicecomitis de), 43.
Tolo (Constantinus), 253.
Tolosa, civitas, 12.
Tolosæ comitissa, 215, 244.
Toneder Rotcherius, 125.
Tornepich (Willelmus et Anselmus), 125.
Toront (Mansus del), 151, 153.
Tos (Johannes), 254.
Toscha Rotonda (Josbertus de), 254.
Toz Mesterz (Raginaldus), 252.

Traenz, Trahento (Andreas de), 227, 228.
Transmare (Mariscus de), 272.
Trapacer (Rotbertus), 252.
Treffogal (Benedictus), 125.
Trignach (Ugo de), 124.
Tripotinaria (Massus qui vocatur), 206.
Trojo (Guillelmus), 232.
Turonensis archiepiscopus, 226.
Tusculanum, 205.
Tusgira (Petrus de), 68.

U

Ulfec (Iterius), 90.
Ugo, Hugo, 21, 53, 209.
— filius Amelii, 227.
— (Andraudus), 253.
— Benedictus, dominus de Chauma, 88.
— (Bernardus), 130.
— Bisonticensis archiepiscopus, 2, 79, 225.
— Bona Vitis, 254.
— cardinalis, 10.
— vicecomes de Castro Airaldi, 225, 226.
— Cenomannicus, 78, 211.
— de Cleers, Angliæ cancellarius, 27.
— de Corma, 112, 113, 118.
— de Doe, Doato, Doeti, 8, 9, 10, 107, 240, 242, 247, 260.
— de Doe (Terra), 8, 9, 10.
— de Forges, præpositus Sanctonarum, 27, 257.
— Gogaut, 231.
— Gommar, 102.
— frater Heliæ, 196.
— Hostiensis episcopus, 9.
— de Laborda, 183.
— de Lesiniaco, 1.
— filius Mariæ, 54.
— Nivernensis episcopus, 2, 225.
— præpositus, 131, 133, 141, 224.
— præpositus B. M., 117, 120.
— prior, 149.
— de Puschatet, 105, 118.
— Raimundus), 164.
— Robelinus, 54, 57, 78, 220, 227.
— Serpentis, 208.
— de Sutra, sacerdos, 37, 237, 238, 267, 271.
— de Trignach, 124.
— (Willelmus), 45.
— nepos Willelmi Parteniacensis, 225.
— nepos filiorum Willelmi Parteniacensis, 226.
Ugonencha (Burdaria), 199.
Ulricus, Olricus, 14, 244.
— Celsa, 254.
— (Maurinus), 238.
— Salterellus, 266.
— scriptor, 58.
— Venderius, 84, 85.
Umberga, 126.
— priorissa S. Silvani, 24.
Umbertus, v. *Humbertus*.
Urbanus [II], papa, 5, 6, 97.
Urgal (Mota), 233.
Urso Porcharellus, miles, 236, 267.
Ursus Afolat, 255.
— Vivianus, 253.

V

Vacca (Willelmus), 88.
Vado (Molendinum de), 239.
Vairo (Willelmus), 231.
Valenza, Valenzai, Balenciaco (Ecclesia B. M. et villa de), 1, 5, 6, 8, 9, 10, 97.

Valenza (Willelmus de), 91, 101.
Vallibus, Vaus (abbas de), 25.
— (Aimericus de), 61.
— (Helias de), 61.
— (Landricus de), 61.
— (Monachi de), 36.
Varezia (Bertrandus de), 12, 13.
— (Homines de), 219.
Vau (Aleardus de la), 231.
Vaurricho (Giraudus de), 82.
Vegeir (Rainal), 132; v. *Vicarius*.
Velo de Benao, 227.
Vendarius, Venderius (Fulcherius), 52, 58.
— (Garinus), 106.
— (Ulricus), 84, 85.
Ventre de Dona (Locus qui dicitur à), 163.
Verdes, v. *Vardes*.
Vernias (Villa à las), 140.
Vicarius, Vigerius (G.), 144.
— (Garsias), 150.
— (Gaufridus), 40, 44, 74, 105.
— (Guillelmus), 40, 140.
— (Helias), 31, 70, 87, 112, 113, 116, 118, 122, 209, 218, 250.
— (Alter Helias), 70.
— (Helias), canonicus, 70.
— (Helias), miles, 210.
— (Ildebertus), 20.
— (Johannes), 258.
— (Petrus), 105.
— (Rainaldus), 131, 132, 146, 149, 192, 193, 194, 198, 200.
— (Robertus), 241, 259.
Vicecomites; v. *Castri Airaldi*, *Oenaci*, *Toarcensis*.
Vidau, v. *Vitalis*.
Vidra (Forestaria de), 115, 116.
Vierna, 198.
— filia Guillelmi de Gardona, monialis, 167.
Viernus (Natalis), 253.
Vigarensius (Mansus), 153.
Villana, filia Arnaudi Pharaonis, 39.
Vindocinensis abbas, 2, 235.
— (abbatia), 235.
— (Aleaidis), 213.
Vinea Tailada (Raimundus de), 139.
Vinius, 237.
Vinochiæ salina, 40.
Virgilia, monialis, 105, 106.
Viridarium, 206.
Viromandorum comes, 29, 49, 87.
Vitalis, Vidau, 20, 215.
— Aubertus, 125.
— Belosa, 253.
— frater Boneti, 241.
— Borgon, 247.
— Croset, 253.
— (Petrus) 271.
Vitallus Alexander, 262.
Vitellus, cardinalis, 10.
Vivianus Molinor, 254.
— Patarz, 252.
— Pelliparus, 70.
— (Ursus), 253.
Vix, Vis, Vicus (Insula, villa, parochia quæ dicitur), 1, 5, 6, 8, 10, 11, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231.
Vix (Bernardus de), 231.
— (Radulfus de), 230.
— (Thebbaudus de), 233.
Vollach (Usque ad), 97.
Voschet; v. *Boschet*.
Vou (Theodoricus de), 47.
Vovent, Vouvent, Volventio (Johannes de), 231.
— (Prior de), 42.
— (Ramnulfus de), 67.
Vulgardis, monacha, 19.
Vulpil (Constantinus), 252.
Vultor (Stephanus), 252.

W

Willelmus, Guillelmus, 19, 64, 110, 119, 143, 218, 223, 240, 254.
— Agutlonus, 12.
— Aigret, filius Agnetis comitissæ, 209.
— Aimerici, unus baronum de Olerone, 31.
— Aimerici de Forz, 34, 35.
— Aimo, 239, 259, 264.
— Alaut, 232.
— Andreas, 238.
— Andronis, miles et municeps Sanctonensis, 32.
— Anglus, Angles, Anglicus, Anglesius, 89, 93, 103, 239, 240.
— Angles, senescallus Ugonis de Doato, 247.
— Anglicus præpositus comitis Pictaviensis; v. *Anglicus*.
— Aper, 31.
— [VII], (Aigret) dux Aquitaniæ, 1, 209, 225.
— [VIII], (Senior), 50, 57, 59, 97, 215, 244.
— [IX], dux Aquitaniæ, pater Helienordis, 23, 48, 50, 75, 92, 105, 122, 218.
— de Ardenia, filius Gaufredi Vicarii, 74.
— Arnaudi, 24, 25, 88, 118, 148, 202.
— Arnaudi d'Autaun, 60, 213.
— Arnaudus de Chaucre, 212.
— Arnaudus, clericus, 69, 213.
— frater Arnaudi Salomonis, 78.
— Aroardus, 102.
— Asinarius, 125.
— de Auba Rocha, 26.
— Auberti, 46, 47.
— Aucherius, 68, 105.
— Audebaut, præpositus, 93, 103.
Willelmus, Audebers, 75.
— Barba, burgensis, 61.
— Bastardus, 225, 226.
— Batallola, 91, 239, 249, 260, 263. 264, 265, 267, 268.
— Baudrich, 90, 91.
— Belinus, 125.
— Bercigols, presbyter, 85.
— frater Bernardi de Camsecret, 194.
— Bernardus, diaconus capellanus de Tanach, 82.
— Bernart, miles, 209.
— Bigoth, 112.
— de Blanzach, miles, 82.
— sacerdos Blesis, 229.
— Bodiaus,. 72.
— Boer, 252.
— Bomoth, canonicus Sanctonensis, 41, 42.
— buticularius regius, 28, 49, 87
— de Buzach, presbyter, 69.
— de Camera, 47.
— de Cameris, 99.
— capellanus B. M. 12.
— Chavaler, 231.
— Charel, 206.
— Clericus, 82.
— clericus, frater Gaufridi de Ponte, 122.
— clericus curtis, 213.
— Cofinus, 76.
— de Colturas, 145.
— comes, 19, 21.
— archipresbyter de Corma, canonicus Sanctonensis, 34, 35, 43, 71, 116, 237, 250.
— de Cravencio, Cravens, miles, 250.
— David, 38, 112, 113, 118, 122, 218; — senior, 84, 85; — junior, 84, 85; — tertius, 84; — miles,

58, 65, 88, 92; — filius Willelmi David, 38.
Willelmus Engolismensis episcopus, 2, 12, 79, 225.
— Ermenout, 256.
— Estortat, 255.
— Estranz, 200.
— Fascetus, sacerdos, 204.
— Figerius, canonicus Sanctonensis,
— 68, 237.
— Fol, v. *Fou.*
— Forgastel, 264.
— Forneirs, 258.
— Forsblanditus, 55.
— de Forti, Fort, Forz, 76; — præpositus Sanctonensis, 121, 263.
— Franciscus de Chamiliac, 1.
— Frehelandus, 53, 54, 78, 98, 104, 122.
— Fulcherii, 273.
— Fulco, miles, 250.
— filius Fulconis Cherelli, 206.
— Fulgerius (Fulcherius), 115.
— Gabiliant, præpositus comitis Pictaviensis, 122.
— de Gardona, 147, 167.
— Gaufredus, 23.
— Gaufridus Cofi, 108.
— Gauviang, capellanus de Broa et de Herio, 207.
— Germani, capellanus B. M., 43, 68.
— Germanus, capellanus de Chapcirone, 207.
— Germarz, 67.
— Gervasii filius, 69.
— de Gibo, 207.
— Giraudi de Arverto, 249.
— Giraudi, scriba et canonicus S. Petri, 69.
— Gosberti, 15.
— filius Guidonis comitis Pictaviensis, 50, 51, 52, 59.
Willelmus Gumbaudus, miles, 53, 88, 93, 103.
— nepos Willelmi Parteniacensis, 225.
— Helias de Niolo, 108.
— Helias, peletanus, 46.
— Helias, præpositus Sanctonensis, 102, 237.
— Heliæ, miles, 32.
— Heliæ, filius Constantini Grassi, 82.
— Hyspaniensis, capellanus B. M., 88.
— Issembardi, capellanus Sulbisiæ, 121.
— Joffre, clericus, 88.
— Johannes, canonicus de Mornach, 116.
— Johannes, capellanus S. Saturnini, 128, 237, 257.
— Jordanus, 255.
— Jordani, archidiaconus Petragoricensis, 25.
— Josberti, miles, 34, 99, 101.
— Lambertus, 217.
— Lambertus, patruus Lamberti de Sulbisia, 208.
— Landrich, miles, 82, 210.
— Lobercat, 185.
— Maius, 193.
— Malleacensis abbas, 41, 42.
— Mangod... 83.
— Marestacensis comes, 1, 12.
— filius Mariæ de Bugasu, 148.
— de Mauritania, miles, 250 *bis.*
— Mausiacensis præpositus, 107.
— de Mausiaco, dapifer in Pictavia, 47, 87, 88.
— Minaudi, 42.
— canonicus S. Nicolai, capellanus de Mornach, 250.
— vicecomes de Odeinaco, 1.
— Oggerius, præpositus domini de Broa, 272, 275.
— Otgerius, Maremniæ præpositus, 257.

Willelmus Othgerius, 237, 251.
— Otgirs de Medis, 258.
— de Parteniaco, 1, 225, 226.
— filius W. Parteniacensis, 225.
— nepos filiorum W. Parteniacensis, 226.
— de Passavant, dominus Sanctonicæ civitatis, 51, 58, 76, 265, 266, 267.
— Pautrot, 126.
— Petragoricensis episcopus, 21, 22, 23, 25, 130, 139, 192.
— alius, 22, 25.
— de Petragorico, capellanus B. M., 46, 65, 92, 105, 122.
— Petrus, 258.
— filius Petri, 227.
— Petrus de Morniaco, 241.
— Orbo, 82.
— [V], Pictaviensis comes, 69; — [VI] (?) 104, 225; — [VII], 79, 130, 229; — [VIII], 76, 78, 97, 99, 244, 262; — [IX], 10, 50, 52, 122.
— Pictavinus, 89, 220.
— Pilus de Urso, 58.
— de Pino, Pinu, Deupi, capellanus B. M., 23, 24, 94, 101, 105, 119, 122, 148, 240.
— Pocadrabs, 115.
— de Ponte, 82.
— Porcel, 218.
— Portani, 65.
— presbyter, 75.
— Rachembert, 210.
— Radulfus, præpositus de Tanach, 85.
— Raimundus, 144.
Willelmus Rainaldus, 82, 124, 206.
— Rex, presbyter, 46.
— Ricardi, 23.
— Ricou, miles de Broda, 243.
— Rigaldus, 81.
— Rigaldus, avunculus filiæ Willelmi Rigaldi, 18.
— Roscelinus, serviens abbatiæ, 39, 124, 206.
— Sanctonensis epicopus, 52, 69, 75, 122, 213, 218, 236, 243.
— de Sancto Brictio, 47.
— Sancti Pardulfi, canonicus Sanctonensis, 82.
— sacerdos de S. Saviniano, 221.
— prior S. Viviani, 265.
— Saudilli, clericus curiæ abbatissæ, 273.
— Seguini, 60, 61, 175.
— filius Seguini de Gardona, 185.
— (Tatinus), 82.
— Testauz, 258.
— Tineral, 266.
— Tornepich, 125.
— Trojo, 232.
— Ugo, sacerdos, 45.
— Ugonis, prior S. Viviani Sanctonensis, 82.
— Vacca, 88.
— Vairo, 231.
— de Valenzai, miles, 91.
— de Valenziaco, capellanus B. M., 101.
— Vicarius, 40, 140.
— vicecomes (Odenaci?), 55.
— de Vilota, 144.
— prior de Volventio, 42.

X

Xanton... v. *Santon...*

Y

Ymbertus; v. *Imbertus.*
Ymberga; v. *Imberga.*
Yva, monialis, 213.

II

INDEX

ANALYTICUS ET CHRONOLOGICUS

CARTARUM ABBATIÆ SANCTONENSIS

ANTE CONDITUM CŒNOBIUM.

Anni. Cartæ.

1010, mense Decembri. — Auscenda dat cœnobio Sancti Silvani, in Petragorico, filia sua monasticum induente habitum, alodum suum in pago Lemovicino situm, in commendativo parentum suorum de Castello Cabanensi; quod prædium antea Mons Caprarius vocatum, mutato nomine, *a las Vernias* nuncupavit. Subscripserunt Segoinus archiepiscopus, Grimoardus episcopus (Engolismensis), Isolus episcopus (Santonensis) et alii. 140

Circa 1047. — Guillelmus, Oenaci vicecomes, abbatiam Sancti Palladii quam a Gaufrido comite tenebat, dimittit : ibique canonici ad serviendum parochiæ et monialibus ab Agnete comitissa constituuntur. 55

— Terræ Sanctæ Gemmæ inita mensura, coram monachis, Benedictus de Mauritania decimam, et Gaufridus comes ecclesiam Cormæ, Sanctæ Mariæ Sanctonensi tribuunt. 123

— Comes Gaufridus et Agnes comitissa Novam Veteremque Maremniam, emptam partim a Petro de Didonia, partimque a Dodone de Broa, donant primum Sanctæ Trinitati Vindocinensi; postea, cum aliis terris, apud Andegavem, quas monachis Vindocinensibus tradunt, commutatam, Sanctonensi cœnobio nuper ædificato concedunt. 235

— Gaufridus comes concedit terram, quæ vocatur Arsicii Cormæ, ad ædificandum, annuente Willelmo quodam, cujus erat propria. 110

— Gaufridus comes, deprecante Agnete comitissa, concedit curtem, Cormam Regalem nomine, assentiente Gaufrido de Ponte, qui eam diu detinuerat. 109

— Agnes comitissa insulam, quæ vocatur Vicus, a Willelmo Partheniacensi emptam, monasterio Sanctonensi concedit. 225
— Monetæ Sanctonensis, quam Agnes comitissa emit a Mascelino de Tauniaco, casus diversi narrantur. 77

CONSTANTIA PRIMA ABBATISSA. 1047—1060.

1047, *(2 Novembris)*. — Gaufridus Andegavensium comes, et uxor ejûs Agnes, Abbatiam Beatæ Mariæ opimis muneribus et prædiis locupletatam, coram plurimis Aquitanorum proceribus, Sanctonis constituunt. 1
— IV nonas Novembris, *(2 Novembris)*. Archiepiscopi, episcopi abbatesque dedicationi B.-M. Sanctonensis præsentes privilegia et dona abbatiæ concessa confirmant. 2
1047-1060. — Constantia, prima abbatissa, domum apud Sanctum Joannem [Angeriacensem] sitam ab Adelardo de Charvis emit, et a Froterio quodam medium jugerum vineæ comparat. 15
1049. — Leo papa IX, dona et privilegia abbatiæ Sanctonensi collata rata habet, et sub S. Sedis tutela accipit. 3
1049-1060. — Constantia abbatissa tres quarterios prati ab Arnaldo filio Gaufridi Grossi pretio comparat. 20
— Constantia abbatissa vineas et furnum emit. 16, 17, 18
— Engelbaudus et Gaufridus comes dant B. Mariæ uterque suam partem ecclesiæ Sancti Sulpicii. 95
— Hubertus tradit Constantiæ abbatissæ salinariam quamdam juxta Sulbisiam. 96
— Willelmus Rigaldus dat cœnobio quamdam terram juxta pontem fluvii Carantæ sitam, cum domibus et pratis, pro filia sua Deo consecranda. 81
1058. — Goscelinus, Sancti Hilarii Pictaviensis thesaurarius, et Simon, filii Willelmi Partheniacensis, Vicum insulam, quam Gaufridus dux Aquitanorum monasterio rapuerat, restituendam curant. 226

LETHBURGIS. 1060—1079.

1060. — Gaufridus II, abbas Sancti Joannis, propter amicitiam Agnetis comitissæ, duo jugera, et unum quarterium vineæ, in loco dicto *à la Forest*, dat Sanctonensi cœnobio, tempore Lethburgis abbatissæ. 19
1061, II Kalend. Maii, *(29 Aprilis)*. — Nicolaus papa IV, Constantiæ abbatissæ (tum procul dubio jam defunctæ) jura, privilegia et dona monasterio Sanctonensi concessa confirmat. 4

Circa 1065. — Petrus de Briderico, quidquid in villa Vici tenet, post obitum suum Sanctæ Mariæ habendum legat. 230

1065, XVIII Kal. Septembris, *(14 Augusti)*. — Dævertus quidam, factus Malleacensis monachus, atque uxor ejus monialis facta in Sanctonensi cœnobio, domum et alia bona, cum immobilia tum mobilia, Sanctæ Mariæ concedunt. 229

1067. — Guido Gaufridus, Aquitanorum dux, terras Oleronis et Vici insularum, a comite Gaufrido et Agnete comitissa B.-M. donatas, confirmat. 11, 12

Post 1067, *ante* 1074. — Ostencio mortuo, Helias filius Achardi de Borno, repetit medietatem ecclesiæ et parochiæ Sancti Juliani, ut pote violenter sibi extortam; paci consulens, abbatissa Lethburgis pretium ei solvit. 13

1067-1086. — Molendini Sancti Juliani diversis successive transmittuntur. 14

HERSENDIS. 1079—1099.

1079. — Guido, Aquitanorum dux, ne coloni abbatiæ unquam in exercitum extra Santoniam ducantur, decernit, diversasque terras et immunitates abbatiæ largitur. 53

1079-1081. — Helias, Petragoricæ civitatis comes, Bosonis tertius successor, Sancti Silvani cœnobium et bona, quæ invaserat, restituta auget. 21, 130

1079-1083. — Stephanus Magalandus dimittit Sancto Juliano et Hersendi abbatissæ quidquid ibi repetebat. 224

1079-1096 — Willelmus Frehelandus donat monasterio terram novam de Ajotis, in villa Campania sitam. 104

1079-1099. — Comes Pictaviensis, cæterique nobiles concedunt cœnobio territorium circa ecclesiam Sancti Sulpicii. 107

1079-1099. — Helias de Didonia paciscitur se protecturum abbatissam adversus Benedictum de Mauritania, si forte ipse Benedictus villæ Cormæ molestiam inferat. 117

— Hersendis abbatissa accipit a Gaufrido Calderia consuetudines feodi de Rocha, et a Ricardo Calderia consuetudines feodi de Ranzanes. 127

— Aimericus de Rancone spondet capitenium suum, in manu Hersendis abbatissæ. 63

— Ostencius donat Hersendi abbatissæ reditus in Olerone. 211

— Robertus de Gemaudach, præpositus Sanctonensis, dat B. Mariæ totam terram quam apud Charnai habebat. 89

— Lis componitur inter Hersendem abbatissam ex una parte et Mariam matronam, abbatem Angeriacensem, monachos Sancti Machuti, atque Guillelmum Frehelandum ex altera, de alveo aquarum molendini juxta cœmeterium Sancti Palladii ædificati. 54

— Willelmus Frehelandus desistit a lite quam movebat de terra de Nancras, conceditque Hersendi abbatissæ alia jura in terris Nancras, Balanzac et Sancti Sulpicii. 78

Post 1079. — Aina Petragoricensis comitissa, filiique ejus Helias et Aldebertus, Sancto Silvano concedunt terram quæ dicitur *à Drulet.* 176

1080. — Franco, filia sua Abilina monasticam vestem induente, res quas monasterio subtrahere conatus erat, Hersendi abbatissæ dimittit, ipsique donat jura sua in molendino pontis Sanctonensis aliisque molendinis, addito jure ramos colligendi quotannis in buxeto *d'Augont.* 37

1083-1085. — Achardus de Borno et Helias fratres, capitenium suum Sancto Juliano de Lestap promittunt. 214

1083-1099. — Faucaudus Airaudus dimittit Hersendi abbatissæ decimam Campaniæ. 101

1086. — Hersendis abbatissa Arduino canonico Sancti Petri concedit domum infra muros Sanctonicos. 57

1086-1099. — Hersendis abbatissa comparat ab Helia Petragoricensi comite massum terræ dictum Froterii, juxta castellum de Brageirach. 141

1086-1104. — Helias præpositus de Brageirach et Audebertus fratres Sancto Silvano jura in aquis Dordoniæ concedunt. 133

— Drogo de Podio Acuto, Entregot et Senegundis de Gardona concedunt et confirmant donum ecclesiæ de Coutures Sancto Silvano a Rainaldo Petragoricensi comite episcopo tributæ. 180

1093. — Willelmus Frehelandus dimittit decimam Niolii, de qua cum Hersendi abbatissa contendebat. 98

1095, VI Kal. Decembris, *(25 Novembris).* — Urbanus papa II, Arsendi abbatissæ privilegia, jura, possessionesque monasterii Sanctonensis confirmat. 5

1097-1099. — Gaufridus de Tauniaco dimittit quidquid juris repetebat apud Valenziacum, et donat medietatem monetæ Sanctonensis quam a Willelmo duce tenebat. 97

1098, X Kal. Julii, *(22 Junii).* — Miraculo cogitur Chales, vicecomes Oenaci, Sancto Juliano restituere quidquid injuste exigebat : profecturusque Hierosolymam, Sanctonis, ante altare B.-M., abbatissæ et monialibus satisfacit. 217

FLORENTIA. 1100—1107.

1100. — Achardus de Borno concedit Florentiæ abbatissæ donum quod pater suus Helias dederat, scilicet, quidquid in ecclesia et villa Sancti Juliani habebat. 220

Post 1100. — Bonus Borgonus donat Sanctæ Mariæ partem molendini de Malairach. 247

1100-1107. — Arnaldus Beraudus, Ostencius Beraudus et Beraudus, fratres, solvunt naves abbatiæ ribathgio Taleburgi aliisque consuetudinibus. 64

— Andreas de Trahenz, gener Radulfi præpositi insulæ Vici, pro diversis damnis a se et a socero suo illatis, abbatissæ satisfacit. 227

— Lis mota inter Andream de Trahento præpositum insulæ Vici, et Florentiam abbatissam, probatione aquæ fervidæ proposita, dirimitur. 228

— Villelmus de Passavant, et uxor ejus Lucia filia Franconis, gratia suæ sororis Grisciæ, ab abbatissa Florentia inter moniales susceptæ, dimittunt jura vendæ atque vigeriæ, quæ ab hominibus Beatæ Mariæ injuste exigebant. 58

— Aimericus et Guido fratres partim vendunt, partimque largiuntur, quidquid habebant in molendinis Beatæ Mariæ, quibusdam sibi reservatis juribus. 76

— Eodem die Florentia abbatissa Sibyllam materteram comitissæ, postea factam abbatissam, in congregatione admittit. 76

— Benedicta monacha partem molendini Putei Salnerii emit ab Arnaudo Guiberto. 246

— Benedicta monacha salinam quamdam a Martino Papallo pretio comparat. 245

— Petrus Maurinus, et uxor fratris ejus, et filius, et nepos ejus, partem molendini de Malairach Sanctæ Mariæ vendunt. 244

— Gaufridus Tauniacensis dat Florentiæ abbatissæ nemus de Burle; et incolas loci a sua juridictione facit immunes. 90

— Idercius, convictus ab abbatissa Florentia se nihil habere juris in feodo Maliparentis, prorsus dimittit quod repetebat, in curia Rampnulfi episcopi. 111

Circa 1100-1130? — Stephanus Bruno et Giraldus Audebertus dimittunt Sancto Silvano, in manu Aleaidis de Monte Auser, vineas de Druilet. 134

— Geraudus Joannes dimittit, in manu Aleaidis de Monte Auser, bordariam de Senau. 135

— Grimoardus de Atenac dat Sancto Silvano burdariam quæ dicitur de Senau, in parochia Sanctæ Mariæ de Rezac. 187

— Arnaldus Helias et uxor sua, atque Stephanus Negrer frater ejus, dant Sancto Silvano, in manu Aleaidis de Monte Auzer, vineas suas apud Ferrearias. 136

— Raimundus Iterii dat Sancto Silvano dimidium mansum in parochia Sanctæ Mariæ de Rezac, qui dicitur mansus Botariguent. 191

1100-1130? — Aleais de Monte Auser a Petronilla de Levinac accipit dona, et a Grimoardo de Bragerac aliisque baronibus emit census et prædia diversis in locis, ad emolumentum Sancti Silvani. 131

— Petronilla de Levinac dat Sancto Silvano censum in bordaria sita *a Maloromet*. 193

— Grimoardus Ebrardi atque Helias præpositus, et Aldebertus atque Hugo fratres Heliæ, dant B. Mariæ decimam piscium apud Blanziacum capiendorum. 196
— Bernardus de Camsecret et Raimundus Otto fratres, et Gatberga mater eorum, concedunt Sancto Silvano burdariam de Fraus, quæ nunc vocatur Auguarencha. 194
— Grimoardus de Atenac dat Sancto Silvano medietatem in Boscat, burdariam Rudelli, et terram juxta viam qua itur Gardonam. 168
— Grimoardus concedit Sancto Silvano tres sextarias terræ ultra rivulum qui vocatur Aisoa. 149
Post 1104? — Senegundis (de Gardona?) dat Sancto Silvano quamdam terram in parochia Sancti Victoris. 161
1104-1117, XI Kal. Octobris, (*21 Septembris*). — Aldebertus et Willelmus Talairandus, Petragorici comites, dona tributa Sancto Silvano ab Helia comite, augent. 132
— Amelia comitissa, et Audebertus comes, et Aina comitissa Sancto Silvano vineas *a lasFerreras*. 162
— Aleaidis de Monte Auser concedit Rainaldo vicario domum quamdam retro ecclesiam Sancti Silvani. 198
1107. — Mainardus Ostencii atque Achardus de Borno, et Claricia ejus uxor, concedunt jus lignationis in silva Autaonis. 59

SIBYLLA, *circa* 1117—1134.

Ante 1117. — Willelmus, Petragoricensis episcopus, dat Sancto Silvano, cum digito suo, ecclesiam Sanctæ Fidis de Castro Gardonæ, Audeberto comite, Othone et Iterio de Salas, aliisque audientibus et alia dona largientibus, coram Aleaide de Montauser et nobili Sibylla. 139
— Ebrardus de Gardona dat Sancto Silvano capellam Gardonæ, pro anima avi sui, qui ecclesiam Sanctæ Mariæ et Sancti Silvani, cum tota villa, combusserat, annuente et donum confirmante Willelmo Petragoricensi episcopo. 192
— Aleais de Monte Auserio, Sancti Silvani obedientiaria, capellam Gardonæ accipit a Wilelmo de Auba Rocha, assentientibus Ebrardo de Gardona et Aimerico de Castro Novo. 26
1117-1146? — Helias, comes Petragoricensis, dat Sancto Silvano silvam Boonz nuncupatam. 163
— Helias Ramnulfus, suadente Helia comite, dat Sancto Silvano aliam silvam similiter Boonz nuncupatam, subtus priorem. 164
— Helias de Clarenz dat Sancto Silvano medietatem terræ quam apud Boonz habebat. 165

— Audenos, filia Ebrardi de Gardona, suadente Rudello comite, concedit Sancto Silvano mansum terræ apud Pomporn. 169

— Aimericus de Castello Novo, filius Ebrardi de Gardona, dat Sancto Silvano mansum terræ apud Sanctum Saturninum. 170

Circa 1117. — Austria, mater Seguini de Gardona, dat Sancto Silvano burdarias in parochia Sancti Aviti de Mouro. 183

Post 1118. — Narratur quomodo piscationem subter pontem Sanctonicum Gaufridus comes concesserat, ipso die dedicationis Sanctæ Mariæ. 79

Ante 1119. — Helias, dominus Morniacensis, gratia filiæ suæ Hilariæ Deo consecrandæ, partem molendini cujusdam, cum decima et piscatoria, aliisque juribus et usibus, in silva Salis, concedit. 248

— Helias de Mornac, frater Hilariæ, quandiu vivit, jura suæ sororis tuetur. 249

1119, VI Kal. Septembris, (27 *Augusti*). — Calixtus papa II, Sibyllæ abbatissæ privilegia a prædecessoribus suis concessa et sub tutela Sanctæ Romanæ sedis constituta confirmat. 6

Post 1119? Airaudus Jamo de variis juribus, apud Sanctum Julianum, cum abbatissa contendit. 219

1119-1123. — Willelmus, Aquitanorum dux, ecclesiam Sancti Juliani de Stapio et ecclesiam Sanctæ Mariæ de Clisa abbatissæ Sibyllæ amitæ suæ confirmat. 215

1119-1127. — Sibylla abbatissa affirmat decimam terræ apud Campaniam et Pontolabium emptam fuisse ære monasterii Sanctonensis, coram comite revertente a Taleburgensi prælio et vulnerato, apud Angeriacum jacente. 99

— Hilaria, Maremniæ priorissa, terram Ugonis de Sutra olim Hersendi abbatissæ donatam, nuper vero ab Ursone Pochello et Constantino fratribus repetitam, iterum acquirit. 267

— Hilaria, Maremniæ priorissa, hortos Gadi, quos Arnaudus Machefelos repetebat, iterum emit. 266

1119-1134. — Airaudus Jamo, ad emolumentum ecclesiæ Sancti Juliani, vineas et jura in duobus molendinis concedit. 216

— Ugo de Doato decimam Maremniæ et marisci, quam repetebat, dimittit. 240

— Helias Ricol decimam Saurespinæ concedit Sibyllæ abbatissæ. 262

— Gaufridus de Ranconio, gratia puellæ cujusdam, Elisabeth nomine, in congregatione suscipiendæ, capitenium suum et auxilium, statutis conditionibus, Sibyllæ abbatissæ promittit. 66

1119-1134 — Agnes, obedientiaria Pontolabensis, locat salinas desertas, quæ vocantur Sarpilion, restaurandas. 94

1122. — Petrus Vicarius dat in manu Sibyllæ abbatissæ et Agnetis Pontolabensis obedientiariæ decimam terræ dictæ Rogeiraz, apud Campaniam. 105

1127-1134. — Loerius offert in altari Sancti Petri Pontolabensis decimam terræ suæ. 91

— Villelmus, Aquitanorum dux, confirmat donum decimæ terræ Loerii. 92

1130. — Willelmus Audebertus concedit Sibyllæ abbatissæ decimam in terra quæ muro monasterii adjacet. 75

Circa 1130-1134. — Willelmus Audebaut decimam agrorum de Baconeis, quam fraudulenter detinuerat, obedientiariæ Pontolabensi restituit. 93

1130-1160. — Willelmus David quinque solidos annui census constituit, ad lampadem unam in ecclesia Beatæ Mariæ diu noctuque accendendam. 38

Ante 1131. — Aleaiz de Monte Auser accipit a Girberga Orvenz unum mansum in terra quæ dicitur Moscola. 138

— Girberga Orvenz dat Sancto Silvano unum mansum qui dicitur Ricardecs, in parochia Sancti Martini de Moscola. 166

— Seguinus de Gardona et Ebrardus Espanol fratres, atque soror eorum Audeardis, concedunt Sancto Silvano burdariam quæ dicitur *Prat le Quo*. 185

— Litem ortam inter Constantinum et monachos Sancti Silvani, de manso Brunet, judicium præpositi Palnatensis componit. 200

Circa 1131. — Helias comes, filius Aldeberti, Sancto Silvano restituit avorum suorum dona a patre vi occupata. 181

1131, X Kal. Julii, (14 *Junii*). — Willelmus, Petragoricensis episcopus, ecclesiam et domum Sancti Silvani injuste Lemovicensibus monachis a Willelmo comite tributas et ab ipsis violenter occupatas, Sibyllæ abbatissæ restituendas adjudicat. 22

— Helias Talairandus, Petragoricæ princeps, vi sententiæ Willelmi episcopi, expulsis monachis, ecclesiam Sancti Silvani Sibyllæ restituit, et munera a prædecessoribus suis tributa auget et confirmat. 159

Circa 1131-1142. — Guarsias vicarius dimittit Sancto Silvano *lo Casal*, quod est juxta cœmeterium, super aquam. 150

1133. — Petrus de Niolo et Willelmus clericus, fratres, intra patris sui funera, restituunt Beatæ Mariæ decimam Nioli, quam vi usurpaverant. 122

Ante 1134. — Arnaudus Pharao de Pontolabio, in extremis ægrotans, beneficiorum memor ecclesiæ Beatæ Mariæ, quæ eum a puero aluerat, testamentum condens, altari Beatæ Mariæ illuminando, hortum et duas domos dari legat. 39

AGNES I. 1134—1174.

1134. — Lis mota a Petro Crex contra Agnetem abbatissam, de forestaria Sancti Juliani, duello dirimitur. 218

1134-1151. — Ugone de Corma defuncto, præposituram Cormæ repetunt Rainaudus de Arcellis et Ricardus Paleirs : sed curia abbatissæ duellium decernente, quærelam deponunt. 113

1134-1174. — Benedicta, annuente Simone filio Garini Venderii et Girbergæ Petitæ, terram Giraudi Guntart acquirit. 109

1134-1174. — Agnes abbatissa acquirit a Thauns et uxore ejus Osanna terram in villa Cormæ. 116

— Willelmus Audebaut Agneti restituit decimam agrorum de Bachonesio, quam injuste detinuerat. 103

1137. — Girardus Salsa, litem movens adversus Agnetem abbatissam, de quadam parte molendini in aqua, quæ Nea dicitur, apud Sanctum Julianum, actione sua a judicibus submovetur. 213

— Gaufridus, Burdegalensis archiepiscopus, Agneti abbatissæ adjudicat quamdam terram salsam, quam injuste Urso Porcharellus repetebat. 236

— Concordia fit inter Agnetem abbatissam et Willelmum Ricou, atque Heliam et Andream, et Audeardim eorum matrem, de decima terræ Spinæ Sauræ. 243

— Gervasius, nepos Arduini Francigenæ canonici, concedit et dimittit Agneti abbatissæ domum sitam in terra Sancti Palladii, intra muros Sanctonicos. 69

— Reditus et consuetudines domorum infra muros Sanctonicos sitarum ab Agnete abbatissa recensentur. 70

1137, XVII Kal. Octobris, (15 *Septembris*). — Agnes abbatissa definit jura reciproca abbatiæ et baronum Taleburgi, ratione ribathgii aliarumque consuetudinum, a qui busimmunes existunt res monasterii. 65

1137-1174. — Agnes abbatissa accipit a Maria Ouberta domum sitam juxta portam Merderiam. 71

— Agnes abbatissa probat domum, quæ est juxta arcum pontis, propriam esse abbatiæ ex dono Gaufridi comitis et Agnetis. 72

1138-1174. — Excerpto ex antiquis comitum diplomatibus jussu Agnetis abbatissæ translato, constat aurum vel argentum Santonis inventum juris esse comitum Pictaviensium; quod jus Beatæ Mariæ concesserunt. 50

— Excerptis ex scedulis Willelmi IX comitis probat Agnes abbatissa fracturam monetæ Sanctonensis soli comiti olim competere. 51 et 52

1140, V Kal. Januarii, (28 *Decembris*). — Ludovicus VII, Francorum rex, Agneti abbatissæ jus cambitus et mutationis monetæ in toto episcopatu Sanctonico confirmat. Helienordis regina hoc donum viri sui ratum habet 47 et 48

1140. — Agnes abbatissa cambium monetæ et locum turri pontis contiguum, ubi moneta fabricatur, redimit ab iis qui hæc tenebant 46

1141. — Ludovicus VII, Francorum rex, dona a conditoribus monasterii Sanctonensis largita confirmat. 28

— Ludovicus VII, Francorum rex, annuente ac rogante Alienorde regina, concedit Agneti abbatissæ stabulas cambitus Sanctonicæ civitatis (Actum apud Sanctum Joannem de Engerico). 49

1141, III Idus Februarii, (11 *Februarii*). — Innocentius papa VII Agneti abba-

tisæ privilegia monasterio Sanctonensi et dona a conditoribus concessa, et postea aucta a Ludovico rege et Alienorde regina, confirmat. 7

1141-1150. — Simon, senescallus Ludovici regis, suadente episcopo Sanctonensi Bernardo, res injuste ablatas obedientiaræ et monialibus Capcironis restituit, damnumque compensat. 209

1141-1166 *vel* 1167. — Bernardus, episcopus Sanctonensis, domos Capcironis a Lamberto Codog injuste repetitas Beatæ Mariæ adjudicat. 210

— Lambertus de Sulbisia lite desistit quam movebat adversus Agnetem abbatissam, de quadam terra apud Capcironem sita, injuriamque illatam reparat. 208

— Gaufridus Paleirs, præposituram Cormæ repetere jam non ausus, ad arma et malignitatem se contulerat; tandem init pacem cum Agnete abbatissa. 114

— Willelmus Fulcherius et Laudetus, in manu Agnetis abbatissæ dimittunt, quidquid juris in forestaria de Vidra injuste clamabant. 115

— Justo judicio Agnetis abbatissæ, Ugo de Corma destituitur ballia Cormæ, quam sibi jure hæreditario vindicabat. 118

1144. — Willelmus Seguini, Ricardus filius ejus, et frater ejus Borellus, confirmant jus olim concessum in silva Autaonis a Mainardo Ostencii et Achardo de Borno. 60

1145. — Ludovicus VII, rex Francorum, litem componit inter ecclesiam Beatæ Mariæ Sanctonensis et Petrum de Niol, de terra dicta de la Faia de Botiraut. 87

1146, VIII Kalendas Maii, *(24 Aprilis)*. — Eugenius papa III, Innocentii et prædecessorum suorum vestigiis inhærens, monasterio Sanctonensi jura et prærogativas confirmat. 8

Circa 1146. — Seguinus de Richamont, filius Seguini Mainart domini Autaonis, volens ire Jerosolymam, ratum habet donum factum a patre suo Agneti abbatissæ in silva Autaonis. 61

— Baudrich de Plazay, volens ire Jerosolymam, concedit Beatæ Mariæ, coram Agnete abbatissa, vineas in terra Combeneria sitas. 108

— Agnes abbatissa domum et terram acquirit ab Ugone de Trignac Jerosolymam profecturo. 124

1146-1171. — Hilaria Morniacensis Maremniæ priorissa, a quodam Bernardo de Maremnia terram apud Salas acquirit. 268

1147-1174. — Agnes abbatissa dona in Olerone a quatuor baronibus insulæ accipit; a comite scilicet Engolismensium, a vice comite de Toarz, a Gifardo de Didonia, et ab Aleardo de Mornaco. 36

Circa 1148. — Nemus Gadi Encombrat, antea concessum Hersendi abbatissæ, vastatur a filiis donatricis nomine Almodis, viduæ Aimonis de Brolio, et postremo a Lemovicensibus monachis vi occupatur. 62 et 142

— Willelmus Aimo vendit Beatæ Mariæ tertiam partem molendini Gadi. 239

1147 n. s. 1148, V Idus Februarii *(9 Februarii)*. — Gaufridus, Burdegalensis

archiepiscopus, ab Eugenio papa deputatus, litem inter monachos Lemovicenses et moniales Sanctonenses, de possessione Sancti Silvani in pago Petragoricensi, arbitrali sententia componit. 25

1148, V kalendas Augusti (28 *Julii*). — Albertus, Beati Martialis Lemovicensis abbas, cum abbatissa Sanctonensi transigit de possessione Sancti Silvani, coram Gaufrido Burdegalensi archiepiscopo, in concilio Carrofiensi et dedicatione ecclesiæ ejusdem loci. 24

— Fulcho Chareus, et uxor ejus Pola, offerentes filiam suam Florentiam, concedunt census apud Ballens et Sanctum Joannem. 202

1148-1152. — Agnes abbatissa concedit Willelmo Gibo et fratribus ejus salinam dictam Aubarosam, apud Capcironem. 207

1148-1171. — Opera ab hominibus et bobus Maremniæ præstanda jussu Hymbergæ priorissæ describuntur. 270

1150. — Agnes abbatissa investit quemdam David forestaria Vidræ, quam ipse David agnoscit esse de jure Beatæ Mariæ. 116

1150. IV nonas Maii, (4 *Maii*). — Bernardus, Sanctonensis episcopus, controversiam dirimit inter Willelmum Aimerici baronem de Bonamia, in Olerone, et moniales Sanctonenses de decima ejusdem terræ. 31

— Willelmum de Mausiaco iturum Jerusalem pœnitet injuriæ, quam Agneti abbatissæ irrogaverat. In cujus satisfactionem dat medietatem peatgii Gadi; quam donationem, jamjam moriturus, Jerosolymæ, testamento confirmat. 88

Post 1150. — Agnes, uxor Heliæ de Inderia, et filii ejus, Helias canonicus et Gaufridus Vicarius, dant Beatæ Mariæ salinam in parochia Sancti Aniani, Vinochiam nuncupatam, pro anima dicti Heliæ de Inderia et filii ejus Guillelmi Vicarii, aliorumque in cœmeterio (Pontolabensi?) sepultorum. 25

1151. — Helienordis Francorum regina, annuente Ludovico rege, atque rogantibus Aelith sorore sua et Agnete abbatissa, prærogativas, possessiones et acquisitiones monasterii Sanctonensis confirmat. 29

1152-1154. — Henricus, dux Aquitanorum etc., confirmat abbatiæ Beatæ Mariæ res et possessiones, quas cartæ anteriores, et carta Alienordis ducissæ uxoris ejus, esse proprias monasterii testantur. 30

1152-1174. — Galarda sacristana terram a Claricia uxore W. David datam apud Arenas de Valaio, ad illuminandum ecclesiam, vindicat, filiis donatricis suam esse contendentibus. 84

1153, III kalendas Novembris, (29 *Octobris*). — Anastasius papa IV, rogante Agnete abbatissa, Innocentii et Eugenii pontificum privilegia renovata confirmat. 9

Post 1154. — Henricus II, rex Anglorum, donat Beatæ Mariæ Sanctonensi decimam Brolii Sancti Sulpicii, et homines monasterii immunes facit ab *herbergamento* et omni exactione, ratione castri de Lillea. — 27

1156, Pridie nonas Martii, (6 *Martii*). — Bernardus, Sanctonensis episcopus, litem componit exortam inter moniales Sanctonenses et Ramnlfumu de Balodes, ac Robertum fratrem ejus, de juribus olim concessis Beatæ Mariæ a Willelmo Andronis in molendino de Tairac. 32

Circa 1160-1180. — Willelmus Forti, Sanctonensis præpositus, jussu comitis Pictaviensis, reddit decimam Gadi de Beis. 40

1161. — Bernardus, episcopus Sanctonensis, sententia arbitrali definit litem exortam inter Fulconem Chareu et moniales Sanctonenses, de quibusdam terris et juribus. 203

1162. — Conquæritur priorissa Maremniæ de Junio et de Reginaldo de Doe jura monasterii et bona vi usurpantibus. 271

— Helias, Sanctonensis decanus, ad id ab ipso episcopo deputatus, controversias inter Reginaudum de Doe et Hymbergam Maremniæ priorissam componit. 237

— Bernardus, Sanctonensis episcopus, sententiam Heliæ decani et archidiaconorum confirmat; et moniales pacem cum Reginaudo de Doe paciscuntur, super furno sito apud Sanctum Petrum de Salis. 238

— Bernardus, Sanctonensis episcopus, componit litem inter moniales Beatæ Mariæ et Willelmum Josbertum, atque Joannem et Aimericum, qui feodi sui redecimationem solvere renuebant. 34

— Bernardi, Sanctonensis episcopi, arbitrio, concordiam ineunt moniales Sanctonenses et Willelmus Aimerici de Forz, atque Aleardus, fratres, qui solvere renuebant dimidiam partem decimæ terræ suæ, quæ Bonamia dicitur. 35

— Bernardus Sanctonensis episcopus, ad concordiam adducit moniales Sanctonenses et Heliam priorem Didoniæ ab ipsis auferentem redecimum Montis Latronis et Faugeros. 33

1162-1171. — Hymbergæ Petragoricensis, Maremniæ priorissæ, acquisitiones recensentur. 257 et 258

— Consuetudines ab hominibus Maremniæ solvendæ, jussu Hymbergæ priorissæ describuntur. 269

Circa 1163. — Agnes abbatissa accipit a Mayende et Petro Beucors ejus viro, domos Rupellæ. 67

1163. — Agnes abbatissa concedit Sulpicio domos Rupellæ. 68

1164. — Girardus de Blavia, pergere volens Jerusalem, jura dimittit quæ in villa Gadi repetebat. 250 *bis*.

Ante 1166 *vel* 1167. — Duo milites, Willelmus scilicet de Craventio et Willelmus Fulco, qui rapuerant claves molendini cujusdam, ad restituendum damnantur. 250

1166. — Petronilla, uxor Tarzati, et filii dant ad luminare Beatæ Mariæ decimam vineæ Spinolii. Idcirco Agnes Maurella sacristana dat Roberto Clerico, filio Tarzatæ Jerozolymam profecturo, pecuniam. 45

1167, VI idus Maii *(12 Maii)*. — Alexander papa III Agneti abbatissæ privilegia jam a pontificibus concessa, recentesque acquisitiones confirmat. 10

1167. — Elisabeth Mulota, ejusque filius Salomon Muloth, concedunt Beatæ Mariæ de Montepolino pratum Sorgei, coram Agnete abbatissa. 128

1167-1174. — Ademarus, episcopus Sanctonensis, concedit Agneti abbatissæ et Sanctonensi cœnobio ecclesiam Sanctæ Mariæ de Arpes. 204

1167-1174. — Alexander papa III ecclesiam Sanctæ Mariæ de Arpes, ab Ademaro Sanctonensi episcopo concessam, Agneti et cœnobio confirmat. 205

Post 1167. — Exponuntur consuetudines Montispolini, Montgadum, Sorgei et Sancti Germani. 129

1168. — Gaufredus Vicarius et ejus filii dimittunt Agneti abbatissæ terram Sancti Paladii de Longa Faisola, de qua cum ipsa litigabant. 74

— Agnes de Berbezillo componit cum Joanne Parathgio de cœmeterio Novellæ et aliis terris. 102

1170. — Amelia, Fulchonis Cherelli filia, intermonia les Sanctonenses suscepta, lis componitur inter ipsum Fulchonem et Agnetem abbatissam de terra de Malaimo, quam Fulcho et uxor ejus Pola dimittunt, aliisque muneribus augent. 206

1171. — Joannes, episcopus Pictaviensis, a papa deputatus, controversiam componit inter Agnetem abbatissam et Reginaldum de Doe, de Furno de Salis. 251

— Aimarus, Sanctonensis episcopus, componit controversiam inter moniales Sanctonenses et Gislibertum de Rochaforti, qui decimam salinæ cujusdam in Olerone solvere recusabat. 43

— Joannes, Pictaviensis episcopus, componit litem inter Malleacenses monachos et moniales Sanctonenses de decima domus, terræ et bestiarum Sacerloth in Olerone insula. 41

— Willelmus, Malleacensis abbas, cum abbatissa Sanctonensi de decimis domus, terræ et bestiarum Sacerloth transigit. 42

Post 1171. — Guillelmus Aimo concedit Hilariæ priorissæ decimam terræ Gadi et Codrar. 264

— Comes Pictaviensis, Maremniæ morans, rogante Hilaria priorissa, concedit Sanctæ Mariæ decimam totius Maremniæ, mandatque præpositis suis, ut jura antiquitus tributa monialibus a Gaufrido et Agnete tueantur. 263

— Hilaria, Maremniæ priorissa, molendinum Burgundorum impetu maris dirutum, molendinaque nova de Goteroles labantia restaurat. 261

— Hilaria, Maremniæ priorissa, partem molendini Machefelos, alteriusque molendini recuperat. 260

1174. — Urbe Sanctonica ab Henrico rege Anglorum fere destructa, molendinum Beatæ Mariæ ex parte ruit; et Aucherius miles inde frumentum abstulit, quod Agneti restituere jubetur. 44

— Henricus II, rex Anglorum, post excidium Sanctonarum, mandat ministris suis in Aquitania, ut possessiones abbatiæ tueantur. 83

— Aimarus, episcopus Sanctonensis, litem componit inter Agnetem abtissam et Willelmum Heliam de Bernolio, super terram Sancti Palladii. 82

1174-1203. — Galarda sacristana terram datam a Claricia apud Arenas de Valaio a jure præposituræ W. Radulfi de Tanach immunem servat. 85

— Galarda sacristana jus probat sacristaniæ in censum terræ cujusdam in parochia Sancti Quintini de Charmegnac. 86

ADELBURGIS, *ante* 1181—1220.

1204, mense Augusto.— Philippus Augustus, Francorum rex, mandat Pictaviensi et Sanctonensi senescallis, ut monasterium Beatæ Mariæ ab omni impugnatione defendant. 73

Ante 1220. — Sibylla de Dohe, Maremniæ priorissa, metas marisci dicti de Transmare statuit, arbitrorum de sententia, post altercationes multas cum Giraldo de Rocha, priore Sanctæ Gemmæ, G. de Dohe, domino Broæ, et præpositis marisci. 272

Circa 1220. — Theophania, Maremniæ priorissa, componit cum Willelmo Oggerio de quibusdam juribus ab illo repetitis infra Maremniæ fines. 275

— Theophania componit cum Joanne de Olerone de furno Luziaci. 276

THEOPHANIA, 1220.

1220. — Theophania abbatissa cum Andreu præposito Herii, et ejus fratre, controversia finita, de quibusdam juribus, ad pacem accedit. 274

ORABILIS VIGERIA.

1300. — Orabilis abbatissa Petro de Fuerna valeto, et ejus uxori, molendinos de Lucerat perpetuo tenendos concedit.

TEMPORIBUS INCERTIS.

Ebrardus Bort dat Sancto Silvano unum masum terræ desolatæ ad Montem Faiart. 137

Rosemberga monacha dat Beatæ Mariæ Sanctonensi duos masos terræ in villa, quæ vocatur *al Chanel*. 143

Petrus Arnaldus dat, pro sepultura sua, Sancto Silvano vineas sitas *als Camps*. 146

Giraldus de Naiso dat Sancto Silvano bordariam juxta ecclesiam de Prionriu. 160

Guillelmus de Gardona dat Sancto Silvano tres fracturas terræ, unam scilicet, sitam juxta viam quæ dicitur Fizonencha, alteram vero juxta Boscat, et tertiam juxta rivulum qui nuncupatur Aisoa. 167

Raimundus Gossant dat Sancto Silvano quartam partem in alodio suo, quod est juxta pratum Sanctæ Mariæ. 171
Rainaldus Marcefert dat Sancto Silvano terram juxta rivulum qui dicitur Aisoa. 172
Amaneus Loripes dat Sancto Silvano terram juxta rivulum Aisoa. 173
Aimairicus Arnardi et Ebrardus, fratres, concedunt Sancto Silvano terram sub via quæ ducit ad Ausoa. 174
Guillelmus Seguini dat Sancto Silvano terram inter vinetum et viam de Montels, et quartum burdariæ Conreenchæ, in parochia Sanctæ Mariæ de Rolas. 175
Bernardus Umberti concedit Sancto Silvano terram juxta fluvium Alsoa, sub Ulmo. 177
Bernardus de Atenac dat Sancto Silvano boriam de Savarent. 178
Giraldus Apuralt dat Sancto Silvano duas burdarias, quæ sunt a Ruisel. 179
Girbertus del Buc dat Sancto Silvano terram sub terra Campanensium. 182
Cono dat Sancto Silvano burdariam quæ dicitur de Podio Mauro. 188
Grimoardus Seguini dat Sancto Silvano vineam in monte Salsinac, prope Ulmum. 189
Raimundus Fizabouz, filius Petri de Clarenz, dat Sancto Silvano vineam in monte de Salsinac. 190
Giraldus de Aneiso dat Sancto Silvano decimam piscium apud Aneiso capiendorum. 195
Redditus boriæ Savarent Sancto Silvano persolvendi. 197
Iterius de Gardona dat Sancto Silvano burdariam Ugonencha in alodo, in parochia Sancti Petri deu Raut. 599
Stephanus Gunters emit a Petro Senoret monacho Sancti Martialis de Paunac terram, quam dedit Sancto Silvano mater Heliæ de Naiso. 201
Maria de Taleburgo emit terram Tilereiæ. 212
Joannes de Boast incendium molendini de Clia donis compensat. 221
Moniales Sancti Juliani cum Ramnulfo archipresbytero, de quodam prato, litem componunt. 222
Molendinum de Pabeirach a pluribus succesive repetitum, tandem lite composita, dimittitur. 241
Joannes Comtaus suam partem molendini de Pabeirach Sanctæ Mariæ concedit. 242
Consuetudines ab hominibus Maremniæ debitæ, et opera asinorum atque boum ab ipsis præstanda. 252-256
Consuetudines ab incolis Pontolabii solvendæ. 100
Consuetudines porcorum vel lignorum Cormæ Regalis in Nativitate Domini præbendæ. 125 et 126.
Consuetudines Sancti Silvani. 144-159 et 223
Consuetudines insulæ Vici. 231-233
Mulctæ malefactoribus insulæ Vici irrogatæ. 234

III

TABLE GÉNÉRALE

INTRODUCTION.

I. — L'ABBAYE DE SAINTES.

I. — Notice historique I

II. — Nomenclature et armorial des abbesses. VIII

III. — Notice archéologique. XII

IV. — Organisation.

I. — Constitutions et usages monastiques. XIV

II. — Priviléges spirituels et temporels XV

III. — Personnel. XVII

IV. — Domaines et dépendances XXI

V. — Revenus et charges XXIV

II. — LE CARTULAIRE. XXVII

CHARTULARIUM SANCTÆ MARIÆ SANCTONENSIS. 1

TABLES.

I. — Index generalis hominum et locorum. 183

II. — Index analyticus et chronologicus. 235

SAINT-MAIXENT, TYP. CH. REVERSÉ.

tulaires inédits. 24000